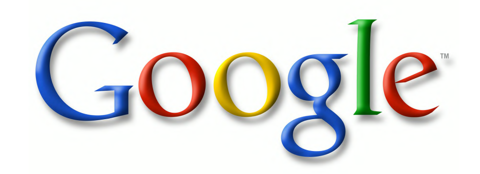

Google



REMARQUES

SUR LE PATOIS

suivies d'un

VOCABULAIRE LATIN-FRANÇAIS INÉDIT

DU XIVᵉ SIÈCLE

AVEC GLOSES ET NOTES EXPLICATIVES
POUR SERVIR A *L'HISTOIRE* DES MOTS DE LA LANGUE FRANÇAISE

PAR

E.-A. ESCALLIER.

DOUAI
VICT. WARTELLE, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, RUE SAINT-CHRISTOPHE, 25.
— 1856 —

REMARQUES

SUR LE PATO

suivies d'un

VOCABULAIRE LATIN-FRANÇAIS INÉDIT

DU XIVe SIÈCLE

AVEC GLOSES ET NOTES EXPLICATIVES
POUR SERVIR A L'HISTOIRE DES MOTS DE LA LANGUE FRANÇAISE

PAR

E.-A. ESCALLIER.

DOUAI

VICT. WARTELLE, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, RUE SAINT-CHRISTOPH

— 1856 —

ws

1. French language - dialects

2. Latin language - dictionaries

French

Slouws

REMARQUES SUR LE PATOIS.

REMARQUES
SUR LE PATOIS

SUIVIES D'UN

VOCABULAIRE LATIN-FRANÇAIS INÉDIT

DU XIV[e] SIÈCLE

AVEC GLOSES ET NOTES EXPLICATIVES
POUR SERVIR A L'HISTOIRE DES MOTS DE LA LANGUE FRANÇAISE

par

E.-A. ESCALLIER.

DOUAI
VICT. WARTELLE, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, RUE SAINT-CHRISTOPHE, 25.

— 1856 —

AVANT-PROPOS.

Les langues sont à peu près toute la métaphysique. Il faut être possédé de quatre ou cinq diables pour croire à l'invention des langues. (J. DE MAISTRE, Lettre à M. le vicomte de Bonald.)

Nulle langue n'a pu être inventée ni par un homme qui n'aurait pu se faire obéir, ni par plusieurs qui n'auraient pu s'entendre. (IDEM, Soirées de Saint-Pétersbourg.)

Les dialectes, les PATOIS et les noms propres d'hommes et de lieux me semblent des mines presqu'intactes, et dont il est possible de tirer de grandes richesses historiques et philosophiques. (IDEM, ibid.)

Le PATOIS n'est autre chose que l'ancienne langue populaire, c'est à dire notre langue primitive, qui s'est déposée au fond de notre société et y demeure immobile. (GÉNIN, des Variations de la langue française.)

Des notes prises à l'aventure, des remarques suggérées par les rencontres et selon le caprice des souvenirs et de l'association d'idées, ont été le sujet de lectures faites en 1851 dans quelques séances d'une société littéraire (1). Elles ont

(1) La Société impériale et centrale d'Agriculture, Sciences et Arts du département du Nord.

donné lieu à des lettres qui ont été insérées en 1852 et 1853 dans un recueil mensuel qui se publie à Valenciennes (1).

Ces premiers essais font partie du volume que nous publions. Quelque peu de gravité qu'ils aient, nous pensons qu'ils ne sont pas tout à fait sans intérêt, et que peut-être ils ne seront pas sans fruit pour le lecteur même érudit, n'y trouvât-il que quelques faits à l'appui ou au détriment d'une opinion, d'une hypothèse, n'y rencontrât-il que quelques remarques indiquant des points qu'il serait utile d'examiner. Dans tous les cas, au simple et bénévole *amateur*, au lecteur encore neuf en la matière, ces prolégomènes serviront d'introduction, d'acheminement à l'étude de l'archéologie du langage; ils lui seront un moyen récréatif de familiarisation avec les travaux philologiques, comme ils ont servi à nous-même d'exercice préparatoire au labeur, je n'ose pas dire plus important, mais plus studieusement suivi—plus sérieux, ainsi qu'on dit actuellement—dont le Vocabulaire latin-français du XIVe siècle a été l'objet.

Cette dernière partie du livre—le Vocabulaire latin-français annoté—plus volumineuse à elle seule que les deux premières, peut cependant sans le déborder être comprise sous le titre commun de REMARQUES SUR LE PATOIS, titre vague sans doute et fort élastique, mais qui par cela même nous accommode mieux; il ne nous oblige pas à autre chose qu'à ce qu'il nous a été possible. Après tout, notre livre n'est pas un traité didactique ni dogmatique; nous n'avons ni la science ni l'autorité qu'il faut pour cela; nos prétentions ne visent pas à autre fin que d'amener le lecteur à reconnaître avec nous, savoir :

Que ce qu'on appelle le *Patois* est la langue française primitive; que par conséquent le patois n'est pas, comme on l'a

(1) *Archives historiques et littéraires du nord de la France et du midi de la Belgique.*

dit et comme on le répète, un argot de hasard, un jargon bâtard, produit de la corruption ou de la dégénération de la langue (1).

Que si patois il y a—à la façon du moins dont l'entendent certaines personnes—c'est la langue moderne qui serait le patois de la langue ancienne.

Que cette langue ancienne avait ses lois, ses règles qui, pour n'avoir pas été formulées en préceptes et écrites dans un code grammatical, n'en étaient pas pour cela plus arbitraires ni moins conformes aux commandements de la saine logique et du bon sens.

Que, comme en ce qui regarde l'art de parler aussi bien que les autres arts, la pratique a précédé la théorie. Le patois, avec ses idiômes et ses dialectes diversifiés, est à la langue officiellement constituée, ce que le droit coutumier pratique traditionnel, avec ses modifications selon les provinces, les localités, les temps, les circonstances, est à un gouvernement qui s'exerce en vertu de lois inscrites dans un code fixe, uniforme et absolu.—Les patois ont précédé la langue grammaticalement établie, comme les coutumes et usages ont précédé le code écrit des lois, comme les causes les effets, la pratique la théorie; et de même que nombre de ces coutumes et usages ont persisté dans la pratique en dépit ou à côté de la loi officielle, de même beaucoup de mots du patois, de locutions, d'idiotismes ont continué d'avoir cours dans le langage usuel, en dehors ou indépendamment des règles décrétées par l'Académie.

Qu'enfin, ce qui fait la différence entre les espèces et variétés de patois, dialectes ou idiômes d'une langue, n'est pas la différence originaire et radicale des mots, mais bien la façon diverse de prononcer et par conséquent d'orthographier; car, comme on a parlé avant d'écrire, l'orthographe

(1) Voir 1re lettre sur le Patois, * 1.

a été subordonnée à la prononciation dont elle a subi les modifications.

Quelles sont les causes premières de ces diversités d'idiômes, de dialectes, je ne dis pas seulement entre des nations, des peuples que de grandes distances ou des climats séparent, mais encore entre les cités, les bourgs, les villages, entre des localités tellement voisines qu'elles se touchent? Nous n'en savons pas plus à cet égard que l'on n'en savait il y a six cents ans; Roger Bacon, qui écrivait vers le milieu du treizième siècle son grand ouvrage *(Magnum Opus)*, disait : « Tout varie dans le monde selon la place qu'il y oc- » cupe, tant les choses dans leur nature que les hommes » dans leurs mœurs : les Ethiopiens, les Espagnols, les Ro- » mains diffèrent entre eux. Bien plus, *parmi les Français* » *dont je parle, il se trouve des différences de mœurs et de* » *langage entre les* PICARDS ET LEURS PLUS PROCHES VOI- » SINS, *qui ne laissent aucun moyen d'expliquer celle qui* » *les sépare.* »

La vieille langue a eu le sort de la plupart des monuments des arts, y compris l'art de parler, et de tout ce qui a été mis hors d'emploi ou de mode. Autres temps, autres mœurs. Pour bien des gens, vieux, ancien, gothique sont synonymes de laid, ridicule, grossier. Ces mêmes gens en sont encore à demander le *cui bono* de ces sortes d'études et investigations, et l'on répète le mot du mathématicien qui, après avoir entendu un morceau de musique, s'écria : « Qu'est-ce que cela prouve? » Sosie aurait dit : « Cet homme assurément n'aime pas la musique. » —...Je serais pourtant curieux de savoir ce que le mathématicien répondrait, si on lui demandait quel charme mélodique il trouve pour s'y tant passionner dans les calculs d'un problème d'algèbre, ou dans l'énoncé d'une formule de géométrie?

Un mot sur la complexion et l'économie de ce livre. Nous

reconnaissons l'importance des découvertes qui ont été faites dans le domaine de l'archéologie linguistique; nous apprécions la valeur des travaux dirigés avec une ingénieuse sagacité par les érudits des siècles précédents et de celui-ci en particulier. Cependant il nous semble que ce qui a été acquis à la science est encore trop incomplet et trop peu assuré pour servir de base fixe à une doctrine selon laquelle un plan théorique pourrait être tracé. Nous n'avons donc fait que rassembler des matériaux que nous avons signalés le mieux qu'il nous a été possible; nous les avons rangés, étiquetés et numérotés, afin que ceux qui les voudront utiliser puissent les retrouver aisément. Pour faciliter au lecteur les recherches et relier les parties de notre travail, nous avons adapté des tables ou *indices*, inventaires où sont repris et placés selon l'ordre alphabétique les mots français anciens ou patois dont il est question dans les trois sections de l'ouvrage; chacun de ces mots porte un chiffre qui se rapporte à celui du paragraphe ou de l'article qui le concerne. Et ceux qui nous liront avec une intention bienveillante verront que notre ouvrage, malgré l'indiscipline de nos allures, n'est pas dépourvu d'une sorte de cohésion, sinon plastique, du moins intellectuelle, ni de l'unité logique dont aucun livre qui a la prétention d'exister ne peut se passer.

Un vase s'imprègne de l'arôme de ce qu'il contient, et notre livre a pu contracter certain fumet d'humeur gauloise; nous ne pensons pas avoir à nous en excuser, même sous le prétexte de la couleur locale. Sans déférer trop complaisamment aux scrupules d'une pruderie pharisienne, aux susceptibilités d'une pudibonderie qui fait la farouche, nous avons tenu à éviter les licences d'un cynisme malavisé; c'est à dire que sans *braver l'honnêteté*, nous avons usé de la liberté qui sied à l'homme de bonne volonté.

Nous avons puisé à toutes les sources qui étaient à notre connaissance et dont l'accès nous était possible, et nous avons

laissé leur orthographe et ponctuation aux divers textes latins ou français, manuscrits originaux, copies ou imprimés, auxquels nous avons emprunté nos citations. Mais parmi les ouvrages qui nous ont été d'un plus précieux secours et sur lesquels nous nous sommes appuyé avec prédilection, parce que, à part leur mérite intrinsèque et absolu, ils avaient pour nous une valeur relative et une autorité spéciale, nous citerons le Glossaire latin de W. Briton, écrivain du XIVe siècle, contemporain du moine de Marchiennes auteur du Vocabulaire latin-français (1); les Chroniques de Froissart (2); — l'historien valenciennois, qui a écrit en langue française de son époque, c'est à dire du XIVe siècle, et selon le dialecte du Hainaut, nous a fourni la plupart et les plus probans de nos exemples. Enfin, nous avons puisé à pleines mains au trésor inépuisable que l'illustre Amiennois Ducange a légué à la postérité (3). Qu'il nous soit permis, puisque nous en avons l'occasion, tout tardive qu'elle soit, de rendre hommage à la mémoire d'un de nos compatriotes et concitoyens, homme aussi modeste que véritablement savant; nous voulons parler de feu M. Guilmot, qui pendant une longue carrière et dans les fonctions de bibliothécaire de la ville de Douai, a rendu d'importants et nombreux services à la bibliographie, aux sciences historiques, à l'archéologie, et notamment à la linguistique. Il n'y a que chez nous qu'on sache que M. Guilmot est l'auteur réel du volume que M. de Roquefort a publié sous le titre de Supplément au Glossaire de la langue romane (4).

(1) Voyez, p. 187, notre Notice sur le volume manuscrit contenant divers traités de linguistique de W. Briton et le *Vocabulaire latin-français* du Moine de Marchiennes.

(2) Les *Chron.* de sire J. Froissart, 3 vol. in-8°, édit. Buchon, 1843.

(3) *Glossarium mediæ et infimæ latinit.*, Ducang., 7 vol. in-4°, cum suplem., édit. G.-A.-L. Henschel. Paris, Didot frat., 1840.

(4) *Supplément au Glossaire de la langue romane*, Paris, 1820.—Ce supplément forme le t. III du Glossaire de M. de Roquefort, dont les deux premiers volumes avaient été publiés en 1808.

Quant à ce qui est de l'appréciation du sens de beaucoup de mots latins et des nuances de leurs acceptions, nous nous sommes aidé avec grand profit de l'excellent Dictionnaire classique de MM. Quicherat et Daveluy (5).

(5) *Dictionnaire latin-français*, par L. Quicherat et Daveluy. Paris, L. Hachette et Cie, 1847.

REMARQUES

SUR LE PATOIS.

1850. — 1851.

I.

Un dictionnaire du patois ne serait pas aussi facile à faire qu'on le pourrait croire. C'est un travail, non seulement de temps et de patience curieuse, mais aussi de goût, de tact et de sagacité; et il faudrait à celui qui voudrait s'y livrer, une connaissance assez intime de l'histoire chronique, des mœurs, des habitudes et du génie particulier de la contrée dont il aurait entrepris de fixer l'idiome.

En effet, le patois vrai et légitime n'est pas un argot factice, un jargon temporaire et de caprice; — c'est une langue, un dialecte, un

idiome, si l'on veut, mais qui a ses règles raisonnées ou raisonnables, qui a ses richesses et ses beautés.

Ces règles, ces lois, quoiqu'elles ne soient pas écrites dans une grammaire ou fixées dans une syntaxe, ne sont pas pour cela arbitraires et irrationnelles; elles relèvent directement de la logique naturelle, c'est à dire de ce qu'on appelle le bon sens. C'est au lexicographe de les rechercher et d'en trouver les raisons; et pour faire un travail utile, il doit se montrer plus difficile sur le choix des locutions et des mots qu'il admet, que désireux d'en réunir un grand nombre.

Une condition qui me semble être essentielle pour arriver à un bon résultat, c'est de recueillir les mots directement aux sources, ou du moins le plus près possible des sources où ils ont été produits et là où ils ont été conservés avec le moins de mélange.

Aussi, je pense que c'est dans les villages assez éloignés, bien plutôt que dans les cités elles-mêmes et dans les localités très rapprochées des villes qu'il faudrait les rechercher, afin de ne pas rencontrer et prendre pour patois des solécismes ou des barbarismes prétentieux, des mots français mal prononcés, n'étant ni du patois, ni du wallon, ni du roman, ni d'aucun idiome, ni d'aucune langue.

On voit des dictionnaires du patois qui sont tout gros et tout encombrés de ces mots bâtards ou estropiés; dans le *Dictionnaire rouchy*, on a été jusqu'à donner comme patois d'*éclanche*, cette locution : *épaul' ed'mouton* : le patois, ou plutôt la prononciation patoise d'*éclanche*, serait *éclanque*. Nous ne disons pas cela toutefois pour certains mots ou certaines façons de dire fort légitimes et rationnelles, comme Damage, qui a sa raison dans la filiation étymologique du latin *damnum;* on dit encore en français, à mon grand *dam*, pour à mon détriment, à mon grand dommage; Cras, chez nous, se dit pour *gras*, de *crassus;* Carbon pour *charbon*, de *carbo*, *carbonis;* corage pour *courage* (*cor agere*), etc.

Il en est de même de beaucoup de verbes que le beau langage a déformés et irrégularisés, et qui néanmoins sont restés dans le patois ce qu'ils étaient primitivement et tels que les conjuguent encore tous les jours, selon la loi logique de la formation des temps, les enfants avec leur bon sens naturel, ainsi que les étrangers qui, ayant appris

les règles de notre langue, n'en connaissent pas encore les innombrables exceptions. On trouve dans les vieux écrivains : *nous craindons*, pour *nous craignons ; vous prendez*, pour *vous prenez ; ils veneront*, pour *ils viendront; nous voirons*, pour *nous verrons*. Aux XVe et XVIe siècles, on disait *taisir, se taisir*, pour *taire, se taire*, et à l'imparfait du subjonctif, *taisisse*. Après tout, cette phrase : *je voudrais que tu te taisisses*, n'a pas l'inconvénient de cette ridicule cacophonie : je voudrais que *tu te tusses*.

Il ne faudrait pas non plus prendre pour du patois des mots qui ne sont que du latin tout cru. J'ai vu, par exemple, indiqués comme locutions du patois rouchy : *ab hic et ab hâc*, de çà et de là, ainsi que, être *à quia*, pour dire être embarrassé de répondre. Cela se dit partout, excepté peut-être en patois.

Au demeurant, la recherche des mots et locutions tombés dans le patois est une étude amusante et assez curieuse; c'est de l'archéologie linguistique. Le patois est éminemment conservateur; il est, par rapport aux ustensiles du langage, ce que sont les vestiaires, les garde-meubles, par rapport aux petits monuments de l'archéologie. Véritablement, le langage, n'est-ce pas le costume de la pensée?

Or, le patois conserve, il fait plus, il utilise les vieilles locutions, les défroques que les caprices de la mode ont réformées ou déformées et ont fait abandonner, souvent sans qu'on les ait remplacées. Et ces mots ou ces tournures de phrases mis au rebut ne sont plus que des curiosités archéologiques qu'on n'exhibe que pour s'en servir maladroitement ou pour s'en amuser, comme des costumes des vieux âges en temps de carnaval.

Pour peu qu'on y prenne garde, on s'aperçoit que les prétendus ennoblissements, restaurations et enrichissements de la langue, ne sont le plus souvent que des castrations, des appauvrissements, des adultérations. On voit que presque toujours on a rejeté le mot précis et directement expressif pour y substituer des termes généraux et vagues.

Tous nos grands écrivains, ces illustres ouvriers du langage, ont lutté contre ces mutilations. Je ne parle pas de nos plus anciens chroniqueurs et poètes, ni même de Rabelais; les trois quarts des hommes, et je dis des lettrés, ne les entendent plus; mais lisez Amiot,

Montaigne, Charron, Etienne Pasquier... à chaque ligne vous rencontrez un mot, une façon de dire, une construction de phrase que vous regrettez. — Corneille, Molière, La Fontaine ont sauvé et remis en usage le plus qu'ils ont pu de ces vieux joyaux de la vieille langue française. Labruyère, dans quelques pages, déplore l'abandon qu'on a fait de mots anciens de la langue, dont il reproduit une longue kyrielle. Voltaire ne s'est-il pas plaint des bizarres caprices de cette *pauvre orgueilleuse*, ainsi qu'il l'appelle? Et de notre temps, P.-L. Courrier a fait de constants efforts pour restituer au langage son ancienne richesse et son expressive concision.

Il m'est arrivé de ramasser dans notre dialecte wallon ou patois de nos contrées, des mots et locutions qui ne sont pas dans les lexiques ou glossaires ou qui y sont mal interprêtés, et auxquels je crois qu'on a attribué des origines erronées. Je ne présente pas ces petites trouvailles comme choses de prix ni de grande conséquence; je les livre telles quelles et selon que ma mémoire ou l'association d'idées me les amènera.

§ 1. — Nous citerons parmi les mots patois usités dans nos contrées et qui sont de bonne source et bien légitimes, quoiqu'on ne les rencontre pas dans les vocabulaires : Recourre, verbe inconjugable qu'on retrouve dans les vieux écrits. On dit *recourre*, pour recouvrer, sauver, reconquérir. Exemple : Il a tout perdu et n'a rien pu *recourre*. Ce verbe est indiqué dans le *Glossaire* de Roquefort, il est vrai, mais avec une signification tout à fait différente et voulant dire, affaiblir le poids des espèces monnoyées. On trouve ce verbe employé par Froissart, avec la signification que nous lui donnons : « Si devez croire et savoir qu'ils (les Anglais) furent cette nuit en » grand révei et rendirent grâces à Dieu de la belle journée qu'ils » avoient eue, quant une poignée de gens qu'ils étoient, environ » mille combattants uns et autres, parmi les archers, en avaient d'es- » confis plus de dix mille et *rescous* la ville et le châtel d'Aube. » Froissart, *Chron.*, chap. CCXXXI.)

§ 2. — Coupille, substantif féminin, signifiant en patois *huppe*, sorte de toupet ou d'aigrette dont est ornée la tête de quelques oiseaux. Ce mot a ses composés, il a même fourni des métaphores; on appelle au village Coupelet, l'espèce de houppe ou d'épanouissement que forme le tabac qui excède et déborde le fourneau de la pipe. C'est un talent du fumeur que de bien faire un *coupelet*. On dit aussi dans nos pays : servir à *coupillon*, mesurer à *coupillon*, c'est à dire mesure comble.

§ 3. — Dans nos campagnes, la femelle du canard se dit encore Anette, du mot latin *anas, anatis*, canard, cane. Ces deux mots de coupille et d'anette se sont suivis dans ma mémoire, parce qu'un jour je les ai entendus réunis dans cette phrase exclamative d'un enfant : *Oh! l'bel anette avec ès-coupille!* oh! le beau canard avec sa huppe!

A propos de canard, rappelons que, dans le patois de nos contrées, on a réservé la qualification d'Hallebran, qui proprement signifie jeune canard, pour désigner un maladroit, un commençant, une personne inexpérimentée et novice dans la pratique d'un art ou d'un métier, à peu près de la même façon qu'en France on a emprunté au vocabulaire de la fauconnerie ou de la chasse certains termes de comparaison, pour leur donner une signification analogue à celle de notre mot Hallebran; ainsi *niais*, pour ignorant, inexpérimenté, comme le jeune oiseau encore au nid; ainsi *béjaune*, c'est à dire qui a encore le bec jaune comme les oisillons. Dans le même sens, depuis, on a dit *blanc bec*.

§ 4. — Voici encore un terme de comparaison de bête à gens ou plutôt de gens à bête : Déblaré ou déblarié, pour dire chauve, qui a perdu ses Caviaux, calviaux, cheveux, qui est atteint de cette infirmité ou accident qu'on appelle *calvitie*, que les médecins ont désigné sous le nom d'*alopécie*, du grec αλοπεξ, renard, lequel, dit-on, est sujet à perdre sa fourrure. Dans nos villages, on a pris pour terme de comparaison le blaireau, en patois *blariaux* ou *blareau*, dont on a fait *déblaré*.

§ 5.—Inguer, verbe qui s'emploie à tous les temps de la conjugaison et qui signifie viser, tâcher d'atteindre à un but. Je n'ai pas

» veux copés *jus*, » c'est à dire coupés en bas, rasés. Froissart dit : « Toutes autres choses mises *jus* (à bas). » (*Chroniques*.)

§ 16.—Nos lexicographes ne rappellent pas le verbe ENEUCHER, s'ÉNEUCHER ; il se dit au village pour s'étouffer en mangeant trop vite ou de trop gros morceaux, de trop grosses NEUCHES. On dit aussi dans le même sens ETOQUÉ ou ESTOQUÉ, quoique le plus souvent cette expression indique un effet subit et de surprise, comme si l'on était frappé d'un coup d'*estoc*, sorte d'épée.—On dit aussi dans notre patois, en parlant d'un homme de valeur ou d'importance, d'un homme de souche ou de race : c'est un homme d'*estoc;* mais, dans ce cas, *estoc* a une autre provenance; c'est un terme emprunté au vocabulaire du forestier; il signifie *souche*. Ainsi, on dit couper un arbre à blanc *estoc*, le couper à fleur de terre jusqu'à la souche. En français, par métaphore, être réduit *à blanc estoc,* se dit pour être entièrement ruiné. Froissart emploie le mot *estoch*, *estoc*, *estocq*, dans le sens de race, origine, souche. « Ces bourgeois qui d'*estoch* et d'ex» traction avoient demeuré en la ville de Calais. » — « Vous êtes du » droit *estoc* et génération de saint Edouard. »—« Laquelle venoit du » droit *estoc* de Bretagne. » (*Chroniques*.)

§ 17.—Au village, *goûter*, faire la collation, se dit RECHENER. Ce mot se retrouve, dans Rabelais et les vieux écrivains, écrit *reciner* ou *recener*, du latin *recenare*, manger, dîner une seconde fois.

§ 18. —Les étymologistes ont parfois d'étranges préoccupations. Delaulnay, dans son *Glossaire de Rabelais*, et les lexicographes qui sont venus après, font dériver le verbe EPAUTRER, qui signifie froisser violemment, écraser, du mot *épaule;* tandis qu'il était bien plus simple et bien plus exact de le faire venir de là d'où il provient réellement, c'est à dire d'*épautre*, nom d'une sorte de graminée qu'on cultivait beaucoup autrefois et qu'on était obligé de soumettre à l'action de la meule pour l'égruger, l'écraser et la dépouiller de sa balle ou enveloppe, qui est fort adhérente. « Boniface reversa de sa » tête contre les carreaux de la chaussée et eut toute la tête *épau-* » *trée*. » (FROISSART, *Chron.*)

§ 19. —Quelques-uns aussi ont été chercher bien loin l'origine du verbe MUCHER, prononciation patoise du vieux verbe *musser,* qu'on retrouve, dans plusieurs endroits de Rabelais et d'autres écri-

vains plus anciens, écrit diversement, *musser*, *mucer*, *mucher*. Ce mot dérive évidemment du latin *mus*, rat, souris, taupe. Il y a une sorte de souris des champs qu'on appelle *musette*. Ainsi, *se mucher*, c'est comme qui dirait se cacher dans un trou, sous la terre, comme une souris, un rat, une taupe. « Et soy *mucer* en quelcque petit trou » de taulpe. » (Rabelais, chap. XII.) Nous disons en patois *à muche t'in pot*, pour signifier faire quelque chose en cachette, en *mussant* ou cachant son pot.

§ 20.—Dépicher, déchirer, mettre en pièces, vieux mot qu'on retrouve dans les écrits du XIII[e] siècle. Une des conditions réglementaires des duels ou *monomachies*, qui se faisaient au bâton, était que cette arme fût tout unie, sans corne ni pointe, et non *dépichée*.

§ 21.—Une expression originale et de bon aloi, qui a cours dans nos villages, est le mot Essapi, être *essapi*, pour dire qu'on a grand' soif, qu'on est fort *altéré*. Je ne l'ai encore rencontré dans aucun glossaire ni lexique; il est néanmoins expressif et énergique; il est évidemment formé de la particule privative *e*, et du verbe latin *sapere*, *sapio*, sentir, goûter, avoir le sentiment de la saveur; c'est à dire que celui qui est *essapi*, qui a soif, est privé du sentiment de la saveur. Il faut convenir que cette façon patoise de dire est bien plus significative que le participe français vague et indéterminé d'*altéré*, lequel après tout, véritablement, ne signifie que *changé*, *rendu autre*.

§ 22.—Escofier se dit communément chez nous pour tuer quelqu'un ou un animal d'une manière expéditive. Je n'ai trouvé ce mot dans les lexiques patois ou dans les glossaires qu'à l'état de substantif et signifiant marchand de cuirs, de peaux, tanneur, mégissier.—Il est vraisemblable que c'est de là que notre verbe patois tire son origine et sa signification, et qu'on dit figurément *escofier* son homme, son adversaire ou son ennemi, comme le pelletier expédie l'animal dont il veut avoir la peau. Au demeurant, *escofier*, verbe, avec la signification de *tuer*, *assassiner*, a été conservé dans le vocabulaire argotique. (Voir Vidoc, *les Voleurs*.)

§ 23.—Tout le monde ici sait qu'à Douai le hanneton se nomme Bruant ; chacun sait aussi que ce mot est une onomatopée exprimant

le bruissement monotone que produit en volant cette sorte de coléoptère; on en a fait le verbe *bruaner*. Il y a même des gens assez peu polis à l'égard de certains orateurs de la chaire, qui appellent cela prêcher. Au demeurant, ce mot *bruant* est une manière de participe présent du verbe *bruire*, bruissant, bruyant, *bruant*. *Bruaner*, c'est occuper son esprit à des choses qui n'en valent pas la peine.

§ 24.—Busier, pour réfléchir, penser longuement et stérilement, est un verbe de notre patois emprunté aux oiseleurs. Il se dit par comparaison avec l'attitude et l'air stupide d'une sorte d'oiseau de proie appelé *buse*. En français, on dit d'un homme lent dans ses déterminations, qui est d'un entendement tardif : c'est une *buse*. Froissart, pour rêver, penser, réfléchir, dans le sens de notre *busier*, dit *busner*. Exemple : « Il commença moult fort a penser et a *busner* » sur ces nouvelles. » (*Chron.*) Dans ce cas, *busner* est de la famille du *business* des Anglais, occupations, affaires sérieuses qui demandent réflexion. *I will make business*, répond à cette locution française : j'en ferai mon affaire, j'y songerai, etc.

§ 25.—Appenser, s'appenser, se dit chez nous pour songer à une chose, en calculer les chances, y réfléchir. Boiste donne comme nouveau le mot *s'appenser*, il se trompe; on le rencontre dans le *Roman de la Rose* et dans d'autres écrits des XIVe et XVe siècles. Le vieux terme de pratique *guet-apens*, est composé de *guet*, action de guetter, et de *apens*, dont provient certainement le verbe *apenser*, lequel est formé de la particule *a*, *ad*, et du verbe latin *pensare*, peser, juger, apprécier.

§ 26.—Etre sage, chez nos campagnards, c'est être savant, instruit, expérimenté, prudent. On a dit et écrit partout que *sage* venait de *sapiens*, participe présent de *sapere*, *sapio*. Ne procéderait-il pas plutôt et plus directement de *sagire*, *sagio*, qui signifie être sage, avoir de la sagacité? Cicéron dit : *sagire*, *sentire acute est;* être sage, c'est sentir délicatement, avec finesse. (V. *Vocabul. lat.-franç.*, n° 111, ARGUTE, sagement, et n° 219, CALLERE, estre sages.) Au demeurant, nous avions autrefois le verbe *sagir*, il signifiait devenir sage, acquérir de l'expérience. Au prologue des *Faits et dicts héroïcques du bon Pantagruel*, Rabelais dit : « Le

» monde, en *sagissant*, plus ne craindra la fleur des febves en la » primevere, etc. »

§ 27. — BITACLÉ est un mot adjectif ou participe passé du verbe BITACLER, et qui a cours dans plusieurs villages de nos contrées, notamment à Lécluse. Il signifie *bigarré*, de deux couleurs, parsemé de petites taches. Il est formé de la particule *bis*, deux fois, et de *taquelé*, diminutif fréquentatif de taché, en patois *taqué*, fréquentatif *taquelé*. A peu près dans le même sens on dit aussi chez nous MACOT, MACOTTE, pour taché, maculé : un bœuf *macot*, une vache *macotte*, dont la robe est tachée.

§ 28. — Parmi les mots patois qui ne sont pas repris dans les lexiques, nous citerons l'expression LUGEOT, LUGIOT, pour dire un cercueil. Selon toute apparence, ce mot est emprunté au latin *lugere*, *lugeo*, pleurer, se lamenter, porter le deuil.

§ 29. — SAQUER, pour dire *tirer*, est un mot de notre patois qu'on retrouve dans les vieux écrivains. Rabelais, par exemple, parlant des exercices gymnastiques que prenait le jeune Gargantua, dit : « Il *saquoit* de l'espée.» Les Espagnols, dans le même sens, disent *saquar*.

§ 30. — BROQUE, clou, et son diminutif BROQUETTE, petites pointes et dents caduques des jeunes animaux. — Au village, on appelle encore du nom de BROQUES, les boutons hémorroïdaires et les clous saillants ou furoncles qui viennent à la peau. Par une métaphore analogue, on appelle DACHE et DACHETTE, prononciation wallonne de *dace*, *dacette*, les clous à tête plate que l'on met aux souliers, et certains boutons larges et peu saillants qui viennent à la peau. — Je trouve dans le *Glossaire* de Roquefort, au mot *dace* : « Espèce de tribut, sorte de don gratuit que l'on faisait au seigneur. » En Italie, cette contribution se paie encore sous le nom de *dacio*. Notre mot DACHE, DACHETTE, viendrait-il de là, par comparaison de la tête plate de ces clous avec la forme de la pièce de monnaie qui servait à payer le tribut qu'on nommait *dace?*

§ 31. — On appelle chez nous CODACS, CODACHES OU CODACES, les œufs que l'on donne aux enfants; et d'une poule qui fait entendre certain cri ou gloussement annonçant qu'elle pond ou qu'elle va pondre, on dit qu'elle CODACHE. Serait-ce une onomatopée rappelant

le cri de la poule, *cocodac*, comme *cocorico* est l'onomatopée du chant du coq, c'est possible. Cependant, on pourrait dire avec une apparence de raison que CODACHE est formé des mots *coo*, coq, et *dache*, dace, tribut, comme qui dirait tribut du coq.

§ 32. — C'est une chose curieuse que de voir combien de mots, bien faits, expressifs et capables de bons services, ont été négligés et perdus. Il y en a qu'on rencontre dans le patois plus ou moins défigurés ou déformés, mais d'autres se retrouvent tout entiers, tout grouillans et bien conservés; par exemple, **RESSARCIR**, faire une reprise à du linge ou à une étoffe, et son substantif **RESSARCISSURE**. Voilà un verbe et son substantif que vous ne trouverez dans aucun vocabulaire soi-disant français, qui a quelque peu la prétention de se respecter, non plus certainement que dans le grand *Dictionnaire de l'Académie*. — Et bien des gens chez nous font la petite bouche à l'endroit de ce mot, ne le prononcent guère qu'en s'excusant et pour ainsi dire révérence parler. Sans doute, on le croit trop bourgeois, sans origine et sans race; et c'est pour cela qu'on l'abandonne à l'usage des ravaudeuses et des femmes de ménage.—Cependant il est très-légitime et de fort bon lieu, et on le rencontre dans les meilleurs vocabulaires latins avec les titres les plus recommandables, ayant pour garants Térence, Cicéron et d'autres grands seigneurs de la littérature ancienne. L'orateur romain dit quelque part : *Damna ressarcire,* réparer des pertes, comme qui dirait : *ressarcir sa fortune.* Un savant bénédictin emploie la même métaphore, pour dire rétablir une société, une confraternité rompue : *Dixerat ressarcituram esse societatem mutuam.* Et en effet, on peut bien ressarcir l'amitié, que Montaigne appelle une *sainte couture.* Un lexicographe du XIVe siècle (1) traduit *sarcire* et *solidare* par *afffremer,* c'est à dire, affermir, rendre solide.

§ 33. — Voici encore un de ces mots de bonne origine, que Notre-Dame la langue française a laissé s'en aller de chez elle et qui s'est retiré au village. C'est le mot **TERE**, pour dire fin, délicat, tendre, potelé. Il ne vient pas de *tener*, comme on l'a dit : c'est

(1) Voir le *Vocabulaire latin-français du* XIVe *siècle*, nos 2306 et 2219.

tout directement le mot latin *teres*, *teretis*, adjectif de tout genre. Tite-Live dit d'un enfant bien fait et de formes délicates : *Teres puer*. Cicéron appelle un discours délicat et fin : *Teres oratio;* et désignant des oreilles sensibles et scrupuleuses : *Aures teretes ac religiosæ*. Catule, qui était un connaisseur, caresse le bras potelé d'une jeune fille de cette expression : *Teres brachiolum*. Nos jeunes paysans (ils n'ont pas lu Catule, cependant), disent d'une jolie fille et de formes suaves : *Al' est blanque et tere*, elle est blanche et délicate.

§ 34.—A propos d'expressions latines qui sont restées dans le patois de nos contrées, citons le mot REUS, qui est latin de pied en cap. Il signifie coupable, accusé, et dans notre patois, il veut dire embarrassé, à bout de moyens ou d'excuse. On dit aussi d'un homme qui a l'air saisi, étonné, qu'il est tout JUGÉ. Cela répond à la formule proverbiale latine : *Habemus confidentem reum*.

§ 35.—FIUS, pour *fils*, est une contraction du mot latin *filius*. Plusieurs lettres datées du XIIIe siècle, de Robert de Béthune, fils aîné de Guy de Dampierre, commencent ainsi : « Jou Robiers de Bé- » thune ainsnés *fius* au comte de Flandres. »

§ 36. — On dit ironiquement dans nos villages, d'une personne ridiculement accoutrée ou pauvrement vêtue, qu'elle est *bin* RACHEMÉE : te v'là *bin rachemé*. Nous trouvons dans les vocabulaires de la basse latinité le mot *rachema*, *rachena*, *racana*, avec sa signification ainsi expliquée, *vestis lacera*, *vestis trita;* comme qui dirait habit déchiré, usé, en loques, DELOQUETÉ. — Toutefois, on rencontre dans les vieux écrivains le verbe *acesmer*, *achesmer*, avec la signification de orner, parer, équiper, ajuster, embellir. Roquefort le fait venir de *comere* ou *comare;* en bas latin, *acosmare*, *acemare*. On dit ironiquement d'une personne ou d'une chose mal arrangée, qu'elle a *de beaux cheveux* (*coma*, chevelure.) Froissart dit : « Il y avoit en toute Gascogne écuyers si jolis, si beaux, si *acesmés*, comme ils étoient. (*Chron.*)

On dit aussi d'un pauvre diable qui est dans la situation et l'équipage d'un homme ruiné, dans la misère, qu'il est MINABLE ; on appelait *mine*, une sorte de jeu de dés qui était fort dangereux et qui ruinait son joueur en peu de temps. Il est souvent question de ce jeu

dans nos anciens poètes. C'est probablement l'origine de notre mot *minable*.

§ 37.—ESCARBILLE est un vieux mot français qui sonne à l'oreille d'une façon fort originale. J'ignore son origine, à moins qu'il n'ait une étymologie commune avec escarboucle, *scarbunculus*, petit charbon. Toujours est-il que ce n'est pas, comme on l'a pu croire et dire, l'équivalent corrompu de *scories* : les scories sont les matières terreuses vitrifiées qui surnagent en manière d'écumes à la surface des métaux en fusion.

Les *escarbilles* sont les parcelles de charbon vif et brillant non encore consumées qui tombent du gril d'un poêle ou d'un fourneau allumé. On lit dans une pièce d'information du 22 janvier 1667 : « Il » ne se soucioit d'être déposé de sa charge, puisqu'aussi bien il n'a- » voit que les *escabilles* à son proufict. » Du reste, ce mot est ancien, il a son adjectif; on disait autrefois d'un homme vif, gai, réjoui, allègre, qu'il était *escarbillat*, *escarrabillat* ou *escarbillart*. Montaigne, qui est expert et gourmet en fait de mots, emploie cet adjectif *escarbillat*, en racontant la petite anecdote que voici, à propos de l'usage de se vêtir : « Je ne sais, dit-il, qui demandoit à un de nos » gueux qu'il voyoit en chemise en plein hyver, aussi *escarbillat* » que tel qui se tient emmitonné dans les martres jusques aux oreil- » les, comme il pouvoit avoir patience.—Et vous, Monsieur, répondit- » il, vous avez bien la face découverte ; or, moi, je suis tout face. » (*Essais*, liv. 1er, chap. 35.)

§ 38. — GLAGEAUX est l'appellation patoise de glayeul, en latin *gladiolus*, petit glaive, à cause de la forme de la feuille de cette plante, sorte d'iris, de jonc ou de roseau, dont on faisait grand cas chez nos ayeux. Dans les chansons et les descriptions du printemps, nos vieux romanciers ne manquent pas de célébrer les *flors de glay*, les *glagere*, *glageolai*, *glau*, *glayeul*. Dans nos contrées, les feuilles du glayeul, les *glageaux*, sont employées aux solennités religieuses, et on les répand avec des fleurs sur le passage des processions.

§ 39.—Du *glageau* au *matara*, il n'y a pas loin. MATARA est un mot par lequel, en notre patois, on désigne une espèce de pompon allongé, brun, villeux comme le velours, formé de l'assemblage des

aigrettes du fruit d'une sorte de roseau. On se servait jadis et on se sert même encore aujourd'hui, dans certaines contrées du midi, du duvet de ces pompons pour faire des matelas. Or, *matelas* se disait autrefois *matera* ou *matrara*, du bas latin *matara*, matelas.

« Quant le Roy vint en sa nef, dit Joinville, il ne trouva oncques » que sa gent lui eussent rien appareillé, ne lit, ne robe, ainçois, lui » convint gesir, tant que nous fumes en Acre, sur les *materas* que le » soudane li avoit baillés. » (JOINVILLE, p. 83 de l'imprimé.)

§ 40.—Dans la Flandre française, la Picardie et le Hainaut, on appelle l'orage ERNU ou ARNU. L'auteur d'un ouvrage ayant pour titre *Flandriciomes*, *Wallonismes*, etc., fait dériver ce mot de *ardens nubes*, contraction *ard-nue*. Soit ?

Dans ces mêmes contrées, l'éclair qui accompagne l'orage se dit ECLITE ou ECLITRE. C'est un vieux mot de la langue romane. Au dialogue de Saint-Grégoire, traduit du latin en français par un écrivain du XIII[e] siècle, on lit (1) : « *Or quant li hom Deu astolt eschalfeit* » *el mult scholt solhoil,* » c'est à dire : or, quand l'homme de Dieu était en sueur sous ce soleil ardent; « *Evironne de ceoz meime Go-* » *the et enclos par l'ensengnement del celcle,* » environné de ces mêmes Goths et enfermé dans l'enceinte du cercle; « *Dunkes vint so-* » *dainement* ECLISTRES *et tonoires et si grande force de ploge, ki* » *cil l'avoient prins a garder ne porent pas souffrir la grandesse* » *de la ploge,* » tout à coup il vint des éclairs (*éclitres*) et des tonnerres et si grande violence de pluie, que ceux qui l'avaient pris à garder ne purent supporter une si grande pluie.

A ce propos, et pour l'agrément de ceux qui aiment la bonne, la vraie poésie, et qui sont disposés à lui faire accueil partout et sous quelque vêtement qu'ils la rencontrent, je veux rapporter ici la description d'un *orage*, composée en patois picard moderne. Ce morceau vraiment remarquable, dont l'auteur ne s'est pas fait connaître, est

(1) Remarquez la simplicité précise de la traduction romane. Voici le texte latin : *Cum que vir Dei in sole nimio estuaret, ab eisdem Kothis circumdatus, et designatione circuli inclusus, repente coruscationes et tonitrua, et tanta pluvia erupit, ut hi qui eum custodiendum acceperant, immensitatem pluviæ ferre non possent.*

imprimé dans le livre savant et curieux de M. l'abbé Corblet (1). J'y joins une traduction que j'ai essayée, pour ceux des lecteurs à qui l'idiome picard n'est pas familier :

L'ORAGE.

(TEXTE EN PATOIS PICARD.)

Ch'étouait dins chés keuds jours eq'laissiant tcher leur fanes
Chés blés i meurissouait' emmi chés camps tout ganes :
Pourpeinsant su min tchés, ej' poussois min roueyon ;
Mais vlo qu'ein gros hernu kerrié pa l'veint d'amont
Buke ein keu qui randonn' jusqu'au fonds d'chés vallées
Et foet gambillonner chés bet's epavaudées.
Chés ab's i s'en n'emutt'nt: tout ch'bos i n'ein frémit.
Longtems dins chés montaign's ol' l'ouit qui brouit.
Tout scoétit ; pis pus rien. Tout o bouché s'n'haleine :
Chimentière et luzets n'sont poent pus muets qu'el'plaine.
O diroet qu'tout attind transi, guerlotant d'peur,
El débacle effreyabl' qui vo foer' no malheur.
C'pendant chés laboureux ont beyé par derrière :
Ech' nuag' monte, i s'rétend, i s'gonfe. El veint d'arrière
Ess'flanke eddins, l'l'aok, dins des noirs tourbillons
El bahute ed'bistrac comme inn'pigné d'facons.
El jour s'étoët foët veup'. Bondé d'grêle, ed teimpêtes,
Ech'l'hernu s'appontchoët, s'apponoët sus nos têtes.
O détèle au pus rude au mitan d'sin souyeion.
O démar' sins guigner, pour rattraper s'moëson ;
Chés k'vaus comm'des mahouais l'long d'ech'k'min s'emouschintent
I teut'té chés cailleux. Comme ed's épav's i bzintent.
Tout d'in keu, in éclair comme inn' feuchile ed fu
Cop' chés nués d'bistinchint et vient froler mes yus.
Ech tonnerr' buke et claque et strondel dins chés nuages ;
El pleuve à gros battans tchet, clitchett min visage.
In vendoise noër ed poure, ed'graviers ramassés
Muche ech qui reste ed'jour, s'accoutre edsus chés blés,
S'y grinche et les tortingn', pis, comme aveu des t'nailles
Les dérache et dins l'air fait viroler chés pailles.
Ah ! sus ch'qui n'ein restoët, des grêl's comme des molons
S'dégrink'tent ein clicotant et s'dékerk'tent à foëson !
J'ai vu, Pierre, oui, j'ai vu tous les pein's d'em n'année

(1) *Glossaire étymologique* du patois picard ancien et moderne.

Ploutré's comme inn' grand route ou bien écoulinés.
Chés ieux mordoëtt' chés riots,.et din bos d'tous chés camps,
Dins ch'fossé qui regorgoët, seutoët ein gargouillant.
C'pendant j'rent pa ch'corti, r'noyé jusqu'à m'casaque.
V'lo qu'in eut'coup d'hernu tout auprès d'mi s'déclaque:
J'beyois tout ébeuhi; in plet d'fu d'in bleu roux
Tchet, clike et craque, ecliff'min guedger d'bout in bout.

L'ORAGE.

TRADUCTION.

C'était dans les jours chauds, que laissant tomber leurs fanes
Les blés mûrissaient parmi les champs tout jaunes.
Méditant sur mon sort, je poussais mon sillon;
Mais voilà qu'un gros orage charié par le vent d'amont
Frappe un coup qui redonne jusqu'au fond des vallées
Et fait trépigner les animaux éparvaudés.
Les arbres s'en émeuvent, tout le bois en frémit.
Longtemps dans les montagnes, on l'entend qui bruit.
Tout se tient coi; puis plus rien. Tout ce qui respire retient son souffle;
Cimetière et cercueils ne sont pas plus muets que la plaine.
On dirait que tout attend transi, grelottant de peur,
La débacle effroyable qui va faire notre malheur.
Cependant le laboureur béant a regardé parderrière:
Le nuage monte, il s'étend, il se gonfle. Le vent d'arrière
S'y précipite, le secoue, dans de noirs tourbillons
Le balance et l'éparpille comme une poignée de cendres.
Le jour s'est fait nuit. Gorgé de grêles et de tempêtes,
L'orage amoncelé s'accroupit sur nos têtes.
On détèle au plus vîte au milieu de son sillon.
On démare, sans regarder, pour gagner sa maison;
Les chevaux, comme des ensorcelés, le long du chemin se cabrent,
Ils frappent les cailloux. Comme des égarés, ils s'élancent de côté et d'autr.
Tout à coup un éclair, comme une faucille de feu,
Coupe les nues de part en part et vient frôler mes yeux.
Le tonnerre frappe, éclate, il se roule dans les nuages;
La pluie à gros battans tombe, fouette mon visage.
Une trombe noire de poussière, de graviers soulevés,
Cache ce qui reste de jour; elle s'abat sur les blés,
S'y vautre et les tortille, puis comme avec des tenailles
Les déracine, et dans l'air fait tournoyer les pailles.
Ah! sur ce qu'il en restait, des grêles comme des moellons
Se jettent en cliquetant et se déchargent à foison!

J'ai vu, Pierre, oui, j'ai vu tout le labeur de mon année
Aplati comme une grand'route, ou emporté par le torrent.
Les eaux mordaient la terre, effaçaient les sillons, et d'un bond des champs,
Dans le fossé qui regorgeait, sautaient en gargouillant.
Cependant je rentre par le jardin, trempé jusqu'à ma ceinture.
Voilà qu'un autre coup de tonnerre tout auprès de moi éclate;
J'étais béant, tout effaré; un trait de feu d'un blond roux
Tombe, il clique, il craque, pourfend mon noyer de bout en bout.

§ 41.—EPARVOYER est un verbe dont l'usage est circonscrit à nos contrées, c'est la contraction de: *Spargere per viam,* épardre par le chemin. On dit des poules ou un troupeau ÉPARVOYÉS, épars, dispersés.

§ 42. — ENMARVOYER, faire *enmarvoyer quelqu'un,* c'est le tourmenter, le faire endéver. (Voir les *Lettres sur le patois*,* 82.)

§ 43.—Dans la Flandre, le Hainaut et l'Artois, la buanderie, le lieu où se fait la lessive du linge, se nomme BURIE, et les lessiveuses s'appellent BURESSES. On voit dans le *Dictionnaire de Roquefort* ce mot de *buresse* avec l'acception qu'il a encore chez nous; mais on n'y trouve pas *burie*, qui est indiqué dans le *Dictionnaire rouchy* de M. Hecart. J'ai rencontré ce mot dans un manuscrit latin de la fin du XVI[e] siècle: « *Nos eis jentaculum exhibuimus in domo* » *vicinâ quam lixiviam gallicè, vulgò* BURIE *dicimus* », nous leur offrîmes à déjeûner dans une maison voisine que nous appelons en français buanderie, vulgairement BURIE.

§ 43 *bis*.—Dans nos villages on dit encore TARGER, pour tarder, et ATTARGÉ pour attardé. On lit dans Froissart: « Quand le roi » anglois vit que ces seigneurs ne venoient point.... il les fit de- » mander.... qu'ils vinssent.... pour parler à lui et lui dire pour- » quoi ils *targeoient* tant. » (P. 70., liv. 1., part. 1, édit. BUCHON.)

§ 44.—Au PROÈME, est une sorte d'adverbe patois, fort en usage à Douai, pour dire seulement à présent; par exemple, vous arrivez *au proème?* c'est à dire, vous ne faites que d'arriver? On a fait un adverbe du substantif *proëme* (*ad proemium*), par lequel on désignait le protocole des chartes et des actes anciens. (V. *Sceaux des comtes de Flandre.*) Un lexicographe du XIV[e] siècle traduit *proemium* par *prologes* (prologue.) (*Vocab. lat.-franç.*, n° 2055.)

Le MITAN, c'est le milieu, à moitié, *medio stans*. Ce mot MITAN, qui est resté dans notre patois, était encore français au commencement du XVII° siècle; dans un manuscrit d'alors, un prieur, décrivant une cérémonie, dit: « Pour aller à l'église, partant chacun de sa place fit la révérence au *mitan* du convent. » Dans une petite comédie du théâtre de la foire (*Arlequin aux Champs-Elysées*), Arlequin adresse à Cassandre cette singulière apostrophe: « Il vous » aboutit sur la tête un peu de bois de cerf, long de ça, qui vous » sort tout du beau *mitan* du front. »

§ 45.—Bon nombre de mots de la langue française ont été détournés de leur première et légitime acception. Par exemple, SOLLICITER, qui primitivement voulait dire prendre cure, avoir souci, donner des soins affectueux, est arrivé à ne plus signifier que demander avec instance. Un philosophe morose prétendrait que ce mot a suivi l'exemple du siècle et qu'il s'est fait égoïste. On dit maintenant *solliciter* une audience, une faveur, des secours; on ne dit plus qu'en patois SOLLICITER un malade, un malheureux, un enfant, pour dire s'y intéresser, le secourir, le soigner. Toutefois, en français, on a conservé l'ancienne signification au substantif *sollicitude*, et véritablement c'est miracle que ce mot ait survécu; nous en devons peut-être la conservation à Molière, qui l'a défendu contre les *bas-bleus* et les turlupins de son temps. Vous savez la scène au 2° acte *des Femmes savantes*, lorsque le bonhomme CHRISALE s'aventure à dire:

« Ma foi, si vous songez à nourrir votre esprit,
» C'est de viande bien creuse, à ce que chacun dit,
» Et vous n'avez nul souci, nulle *sollicitude*
» Pour...... »

A ce mot de *sollicitude*, PHILAMINTE la savante se récrie:

« ...Ah! *sollicitude* à mon oreille est rude;
» Il pue étrangement son ancienneté. »

Et la sœur BELISE complète la condamnation:

« Il est vrai que le mot est bien *collet monté*. »

Chez les écrivains du commencement du XVII° siècle, et même aujourd'hui encore dans certaines contrées de la France, le verbe SOLLICITER a gardé sa directe et normale signification; je lis par divers articles d'un règlement pour les moines bénédictins du prieuré

de St-Georges, d'Hesdin: « Et au regard du traitement des malades » et des médecines, bref ce qui conviendra avoir pour les *solliciter,* » c'est à dire pour soigner les malades.—Du reste, ce mot est latin. Quintilien dit: « *Qui sollicitare solent illas ætates* », ceux qui prennent ordinairement soin de cet âge.—En langage de pratique, on a conservé au verbe *solliciter* sa signification, et on désigne encore comme *solliciteur* celui qui prend soin d'une affaire, et un exécuteur testamentaire.

§ 46.—Conversation est aussi un mot qui a été débouté de sa signification primitive et légitime: il n'est plus employé en France que dans le sens de colloque, de causerie. Ce n'est pas qu'il soit devenu patois, non; mais il a passé en Angleterre. Il est formé de *cum,* avec, et de *versari*, fréquenter, hanter, avoir des relations. *Nostra autem conversatio cœlis est* (*B. Paul. ad Philipp.*), mais nous qui sommes en communication avec les cieux, etc. Or, nos voisins d'outre-Manche, pour exprimer l'acte qui constitue l'adultère ou un commerce illicite, ce qui est quelque chose de plus qu'un simple et innocent colloque entre homme et femme, l'appellent une *conversation* criminelle.

On retrouve ce mot employé avec sa native acception dans nos vieux écrivains français et même encore jusque dans les commencements du XVII[e] siècle; Vanderher, l'auteur du livre des *Châtelains de Lille,* en parlant des historiens qui ont reproché à la comtesse Marguerite de Flandre son union avec son premier mari Bouchard, qui était dans les ordres, dit: « Ces messieurs les écrivains qui » faussement chargent cette princesse de continuelles et illégitimes » *conversations* avec Bouchard, etc. » Dans une lettre justificative qu'un abbé d'Anchin, Warnier de Daure, adresse aux Etats de Belgique et à l'archiduc Mathias, le mot conversation est employé dans le sens d'habitude, hantise, relations: « Combien que de la con- » duite et *conversation* que l'on a pu de tout tems percevoir en » moy, l'on n'ait eu cause de me noter en suspicion. »

Mais si le mot conversation, qui a passé en Angleterre avec sa signification radicale et primitive, a dégénéré chez nous pour ne plus signifier que commerce de paroles, par compensation le verbe français Parler a reçu dans certain monde une acception équivoque; il signifie quelque chose de plus que proférer des paroles, et

quand on dit qu'un garçon *parle* à une fille, cela veut dire qu'il lui fait la cour. Au reste, chez nous et dans la langue qui se pratique à l'étage inférieur de la société, il y a une expression beaucoup plus explicite encore en ce qu'elle indique des rapports tout à fait intimes; c'est ALLER AVEC, qui est la traduction de *coïre,* verbe latin dont le supin *coïtum* a fourni le substantif que je n'ai pas besoin de nommer en français. (V. *Lettres sur le patois,* * 15.)

§ 47.—FORBOUG, ou FOURBOUG, est le vieux mot forborg ou forsbourg, *foras urbis*, hors de la ville. Par une inexplicable transformation, ce mot est devenu en français *faux bourg,* qui, pris à la lettre, n'indique plus la signification de la chose qu'il exprime. (Voir plus bas, § 52.)

§ 48.—Ainsi que nous l'avons vu, plusieurs mots roman-wallon sont restés dans notre patois avec leur orthographe et leur prononciation primitives. Par exemple, CAMPION pour champion, du latin *campio, campionis;* CARBON pour charbon, de *carbo;* CAPON pour chapon, de *capo*. Ce dernier a son verbe; on dit CAPONER, pour reculer comme un poltron, comme un individu dépourvu des attributs de la virilité.—Dans nos pays de bière, par une métaphore empruntée au vocabulaire de la brasserie, pour signifier qu'un champion, un adversaire fait une reculade et fuit le combat ou la discussion, on dit qu'il GUILE, c'est à dire qu'il s'échappe, qu'il s'écoule au dehors comme la GÉE (*giest, jet*), sorte d'écume qui se sépare et coule du tonneau, lorsque la bière en fermentation est mise à GUILER.

§ 49.—Dans les langues, les idiomes, les dialectes, dans les patois surtout, il y a des mots et des locutions qui se sont gagnés par le contact, par le commerce ou par communication avec des voisins ou des étrangers qui ont occupé le pays. Ainsi la domination espagnole a laissé des traces dans notre langage. RIO, pour dire ruisseau, est pur espagnol, ainsi que CABO, qui est le nom qu'à Douai l'on donne à certain poisson dont la tête est démesurément grosse, et par métaphore, on dit de quelqu'un qui est fort *têtu*, que c'est un CABO.

GLAINE, GALÈNE, en espagnol *Gallina*, poule, est une expression patoise fort pittoresque qui sert pour désigner une femme négligée, mal tenue, ayant la démarche d'une poule, d'une *géline* à l'aîle traînante qui a l'embarras d'une nombreuse couvée. « Et Pan-

» tagruel tira sa langue seulement à demy et les en couvrit comme » une *géline* fait ses poullets. » (RABELAIS, *chap.* XXXII.)

Notre CAMISOLE est un diminutif de la *Camisa* espagnole, chemise. La façon patoise de former le futur du verbe pouvoir, et de dire : Je POUDRAI, nous vient des Espagnols : *Poder*, pouvoir, au futur *podrè*.

Notre verbe SAQUER, dont nous avons parlé plus haut, est aussi d'origine espagnole : *Saquar*, tirer ; prétérit défini, *saqué*. De même que TOQUER, qui vient de *tocar*, toucher ; prétérit défini, *toqué*. Et aussi notre verbe QUEÏR, QUER ou CAIR, tomber, qui se dit en espagnol *Caèr*.

RENCOIN, RINCOIN, en français recoin, un réduit, est le mot espagnol *rincon*, qui signifie réduit, retraite. Dans une de ses dernières lettres, Christophe Colomb souhaitait un petit coin de terre, un *rincon*, pour y mourir paisiblement.

Le mot PATAGONS, par lequel dans la langue du peuple on désigne des pièces d'argent, était le nom d'une monnaie au coin du roi d'Espagne ; elle équivalait à notre écu de trois livres. Notre PATARD valait cinq liards ; deux patards répondaient aux *six blancs* de France, deux sous et demi.

L'appellation GAYAN, appliquée au colosse d'osier qu'on promène dans nos rues de Douai à l'époque de la *ducasse*, est castillanne (1). C'est un legs que nous ont fait les Espagnols au XVIe siècle ; ils ont aussi laissé dans le pays ce chant caractéristique, sorte de *boléro*, qui sert d'accompagnement à la danse de la gigantesque famille.

Gayan, en espagnol, s'écrit *Jayan*. On sait que le *j* dans cette langue se prononce gutturalement, à peu près comme *gr*. Disons aussi que les deux mots espagnols *jayan* et *gigante* n'ont pas précisément la même signification : dans le triple dictionnaire, *Tesoro de las lenguas espanola, francesca y italiana* (2), on voit que

(1) Cette indication m'a été donnée par M. le Président P. Danel, qui a fait de l'étude de la langue espagnole un de ses plaisirs intellectuels les plus assidus.

(2) In-4°.—Cologne, 1671.

gigante signifie géant, et *jayan* signifie un géant, c'est à dire que le premier, *gigante*, est une façon d'adjectif, tandis que le second *jayan* a l'acception d'un substantif ou nom.

Au demeurant, le nom de Jayan ou *Gayan*, comme nous disons à Douai, se rencontre dans le texte original du réjouissant roman de Michel Cervantes. En voici un exemple, entre plusieurs autres : après sa déconvenue dans l'aventure des moulins à foulon, don Quichotte dit à Sancho Pança, qui s'était permis des plaisanteries à propos de cette mystification : « Suis-je obligé, moi, qui suis che- » valier, de connaître tous les sons que j'entens et de distinguer s'ils » viennent d'un moulin à foulon, ou d'autre chose, et surtout si » je n'ai jamais vu de ces moulins, comme c'est la pure vérité? » Cela vous appartient à vous qui n'êtes qu'un chétif paysan...... » Mais faites seulement que les battans de ce moulin soient autant » de *jayanes*, et mettez-les-moi en face un à un, ou tous ensemble, » il n'importe, et si je ne vous les abats tous, mocquez-vous de » moi tant que vous voudrez. » (*Traduction anonyme*, 1781.)

Au surplus, sans aller jusqu'en Espagne, je vois que nos vieux poètes et prosateurs français écrivaient *Jaïans*, *Jayans*, *Jagan*. Ainsi, dans cette description d'un charivari donné à un nouveau marié le soir de ses noces :

> Il y avoit un grand *Jayant*,
> Qui trop (très) fortement alloit brayant (criant);
> Vestu ert (vêtu était) de bon broissequin,
> Et tuit li altre (et tous les autres) sa mesnie (sa suite, sa famille).
> (*Roman de* FAUVEL.)

« Adonc le *Jaians* aconsuivit Tristan au grant cours, et lui volt » lancer l'espée sur le col; mais Tristan l'ayant veu, gauchit la » teste de son destrier et escheva par là le colp qui auroit esté mor- » teux. » (Voir ROQUEFORT au mot *Jaians* et aussi au mot *Pendant*.)

§ 50.—En cherchant bien, on trouverait encore d'autres locutions castillanes. On en découvrirait aussi de provenance septentrionale et issues des langues tudesques, de l'allemand, du saxon, de l'anglais, du flamand, du hollandais. Ainsi RELOUQUER, regarder avec curiosité, avec passion, c'est le *look*, *to look* des Anglais, avec la particule fréquentative *re*.

WASSINGUE ; ce substantif est d'origine tudesque, du teuton-belge *Wasschen*, laver ; en anglais, *to wasch*, laver, *wather*, eau. WASSINGUE, comme chacun sait, désigne dans le patois de chez nous une sorte de serpilière qui sert à laver les pavés ; on en a fait le verbe WASSINGUER.

FLOW ou FLOU, adjectif qui chez nous signifie mou, tiède, doux, sans résistance, est aussi de source tudesque. Nous disons d'un vent tiède et humide, c'est un vent *flou;* d'un homme grand, mou, fléchissant, c'est un homme *flou.* En terme d'atelier, chez les peintres de l'école flamande et hollandaise, on dit : C'est d'un pinceau *flou,* c'est une peinture *floue*, c'est à dire d'une couleur tendre et vague, d'un dessin doux et émoussé.

RINCÉE, substantif féminin ; on dit communément donner une *rincée* à quelqu'un, le battre à coups redoublés, faire pleuvoir sur lui les coups. En anglais, il pleut, se dit : *it rains.*

§ 51.—Enfin, il n'est pas jusqu'à l'argot immonde des filous et des voleurs, que les romanciers de nos jours ont eu la fantaisie de remettre en lumière, où l'on ne rencontre des mots et des locutions qui étaient anciennement en usage chez les honnêtes gens et qui sont encore employés dans le patois avec la même signification qu'ils ont dans l'argot.

Ainsi, dans nos contrées, CHARON se dit pour voleur, et son verbe CHARONNER, pour voler, subtiliser. Dans un des couplets d'une chanson en style argotique, rapportée par Vidoc dans son livre (1), nous lisons :

Dessus le Pont au Change
Certain agent de change
Se criblait au CHARON (criait au voleur).
J'engantais sa tocquante (je volais sa montre).

BLASÉ, expression par laquelle en français on désigne celui qui a les sens flétris, émoussés, qui, à la longue, est devenu incapable d'émotions et de sentiments, chez nous se dit pour enflé, notamment de la face, par l'effet de l'abus des liqueurs fortes ; il a la même acception dans l'argot (2).

(1) Les VOLEURS, physiologie de leurs mœurs et de leur langage (Paris, 1837.)

(2) Ibid.

GAVÉ, dans nos contrées, signifie ivre, gorgé de boisson. On retrouve ce mot avec une signification analogue dans le vocabulaire argotique (1).

Notre verbe ESCOFIER, tuer, dont nous avons déjà parlé, se dit aussi en langage des *escarpes*, des assassins, ainsi que TRIMER (2), faire une route forcée, un travail pénible.

GAUX, qui en patois signifie poux, vermine, appartient à l'argot des voleurs, de même que notre BEAUSSE (3), riche bourgeois, maître de maison.

DÉMAQUILLÉ, en patois signifie défait, ayant la mine défaite le lendemain d'une ribotte; en langue argotique, défaire se dit *démaquiller* (4).

En patois, FRUSQUIN veut dire bagage de peu de valeur, dernières ressources, pauvre habillement. Dans l'empire du grand *Coesré*, chef de la corporation des mendians et voleurs, l'habillement commun se nomme le *frusquin*, un tailleur s'appelle un *Frusquineur*.

§ 52.—Les recherches sur les origines et étymologies des mots patois ne s'étendraient pas seulement aux verbes, aux substantifs et adjectifs; il y aurait aussi des remarques curieuses à faire sur les autres parties du discours. Exemples: AINQUES! exclamation par laquelle on exprime le refus de donner, de partager ou de céder une chose demandée; c'est le vieux mot *uncques, oncques*, ou plutôt l'abréviation de l'*inquam*, jamais, des Latins.—NOUFAIT ou NOFAIT, formule adverbiale, négative, de notre patois; c'est l'opposé de l'affirmatif français *si fait*.—MIE, pour dire point, non, pas du tout, est fort usité dans nos contrées. On le retrouve assez fréquemment dans les vieux poètes et écrivains.

Un franc mestre de bon afère
Qui bien savoit ymages fere
Et bien entailler crucefis,
Et n'en estoit *mie* aprentis,
Ainz les fesoit bel et bien.

(*Fabliau du prestre crucifié, ms. du XV[e] siècle.*)

(1) VIDOC, *les Voleurs*.
(2) Ibid.
(3) Ibid.
(4) Ibid.

M. l'abbé Bourlet pense que ce mot Mie vient du grec μη, qui en effet a la même signification.

Mon ou Emon est une interjection en usage chez nous qui équivaut à certes, vraiment. (Voir *Lettres sur le Patois*, * 66.) On dit aussi, selon le sens interrogatif ou invocatif, Enon, comme qui dirait, est-ce non? n'est-ce pas?

Notre Pour chou, parce que, pour cela, pour cette raison, à cause de cela, est l'*idcirco* des Latins. (Voir *Vocabulaire lat.-franç.*, IDCIRCO pour chou, n° 1319.)

De même notre tant seulement répond au *duntaxat* latin, seulement, pas davantage.

Nos anciens avaient une préposition adverbiale qui était assez commode et dont on use encore dans le patois, c'est la particule nient, qui signifie n'étant pas; *impudens*, dans le *Vocabulaire du XIVe siècle*, est traduit par *nient honteus; impudicus*, par *nient castes*, qui n'est pas chaste; *immutabilis*, par *nient muaule*, qui n'est pas muable. *Nient* a à peu près la même signification que le mot français *néant* employé adverbialement, et répond à *nullement; nient muaules*, non muable, immobile, nullement muable.

Foque ou fauque, pour dire seulement que, excepté que, si ce n'est que, est l'ancien adverbe composé *fors-que* (hors que), dont l'*r* a été élidé dans la prononciation et même aussi, par conséquent, dans l'orthographe, de même que *forsbourg*, dont on a fait *faubourg* (Voir § 47). Nous voyons dans une lettre rapportée en note par M. Buchon au chapitre CCXCIV des *Chroniques de Froissart*, que Michel de Northburgh emploie l'expression *forsque* avec la signification de seulement que, excepté, si ce n'est: « Mais mercy soit » Dieu, mounseigneur de Northampton issit et rescua les chevalers, » et les autres gens issint que nul de eaux fust pris ne mortz *forsqe* » Thomas Talbot, etc.

Dans une scène d'un roman du XVe siècle (*Le petit Jehan de Saintré*), le page comparaît devant la dame des belles Cousines et ses compagnes, afin de déclarer le nom de sa *dame par amours*, dont il avait dû faire choix pendant les quatre jours qui lui avaient été accordés pour se pourvoir. La dame soutient qu'il est coupable, n'ayant pas encore fait ce choix; mais les suivantes prennent sa

défense: « Ha ! madame, dirent-elles en riant, cuydez-vous qu'il ait » mis quatre jours *forsque* pour bien choisir celle qu'il voudra » servir? » etc.

Je m'arrête ici pour aujourd'hui, sauf à reprendre mon propos à une prochaine séance. Et bien que je ne sois pas plus que de raison amoureux des friperies du langage, sans être non plus de ceux que le vieux Rabelais appelle « turlupins, rapetasseurs de vieilles ferrailles latines », je me tiendrai content si vous ne trouvez pas déraisonnables les regrets que je donne à quelques expressions déchues, à quelques-uns de ces mots qu'on a laissé tomber dans le ruisseau des rues. Plusieurs de ces mots que j'appellerai à arêtes vives, et qui disent tout directement ce qu'on veut qu'ils disent, on ne les a pas remplacés; ou bien, on y a suppléé par des termes génériques, vagues et indirects, sans physionomie, sans caractère; ou, ce qui est pire encore, par des périphrases longues, visqueuses, où la pensée se délaie, se décolore et se déforme. Il me semble qu'il en est des instruments du langage comme des engins de la mécanique; les plus simples, les plus immédiatement applicables selon le besoin qu'on en a, sont aussi les plus parfaits, les plus puissants et les plus efficaces.

II.

Nous avons déjà dit combien il nous semblait difficile de composer un bon dictionnaire du patois, à cause des qualités qui seraient nécessaires à celui qui voudrait l'entreprendre. Mais il y a des difficultés aussi, inhérentes à la nature même du sujet à traiter.— Il en est du patois comme de beaucoup de choses; on ne sait pas où elles commencent et où elles finissent, ni quelles sont les conditions ou les conventions qui font leur raison d'être. Permettez-moi une comparaison: c'est comme la lisière qui n'est plus le drap et qui cependant fait partie du drap.—Pour ne parler que du patois de nos contrées, est-il possible de délimiter tellement les dialectes, qu'on puisse dire: Tel ou tel mot, telle ou telle locution appartient au Hainaut, à l'Artois, à la Picardie, au Rouchy, au Pavelin, etc.? Et puis, ce qui fait le caractère propre à un idiome, selon qu'il est parlé dans une province ou dans une autre, dans telle ou telle localité, c'est la façon différente de prononcer le même mot, c'est l'accent, le chant, espèce de mélopée intraduisible par l'écriture ou par la notation; c'est le goût de terroir, impalpable, incoercible comme une abstraction. Ainsi Douai, Lille, Valenciennes, Arras, Cambrai ont un chant, un accent distinct. Ecoutez parler les paysans de Raimbeaucourt, de Mons-en-Pévèle, de Lécluse, et essayez de donner une orthographe à ces sons, une notation à ce ramage.

L'italien, l'espagnol, l'allemand, l'anglais, le français, enfin les langues proprement dites, qui sont ou ont été vivantes, existent sous l'empire de certaines lois et d'un gouvernement académique. Il y a des codes, des grammaires, des vocabulaires, des règles qui fixent la construction des phrases, l'orthographe et la prononciation des mots, et jusqu'à l'accentuation et l'intonation.

Le patois, par la tradition, participe de l'état d'une langue morte, en même temps que par le fait il est à certains égards dans la condition d'une langue vivante, c'est à dire qu'il subit les nécessités que lui imposent les transformations de la société, la mode, les idées nouvelles, et partant, les besoins nouveaux. C'est, j'imagine, comme le latin qui se parle vulgairement et de pratique dans les villages de l'Allemagne, et comme le grec moderne; ces langues sont obligées de greffer sur leurs vieilles tiges des néologismes, des barbarismes et des solécismes.

Donc, nous n'avons pas la prétention rétroactive de nous constituer régulateur ou législateur du patois. Nous avons voulu seulement rappeler, en manière de récréation, quelques-unes des idées et réflexions qui nous sont venues dans les hasards de nos rencontres et de nos petites bonnes fortunes.

---

§ 53.—Avec la comparaison et la métaphore, l'onomatopée, qui est bien une manière de comparaison, est une figure fréquemment employée dans le discours patois. C'est ainsi, par exemple, que le nom de Cailcaillou, expression du chant de la caille, a été donné à cet oiseau ; c'est ainsi que dans nos campagnes le corbeau se nomme Croas, et qu'on appelle Mai un jeune mouton bêlant.

§ 54.— Chez nous, on nomme Gris-Mantiaux une variété de corbeaux vêtus de gris.

Le Vert-montant est une espèce de tarin, au plumage vert, et qui dans son vol s'élève verticalement comme l'alouette. Je ne sais si, en passant, je dois noter ce détestable calembourg : parlant d'un ivrogne que l'abus de la boisson a rendu malade ou a fait mourir, de mauvais plaisants disent qu'il est malade ou qu'il est mort du *verre-montant*.

Il y a aussi, dans la langue du cabaret, des dictons qu'on emploie pour excuser ou pour justifier soit le désir, soit l'habitude qu'on a de commencer la journée par un hommage rendu à Bacchus: *Il faut corrompre la mauvaise air,* dit-on, *dessiper le brouillard*, DEGRAGER (*degravare*) *l'estomac*, *récauffer sin cœur.* Ce pauvre cœur, on le met à bien des sauces! C'est à dire que, sous le manteau d'une précaution hygiénique, on couvre la vergogne de son intempérance. Avec la même intention on dit aussi: *Il faut tuer le ver.* Cette expression, tuer le ver, est d'origine fort ancienne; je la rencontre au XIIe siècle dans une oraison ou formule d'exorcisme, recommandée pour guérir la variole (la petite vérole) ou pour s'en garantir. Cette manière de conjuration mystique, sous l'invocation de St-Nicaise, se trouve sur le premier feuillet d'un manuscrit du XIIe siècle; c'est un mélange de phrases latines assez incohérentes et de mots grecs, assaisonné d'un jargon cabalistique: *Opas*, *nolipas*, *opion*, *nolipion*, *tendula*, *pendula*, etc.; le tout se termine ainsi: *In nomine domini mortuus est vermis.* Au nom du Seigneur *le ver est mort*, le ver est tué. Vous savez le proverbe: morte la bête, mort le venin.—Au demeurant, je ne vous garantis pas l'orthodoxie ni l'efficacité de ce préservatif. Je lis en marge de la formule ces mots d'une main plus récente: *non valent,* ces paroles ne valent pas (1).

Persistez donc, je vous y engage, à vous faire vacciner et à faire vacciner vos enfants.

Revenons à nos oiseaux. Le pigeon a conservé dans nos contrées

(1) Voici cette formule littéralement transcrite du manuscrit (XIIe siècle):
In nomine Patris et Filii et Spiritûs sancti. Amen.
Agyos o Theos ischuros, agyos athanatos.
Santus Deus, sanctus fortis, sanctus immortalis.
Sanctus Nichasius habuit mutuam variolam
Et oravit ad dominum dicens: quicumque portaret
Nomen suum sanctum secum non haberet hoc malum.
Opas, nolipas, opion, nolipion, tendula, pendula,
Dracones sunt et alii dracones sunt. In nomine
Domini mortuus est vermis.
Non valent.
(No 800 du Catal. des manusc. de la Bibl. de Douai.)

son vieux et doux nom de COULOMB, qu'on ne dit plus en français, quoiqu'on dise encore un *Coulombier*.

§ 55.—Nous appelons MOUCHON le moineau, oiseau qui se nourrit de mouches, et qui a pour habitude de nicher dans les trous; de là son nom français de *moineau*, par comparaison avec le religieux-moine (μονος, seul), qui vit dans la retraite.

... « Combien le cénobisme est deschu de sa pureté, etc...., de-
» puis qu'il a tourné le dos aux déserts pour faire nicher les *moi-*
» *neaux* ou passereaux solitaires dans les plus grandes villes. »
(*L'Apocalypse de* MÉLITON, p. 124.)

A Douai et à Valenciennes, il y a une rue qui porte le nom de BLANCS-MOUCHONS, à cause du couvent de moines blancs qui y était.

§ 56.—L'alouette, au village, se nomme encore ALOUE, dont *alouette* est le diminutif. Moniot, contemporain de Louis XI, dans son poème, *Le dit de Fortune*, compare l'homme qui se glorifie des avantages de la fortune, à l'alouette qui s'élève en chantant dans les airs et redescend sans rien rapporter:

Gardez-vous de fortune seigneur, je le vous loe (je vous le conseille);
Quand fortune a fait homme haut chanter comme aloe (*aloue*),
Et il cuide miex estre assis dessus la roe (roue),
Lors retorne fortune, si le geste en le boe (la boue).

§ 57.—Notre MAZINGUE est la Mésange, ce petit oiseau tout plein de petits dépits, de petites colères, de petites cruautés. Aussi est-ce par ce nom de *mazingue* que chez nous on désigne certaines petites femmes grêles, aigres et méchantes.

§ 58.—Nous avons aussi BEC-BOS, bec-bois, c'est le pic des naturalistes. Cet oiseau grimpe le long des troncs d'arbres et frappe leur écorce de son bec, pour en faire sortir les insectes dont il se nourrit; de là le nom de *bec-bos*, *bos* pour bois.

Il ne faut pas confondre *bec-bos* avec BÈGUE-BOS, mot patois qui désigne celui dont la parole et la démarche sont embarrassées, comme s'il était tout à la fois *bègue* et *boiteux*. On dit communément, en français, de quelqu'un qui a une certaine conformation ou difformité des pieds, qu'il a les pieds bots. C'est de là que vient le mot *boiteux*, qu'on prononçait ou qu'on écrivait BOTEUX, ainsi qu'on le dit encore au village.

§ 59.—AGACE, le vieux nom de la pie, a été conservé chez nous et se prononce AGACHE. Il y a peu d'oiseaux dans la volière de notre patois, dont le nom, la réputation, les mœurs et le plumage aient donné lieu à plus de locutions.—Je ne sais si c'est en s'autorisant du naturel vicieux, taquin et méchant qu'on attribue à l'*agace*, qu'on a fait le verbe *agacer*. Au demeurant, *caquet bon bec* (ainsi que l'appelle La Fontaine) a fort mauvaise réputation: on dit proverbialement en français, *voleur comme une pie, bavard comme une pie*.

Dans nos contrées, on appelle BRIN D'AGACHE, excrément de la pie, non seulement cette gomme qui découle des branches malades de l'abricotier et du prunier, mais encore ces taches ou éphélides qui apparaissent au printemps sur la peau fine et blanche de certaines personnes. Serait-ce une allusion aux Harpies, ces oiseaux d'enfer qui souillaient de leurs impuretés les plus belles et les meilleures choses.

On appelait *agacies* (il ne s'agit plus ici des mœurs et du caractère de la pie), on appelait *agacies* les religieux dont l'habit était noir et blanc, par comparaison avec le pennage de la pie. Le pape Grégoire, dans un concile qui eut lieu en 1272, supprima, selon qu'il est dit au décret, « plusieurs ordenemens (ordres), si comme, » les frères *agacies* et les frères aux sacs, et tous les autres qui » n'étaient rentés. » Ces religieux *agacies* étaient aussi appelés *frères pies*. Les anciens, dit Ducange, appelaient *frères pies* les religieux qui portaient un habit, partie noire, partie blanche.

On a étendu cette appellation ou désignation de *pie*, aux animaux dont la robe ou le pelage est en partie noir, en partie blanc. On dit un cheval *pie*, une vache *pie*.

§ 60.—Parmi les mots qui appartiennent particulièrement à nos contrées, il faut noter ECOUR et son composé ECOURCHEUX.

L'*écour* n'a pas d'équivalent dans la langue française; ce n'est pas, ainsi qu'on l'a dit, le giron, *giro* des Latins, qui signifie cercle, comme l'enceinte de murailles qui entoure une ville, l'espace compris dans la circonscription d'une robe, d'un manteau, et figurément ce qui est dans les limites du monde de l'église, etc. L'écour, proprement dit, est l'espace qui est depuis la ceinture jusqu'aux

genoux et qui forme, lorsque la personne est assise, un creux, une sorte de nid où une mère, une nourrice, recueille l'enfant pour l'apaiser et l'endormir, pour l'APPOUCHINER, ainsi qu'on le dit encore dans notre patois, l'*appoussiner*, faire de l'enfant ce que la poule fait de son poussin.

Dans le midi, l'écour s'appelle *dorne*.

Les Allemands ont le mot *schoss*, qui a identiquement la signification de notre *écour*.

La pièce d'habillement qu'en français on nomme du terme générique de *tablier*, s'appelle chez nous ECOURCHEU, *écourcheur*, c'est à dire qui couvre ou forme l'écour.

§ 61. — LAPIDER, à Douai, ne signifie pas précisément infliger à un patient le même genre de martyre que celui de St-Etienne; il veut dire tourmenter, faire souffrir. D'ailleurs aussi, en patois, *lapider* s'emploie non seulement comme verbe actif, mais encore comme verbe neutre dans le sens de *pâtir*. Ainsi on dit d'un malheureux qui mène une vie de douleurs, IL LAPIDE.

Par une locution fort usitée, on dit généralement en France, *malheureux comme les pierres*. Chez nous la métaphore est plus hardie, plus énergiquement concise; on dit tout directement d'un être souffrant, *pauvre lapide* (du latin *lapis*, *lapidis*, pierre), comme qui dirait pauvre caillou, pauvre pierre foulée aux pieds, qui subit toutes les atteintes.

A propos de pierres et de cailloux, rappelons une locution assez souvent employée dans ce pays : *Je te ferai passer par un kemin du ki n'ia point d'pierres*, pour dire au contraire qu'on rendra le chemin difficile à celui qu'on menace, qu'on lui suscitera des obstacles et des achoppemens; c'est une allusion ironique à ces mots de l'Ecriture : *In manibus portabunt te, ne unquam offendas ad lapidem pedem tuum;* ils te porteront dans leurs mains, afin que ton pied ne heurte à aucune pierre. Dans les cérémonies d'intronisation d'un *prélat* (*prælatus*), ou d'un abbé, il y avait une formalité qui rappelait symboliquement le sens de ces paroles : les religieux portaient sur leurs bras l'élu jusqu'à l'autel, sur lequel ils l'asseyaient. Le mot évêque, *evectus*, vient d'*evehere*, porter, voiturer d'un lieu à un autre.

§ 62. — Ce qu'en français on appelle les êtres d'une maison, d'une ville, se dit chez nous les Agés. Ainsi connaître les *agés* d'un endroit, c'est en connaître assez les détours, les obstacles ou les accidents, pour n'y avoir pas besoin de guide ou de lumière. Ce mot vient-il du bas latin *aggestus*, amas de pierres ou de branchages, destiné à former rempart, pour empêcher l'entrée ou interdire la circulation dans un lieu? c'est l'opinion de Ducange. De ce mot *aggestus*, dit-il, est née, si je ne me trompe, chez nous, cette façon vulgaire de parler, *savoir les agés d'une maison ou d'une ville;* à moins cependant, ajoute-t-il, qu'elle ne vienne d'*agée*, nom que l'on donne sur les navires aux chemins et aux endroits par lesquels l'officier arrive aux rameurs pour leur commander ce qu'il y a à faire.

§ 63. — Nous avons déjà dit ce que c'était que *capon* et son verbe *caponer :* c'est reculer dans le danger, c'est se comporter comme un *chapon*. Mais capener ou *caupéner*, c'est autre chose, c'est presque le contraire. Au village, *capéner*, c'est faire le tapageur; un *capéneur* est une espèce de bravo qui bataille dans les cabarets. Ces mots viennent du latin. Un lexicographe du XIVe siècle traduit *caupona* par *tavierne*, et *caupo, cauponis*, par *taviernier*. L'écolier limousin raconte à Pantagruel comment avec ses compagnons il passe le temps.... « Puis *cauponizons* ès tabernes méritoires de la Pomme « de Pin, du Castel, de la Magdeleine et de la Mulle. » (Rabelais.) C'est comme qui dirait, puis nous *capénons* dans les tavernes méritoires, etc.

Puisque nous sommes au cabaret, « *s'en irons-nous* sans boire un *coup?*» comme dit la chanson. C'est pour la rime qu'il y a *coup;* car, en vrai patois, il faudrait dire *cop*, en se conformant à l'étymologie *copa*, vase à boire, coupe de festin.

§ 64. — Restons encore un instant *inter pocula*, et disons que la Canette est un diminutif de *channe* ou *canne*, qui était une espèce de mesure pour les liquides et qui provient du latin *canna*, qu'on retrouve dans Juvénal et qui signifie une sorte de vase.

La *canette* est la moitié du pot; on la voit briller parmi le Caudrelas qui illustre le comptoir de l'estaminet. Je dis ici *caudrelas*, par extension, car le caudrelas ou *cauderlas* est proprement cette partie de la batterie de cuisine qui est en cuivre et en étain : marmites,

chaudrons, plats et casseroles, enfin ces astres dont est constellé l'empire de toute cuisinière flamande. Les cabarets de Flandre qu'on appelle *estaminets* sont garnis de pots et ustensiles d'*étain* (*staminum*). Voir n° 873 du *Vocabulaire lat.-franç. du XIVe siècle.*

Caudrelas, caudrelier, qui est le chaudronnier, et *caudron*, qu'on dit chaudron en français, viennent de même origine, du latin *caldarium*, qui veut dire chaudron, chaudière.

§ 65. — Avant de quitter la cuisine, disons que PERTRONER est un verbe neutre en usage dans nos campagnes; il n'a pas d'équivalent dans la langue française et se dit pour exprimer le murmure d'un liquide épais ou d'un ragout sur le feu, et qui mitonne et clapotte en bouillonnant légèrement. La ménagère juge que sa fricassée est arrivée au degré de cuisson désirable, lorsqu'elle *pertrone* (la fricassée, bien entendu). Au reste, *pertroner* se dit aussi par comparaison des vieilles gens qui marmottent et parlent d'une manière inintelligible.

§ 66.— On appelle dans nos villages une FOUÉE, un fagot de sarmens ou une brassée de petit bois sec que l'on allume dans la cheminée pour faire un feu clair et réjouissant. Il y avait en Bretagne un droit ou cens que l'on nommait de *fouage* (*census pro singulis focis exactus*), espèce de taille exigée par chaque feu sur les biens roturiers. M. de Chateaubriand parle de ce droit dans ses *Mémoires d'Outre-Tombe.*

§ 67. — AVOIR KER, se dit chez nous pour aimer, chérir. Un amant dit à sa maîtresse ou une mère à son enfant qu'elle embrasse, JE T'AI KER, *je t'ai cher.* C'est une tournure qui n'est pas dénuée de grâce et d'originalité; elle appartient exclusivement à nos contrées. En français, on dirait *tu m'es cher;* il y a la différence de l'actif au passif, différence, ce me semble, qui est à l'avantage de notre expression patoise. Il y a plus de tendresse et d'effusion dans JE T'AI KER, surtout quand on l'assaisonne du petit adverbe FIN, et qu'on dit *je t'ai fin ker.* FIN est une particule adverbiale employée chez les vieux auteurs pour dire infiniment, jusqu'à l'extrême :

> Lorsque la peur (dit Marot) met au talon des aîles,
> L'homme ne sait où s'enfuir ne courre;

Si en enfer il sait quelques nouvelles
De sa seureté, au FIN fons il se fourre.

On dit encore chez nous *avoir plus ker,* pour préférer. Dans les *Chroniques de* FROISSART, Messire Jean de Hainaut dit : « J'aurois » *plus cher* à renoncer à tout ce que j'ai vaillant,..... etc., que la » bonne dame fut partie de nous sans confort et aide. » (*Liv.* 1er, *chap.* XVII.)—« Le jeune roi Edouard II devant être marié... le comte » de Hainaut et de Hollande lui voulut envoyer une de ses filles ; » car il l'*auroit plus chère* que nul autre pour amour de luy. » (FROISSART, ibid.)

§ 68. — BERNICLES, qu'on prononce chez nous *bernique*, en manière d'interjection négative, est une expression employée dans le patois de beaucoup de contrées, pour signifier un refus net et formel. Par exemple : « On lui a offert de se charger de cette commission ; » mais quand il a vu à quoi cela l'exposait, il a dit BERNICLES. »

C'est l'équivalent du *plus souvent, c'est jamais*. Seulement *bernicles* est plus concis, et puis cela vous a une certaine couleur de chronique moyen-âge, et on montre que l'on sait que des *bernicles* étaient une sorte de gehenne, un instrument de supplice ou de torture en usage chez les Sarrasins, et dont Joinville a donné une description. « Le sultan, dit Fleury, menaça St-Louis de le mettre aux » *bernicles*, tourment cruel, où un homme attaché entre deux pièces » de bois avait les os brisés. » Le roi se contenta de dire à ceux qui lui firent cette menace, « qu'il était leur prisonnier et qu'ils pouvaient faire de lui ce qu'ils voudraient. »

Assurément, peu de gens en pareille occurrence montreraient la patiente résignation du saint roi. Aussi, je conjecture que lorsqu'on emploie le mot *bernicles* comme formule de négative ou de refus, c'est comme si l'on disait qu'on n'est pas plus disposé à faire une chose qu'à être mis aux *bernicles*.

§ 69. — Beaucoup de mots que l'on pourrait citer ne sont patois que parce qu'ils sont restés avec leur orthographe et leur prononciation natives ; de ce nombre est CROATE, qu'en français on dit *cravate*, pièce d'ajustement de la toilette, dont la mode a été importée chez nous par les Hongrois-Croates.

Ainé, fils aîné, se prononce chez nous AINNÉ, conformément à l'orthographe ancienne et radicale. On écrivait autrefois *ains-né*, *ains*, adverbe signifiant *avant; ains-né*, qui est né avant : « Ainsi » reconquit ladite roine le royaume d'Angleterre pour son *ains-né* » *fils*, etc. » (FROISSART, *Chron.*)

§ 70.—ESCOUSSE, dans notre patois, signifie élan, apprêt pour s'élancer. On se tromperait si l'on croyait que c'est la prononciation corrompue de *secousse*, mot français qui vient du latin *succussio*, l'action de secouer. Notre ESCOUSSE vient d'*excussio*, action de repousser, de se rebeller. Dans le vocabulaire des tournois et des luttes en champ clos, prendre son *escousse*, c'est prendre du champ pour s'élancer. *Escousse* avait son verbe *escousser*, pour dire agiter, brandir une lance, une épée; *à la rescousse* était un terme de guerre pour exciter à une reprise de combat.

§ 71.—On n'en finirait pas si on voulait rappeler tous les mots dont la langue française s'est défait comme trop vieux. Par exemple, le verbe QUÉRIR, qui signifie aller prendre une personne ou une chose là où elle est, avec charge de l'amener ou de l'apporter; ce verbe, dis-je, est signalé dans le *Dictionnaire de l'Académie* comme ayant vieilli, c'est à dire sans doute comme ne devant plus servir. On emploie pour équivalent le verbe *chercher*, lequel cependant n'a pas précisément le même sens. Il arrive quelquefois qu'on est obligé de *chercher* longtemps ce qu'on était allé *quérir*. Au XIV[e] siècle, on écrivait *querre*, ainsi qu'on dit encore en notre patois. On lit dans Froissart, *titre du* CLVIII[e] *chap., liv.* 1[er]. « Comment messire » Guillaume de Mortagne issit par nuit du château de Salebrin pour » aller *querre* secours au roi d'Angleterre contre le roi d'Escosse. »

§ 72.—OUVRER, pour travailler, exécuter un ouvrage, est un verbe fort ancien, d'un usage fréquent dans notre patois. La langue française l'a abandonné, quoiqu'elle en ait conservé le participe passé *ouvré*, et les substantifs *ouvrage, ouvrier*.

§ 73.—MOUVETER, verbe neutre, appartient aussi à notre patois. Il signifie faire de petits mouvements, se remuer le moins qu'on peut; c'est le diminutif du vieux verbe *mouver, mouvoir*, dans le sens neutre. On dit : *j'nosos point mouveter*, je n'osais pas remuer, faire le plus petit mouvement.

§ 74. — MOYENNER, vieux mot qui signifie faire en sorte, employer les moyens nécessaires pour rendre une chose possible, est employé journellement dans notre patois. Il était encore en usage dans la bonne compagnie, au XVII[e] siècle. Le duc de Saint-Simon, en parlant des querelles entre la Suède et le Danemarck, dit : « Le Nord » étoit cependant fort troublé, au grand déplaisir de l'Empereur qui » avoit *moyenné* la paix entre la Suède et le Danemarck. » (*Mém., chap. 85.*) On dit aussi, chez nous, de celui qui a des ressources dans l'esprit, qu'il a des *moyens*. Cela se dit aussi relativement aux capacités pécuniaires ou de fortune. Dans le même sens, en parlant d'une personne qu'on suppose avoir une bourse bien garnie, on dit : elle a de QUOI, ou bien elle a du QUIBUS, mot latin qui signifie *par lesquels, desquels* ou *auxquels,* sous-entendu *moyens;* et toujours selon le même ordre d'idées, pour signifier un homme d'importance : eh ! mais vraiment, c'est un homme *dont auquel!*

§ 75. — CARER, SE CARER, se donner une attitude, une démarche avec la prétention de faire figure. Ce verbe vient du vieux substantif *care,* qui signifie *face, visage,* en espagnol *cara,* visage.

Dans un des couplets du *Mystère de la Passion,* joué à Angers en 1482, Marthe, qui est la bonne ménagère, se plaint de ce que, pendant qu'elle s'occupe des soins de la maison, sa sœur Magdeleine

De fol désir plaine,
En liesse vaine,
S'esbat et pourmaine
Chantant ses chansons.

Et :

Son frère Lazare
Porte hautecarte
(C'est à dire, porte la face haute, le *nez au vent*),
Ses chiens hue et hare,
Et souvent s'esgare
Parmi les buissons, etc. (1)

On peut, je crois, sans témérité, avancer que notre mot SOUCAR, fréquemment employé en Flandre et en Artois dans le sens de sour-

(1) V. GÉNIN, p. 394.

nois, est formé de la préposition *sous* et de *care,* c'est à dire que le *soucar* a la mine en dessous, qu'il regarde en dessous. *Care* vient du latin *cara,* face, visage. Chez les vieux écrivains, on trouve avec cette signification *chère,* que l'on a conservé en français. On dit faire bonne chère à quelqu'un, lui faire bonne mine, bon accueil; et par extension abusive, on a dit faire chère, faire bonne chère, pour manger avec appétit. (Voir à ce propos GÉNIN, *Variations du langage.*)

§ 76. — DÉBRANQUÉ, prononciation patoise du mot ancien *débranché,* du verbe *débrancher;* être débranché, c'est être démis d'un poste, être destitué de ses fonctions ou de sa place. Dans un mémoire en dialogue, du XVIIe siècle, on lit ceci : « Les principaux points de » votre demande sont tels... en premier lieu, que M. de Coupigny » soit démis et *débranché* de l'administration temporelle. » (1)

§ 77. — TOUILLER, se dit journellement chez nous pour mêler; mais cela comporte le plus ordinairement une idée de désordre, comme embrouiller. Ce mot était encore employé par les écrivains du commencement du XVIIe siècle; dans une lettre que le grand-prieur des Bénédictins d'Anchin écrit à l'abbé de St-Vaast, il se plaint de quelques moines brouillons qui s'efforcent de mettre le désordre dans les affaires du couvent : « Et voyla, dit-il, pourquoy aucuns se » sentant rongneux ne se pouvant laver, ne cessent de jour en jour » de *touiller* les cartes, afin que les bons soient enveloppés avecq » eux. » (Ms., p. 142, r°.) Froissart, au XIVe siècle, avait dit : « Le » duc de Glocester rendoit grand'peine à tout *touiller.* » (*Chron.*)

§ 78. — AMITEUX, AMITEUSE, qui fait des amitiés, bon, propice, hospitalier. Ce mot de nos villages n'est pas dans la langue française. Il y a une nuance qui le distingue d'amical et d'amiable; il s'applique directement aux personnes ou aux ustensiles, aux meubles et habitations qu'on personnifie; d'un hôte affectueux qui fait accueil cordial et caressant, on dit qu'il est bien *amiteux.* Et au village, on appelle substantivement *ch'l'* AMITEUSE, la pelle qui repose près du foyer, attendant le passant ou le visiteur pour lui offrir le feu dont il allume sa pipe. C'est dans nos campagnes un symbole d'hospitalité, comme le calumet de paix chez certaines peuplades.

(1) Manuscrit de François de Bar, grand-prieur de l'abbaye d'Anchin, p. 116.

§ 79. — Coyette, *être al'coyette*, se dit chez nous pour être à l'abri, tranquille et en repos. Ce mot vient évidemment du latin *quies, quietis*. En français, on dit se tenir *coi*, féminin *coite*, que nous avons substantivé *l'coyette*.

§ 80. — Guiffe, prononciation patoise de guivre : *Wete quel'-guiffe,* vois quelle gueule, quelle tête, quel muffle. *La guivre* est une espèce d'hydre, de couleuvre fantastique; on appelait par extension *guivres*, ces gouttières ou gargouilles, soit en plomb, soit en pierres, qui garnissaient les toits des anciens bâtiments et figuraient des animaux à faces hideuses et grimaçantes.

§. 81. — Tretous ou tertous, tous, absolument tous, autant qu'il peut y en avoir. Terluire, luire triplement, superlativement. Cette particule, *tres* ou *ter*, se joint à beaucoup de mots substantifs, adjectifs, verbes ou adverbes pour leur communiquer une valeur superlative. On a cherché, sans la trouver, l'origine ou l'étymologie de cette préposition; je crois, pour mon compte, que c'est tout simplement le mot latin *tres* ou *ter*, nom du nombre sacré trois, qui dans ce cas se prend selon le sens indéterminé de l'infini. On dit indifféremment trois fois grand ou très grand, très St-Père, Dieu trois fois grand ou très grand, etc. Le trisagion sacré est, *sanctus, sanctus, sanctus!* De même on dit, sans les avoir comptés, les cent yeux d'Argus, les mille bouches de la Renommée.

§ 82. — Fleur d'orange. De tout temps on a dit en bon français *fleur d'orange;* Malherbe disait, la fleur d'orange; la cour de Louis XIV, qui passe pour avoir su le français, disait de la fleur d'orange; Mme de Sévigné ne dit pas autrement, et Voltaire fait parler ainsi un des personnages de sa comédie des *Originaux :* « Je » crois, ma foi, être dans la boutique d'un parfumeur : je suis tout » empuanti d'odeur d'*eau de fleur d'orange.* »

De nos jours, on s'est avisé de raffiner sur cette expression et d'y substituer *fleur d'oranger;* pour cela on a allégué que ce sont les orangers et non les oranges qui portent des fleurs.

L'argument n'est pas neuf; le docteur Chaussier, célèbre professeur et grand éplucheur de mots, s'est le premier élevé contre l'appellation eau de fleur d'orange. Il y a de cela quelques trente ou quarante ans et plus, j'étais étudiant en médecine, et je me rappelle

la grande colère du maître quand il entendait prononcer *fleur d'orange!* — « Monsieur, disait-il, dans quelle contrée avez-vous vu » des oranges, des poires ou des pommes portant des fleurs?... » — Pour un pauvre candidat pantelant sous la serre de l'examinateur, il n'y avait rien à répondre.

M. Génin, auteur moderne d'un livre prodigieusement spirituel et amusant, quoique prodigieusement savant (1), maintient l'ancienne formule, par ce motif que, selon lui, il serait question dans ce cas, non pas de *la fleur* ou *des fleurs*, mais du *fleur,* parfum, odeur qui émane de l'orange. Cette version est fort ingénieuse, sans doute, et elle deviendrait une raison péremptoire, si en effet il s'agissait du fleur et non de la fleur. Mais, en bonne conscience, quand on demande chez le parfumeur ou chez le pharmacien de l'eau de fleur d'orange ou d'oranger, n'importe, on prétend demander une eau imprégnée de l'odeur des fleurs et non du fruit de l'oranger.

Nonobstant, notre opinion est qu'on doit ou du moins qu'il est permis de conserver la vieille locution. Voici pourquoi : ceux qui proclament si triomphalement cette vérité de tous les temps et de tous les pays, que c'est l'arbre et non le fruit qui porte la fleur, n'ont pas, j'imagine, prétendu enseigner une chose nouvelle. Nous n'avons pas non plus la prétention de nous poser en Christophe Colomb, parce que nous rappellerions une autre vérité tout aussi ancienne et tout aussi universellement reconnue, savoir : que la fleur précède le fruit; qu'il ne peut y avoir de fruit là où il n'y a pas eu de fleur, puisque ce fruit est la fleur même ou partie essentielle de la fleur fécondée, développée et arrivée au dernier complément de ses métamorphoses. Chaque fruit a donc *sa* fleur propre, et nous pensons que sans le moindre scrupule, sans crainte de proférer une hérésie, on peut en toute sûreté de conscience persister à dire avec l'Académie, *la fleur d'orange, de l'eau de fleur d'orange*, voire aussi *la fleur de pêche, couleur fleur de pêche*. Platon, qui a été le plus poète des philosophes ou le plus philosophe des poètes, appelle la beauté la fleur de la bonté; je gage qu'il aurait dit de *l'eau de fleur d'orange*.

Après tout, pourquoi ne dirait-on pas fleur d'orange, comme on

(1) *Variations du langage français*.— Un vol. in-8°, Paris, 18...

dit pomme d'orange, pomme de grenade, pomme ayant la signification de fruit, et orange ou grenade étant pris pour le nom de l'arbre, de même qu'en latin *malogranatum* signifie fruit du grenadier, et *malogranatus* grenadier, *malum* pomme, et *malus* pommier? Genièvre (*juniperus*) est le nom de l'arbuste et aussi le nom du fruit ou baie de cet arbuste, et on peut dire la fleur de genièvre. On dit le Jardin des Olives tout aussi légitimement que le Jardin des Oliviers. *Olive* s'entendait autrefois en français pour l'arbre et pour le fruit, comme en latin *olea,* que Cicéron emploie en parlant de l'arbre olivier, et que Varron, Horace et Virgile appliquent au fruit, à l'olive. Les Latins avaient un proverbe pour dire nier l'évidence : *Nil intra est oleam,* l'olive n'a pas de noyau.

§ 83. —Gayole, Gayolé. Chez nous une cage, une petite prison, se nomme Gayole. C'est le patois du mot *geole.* Les Anglais, dont la langue est en grande partie formée de notre vieux langage, disent aussi *geol* pour prison. En patois, nous avons de plus le verbe Gayoler, et son participe adjectif *gayolé,* qui ne sont pas indiqués dans les vocabulaires ou lexiques. *Gayolé* répond au mot français *bariolé,* il signifie peint de couleurs diverses et tranchantes, comme les barres, les fasces dont sont cancellées les armoiries. On dit chez nous un ruban, un jupon *gayolés;* les œufs de Pâques teints de diverses couleurs, sont dits *gayolés.* Changez le *b* de *bariolé* en *g* (ces deux lettres s'employaient indifféremment l'une pour l'autre), retranchez l'*r* (cela se fesait souvent aussi sans autre raison que le besoin d'euphonie), et vous aurez *gaiolé.*

§ 84. — Il ne faut pas croire que notre vieille langue wallonne fût rude et hérissée. Nos anciens grasseyaient volontiers. Pour *gars,* garçon, ils disaient et même écrivaient *gas;* pour merlin, *melin;* pour *arsi,* brûlé, *asi;* menteur, *minteux.* Au lieu de borne, qui sert à marquer les limites, on disait *bone* ou *boune.* Nous avons à Douai une rue dite des Bones (bornes). Il y a à Sailly, village de nos contrées, une petite colline qu'on appelle Mont des Sept *Bonettes,* à cause des sept pierres ou bornes qui couronnent son sommet. Six de ces pierres subsistent encore : elles sont disposées circulairement et placées à distance égale l'une de l'autre ; la septième, qui occupait le centre, a disparu.

Bone provient du latin *umbo, umbonis*, bosse, tout ce qui fait saillie. On retrouve dans un poème latin de Stace *umbo saxeus*, avec la signification de borne d'un champ. Dans le Cambresis, on appelle encore *bonnier* une certaine mesure de terre limitée par des bornes.

Autrefois aussi, et par amour de l'euphonie, la lettre *s* était fréquemment employée, non pas pour marquer le pluriel, mais pour servir de liaison et adoucir les chocs trop durs à l'oreille. Ainsi ce qu'on regarderait aujourd'hui comme un outrage à la grammaire, comme ce qu'on appelle des *cuirs*, était une loi du goût et du bien-dire. Les exemples en sont nombreux chez les vieux écrivains. Notre lexicographe du XIV[e] siècle traduit *faustus*, qui a du bonheur, par *bon-s-heureux*. La Fontaine a dit, dans la fable de l'*homme et la fourmi* :

« Quand sur l'eau se penchant, une fourmi-s-y tombe. »

Et quelques vers plus bas :

« Ce fut un promontoire où la fourmi-s-arrive (1). »

§ 85. Labourer, en français, se dit exclusivement pour travailler à la terre. Le labourage (*laborem agere*) est le labeur par excellence, de même que la Bible (Βιϐλιον) est le livre des livres, comme le verbe, dans le langage parlé, est le mot indispensable pour constituer une phrase. Dans nos villages, par une métaphore énergiquement pittoresque, on dit d'un mourant, *il laboure*, c'est-à-dire qu'il exécute le suprême labeur de l'agonie. Remarquez que les Latins emploient cette locution : *Morbo laborare*, souffrir d'une maladie, *podagrâ laborare,* être en proie aux douleurs de la goutte. On dit aussi en français, dans le sens du passif, être *travaillé* d'une maladie, de la goutte, etc. ; et selon le sens actif, un mal, une passion, une idée le *travaille*, etc.

§ 86.—Lincheux ou linceux, dans notre patois, se dit de toutes sortes de pièces de linge. Autrefois il signifiait principalement draps de lit. On en a fait en français *linceul*, et on l'a réservé pour dési-

(1) Voir à ce sujet Genin, *Variations du langage français*, p. 96.

gner exclusivement le suaire, le drap qui garnit notre dernière *couche*, ce lit du repos éternel dont on ne se *découche* plus.

L'expression DÉCOUCHER n'est employée en français que comme verbe neutre, pour dire passer la nuit, coucher hors de chez soi, et comme verbe actif, pour dire déplacer quelqu'un de son lit, être cause que quelqu'un quitte son lit où il couche (*Dictionnaire de l'Académie*). Mais dans notre patois, on l'emploie en outre comme verbe réfléchi, *se découcher*, et avec une acception qui manque à la langue française. Ainsi, on dit : un tel est matinal, il *se découche* de bonne heure, ou bien : j'ai été pour vous voir, mais vous n'étiez pas encore *découché;* au lieu de, il se lève de bonne heure, vous n'étiez pas encore levé. Nos beaux jargonneurs de Paris se moquent quand nous disons *se découcher ;* cependant, *levé* n'a pas tout à fait la signification de *découché :* pour avoir à se lever, il suffit d'être assis; on se lève de table, on se lève de son siége.

On dit encore chez nous, comme autrefois, *s'accoucher*, pour signifier simplement se mettre au lit; *accoucher,* mettre quelqu'un au lit : « Puis avint que cette dame fut enceinte, et le roi son mari » *s'accoucha* malade au lit de la mort. » — « Ils vinrent au sei- » gneur de Corasse à l'heure qu'il fut *découché.* » (FROISSART, *Chroniques.*)

§ 87.—AGALLIR, S'AGALLIR, verbe qui appartient à nos contrées, s'emploie soit comme verbe actif, soit comme verbe réfléchi ; il signifie endurcir ou s'endurcir à une impression, accoutumer ou s'accoutumer par la répétition d'un acte. Il vient, selon toute apparence, du latin *callus, calli.* Cicéron dit *callum obducere,* pour signifier rendre insensible ; littéralement, revêtir d'une callosité, rendre calleux ; *callum obducere dolore,* s'endurcir à la douleur. C'est dans ce sens qu'il faut entendre ce dicton de nos pays : un ... *agalli* se fiche d'une claque.

§ 88.—PLUQUE, PLUQUER, mots du vocabulaire de la fauconnerie, qui sont restés dans le patois. Nous appelons *pluques*, des miettes, des morceaux menus, comme pour nourrir de petits oiseaux, oiseaux de *petite pluque.* Roquefort dit qu'on appelle *pluc*, ce qui reste du grain après qu'il a été vanné. D'une personne qui vit de peu et qui coûte peu à nourrir, on dit qu'elle est de *petite pluque. Plu-*

que ou *peluque* vient-il de pluche, peluche? Je le crois. Ce mot *pluque* est employé par un poète du XV[e] siècle dans le sens d'hermine, faisant allusion aux armes de Bretagne qui porte d'hermine. —Nous avons le verbe *pluquer*, manger à petits morceaux, comme un oiseau qui *pluque*.

Pluque désigne des parcelles d'aliments. Notre mot Bucque se prend dans un sens plus général; c'est un brin de paille, un grain de poussière, une molécule quelconque; *bucque* vient du bas latin *busca*, dont en français on a fait *bûche*.

§ 89.—Catelaine, marie catelaine. On appelle ainsi chez nous l'homme qui se livre à des occupations, à des soins de ménage qui sont dans les attributions ordinaires de la femme. On a dit à tort, je le crois, que *catelaine*, dans ce sens, se dit pour *catherine*. Je pense que c'est tout simplement la prononciation wallonne de *châtelaine*, la dame du château, la maîtresse de la maison, la femme du *châtelain*, qu'on prononçait aussi *catelain*.

§ 90. — Soulas, vieux mot abandonné, dont on usait autrefois pour dire soulagement, adoucissement, consolation. Il a été conservé dans notre patois avec cette signification. On l'emploie aussi métaphoriquement pour désigner une espèce de soupente ou cordon qu'on attache au ciel du lit, et dont l'extrémité libre est terminée par une houppe ou un anneau à portée du malade ou de l'infirme, afin qu'il puisse s'en aider pour se soulever.

§ 91.—La Coulière ou colière est chez nous ce qu'en France on appelle éventaire, espèce de plateau en osier que portent devant elles les marchandes de fruit, d'herbages ou de poisson. Notre *coulière* est une corbeille large, à bords peu élevés, ayant de chaque côté une anse où s'attache une bande ou sangle qui passe derrière le cou ou col et sert à supporter cet éventaire; de là le nom de *coulière* ou *colière*.

§ 92.—A Douai, une *amorce*, un appeau, se nomme quelquefois une Guimorce. La particule *gui* donne plus de force à l'expression et complète son sens. On sait que le *gui* ou la glu sert à prendre les oiseaux qui s'y empêtrent.

§ 93.—Ehansé, être éhansé, est une locution qui appartient, je crois, exclusivement à nos contrées; elle signifie être essoufflé, être

à bout de respiration. Cette expression dérive, ou du moins est de la famille du mot *ahan*, espèce de substantif adverbial exclamatif, qui a été conservé en français. On le rencontre souvent dans Rabelais et autres vieux écrivains. C'est l'onomatopée du cri ou de l'exclamation propre aux ouvriers de certaines professions, le boulanger qui pétrit la pâte, le bûcheron qui fend du bois. En français, on dit travailler de *ahan*, faire quelque chose de pénible ; il y a même le verbe *ahaner* (du latin *anhelare*), avoir bien de la peine à faire quelque chose, être hors d'haleine.

§ 94.—DÉLEURÉ ou DÉLURÉ, se dit d'un gaillard expérimenté, qu'il n'est pas facile de tromper. Il me semble que ce mot a pour racine *leurre*, terme emprunté à la fauconnerie. On nommait *leurre* une sorte d'appeau, un morceau de cuir façonné en forme d'oiseau, dont les fauconniers se servent pour rappeler les oiseaux de fauconnerie lorsqu'ils ne viennent pas au réclame. En français, figurément, on a appelé *leurre* un moyen dont on se sert pour attirer quelqu'un et le tromper.—En patois, on dit *déleuré,* celui qui est malin et habile, qui n'est plus de ceux qu'on prend au *leurre.*

§ 95. — QUATER LINGUE, celui ou celle qui parle comme s'il avait quatre langues (*quatuor linguæ*). Nous avons encore dans notre patois BILINGUE, double langue, fourbe, perfide, qui a deux paroles, dont la langue est comme une arme à deux tranchants. C'est le *bilinguis* des Latins.

§ 96. — Certaines qualités, vertus, vices, travers ou professions, ont été longtemps regardés comme étant le propre ou la spécialité de telle ou telle nation, de telle ou telle province. Dans l'antiquité, on appelait *béotien*, un lourdaud, un homme d'un esprit obtus ou grossier, en opposition à *attique*. Chez les modernes, on dit fier comme un écossais, ivrogne comme un allemand ; un hâbleur, un vantard, est un gascon ; un chicaneur astucieux est un normand. « Certain » renard *gascon,* d'autres disent *normand* (La Fontaine). » A Paris, un commissionnaire ou un porteur d'eau est un auvergnat ; un ramoneur est un savoyard. A Douai, un SUISSE est un pâtissier; c'est qu'en effet beaucoup de pâtissiers étaient suisses de nation. On dit encore *fort comme un turc;* ne serait-ce pas parce qu'on était accoutumé à voir la profession de bateleur, d'acrobate et de ceux qui

font des tours de force, exercée par ces espèces de bohémiens costumés en soi-disant *turcs*, et affublés de façons de turbans et de dolimans plus ou moins authentiques?

Au demeurant, il en a été de même à l'égard de certaines pièces d'accoutrement et de certaines habitudes, auxquelles on a donné le nom de ceux qui les ont mis en vogue, témoin : le *carrick*, le *spenser*, que nous devons, le premier au fameux tragédien anglais, le second au lord Spenser. La *fontange* est un nœud de ruban que les femmes portaient autrefois sur leur coiffure, à l'exemple de Mme de Fontanges. Mais à propos de coiffure, je ne parle pas de *Titus* et de *Caracalla*, mais je prétends que lord Cadogan, l'inventeur de la coiffure qui porte son nom, n'avait pas beaucoup de cheveux, car il y a une chanson qui dit :

« Un *catogan* vaut mieux qu'une queue
» Quand on n'a pas beaucoup de cheveux.

§ 97. — On ne sait que trop bien actuellement en France ce que c'est qu'une *émeute ;* mais tout le monde n'a peut-être pas remarqué que ce mot s'écrivait autrefois et se prononçait Emute ou émoute, ainsi qu'il se dit encore dans nos villages.

» ......Grande est l'*émute*,
« On court, on s'assemble, on députe. »
(La Fontaine, Fables, *les Poissons et le Cormoran*.)

§ 98.—Le patois a pris de toutes mains et partout. Racaille, expression de mépris pour désigner ce qui est de rebut, ce qu'on rejette, est le *raca* des Hébreux.

« *Qui autem dixerit fratri suo*, raca, *reus erit consilio ;* celui qui aura dit à son frère, *raca*, mérite d'être condamné. (*Evangile selon Saint-Mathieu*.)

Je me suis laissé dire que Nafta, qui est le mot par lequel on désigne au village la tige du colza sèche et abattue, avait la même signification dans la langue hébraïque; je ne suis pas à même de vérifier l'exactitude de cette étymologie.

§ 99.—Albaudat, à Douai, répond à l'expression, grand imbécile,

grand dadais; sauf meilleur avis, je crois que ce mot est formé de *baudet*, âne, et de la particule superlative arabe *all*, importée chez nous par les Espagnols, et qu'on dit *albaudat* comme on dit *alchimie*, la grande chimie, la chimie transcendante, l'*alkali*, l'*alkermès*, mots complètement arabes qui signifient le kali, le kermès par excellence; *Alkoran*, le livre par excellence.

§ 100.—Dans nos pays, les Equettes ou échettes sont les menus copeaux, les *plumettes*, rubans minces de bois qui *échéent* ou échoient sous le rabot ou la doloire. On emploie aussi cette expression dans le sens de petit héritage, succession échue. M. l'abbé Bourlet m'a fait remarquer que le mot grec σχιζη correspondait à la signification de ce que nous appelons *échettes* ou *équettes*.

§ 101.—En patois, un Magon est une mazette, un maladroit; il a son verbe *magonner*, qui signifie manquer son coup, faire maladroitement une chose. J'imagine que *magon* vient du latin *magus*, mage, magicien, sorcier; et qu'on dit *magon* par antiphrase ou contre-vérité, de même que dans l'antiquité on appelait du nom doux et flatteur d'*Euménides* les furies d'enfer, qui ne sont rien moins que de douces et aimables filles.

§ 102.—Cannebuise, à Douai et dans plusieurs localités environnantes, est un mot usité pour désigner la graine de chanvre, le chénevis; c'est le Κανναβις des Grecs, qui signifie chanvre (1).

A propos de plantes, disons que l'herbe que les médecins appellent *mercuriale*, et dont ils prescrivent l'emploi comme purgatif, est connue de nos campagnards sous le nom d'Hurie. Est-ce que par hasard, lorsqu'on dit qu'une personne est *ahurie*, cela signifierait que cette personne éprouve le même embarras que si elle était sous l'influence de l'*hurie*, de la *mercuriale?* Je connais des gens qui pousseraient l'intempérance du calembourg jusqu'à faire remarquer qu'on appelle *mercuriale*, le discours que prononce le chef de corps à la fin de l'année, discours, comme on sait, qui a pour effet de *purger* les fautes du passé.

(1) Indication donnée par M. l'abbé Bourlet, helléniste et botaniste distingué.

§ 103. — Les contractions, syncopes et apocopes sont fréquentes dans le langage patois. EPARMALE est une contraction du mot composé *épargne-mailles*, boîte ou coffret qui sert à conserver les épargnes. On sait que la *maille* était une petite pièce de monnaie de billon; on dit encore en français : Nous aurons *maille à partir*, — partir, dans le sens de partager (*partire*).

Dans les villages de l'Artois, vous entendez souvent comme juron ou expression exclamative désignant un homme adroit, malin et rusé, VAINLAIWAROU; c'est une espèce d'anagramme ou plutôt d'apocope de *vilain laid loup-garou*.

Je pense que c'est à tort que l'on a donné, dans le *Dictionnaire rouchy*, le mot BRINGAND, comme l'équivalent de *brigand*. Un *brigand*, au XIV[e] siècle, était un soldat à pied qui avait pour arme défensive une espèce de cotte de maille appelée *brigandine*. (V. FROISSART). En patois, *bringand* signifie un mauvais sujet, un libertin, un coureur de rues et de carrefours. C'est un vieux mot par lequel on désignait Priape ou Vertumne, et même, en prenant la partie pour le tout, ce que l'on cache aux statues du dieu des jardins.

§ 104. — CLACOIRE et CACHOIRE sont deux mots patois qui signifient chacun une sorte de fouet. La *clacoire* indique le fouet qui claque et dont on se sert comme moyen de signal et d'avertissement; par exemple, le fouet du postillon. La *cachoire* est employée ordinairement par les conducteurs de bestiaux pour chasser devant soi les animaux. CACHIER, verbe, et son substantif *cachoire*, viennent du bas-latin *cachiare*, qui signifie chasser. (V. *Voc. lat.-franç.*, n° 3.)

CLACOT est une onomatopée par laquelle on désigne un instrument qui fait du bruit en claquant, qui produit une détonation. On appelle ainsi ces tubes de sureau dont les enfants se font un jeu pour lancer des tampons d'étoupes; on dit d'un méchant fusil, c'est un méchant *clacot*.

A propos de FUSIL, disons que ce mot n'a pas toujours désigné l'arme qui porte ce nom : on disait un mousquet, un mousqueton, une arquebuse, suivant l'espèce. *Fusil*, proprement dit, était l'appareil qui sert à faire feu, à battre le feu, le briquet. C'est par extension, et en prenant la partie pour le tout, qu'on a appelé fusil, l'arme

à feu connue sous ce nom. Un moine de l'abbaye d'Anchin, au commencement du XVIIe siècle, dans une lettre qu'il écrit au prieur pour demander quelques petits meubles qui lui sont nécessaires, réclame entre autres choses un *fusil* pour battre le feu : « Sy quelqu'un » de mes confrères avoit un fusil, bien monté et seur, il me feroit » très grand plaisir de le me prester pour quelque temps à cause » que pour quelqu'accident dangereux il me fault ordinairement » lever à mynuict.

» Votre petit serviteur et humble confrère,

» D. NOEL FRUY. »

Autre exemple :

» Telle montoit en haut l'ardeur sempiternelle
« Dont brusle le sablon, comme sous le *fusil*
» L'amorce, pour doubler leur peine trop cruelle. »

La Coméd. de DANTE, etc., mise en rimes françoises, etc., par M. J.-B. GRANGIER (1697), chant XIV.

§ 105.—DODELINER est un verbe qui, en patois, s'emploie à l'actif, au réfléchi et au neutre. *Dodeliner,* verbe actif, c'est bercer doucement, imprimer un mouvement alternatif et monotone au corps ou à la tête pour endormir un enfant, pour lui faire faire DODO. *Se dodeliner,* verbe réfléchi, c'est prendre des soins délicats de sa personne, comme d'un enfant gâté; et selon l'acception d'un verbe neutre, Rabelais dit que Gargantua, dans son berceau, DODELINOIT de la tête, au bruit des flacons, des pintes et des verres :

« .... En sorte que elles (ses gouvernantes) considérans ceste » complexion divine, pour le resjouir au matin faisoyent devant » lui souner les voyres avecques un coulteau, ou des flaccons » avecques leurs toupons, ou des pinthes, avecques leurs cou- » vercles. Auquel son, il s'esgayoit, il tressailloit, et luy même » bersoit en *dodelinant* de la teste, monochordisant des doigts et » barytonnant .... (GARGANTUA, chap. VII.) »

§ 106.— S'annoncer avec fracas, faire de grands préparatifs pour rien ou pour peu de chose, est ce qu'on appelle dans notre patois faire des ARIA ou faire de l'ARROI. Chacune de ces deux locutions peut s'interpréter d'une façon différente. *Aria* est un mot italien, par lequel les *dilettante* d'autrefois désignaient le grand

air d'un opéra, le morceau capital attendu des amateurs; dans ce sens, faire de l'*aria* ou des *aria* s'entend des apprêts que fait, ou de l'importance que se donne celui qui promet plus qu'il n'est capable de tenir. ARROI est le vieux mot qui signifie équipage, attirail, ordre, train, et dont en français on a conservé le composé *désarroi*, qui signifie déroute, désastre, désordre.

EMBLAYER, en patois, répond au verbe français emblaver, qu'on écrivait autrefois *emblader*, du bas latin *bladum*, blé. Proprement, c'est semer une terre en blé. *Emblayer* s'emploie aussi chez nous métaphoriquement pour signifier, faire de l'étalage, embarrasser un lieu, un espace, de façon à en gêner la circulation; faire de l'EMBLAI, c'est employer des ressources extraordinaires, prendre beaucoup de place pour un travail peu important ou une besogne futile. Un EMBLAYEU, c'est celui qui fait de l'*emblai*.

§ 107.— En patois, d'une personne qui est frappée d'étonnement, et qui est comme égarée et ayant perdu sa direction, on dit qu'elle est tout EPAFFÉE. En français, *épaves* se dit des choses égarées dont on ne connaît pas le propriétaire, surtout en parlant des chevaux, vaches et autres bestiaux.

§ 108.— VÉRIN se dit chez nous pour verrou; clos et fermé à double *vérin*. D'un individu qui a des mouvements insolites, comme s'il était disloqué, on dit qu'il SE DEVERAINNE, qu'il est DÉVERAINNÉ, comme un objet dont on a ôté les verroux.

§ 109.— MOULT, du latin *multum*, beaucoup, est une particule adverbiale qui n'est plus employée seule que dans le patois. Elle est entrée dans la composition d'un certain nombre de mots français, comme multiplier, multitude, multiflore, multivalve, etc. Le substantif *moutarde* est formé de *moult*, beaucoup, et ARDE, qui brûle, du latin *ardere*.

§ 110. — CALENGIER ou CALINGIER, ancien mot roman-wallon qui signifiait se plaindre, réclamer. En terme de pratique, *calenge* était une plainte faite en justice. Selon toute apparence, le substantif français *calin* et son verbe *caliner* en proviennent. —Nous retrouvons l'expression *calingier* dans un mémoire sur procès, écrit en roman-wallon au XIIe siècle, et par lequel l'église d'Anchin porte plainte contre le seigneur Guy de Montigny. .... « Pour cest tort ke

» li sire de Montegni avoit fait.... de coi li glise estoit plaignant et » avoit toudis *calingiet*, etc.; » c'est à dire, au sujet du tort que le sire de Montigny avait fait.... ce dont l'église se plaignait et pourquoi elle avait toujours réclamé, etc. (*l'Abbaye d'Anchin, p. 168.*) — *Calenge*, pour plainte, se rencontre dans Froissart.

§ 111.— Clipet, à Douai, se dit d'une voix dont le timbre est aigu, perçant, aigre à l'oreille. Dans l'ancien langage français, on nommait *clipet* le battant d'une cloche. M. l'abbé Corblet dit qu'en patois picard un moulin se nomme *clipan*. A Amiens, dit-il, un certain moulin qui se trouve derrière l'Hôtel-Dieu s'appelle encore *ch'clipan*.

§ 112. — Frayer, faire de la dépense, des frais, mot qui s'est perdu et dont on a conservé le composé *défrayer*, dédommager quelqu'un de la dépense qu'il a faite.

Dans une lettre adressée en 1578 par le prieur François de Bar à M. de Coupigny, qui s'était intéressé à une affaire concernant l'abbaye d'Anchin, et pour laquelle ce gentilhomme avait fait quelques avances d'argent, on lit: ..... « Nous craindons n'avoir assez satisfet » aux despens que votre seigneurie auroit *frayés* à raison de notre » maison, dont nous serions bien marris, etc. »

Le verbe *frayer*, avec l'acception de dépenser, faire des frais, a été employé par Froissart. « Et moult ont *frayé* les traiteurs qui ont » été par delà la mer traiter. » — « Vous l'avez tenu ici, où il a » grandement *frayé*. » — « Il n'avait rien fait forsque *frayer* et » despendre grandement et grossement, etc. » (*Chroniques.*)

En français, on a encore le substantif *frairie ;* il signifie partie de divertissement et de bonne chère : « Certain loup étant de *frairie*. » (La Fontaine.)

Confrairie, qu'il ne faut pas confondre avec *confrérie*, est l'association de personnes qui se réunissent pour faire les frais d'une régalade, d'un divertissement, tandis que *confrérie* signifie une association de fidèles réunis pour quelque exercice de piété.

§ 113.— Recrean, vieux mot qui veut dire fatigué. Il est encore en usage dans nos campagnes; on a même le verbe recrandir, fatiguer. *Recreans* se rencontre dans les écrits du XIIe siècle, notamment dans les ordonnances ou chartes qui règlent les conditions du duel

judiciaire: « Quant ils (les combattants) sont ensemble, dit la cou-
» tume d'Amiens, chil (celui) qui est *recreans* (fatigué, hors de
» combat), doit être justicié; mais il est *recreans* par deux manières,
» assavoir, etc. »

Dans les chartes latines, *recreans* est rendu par *fatigatus*.

§ 114.—Mat, amati, se dit aussi au village pour fatigué, découragé, celui dont les forces sont vaincues. Froissart dit: « Si en étoient tout amatis, » ainsi ils étaient toutabattus. En espagnol, *matar* signifie tuer. *Mat* ne se dit plus en français qu'au jeu d'échecs pour désigner la condition où est réduit le roi auquel l'échec est donné, et qui ne peut plus sortir de sa place sans se mettre de nouveau en échec.

En français, on dit encore au figuré *mater*, pour mortifier, affaiblir, humilier, abattre. *Mat* vient-il du latin *matus*, humecté, humide, moite, mou, amolli?

§ 115.— Soupettes, faire soupettes. On appelle à Douai *soupettes*, de petits morceaux de pain qu'on fait tremper dans la sauce ou le vin pour affriander les enfants. C'est le diminutif de *soupe*, mot qu'on employait autrefois dans ce sens, c'est à dire des tranches de pain qu'on faisait tremper. Au livre de la *Pucelle*, imprimé à Rouen en 1581, il est dit: « On lui avoit fait appareiller (apprêter)
» à souper; mais elle fist seulement mettre du vin dans une tasse
» d'argent où elle mist moitié d'eau et cinq ou six *soupes* (tranches
» de pain.) » Les *soupes* crottées étaient ce que nous appelons maintenant *pain crotté*, des tranches de pain imbibées d'une sorte de condœuf et que l'on fait frire.

§ 116.—Je pense que ce n'est guère que dans nos contrées que *la lune* se nomme La Belle. Cette appellation est un hommage que quelque amoureux aura voulu rendre à cet astre, depuis longtemps d'ailleurs cher aux amants.—M. Duthillœul, dans sa jolie légende de la *Dame du Forest et du jeune clerc Gaultier*, rappelle heureusement ce nom de *belle* donné à la lune. « Chaque soir, quand
» tintera le couvre-feu de l'abbaye de Phalempin, je fixerai mes
» yeux sur *la belle*, etc. »

Je ne sais depuis quel temps cette flatteuse qualification est appliquée à la lune; mais je me souviens d'avoir vu un manuscrit de 1638, fort curieux et précieux surtout par les miniatures qu'il contient et

qui sont dues à la main d'un artiste célèbre de Douai, Jean Bellegambe. — Le texte contient les ***archives du couvent de Sainte-Catherine de Sienne.*** Il est écrit par un nommé Le Petit, prieur des Dominicains, et les miniatures sont signées d'un ***rebus*** qui signifie ***belle jambe,*** nom de l'auteur: c'est une lune, ***la belle,*** et une ***jambe,*** qu'on prononçait GAMBE. L'italien Guichardin, qui parle avec éloge de notre peintre douaisien, le nomme ***Bellejambe.***

§ 117.— En patois, on appelle FACONS, des cendres, ce qui est le produit, le résidu de la combustion; ce mot, selon toute apparence, vient du latin *fax, facis,* torche, flambeau. Au village, un flambeau de cire blanche se dit FACE (1).

ETROIN, qu'on dit pour paille, de la paille, provient-il de ***stramen?*** J'aime autant croire qu'il est issu de ***stringere,*** supin ***strictum,*** étreindre, étreint, d'autant qu'en nos contrées le mot ***étroin*** ou ***étrain*** est réservé pour désigner exclusivement la paille de seigle, laquelle offre une plus grande résistance et sert à faire des liens.

§ 118.— BIC-BAC, FAIRE BIC-BAC, onomatopée qui exprime le mouvement alternatif d'une machine, ou par comparaison, d'une personne qui trébuche comme le biquet d'une balance. On appelle chez nous *bicbac* l'espèce de trébuchet ou engin disposé en balancier, qui sert aux brasseurs pour puiser l'eau à la rivière.

§ 119.—BAHUT est un mot qui nous vient de l'espagnol et signifie coffre. Par comparaison aussi, on dit d'un grand lourdeau à la bouche béante, c'est un grand *bahut.* En français, on dit quelquefois d'un imbécile qui ouvre largement la bouche pour rire, qu'il rit comme un *coffre.*

§ 120.—POURRE, au lieu de poudre ou poussière; on en a fait le diminutif POURRETTE, et les verbes POURRER, faire de la poussière, ÉPOURRER, épousseter, enlever la poussière.

§ 121.—SUPREQUO, en patois, veut dire un pardessus le marché, un profit en outre des conditions; c'est le ***super quo*** des Latins.

Puisque ***supréquo*** y a, je veux, en finissant ce chapitre et en manière de ***supréquo,*** vous donner encore une pièce de poésie, en

(1) GUILMOT, supplément au *Glossaire de Roquefort.*

patois picard, intitulée *Tristesse*, et que je rencontre dans le livre de M. l'abbé Corblet. Je regrette que ni l'origine ni l'âge de cette pièce ne soient indiqués. J'y ai joint une traduction que j'ai cherché à rendre aussi exacte, aussi fidèle que je l'ai pu ; j'ai souligné ce que je n'ai pas rendu littéralement.

On verra par ce spécimen, comme on a pu le voir par le petit poème de l'*Orage*, reproduit dans notre première partie, que le patois n'est pas seulement le langage qui s'accommode le mieux aux choses de la vie commune et gaudriolesque, qu'il n'est pas seulement l'expression la plus vraie et la plus vive de la vieille jovialité, mais qu'il a aussi des accents pour la poésie terrible, et comme on va le voir, pour les lamentations navrantes de l'âme en détresse.

TRISTESSE.

(TEXTE EN PATOIS PICARD.)

1

Vous qui v'nouez tout chaqu'nuit danser autour de m'tête,
Quoiqu'os ĉt 'donc dév'nus, vius reuv's ed'min jon'temps ?
J'ai pressé chaq' plaisi comme o presse ein poër'blette,
Et j'ai cor soué tout comme ed vant.

2

Ej' sus tout' seul a ch't'heure, ercran comme ein'grand-mère,
Ej' march froëd comme ein mort, ein mort qui put marcher ;
J'ai peur d'ech temps qui vient et ch'tichi m'désespère,
Ej'voroais m'vir dins ein luzer.

3

Comme ein pove orphelan qu'o r'tire ed'chez s'noriche,
Ej'sus sevrée ed tout...... Oz est vite oublié.....
Et comme ein pemme ed terre eq' l'hiver reind ïeuyche
J'ai vu min bonheur gadrouillé.

4

Si j'povoais r'ekmincher! Ch'est l'pus vilan d'mes reuves;
I m'tient pas min cotron et tout partout j' el'voi,
Comme ein contrébaindier qui no poëint foët ses preuves
Voit pattout ein potieu d'l'octroi.

5

Pus rien d'min bieu passé! pus personn' qui me r'béche;
J'ai vu ker' mes honneur ein a ein sus min kmin,
S'ein aller tour à tour comme o voit pièche à pièche.
S'dékeude ein habit d'arlequin.

6

Ej'seins mes g'nous ployer.... mes mains s'join'ttent sans forche,
J'vois que l'bon diu d'vient sord et que j'éroais bieu l'prier.
Comme ein collier à cleus, comme ein vrai collier d'forche,
Mes souv'nirs vienn'tent m'étraner.

7

Et min cœur est désert comme eine carette à ouide,
O n'einteindro pus d'mi qu'ein long cri lamentab,
Ej' m'ein vos tant qu'e j'peux... j'seins qu'em pove ame est ouide
Ouid' comme el'bours' d'ein contribuab.

8

Si j'povoais m'rajeunir comme ein viu v'lours qu'o r'plonke!
Car chaqu'un s'seuve ed mi tout comme d'éch'corbillard....
I n'em'reste' poent d'amis, d'parents, d'frer ou ben d'onke
I n'men reste mi'pour ein yard!!....

TRISTESSE.

(TRADUCTION.)

1

Vous qui veniez tout chaque nuit danser autour de ma tête,
Qu'êtes-vous donc devenus, vieux rêves de mon jeune temps?
J'ai *pressuré* chaque plaisir comme on presse un *fruit trop mûr*,
Et j'ai encore souffert (sué) comme devant.

2

Je suis toute seule à cette heure, fatiguée comme *une vieille;*
Je marche froide comme un mort, comme un mort qui peut marcher;
J'ai peur du temps qui vient, et le *temps présent* me désespère;
Je voudrais me voir dans un cercueil.

3

Comme un pauvre orphelin qu'on retire de chez sa nourrice,
Je suis sevrée de tout.... Que vous êtes vite oublié !....
Et comme un fruit de la terre, que l'hiver a pourri,
J'ai vu mon bonheur détruit.

4

Si je pouvais recommencer ! C'est le plus vilain de mes rêves:
Ce rêve *me tient, s'accroche à mon manteau,* et partout je le vois,
Comme un contrebandier, qui *ne peut se justifier,*
Voit partout un poteau de l'octroi.

5

Plus rien de mon beau passé, plus personne qui me *réponde;*
J'ai vu tomber mes honneurs un à un sur mon chemin,
S'en aller tour à tour, comme on voit pièce à pièce
Se découdre un habit d'arlequin.

6

Je sens mes genoux ployer.... mes mains se joignent sans force,
Je vois que le bon Dieu *me* devient sourd, et que j'aurai beau le prier.
Comme les clous d'un collier, comme un véritable collier de force,
Mes souvenirs viennent m'étrangler.

7

Et mon cœur est désert, comme une charrette à vide,
Ma voix ne serait plus qu'un long cri lamentable.
Je m'en vais tant que je peux, je sens que ma pauvre âme est vide,
Vide comme la bourse d'un contribuable.

8

Si je pouvais me rajeunir comme un vieux velours qu'on replonge *dans la cuve*,
Car chacun se sauve de moi, comme du corbillard....
Il ne me reste point d'amis, de parents, de frère ni d'oncle,
Il ne m'en reste pas, pas pour un liard.

M. l'abbé Corblet, qui cite diverses pièces de poésie picarde, dit à propos de celle-ci : « Les comparaisons plus relevées qu'emploie fré- » quemment la poésie picarde ne manquent ni de justesse ni d'é- » nergie ; on en pourra juger par ce morceau (*tristesse*), qui est » un modèle du genre. »

III

Tout parlage, avant d'être constitué en corps de langue distincte et spéciale, et de former un idiome ou un dialecte, a été durant cette première période un langage sans règle fixe, sans art formulé. Alors toute la logique est dans le raisonnement instinctif, la rhétorique est dans les hasards de l'imagination, l'éloquence et la poésie jaillissent abruptes et naïves des émotions, des appétits ou de la passion.

Les mots, les locutions sont les outils du langage; ce sont les instruments qui servent à donner une forme à la pensée, une expression au sentiment, à modeler les idées, si je puis dire ainsi. Lorsqu'il n'y a pas encore de règles ou de lois, chacun se fait ses outils et les forge pour ses besoins; on les prend de toutes mains et partout où on les trouve.

C'est pendant ce temps d'anarchie que s'est amassée l'immense quantité de matériaux qui ont servi à construire notre langue française. Mais il s'en faut de beaucoup que ces matériaux aient été tous employés, et un grand nombre de ceux qui avaient servi à la première construction sont tombés ou se sont perdus, sans même qu'on les ait remplacés, ou bien ils ont été transformés, abâtardis, détournés de leur sens primitif et rendus frustes par l'usage. On en retrouve

dans le patois, les uns tout entiers et bien conservés, d'autres plus ou moins détériorés.

Toutefois, alors même qu'il n'avait pas ses lois écrites, le patois, qui est la mère-langue française, avait cours non seulement dans le commun usage et parmi les savants et poètes indigènes, mais encore il a été le truchement employé par les écrivains étrangers, de préférence même à leur idiome, à leur langue naturelle.

Dès le XIII[e] siècle, Martino da Canale traduit en français l'histoire latine de Venise, parce que, dit-il, la langue française « cort parmi » le monde, et est plus délitable à lire et à oïr que nulle altre. »

Le même motif exprimé presque dans les mêmes termes décide le maître de Dante, le florentin Brunetto Latini, à écrire son *Thresor* en français. On y lit ce passage à propos de la surprise que devait causer alors ce livre écrit en français par un florentin : « S'on nous » demande porquoi chis livre est ecris en roumans selon le *patois* » de France, puisque nos somes ytaliens, je diroye que c'est par » II raisons : l'une est parce que nos somes en France, l'autre parce » que françois est plus délitaubles lengages et plus comuns que » moult d'aultres. »

Ne voilà-t-il pas un bel hommage rendu à notre langue dès l'an 1260?

Mais un monument d'archéologie linguistique tout à fait inédit encore, et qui est d'un intérêt véritable pour les lexicographes, pour ceux qui se plaisent à rechercher les origines, et qui veulent retrouver l'orthographe et le sens primitif des mots de notre vieux patois, c'est un simple dictionnaire ou vocabulaire latin-français écrit au XIV[e] siècle dans nos contrées par un savant de cette époque, un moine de l'abbaye de Marchiennes. Ce vocabulaire forme un fascicule d'une vingtaine de pages in-folio, écrit sur trois colonnes. Il se trouve à la fin d'un gros volume renfermant divers traités latins (1).

Je me propose de faire de ce vocabulaire le sujet d'un travail particulier; néanmoins, dès aujourd'hui, je veux vous citer, avec les remarques qu'ils m'ont suggérées, un certain nombre de mots de notre patois que j'ai été agréablement surpris d'y rencontrer.

(1) N° 82 du *Catalogue des manuscrits de la Bibl. de Douai.*

§ 122.—SAUTERIAUS, c'est par ce mot que notre lexicographe du XIVe siècle traduit *Faunus,* faune, divinité champêtre. Chez les anciens, les faunes ou satyres avaient dans les petites comédies ou atellanes les rôles comiques et grotesques. (ECKEARDUS JAN, de Casib. s. gallic., cap. 1 : *Saltant satyrici, psallunt symphoniaci; ubi satyrici dicuntur ludiones, histriones et mimi; sunt enim satyri leves ludificantes, derisores, saltores,* etc. — *Gloss.* DUCANGE).

Dans nos villages, on appelle encore SAUTERIAUS ces joyeux compagnons, espèce de fous en titre d'office, qui sont attachés à quelque confrairie d'archers ou d'arbalétriers et qui ont mission de divertir le public par leurs intermèdes, leurs joyeusetés et leurs cabrioles.

§ 123.—A tort ou à raison, chez nos ménagères, le bouillon de MUTIEAU a la réputation d'être essentiellement confortatif. Or, le *mutieau* est cette portion de la jambe d'un quadrupède, du bœuf en particulier, qui est immédiatement au-dessus du jarret et qui est garnie de muscles et de tendons. Ce mot MUTIEAU, qui appartient au patois douaisien, est fort ancien; je l'ai retrouvé dans notre vocabulaire. Jambe, *tibia*, est traduit par MUTIEAU.

Le mot *cervix*, la partie postérieure du cou, est traduit par HATERIAU, mot patois aussi de nos contrées, qui signifie la nuque. « Il fut « saigné au HASTEREL (au cou), ainsi comme ils ont d'usage à faire » leurs saignées en Lombardie, quand ils veulent à un homme avancer » sa fin. » (FROISSART, *Chron.*)

§ 124.—DÉMENTER, SE DÉMENTER, est une expression qu'on retrouve dans les vieux écrivains; elle signifie se désoler, se décourager ou décourager quelqu'un, lui faire perdre confiance ou courage, selon qu'on l'emploie comme verbe personnel ou comme verbe actif. A Douai, on dit *démonter* ou *se démonter;* c'est une faute, le patois pas plus qu'une autre langue n'admet le barbarisme: c'est DEMENTER qu'il faut dire. Ce verbe est formé de la particule privative

de, et de *mens*, *mentis*, esprit, âme, courage.—Je trouve *ejulare*, pleurer, se lamenter, traduit par DEMENTER.

§ 125.—TRIOU, à Douai on dit faire son TRIOU, pour se rendre les voies faciles et unies, s'aplanir le terrain. TRIOU est le substantif du vieux verbe roman-wallon TRIULER, dont la signification répond à celle des verbes latins *conterere*, *atterere*, user, unir par le frottement, par le battage. Notre lexicographe traduit *atterere*, *conterere*, par TRIULER.

On trouve dans Martial cette expression: *Omne limen conterere*, user le seuil de toutes les portes.—Le mot français *truelle*, l'instrument du maçon qui sert à mettre le mortier et à l'unir, descend probablement du vieux verbe TRIULER.

§ 126.—Pardonnez-moi, et sauf le respect que je vous dois, il est un lieu « où les rois, dit Scarron, ne peuvent aller qu'en personne. » Ce lieu, dans nos villages, se nomme PRIVÉ, absolument comme au XIVe siècle. *Stercorarium* est traduit par PRIVÉ, et *cloaca* par CAMBRE PRIVÉE. Au XVIIe siècle, le mot *privé* s'employait encore avec la signification qu'il a dans notre patois. On lit dans les *Mémoires de* TALLEMANT DES REAUX: « Un conseiller au Parlement » nommé Dorat a une femme qui est si ardente au jeu, qu'elle fait » tout sous elle, ne pouvant se résoudre à quitter, mais tout le » monde la quitte. Depuis, on l'envoyait au *privé* avant de se mettre » au jeu. » (Chap. CCCXXXVIII, *les Joueurs*.)

§ 127.—Il se fait dans le patois des résurrections, c'est à dire que des mots ou des locutions qu'on pourrait croire être de nouvelle création ou d'importation récente, ne sont cependant que des exhumations et des remises en usage; par exemple, LICHEUR et son verbe LICHER, pour dire un parasite, un épicurien de bas étage, celui qui cherche l'occasion de se faire régaler par une dupe qu'il cajole. Ces mots ont repris cours depuis quelques années dans certain monde; ils étaient déjà en usage il y a quatre siècles. Les mots latins *nebulo*, vaurien, mauvais sujet, et *parasitus*, écornifleur, pique-assiettes, sont traduits tous deux par LICHIERES : c'est le *labeo* des Latins. *Labeo, cui magna sunt labia* (PLIN., lib. 2, cap. 37). *Tabernarius vel lecator* (JOANN. DE JANUA). *Tavernier ou lécheur* (*in glossis lat.-gall.*, SANGERMAN), etc.—(*Gloss.* DUCANGE, *ad voc. labeo.*)

Il en est de même de cette locution FAIRE LA NOCE, pour dire faire quelque débauche, des orgies. Nous la retrouvons dans la lettre d'un abbé qui demande à son évêque les pouvoirs nécessaires pour réprimer les excès de ses moines et les empêcher de FAIRE DES NOCES, *facere nuptias.*

Enfin, il n'est pas que vous n'ayez vu dans nos rues quelque Silène ou quelque bacchante avinés, dessinant dans leur démarche les méandres capricieux d'un *S* en délire. Ces Diogènes et ces Arianes de cabaret sont la proie d'une populace qui les poursuit de ses huées et de ses gros éclats de rire, en criant EL GAZ, EL GAZ! Ce mot de *gas* pour désigner ce qui est bouffon, ridicule et sujet à moquerie, n'est pas nouveau: notre auteur traduit *ridiculum*, chose plaisante, drôle, bouffonne, par GAS. (Voir n° 218 du *Vocab. du* XIVe *siècle.*)

Le mot SOIFFEUR, qui nous vient des cabarets de Paris, a pris depuis sa place dans le vocabulaire de notre patois, pour désigner le riboteur de profession: c'était un fier *soiffeur* que Panurge: « Je ne sais pas si je dors salé, disait-il, mais j'ai grand' soif en m'éveillant. »

Parlerons-nous du BALOCHARD, ce mot dont s'est enrichi depuis peu l'argot des guinguettes, pour qualifier le danseur qui se livre aux mouvements d'une pantomime excessive? Ce mot, dis-je, est depuis longtemps en usage dans nos contrées, pour désigner un individu qui balance et cahotte en marchant. Nous avons même son verbe BALOCHER, qui correspond à balancer, dans le sens d'osciller, de remuer par un mouvement alternatif, comme un arbre, une dent ébranlée, un clocher, une muraille dont la chûte est prochaine.

§ 128.—Ces rameaux d'osier flexibles et résistants, dont les jardiniers se servent pour lier et rattacher les branches des vignes et des arbres en espalier, se nomment dans nos contrées ARCHEULS, ARCHÈLES, par comparaison avec le fil d'archal. Nous voyons *aurichalcum*, auricalque, laiton, traduit par ARCHEULS. Dans le patois, *archeul* est pris aussi comme terme de comparaison. De quelqu'un ou d'un animal qui, sous des apparences grêles et délicates, est cependant fort et vivace, on dit que c'est un *archeul* ou qu'il est comme un archeul. Par une comparaison du même genre, de celui qui a supporté des maladies ou vaincu des catastrophes qui semblaient de-

voir l'abattre ou le faire succomber, on dit qu'il est TILLACHE, tillace. La tille ou *tillasse* est l'aubier fibreux, tissu très résistant, qui est sous l'écorce du tilleul et dont on fait des cordes à puits.

§ 129. — Notre vieille langue est pleine de métaphores : je vois *ablactare*, sevrer un enfant du lait de sa nourrice, traduit par ESPANIR, épanouir, comme qui dirait que l'enfant qui est en point d'être sevré est épanoui à la vie.

C'est aussi par une métaphore que l'accoucheuse, *obstetrix*, était appelée BAILLE, et que *obstetricare*, faire l'accouchement, être accoucheuse, se disait ÊTRE BAILLE. *Baille* est le *bajula* des Latins, portière, celle qui ouvre à l'enfant la porte de la vie; on dit encore en français une porte *entrebaillée*, pour dire une porte entr'ouverte.

§ 130. — CAUDIAU, *chaudeau*, signifiait autrefois une sorte de brouet, de bouillon aromatique, de sorbet, que l'on portait aux accouchées ou aux nouveaux mariés au matin, le lendemain des noces; maintenant dans nos pays, CAUDIAU ou *chaudeau* signifie exclusivement un breuvage fait avec des jaunes d'œufs et du sucre battus dans l'eau chaude; c'est ce qu'en français on nomme lait de poule. Toutefois, cette boisson a conservé sa réputation comme analeptique; vous savez la chanson:

> Allons, Babet, un peu de complaisance,
> Mon *lait de poule* et mon bonnet de nuit.

Sorbitium est traduit par CAUDIAU. (*Vocab. lat.-franç.*)

§ 131. — En parcourant les anciens vocabulaires, on voit combien avec le temps notre langue française s'est appauvrie par la perte d'une foule de mots, soit qu'ils aient dégénéré, ou qu'on les ait mutilés, et qu'ils aient été détournés de leur véritable acception, soit qu'ils aient été exclus et mis hors d'emploi. Il n'y a presque pas de familles des mots de la vieille langue dans lesquelles nous n'ayons à regretter la perte de quelques membres, substantifs, verbes, adjectifs ou adverbes. Je ne parle pas seulement de parents éloignés ou d'alliés, mais je dis des enfants directs et légitimes, des pères générateurs d'une nombreuse lignée. On a pu en rencontrer déjà parmi les expressions patoises dont nous avons parlé, on en trouve encore beaucoup en parcourant le petit vocabulaire du moine de Marchiennes.

CUIDIER ou QUIDIER, signifiant penser, croire, estimer, dans le sens de présumer, n'est plus d'usage, quoiqu'on se permette encore par fantaisie ou par archaïsme son composé substantif *outrecuidance*. *Estimare* est traduit par *cuidier*, et *presumere* par *quidier*.

En français, on a encore le verbe *éprouver;* mais on a laissé se perdre son substantif *éprouvance*, que vous retrouverez au mot *examen* traduit par EPROUVANCHE, ainsi qu'on dit encore au village.

Mourir, subir le trépas, se dit en français *trépasser*. Autrefois, pour revenir à la vie, être convalescent, on disait RESPASSER. Nous voyons *convalescere* rendu par *respasser*.

RESPITER ou RÉPITER signifiait prendre ou donner du répit, faire trève, ou accorder un sursis. Ce verbe n'existe plus en français, on ne trouve plus dans les dictionnaires que le substantif répit. *Répiter* répond au verbe latin *induciare*, rapporté dans Ducange et dans notre vocabulaire. — INDUCIARE, RESPITER (nº 1412.)

On ne dit plus AFFINS, parents, voisins, proches, bien qu'on dise encore *affinité*.

On a conservé le substantif *étui*, qu'en patois on nomme CAPHOTIN; mais on ne dit plus ESTUYER, pour serrer, enfermer, cacher.

On dit en français *assainir*, rendre sain, purifier; mais on ne dirait plus DESSAINIR, perdre la santé, dépérir. Dans notre vocabulaire, *Tabescere* est traduit par *dessenir*.

Acquet, ce dont on a fait l'acquisition, ne se dit plus guère qu'en terme de pratique; mais ACQUESTER, faire une acquisition, ne se dit plus du tout.

Le substantif *portrait* a continué d'être en usage, mais son verbe PORTRAIRE a été abandonné.

On dit encore *escapade*, et on ne dit plus ESCAPER. — EVADERE, ESCAPER (*Vocab. latin-franç.*, nº 934.)

HONESTER, *honestare*, honorer quelqu'un, lui faire quelque honneur, montrer de la considération, ne se dit plus qu'en patois.

Un plus savant pourrait faire un long chapitre sur l'ancien verbe *ester;* ce n'est pas précisément notre verbe auxiliaire *être*, bien qu'il ait servi à en former presque tous les temps. ESTER répond au verbe latin *stare*. — CONSISTERE, ESTER (V. nº 451 du *Voc. lat.-franç.*) Il est entré dans la composition d'une série de mots

français, les verbes exister, persister, consister, etc., et leurs substantifs. Le mot français *état* est de cette famille. Le verbe *être* était le verbe *iestre* (Voir le n° 2546 du *Vocabulaire lat.-franç.*, VACARE, IESTRE *oiseus*, être oiseux ou oisif.)

Le substantif *moitié* est resté dans la langue française; mais le verbe MOITIER, *mediare*, partager par le milieu, par moitiés, s'en est allé comme beaucoup d'autres que nous pourrions citer.

On a encore en français le verbe *amonceler*, mais on n'a plus *démonceler*, qu'au village on prononce DÉMONCHELER; *exagere* est traduit par *desmoncheler*. Cela confirme l'étymologie d'AGÈS, dont nous avons parlé au § 62.

§ 132.—Autrefois, inspecteur se disait *eswardeur*. A Douai, on qualifie encore du nom d'EGARDS ceux dont l'office est d'inspecter les viandes, poissons, légumes, fruits et denrées qui se vendent dans les marchés. Il y avait à Malte un tribunal qui jugeait par commission les procès entre les chevaliers; ce tribunal se nommait *égard*.

§ 133.—WAITIER, en patois, c'est regarder, couver du regard, avoir l'œil au guet. *Excubare*, monter la garde (WARDE, en patois), est traduit dans le *Vocabulaire* par *waitier*, et *excubæ*, sentinelles, gardes, par WAITES.

§ 134.—TRAIRE, *trahere*, tirer, est un de ces verbes qu'on a abandonnés, quoiqu'on ait conservé ses composés: attraire, distraire, extraire, attraire, et ses substantifs et adjectifs, retraite, distrait, extrait, attrait, portrait, etc. On ne dit plus en français *traire* son épée; on n'emploie ce verbe que pour le cas spécial où il s'agit de la femelle de quelque animal dont on tire le lait; *traire* une vache, une chèvre, une brebis.

§ 135.—ADRECHER est le patois d'*adresser*. Ce mot dans nos contrées a conservé sa véritable et primitive signification; il veut dire réussir, aller droit et promptement au but. Le substantif latin *compendium*, qui est traduit dans les dictionnaires modernes par accourcissement, abréviation, est traduit dans le *Vocabulaire latin-français* par ADRÈCHE, comme qui dirait, qui va directement au but. C'est un axiome de géométrie et un aphorisme de morale, que le plus court chemin pour aller d'un point à un autre est la ligne droite.

§ 136.—Se débaucher vient évidemment du latin *debacchari*, lequel signifie être déporté de la saine raison, être hors de soi. Ce mot a été détourné de son sens primitif. Se débaucher, être débauché, veut dire, en français, être livré à une vie licencieuse et de crapule; mais dans le patois il a conservé son acception originaire, et il signifie s'abandonner au découragement, au désespoir, par l'effet d'une perte sensible ou d'un vif chagrin. Notre auteur traduit *débacchari* par Foursener, mot qui revient à dire, extravaguer, être hors de sens. En français, on dit encore très légitimement un *forsené*, mais on a tort de l'écrire forcené.

§ 137. — De celui dont la démarche est bruyante, dégagée, triomphante, comme s'il ne connaissait pas d'obstacles, on dit qu'il va Frient-Battant. On comprend tout d'abord ce que, dans ce cas, signifie Battant. On sait ce que c'est qu'une pluie *battante*, un habit tout *battant* neuf, mener quelqu'un *battant*. Le peuple a conservé cette expression qui était jadis très commune, et, à ce qu'il paraît, du meilleur style, puisqu'elle est employée à chaque instant dans la version des Saintes-Ecritures: elle est prise comme adverbe, un habit *tout battant* neuf.—« Il enveiad ses message tut *batant* après Abner. » (*Rois*, p. 132.)

Battant a le sens de *pimpant*, qu'en français on n'emploie plus qu'ironiquement et pour dire, en manière de raillerie, superbe et magnifique en habits. On a abandonné au patois le verbe pimper, se pimper, qui chez nous signifie parer, habiller, se parer, s'habiller avec magificence. Quant à ce qui est de Frient, c'est le participe présent adverbial de frienter, ancien verbe neutre qui signifiait faire du bruit, résonner, retentir. En patois Friente, substantif féminin, se dit pour bruit, tumulte.—STREPERE, frienter. (*Vocab. lat.-franç.*)

§ 138. — Vantise, jactance, *jactantia* des Latins, est un mot qui a disparu de la langue française et que notre patois a bien fait de conserver.

§ 139. — Biaus, pour beau, s'employait autrefois en français et s'emploie encore en patois dans le sens d'élégant, de distingué, de magnifique, comme à titre d'honneur.

« Biaux chires leups, n'écoutez mie
» Mère tenchent chen fieux qui crie. »

(La Fontaine. — *Fables.*)

Beau sire, belle dame, mon beau cousin, étaient des formules de politesse. ELEGANS, biaus (*Voc. lat.-franç.*)

Gentil a aussi été détourné de son acception primitive. Il provient du latin *gentilis*, et signifie, qui est de race, qui est noble, de *bonne aire*. Mon *gentil*-homme, *gentille* dame.

Baron, pour dire le mari, le chef de la maison, est encore en usage dans nos contrées, ainsi que Baronnesse ou Barenesse, en parlant de la maîtresse de maison qui use virilement de son autorité. VIRAGO, barenesse (*Voc. lat.-franç. du* XIVe *siècle.*)

Hère, ce mot se dit chez nous pour orgueilleux, qui prend des allures de seigneur, de maître. On dit : Il est bien *hère*, pour, il est bien fier. *Herus*, en latin, veut dire seigneur, maître, souverain. En français, d'un homme sans considération, sans ressources, on dit : C'est un pauvre *hère*. *Herus* est traduit par *sires*, dans le *Voc. lat.-franç. du* XIVe *siècle*.

Ce qu'on appelait autrefois Braies, *femoralia* des Latins, se nomme maintenant culottes en français, et Maronnes dans le patois de nos contrées. Ce mot provient, je crois, du latin *mas, maris*. La maronne est une pièce du vêtement qui appartient exclusivement au mari, au mâle ; c'est l'attribut spécial du sexe masculin ; *succinctorium femorale quo genitalia conteguntur* (*Gloss.* Ducange et G. Briton, au mot *Perizoma*). En parodiant le vers connu, on pourrait dire :

« Du côté des *maronn'* est la toute-puissance. »

Dans nos villages, on distingue les sexes par certaines pièces d'accoutrement; on dit *chés maronnes* ou *chés capiaux* pour les hommes, et *chés cotterons* ou *chés blan-bonnets* pour les femmes.

§ 140. — Glout, au féminin Gloutte, dans notre patois veut dire gourmand, qui aime les bons morceaux; cette expression est

employée par Rabelais. On retrouve aussi le mot *glout*, dans le *Voc.lat.-franç. du* XIVe *siècle*, écrit *glous* et correspondant au mot latin *gulosus*, dont évidemment il est une contraction. Cependant, chez nous, *glout* ne s'emploie pas tout à fait dans le sens de glouton, mangeur grossier, qui s'emplit sans choix et avec excès ; il emporte l'idée de friandise. *Glout* et *gloutte* se disent aussi des choses mêmes que l'on mange ou que l'on boit, de ce que l'on trouve être d'une saveur délicate et que l'on avale facilement.

Aux mots *gurgustium* et *sapidus*, notre auteur indique Savereux, Savereuse, adjectif qui, dans nos villages, non seulement signifie savoureux, délicat au goût, mais de plus se dit, par métaphore anticipée, d'un animal destiné à la boucherie ou à la cuisine, et qui, par l'apparence de ses formes et son embonpoint, promet de devoir être bon et succulent à manger : un bœuf, un mouton, une poularde. Voire aussi d'une belle fille, « fraîche et donnant appétit, » etc. (La Fontaine), on dit qu'elle est *savereuse*. Dans le fabliau de la *Complainte d'Amour :*

Hé : aloette
Joliette
Petit t'est de mes maus,
S'amor venist a plesir,
Que me vousissent sesir
De la blondette,
Saverousette,
J'en fusse plus bans (joyeux).

Assavorer, dans notre vieux langage, signifie donner de la saveur, assaisonner, *condire* des Latins.

Baer, *hiare* des Latins, c'est avoir la bouche béante, comme quand on baille. Au village, pour dire être nourri abondamment et généreusement, on dit, être nourri al gueule baée, comme celui qui n'aurait qu'à tenir la bouche ouverte pour que les morceaux y arrivent.

§ 141. — Insipide, qu'en patois on prononce *insipite*, se dit chez nous d'un personnage ennuyeux et fatiguant par ses turlupinades

leil couchant. « Ils estoient *esconsés* (cachés) entre arbres, où on » ne les pouvoit veoir pour les feuilles. » (FROISSART, *Chron.*)

Abnuere se traduisait par *escondir* (n° 6, *Vocab. latin-franç.*)

§ 147.—KEUD-FI, fil à coudre, c'est le nom patois de ce qu'en français on nomme *ligneul*, le fil enduit de poix dont se servent les cordonniers pour coudre le cuir.— Coudre se dit KEUDRE en patois. —SUERE, KEUDRE (*Vocab. latin-franç.*, n° 355.)

§ 148.—MATON, vieux mot qui désigne le produit de la coagulation de certains éléments liquides, du lait, du vin, de la bière, etc. Il vient du bas latin *matonus*, qui signifie gâteau. *Maton* a son verbe MATONNER. — COAGULARE, MATONNER (*Voc. latin-franç.*, n° 355.)

§ 149.—Les GALIETTES sont chez nous les morceaux de charbon de terre, de moyenne dimension, taillés et disposés pour alimenter le foyer. Notre auteur du XIV[e] siècle (n° 1856) traduit *pyra*, bûcher sur lequel les anciens brûlaient les corps morts, par GALIE, d'où je soupçonne fort que provient notre diminutif *galiette*.

DIALE est le nom que dans nos contrées on donne à ces masses fusibles pierreuses ou ferrugineuses, qu'on retrouve dans le foyer éteint du charbon. Ces *diales* sont jusqu'à certain point susceptibles de brûler et de flamber sans paraître se consumer. C'est une propriété qu'ils partagent avec le démon qu'on appelle le diable, et que dans les vieux poèmes on écrit *diavole, diaule, diale.*

§ 150.— Par besoin d'euphonie ou par tout autre motif, on a changé la prononciation de beaucoup de mots, et on en a altéré l'orthographe, on a interverti les lettres. Ainsi souvent le *re* se prononce *er* dans notre patois, et l'on dit *ker*tien pour chrétien, *ber*dalée pour bredalée, *ber*douiller pour bredouiller, en*ter*prendre pour entreprendre, etc. Nous appelons des souliers SORELETS ; au XVI[e] siècle on disait *solerets,* ainsi que l'écrit Rabelais. Il y a au village une sorte de panier ou hotte, en forme de cône renversé, que les villageois de nos environs appellent QUERTIN. Il faut savoir qu'au XIV[e] siècle on appelait *cretin,* ces espèces de muselières en osier que nos marchandes de légumes mettent à la bouche de leurs baudets pour les empêcher de manger la marchandise. — Notre lexicographe du XIV[e] siècle traduit le *capistrum* des Latins,

qui veut dire frein, muselière, par *cretin*, mot dont on s'est servi ensuite pour signifier des paniers plus grands (*quertin* ou *kertin*), qui ont la forme de ces *cretins*.

§ 151. — Dans nos villages, la taupe s'appelle encore Fouan, comme au XIVe siècle. — TALPA, fouan (n° 2459, *Vocab. latin-franç.*) *Fouir*, c'est creuser la terre.

§ 152.—Lorsque dans la campagne, par un beau jour d'été, vous entendez la cigale, cette virtuose de la prairie... pauvre artiste, hélas! trop peu soucieuse des besoins de l'avenir...

» La Cigale ayant chanté tout l'été,
» Se trouva fort dépourvue
» Quand la bise fut venue, etc. »

Chacun sait cela... Ou bien, dans une soirée d'hiver, sous le chaume tiède de la maison villageoise, lorsque vous écoutez les improvisations du grillon, du cricri, *cet oiseau sans ailes, rossignol du foyer*, ainsi que l'appelle un poète de nos jours, vous croyez, j'imagine, assister à un concert vocal?... Erreur: — c'est un concert instrumental.— Ce n'est pas Mme Catalani, ni M. Rubini; ce serait plutôt un Paganini ou un Servais, quelque violoniste enfin ou violoncelliste, attendu que ces insectes troubadours n'ont pas d'organes vocaux proprement dits et que par conséquent ils ne peuvent chanter, de la voix du moins.

En revanche, la providence leur a fait cadeau d'un petit violon qu'ils portent à leur corselet et dont ils jouent avec un archet, c'est à dire en promenant comme par un mouvement de scie, sur ce rebec résonnant, le prolongement de leurs pattes de derrière qui est muni de petites dents, comme le ménétrier qui fait crier les boyaux tendus de son violon sous le crin de son archet, saupoudré de colophane.

Vous me demanderez peut-être où j'en veux venir avec ce préambule? le voici: il me paraît évident que l'on sait fort bien ce que l'on dit au village, quand on appelle du nom générique de Crinchon, soit le *grillon* ou *cricri*, soit la *cigale*, soit l'instrument du ménétrier, soit par extension le ménétrier lui-même.

Au demeurant, ce n'est pas d'hier que cette expression a cours. On retrouve le mot Crincon, Crinçon ou Crinchon, chez nos vieux écrivains, avec la signification qu'il a conservée dans notre patois, et j'ai vu ses titres de légitimation dans le vocabulaire du XIVe siècle. *Cicada* est traduit par *crincons* (n° 307.)

§ 153.— En français, avec l'autorité de l'Académie, on appelle *Morveux*, celui qui a la *morve* au nez, et par trope ou figure, celui aussi dont les actes ou les paroles n'ont pas encore la consistance ou l'importance que l'âge et l'expérience pourront leur donner. En notre patois, morve se dit Naze, et morveux, Nazier. Il est évident que ces mots patois proviennent du latin *nazum*, nez.—Chez nous aussi, avoir du nac, c'est avoir du nez, avoir l'odorat subtil, être fin.— Notre adjectif nactieux se dit de celui qui est difficile sur le choix de ses aliments, de celui que peu de chose dégoûte; nous disons qu'on renacle, pour dire renoncer, répugner à une besogne.

§ 154.— Agonir quelqu'un, chez nous, signifie l'attaquer, l'insulter, l'accabler de paroles injurieuses ou de coups. Ce verbe est formé du mot *ago, agonis*, en grec, αγω. Le moine de Marchiennes traduit *agonisare* par *luite* (*Vocabulaire*, n° 29).

§ 155.— Nous voyons aussi le verbe *deliberare* traduit par *pourpenser* (n° 677). En notre patois, Pourpenser signifie méditer, réfléchir pour prendre une délibération. On le rencontre aussi avec cette signification dans Froissart.

§ 156.— En terminant, je veux vous remercier de la bienveillance avec laquelle vous m'avez écouté jusqu'à présent, autrement dit, et pour parler comme chez nous, de l'Acout *que vous m'avez donné*. Puisque j'ai prononcé ces mots *donner de l'acout*, il faut bien que je vous en rende raison. Vous savez que chez nous, pour écouter, prêter attention, nous disons acouter, comme au XIVe siècle (V. Froissart.) Nous avons conservé aussi le substantif acout, et nous employons souvent cette manière de parler, *donner de l'acout à quelqu'un*, pour signifier, lui accorder attention, lui prêter l'oreille, croire à ce qu'il nous dit; c'est l'*auscultare alicui* des Latins, employé notamment par Cicéron et par Plaute, et précisément selon le sens de notre locution *donner acout* ou de l'*acout* à quelqu'un.

§ 157.—Encore un mot, ce sera le dernier. Bleuse, dire une *bleuse*, conter des *bleuses*, c'est chez nous (dans certain monde du moins), conter des bourdes, faire un mensonge, enfin c'est dire des choses qui ne sont pas vraies.

Bleuse, dans ce sens, répond à l'expression de *couleure;* en français, quand on veut faire entendre à quelqu'un qu'on ne croit pas à ses discours, on dit : Quelles couleures nous donnez-vous là, c'est une couleure, etc. Par une de ces transformations assez fréquentes dans l'orthographe des mots de notre langue, il est arrivé que la voyelle *u* est devenue la consonne *v*, et de *couleure* on a fait *couleuvre*; et on dit faire avaler une *couleuvre* ou des *couleuvres*, dans le sens de faire accepter des vérités pour des mensonges.

Cependant, notre mot *bleuse*, dans ce cas, ne doit pas s'entendre de la couleur spécialement *bleue*, avec l'acception de la nuance qui appartient à l'*azur*, à l'*indigo* ou à l'*outre-mer*, etc. *Bleus*, autrefois, signifiait une couleur sans désignation d'une teinte tranchée, déterminée, ainsi qu'on le voit dans les vieux écrivains. Je conjecture que *bleus*, qu'on trouve aussi écrit *bloie* et *blois*, dans quelques anciens poèmes (1), avait une signification analogue à celle que la désinence *âtre* donne en français à certains mots, pour désigner une qualité équivoque: *gentillâtre, marâtre;* ou la teinte particulière d'une étoffe ou d'un objet dont la nuance est incertaine et tire sur telle ou telle couleur: roug*eâtre*, jaun*âtre*, verd*âtre*, rouss*âtre*. L'auteur de la petite pièce de vers l'Orage, que nous avons citée dans notre première partie, emploie l'expression *bleu*-roux, pour signifier roussâtre ou blond-roux :

« J'beyois tout ébeuhi; in plet d'fu d'in *bleu roux*
» Tchet, clike et craque, ecliff min guedger d'bout in bout. »

(1) « Cief ot bien fait et crigne *bloie ;*
» Desi au braiel si baloie. »
Flore et Blance Flore, v. 2847.

» Cevels ot si beaus et si *blois*,
» Com il en fust ales a c(h)ois. »
Pantonopeus de Blois, v. 552.

Au demeurant, voici un exemple qui me paraît décisif : dans le *Vocabulaire du* XIVe *siècle*, le mot *flavus*, qui spécialement signifie *jaune*, est traduit par *bleus*, qui certes ici doit être pris dans un sens général et indéterminé.

J'ai fini : excusez-moi si j'ai abusé de l'*acout* que vous m'avez donné. Toutefois, croyez bien que ce ne sont pas des Bleuses que je vous ai contées.



LISTE ALPHABÉTIQUE

DES MOTS PATOIS

Dont il est parlé dans les Remarques.

A

B

hoter, § 127.

Balochard, *subs.-adj.*, qui balance, § 127.

Baron, *subst.-adj.*, le maître de la maison, § 139.

Baronnesse ou barenesse, *subs-adj.*, la maîtresse de maison, virago, § 139.

Beausse, *subs.*, riche bourgeois, § 51.

Bec-bos, *sub.-adj.*, pic, bec-bois (oiseau), § 58.

Bec-bot, *subs.-adj.*, bègue et boiteux, § 58.

Béjaune, *sub.-adj.*, niais, innocent, blanc-bec, § 3.

Belle (la), *subs.*, la lune, § 116.

Bernique, *adv.*, nullement, pas du tout, § 68.

Biau, *adj.*, beau, § 139.

Bic-bac, *subst.*, trébuchet, balancier, § 118.

Bilingue, *subst.-adject.*, double langue, perfide, § 95.

Biser, *verbe*, jaillir, § 6.

Bitacler, *verbe*, tacheter, moucheter, § 27.

Blariau, *subs.*, blaireau, § 4.

Blasé, *adj.-subs.*, buveur d'eau-de-vie, § 51.

Bleuses, *subs.*, mensonges, billevesées, § 157.

Bondé, *adj.*, plein, rempli, § 142.

Bone, *subst.*, borne, § 84.

Bonette, *subst.*, petite borne, § 84.

Boteux, *adj.*, boiteux, § 58.

Brin d'agache, *subst.*, taches à la peau, gomme des arbres, § 59.

Bringand, *subst.*, garnement, mauvais sujet, § 103.

Broque, *subs.*, dent pointue, chantepleure, § 30.

Broquettes, *subs.*, petites dents caduques, § 30.

Bruant, *subs.*, hanneton, § 23.

Bruenner, *verbe*, bourdonner, § 23.

Buque, *subs.*, parcelle, § 88.

Buresse, *subs.-adj.*, lessiveuse, § 43.

Burie, *subst.*, buanderie, § 43.

Busier, *verbe*, réfléchir longuement, § 24.

Busner, *verbe*, songer à une besogne, à une affaire, § 24.

C

Cabot, *subs.-adj.*, qui a grosse tête, têtu, poisson à grosse tête, § 49.

Cacher ou cachier, *verbe*, chasser, § 104.

Cachoire, *subst.*, fouet de conducteur de bestiaux, § 104.

Cailcaillou, *subs.*, caille, § 53.

Caïr, *verbe*, tomber, faire une chute, § 49.

Calengier, *verbe*, se plaindre, § 110.

Camisole, *subst.*, petit vêtement de nuit, § 49.

Campion, *subs.*, champion, § 48.

Canette, *subst.*, le demi-pot, § 64.

Cannebuise, *sub.*, chanvre, § 102.

Capener, *verbe*, fréquenter les cabarets, § 68.

Caphotin, *subs.*, étui, § 131.

Capon, *subs.-adj.*, poltron, chapon, § 48.

Caponer, *verbe*, fuir le combat, § 48.

Carbon, *subs.*, charbon, § 48.

Carer (se), *verbe*, faire figure, § 75.

Catelaine, *adj.-subst.*, femme-

lette, chauffe-la-couche, § 89.

Caudieau, *subst.*, chaudeau, lait de poule, § 130.

Caudrelas, *subst.*, batterie de cuisine, § 64.

Caudrelier, *adj.-subst.*, chaudronnier, § 64.

Caviaux, *subst.*, cheveux, § 4.

Charon, *adj.-subs.*, voleur, § 51.

Charonner, *verbe*, voler, § 51.

Chepier, *subst.-adj.*, geôlier, § 145.

Clachounier, *subst.-adj.*, geôlier, porte-clés, § 145.

Clacoire, *subst.*, fouet de postillon, § 104.

Clacot, *subst.*, mauvais fusil, § 104.

Clipet, *subst.*, voix criarde, § 111.

Codac, *subst.*, œuf, § 31.

Codacher, *verbe*, crier comme la poule qui va pondre, § 31.

Conversation, *subst.*, relations habituelles, § 46.

Corsé, *adj.*, qui a du corps, § 142.

Couacher ou quacher, *verbe*, blesser, frapper, secouer, § 14.

Couloмb, *subs.*, pigeon, § 54.

Coulière, éventaire, § 91.

Coupelet, *subs.*, sommet, ce qui surmonte, toupet, § 2.

Coupille, *subst.*, huppe, § 2.

Coupillon (à), *adverbe*, mesure comble, § 2.

Coyette (à l'), *adverbe*, en repos, paisiblement, § 79.

Crinchon, *subst.*, le grillon, cigale, violon, ménétrier, § 152.

Croas, *subst.*, corbeau, oiseau, § 53.

Croate, *subst.*, cravatte, § 69.

Crotté (pain), soupes crottées, *subst.*, tranches de pain frites, § 115.

Cuidier ou quidier, *v.*, présumer, penser que, s'imaginer que, § 131.

D

Dache, *subst.*, clou à tête plate, § 30.

Dachette, *subst.*, petit clou, § 30.

Débaucher (se), *verbe*, être au désespoir, avoir du chagrin, § 136.

Déblaré, *adj.*, chauve, §. 4.

Débonder, *verbe*, évacuer le trop plein, § 112.

Découcher (se), *verbe*, sortir de son lit, § 86.

Dégrager, *verbe*, décharger, alléger, § 54.

Déleuré, *adj.*, expérimenté. § 94.

Déloqueté, *adj.*, qui est en haillons, § 36.

Démaquillé, *adj.*, défait, qui a la mine défaite, § 51.

Démenter, *verbe*, perdre ou faire perdre l'esprit, § 124.

Démoncheler, *verbe*, désamonceler, § 131.

Dépicher, *verbe*, déchirer, mettre en pièces, § 20.

Dessainir, *verbe*, perdre la santé, dépérir, § 131.

Dévérainer, *verbe*, dévérouiller, ôter les verroux, § 108.

Diale, *subst.*, diable, scories, § 149.

Dodeliner, *verbe*, bercer, prendre des soins caressans, § 105.

Dodo, *subst.*, sommeil, bercement, § 105.

E

Ecour, *subst.*, espace depuis la ceinture jusqu'aux genoux, § 95.

Ecourcheu, *subst.*, tablier de toile, de cuir ou d'une étoffe quel-

conque, § 95.

EGARD, *subst.-adj.*, inspecteur, § 132.

EHANSÉ, *adj.*, essoufflé, halctant, § 93.

EMBLAI, *subst.*, embarras, étalage, § 106.

EMBLAYEU, *adj.*, qui fait de l'embarras, § 106.

EMBLAYER, *verbe*, embarrasser, § 106.

EMON, *interject.*, certes, n'est-ce pas, § 52.

EMUTE, *adjectif*, émeute, § 97.

ENEUCHÉ. *adj.*, rassasié, § 16.

ENMARVOYER, *verbe*, endéver, § 42.

EPAFFÉ, *adj.*, égaré, perdu, § 107.

EPANIR, *verbe*, épanouir, sévrer, § 129.

EPARMALE, *subst.*, épargne-mailles, coffre, tirelire, § 103.

EPARVOYER ou EPARVAUDER, *verbe*, épardre, disperser, § 41.

EPAUTRER, *verbe*, écraser, § 18.

EPOURER, *verbe*, épousseter, § 120.

EPROUVANCHE, *subst.*, épreuve, examen, § 131.

EQUETTES, *subs.*, copeaux, plumettes, petit héritage, § 100.

ERNU, *subst.*, orage (v. arnu), § 40.

ESCAPER, *verbe*, échapper, § 131.

ESCARBILLART, *adj.*, allègre, § 37.

ESCARBILLES, *subst.*, parcelles brillantes de charbon, § 37.

ESCOFIER, *verbe*, tuer, § 22.

ESCONSE, *subst.*, éclipse, lanterne sourde, § 114.

ESCONSER (s'), *verbe*, se cacher, disparaître, s'éclipser, § 114.

ESCOUSSE, *subst.*, apprêt pour s'élancer, § 70.

ESTAMINET, *subs.*, cabaret, § 64.

ESSAPI, *part.*, qui a soif, § 21.

ESTER, *verbe*, exister, demeurer, se tenir droit, s'arrêter, § 131.

ETOQUÉ ou ESTOQUÉ, *part.*, qui s'étouffe en mangeant ; frappé d'étonnement, § 16.

ETOUPER, *verbe*, boucher, calfeutrer, § 143.

ETROIN, *subst.*, paille, lien de paille, § 117.

ETUYER, *verbe*, renfermer dans un étui, § 131.

F

FACE, *subst.*, flambeau, § 117.

FACONS, *subst.*, cendres, § 117.

FAUQUE ou FOQUE, *adv.*, hors que, si ce n'est que, excepté, § 52.

FIN, *adv.*, extrêmement, à l'extrême, § 67.

FIUS, *subst.*, fils, § 35.

FLEUR D'ORANGE, *subst.*, fleur d'oranger, § 82.

FLOU ou FLOW, *subst.*, mou, moelleux, § 50.

FOUAN, *subst.*, taupe, § 151.

FOUÉE, *subst.*, brassée de sarmens, fagot, § 66.

FORBOU ou FOURBOU, *subst*, faubourg, § 47.

FRAYER, *verbe*, se mettre en frais, dépenser, § 112.

FRIENTE, *subst.*, bruit, fracas, § 137.

FRIENTER, *verbe*, faire du bruit, § 137.

FRIENT BATTANT, *adv.*, d'une allure bruyante et triomphante, § 137.

G

H

I

J

K

L

M

N

Nac, *subst.*, flair, sagacité, bon nez, § 153.

Nactieux, *adj.*, dégoûté, dédaigneux, qui éprouve de la répugnance, § 53.

Nient, *adj.-adv.*, n'étant pas, non, nullement, néant, § 52.

Naze, *subst.*, morve, § 153.

Nazier, *adj.*, morveux, § 153.

Neuche, *subst.*, une bouchée, un morceau, § 16.

Noce, *subst.*, partie de débauche, § 137.

Noufait, *adv.*, non pas, § 52.

O

Orains, *adv.*, il n'y a qu'un instant, maintenant, § 188.

Ouvrer, *verbe*, travailler, § 72.

P

Pain crotté, *subst.*, tranches de pain frites, § 115.

Parler, *verbe*, faire la cour, § 46.

Patagons, *subst.*, pièces de monnaie, § 49.

Patar, *subst.*, blanc, cinq liards, § 49.

Peluque, *subst.*, pluche, § 88.

Pertroner, *verbe neutre*, cuire en clapotant, murmurer, § 65.

Pimper (se), *verbe*, se parer, § 137.

Poèler, *verbe*, peler, dépouiller, § 8.

Portraire, *verbe*, faire le portrait, dépeindre, § 131.

Pour chou, *adv.*, pour cela, parce que, § 52.

Pourpenser, *verbe*, méditer, préméditer, § 155.

Pourre, pourrette, *subst.*, poudre, poussière, § 120.

Privé, *subst.*, latrines, § 126.

Proème (au), *adv.*, en ce moment, § 44.

Pule, **pule-bras**, **pule-tète**, *adv.*, à nu, les bras nus, la tête nue, § 8.

Q

Quacher, *verbe*, blesser, frapper, § 14.

Quaterlingue, *subst.*, bavard, quatre langues, § 95.

Quéir, *verbe*, tomber, choir, § 49.

Querre ou **quérir**, *verbe*, chercher, § 71.

Quertin, *subst.*, hotte, panier, muselière, § 150.

Quibus (du), *subst.*, de quoi, de l'argent, § 74.

Quoi (de), *subst.*, de l'argent moyens pécuniaires, § 74.

R

Rachemer, *verbe*, parer, habiller, § 36.

Rasaquer, *verbe*, retirer, § 29 et 49.

Rechener, *verbe*, goûter, faire collation, § 17.

Recourre, *verbe*, recouvrer, sauver, réchapper, § 1.

Recrean, *adj.*, fatigué, vaincu, § 113.

Recreandir, *verbe*, fatiguer, vaincre, § 113.

Relouquer, *verbe*, regarder, fixer les yeux sur, § 50.

Renacler, *verbe*, refuser, témoigner de la répugnance, § 153.

Repiter, *verbe*, différer, remettre à un autre temps, donner du répit, § 131.

Repuler, *verbe*, rhabiller, § 8.

Respasser, *verbe*, être convalescent, revenir à la vie, § 131.

Ressarcir, *verbe*, raccommoder, faire des reprises à une étoffe, § 32.

Ressarcissure, *subst.*, raccommodage, reprise, § 32.

Reuper, *verbe*, roter, rendre le dernier soupir, § 144.

Réus, *adj.*, jugé, embarrassé, sans défense, § 32.

Rincée, *subst.*, pluie de coups, bastonnade, § 50.

Rio, *subst.*, ruisseau, § 49.

Rincoin, *subst.*, recoin, retraite, § 49.

Ruer, *verbe*, jeter, § 15.

S

Sage, *adj.*, expérimenté, prudent, d'un sens aigu, sagace, § 26.

Sagir, *verbe*, acquérir de l'expérience, devenir sage, § 26.

Saquer, *verbe*, tirer, § 29 et 49.

Sauterieau, *subst.*, sauteur, saltimbanque, § 122.

Savereux, *adj.*, savoureux, grassouillet, appétissant, § 140.

Soiffeur, *adj.*, buveur, ribotteur, § 127.

Solliciter, *verbe*, soigner, § 45.

Sorlets, *subst.*, souliers, § 150.

Soucar, *adj.*, sournois, § 75.

Soulas, *subst.*, soupente, soulagement, § 226.

Soupettes, *subst.*, petites tranches de pain saucées, § 115.

Suisse, *adj.*, pâtissier, § 96.

Suprequo, *subst.-adv.*, pardessus le marché, § 121.

T

Tant seulement, *adv.*, pas davantage, seulement cela, § 52.

Targer, *verbe*, tarder, § 43 bis.

Tere, *adj.*, délicat, rondelet, fin, bien fait, § 33.

Tebluire, *verbe*, reluire, être très luisant, brillant, § 84.

Tertous, *adj.*, tous, entièrement,

absolument tous, § 81.

TILLACHE, *adj.*, résistant, vivace, § 128.

TOQUER, *verbe*, toucher, frapper, § 49.

TOUILLER, *verbe*, mêler, embrouiller, § 77.

TOURATTE, *adv.*, tout à l'heure, dans un instant, § 12.

TRAIRE, *verbe*, tirer de, § 134.

TRIEULER, *verbe*, user, unir par le frottement, § 125.

TRIMER, *verbe*, faire route, travailler, vivre péniblement, § 51.

TRIOU, *subst.*, sentier battu, pratiqué, ornière, § 125.

V

VAINLAIWAROU, *adj.-subst.*, vilain laid loup-garou, § 103.

VANTISE, jactance, § 138.

VÉRIN, *subst.*, verrou, § 138.

VERT-MONTANT, *subst.*, tarin, oiseau, § 108.

W

WAITE, *subst.*, sentinelle, § 133.

WAITIER, *verbe*, regarder, surveiller, examiner, § 133.

WARDE, *subst.*, garde, § 133.

WASSINGUE, *subst.*, serpillière qui sert à laver le pavé des maisons, § 50.

LETTRES SUR LE PATOIS.

LETTRES SUR LE PATOIS.

I.

Douai, le 24 octobre 1852.

Mon cher D.,

*1. Vous vous êtes occupé, et avec bienveillance, dans vos *Archives historiques et littéraires,* des *Remarques sur le Patois.* Cela m'a mis en goût de donner suite à ce petit travail, d'ailleurs assez récréatif. Je n'ai pas de système arrêté, de plan tracé; je ne veux prendre pour guide que le fil flottant de l'occasion et des idées associées. Si vous croyez que de simples et bénévoles remarques vaillent la place que vous leur donneriez dans les *Archives,* publiez cette lettre que d'autres suivront, pour peu que vous me fassiez signe d'assentiment.

Or, nous avons jusqu'à présent parlé du *patois* sans le définir et sans dire quelles sont les conditions qui le constituent. C'est, que véritablement, il est tout aussi difficile, pour ne pas dire impossible, de donner une définition exacte et satisfaisante de ce qu'il faut entendre par patois, que de définir quoi que ce soit.

On ne peut pas dire que le patois soit un langage qui n'a ni lois ni règles; car s'il n'avait pas de règles ni de lois, sinon écrites, du moins conventionnelles, rationnelles et coutumières, il n'existerait pas. Ce qui fait qu'une langue existe, c'est que les mots et les locutions ont une acception significative convenue; c'est que ceux qui parlent cette langue, cet idiome, savent, ou que l'usage leur a appris que tel ou tel de ces mots, telle ou telle de ces locutions ont une signification distincte et qui leur est propre.

Je trouve le dictionnaire de Trévoux par trop cavalièrement dédaigneux quand il définit le patois : « Langage *corrompu* et *grossier,* » tel que celui du menu peuple et des paysans. » Que ce soit le langage des paysans et même de ce qu'on appelle le menu peuple, c'est un fait assez généralement incontestable, sauf exceptions, toutefois. Dans le Blaisois, par exemple, on dit que la langue française est parlée communément et à tous les étages de la société avec une pureté académique.

Quant à *grossier* et *impur*, c'est autre chose. D'abord, pour ce qui est de *grossier,* si l'on entend par là que le patois est la langue native telle qu'elle était lorsqu'elle n'avait pas encore subi les modifications, les polissures que l'usage, le temps, les délicatesses, voire les bévues que les beaux diseurs, réformateurs et législateurs grammairiens lui ont infligées, je le veux bien; resterait à savoir si la langue y a perdu ou si elle y a gagné.

Impur? Pour le coup, cela n'est pas et ne peut pas être. C'est avec le temps et à l'user que les choses s'altèrent et se corrompent. Un outil a été neuf avant d'être détérioré; on a été pur avant d'être impur; une existence a été saine avant d'être gâtée, cela est vrai au physique, au moral et à l'intellectuel; en un mot, l'innocence a nécessairement préexisté à la corruption, la pureté à l'impureté.

Donc, mon cher ami, pour ceux qui veulent à toute force une définition, nous nous en tiendrons, si vous le voulez, à celle que donne l'Académie française : « Le patois est le langage du peuple et des » paysans, particulier à chaque province. » Cela, du moins, n'engage à rien et ne désoblige personne.

* 2. Au demeurant, je ne sache pas que l'on soit encore fixé sur

l'origine ou l'étymologie du mot *patois* lui-même. Il y en a (et vous êtes de ce nombre, je crois), qui le font dériver du latin *pater, patris*, père, parce que, dit-on, le patois est le père de la langue. Selon ce système, de *patris* on a fait *patrois*, comme depuis on a fait *patriote*, et l'*r* ayant été retranché, *patrois* serait devenu *patois*. L'élision de l'*r* est, en effet, assez fréquente; c'est une lettre difficile et laborieuse à prononcer; quelquefois on lui a substitué une autre lettre; par exemple, de chamberlan on a fait chambe*l*lan, de Merlin, Me*l*lin, etc.; d'autres fois, et le plus souvent, on l'a supprimé dans la prononciation, ou même on l'a retranché de l'orthographe. Ainsi, notre mot *dos*, partie postérieure du tronc, s'écrivait anciennement *dors* ou *dours* (voyez Rabelais), conformément à son étymologie *dorsus* ou *dorsum*, et cependant il se prononçait *dou;* en patois, excusez la remarque, on nomme *bas dou*, le *bas du dos*. Au XIV[e] siècle, on disait ou du moins on écrivait *couler* pour crouler; l'auteur du *Vocabul. latin-français* traduit *labefactare* par *couler*. Je n'oserais pas parier que nos deux verbes *crouler* et *couler* ne soient pas le même mot qu'on a orthographié diversement selon l'acception qu'on lui a attribuée. Quoi qu'il en soit, il n'y aurait rien d'extraordinaire à ce que l'on eût fait de *pater, patris,* patrois, qu'on aurait prononcé et même écrit *patois*.

Cependant, il y a eu une autre opinion touchant l'origine du mot *patois* et qui n'est pas, ce me semble, aussi ridicule que le dictionnaire de Trévoux se plaît à le dire. Elle consiste à faire dériver *patois* de *padouan;* voici comme. L'historien Tite-Live, on le sait, était de Padoue, *Patavicum,* ville de la Vénétie; il avait conservé des locutions, des tours de phrases et l'accent de son pays natal, et il en avait retenu une manière d'orthographe. Le dictionnaire de Trévoux fait lui-même remarquer que Tite-Live écrivait *sibe, quase,* au lieu de *sibi, quasi,* etc., et il ajoute que les puristes du temps, Asinius Pollio, en particulier, le taxaient de *pativinité*, et que le rhéteur Quintillien se sert de *pativinitas* pour marquer les défauts que Pollion, ainsi que nous venons de le dire, avait reprochés à Tite-Live, et auxquels étaient sujets les Padouans, *patavini*, les provinciaux de la Vénétie.

On appelait donc *patavinités* les locutions padouanes, de même,

j'imagine, qu'on appelle de nos jours germanismes, anglicismes, flandricismes, wallonismes, des tours de phrases, des expressions, des accentuations, en un mot, les idiotismes propres aux Allemands, aux Anglais, aux Flamands, aux Wallons. Le père Rapin, vous le savez, prétend que la patavinité n'était qu'une mauvaise prononciation qui choquait les oreilles des courtisans de la cour d'Auguste, et qui sentait un peu sa province. Vous savez aussi qu'un certain Daniel George Morhofius, qui a composé un traité spécial de la patavinité de Tite-Live, dit que c'est un tour d'expression et quelques phrases particulières à ceux de Padoue, aux Padouans.

Or, trouvez-vous qu'il y ait bien loin de *padouan* à *patois*, surtout si l'on substitue un *t* au *d* de pa*d*ouan et qu'on prononce pa*t*ouan? Il y a dans notre langue beaucoup d'exemples de cette substitution du *d* au *t* ou du *t* au *d*; entre autres, le mot *datte*, le fruit du dattier, s'écrivait autrefois *dade*. Nous trouvons dans le *Vocabulaire du XIVe siècle*, *carica*, espèce de figue venant de Carie, traduit par *dade*, et *dactilus*, dattier, par *dadiers*. Est-ce que ca*d*enas ne provient pas de ca*t*ena, chaîne? Pourquoi disons-nous *fendre*, verbe, et *fente*, substantif? Pourquoi *pendre* et *pente*, *perdre* et *perte*, *mandibule* et *démantibulé*, *soutènement* pour *soudainement*, etc.? (V. le *Vocabulaire*, n° 2047.) Pourquoi *blatier*, marchand de ble*d* (*bladum*), et non pas *bladier*? Pourquoi n'aurait-on pas dit pa*t*ouan, *patarinus*, au lieu de pa*d*ouan, et la ressemblance de patouan avec patois ne peut-elle pas devenir un titre ou du moins une présomption de généalogie de l'un à l'autre de ces deux mots?

Si ce qui constitue la richesse réelle d'une langue est d'avoir le plus de ressources pour subvenir aux besoins de la pensée et exprimer ses idées, traduire ses sentiments, les appréciations de son jugement et leurs nuances, on peut dire que la vieille langue, qui s'est réfugiée dans le patois depuis qu'elle n'est plus de mise avec sa naturelle et verte allure, était infiniment plus riche que notre langue moderne, à moins qu'on ne regarde comme une preuve de richesse la longueur des phrases, périphrases et redondances, le nombre incalculable des exceptions, et comme marque de noblesse, cette espèce de vergogne bégueule qui fait substituer des termes génériques et abstraits et des circonlocutions aux mots francs, précis et directs. En

habillant la langue de grandes phrases à queues et de vertugadins, de corsets et de pompons, on n'a fait qu'embarrasser sa démarche dans des atours qui déguisent ses formes.

Tout se tient, mon cher ami, il en est de la langue comme des choses de la politique; ce que l'on croit être réformes n'est bien souvent que *déformes*. Il en est de même pour nos *libertés* (en matière de langage, s'entend); sans vouloir évoquer ni invoquer les nudités et licences quelquefois un peu bien cyniques de nos vieux poètes et prosateurs, il est permis de regretter leur verdeur pittoresque et leur désinvolture naïve. L'abstinence par le fait de la mutilation est de l'impuissance et non de la chasteté; c'est le cas de dire qu'on a fait de nécessité vertu.

* 3. Après tout, mon cher D., ce n'est pas en raison de leurs qualités intrinsèques que les mots sont dignes ou indignes, graves ou bouffons, nobles ou bas. Les paroles, les discours sont comme les faits et gestes : ils ont une valeur, une importance, une signification relatives à la circonstance qui les inspire, au temps, à la situation où ils se produisent, aux sentiments qu'ils traduisent. Tout le monde sait quelle fut la fin de Bailly, on connaît les atroces péripéties qui ont précédé sa mort, et l'histoire a conservé le mot qui est resté attaché à sa mémoire. Pendant que l'on conduisait à l'échafaud le noble vieillard épuisé par les tortures de la route, une pluie froide et pénétrante du mois de novembre avait glacé sa tête et sa poitrine nues. Un de ses bourreaux lui dit : « Tu trembles? — *C'est de froid,* » répond Bailly. C'est de froid! quoi de plus simple, quoi de plus éloquent?

Pardonnez-moi un rapprochement presque sacrilége : Rabelais fait dire la même chose, d'une façon très-comique, à Panurge qui grelotte en parcourant les détours d'une caverne obscure et froide parmi une légion de démons. La vérité est que notre pauvre Panurge, fort poltron de sa nature, tremblait de peur; mais comme il tient à paraître brave, il dissimule ses terreurs sous des airs fanfarons, et met les frissons de son effroi sur le compte de la fraîcheur du lieu et de la longueur de la route : « J'ai du courage, dit-il, tant et plus : Vray est » que le cœur me tremble, mais c'est pour la froideur et ralenteur de » ce cavain. Ce n'est de paour, non, ne de fiebvre. Bouttons, bouttons, » passons, poussons, pissons. Je m'appelle Guillaume sans paour. »

* 4. Nous le répétons, ce serait une erreur de croire que le patois soit le produit de la corruption et de la dégénération de la langue. Beaucoup d'exemples pourraient prouver que c'est l'inverse. On retrouve dans les vieux écrits la plupart de nos mots patois, tels qu'on les prononce encore aujourd'hui dans les villages, et tels qu'il faudrait les orthographier pour en traduire la prononciation et en indiquer le sens réel. Ainsi, *feignant* ou *faignant*, mot devenu patois et qu'on emploie à tort pour *fainéant*, qui fait néant, qui ne fait rien. *Feignant* n'est pas, comme on pourrait le croire, le produit de la corruption ou de la prononciation vicieuse de *fainéant*, lequel, d'ailleurs, est de création plus moderne. Chacun de ces mots a une signification et une origine tout-à-fait distinctes. Il y a, dit M. Genin (1), entre le *feignant* et le *fainéant*, la même différence qu'entre la *feintise* et la *fainéantise* : le *fainéant* s'abstient de tout travail; le *feignant* feint de travailler.

D'ailleurs, *feignant*, qu'en patois on dit *feindant*, a une origine très-légitime : c'est le participe présent adjectif du verbe *feindre*, lequel verbe n'avait pas autrefois précisément la même signification qu'on lui donne aujourd'hui, faire semblant, simuler; il signifiait hésiter, balancer pour faire une chose, et cette primitive acception était encore en vigueur à la fin du XVIIe siècle. A ce propos, M. Genin cite Molière ; dans *l'Avare*, Cléanthe dit : « Nous *feignions* à vous » aborder de peur de vous interrompre, » c'est-à-dire, nous hésitions, nous balancions à vous aborder. Et dans *Don Juan* : « Je ne *fein-* » *drai* pas de vous dire que l'offense que nous cherchons à venger, est » une sœur séduite et enlevée du couvent, » c'est-à-dire, je n'hésiterai pas à vous dire, etc.

Revenons à *feignant*. Une chanson du XIVe siècle commence par ce couplet :

« Pour verdure ne pour prée,
» Ne pour feuille, ne pour flour,
» Nulle chanson ne m'agrée,
» Si ne muet de fine amour. »

C'est-à-dire, soit qu'elle célèbre la verdure, les prés, les feuilles,

(1) *Des variations du langage français*. Paris, in-8°.

les fleurs, nulle chanson ne m'agrée, si elle n'est inspirée par une vraie passion.

« Mais li faignant priaours,
» Dont ja dame niert amée,
» Ne chantent fors en pascours :
» Dont se plaignent sans doulours, etc. »

C'est-à-dire, mais ces feignants suppliants, solliciteurs, dont jamais dame ne fut aimée, ne chantent que vers le temps de Pâques (en Carême).

Nous trouvons dans Froissart le verbe *faindre*, *se faindre*, avec le sens de s'épargner, se ménager : « Et li meme à l'assaut ne se faigny mie, » c'est-à-dire, et lui-même ne s'épargna pas à l'assaut.

Le vieux mot *faignant*, avec l'acception qu'il avait autrefois, n'a pas été remplacé, et il ne peut être exactement suppléé par aucun autre : ce n'est point lâche, ni timide, ni langoureux, c'est un peu de tout cela. Les Picards disent *cœur failli*, à la bonne heure ; madame de Gironde, au dire de Tallemant des Réaux, appelait ses amoureux *ses mourants*, soit ; j'aime encore mieux le *dolent* de Rabelais. Il y a toute raison de croire que ce sont ces *faignants priaours* qui ne chantent qu'en Carême et dont jamais dame n'a été véritablement aimée, que le chantre de Gargantua et du frère Jean des Entommures a en vue quand il parle avec un si superbe dédain de « ces *dolens* amoureux de Caresme qui point à la chair ne touchent. »

Au reste, les exemples de détournements de sens ou de signification ne sont pas rares dans la langue française. Ces altérations sont survenues par l'effet de causes au nombre desquelles il faut mettre l'analogie, soit d'orthographe, soit de résonnance, soit de construction des mots, ou l'analogie de forme, d'emploi, de fonctions des choses ou des actes que ces mots expriment. Pour preuve, citons quelques exemples.

* 5. *Volant*, espèce d'éteuf ou de balle emplumée qu'on lance avec des raquettes ou palettes. Ne pourrait-on pas être induit à croire que c'est parce que ce joujou garni de plumes semble *voler* de l'un des partners à l'autre, qu'il a reçu le nom de *volant ?* A cet égard, je crois qu'on serait dans l'erreur, et que la véritable étymologie de *volant* est

vola, substantif latin qui signifie paume de la main, battoir, raquette.

La confusion serait presqu'aussi facile à l'égard de ce qu'on appelle le jeu de *paume,* si l'on ne prenait pas garde à la différence d'orthographe des deux mots *paume, palme* et *pomme,* fruit du pommier. L'entraînement serait d'autant plus facile que le rapport n'est pas seulement pour l'oreille dans la consonnance, mais aussi pour la ressemblance par la forme de la balle ou ballon à jouer qu'on a pu comparer à celle d'une *pomme,* le fruit du pommier. Au reste, et à l'avantage de notre patois, disons que cette dernière confusion n'y serait pas possible, attendu qu'on dit des *pums* et un *peumier,* ainsi que de vieux auteurs l'écrivent. (V. *Vocab. lat.-franç.,* n° 1642.)

* 6. On se trompe aussi, et par des motifs semblables, en ce qui concerne le jeu d'arc dit *au bersault.* On prononce généralement et même les programmes officiels de nos fêtes locales écrivent *berceau,* comme s'il s'agissait d'une berce, d'un berceau d'enfant, du berceau des jardins, sorte de charmille taillée en voûte ou de treillage de même forme garni de vigne, de jasmin, etc. En effet, pour le jeu de l'arc dit *au bersault,* le but est horizontal, et ce jeu se pratique dans une allée dont les parois latérales sont souvent formées de treillis et de branchages. De là la confusion des mots et l'erreur ; car, dans ce cas, il ne s'agit pas d'un *berceau* de verdure ou autre dans lequel se ferait le jeu, mais bien du *bersail* ou *bersault,* qui proprement signifie but auquel on vise, objet qui sert de point fixe pour tirer, pour ajuster. Être en bersail ou en bersault, c'est être en but aux traits. Votre ancêtre Froissart, mon cher D., dit : « Quand ceux de l'ost (de l'ar-» mée) virent que leurs gens étoient en *bersail,* etc., » c'est-à-dire, exposés aux traits de l'ennemi. Un vieux poète, traducteur d'Ovide, se plaint ainsi d'être en but aux attaques de l'Amour :

» A mon cœur dont il fit *bersault,*
» Bailla nouvel et dur assault.

On avait autrefois les verbes *berser* et *bersailler,* qui signifiaient lancer des traits, tirer des flèches. De celui qui était percé de flèches, on disait qu'il était *bersé,* du bas latin *bersare* ou *birsare.* Olivier de la Marche, liv. I, dit : « Et furent tellement bersaillés de traits, » qu'ils se vindrent rendre. » — En Piémont, on appelle les archers *bersagliers.*

*7. *A fait* et *fait à fait* sont des idiotismes qui appartiennent à nos contrées. La manière dont on les écrit et dont on les prononce montre que ces locutions sont encore de celles sur le sens primitif desquelles on s'est mépris; ainsi on dit *à fait* et *fait à fait,* pour à mesure, successivement, ou au fur et à mesure : *à fait* qu'il gagne, il dépense, il range ces objets *fait à fait* qu'il les reçoit, et comme s'il s'agissait de produire un fait successivement à un autre fait. L'erreur ou confusion vient sans doute de la résonnance analogue de deux mots, qui cependant ont une signification et une orthographe différentes, savoir : *fait,* action, acte accompli ou à accomplir, et *faix,* charge, monceau, tas. C'est selon le sens de cette dernière signification que nos anciens employaient ces expressions *faix* et *faix à faix.* « Les assiégés, dit votre Froissart, s'efforcèrent de jeter grosses » pierres *à fais,* » c'est-à-dire à tas, par monceaux. Pour signifier complètement, entièrement, on dit *tout à fait;* c'est *faix* qu'on devrait écrire. Froissart dit : « Car sitôt qu'ils virent les ennemis, ils » reculèrent *tout à un faix* si désordonnément que ceux qui étoient » derrière s'en esbahirent, etc. »

Pour signifier qu'on a obtenu quelque chose sans peine, qu'on est arrivé à son but sans grands efforts et facilement, on dit qu'on l'a obtenue ou qu'on y est parvenu *à peu de frais.* Autrefois, on disait et on écrivait *à peu de fait.* Froissart, pour dire que les Anglais s'étaient emparés sans difficulté de la ville d'Argies et du château de Poix (en 1346), dit : « Si ne trouvèrent les couruers personne qui » gardat le chastel; si l'assaillirent et prirent à peu de fait. » (Chr., chap. CCLXXV.)

* 8. Sur l'apparence aussi, et par les mêmes raisons, le vieux verbe *affoler* ou *affouler,* car on le rencontre écrit de ces deux façons, a été employé dans le sens de rendre fou, faire perdre la raison. On s'est trompé, il signifiait fouler, estropier; exemple : « Il en tua douze » tous morts, sans ceux qu'il messaigna (blessa) et *affoula.* » Autre part, Froissart dit : « Il y eut pour le parti plusieurs morts et *affolés.*» Cette fois, Froissart écrit *affolé.* Je pense que dans tous les cas on prononçait *affoulé.*

* 9. *Éconduire,* verbe dont on se sert maintenant avec la signification de conduire hors, éloigner avec ménagement quelqu'un de

chez soi, d'une maison, d'une société, se disait *écondire* et s'écrivait *escondire;* il signifiait empêcher, défendre, s'excuser, se défendre de faire ou d'avoir fait une chose (V. Roquefort). Nous trouvons, dans le *Vocabulaire latin-français, abnuere* traduit par *escondire.*

* 10. *Écuyer,* voilà encore un de ces mots qui s'en sont allés à la dérive. Bien des gens appellent *écuyer* un *cavalier* ou celui dont la profession est d'enseigner à monter à cheval, de dresser des chevaux ou de faire des exercices d'équitation; je sais même des pseudo-savants qui, en dépit même de l'Académie, écrivent *équier,* afin de donner à ce mot pour étymologie le latin *equus,* cheval. Il n'y a que ces savants-là qui ignorent qu'*écuyer* n'est pas synonyme de *cavalier;* que c'était autrefois le page ou le gentil-homme qui accompagnait un chevalier et portait son écu; que c'était et que c'est encore aujourd'hui le titre des simples gentils-hommes et des ennoblis, c'est-à-dire de ceux qui ont un *écu,* sorte de bouclier sur lequel on faisait peindre ses armoiries.

* 11. A Douai, à Lille, à Valenciennes aussi, je crois, pour désigner la nuit tombante, l'époque de la journée qui est sur la limite du jour et de la nuit, on se sert de cette locution : *à la raie du soir.* C'est *au rez* qu'on devrait dire. *Rez* est un vieux mot qui signifie à ras, au niveau. On lit dans Froissart : « Quand nous aurons abattu *rez à rez* le chastel, » c'est-à-dire, quand nous aurons rasé le châtel, que nous l'aurons mis à ras du sol. En français, on dit encore tous les jours et très légitimement *le rez*-de-chaussée, en parlant de la partie du logis qui est au niveau de la rue ou de la *chaussée.*

* 12. *Entretant* est une locution qu'on a par abus détourné de sa signification primitive et dont on a altéré l'orthographe. *Tant, entretant* signifiaient pendant, durant, tandis, en attendant, et qui doit s'écrire *tant* et non pas *temps : « Entretant* qu'ils dormiroient, etc., » dit Froissart. *A tant* répond à peu près à la signification de pour *tant,* cependant.

* 13. *Randonner* signifiait autrefois en français et il signifie encore en patois picard tomber avec impétuosité sur quelqu'un. On rencontre avec cette acception ce verbe et ses composés chez les anciens écrivains et poètes. « Ferant chevaux des eperons quant qu'ils pou- » voient *randonner.* » (Froissart.)—Le substantif *randon* signifiait

impétuosité : « Ils s'entrencontrèrent de grand *randon* et rompirent » leurs lances. » — « Puis coururent de grand *randon* jusqu'aux » tentes, etc. » (Froissart.) Par l'effet de l'analogie, on a été entraîné à en faire *rondiner,* frapper avec un gros bâton qu'on appelle *rondin.*

Vous le voyez, mon cher ami, par la ressemblance des choses, même d'essence distincte, par certains rapports de destination ou d'emploi, on a été conduit à l'analogie d'expression ou de dénomination. Un gibet ou une potence se nommait autrefois *gorgotine ;* je ne serais pas surpris que l'entraînement vers une assonnance ait été pour beaucoup dans le choix qu'on a fait du nom donné à l'instrument de supplice inventé, dit-on, ou plutôt perfectionné par le médecin Guillotin. En effet, *guillotine* rime fort bien à *gorgotine.*

On aime les jeux de mots en France.

Le Français, né malin, créa le vaudeville,

d'autres disent la guillotine.

Voltaire a trouvé une façon cruellement spirituelle de caractériser le style emphatique et parfois amphigourique du poète Thomas, en disant : c'est du galithomas, par analogie à ce qu'on appelle du galimathias.

*14. Nous avons déjà dit que dès les XIII[e] et XIV[e] siècles la langue française était en usage dans divers pays de l'Europe et qu'elle était employée par les écrivains italiens et anglais, même préférablement à leur idiome national. Au XIV[e] siècle, notre Jehan Froissart raconte que dans un voyage qu'il fit en Angleterre, il avait été présenté au jeune roi Richard II, fils du Prince noir, et qu'il lui offrit son roman de *Meliador.* Il avait placé son livre sur le lit du roi ; car, dit le vieux chroniqueur, « tout pourveu (ayant tout prévu) je l'avoie » (j'avais ce livre) et lui mis sur son lict... Demanda le Roy de quoy » il traictoit, et je lui dis d'amour. De ceste response fut tout esjouy ; » et lors l'ouvrit et regarda dedans le livre en plusieurs lieux et y » lisit, *car moult bien parloit et lisoit françois,* etc. »

Vers la fin du XVI[e] siècle, le grand poète Shakespeare, qui, dit-on, ne savait pas de grec et même que fort peu de latin (ce que je ne crois pas), était familier avec la langue française. Dans plusieurs de ses pièces de théâtre, il admet des personnages français auxquels il

fait estropier l'anglais. Il tire un parti comique des *gallicismes* dont le docteur Caïus, dans les *Bourgeoises de Windsor,* ou la princesse Catherine, dans le drame de *Henri V,* assaisonnent leurs discours; de la même façon que, sur nos théâtres de France, on ridiculise les Anglais, les Allemands, les Italiens, et qu'on se moque de leur baragouin métis.

Dans un des drames historiques de Shakespeare, un des personnages cite Froissart (*Henri V*, 1re partie, acte I, scène 2); ce qui indique que l'écrivain valenciennois n'était pas étranger au public anglais.

Je sais, mon cher D., combien les illustrations de votre cité vous sont chères. Je trouve un double avantage à invoquer si souvent le nom de votre célèbre chroniqueur; en même temps que je m'appuie de la vaillante autorité de Froissart, j'ai le plaisir de vous faire un peu ma cour.

Atant, vous excuserez la longueur de cette lettre.

II.

31 décembre 1852.

Mon cher D.,

* 15. Puisque vous m'y autorisez, je continuerai notre *conversation.* A ce propos, je crois avoir dit quelque part que ce mot conversation, *cum versatio,* était de ceux qui, en France, avaient été déboutés de leur signification primitive et légitime. Il a passé en An-

gleterre : vous savez ce que nos voisins d'outre-Manche appellent une *conversation* criminelle. On rencontre assez fréquemment dans nos vieux écrivains cette expression employée avec sa véritable acception et dans le sens de relations, fréquentation, commerce habituel.

Le verbe *converser* a subi la même altération que son substantif; au XVe siècle, le traducteur des chroniques de Lambert d'Ardre (1) dit que Siffroy de Dace s'étant rendu près d'Arnould, comte de Flandres, le trouva « jouant et esbattant aveucques ses nobles du païs en » la ville de Saint-Omer, lors appelée Sithiu, en laquelle il hantoit et » *conversoit* souvent, etc. »

Bien d'autres mots ou expressions ont subi le même sort; par exemple, notre adjectif *sentimental,* qui aussi a passé en Angleterre avec son originelle signification dont nous l'avons destitué. Je me trompe, ce n'est pas une destitution ni une révocation, c'est un changement d'emploi, ce qui est pire. Toujours est-il que lorsque nous voulons retraduire de l'anglais ce même mot *sentimental,* nous sommes obligés de le rendre par un prétendu équivalent ou par une périphrase. Tout le monde connaît un petit livre anglais d'un esprit charmant et délicat qui a pour titre *Sentimental journey,* — littéralement, Sentimental voyage. Eh bien! c'est presque un contre-sens que de traduire ainsi cet intitulé. Nos Sterne français qui ont écrit de ces sortes de relations où l'auteur met le lecteur dans la confidence des impressions et des *sentiments* que lui ont fait éprouver les épisodes, les incidents ou accidents du voyage, ont été embarrassés de donner un titre à leur livre. Au XVIIe siècle, Chapelle et Bachaumont ont dit tout uniment *Voyage.* Qui est-ce qui n'a pas lu *Voyage autour de ma chambre,* de M. de Maistre? De nos jours, M. A. Dumas n'a pu spécifier son livre qu'en l'intitulant *Impressions de voyage,* ce qui n'est peut-être pas rigoureusement correct, mais qui rend à peu près le sens de *Sentimental journey.*

* 16. Je vous ai prévenu, mon cher D., que je ne suivrai d'autre ordre que l'aléatoire de mes souvenirs ou de l'occasion; c'est, comme dit l'écriteau du restaurateur en plein vent : *A l'azard de la fourchette.* Or, je plonge le trident et j'amène *rate,* vieux mot employ

(1) *Chroniques de Guines et d'Ardre*, par M G. de Menil-Glaize, p. 32.

par les anciens écrivains selon le sens de portion, *ration*, part. Vous le retrouverez avec cette dernière signification dans votre Froissart. En parlant de trente mille hommes armés que le roi d'Écosse avait répartis dans diverses villes de son royaume, Froissart dit : « La » moitié (de ces hommes) montés sur petites haquenées, et l'autre » moitié sergens à pied et coustelliers envoyés par les bonnes villes, » à leurs gages, chacune bonne ville pour sa *rate*. » Les Anglais disent encore *at the rate of*, ce qui répond à notre terme de pratique : *au prorata de*. Nos soldats appellent *rata* la portion de vivres ou d'aliments qui revient à chacun. Si je ne me trompe, la qualification de *rata* s'applique maintenant à toute fricassée ou *ratatouille* et comprend même au besoin l'ensemble du contenu de la marmite.

Je me suis quelquefois demandé d'où pouvait provenir le nom de *ratafia* que l'on donne à certaine liqueur que les ménagères composent avec de l'eau-de-vie, du sucre et du jus de fruits? Peut-être dira-t-on que cette appellation est parente de celle de *tafia*, sorte d'eau-de-vie de sucre qui se fabrique en Amérique; dans ce cas, la particule *ra* ou *re* serait comme une aigrette, un signe de distinction qui marquerait la précellence du *ratafia* sur le simple *tafia?* — Quant à moi, je proposerais volontiers une autre explication, et je dirais que *ratafia*, qu'il faudrait alors écrire *ratafiat*, est tout simplement la formule latine *rata fiat*, comme qui dirait : que ce soit affaire faite, chose *ratifiée*. Sans parler du pot-de-vin, n'est-ce pas une coutume assez ordinaire de terminer des débats le verre à la main, et de ratifier la conclusion d'une affaire, d'un marché, l'adoption d'un contrat par quelque libation? Pourquoi le nom de *ratafiat* ne serait-il pas venu, en pareilles occasions, à cette liqueur de choix?

* 17. Une expression qui sent la caserne, c'est *trinquer*, verbe neutre; aussi ne s'emploie-t-il plus guère qu'en patois et dans la langue du cabaret. Il signifie boire en réjouissance, porter une santé, boire une liqueur qui excite et qui enivre; on ne trinque pas avec du lait ou avec de l'eau. *To drinck*, en anglais, signifie simplement *boire*.

« *Trincq*, dit le Bacbuc de Rabelais, est un mot panomphée, » célébré et entendu de toutes les nations et nous signifie *beu-* » *vez*, etc. »

Sur ce, Panurge s'écrie : « Trincq doncques, que vous dit le cœur » eslevé par enthousiasme bachique. Trinquons de par le bon Bac- » chus, etc. » Il continue sur ce ton, et dans son accès de lyrisme, il promet de s'en donner à *guoguo*. C'est à dessein que j'inscris ici *guoguo*, parce que c'est une expression que notre patois a conservée ; elle signifie en abondance et à son aise, jusqu'à satisfaction entière et complète de ses appétits et de ses désirs.

A ce propos, j'ouvre une parenthèse en faveur de l'adjectif *biberon, biberone*, lequel chez nous signifie buveur, celui qui aime le vin, qui en boit volontiers. Ce mot n'est pas nouveau : Guiart des Moulins, qui a traduit le livre de Comestor, indique dans ses *Commentaires* un système sur la création des animaux, et en parlant des mouches et de la façon dont elles s'engendrent, il dit : « Les unes » viennent de fumées, si comme petites mousques qui viennent des » fumées du vin, qui sont appelées en latin *bibrones* (1). »

* 18. *Joli*. Pour le coup, voilà un mot qui est lui-même bien joli. Il est, je crois, de pure essence française et n'a de véritable équivalent dans aucune langue. Les Anglais, qui nous en ont tant pris, ne nous ont pas pris celui-là. Ils ont pour analogue leur *pretty*, qu'ils emploient à tout propos sans pouvoir cependant lui donner la délicatesse, l'agrément, la *jolieté* de notre joli.

Le *joli* est une des manières d'être du beau, et ce n'est pas le *beau*, ou plutôt le beau peut n'être pas joli du tout. On dit une belle horreur, un bel incendie ; on ne dirait pas une jolie horreur, un joli incendie. On dit une jolie petite maison, une jolie chapelle ; on ne dirait pas d'un édifice, d'un grand hôtel, d'un palais, d'une cathédrale, quelque beaux qu'ils fussent, on ne dirait pas qu'ils sont jolis ; une belle femme peut bien n'être pas une jolie femme. On dit un joli madrigal, voire un joli vin.

Quels que soient son origine, ses mérites et son étymologie, le mot *joli* est ancien ; il avait et il a encore une acception fort multiple et complexe, soit au physique, soit au moral, soit à l'intellectuel. Il a quelquefois signifié joyeux, gai, spirituel, d'humeur plaisante. Je lis

(1) Leroy de Lincy. *Les quatre Livres des Rois*, traduits en français du XII[e] siècle. Introduction.

dans votre très curieuse *Histoire des Trouvères,* qu'Adam de Le Halle, poète artésien du XIII[e] siècle, met en scène, dans un petit drame dialogué en vers, la fée Morgue et la fée Arsèle. Ces puissantes protectrices se disposent à combler de leurs dons Adam de Le Halle pour la précaution qu'il a eue de préparer des tapis sous les pas de ces dames; car, dites-vous, les fées aiment à marcher sans bruit et à surprendre les humains :

» Moi, dit la fée Morgue, je veux
» Que ce soit le plus amoureux
» Qui soit trouvé en nul pays. »

Et moi, dit Arsèle :

« Je veux qu'il soit *jolis*
» Et bon faiseres de canchons. »

Vous nous apprenez, mon cher ami, qu'Adam de Le Halle n'a manqué ni à l'une ni à l'autre de ces vocations; il a été fort amoureux et il a été un des plus charmants trouvères et faiseurs de chansons de son temps. Dans ces chansons, il appelle l'amour le mal joli, *li maus joli.* C'est le *doux martyre* de nos romanciers plus modernes.

Dans une pièce où le poète artésien chante la joie de revoir son pays :

« Plus me semble en approchant *jolis*
» Et plus li airs et plus doux sont li gent.

On a dit aussi *joli* pour joyeux, gai, dispos, d'une humeur joviale. « Il en fut toujours plus lie, plus gai et plus *joli.* » — « Et sachez » bien quil ny avoit si preux, si riche, ni si *joli,* qu'il ne fut en » grant effroi de li mesme. » (Froissart, *Chron.*)

Du mot *joli* est éclose une nombreuse couvée dont une partie est restée dans la langue; on dit encore *joliment, joliet, joliette, enjoliver,* et même *joliveté,* qui maintenant signifie babioles, bijoux. Il se dit aussi des gentillesses d'un enfant. C'est le vieux mot *julieté* qui exprimait autrefois la qualité de ce qui est joli. Il ne se dit plus avec cette simple acception qu'en patois ; on le retrouve dans nos vieux écrivains. Froissart emploie le verbe *jolier* pour rendre joli ; *se*

jolier, s'orner, se parer, afin de se faire joli : « Tous s'efforcèrent à » *jolier* et quointoyer leurs nefs. » (Foiss., *Chron.*)

* 19. Voici qui n'est plus si joli :

> « Mad'moisell' voulez-vous danser,
> » V'là l'*bastringue* qui va commencer. »

Bastringue porte avec lui un parfum de grosse bière et de schenaps qui dénonce sa provenance tudesque; en effet, il est originaire d'Allemagne. Toutefois, ou *toutes voies,* comme disent nos anciens, Froissart en particulier, ce n'est que par extension qu'on lui a attribué la qualification qu'il a en France : on y appelle *bastringue* un bal de guinguette ou de cabaret, quelqu'une de ces réunions bruyantes et débraillées que ne fréquentent pas d'habitude les gens de mœurs paisibles et honnêtes. Originairement, le mot *bastringue* n'avait pas une acception aussi compromettante; il signifiait simplement bruit, fracas, tumulte. Nous voyons dans un vieux dictionnaire latin-allemand le mot *strepitus* (bruit, fracas) traduit par *barstingue.*

De *barstingue* à *bastringue* il n'y a que la différence résultant de la transposition de l'*r* qui a passé de la première à la seconde syllabe, transposition que le génie de prononciation ou le sentiment euphonique particulier aux divers pays ou contrées a rendue assez fréquente.

Les termes de marine *bastinguer* et *bastingage* sont évidemment issus de *barstingue;* ils font allusion au bruit, au tumulte qu'entraînent les apprêts du combat. Les marins appellent *bastingage* une espèce de retranchement ou de parapet qu'on improvise sur le pont du navire au moment du combat avec des hamacs, des toiles matelassées, etc., pour se garantir de la mousqueterie et de la petite mitraille. Bastinguer, c'est faire un bastingage. Notez que dans ce cas l'*r* de *barstingue* est plus que déplacé, il est supprimé.

* 20. Vous avez sans doute déjà remarqué combien était précaire la condition de la lettre *r;* la vérité est qu'à son égard on en agit tout-à-fait sans façon ; selon l'agrément ou le caprice, on la déplace, on la transporte, on dénature sa prononciation; on la fait crépiter, ronfler, fluer, couler, on l'éteint ou on la supprime. C'est à peu près comme le trille ou la cadence en musique, qui n'ont de place et de valeur que

celles qu'il plaît à l'artiste de leur donner. Cependant, il faut convenir que, dans ces derniers temps, nos Chauvins patrrrriotes frrrrançais ont prodigieusement usé de cette manière de fioriture.

Citons un exemple assez curieux de ces transpositions de la lettre *r*, ce sera en même temps aussi un exemple singulier des déviations que le sens des mots a parfois éprouvées. Il s'agit du verbe *tempérer*, *temperare* des Latins, lequel signifie proprement, préparer, modifier, mélanger, combiner. Il ne voulait pas dire, du moins directement et immédiatement, modérer, tempérer, comme on l'entend à présent.

On le retrouve avec sa signification originaire chez nos anciens, qui l'écrivent, soit *tempérer*, soit *temprer* et même *tremper*. Quand les romans des vieux âges nous parlent de *tremper* une harpe, assurément ils n'entendent pas parler de mouiller l'instrument, le plonger dans l'eau, mais bien l'accorder, modifier la tension des cordes pour les mettre en rapport harmonique. On accorde encore les pianos par *tempérament*, c'est-à-dire qu'on fait subir une légère altération à de très-petits intervalles. Demandez à notre ami Hédouin, lui qui est expert en la matière, il vous dira qu'au moyen du *tempérament* le *ré* dièze et le *mi* bémol se confondent et sont rendus par une seule corde. Est-ce qu'en français, et sous l'égide de l'Académie, on ne dit pas *tremper son vin?* Cela ne signifie pas mouiller le vin, mais le modifier, le tempérer en le mêlant à de l'eau, ce que le bon Amyot exprime si élégamment quand il dit qu'il convient de *temprer* les ardeurs de Bacchus par le commerce des nymphes. Au XIV[e] siècle, Froissart écrivait : « Ils trouvèrent peu de bonnes eaux et fraîches pour » *temprer* leur vin. »

Froissart a aussi employé les composés de ce mot : *attemprance*, c'est modération ; l'adverbe *attemprement* signifie avec modération ; *attremper*, c'est ajuster ; exemple : « Il *attrempe* bien et à point le » dit engin. »

Nous rencontrons dans les anciens écrits la plupart de nos mots patois, tels qu'on les prononce encore de nos jours au village et tels qu'il faudrait les orthographier pour en traduire la prononciation et en discerner les significations. Au XIV[e] siècle, on disait et on écrivait de l'*ieau* pour de l'eau, *gengler* pour jongler, *joïr* pour jouir, etc. Remarquez qu'en français on dit encore joie, quoiqu'on ne dise plus

joïr. Le pronom personnel *je* s'écrivait et se disait *jou;* au village, on dit peux-*jou*, pour puis-je; *vier*, pour ver de terre, etc.

*21. Tout à l'heure, à propos de la lettre *r* et de son existence précaire, je la comparais au trille et à la *cadence*, qui n'ont de place ou de valeur en musique que celles qu'il convient à l'artiste de leur donner. J'ai employé ce mot *cadence* selon l'acception qu'on lui donne presqu'exclusivement aujourd'hui pour signifier une espèce de roulement ou de trémulement produit par la répétition rapide et plus ou moins prolongée de deux sons alternatifs. Autrefois, et il n'y a pas bien longtemps encore, cette expression avait une acception moins restreinte: elle signifiait ensemble, harmonie, simultanéité, *coïncidence;* en voici un exemple : « J'oubliois de dire sur la conspiration que j'ai » rapportée, contre la personne du roi d'Espagne, que le vice-roi de » Naples en découvrit une à Naples qui devait s'exécuter en *cadence* » de l'autre. » (Saint-Simon, *Mémoires*, t. VI, p. 167.)— On disait : *danser en cadence*, c'est régler ses pas sur la mesure de la musique; *cadencer ses périodes*, c'est leur donner un tour harmonieux et bien mesuré; et même en termes de musique, on appelle encore *cadence* (*cadere*, *cado*, tomber) la terminaison, la chute harmonieuse d'une phrase musicale. Le composé *décadence* se dit de ce qui va de chute en chute vers sa ruine.

* 22. On aurait tort de condamner certaines prononciations patoises comme produits de corruption. Ainsi *mener*, aider de la main, conduire par la main, et *aîné*, premier-né, celui qui est venu au monde le premier, se prononcent en notre patois *mainné* et *ainné*, de même qu'on disait et qu'on écrivait autrefois, conformément d'ailleurs à l'étymologie de ces mots. *Mainer* est formé du mot *main*, et *ainné* est composé de *né*, *natus*, et de l'adverbe *ains*, qui signifiait avant, plus tôt; l'aîné est celui qui est né le premier.

* 23. L'adjectif *jeune*, c'est-à-dire qui a la jeunesse en partage, s'écrivait *jone*, *joene*, tel qu'on prononce encore au village. Cette façon de dire a l'avantage de faire éviter la confusion résultant de l'assonnance et de l'orthographe analogue des deux mots : l'adjectif *jeune*, qualité de celui qui n'est pas avancé en âge, et le substantif *jeûne*, l'acte ou pratique de dévotion qui consiste à s'abstenir d'aliments. On me dira peut-être que pour me garantir d'une équivoque, je tombe

dans une autre, et que je m'expose à ce que l'oreille friande de calembourgs ne confonde mon *jone*, qui est dans le jeune âge, avec *jaune*, la couleur de ceux qui ont la jaunisse? Bien trouvé; mais nous répondrons qu'en notre patois la couleur jaune se dit *gane*, jaunisse *ganisse*, jaunir *ganir*, de même qu'on disait et qu'on écrivait au XIVe siècle. Je lis dans un testament du 18 décembre 1380, indiqué par le vénérable feu M. Guilmot, dans le *Supplément au Glossaire de Roquefort*, cette clause : « Item, je donne à Bernard de Goy un » aniel à une *gane* pierre quarrée que li aucuns nomment peridos et » hault topasse. »

Nos campagnards, qui jugent qu'un oiseau est *jeune* encore parce qu'il a le bec *jaune*, disent, il est *jone*, car il a *cor el bé gane*.

Assurément, nous n'entendons pas ressusciter le vieux gallo-roman ni glorifier notre patois, au détriment de la langue française. Nous ne cherchons pas non plus à établir ou à contester la supériorité d'un langage sur l'autre; il y a déjà longtemps, mon cher D., qu'en bien des choses nous sommes déshabitués de dire : Ceci est mieux, ceci est pire; nous disons : Ceci est autrement, formule plus discrète en même temps qu'elle est moins sujette à dispute. Nous n'avons donc d'autre intention que de constater des faits qui établissent les droits de primogéniture du patois, qui font voir qu'il a sa légitimité et sa raison d'être, et que ses titres de famille sont aussi respectables que pas un, garantis qu'ils sont par les écrivains qui les ont enregistrés et sanctionnés. En preuve, nous allons rapporter une nouvelle série de mots patois et de locutions dont nous constatons la légitimité et dont l'usage peut être justifié par l'emploi qu'en ont fait nos vieux auteurs, qui les ont laissés dans leurs écrits. Mais j'aurais peur d'allonger encore cette lettre, qui doit vous paraître déjà un tantet longuette, malgré votre bienveillante longanimité; c'est pourquoi, mon cher ami, je reprendrai mon propos une autre fois.

Adieu, tout à vous de bon cœur.

III.

Douai, le 21 avril 1853.

Mon cher D.,

* 24. En finissant ma dernière lettre, j'ai promis de rapporter une série de mots patois et de locutions dont l'usage peut être justifié par l'emploi qu'en ont fait nos vieux auteurs, qui les ont *laissés* dans leurs écrits. A propos de *laisser,* et pour commencer gaîment, rappelons la vieille chanson qui raconte l'aventure du compère Guillery. Vous savez bien qu'il monta sur un arbre pour voir son chien *couri,* et vous connaissez le refrain :

Carabi toto
Carabo,
Compère Guillery,
Te *lairas*-tu (*ter*)
Mouri?

Or, on avait autrefois en français et le patois a conservé les deux verbes *laisser* et *layer*; chacun de ces deux mots a sa signification distincte. *Laisser* veut dire quitter, abandonner, ne pas emporter, léguer. Exemples : En mourant, il *laisse* une femme et des enfants. Ils ont choisi ce qui leur convenait, ils ont *laissé* tout ce qui pouvait les embarrasser. Froissart dit : « Il y pensa et fit ses lais; après tous » ces lais faits et *laissés,* il mourut. » Dans le *Vocabulaire latin-français du XIVe siècle, obmittere* est traduit par *laisser,* et *obmissio* par *laissemens.*

Layer s'employait et il s'emploie encore en patois plutôt dans le sens de permettre, souffrir qu'une chose se fasse, qu'elle reste dans l'état où elle est, comme dans cette autre phrase de notre bon Froissart : « Ils eurent conseil qu'ils n'en *laieroient* nuls entiers. »

Layer signifiait aussi remettre à un autre temps, différer pour

achever quelque chose, prendre un *délai*. Froissart avertit le lecteur qu'il interrompt son propos au sujet de Charles de Blois et d'autres seigneurs de France pour revenir à messire Louis de France : « Or, » *lairai* à parler d'eux et retournerai à messire Louis d'Espagne. » En notre patois, pour dire, laissez-moi tranquille, on dit, *layez me tranquil*.

*25. Le substantif *grigne* et le verbe *grigner* sont de vieux mots que le patois a gardés. *Grigne,* dans l'ancienne langue, signifiait mécontentement, et *grigner* signifiait grincer : « A ce point, dit Froissart, » le roi *grigna* les dents. » On avait l'adjectif *grigneux*, pour dire affligé, colère : « De ces reproches fut le comte tout *grigneux*. » (Toujours Froissart.) Par extension, on a appelé *grigne* la grimace ou le jeu de physionomie qui exprime la mauvaise humeur ou les dispositions colériques et malveillantes. Nous avons, de plus, dans nos contrées, le verbe composé *dégraigner* ou *dégrigner*, qui signifie se moquer de quelqu'un en imitant ou parodiant ses gestes et l'accent de ses plaintes.

*26. En français, avoir de la morgue, c'est prendre des airs de supériorité, des manières, des allures orgueilleuses : Il a une morgue insupportable. Il a des morgues qui ne lui vont pas, etc. Ce n'est plus qu'en patois qu'on dit faire *une morgue,* faire *des morgues,* dans le sens de grimaces. Rabelais (nouveau prolog. du 4e liv. de *Pantagruel*), raconte l'histoire du paysan qui a perdu sa cognée, et il fait parler ainsi Jupiter :

« Ça, ça, Mercure, descendez présentement là-bas, et jetez ès » pieds de Couillatris trois coignées : la sienne, une autre d'or et une » tierce d'argent, massives, toutes d'un qualibre. Luy ayant baillé » l'option de choisir, s'il prend la sienne et s'en contente, donnez-lui » les deux autres. S'il prend autre que la sienne, coupez-lui la teste » avec la sienne propre, et désormais ainsy faictes à ces perdeurs de » coingnées.

» Ces paroles achevées, Jupiter, contournant la teste comme un » singe qui avalle pilulles, *feit une morgue* tant épouvantable que » tout le grand Olympe trembla. »

J'imagine que cette manière de juron familière aux paysans de comédie et d'opéra-comique, *morgué, morguaine* ou *morguène,* et qui

veut dire qu'on est résolu à braver un obstacle, une défense et qu'on s'en moque, est proche parente de *morgue*.

* 27. De celui qui est de mauvaise humeur, d'un abord disgracieux ou fâcheux, on dit en patois qu'il est *malengroin* ou *malengroigné*. Autrefois, le mot *malengroin* se prenait substantivement; c'est en cette qualité qu'il est employé par Rabelais. Pantagruel conseille à Panurge de s'en rapporter au sort *Virgilien* pour connaître quelle destinée l'attend dans l'état du mariage : « Apportez-moi, dit-il, les » *OEuvres de Virgile,* et par trois fois avec l'ongle les ouvrans, ex- » plorerons par les vers du nombre entre nous convenu le sort futur » de vostre mariage. » Il cite, à ce propos et en témoignage de l'infaillibilité de ces sortes d'augures, l'exemple de Socrate et de plusieurs personnages de l'antiquité, entre autres de Brutus, « lequel, » dit-il, voulant explorer le sort de la bataille pharsalique, en » laquelle il fut occis, interrogea le sort *Homérique* et rencontra ce » vers de l'*Iliade* que dit Patrocle. »

Suit le vers, que Rabelais traduit ainsi :

« Par *malengroin* de la Parce (Parque) félone,
» Je fus occis, et du fils de Latone. »

* 28. Il est convenu qu'en français le verbe *braire,* du bas-latin *braiare,* ne s'emploie plus qu'exclusivement en parlant de l'âne qui crie. Dans notre patois, ici comme chez vous, il est resté en usage pour dire pleurer, gémir, se lamenter, et il s'applique indistinctement aux enfants, aux hommes et aux animaux. Le roi Richard Cœur-de-Lion, qui fit de grands exploits en Palestine, était devenu la terreur des infidèles, jusque-là qu'à son nom seul les chevaux des Sarrasins tressaillaient, et que dans le pays on en fesait peur aux petits enfants. « Quand les enfants aux Sarrasins *brayoient,* dit Joinville, les fem- » mes les *escrioient* et leur disoient : « Taisiez-vous, vez-ci le roy Ri- » chard,» ce, *pour eux faire taire;* et quand les chevaux aux Sarra- » sins avoient paour d'un bysson (buisson), ils disoient à leurs » chevaux : « Cuides-tu que ce soit le roi Richard? »

Dans l'*Histoire littéraire de France,* t. XXII, p. 34, je lis ces deux vers du XII[e] siècle, cités par M. E. Littré :

« Mort le trébucha sans *braire* et sans crier. »

« D'agusson poindre et angoisser et *braire*. »

Remarquez, mon cher ami, dans le premier passage, que le mot *escrier* est, dans le sens actif, pour gronder, réprimander, reprendre; chez nous, on dit encore avec la même acception, *crier* un enfant, un domestique, un inférieur. J'ai noté aussi, *pour eux faire taire;* c'est un tour de phrase dont on use fréquemment dans nos contrées. (*Voir la cinquième lettre.*)

A propos de *braire,* disons que dans notre patois on appelle *brayou* celui qui geint et se lamente au moindre motif. Cela répond à pleurnicheur, à pleurard : « Tais-toi, grand pleurard!... » (Beaumarchais.)

* 29. *Rebracher* est un verbe qu'on emploie journellement dans nos villages pour dire retrousser, relever ses manches, s'apprêter à agir. Cette locution se retrouve chez les anciens auteurs. « Chacun » étoit appareillé et *rebracié* pour faire ce que bon étoit. » (Froiss.) —Il paraît, d'après le portrait que nous en a laissé notre vieux chroniqueur valenciennois, que le roi Robert d'Écosse était de haute taille et qu'il avait les yeux rouges et les paupières retroussées, infirmité que les médecins appellent, je crois, *ectropion.* « Le roy Ro- » bert d'Écosse étoit un grand bonhomme à uns rouges yeux *rebra-* » *ciés* qui sembloient fourrés de sandal. » Le sandal ou santal est, comme bien savez, un bois de couleur rouge. Maintenant on dirait, *des yeux bordés d'écarlate.*

* 30. *Dorelot, doreloter.* On dit encore en patois *doreloter* quelqu'un, le combler de marques de tendresse, le *migeoter* comme un enfant gâté. On appelait autrefois *dorelot* un enfant en bas âge que l'on environne de soins caressants. Panurge raconte qu'en dormant il a songé qu'il était marié : « J'avais une femme jeune, galante, belle » en perfection, laquelle me traitoit et entretenoit mignognement, » comme un petit *dorelot.* Jamais homme ne fut plus aise, ne plus » joyeux; elle me flattoit, me chatouilloit, etc., et par esbattement me » faisoit deux belles petites cornes au-dessus du front. Je lui remon- » trois en *folliant* qu'elle me les debvoit mettre au-dessous des » yeux, etc. » En *folliant* est charmant; on dirait maintenant, en batifolant, en folâtrant; cependant, je trouve *folliant* plus joli.

Restons encore un peu avec les petits enfants. *Bedo* ou *bedon* est aussi une expression de tendresse que les mères et les nourrices emploient à l'égard des petits enfants : min p'tiot *bedon*. On dit aussi : min p'tiot *bradé*.—Je ne sais si *bedo, bedeau*, est une variante de *bedel,* qui signifiait veau, ou de *bedon,* qui voulait dire poulain (Roquefort), jeune cheval à bedaine arrondie; au demeurant, au dire de Rabelais, Panurge, qui veut obtenir des renseignements sur les habitants de l'île de Chaneph, s'adresse à Xénomanes sur ce ton cajolant : « Écoute, mon petit *bedon,* mon caporal Xénomanes, de grâce, » ces hypocrites, hermites, marmiteux icy, sont-ils vierges ou mariés, » y a-t-il du féminin genre, etc. ? »

* 31. *Brader* est un verbe dont l'usage est, je pense, circonscrit à nos contrées; il correspond à gâter, ôter de son prix ou de sa valeur à une chose en la dégradant. A Lille, il se fait une foire qu'on appelle *el'Braderie*, parce que l'on donne, ou du moins qu'on est censé donner la marchandise à vil prix, à moins qu'on ne veuille dire qu'on traite le chaland en enfant gâté (*bradé*). — Autrefois, pour dire abîmé, détérioré, disloqué, on disait *débradé*. Rabelais décrit les circonstances d'une bataille qui eut lieu à l'occasion des noces de Chiquanous, entre un recors et un autre personnage qu'il nomme Loire : « Le recors démantibulé joignoit les mains et tacitement demandoit » pardon, car parler ne pouvoit-il. — Loire se plaignoit de ce que le » recors *débradé* lui avoit donné un grand coup de puing, etc. »

Je vous avoue, mon cher ami, que dans un accès de vanité patriotique, j'avais songé à chercher un titre d'origine qui relevât un peu notre mot *brader*. Il faut convenir qu'il a une tournure quelque peu malotrue, et il me semble qu'on lui pourrait trouver, dans le *Jardin des racines grecques*, par exemple, une souche hellénique, et lui composer un blason plus ou moins vraisemblable. Vous vous rappelez la scène du *Malade imaginaire*, où M. Purgon évoque contre son sujet réfractaire les termes les plus menaçants du répertoire nosologique : « Je veux que vous deveniez dans un état incurable ; que vous » tombiez dans la *bradypepsie,* de la bradypepsie dans la dyspep» sie, etc. » — Qu'est-ce donc que *bradypepsie?* Les hommes du métier et les dictionnaires répondent : coction, digestion lente, imparfaite, mauvaise; ce que nous autres dirions : digestion *bradée,* du

grec βδαρυς. Je n'ai qu'une crainte, c'est que des esprits chagrins ou des envieux ne nous viennent dire : Mais votre *brader* n'est que le bâtard mutilé du *débradé* de Rabelais que vous venez de citer, lequel *débradé* n'est lui-même que le mot *dégradé* dont le *g* a été changé en *b*. — *Fiat lux*, comme il vous plaira.

* 32. Dans votre Hainaut, et à Valenciennes comme à Douai, on dit encore *treuver* pour trouver, rencontrer, découvrir; or, je *treuve* dans Froissart cette expression. Au demeurant, trois cents ans plus tard, La Fontaine disait :

« Sans en chercher la preuve,
» Dans les citrouilles je la *treuve*. »

De celui qui est mort, qui s'est acquitté de la vie, on dit qu'il est *défuncqué* (*défunctus est*). C'est l'ancien verbe *desfoucquer*, qui signifiait quitter la besogne, s'en aller. En parlant de soldats qui ont abandonné leur poste et ont fait volte-face, Froissart dit : « Mais se » *desfoucquèrent* et tournèrent le dos. »

*33. *Aparler* s'emploie encore chez nous pour signifier, adresser la parole à quelqu'un, haranguer. L'auteur du *Vocabulaire latin-français du XIVe siècle,* traduit le verbe latin *aconcire* par *aparler*. Froissart, — j'aime à citer Froissart, notre compatriote, parce que, au sujet du langage, il nous est un garant et une autorité, — Froissart donc a usé de ce verbe en plusieurs rencontres : « Quand messire » Guillaume de Namur fut premièrement *aparlé* de cette matière, etc. » — « Les seigneurs qui de ce l'*aparloient,* etc. »

*34. *Maflé,* être *maflé,* est une expression pittoresque dont on se sert chez nous pour dire que l'on est accablé par la chaleur, qu'on est amolli, *afflasqui* et déformé comme une vessie mal soufflée (*male flatus*). *Mal* en patois se prononce *ma;* enflé, désenflé, *flé, deflé;* de là, *maflé*.

* 35. *Neuche*, chez les bonnes gens de chez nous, s'entend d'un morceau détaché ou coupé à une chose qui se mange : c'est une bouchée préparée selon les conditions propres à affriander; on fait des *neuches* à un enfant, à un malade. Nous avons le verbe *éneucher, s'éneucher,* être *éneuché,* pour dire rassasier, se rassasier, être rassasié de façon à ne pouvoir plus avaler. — Le mot *guise,* chez nous,

se prend à peu près dans le même sens que *neuche*. Une *guise* est un morceau taillé proprement et disposé à être mis dans la bouche, par comparaison avec ce qui est aiguisé et dont l'introduction est rendue facile. En français, *guise* s'emploie au figuré; c'est ainsi qu'on dit: c'est un agrément de pouvoir vivre à sa *guise;* ceci est plus à ma *guise* que cela; chaque pays a sa *guise,* etc.

En patois, on appelle aussi *guises* ces morceaux de bois rendus pointus de chaque côté, de manière à ce qu'ils fassent bascule, et qui servent de jouets aux enfants. Ces *guises* s'appellent aussi *biblots,* en français *bimbelots*.

* 36. On cultive dans nos campagnes une sorte de pavots que nous nommons *oliettes;* des puristes mal avisés disent et écrivent *œillettes,* comme si *oliette* ne venait pas du latin *oleum*, huile, parce que sa graine est employée à faire de l'huile. D'ailleurs, nous voyons dans Froissart qu'au XIVe siècle l'olive aussi se nommait *oliette,* contraction d'*olivette*.

Dans nos contrées encore, moisson se dit *août :* faire la moisson, faire l'*août,* parce que c'est ordinairement dans le mois d'août que se fait la récolte. Toutefois, cette locution est fort ancienne et elle s'employait comme elle s'emploie encore sans acception de l'époque à laquelle se fait la récolte. On lit dans Froissart: « Le pays est si » chaud qu'à l'entour du mois de juin l'*août* est passé. »

* 37. Nous avons déjà parlé de mots et d'expressions qui, par suite de l'altération d'orthographe ou de prononciation, sur des apparences et des analogies, ou par diverses causes d'entraînement, ont été détournés de leur première et véritable acception. Nous avons déjà cité des exemples de ces équivoques, logomachies, calembourgs, espèces de verrues parasites qui ont poussé dans les brêches faites à notre vieux idiome.

Un de ces néologismes de mauvais aloi est l'adjectif *casuel.* On l'emploie encore journellement dans le sens de fragile, susceptible d'être cassé, *aisé à se casser,* comme dit le dictionnaire de Gattel. Si du moins on écrivait et prononçait cassuel, ce ne serait pas beaucoup plus conforme aux prescriptions étymologiques,—car de *cassare,* casser, ce devrait être *cassable,*—mais cela le ferait distinguer de l'adjectif substantif *casuel,* qui, lui, provient bien légitimement de

casus, cas, qui est fortuit, accidentel; mais on y perdrait l'avantage d'un équivoque, et l'*occasion* ou le casuel d'un calembourg.

* 38. Il y a beaucoup de nos verbes dont l'infinitif s'emploie substantivement. On dit le boire, le manger, le dormir, le vivre, le parler, etc., etc. Quelques-uns, devenus de véritables substantifs, ont disparu comme verbes ou se sont conjugués tout autrement. Citons *plaisir*, qui n'est plus que substantif. Verbe, il a été métamorphosé en *plaire*, et s'est conjugué tout différemment. Ainsi, l'infinitif *plaisir* est maintenant *plaire;* le prétérit *je plaisei* est *je plus; je plaiserai, je plairai; que je plaisisse, que je plusse*, etc. Nous y avons gagné le plaisir de faire de jolies phrases cacophoniques comme celle-ci : il m'eût plus plu qu'il ne plût plus. Il est heureux pour les amateurs du genre que le verbe *pleuvoir* ait aussi été réformé. Autrefois, au lieu de *qu'il plût*, on aurait dit *qu'il pleuvit.* — Il en est de même de *taisir, se taisir*, qu'on a changé en *taire, se taire*, et dont on a aussi détraqué la conjugaison, de sorte que l'on peut dire grammaticalement, sinon mélodieusement : je voudrais que tu te tusses.

* 39. Les soi-disant réformes, les modifications dans l'orthographe des mots n'ont pas seulement donné lieu à ces gentillesses de langage, elles ont amené des ostracismes et des proscriptions, elles ont fait des victimes : la fleur du *souci*, par exemple. Assurément, c'est une belle fleur, brillante, bien faite, généreuse; mais c'est une excommuniée, et je ne conseillerais pas de lui donner asile dans un bouquet destiné à une personne quelque peu au courant du langage sentimental de Flore. En vertu du calembourg, l'infortunée est devenue l'emblême et comme l'enseigne des chagrins et des *soucis;* et cependant, est-ce sa faute à cette pauvre créature si on a estropié son nom, et si, de *soucicle* ou *solcicle* (*solis cyclum*, cycle ou cercle du soleil), qui est son titre légitime, son nom de famille primitif et véritable, on a fait *souci?* (1)

* 40. Le vieux verbe *empaigner* ou *empeigner*, que nous prononçons maintenant *empoigner*, est la traduction du latin *impingere;* il signifiait heurter, pousser, frapper. Il y en a eu qui l'ont écrit *empoi-*

(1) « Solsequium, *soucicle*, in Glossar. gall.-lat. ex cod. reg. 7684. Plantæ species vulgo *souci*. » (Ducange, *Gloss*.)

gner, d'où l'on a été induit à croire qu'il était formé du mot *poing* (*pugnus*) ; en conséquence de quoi on l'a enregistré au vocabulaire de la langue française comme signifiant *prendre avec le poing* (Dictionnaire de l'Académie), c'est-à-dire ne signifiant rien, — car le poing, c'est la *main fermée* (aussi selon l'Académie). On porte sur le poing, on frappe avec le poing, mais le moyen de prendre, de saisir avec la main fermée? Vaudrait autant regarder avec les yeux clos. On aurait mieux fait de laisser *empaigner* ou *empeigner* tel qu'il était, en lui conservant l'acception et l'emploi qu'il avait autrefois.

Je retrouve dans le *Vocabulaire latin-français du XIV*e *siècle,* n° 1373, *impingere* traduit par *hurter,* c'est-à-dire heurter, frapper contre. Dans Ducange (*Gloss.*), je lis : « *Impingere*... hinc nostris: *empaigner* pro impellere, ferire; vulgo, *frapper, heurter, pousser.*» Ducange cite le texte de la Loi Salique : « *Si quis baroni viam obsta-* » *verit aut eum impinxerit,* » si quelqu'un avait barré le chemin à un baron ou l'avait poussé, *empaigné.*—« *In puteum aut pelagus* » *impingere,* » pousser (empaigner) dans un puits ou dans la mer. —« *Impingere alium ut cadat,* » pousser, heurter (empaigner) un autre pour le faire tomber, etc. Dans des lettres rémissoires de l'an 1379, on lit : « Icele femme prit une petite espée, laquelle elle mit » au devant de son mari qui estoit tout au levé pour la battre, et » n'avoient point de clarté ; et de ladite espée eut *empaigné* tellement » son dit mari que il chey mort. » Dans une autre lettre de 1377 : « Iceluy curé *empaint* et bouta le dit Symonet vilainement si que il » le fit cheoir dans un sauger, » etc., etc. Nous pourrions multiplier les citations, on verrait que le verbe *empaigner* a été employé avec des nuances d'acceptions diverses, néanmoins toujours selon le même ordre d'idées : heurter, pousser, frapper, repousser, s'opposer, choquer, jamais avec la signification que nous attribuons à *empoigner,* saisir avec le poing. Cependant on trouve encore dans la langue de nos jours quelques vestiges du vieux mot : une nouvelle, un chagrin *poignants,* cela est *poignant.* De deux adversaires qui se précipitent l'un sur l'autre, on dit qu'ils *s'empoignent,* et de celui qui a été battu, on dit qu'il a reçu une *paignée* ou *peignée.* Ce que l'on appelle *empeigne* est ce qui forme le dessus du soulier, et qui fait obstacle au coude-pied. C'était chez les anciens la courroie qui attachait la

chaussure pour y maintenir le pied et qu'on appelait *obstragulum.* (Pline.)

Nous voyons dans Froissart le mot *empainte* ou *empeinte,* employé selon le sens de, attaque, choc. Exemple : « Ainsi se combatti-» rent comme bons champions et soutinrent cette dernière *empainte* » moult vassalement. (*Chron.*)

* 41. Il y a des mots qui ont changé d'acception sans changer d'orthographe. Le substantif *talent* signifiait autrefois désir, vouloir, volonté, intention d'exécuter une chose : « Quand il vit que le duc de » Normandie n'avoit *talent* de déloger, cette chose les effréa si, qu'ils » n'eurent *talent* d'y aller. »—« Les François, qui ne se veoient pas à » jeu parti (à jeu bien partagé, à jeu égal), n'eurent *talent* d'atten-» dre. (Froissart, *Chron.*) »

Par contre, *mautalent, maltalent* était mauvais désir, mécontentement, malintention : « Le roy d'Angleterre sentit et conçut que son » cousin lui disoit toute vérité, et si se rapaisa et refréna son *mauta-» lent,* et fit le chevalier de Bretagne venir devant lui. » Les choses ont bien changé; le *talent* n'est plus le désir, le vouloir, c'est le pouvoir de faire; quand on dit que quelqu'un, artisan, artiste, orateur, a du talent, c'est dire qu'il fait, qu'il exécute bien ce à quoi il s'adonne. Vous connaissez l'axiome de M. Jacotot : « Vouloir, c'est pouvoir. »

Métier, substantif, signifie maintenant profession manuelle, travail des artisans; il se prend aussi pour l'outil même, la mécanique à l'aide de laquelle s'exerce l'industrie de l'ouvrier; autrefois il voulait dire besoin, ce qui est utile, nécessaire, et la locution *si métier est, si métier estoit,* correspond à notre phrase incidente, si besoin est, si besoin était. Voici un exemple de l'emploi du mot *métier* selon le sens qu'on lui donnait au XIVe siècle. Je le trouve dans Froissart; c'est en même temps une maxime fort bonne et présentée d'une façon charmante : « Une chose qui est en fleur a *grigneur mestier* (plus » grand besoin) qu'elle soit à près gardée que quand elle est contour-» née en fruit. »

* 42. *Faire comparaison* est une locution assez fréquemment employée dans nos contrées pour signifier mettre de pair, apparier, traiter d'égal à égal, ne pas faire de distinction ni de différence.

Ainsi, parlant d'un personnage qui n'est pas fier et prend part à des réunions ou à des fêtes avec des inférieurs, sans égard pour les privilèges ou les avantages de son rang, de son esprit ou de sa fortune, on dit : c'est un homme tout sans façon et qui fait *comparaison* avec tout le monde. Remarquez que dans ce cas *comparaison* n'a pas précisément la signification qu'on lui donne ordinairement, c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas de mettre en présence, soit des personnes, soit des objets, pour juger des qualités par où ils se ressemblent et par où ils diffèrent.

Nous avons conservé au mot *comparaison* son acception simple et radicale : *cum*, avec,—*par, paris,* pareil, égal. *Rerum dissimilium cumparatio*, assimilation de choses dissemblables. Nous voyons dans le *Vocabulaire latin-français* du moine de Marchiennes, *parabola* traduit par *samblance* (n° 1833), et W. Briton, dans son *Glossaire latin,* explique ainsi la signification de *parabola : est rerum dissimilium comparatio.*—Au demeurant, nous retrouvons cette locution, *faire comparaison,* employée au XVIIe siècle avec la signification que nous lui donnons; le duc de Saint-Simon, parlant de je ne sais plus quel seigneur, dit que c'étoit un homme simple, qui *faisait comparaison* avec toute sorte de gens. Autre part, à propos de la qualification de *chevalier* ou de la particule *de,* que des bourgeois de province usurpaient : « Maints autres bourgeois ont » suivi cet exemple.... Ceux de Paris, qui ne font pas *comparaison* » avec eux ont été du tems sans les imiter, quelques-uns enfin se » sont laissés aller à cette friandise. » (*Mém.*, t. V, p. 128.)

* 43. Avant de finir cette lettre, je veux vous *faire* confidence de soupçons qui me sont venus à l'égard de la légitimité étymologique de notre verbe *faire.* M. Genin (*Variations de la langue française*) a parlé, vous le savez, de ce verbe *faire;* il regrette l'emploi qu'on en fesait comme locution commode et abréviative, analogue au *do* des Anglais ou au *thun* des Allemands. Tout ce qu'il en dit me paraît être d'une justesse parfaite et d'une vérité *irréfragable.* C'est à dessein que je souligne irréfragable.

Généralement, on considère notre verbe *faire* comme étant issu du *facere* des latins, et on s'en sert conséquemment dans le sens de

produire un fait, effectuer un fait, sans prendre garde qu'il a eu et qu'il a encore dans beaucoup de cas une autre signification.

Or, je rencontre dans mon vieux *Vocabulaire latin-français du XIVe siècle, irrefragabilis* ainsi traduit ou plutôt expliqué : *con ne puet refaire*. Il est évident que *refaire* n'a pas ici la signification de *refacere, iterum facere,* faire de nouveau, de rechef, car cette petite phrase explicative « qu'on ne peut *refaire* » ne pourrait s'appliquer à l'adjectif *irrefragabilis,* en français, *irréfragable,* que le Dictionnaire de l'Académie lui-même définit : *qu'on ne peut* CONTREDIRE. Il fallait donc que *refaire* signifiât *contredire;* et suivant cette version, la particule *re* ne peut pas avoir l'acception de *iterum, de rechef,* comme dans *re*commencer, *re*prendre, *re*trouver, *re*toucher, *re*tomber, etc., mais elle doit s'interpréter dans le sens de *contra, contre, en opposition,* comme pour les verbes *ré*futer, *re*pousser (*repellere*), *re*darguer, *ré*clamer, *ré*torquer, *re*nverser, etc.

Voilà pour le *re;* mais *faire,* me dira-t-on, qu'en *faites*-vous? Je le *fais*, je le proclame, un descendant direct du verbe latin *fari*. parler, dire, expliquer, réciter, raconter, avouer. *Faire* est la traduction presque littérale de *fari,* qui est la souche d'où nous sont venus *fable,* narration, *fabluer,* raconter, *affable,* qui a de bonnes paroles (1), *ineffable*, indicible. *Infandum, regina, jubes,* etc.

Le verbe *faire,* dans nombre de locutions, dont on use encore journellement, a conservé sa signification de dire, parler, exprimer, prononcer.

— Eh quoi! est-il possible? *fit-il, fit-elle,* pour, dit-il, dit-elle.

— Après avoir *fait* sa prière, pour : dit sa prière.

— *Faire* un discours, pour : prononcer un discours.

— *Faire* un vœu, faire des vœux, pour, exprimer un vœu, prononcer des vœux.

— *Faire* des aveux.

— *Faire* une déclaration verbalement ou par écrit.

— *Faire* serment, etc., etc.

Se *faire* fort pour quelqu'un, n'est-ce pas se *dire*, se déclarer garant de quelqu'un?

(1) Affabilis, *bien emparlé*. Ex vet. Gloss. lat.-gall. (*Gloss*. Ducange.)

« Ah! Madame, dirent-elles en riant, cuydez-vous qu'il (le petit » Saintré) ait mis quatre jours pour bien choisir celle qu'il voudra » servir? — Eh! que non, dit Madame. — Eh! que si, dirent-elles, » *nous nous faisons fortes* pour luy. Lors elles lui dirent : N'est-il » pas vray, mon fils? » (*Le petit Jehan de Saintré*, chap. 3.)

Enfin, voici un exemple de l'emploi du participe passé du verbe *faire*, où *si fait* est l'équivalent de, ainsi dit, ainsi qu'il a été dit, et qui se trouve dans la *Chronique de Bertrand Duguesclin :*

« ....Au pays de France et au pays normand
» Ne vont de tels instruments (des vielles) fors aveugles portant;
» Ainsi vont li aveugles et li pauvres truant;
» De *si fais* instrument li borgeois esbattant;
» On l'appela de là un instrument truant,
» Car ils vont de huis en huis leur instrument portant;
» Et demandant leur pain, rien ne vont refusant (1). »

C'est-à-dire :

Au pays de France et au pays normand, tels instruments ne sont en usage, hors ceux que portent les aveugles. Ainsi vont l'aveugle et le pauvre truant récréant les bourgeois *dudit* instrument. De là on le nomme un instrument truand, car ils vont de porte en porte, portant leur instrument, et demandent leur pain, ne refusant rien (1).

Je ne sais, mon cher ami, si vous me *ferez* compliment ou reproche de ce fatras, n'y voyez que ce que notre bon Froissart aurait appelé le *talent* de vous être agréable. Soyez assuré que c'est mon *grigneur mestier*.

(1) Voir, à propos du verbe *faire*, la cinquième lettre, * 52.

(2) Cité par M. E. G. B. Ratheri dans un article sur les chansons populaires et historiques de France. (*Moniteur universel* du 13 avril 1853. *Feuilleton.*)

IV.

Douai, le 15 octobre 1853.

Mon cher D.,

* 44. Il en est des vieux mots et locutions comme des autres monuments de l'archéologie : on les a presque tous détruits, abandonnés, ou on les a laissé périr par ignorance, par dédain, par imprévoyance, sans parler de ceux qu'on a rafistolés sans intelligence....

Il y a des langues où chaque mot est censé avoir sa famille complète, substantifs, verbes, adjectifs, adverbes, avec leurs collatéraux, leurs composés et dépendances. On les admet et on les emploie sans scrupule, et même on crée pour le besoin ceux que le vocabulaire n'a pas prévus. C'est ainsi, dit-on, qu'il en va chez les Allemands. Notre ancien langage français jouissait des mêmes priviléges et libertés ; mais des législateurs, défricheurs, sapeurs, sont venus avec leurs sapes, leurs niveaux et leur mètre de Procuste ; ils nous ont donné des constitutions, des codes, des règles qu'ils ont environnés d'une infinité de chausse-trapes, qu'on appelle exceptions... Il ne faut pas s'insurger : *dura lex, sed lex,* soit; cependant il èst permis de s'apercevoir que tous, princes de la littérature, peuple et menu peuple, tout le monde y a perdu. Encore si on avait fait la part plus large de ce qu'on pouvait ou devait conserver ! Il y a plus, en interdisant aux gens d'user de leur légitime héritage, on leur interdit aussi la faculté de se pourvoir ailleurs et de se faire de nouvelles ressources. Que s'il vous arrive de reprendre quelqu'une de ces expressions perdues qui même n'a pas été remplacée et qui vous viendrait juste à point pour dire précisément ce que vous voulez dire, on crie à l'archaïsme ; que si vous essayez d'y suppléer par un terme que vous forgez, on crie au néologisme. Etrange inconséquence ! tous les jours

nous entendons glorifier les anciens aux dépens des modernes, et ces mêmes *laudateurs* du temps passé seraient les plus empressés à vous appeler goth, visigoth, barbare, rétroactif, si vous tentiez de leur démontrer que nos ancêtres n'étaient pas des imbéciles.

Les regrets que nous donnons à l'ancien régime de notre langue pourraient se justifier par une foule d'exemples; nous en avons déjà cité quelques-uns, nous aurons encore occasion d'en rencontrer.

* 46. Un substantif de la vieille roche qui a servi à la formation ou à la composition d'un grand nombre de mots, de noms, de locutions, est *val,* dont on a fait vallon, vallée, aval, contreval, avaler, devaler, ravaler, etc., etc.

Val ou *vau* est resté dans les noms propres de lieux, de sites, de terres, de fiefs : le Val-de-Grâce, le Val-des-Choux, le Val-Richer, le Val-Benoît, le Val-Sery, Vaucluse, Valenciennes peut-être, etc. ?

Les val, vau, vallon, vallée, précédés de l'apostrophe de, du, de la, des, ou mariés à des adjectifs ou épithètes, sont devenus des noms d'homme : Duval, Delval, Delavallée, Grandval, Serval, Beauvallon, Valcreux, sans compter les Sainval et Valsain, les Florival, Dorival, Valcourt, tout ce monde bâtard de gentils-hommes éclos du Directoire, conquérants édentés de Paphos, qui ont fait leurs prouesses dans les romans, et qui roucoulaient triomphalement sur la scène de l'Opéra-Comique il y a quarante à cinquante ans.

Le pluriel *vaux* n'a plus guère de place que dans cette locution : aller, courir, chercher *par monts et par vaux,* en tous lieux, hauts et bas.

On dit encore en français *aval, en aval,* pour en bas, en descendant, c'est l'opposé de, *en amont,* en montant.

Parlant d'une affaire qui n'avait pas réussi, d'une fortune écoulée, d'espérances perdues, nos anciens employaient cette expression pittoresque : tout s'en est allé à *vauleau.* On disait aussi, selon une signification analogue, *à vau de route,* en désordre, précipitamment. *Contreval* signifiait en descendant, le long : « Contreval l'Escaut, » dit Froissart. (*Chron.*)

Le *deglutire* des Latins se dit en français *avaler,* c'est-à-dire faire descendre de la bouche, par le gosier, dans l'estomac les aliments. Les bonnes gens de notre pays prononcent *envaler ;* cette manière de

dire a son avantage, elle différencie l'acception du verbe; en effet, *avaler* du vin, selon l'Académie, ne signifie pas toujours le boire, mais aussi le faire descendre dans la cave. A Douai, un *avaleur* de vin n'est pas celui qui a l'habitude intempérante de cette boisson; mais c'est l'officier, l'homme de peine de l'octroi, qui a pour fonctions de faire descendre et placer dans la cave les tonneaux de vin. Je n'entends pas dire pour cela que ce digne fonctionnaire n'aime au moins autant *envaler* qu'*avaler* cette *réjouissante purée d'octobre;* nous savons, au contraire, qu'il y a parfaite compatibilité entre l'amour pour la profession et le goût pour l'objet de cette profession.

En terme de jardinage, *avaler une branche,* c'est la couper près du tronc, ce que nous dirions *coper jus.* (*Remarques*, § 15.)

Nous ne rappelons pas les exemples de l'emploi divers des verbes *avaler* et *ravaler,* soit comme verbes neutre, actif ou personnel, ni de leurs substantif et adjectif; ils sont indiqués au Dictionnaire de l'Académie; nous nous demandons seulement pourquoi les législateurs et régisseurs du langage croient devoir stigmatiser certains mots bien inoffensifs d'ailleurs, qu'ils inscrivent au vocabulaire officiel, et dont, par conséquent, ils permettent ou autorisent l'usage. Ainsi, je lis sous la rubrique *dévaler,* « descendre, aller d'un lieu haut à un » lieu bas; exemples : *dévaler* les degrés, *dévaler* une montagne, » *dévaler* de sa chambre, etc. » Or, après qu'on a expliqué la signification du mot avec la manière de s'en servir, voilà qu'on lui attache cet écriteau assez désobligeant : « Il est vieux et populaire. » Qu'est-ce à dire ? *Vieux?* si c'est une raison pour le rebuter, pourquoi alors proscrire ou frapper d'ostracisme *dévaler* plutôt que beaucoup d'autres mots plus *vieux* encore que vous admettez sans ces restrictions? *Populaire?* mais c'est justement parce qu'il y a longtemps qu'il sert et qu'il est de bon et commode service, qu'il est populaire. Il est vraiment curieux de voir qu'en France, où l'on est si gourmand de popularité, on fasse tant la petite bouche et on montre tant de dédain à l'égard de ce qui est populaire.

D'*aval* dérive le substantif *avalasse* ou *avalaison,* « chute d'eau » impétueuse qui vient des grosses pluies formées en torrents. » L'Académie nous avertit que ces mots sont peu usités; cela veut-il dire qu'on n'en doive pas faire usage ?

Les habitants des montagnes et surtout des *vallées* ne savent que trop bien ce que sont des *avalanches*. Il n'y a guère que chez nous, et notamment dans vos contrées charbonnières, que l'on connaisse l'*avaleresse*, la fosse, le puits par lequel on arrive au charbon. En m'indiquant ce terme, *avaleresse,* vous dites très-judicieusement, mon cher ami, que dans un pays où tout le monde court à la fortune, en cherchant la pierre philosophale sous terre, ce mot n'est pas sans importance. Je crois que c'est Fontenelle qui a dit que de chercher la pierre philosophale avait cela de bòn, qu'en cherchant ce qu'on ne trouvera pas, on trouve quelquefois ce qu'on ne cherchait pas.

* 46. Votre charbon et votre pierre philosophale, mon ami, me remettent en mémoire certain jeu soi-disant innocent : vous n'ignorez pas ce que c'est que jouer *à l'allumette,* autrement dit, *petit bonhomme vit encore.* A ce jeu, les partners se passent de l'un à l'autre une *allumette* enflammée, et celui entre les mains de qui le petit brandon s'éteint est condamné à donner un gage et à subir une pénitence. Autrefois on se servait, pour ce jeu, d'un *charbon* au lieu d'allumette, et l'on disait *jouer à souffler au charbon.* Dans une histoire de Jean d'Avesnes, un personnage, parlant des agréments qu'il trouve en certaine compagnie, dit : « Et qui moult me plaist, on » y fait beaucoup d'autres choses, comme dire des fables, *se jouer à* » *souffler au charbon.* » Rabelais, parmi les jeux auxquels se livre le jeune Gargantua, cite le jeu de *souffler au charbon.* Il n'y a pas bien longtemps encore que cette dernière manière de récréation a été remise en faveur. Seulement le *charbon* n'était que le prétexte, l'*allumette* se fesait d'un morceau de papier et se nommait *action.* On se la passait de compère à compère, et malheur à celui entre les mains de qui l'allumette arrivait éteinte.

* 47. En France, mon cher D., il a été décidé que le genre masculin était plus noble que le féminin (voir la Grammaire française). Un arrêt en forme, mais qui n'est pas motivé, assigne la préséance au genre masculin sur le féminin. Après tout, une grammaire n'est pas un code de galanterie; cette règle, d'ailleurs, est probablement issue de la Loi Salique. Un dicton populaire dans nos contrées semble avoir consacré cette prééminence d'un sexe sur l'autre : « Les écrits sont des » mâles (dit-on), et les paroles sont des femelles. » — D'ailleurs,

c'est une question de haute politique, nous n'avons pas à nous y entremettre; qu'il nous suffise d'enregistrer les faits. Je ne connais pas la langue des Turcs; mais, d'après ce qu'on nous raconte des mœurs musulmanes, je parierais que, chez eux aussi, le masculin doit passer pour être plus noble que le féminin.

Au demeurant, il y a des langues actuellement vivantes et parlantes dans lesquelles le genre masculin et le genre féminin ne sont attribués qu'aux mots qui désignent des êtres animés et des choses qu'on personnifie ou qu'on *animalifie*, passez-moi l'expression; le reste est neutre. Il n'en est pas de même chez nous. Sans motif rationel, sans autre loi apparente que l'arbitre d'un caprice éventuel, on a féminisé ou masculinisé l'appellation de chaque chose ou objet; ce qui ajoute aux innombrables difficultés gratuites et inhospitalières dont est hérissée notre langue. Aussi les étrangers sont fort empêchés; en désespoir de cause, et à défaut de guide et de convention motivée quelconques, ils s'en rapportent à une règle qu'ils se sont faite, ils donnent à la chose possédée le genre de l'individu qui possède; de là cette manière de dire propre aux Anglais, et dont nous avons tort de nous moquer, « *mon* cravatte, *son* femme, » si c'est un homme qui possède, » *ma* schall, *ma* chapeau, » si c'est à une femme que ces objets appartiennent.

Encore si les conventions, tout arbitraires qu'elles fussent, une fois établies, avaient été maintenues fixes et constantes. Mais non; il est arrivé que ce qui était masculin est devenu féminin, ce qui a été féminin est maintenant masculin; pourquoi, comment? on n'en sait rien. C'est ainsi que, par exemple, *arbre*, qui était autrefois féminin comme l'*arbor* ou *arbos* des Latins, est aujourd'hui masculin. Dans le roman de Rabelais, Xenomanes, qui compare Caresme-Prenant à Physis, allègue que « les enfants de Caresme-Prenant estoient comme » *une arbre droite*, que ceux de Physis estoient comme *une arbre* » *renversée*, les racines en haut et les feuilles en bas, etc. »

Poison, qui est à présent masculin, a été féminin jusqu'au commencement du XVIIe siècle, et il l'est encore chez le peuple et au village, où l'on dit *de la poison*. Au contraire, *prison*, qui était masculin comme il l'est encore en patois, est devenu féminin. En lisant votre Froissart, je vois que *navire*, qui est maintenant masculin, était

féminin chez nos anciens; que *reproche,* que nous disons masculin, était féminin ; que *rencontre,* aujourd'hui féminin, était masculin autrefois. *Heur, bonheur, malheur* étaient féminin ; on se permet encore quelquefois de dire *à la bonheur* ou *à la malheur*. Dans Rabelais, *mensonge* est du féminin. Parmi les vers inscrits sur la dive bouteille, on lit :

» Vin tant divin, loing de toi est *forclose,*
» *Toute mensonge* et toute tromperie, etc. »

Ongle était féminin au XVIe siècle; Montaigne, à propos des divers usages et coutumes, dit « qu'il y a des pays où l'on ne coupe en toute » la vie ni poils, ni ongles ; ailleurs où l'on ne coupe que les *ongles* » de la droite, *celles* de la gauche se nourrissent (s'entretiennent) » par *gentillesse.* »

Je voudrais bien savoir pourquoi on a mis au féminin *étamine,* appellation de l'organe sexuel mâle des fleurs, et pourquoi on a fait masculin le *pistil,* organe femelle de la fructification.

La langue française a des mots hermaphrodites, ou plutôt de sexe mobile et variable selon la circonstance et selon qu'on emploie ces mots au singulier ou au pluriel ; *orgue*, par exemple, est dans ce cas; de sorte que, pour parler correctement, il faudrait dire : l'orgue de Saint-Pierre de Douai est *un* des plus *belles* orgues du pays.

* 47. En plusieurs rencontres déjà, nous avons parlé des vicissitudes de la lettre *r*, soit qu'on l'ait supprimée, qu'on l'ait déplacée ou qu'on lui ait substitué une autre lettre. Anciennement, on disait, et l'on dit encore en patois *colidor* pour *corridor*. Au XIVe siècle, on disait *melle* pour *merle,* oiseau; je vois dans un vocabulaire latin-français d'alors, *merula* traduit par *melle.* Froissart emploie indifféremment *melancolieux, merencolieux, merincolieux,* pour *mélancolique*, *mérancolie* ou *mélancolie,* et aussi le verbe *merancolier* ou *melancolier*. (V. *Chron.*)

Autrefois *hurler* (*hululare*) s'écrivait *huler* et se prononçait *houler*. Dans nos contrées, on dit encore *houler,* mais on lui donne l'acception d'un verbe actif; *houler* quelqu'un, c'est le poursuivre de cris, de huées, en un mot c'est le *huer*. Nous avons vu que le *dos,* la partie postérieure du tronc, s'écrivait *dours* ou *dors*, etc. Mais si

on a assez souvent retranché l'*r*, on l'a quelquefois incorporé dans certains mots : *débailler*, par exemple, vieux verbe qui signifiait ouvrir, découvrir, et dont on a fait *débrailler;* être débraillé, c'est avoir les vêtements ouverts, dénoués, déboutonnés. On se tromperait si l'on croyait que *débraillé* serait une altération de l'orthographe de *débrayé*, comme qui dirait les *braies*, les culottes ôtées. *Débrailler* est le *débailler* des anciens, lequel est formé de la particule privative *dé, dés*, et de *baille*, porte-barrière, palissade, moyen de défense, de clôture ; d'où les mots *bailli* (*bajulus*), *baillage*, par lesquels on désignait certains officiers ou offices.

« Ils ont le premier *baille* outré
« Clos de fossés et de palis. »

C'est-à-dire, ils ont franchi, passé outre, à la première *barrière*, qui était close de fossés et de palissades.

Revenons à *débrailler*, qui n'est pas autre que le vieux mot *débailler*, correspondant à l'*abstractare* des Latins. On lit dans les Statuts de l'église de Tours, de 1396 : « *Si quis* abstractaverit » *puellæ pectus, vel turpitudinem mulierum*, etc... *scriptum est* » *enim, neque tetigeris, neque* abstractaveris *turpitudinem fœmi-* » *narum*, etc. » La version française du temps porte : « S'il *a dé-* » *baillé* la poitrine à la pucelle ou autres membres honteux des fem- » mes, etc..., il est escript, tu ne *débailleras* ni nattoucheras la lei- » desce des femmes, etc. »

En français, on a quelquefois substitué un *t* à l'*r;* ainsi notre verbe *ravigoter*, ranimer, rendre de la vigueur, remettre en vigueur, se disait autrefois *ravigorer*, conformément à l'étymologie. Froissart écrit : *ravigorer, revigorer, resvigourer*.

Vous avez pu remarquer, mon cher D. (car je crois que les choses se passent à Valenciennes comme ici), vous avez pu remarquer que le patois était singulièrement enclin à éluder les *r;* c'est ainsi qu'on dit au singulier *no, vo, leu*, au pluriel, *leus*, pour notre, votre, leur, leurs : *no mason*, *vo père*, *leus amis*, notre maison, votre père, leurs amis. Dans certains cas, lorsque, par exemple, le pronom *vo*, votre, précède une voyelle ou un *h* muet, on lie le pronom au mot qui le suit par un *n* et on dit, *vo n'affaire, vo n'infant*, etc., pour

votre affaire, votre enfant. Il n'en est pas de même à l'égard du pronom *no,* notre, employé dans les mêmes circonstances; sans crainte de l'hiatus, on dit : *no infant, no ami, no habit,* notre enfant, notre ami, notre habit. Le patois a aussi ses caprices et ses exceptions.

Enfin, lorsque les pronoms notre, votre, soit au singulier, soit au pluriel, sont précédés de l'article le, la, des, de, du, de la, des, au, aux, comme le nôtre, du vôtre, des vôtres, aux nôtres, etc., on indique cette condition particulière du pronom en disant : *el vol, del vol, de les noles, à les voles,* etc. Exemples : voilà deux champs, celui-ci est le mien, celui-là est le vôtre, — chacun a ses peines, vous avez les vôtres, nous avons les nôtres,—je vais à mes affaires, allez aux vôtres, etc.; ces phrases se traduiraient ainsi en patois : v'là deux cans, écht'ichi é l'mein, cht'ila é *l'vol,* — chacun a ses *paines,* vous avez les *voles,* nous avons les *noles,*—é j'va à m'zafaires, allez *à les voles,* etc.

Si quelquefois on a substitué l'*l* à l'*r*, il est des cas où l'on a changé, au contraire, l'*l* en *r*. En français, pour dire boîter (*claudicare*), on dit *clocher,* par allusion aux oscillations alternatives d'une cloche en branle; on dit aussi en français aller *à cloche-pied*, et on appelle un boîteux un *ban-croche,* comparant sa démarche au mouvement de la *ban-cloche.* Il est assez souvent parlé chez les anciens chroniqueurs (Froissart en particulier) de la *ban-cloche,* la cloche du beffroi, la cloche des bans.

Lors de la première impression de cette lettre, et à cet endroit même (voir *Archives historiques et littéraires du Nord de la France,* t. III, 3e série), j'ai parlé du verbe *couper,* que je m'imaginais avoir dû être écrit autrefois *couter*, m'appuyant sur ce que l'on disait et écrivait couteau, coutelas, coutelier; je m'autorisais pour cela du mot *amputare,* interprêté *oonter,* que je lisais à tort, mais conformément aux vues de ma thèse, *couter.* Mais après réflexion et examen plus attentif, je pense que je me suis trompé, ainsi qu'on le pourra voir au n° 69 du *Vocabulaire latin-français du XIVe siècle*, où l'on trouvera la véritable signification ou acception du verbe latin *amputare* et du verbe français *conter.*

* 48. Je n'ai pas rencontré le verbe *bréler* ou *breller* dans le Dictionnaire de l'Académie, bien qu'on y trouve le substantif *brelle* avec

cette définition : « Assemblage de pièces de bois en radeaux, dont on forme un train pour le faire flotter. » Cependant le verbe *bréler* est journellement employé dans le sens de comprimer, presser, réunir en faisceau ou en faix. On brèle un ballot ou une voiture chargée en pressant avec des cordes liées autour qu'on serre à l'aide d'un tourniquet. *Brelle, bréler*, proviennent évidemment du latin *prelum* ou *prælum*, presse, pressoir ; le *p* a été converti en *b*.

En France, un *jupon* est une pièce de l'accoutrement de la femme, c'est la partie inférieure de la robe et qui s'attache au corsage. Dans nos villages, on appelle *jupon* une jacquette, un pourpoint, une veste d'homme, comme chez les Espagnols; seulement, ceux-ci disent ou du moins écrivent *jubon*. Dans une relation du voyage de Christophe Colomb à la découverte de l'Amérique, on lit qu'il promit à celui qui le premier signalerait la terre, un pourpoint, un *jubon* de soie, *jubon de seda*.

* 49. Je veux vous citer encore un exemple de transformation de lettres. J'y trouve l'occasion de nous reporter en souvenir à l'âge doré du collége. Le souvenir, mon ami, a bien son charme; ce n'est plus l'espérance, c'est vrai, mais le soleil couchant ressemble à l'aurore; il n'y a que cette différence, que celle-ci commence la journée, et l'autre la finit; l'une va en *amont* et l'autre en *aval*.—Donc, pour en venir à mon propos, nous avons en français le verbe *lamper* et son substantif *lampée;* on ne les emploie plus guère qu'en patois. *Lamper* signifie boire avidement et avec sensualité; une *lampée* est la portion de vin ou de liquide qu'on boit d'un coup. Conformément à son étymologie, *lamper* devrait se dire *lamber,* qui est le *lambere* des Latins, lequel signifie directement lécher, boire avec la langue. C'est dans cette classe qu'on appelait, je crois, la *cinquième,* qu'on nous faisait traduire les fables de Phèdre. Vous rappelez-vous celle du chien et du crocodile? Le chien prudent, qui a ses raisons pour ne pas s'arrêter, court en se désaltérant sur les bords du Nil; le crocodile hypocrite, qui, de son côté, a ses raisons aussi pour l'engager à ne pas se presser, lui dit :

.......*Quam libet* lambe *otio,*
Nil vereri, etc.

C'est-à-dire, bois, *lambe*, déguste à ton loisir, tu n'as rien à craindre.

* 50. Ces transformations, déplacements, variantes, suppressions ou additions sont fort fréquents, et ils ont donné lieu assez souvent à des équivoques et détournements du sens vrai et radical. Par exemple, notre mot *savon* vient évidemment du latin *sapo, saponis;* seulement, le *v* a été substitué au *p*. Du reste, on sait que le *p*, le *b*, le *v* se remplaçaient, se substituaient l'un l'autre, selon le goût ou le sentiment euphonique, selon les temps et les contrées; or donc, de *sapo* on a fait *savon*, sur lequel on a modelé le verbe *savonner*. C'est bien, c'est régulier; mais ce qui n'est pas bien, ce qui est abusif, c'est, sous le couvert d'une métaphore, qui n'est, après tout, qu'un calembourg bâtard et de mauvais goût, c'est de dire, *savonner* quelqu'un, lui donner un *savon*, dans le sens de reprocher, lui faire des reproches, autrement dit, *lui laver la tête*. Je sais bien que l'Académie autorise ces locutions, car elle dit dans son Dictionnaire: « Savonner, nettoyer, blanchir avec du savon; par figure et familièrement, *faire une verte réprimande.* » L'erreur tient à ce qu'on a confondu *savon* et *savonner* avec *saon* et *saonner*, qui sont des mots plus anciens et qui ont une souche qui leur est propre; ils sont la traduction, *saon* de *saonnium, saonatio; saoner*, de *saonnare* (Voir Ducange). En justice, autrefois, on demandait à l'accusé ou au défenseur s'il avait quelque *saon* à alléguer contre le témoin, s'il voulait le *saonner*, c'est-à-dire s'il avait des reproches à lui faire, s'il avait des raisons à produire qui pussent faire suspecter le témoignage, la déposition du témoin. Dans l'ancienne Coutume de Normandie, au chapitre intitulé : *Saonner*, id est *reprocher les témoins*, on lit : « Et » quant il l'en aura ouy leurs dits et mis en escript, cil qui est en pri» son doit estre amené devant eux, et lui doit-on demander s'il en » vaut aucuns *saonner*; et se il dit sur aucuns deux suffisant *saon*, » chose que disent ceux qui sont ainsi *saonnez*, ne doit estre en rien » contée; mais si le *saon* n'est suffisant, ce qu'il dira sera reçu avec » les autres. »

J'ai grand peur, mon cher ami, que tout ce ramassis de défroques surannées, que j'ai pourtant *savonnées* de mon mieux, ne vous charme pas. S'il en est ainsi, *saonnez*-moi; dites que je suis un fri-

pier, un rapetasseur de vieilles défroques latines (qui aime bien châtie bien); je ne me plaindrai pas, et je tâcherai de vous dédommager dans ma prochaine.

V.

Douai, le 29 avril 1854.

Mon cher D.,

*51. Dans mon avant-dernière lettre, en parlant du verbe *faire* (1), j'ai allégué une opinion sur l'origine ou plutôt sur l'étymologie de ce mot, qui procède, selon qu'on en est convenu, du *facere* latin. En tant qu'il signifie effectuer, produire un fait, il n'y a pas de motif de s'opposer à cette filiation, quoique le calque ne soit pas d'une exactitude rigoureuse. Mais j'ai prétendu, et je maintiens, que dans d'autres cas notre *faire* provient du *fari* des Latins, dont il a la conformation et la signification : *fari,* faire, dire, s'exprimer, parler, etc.

Les exemples de l'emploi du verbe *faire,* comme succédané de *dire,* fourmillent chez nos vieux écrivains et poètes. Pour n'en citer que quelques-uns, je lis dans un lai du XIIIe siècle (2) :

« Vassal, *fit-elle,* ke gardez ça? »

Vassal, *dit-elle,* que considérez-vous là (quoi vous arrête)?

(1) Voir la troisième lettre, p. 121, *43.

(2) *Le lai del Désiré.* Lais inédits des XIIIe et XIVe siècles. *Francisque* Michel.

« Avoi beu fiz ! *fets* Desiré. »

Hélas ! beau-fils, *dit* Désiré.

« Sire, *fet-il*, entent a moi. »

Sire, *dit-il,* entens à moi (écoute-moi).

Voici un vers de ce même poème où *faire* est employé selon les deux différentes significations de *fari* et de *facere :*

« Sire, *fet-il, faire* l'estut. »

Sire, *dit-il, faire* cela convient (il le faut).

Sans remonter si haut, nous pouvions nous en tenir à l'autorité de Molière, qui a employé volontiers cette locution. Dans *l'École des Femmes,* Agnès raconte à Arnolphe l'entretien qu'elle a eu avec la vieille émissaire qu'Ergaste, son amant, lui a envoyée :

. . . .
« Moi, j'ai blessé quelqu'un ? *fis-je* toute étonnée.
. . . .
» Oui, *fit-elle*, vos yeux, pour causer le trépas,
» Ma fille, ont un venin que vous ne savez pas.
» —Mon Dieu ! j'en aurais, *dis-je,* une douleur bien grande, etc. »

Dans ce couplet, *fis-je* et *dis-je, fit-elle* et *dit-elle,* sont employés plusieurs fois, alternativement, et l'un pour l'autre.

A l'appui de ma thèse, j'ai oublié d'indiquer aussi *affaire,* qui n'est pas autre chose que l'infinitif latin *affari, aparler,* littéralement *affaire,* employé substantivement comme cela se pratiquait et se pratique encore pour beaucoup de verbes : boire, manger, souper, dormir, souvenir, départir, *avenir,* etc., etc. Nos anciens, à cet égard, n'avaient pas de scrupules, tout verbe au besoin était substantif.

Remarquons que ces locutions : *avoir à faire* et *avoir affaire,* ont chacune une signification bien distincte ; *avoir à faire*, c'est avoir à effectuer, à exécuter une chose, un acte ; *faire,* dans ce cas, répond à *facere, efficere,* et demande un régime direct. — *Avoir*

affaire est bien différent; *affaire* est un infinitif substantif, masculin autrefois, aujourd'hui féminin; c'est l'*affari* des Latins (affaire, *aparler*). On a *affaire* à son notaire ou avec son avocat; on va chez le ministre où l'on a *affaire;* on a *affaire* de quelque chose; on est retenu pour *affaire,* etc.; enfin, l'*affaire* est ce dont on a à parler, à causer, de même que l'avenir est ce qui est à venir, à arriver.

Enfin, le verbe *refaire,* et particulièrement son passif, *être refait,* sont souvent employés en langage familier, selon une acception toute autre que celle qui leur serait attribuée, comme signifiant faire, exécuter une seconde fois ce qu'on a déjà fait. De celui qui a essuyé des rebuffades, qui a rencontré des contradicteurs, des opposants, on dit, *il a été refait.*

* 52. Revenons à notre patois, on n'y rencontre guère d'expression, de locution ou de tournure de phrase qui n'ait sa raison logique d'existence avec ses titres d'origine, et presque toujours ses états de service inscrits quelque part : il ne s'agit que de les chercher.

J'ai indiqué ailleurs (1) cette tournure de phrase qui, je crois, n'existe plus que dans nos contrées, *avoir ker,* avoir cher, aimer, chérir; *avoir pu ker,* avoir plus cher, préférer, tenir plus à cœur, aimer mieux. On retrouve cette locution chez notre bon Froissart. Messire Jean de Hainaut, qui prête secours et assistance à la reine d'Angleterre pour la ramener dans son royaume : « J'aurais *plus cher*, dit-il, » à renoncer à tout ce que j'ai vaillant, etc., que la bonne dame fut par- » tie sans comfort et aide. » (*Chron.*, chap. XVII.) Dans un autre chapitre, où il est question du mariage de la fille du comte de Hainaut avec le roi d'Angleterre Édouard : « Parquoi, dit Froissart, » monsieur son frère le comte de Hainaut lui voulut envoyer une de » ses filles, car il l'aurait *plus chère* que nulle autre pour l'amour de » lui. » — Au XIV[e] siècle, La Boetie, l'ami de Montaigne, dans son discours *de la Servitude volontaire :* « Donc, celuy-là (Lycurgue), » avec ses loix et sa police, nourrit et feit si bien les Lacédémoniens, » que chacun d'eux eut *plus cher* de mourir de mille morts que de » reconnoistre autre seigneur que la loy et la raison. »

* 53. Voici encore une manière de locution qui s'est conservée

(1) *Remarques sur le Patois,* § 67.

presqu'exclusivement chez nous : j'ai du pain *pour moi manger,* de l'eau *pour moi boire*, un lit *pour moi coucher;* c'est à dire, pour que je mange, pour que je boive, pour me coucher; — ils passent le temps *à leurs amuser*, plutôt que *leur dépêcher*; ils passent le temps à s'amuser, au lieu de se dépêcher, etc. — Dans le roman de Jean de Saintré : « Notre maître, dit le petit Jehan, c'est ma mère qui » m'a envoyé de l'argent *pour moi esbanoier*, » pour m'ébaudir, me divertir. Froissart, en ses *Chroniques*, dit : « On a donné des vi- » vres aux soldats *pour eux nourir* (pour se nourrir, pour s'entrete- » nir). — Et commencèrent ceux de dedans *à eux défendre* (à se dé- » fendre). — La flaireur de la mer *leur grieve* (c'est à dire, l'odeur » de la mer les incommode). — Les autres se rendirent en prison, quand » ils virent que *leur* défendre ne leur pouvoit aider (quand ils virent » que *se défendre* ne pouvait les aider.) ».

*54. *Crier* s'emploie encore à Douai comme chez vous, mon cher ami, en qualité de verbe actif, et selon le sens de gronder quelqu'un, réprimander un enfant, un inférieur. Dans une citation que nous avons faite précédemment à l'intention d'un autre mot, nous avons vu que, « lorsque les enfants aux Sarrasins brayoient, les femmes *les* » *escrioient* et disoient : « Taisiez-vous, vez-ci le roy Richard. » (Joinville.)

Molière aussi a employé le verbe *crier* selon l'acception que nous lui donnons. Arnolphe, dans *l'Ecole des Femmes,* que nous citions tout-à-l'heure, fait des reproches à Agnès :

« Ah ! ah ! si jeune encore, vous jouez de ces tours.
. . . .
» Petit serpent que j'ai réchauffé dans mon sein.

AGNÈS.

» Pourquoi me *criez*-vous ?

ARNOLPHE.

J'ai grand tort, en effet.

AGNÈS.

» Je n'entends point de mal dans tout ce que j'ai fait. »

* 55. En français, *brave*, adjectif, signifie courageux, vaillant. Il signifie aussi honnête, probe, digne. Dans notre patois, il a conservé

une acception qu'il avait autrefois; nous disons *être brave,* pour être bien habillé; *se faire brave,* c'est mettre ses plus beaux habits, c'est se parer pour paraître avec avantage. « Ah! que malaisément se peut » garder, disoit un grand homme, une femme qui est belle, ambi- » tieuse, avare, convoiteuse d'être *brave*, bien habillée, bien diaprée. » (Brantôme, *Femmes galantes.*)

On fait venir le mot *brave* du latin *bravium,* qui proviendrait lui-même du grec et désignait le prix qu'on donnait à celui qui avait remporté la victoire dans les jeux. « ... Omnes quidem currunt, sed » unus accipit *bravium.* » (Saint Paul, épitre aux Corinthiens).

On avait les substantifs *braverie, braveté,* que l'on emploie encore chez nous pour signifier luxe des vêtements, ostentation, magnificence. « Ces misérables, dit la Boetie, voient reluire les trésors du » tyran et regardent tous ébahis les raions de sa *braveté*, etc. » (*Servitude volontaire.*)

Tallemant des Réaux, parlant d'un courtisan qui dépensait beaucoup pour sa toilette, dit : « C'était un garçon fort bien fait, fort pro- » pre, qui ne manquait pas d'esprit; tout ce qu'il put avoir de cette » charge et tout ce qu'il pouvoit attraper, tout cela s'en alloit en *bra- » verie.* » (*Mém.*, historiette de Beaulieu Picard.) Autre part, Tallemant dit que « Madame de Nouveau étoit la plus grande folle de » France en *braverie;* pour un deuil de six semaines, on lui a vu six » habits; elle a eu des jupes de toutes les couleurs à la fois. »

Dans Molière, M. Josse, de *l'Amour médecin :* « Pour moi, je » tiens que la *braverie*, que l'ajustement est la chose qui réjouit le » plus les filles. » Dans la même pièce, Sganarelle dit à sa fille Lucinde : « Est-ce que tu es jalouse de quelqu'une de tes compagnes que » tu voies plus brave que toi? »

* 56. Les mots *franc* et *franchise* ne s'emploient plus, *franc* que pour dire libre, exempt d'imposition, de charge, de dettes, de tare ou de taxe, et aussi pour entier et complet; *franchise,* selon une acception analogue, que pour signifier la qualité de ce qui est franc, sincérité, candeur, exemption, immunité, etc. Dans notre patois, ces mots ont conservé la signification qui répond à courage, valeur, hardiesse, intrépidité. De quelqu'un qui est hardi, qui s'expose sans crainte au danger, qui brave le péril, on dit qu'il est *fin franc* (*fin* pour extrê-

mement), ou qu'il est d'une *franchise* sans pareille. On retrouve chez les anciens écrivains ces mots avec une acception analogue à celle que nous leur donnons encore. La Boetie, en parlant des peuples soumis au gouvernement d'un tyran, dit : « Ils vont au danger quasi » comme attachés, tous engourdis, par manière d'acquit, et ne se sen- » tent point bouillir dans leur cœur l'ardeur de la *franchise* qui fait » mépriser le péril et donne envie d'achapter par une belle mort entre » ses compagnons l'honneur et la gloire. »

* 57. Cette région du corps à laquelle les modernes ont réservé exclusivement le nom de ventre, a continué d'être appelée dans nos villages *panse* ou plutôt *panche,* selon la prononciation wallonne. C'est que véritablement ventre est un terme générique qui désigne toute cavité à parois bombées arrondies, et destinée à contenir quoi que ce soit. La boîte osseuse qui contient le cerveau était *le ventre supérieur;* la cavité qui contient les viscères abdominaux, pour parler comme les anatomistes, était *le ventre inférieur,* qu'on appelle encore *le bas-ventre;* le thorax, ou la poitrine, où sont les poumons et le cœur, était *le ventre moyen;* on appelle même encore *ventricules* ou *petits ventres* les petites cavités qui sont dans le cerveau, dans le cœur, etc.

Dans cette phrase : *Avoir du cœur au ventre,* ce qui équivaut à ce que nos romantiques de brocante nous ont si souvent répété : « qu'ils ont un cœur qui bat dans leur poitrine d'homme, » ventre est dit pour poitrine, comme dans ce vers du poème de Parténopœus :

« U le *cuer* de mon *ventre* trait, »

(Ou le cœur tiré, arraché de ma poitrine.)

Froissart raconte le supplice qu'on fit subir à sire Hue-le-Dépensier (Hugh Spenser), favori du roi Richard II d'Angleterre (1326) : « ....Et après lui fut le cœur tiré hors du *ventre* et jeté au feu, par- » tant qu'il étoit faux de cœur et traître, etc. » (*Chron.*, liv. Ier, partie Ire, chap. XXIII.)

Dans une traduction française du *Roland furieux* de l'Arioste, imprimée à Lyon en 1604, le traducteur (1) fait dire à Renaud : « Mais

(1) Gabriel Chapuis, de Tours.

» comme celuy qui eusse moins de soucy de me voir *tirer le cœur* » *du ventre,* laissoy aller le mien (mon cheval) sans guide et sans » gouvernement. »

Le mot *ventre* a été aussi employé par les anciens poètes, métaphoriquement, dans le sens de intérieur du cœur ou de l'âme, conviction, sentiment intime :

« En ceste guise s'accordèrent,
» Et tantost à Kalles mandèrent
» Ce qu'il pensoient en leur *ventre.* »
(Rom. de G. Guiart, vers 1785.)

C'est à dire, ils s'accordèrent en cette façon, en cette opinion, et aussitôt mandèrent à Charles ce qu'ils pensaient en leur âme et conscience, au fond du cœur, etc.

Remarquons en passant que le pronom *il,* dans cette phrase, *ce qu'il pensoient,* n'a pas d'*s* final; preuve entre mille que l'*s* n'était pas employé comme marque du pluriel.

A ce propos, et puisque nous sommes dans ce département, je ne sais pas pourquoi je me refuserais à parler du nombril, que les bonnes femmes de chez nous appellent *boudine, boudinette,* sauf votre respect et sous le couvert de Froissart, qui, racontant que des soldats passèrent un gué, dit sans façon : « Ils étoient en l'eau jusques à la » *boudine.* » (*Chron.*) En langage plus sucré, on dirait jusques à la ceinture.

* 58. *Ecraventer* est un verbe qu'on emploie figurément pour dire écraser, éventrer, massacrer, fouler au point de faire crever. *S'écraventer* de travail, c'est se crever de travail, c'est faire des efforts au-dessus de ce qu'on peut; *être écraventé,* c'est être pressé, comme écrasé dans une foule ou violemment comprimé de façon à n'en pouvoir plus. — Au XVI[e] siècle, on disait *accraventer.* En parlant de Caligula, qui fit tuer, par un de ses officiers, Césonia, une des femmes qu'il avait aimées, et qui fit massacrer la fille de cette même Césonia, Brantôme dit : « Fiez-vous à ces gens; tant il étoit sanglant, hélas! » La pauvre femme fut occise d'un coup d'espée à travers le corps » par son centenier; et la fille brisée et *accraventée* contre une mu» raille, qui ne pouvoit mais de la méchanceté de la mère. » (*Femmes galantes.*)

* 59. ***Avachir*** s'emploie pour dire amollir le cuir, élargir, assouplir des chaussures, afin de les rendre plus aisées. Dans notre patois, cette expression s'emploie métaphoriquement, comme on l'employait autrefois pour signifier rendre poltron, abâtardir, amollir le courage. Je ne connais pas l'origine de ce mot, à moins qu'il ne provienne de *vacca*, vache. On dit quelquefois, poltron comme une vache, comme une vache rouge. Au demeurant, La Boetie explique comment les peuples s'abâtardissent, s'amollissent et sont rendus plus faciles à opprimer et à façonner au joug : « Les tyrans connoissent bien cela, » et voyans qu'ils (les sujets) prennent ce pli, pour les faire mieux » *avachir* encore, ils y aident-ils. » (*Servitude volontaire.*) — On appelait *vache* ou *bache,* la pièce de cuir qui recouvrait les bagages sur les diligences.

* 60. *Faire sa tête,* pour dire n'en faire qu'à sa tête, à sa volonté, faire un coup de tête, est une expression nouvellement remise en usage dans certain monde. Nos anciens disaient, *faire sa têtée.* « Le comte » douta que l'écuyer *ne fit sa têtée* » (Froissart, *Chron.*); c'est à dire, le comte craignit que l'écuyer ne fit un coup de sa tête.

* 61. Dans nos contrées, de quelqu'un, et surtout d'un enfant qui est remuant, pétulant, qu'on ne peut discipliner, on dit qu'il est *solant.* Un vocabulaire du patois lillois, récemment publié (1), indique ce mot qu'il écrit *solent,* et il le donne comme l'équivalent ou comme proche parent d'insolent. C'est, je pense, une erreur; chacun de ces mots a une signification tout à fait distincte et une étymologie différente. *Solent* est une sorte d'adjectif participe présent du verbe *soler* ou *souler*, rassasier, fatiguer (on trouve chez les écrivains du seizième siècle et auparavant, ce verbe écrit diversement, *soler, souler, saouler*).

« *Soulant, soulante,* dit l'Académie. Adjectif, qui *soule,* qui rassasie avec excès. Terme vieux et bas. » C'est toujours l'Académie qui parle. Quoi qu'il en soit, *solent* n'est ni le synonyme ni le congénère d'*insolent,* lequel, comme chacun sait, est formé de la particule négative *in* et du latin *solere*, avoir coutume, suivre la coutume; c'est-à-dire que l'*insolent* est celui qui dit ou fait ce qui n'est

(1) Revue du Nord.

pas conforme aux coutumes, aux usages, à la politesse, enfin qui a des façons d'être ou de dire *insolites*, tandis que le *solant* est celui qui fatigue, qui obsède, qui *soûle* par la pétulance de ses actes et de ses paroles. Et nous disons *so*lant au lieu de *sou*lant, comme nous disons *co*rage, *so*ci, *co*pagnie, boire et minger tout sin *so*, au lieu de *cou*rage, *sou*ci, *com*pagnie, boire et manger tout son *soul*, etc.

* 62. *Madouiller* est un verbe que l'Académie n'a pas admis; si elle l'eut enregistré, c'eut été comme on écroue un malfaiteur, et avec un signalement en conséquence. J'avoue qu'il n'a pas les apparences pour lui. Néanmoins, il est d'assez bonne souche et point suspecte. *Madouiller*, que nous employons pour signifier, manier d'une façon peu convenable, grossièrement ou maladroitement, est l'ancien verbe *madouler, maudoler* (*male dolare*). On rencontre dans les vieux écrivains *maudolé, maudaulé, modolé*, selon le sens de mal fait, mal ajusté, impoli, rustique, qui n'est pas raboté, qui n'a pas été façonné avec la *doloire*, enfin qui est mal dolé (*male dolatus*). Notre mot *nicdoule*, par lequel nous désignons un nigaud, un maladroit à tournure gauche, est, j'imagine, de cette famille (*nec dolatus*), non dolé, qui n'a pas été dégrossi.

*63. *Souglout*, en notre patois, veut dire hoquet, aspiration et mouvement de déglutition bruyante et involontaire. Il provient très vraisemblablement du latin *singultus*, sanglot. Mais il n'est pas moins probable que c'est l'ancien mot *seglout*, qu'on retrouve chez les écrivains français du XIIe siècle. Dans le poème manuscrit, *les Miracles de la B. H. V. Marie*, il est parlé d'un personnage qui tombe dans la mer et que la mort engloutit comme un *seglout :*

« En mer chai et mort l'englout
« Tout autre si comme un *seglout.* »

On lit dans Ducange : « *Seglout*, frustrum quod in uno haustu » deglutitur, » c'est-à-dire, *seglout*, morceau qu'on avale d'un seul mouvement de déglutition.

* 64. A Valenciennes, je crois, comme à Douai et autres lieux, *roboler* est une expression en usage pour signifier, murmurer contre, manifester par des murmures ou des grognements le désir ou l'intention de regimber, de se revenger. C'est le *reboare* des Latins, qui

signifie directement *remugir,* répondre par un mugissement. Je vois, dans un *Vocabulaire latin-français du XIV*[e] *siècle, reboare* traduit par *resognier*, résonner (ne pas confondre avec *raisonner*). On lit dans Froissart que « le roi dam Pietre de Castille » étoit si crueux et si plein d'horreur et d'austérité, que tous les hom- » mes le doutoient, et *ressoignoient* et le haioient si montrer lui » osassent. »

A Lille, on dit *roborer*. Lisez les très divertissantes *Chansons et Pasquilles* (1) de M. Desrousseaux, qui manie mieux que personne l'idiome lillois, et vous verrez :

« Infin, tout d'puis ch'temps-là, Charlotte,
» Dins sin ménach' port' les culottes ;
» Quand eun' fo elle a commandé
» Sin pauvre homm' n'oss' pu *roborer*. »
(*La singulière Séparation*, Chanson.)

Dans un sens analogue, on dit aussi en patois *rognoner*, pour murmurer, rechigner, grogner, *être grognon*. On trouve cette expression encore employée au XVII[e] siècle. Le duc de Saint-Simon, à propos du procès de préséance qu'il soutenait avec quelques-uns de ses amis contre les prétentions de M. de Luxembourg, dit, en parlant de M. de Monaco : « Il y étoit ardent, sauf ses parties et sa bourse, en- » core payoit-il bien en *rognonant*. » (*Mémoires*, t. I, Ch. XVIII.)

* 65. *Anonner* est un verbe français qui signifie parler, lire ou répondre en hésitant, comme en tâtonnant (*Dictionn. de l'Acad.*). Ducange dit que c'est l'ancien verbe *aioner,* qui viendrait du latin *aiones,* voulant dire, premiers rudiments, premiers éléments des lettres; et il remarque qu'en certaines localités *aioner* est la même chose que balbutier. «*Aioner* in quibusdam locis idem est ac *balbutire.*» Je ne sais si je me trompe; mais, sauf le respect dû à l'autorité puissante de Ducange, je pense que la véritable étymologie du mot français moderne *anonner* est dans l'interjection des Latins *an non?* expression de doute, d'incertitude ou d'hésitation. Qu'en dites-vous? ai-je raison? *an non?*

* 66. *Asier* est un vieux verbe qui n'est plus en usage qu'en pa-

(1) *Chansons et pasquilles lilloises*. Lille, 1854.

tois. Il signifiait et signifie encore chez nous, faire ou fournir, procurer ce qui est nécessaire, faciliter l'aisance ; *s'asier*, c'est se mettre à l'aise (V. le *Glossaire* Ducange, au mot *aisamenta*). *Asier* est le verbe français *aiser*, dont on n'emploie plus que le participe passé adjectif *aisé*. Cependant on a conservé le verbe fréquentatif composé *rassasier*, et les substantifs *aise, aisance*, et l'adverbe *aisément*.

* 67. *Auchier* est le verbe français *hocher*, qui signifie agiter, secouer, branler. On sait ce que c'est qu'un *hochet*. Dans nos contrées, à celui qui cherche à atteindre un objet, qui prétend se rendre possesseur de quelque chose que l'on croit qu'il n'obtiendra pas ou qu'on est décidé à lui refuser, on dit dérisoirement et comme en manière de défi : « *Quand t'el l'aràs, t'el l'aucheras,* » quand tu l'auras, tu le hocheras ; comme qui dirait : quand tu le tiendras, tu l'agiteras, tu le brandiras en signe de victoire et de réjouissance. Je retrouve dans une traduction (XV[e] siècle) de la *Chronique latine de Guines et d'Ardres* (1), notre *hauché* ou *hauchié* employé métaphoriquement dans le sens de animé, agité, tenu en éveil par une passion ; le texte latin porte : « *Sed ideo cum pater suus, dùm adhuc » adolescentes degeret annos Herredus, circa canes* studiosissimus » *fuerit in venando, et propter idem studium pater ejus quando » que sumno consurgeret diliculo*, etc. » Ce passage est ainsi traduit : « Mais pour ce que au tems de sa jeunesse (d'Herrede), son père » qui etoit fort *auchiez* à la chasse et déduict ez chiens, et pour ce » vacquier et entendre se levoit aucunes fois bien matin. »

* 68. *Estomaquer*, être *estomaqué*, sont des expressions assez anciennes, et dont l'origine ou l'étymologie n'est pas douteuse. Chez nous, elles ont dévié de leur primitive et légitime signification ; nous les employons pour dire frapper, être frappé d'étonnement, être surpris, comme suffoqué par l'annonce d'une nouvelle ou l'explosion d'un événement. On comprend, du reste, comment, par une inclination instinctive vers la métaphore, on a pu être amené à comparer l'impression produite par une nouvelle saisissante, ou l'arrivée d'un événement inattendu, à l'effet d'un coup reçu dans l'*estomac*. Ce-

(1) *Chronique de Guines et d'Ardres*, par Lambert, curé d'Ardres (918—1203). Edité par le marquis de Godefroy Menil-Glaize. Un vol. in-8°. Paris, 1855, p. 224.

pendant, nous devons reconnaître qu'il y a abus. — *Estomaquer, être estomaqué*, descendent bien évidemment du latin *stomachus* et *stomachari*. Or, *stomachus* signifie proprement colère, courroux, indignation, dépit, humeur, mécontentement. C'est dans ce sens du moins que les écrivains de l'antiquité l'ont employé. Cicéron dit : « *Stomachum alicui movere;* » exciter la colère de quelqu'un, l'irriter. «*Quæ mihi majori stomacho fuerunt quam...*» cela m'a plus ému, plus révolté que... *In stomacho,* dans le dépit, etc., etc. Quintilien, par antiphrase, a employé *stomachus* dans le sens de bonace, résignation, patience, et à l'exemple du rhéteur latin, le lexicographe du XIV[e] siècle traduit *stomachus* par *buonens* (1).

Le verbe *stomachari,* aussi chez les auteurs latins, signifie s'impatienter, se dépiter, s'emporter, s'indigner, se tourmenter. « *Stomachari cum aliquo* (Cicéron), » s'emporter contre quelqu'un. — « *Videbam Philippum stomachantem* (id.), » je voyais Philippe en colère, furieux, hors de lui.—« *Stomachor omnia* (id.), » tout m'irrite, etc. Ajoutons que notre lexicographe du XIV[e] siècle, que je citais tout-à-l'heure, traduit *stomachari* par *torcier*, être tourmenté (2).

Estomaquer et *être estomaqué* n'avaient donc pas la signification que nous leur donnons aujourd'hui, et même ces expressions étaient encore employées à la fin du XVI[e] siècle, selon leur primitive et régulière acception. Brantôme raconte comment la dame Maria d'Avalos ayant été surprise avec son amant le comte d'Andriane par son mari, le prince de Venouse, celui-ci les fit massacrer par des gens apostés. « Il y eut, dit-il, des parents de ladite dame morte qui » en furent très dolents et très *estomaqués* (très irrités). » A un autre endroit du même livre, *les Femmes galantes,* on lit : « J'ai » connu une très grande dame, laquelle ayant veu un jour sa fille, » qui estoit une des belles du monde, estre en peine à cause de » l'amour d'un gentilhomme, dont son frère estoit *estomaqué* (con- » trarié, fâché, vexé), entre autres discours que la mère lui dit : Eh ! » ma fille, n'aimez plus cet homme-là ; il a si mauvaise grâce, il est » si laid, il ressemble à un vrai pâtissier de village. La fille s'en mit

(1) Voir le *Vocabulaire latin-français,* n° 2379.

(2) *Ibid.*, n° 2380.

» à rire et mocquer et applaudir au dire de sa mère et l'advouer pour » semblable de pâtissier de village. »

* 69. Des dictons, des proverbes, des adages, des jeux de mots ont pris cours selon les idées régnantes, les modes, les mœurs, les industries, etc. Le régime féodal, l'héraldique, la fauconnerie, la cour, les professions, les coutumes diverses ont fourni matière à une foule de locutions.—Dans les temps où la religion était l'hypomochlion de la société, le point de départ et le point aboutissant des sentiments, des idées, des mœurs, du régime de vie; quand le peuple vivait par et pour l'Eglise, élevé dans son atmosphère, nourri dans son giron, il était tout naturel qu'il y prît son langage. De là cette multitude de locutions qu'on emploie encore journellement et souvent sans songer à leur origine. Je ne veux vous en citer que quelques-unes, mais des plus vulgaires.

On n'est pas prophète en son pays. Cela signifie que ce n'est pas dans son pays qu'il faut s'attendre à être apprécié selon ses talents ou ses mérites. Cette locution a sa source dans les livres sacrés. Des exemples plus ou moins fameux n'ont que trop souvent, depuis Jérémie, confirmé la vérité de ce dicton proverbial. Le prophète d'Anathoth dit lui-même qu'il fut persécuté par ses concitoyens; non seulement ils ne voulurent pas l'écouter (*noluerunt audire verba mea...Propterea dicit Dominus ad viros Anathoth,,* etc.), mais ils formèrent plusieurs fois le dessein de l'assommer à coups de bâton et de l'empoisonner.

Avoir bon dos, c'est être, ou du moins, être supposé capable de supporter le fardeau dont un autre ne veut pas être chargé*; faire quelque chose sur le dos de quelqu'un,* lui *mettre une affaire sur le dos,* c'est vouloir le rendre passible des frais ou des inconvénients de ce dont on profite, c'est lui imputer la responsabilité d'une iniquité, d'une mauvaise action. Ceux qui usent de ces façons de parler ne se doutent guère qu'ils font un emprunt au Psalmiste : « *Supra » dorsum meum fabricaverunt peccatores, prolongaverunt ini- » quitatem suam,»* les pécheurs ont fabriqué, forgé sur mon dos, ils ont prolongé leur iniquité.

D'autres fois aussi, et selon une intention analogue, on dit dérisoirement d'un homme sur la complaisance, la mansuétude ou la lon-

ganimité duquel on croit pouvoir compter pour en abuser, c'est un *quoniam bonus*. Ce propos est non-seulement une lâcheté, une impertinence et un manque de charité, mais c'est aussi une profanation, puisque c'est employer dérisoirement et à malintention ces paroles de l'Écriture : « *Confitemini Domino, quoniam bonus* » (Ps.), nous avons confiance dans le Seigneur, parce qu'il est bon.

Ne pas donner ou *ne pas jeter sa part aux chiens*, pour signifier qu'on ne renonce pas, qu'on ne dédaigne pas de participer à quelque chose ; *cela est bon*, ou *cela n'est pas bon à donner aux chiens ;* dans une lettre bien connue de Mme de Sévigné : « *Donnez-vous votre langue aux chiens?* » c'est à dire, renoncez-vous à deviner ; ces locutions sont la traduction parodique d'un verset emprunté à une strophe de la prose chantée le jour de la fête du St-Sacrement :

Ecce panis Angelorum,
. . . .
. . . .
Non est mittendus canibus.

C'est à dire :

Voilà le pain des Anges,
. . . .
. . . .
Pain qui n'est pas à jeter aux chiens.

* 70. Après le premier péché, quand l'homme eut goûté le fruit de l'arbre de la science et qu'il prétendit être son maître et sa providence à lui-même, le Seigneur lui a dit : « *In sudore vultûs tui* » *vesceris pane tuo... Cum operatus fueris terram, non dabit* » *fructus suos, sed spinas et* tribulos *geminabit tibi.* » C'est comme qui dirait : va donc maintenant, tu mangeras ton pain à la sueur de ton front, tu travailleras, tu *tribouleras*, etc. Cette traduction pourra bien vous paraître quelque peu sommaire; cependant, mon cher ami, vous allez voir qu'elle contient le sens et l'esprit du texte.

Qu'est-ce que c'est que *tribouler?* C'est un verbe fort ancien qui est resté dans notre patois, et qui signifie s'agiter dans des embarras, se tourmenter, se démener, se donner du mouvement pour se tirer des

peines et des difficultés de la vie. *Tribouler* s'employait selon les divers modes de conjugaison. Des lettres rémissoires de 1379 portent : « Regnault de Villiers, renommé d'être usurier et grever, *tribouler* » et domager le menu peuple, etc. » Dans cet exemple, *tribouler* est verbe actif et répond à la signification de vexer, tourmenter. Dans d'autres lettres rémissoires d'une date postérieure, il est neutre : « Ainsi comme le suppliant *tribuloit* et demenait ses mains parmi » ledit coffre, etc. (An 1402). »—« Cellui deffunt *triboula* et fit tant » par son malice qu'il fit excommunier le suppliant. » (An 1410.)

Le Psalmiste a dit : « *Et perdes omnes qui* tribulant *animam meam*, » et vous perdrez tous ceux qui *triboulent* (qui tourmentent) mon âme.

Tribouil, *triboulis*, *triboulement*, substantifs, se retrouvent dans Froissart avec la signification de *trouble*, *tribulation* : « Quant on étoit si *en tribouil* en Angleterre, » etc.

La langue française a conservé le mot *tribulation*, qui exprime l'idée de tourments, afflictions, embarras, adversités, inquiétudes, chagrins, agitations, enfin tous ces ingrédiens qui servent d'assaisonnement à la vie de l'homme depuis la chute d'Adam.

La souche de ces expressions, *tribouler*, *triboulis*, *tribulation*, est le latin *tribulus*, lequel, comme chacun sait, veut dire, *chardon, ronces, épines*, herbe épineuse, etc. Ne dit-on pas encore en français de quelqu'un qui est dans l'anxiété de l'incertitude ou qui est inquiet de l'issue d'une affaire : il est sur les épines ? Un philosophe du boulevard a défini la vie : un sentier rempli de ronces (*tribulis*) et d'épines. Un autre moraliste de même acabit a dit que l'oreiller du remords est rembourré d'épines.

Enfin, *tribouler* et tous les mots de cette famille emportent l'idée de trouble de l'esprit ou d'actes désordonnés. Le fou de François Ier se nommait *Triboulet*. Je crois que gribouiller, gribouillage ne sont qu'une extension ou une transformation de *tribouler*, *tribouillage;* il n'y a eu que le *t* à changer en *g*. Ce sont de ces transfigurations qui ne sont pas rares dans l'histoire des mots de la langue ; et cela nous donne raison du nom de *gribouil*, celui qui se jette dans l'eau peur de la pluie, et de tous les *gribouils* qui *tribouillent* sur cette

terre où les chardons, les ronces et les épines ont continué de prospérer depuis les premiers temps du monde.

La ressemblance de conformation orthographique fait penser à notre *triboulette*, sorte de pot ou de mesure avec laquelle on sert à boire aux familiers du cabaret. Cependant, *triboulette* a une toute autre origine ; ce mot est formé de la particule *tri* ou *tré*, exprimant l'excellence, le superlatif, et de *boulette* ou *bowlette*, issue de l'allemand, du flamand ou de l'anglais, *bowl*, en français *bol* : « *Bol*, s. m., est une altération du mot anglais *Bowl*. Coupe, vase demi-sphérique qui sert à prendre certaines boissons, etc. » (*Dictionn. de l'Acad. franç.*)

* 71. Pour terminer cette lettre déjà trop longue, mon cher D., je désire vous soumettre mon opinion sur l'étymologie d'un mot qui certainement ne figure pas au Dictionnaire de l'Académie, quoique dans ces derniers temps ce mot ait été, je ne dirai pas anobli ni ennobli, mais rendu presque parlementaire, attendu la circonstance : c'est *blagueur*, dont je veux parler. — Qu'est-ce qu'un *blagueur?* On me répond, c'est celui qui dit ou fait des *blagues*. Mais qu'est-ce que c'est que *blagues?* Au physique et plastiquement, ce sont de petits sacs, de petites outres en cuir, en vessie ou en étoffe quelconque destinées à contenir le tabac des fumeurs ; et métaphoriquement, ce sont des discours, des phrases ou des paroles plus ou moins retentissantes, mais creuses et sans consistance. Vous paraît-il invraisemblable que *blague* procède de *flasque* ou *flaque*? Il n'y a que la première lettre à changer. On appelait ainsi une espèce de sac, d'outre ou de besace de cuir ou de toile, et même on a conservé le nom de *flasque* pour désigner le sac où le chasseur met ses munitions, poudre et plomb.

Toujours est-il que la qualification de *blagueur* (*vaniloquus*, *vaniloquens* des Latins), correspond à peu près à celle de *borderes* ou *bourdeur* de nos anciens, celui qui conte des *bourdes*, des sornettes (dans le *Vocabulaire latin-français du XIV*e *siècle*, je vois *vafer* traduit par *borderes*), et avec un peu de complaisance aussi, ne peut-on pas admettre que de *gourde* on a fait *bourde* ?

Après tout, je ne tiens pas plus que de raison à ces hypothèses. Mais ce que vous ne pourrez vous refuser à admirer avec moi, c'est l'analogie de destinée qu'ont eue certains mots. — Froissart nous a

conservé ces paroles que je ne sais quel seigneur adresse à un autre personnage :

« Va, tu n'es qu'un *bourdeur !* »

Et de nos jours, M. Proudhon, qui n'a pas toujours dit si vrai, a jeté du haut de la tribune à ses bons amis cette apostrophe mémorable :

« Allez, vous n'êtes que des *blagueurs !* »

Croyez bien, mon cher D., que je ne suis ni l'un ni l'autre de ces gens dont parlent Froissart et M. Proudhon, quand je vous prie d'agréer l'assurance de mon affection et de mon dévouement.

VI.

Du 1er septembre 1854.

Mon cher D.,

*72. Il est à remarquer que ce qui fait un des caractères propres aux ouvrages du moyen-âge, peinture, sculpture, architecture, c'est le soin minutieux des détails et de tout ce qui peut contribuer à compléter l'expression pour traduire les sentiments et indiquer les intentions : tout se tient. Il en est de même à l'égard du langage parlé. Nous avons déjà signalé plusieurs locutions ou mots de la vieille langue dont le sens ou le pittoresque était complété par l'adjonction ou la greffe de syllabes, de particules significatives ; nous avons, entre autres, cité précédemment notre expression *guimorce,* qui est le mot

amorce ou *morce* (*mordere*, mordre, supin *morsum*), auquel nous avons ajouté la particule *gui*, nom de la glu, de manière à compléter le sens de la locution et à indiquer le but final de l'objet dont on parle, qui est de faire s'empêtrer dans la glu ceux qui viennent mordre à l'appât.

Voici encore un exemple de ces mots composites et de signification complexe en usage dans notre patois. Nous appelons *hape schars* un avare avide, un grippe-sous, celui qui est âpre au gain et qui hape tout ce qu'il peut. — Or, *eschars* signifie avare, celui qui épargne : « Et » fut de son temps, dit Froissart, le plus *eschars* que l'on scût. » — *Escarseté* signifiait épargne, avarice. Par cette ajoute de *hape*, qui peint l'action, et en disant *hape schars*, nous avons donné plus de force significative à l'expression.

Piésente est aussi un mot composé qui chez nous signifie sentier, ruelle, petit chemin étroit, qui n'est pas plus large qu'il ne faut pour y mettre le pied. Dans nos vieux écrivains, on rencontre assez fréquemment le mot *sente*, qui est la traduction du latin *semita*. Dans le *Vocabulaire latin-français du XIV*e *siècle*, je vois *semita* traduit par *sente*. On disait en manière de diminutif, *sentelle*, *sentelette*, *sentine*. Une *sente laronnesse* était un chemin dérobé. Je pense que le mot français *sentinelle*, celui qui est commis à la garde d'un poste, d'un chemin, en provient, et par une extension ou comparaison peu congrue, on appelle *sentinelles* ce qu'on rencontre aux abords des sentines ou des ruelles étroites.

A propos de *chemin*, remarquons que pour dire une route, un chemin, en patois nous disons *quemin*, et pour cheminée *queminée*, comme les Picards. Je trouve dans Rabelais, au chapitre XXV, intitulé : « Comment nous descendîmes en l'île d'Odes, en laquelle les *chemins* cheminent, » je trouve, dis-je, ce mot écrit de deux façons : *chemin* et *quemin*. Il est vrai que notre joyeux curé n'écrit *quemin* que lorsqu'il parle de la route de Péronne à Saint-Quentin : « J'y re- » congneu, dit-il, pareillement le vieux *quemin* de Péronne à Saint- » Quentin, et me sembloit *quemin* de bien, de sa personne. » C'est sans doute par égard pour l'idiome picard, puisque partout autre part il écrit *chemin*.

* 73. Au demeurant, il n'est pas rare de rencontrer chez les an-

ciens écrivains des exemples de ces sortes de variantes pour l'orthographe d'un même mot dans le même livre, dans la même page, voire dans la même ligne. C'est ainsi que dans mon vieux *Vocabulaire latin-français*, je rencontre *manoa* et *manica*, qui signifient une manche, une manche d'habit, une mitaine, traduits l'un et l'autre par *mance;* et *manubrium*, signifiant un manche d'outil, la poignée d'un instrument, est traduit par *manche*. Des gens qui trouvent des raisons à tout, diront que cette différence d'orthographe impliquait peut-être une différence ou une variante de prononciation, afin d'éviter l'équivoque. Mais quelle explication donnera-t-on pour cet autre exemple que je trouve dans ce même *Vocabulaire latin-français du XIVe siècle*, où *amussis*, qui signifie régle, équerre, niveau, est traduit par *plons à macon*, c'est à dire plomb ou niveau qui sert aux maçons ; et *cementarius*, maçon, celui qui emploie le ciment, est traduit par *machon ?*

Après tout, mon cher ami, la question sur le mode de prononciation et d'accentuation et ses variations, est et sera toujours, j'en ai peur, sujette à contestation. Il aurait fallu et il faudrait, pour s'étayer dans cette étude, qu'à chaque époque, pour chaque dialecte, un contrôleur juré, un greffier, un savant eut pris le soin de consigner les lois conventionnelles de la prononciation et d'indiquer par raison démonstrative le geste ou l'action physique des lèvres, de la machoire, de la langue ou du larynx, correspondants à tel ou tel son ou voix, à tel ou tel signe représenté par l'écriture, ainsi que le fait le professeur de philosophie de M. Jourdain. Mais ce soin, par impossible, eut-il été pris, que nous n'en serions pas plus avancés. On a parlé avant d'écrire. La multiplicité, la variété infinie des dialectes, la diversité des modes d'articulation qui tient au génie, au goût, à l'organisation, aux mœurs, au sentiment phonique des divers pays et contrées, font que l'on n'aurait abouti qu'à un dédale inextricable, ou plutôt à un chaos logomachique comparable à celui dans lequel les ouvriers de la tour de Babel ont fini par patauger.

Je pense, sauf votre meilleur avis, que pour l'histoire de la langue et de ses variations, ce qu'il y a de mieux à faire d'abord est d'observer exactement et simplement les faits, les noter, les classer avec précision pour les comparer, sans viser prématurément à d'autres résul-

tats que ceux affirmatifs ou négatifs qui découlent naturellement de l'observation ou de la comparaison, mettant de côté, ou tout au moins ajournant les idées préconçues et hypothétiques, les préméditations, les entichements systématiques ; enfin suivre la méthode qui seule a réussi pour l'étude et l'avancement des sciences physiques.

Qui est-ce qui nous dira comment se prononçait maçon, *macon*, *machon*, dont nous parlions tout à l'heure ; *musser*, cacher, que je vois écrit tantôt *mucer*, *mucher*, *mussier*, *mucier*? comment *amonceler*, qu'en patois nous prononçons *amoncheler*, et que notre lexicographe du XIV[e] siècle écrit *amonceler*, quoique quelques lignes plus bas il traduise *exagere* par *démoncheler* (1)? comment *muable* (mutabilis), que je trouve écrit *muaule*, *muavle*, *muable*? comment *gant* (*chirotecha*), que nos anciens écrivaient *wants*, ainsi que prononcent encore les Brabançons? et *février*, *Lefevre*, qu'on a écrit *féburier*, *Lefebure*, *Lefeure*, etc., etc.?

*74. Quant aux voyelles, c'est bien une autre affaire. Comment s'arrangeait-on, par exemple, de l'*u* et de l'*o*? Assurément, la tradition pratique a bien son utilité, mais c'est un guide auquel on ne peut se fier sans réserve. Ainsi, faut-il croire que l'on prononçât comme on écrivait autrefois *corage*, *covrir*, *boteux*, ainsi qu'on prononce encore en patois, mais qu'on prononce et qu'on écrit en français de nos jours courage, couvrir, boiteux? Pourquoi donc *cou*, *dos*, *sou*, qui se sont écrits *col*, *dours*, *sol*, se prononcent-ils en français cou, dos, sou, tandis qu'en notre patois ils se disent *co*, *dous*, *sou*, etc. Peut-être n'en savez-vous rien, mon cher ami, ni moi non plus ; au demeurant, c'est savoir beaucoup que de savoir qu'on ne sait pas, et il n'y a pas de honte à dire après Socrate : « Ce que je sais le mieux, » c'est que je ne sais pas. »

Pour en revenir au sujet des variations et des vicissitudes que l'*u* en particulier et l'*o* ont subies, et sans parler des temps où le *v* et l'*u* étaient représentés par le même signe écrit, disons que la voyelle *u* est d'une *phonation* sourde, et ce semble, assez réfractaire et répugnante aux étrangers, car il n'y a guère qu'en français, que je sache, qu'on lui donne le son qu'indique si plaisamment le professeur de

(1) *Vocabulaire latin-français du XIV[e] siècle*, n° 945.

philosophie de M. Jourdain : « La voix *u* se forme en approchant les » dents sans les joindre entièrement, et en allongeant les lèvres en » dehors, les approchant aussi l'une de l'autre, sans les joindre tout » à fait : *u*... Vos deux lèvres s'allongent comme si vous faisiez la » moue; d'où vient que si vous la voulez faire à quelqu'un et vous » moquer de lui, vous ne sauriez lui dire que *u*. » Il n'y a qu'à entendre parler dans notre langue les Anglais, les Allemands, les Italiens pour juger du malaise qu'ils éprouvent à prononcer notre *u*. En effet, il est si peu favorable à l'émission de la voix, que nos professeurs de chant ont renoncé à l'appellation de la note *ut*, et qu'ils lui ont substitué celle de *do* qui, si elle n'est pas beaucoup plus sonore, est au moins plus agile et s'articule plus facilement.

Selon toute probabilité, autrefois l'*u*, dans la plupart des cas, se prononçait *ou*. Je ne sais depuis quand on s'est mis à dire *u*. Je pense que cette réforme ne date guère de plus loin que le XVIe siècle. Toutefois, au temps de la reine Marie de Médicis, l'usage en était déjà assez établi pour qu'il fût ridicule de dire *ou* au lieu de *u*; témoin Mme de Bautru, femme du conseiller au Grand Conseil : elle se faisait appeler Mme Nogent, nonobstant son mariage, et la raison qu'elle en donnait, au dire de Tallemant des Réaux, est qu'elle ne voulait pas être appelée Mme *Bautrou* par la reine Marie de Médicis, qui prononçait le français à la manière des Italiens.

Malherbe reprochait à Racan de faire rimer *qu'ils ont eu* avec *vertu* ou *battu*, parce, disait-il, qu'on prononçait à Paris le mot *eu*, participe passé du verbe *avoir*, en deux syllabes, *é-u*. Du reste, cette dernière façon de prononcer *é-u* existe encore chez le peuple à Paris. Voici, sur cette ancienne prononciation parisienne, une autorité qui mérite d'être recueillie ; elle prouvera en même temps que la voyelle *o* aussi, dans beaucoup de cas, sonnait *ou*. Balzac écrivait à Chapelain : « Dites-moi si vous approuvez la prononciation de Paris, qui » coupe la monosyllabe *eu* : j'ai *é-u*, il a *é-u*, et qui rend *Rome*, » *lionne* comme ils sont écrits, tandis que toute la France prononce » *Roume*, *lioune*. » (Lettre de Balzac à Chapelain.)

*75. Mme de Barré, belle-sœur de Conrart, fort jolie femme, mais qui ne se piquait pas de parler selon les ordonnances de la docte cabale, un jour qu'elle était à se promener avec Conrart et Sapho (nom poéti-

que de Mlle de Scudéry) et autres beaux-esprits, s'avisa de dire : J'ai été *norie*. — « Il ne faut pas dire cela, lui dit Conrart, d'un ton magistral ; il faut dire *nourrie*. »

Dans nos contrées, on prononce encore à la façon de Mme de Barré ; nous disons *norir, noriture*. Ce que nous appelons *noretier, noretière*, est ce qu'en France on appelle nourrisseur, nourrisseuse, les personnes dont l'industrie est d'élever des bestiaux, et qui font commerce des produits de ces animaux. — A Douai, un *norrechon* est un nourrisson.

Chez les plus vieux écrivains français, on trouve écrit diversement *nurrir, norrir, nourir* :

« Li mien baron *nurrit* vos ai longtemps. »
(*Chanson de Roland.*)

« De Carlemagne sun seignor ki l'*nurrit*. »
(*Id.*)

« De mon nevou ke j'avoie *norri*. »
(Gérard de Vienne.)

Dans le *Vocabulaire latin-français du XIVe siècle*, je vois editus traduit *noris*, — educare, *nourir*, — educatio, *nourrechon*, — alimonia, *noreture*, — alumpna, *noretière*, etc. Y avait-il une manière de prononcer unique, malgré la diversité d'orthographe, et quelle était-elle ? — Au XVIe siècle, Montaigne, La Boetie, Rabelais, Charron, écrivent *nourrir, nourriture*.

A cette occasion, remarquons que ce n'est que depuis assez peu de temps que ces expressions *nourrir, nourriture*, ont été restreintes exclusivement à ce qui concerne les aliments, le boire et le manger ; autrefois elles avaient une acception plus complexe, elles s'entendaient de ce qui a rapport à l'éducation morale, physique, intellectuelle, et aussi de ce qui concerne l'élève et l'entretien des animaux, voire même de la culture des végétaux. Montaigne, parlant des divers usages des peuples concernant l'entretien des ongles et de la chevelure, dit : « Il y a des pays où l'on ne coupe en toute la vie ny poil ny ongles ; ailleurs où l'on ne coupe que les ongles de la droite, *celles* de la gauche se *nourrissent* par gentillesse, ou ils *nourrissent* tout le poil du côté droit tant qu'il peut croistre, et

» tiennent raz le poil de l'autre costé; et en voisines provinces, celle-» cy *nourrit* le poil de devant, celle-là de derrière et rasent l'oppo-» site. » (*Essais*.)

Voici *nourriture* dans le sens d'éducation, de coutume : « La na-» ture de l'homme est telle que naturellement il tient le pli que la » *nourriture* lui donne. » (La Boetie, *Servitude volontaire*.)

* 76. Chez nous, *mouser* signifie bouder, faire la moue, murmurer, parler à voix basse ou inintelligiblement, comme celui qui n'ose pas se plaindre ou manifester sa mauvaise humeur. C'est un exemple de la prononciation de l'*u* en *ou*. *Muser*, en français, ne signifie plus précisément la même chose que notre *mouser;* cependant, c'est le même mot différemment prononcé, et ils proviennent tous deux du latin *musare*. Dans le *Vocabulaire latin-français du XIV*e *siècle* que je cite souvent, je trouve *musitare* traduit *runer*, qui signifiait murmurer, grogner. W. Briton, dans son *Glossaire étymologique*, dit : « *Musitare verbum est frequentativum*, *frequenter* musare. » *Est autem* musare *idem quod dubitare vel cum silentio mur-* » *murare*... Musat *qui murmurat* (1). »

Selon le sens de *muser*, comme on l'entend maintenant en français, bagnauder, perdre son temps à des riens, s'attarder, nous disons, nous, *s'amuser* (*ad musare*). Dans ce cas, l'*u* ne se prononce pas *ou*. A celui qu'on envoie en commission, on dit : allez, dépêchez-vous, ne vous *amusez* pas.

* 77. *Acouveter* ou *acoveter*, l'un et l'autre se disent en patois et s'écrivent dans nos vieux auteurs. *Acouveter* donc, être *acouveté*, est une expression en usage dans nos pays; elle emporte l'idée de couvrir complètement, inopinément et par surprise, comme quand on est pris sous un filet, sous un éboulement. *Acouveter*, quoique d'origine étymologique différente, répond assez bien au sens de *acclapare*, verbe de la basse latinité, qui signifie couvrir, enterrer, comme dans cette phrase : « ...*Quondam tanta fuit nix... quod oc-* » *cupavit et* acclapavit *fere duo millia ovium* (Inquisit. an. 1268, ex schedis Pr. Mazanges) ; c'est à dire, autrefois la neige fut si grande... qu'elle couvrit et *acouveta* (enterra) deux mille moutons.

(1) Manusc. n° 82 du *Catalogue des Mss. de la Bibliothèque de Douai*.

Vous connaissez ce dicton proverbial de nos contrées : « Si le ciel tombait, il y aurait bien des alouettes acouvetées. »

On retrouve dans les vieux poètes français *acoveter* ou *acouveter*, selon le sens de couvrir, barder, revêtir.

« Et fut trestout de fer *acoveté.* »
(*Agolant*, p. 163.)

« Cors et cheval avoit *acoveté.* »
(*Ibid.*)

Et dans le poème de Guillaume Guiart :

« Les champs de sanc *acouveter*,
» Gens genchir destriers regeter, » etc.

* 78. Les accidents arrivés à la prononciation et à l'orthographe ont été pour beaucoup dans les diverses fortunes et vicissitudes que les mots ont eues, et cela a fait tomber beaucoup de ces mots dans le domaine du patois. Nous avons, par exemple, *truc*, qui signifie adresse, finesse, façon adroite de pratiquer une chose. On dit de quelqu'un qui est adroit, qui a le tour (le *chic*, comme on dit maintenant), qui sait la manière de s'y prendre : il a le *truc*. C'est le vieux mot *trut*, qui signifiait tour, finesse, adresse. Témoin ce passage d'un ancien poète français, auteur de l'*Histoire de Jean IV, duc de Bretagne :*

« François prenoient trop divers noms
» Pour faire paour aux Bretons ;
» Mais ils savoient plus de viel *trut*
» Que vueille truie qui est en rut. »

C'est à dire, les Français prenaient beaucoup de noms divers pour faire peur aux Bretons; mais ils (les Bretons) savaient plus de vieux *tours* qu'une vieille truie qui est en rut.

Notre expression patoise *druquin* ou *drukin*, faire quelque chose en *drukin*, signifie agir en cachette, comme un sournois, comme un fourbe. Il me paraît vraisemblable que *druquin* a une origine analogue à celle de notre *truc*, et qu'il n'est que la prononciation altérée de *trutin*, qui signifiait menteur, imposteur, fourbe. C'est le

mot de basse latinité *trutinus*. « *...Unde passim vox hæc usurpatur pro mendaciorum confictoribus,* » etc. (1).

On prononce assez volontiers dans nos contrées *sarge* pour charge (*onus*); c'est que nous avons conservé la marque orthographique originaire du mot latin *sarcina* ou *sarcia*, qui signifie fardeau, *charge*, bagage. Dans des lettres rémissoires de l'an 1397, on lit: « *In sex paucas mensuras frumenti, vix facientes* sarciam *unius* » *animalis*; » c'est à dire en français, six petites mesures de froment faisant à peine la *charge* d'un seul animal.

En notre patois aussi, *trou*, ouverture, se prononce *trau*, ainsi qu'on le trouve écrit chez les vieux écrivains :

« Grant *trau* r'a fait en son écu. »
(*Partonop.*, vers 3004.)
« Dont ne laissa bois ne plaiscie,
» Haie ne champ, *trau* ne buisson. »
(*Roman* de Renart, vers 994.)

* 79. Les besoins de l'homme en société, concernant les choses essentielles à la vie, comme ce qui regarde les ressources du langage, ont été dans tous les temps à peu près les mêmes : rien de nouveau sous le soleil, il y a longtemps que Salomon le sage l'a dit. A Douai, on fait assez fréquemment usage d'une sorte d'interjection, afin de provoquer l'attention et l'assentiment en invoquant le témoignage confirmatif de la personne à qui l'on s'adresse : *émon?* ou *estmon?* qui correspond à *est-ce vrai? n'est-il pas vrai? qu'en dites-vous? assurément, donc*. Par exemple : *J'ai fait tout mon possible,* émon? *on ne doit pas m'en demander davantage.— Vous y viendrez,* émon? Cela revient à dire: j'ai fait tout ce que je pouvais certainement, — vous y viendrez, n'est-ce pas?

On rencontre cette locution chez les anciens écrivains et jusque dans le XVI[e] siècle; je crois même l'avoir aperçue en quelqu'endroit de Molière. Brantôme ne se fait pas faute de l'employer: « C'est *mon* » vraiment, ne vous en pensez pas moquer, »—c'est certain, vraiment, ne pensez pas vous en moquer.

Desperriers emploie l'interjection *mon* dans le sens de *donc*, je

(1) Voir le *Glossaire* de Ducange, au mot *trutinus*.

vous prie. Il rapporte qu'une femme qui sollicite auprès de l'évêque du Mans pour faire recevoir son fils à la prêtrise, quoiqu'il soit eunuque, voulant raconter comment cela est arrivé, dit : « Agardez *mon*, » monsieur, quand il étoit petit, il cheut du haut d'une échelle, et » se rompit..., » etc. (*Nouv.* XVII). —Autre part, Desperriers transcrit un dialogue assez plaisant entre une femme de chambre et la dame qui voulait l'engager à son service : « Et comme la bonne cham» brière qui disoit à celle qui l'alouoit : — Voyez-vous, madame, je » vous servirai bien, mais...—Quel mais? disoit la dame.—Agardez » *mon*, disoit la garse : j'ai les talons un petit courts ; je me laisse » cheoir à l'envers ; je ne m'en saurais tenir ; mais je n'ay que cela en » moy. » (*Nouv.* XLVIII.)

Dans le discours des bonnes gens de nos contrées, particulièrement à Valenciennes, *savez* est une sorte d'interjection dont on use assez fréquemment comme invitation ou avertissement pour appeler l'attention et la raviver. *Savez* est un moyen oratoire analogue à l'*écoutez* dont sont parsemés les comptes-rendus des Chambres anglaises. Votre Froissart, dans ses *Chroniques*, dit *sachez*. « Le roi » anglois, *sachez*, avoit si grand désir de sa besoigne avancer, qu'il » lui convenoit poursuivre et attendre toutes les volontés et désirs du » duc son cousin. »—« Quant tous furent là venus, *sachez* que la ville » fut grandement pleine de seigneurs. »

* 80. On cultive dans les environs de Douai, notamment dans les terrains noirs et marécageux du village de Sin-le-Noble, une sorte de rave ou raifort gris, connu ici sous le nom de *rémola* ou *remoulat*, et qui se vend par bottes au marché aux légumes. Cette racine, dans sa primeur, est admise en qualité de hors-d'œuvre sur la table du riche. Et puis, comme elle est peu coûteuse et d'ailleurs très savoureuse et aiguisant l'appétit, elle commence vers le mois de mai et continue pendant quelque temps à faire partie intégrante de la nourriture du pauvre et de l'ouvrier, qui en assaisonnent le pain du déjeûner et du goûter. Je me suis quelquefois demandé d'où pouvait provenir ce nom de *remolat*, que je n'ai rencontré dans aucun vocabulaire ni dictionnaire. Sans chercher, comme on dit, midi à quatorze heures, je pense que ce mot est formé du vieux verbe *remoler* ou *remouler*, repasser sur la meule, raiguiser, parce qu'en effet ce

condiment a la propriété d'aiguiser, de provoquer ou de rappeler l'appétit. Je trouve *remoller* employé métaphoriquement et avec la signification de remémorer, rappeler à la mémoire, raviver les souvenirs.

« Ichi après voel *remoller*
» Un miracle du saint soller. »
(Miracles de la B. V. M.)

Vous voyez dans Ducange que le vieux mot français *remoller* correspond au latin *rememorare.*

A propos de légumes, disons qu'il y a une certaine racine potagère qu'en français on appelle *panais* ou *panaise,* et que chez nous on nomme *pasterna,* à peu près comme nos anciens qui écrivaient *pastenague* ou *pasternague.*

* 81. Passant du règne végétal à une autre sorte de produits de la création, disons qu'il y a de par le monde un petit insecte, parfaitement inoffensif d'ailleurs, qui, lorsqu'on le touche, se met en boule comme le hérisson ou le *porc-épic;* il habite les lieux humides et obscurs et niche dans les fentes ou les rainures des fenêtres et des portes fermées. On prétend que c'est de là que lui vient le nom de *cloporte* ou *clauporte, clausi porca,* comme qui dirait *porca,* porc, truie, *clausi*, de fermeture, de lieu fermé ou clos. Soit, ce n'est pas notre affaire à nous qui l'appelons *pochelet diu,* apocope euphonique de *porcelet de Dieu.* Je l'ai parfois entendu nommer *pourceau du bon Dieu* et aussi *cochon Saint-Antoine.*

Les mœurs, les habitudes, les gestes particuliers des animaux leur ont fait donner des noms distinctifs. Une sorte d'araignée à très longues pattes a été appelée en français *faucheur,* à cause de sa démarche. Chez nous, on la nomme *maréchal,* parce qu'on a comparé, avec plus de justesse, je crois, les mouvements de ses longs bras à ceux du maréchal-ferrant qui bat son fer.

* 82. Dans nos contrées et aussi dans beaucoup de provinces de France, *requinquer, se requinquer,* signifie s'habiller, approprier sa toilette pour une circonstance, se parer, changer de linge et de vêtements.

« ...Je me *r'quinque* pu vite que ça. »
(Desaugiers.)

On a dit que *requinquer* était une extension du verbe *recincer*, qui aurait autrefois signifié *rincer*, laver avec de l'eau nette, auquel cas *rincer* serait une apocope de *recincer*. Je ne sais pas si *rechincher, recincer* (*rekinker*, prononciation wallonne), a jamais signifié *rincer*, dans le sens de laver. Mais je pense que *chincer, rechincher* provient bien plutôt de *chinche* ou *chince*, chemise (*camisa*), linge de corps. Ducange cite un exemple où *chihcherie* est employé selon le sens de *lingerie* : « *Chincherie* une fois par an, 2 deniers. »

Chincher ou *chinchier* signifiait à peu près ce que nous appelons maintenant *fripier*. Il y a encore à Rouen une rue des *Chinchers*, laquelle était autrefois habitée exclusivement par les fripiers, marchands d'habits.

On retrouve chez d'anciens poètes cités par Ducange *chainse, cheinse, chinsil*, avec la signification de chemise, vêtement, robe.

« Trayés vous arrier,
» N'atouchiés pas à mon *chainse*,
» Sire chevalier. »

(Vieux poète, ms.)

« Et Rogier s'amie apele,
» Si l'a par la *chainse* pris. »

(Autre poète.)

« Qui plus est blanche que nul pans de *cheinsil*. »

(*Roman* de Garin.)

« Dras de *cheinsil* li ont fet endosser,
» Chemises et braies, chauces de pailles cler. »

(Ibid.)

*83. Autrefois, aux XII[e] et XIII[e] siècles, le coq se nommait *jas* (voir le *Glossaire* de Ducange), d'où j'imagine que notre verbe *jaser* pourrait bien provenir. Voiçi mes motifs. Disons d'abord que *jaser*, verbe neutre, selon tous les vocabulaires, y compris celui de l'Académie, signifie causer, babiller.

« Ah ! jamais les amants ne sont las de *jaser*. »

Nous voyons aussi que *jaser* signifie parler indiscrètement, révéler un secret, une chose que l'on devait tenir secrète, divulguer un acte sans nécessité, etc. (*Diçtionnaire de Trévoux*.)

Or, l'abbé Lebœuf, en son Mémoire inséré dans le *Recueil de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres* (1), cite un fragment d'une ancienne version française de la Passion de Notre-Seigneur selon saint Matthieu ; l'épisode du reniement itératif de saint Pierre est raconté ; il est dit comment à chaque dénégation le coq (*li jas*) divulgue la défection de l'apôtre : « ...Et cil (Pierre) encommenceit excommunier et jurier : Ke je ne sai ke cest hom soit ke vos dites. Maintenant lo parax (2) chanteit *li jas*... Se recordeit Pierre la parole Jhesus. » C'est à dire, celui-ci (Pierre) commença à faire des imprécations et à jurer : je ne sais quel est cet homme dont vous parlez. Incontinent, de la même manière, le coq (*li jas*) chanta (autrement dit, le coq *jasa*), et Pierre se rappela les paroles de Jésus.

* 84. *Qué tout!* pour *quel tout!* est une locution exclamative dont on use fréquemment dans nos contrées pour dire, quelle grande quantité! quel nombre considérable! Exemple : *Qué tout l'argent il a gagné!* combien d'argent il a gagné! *Qué tous les gens il y a rassemblés!* que de gens sont rassemblés!

* 85. En patois, donner ou recevoir un *atout*, c'est donner ou recevoir un coup bien asséné et qui a un effet marqué. Pour exprimer que quelqu'un a reçu une blessure, un coup définitif qui l'a abattu, tué ou mis hors de combat, on dit : il a reçu son *atout*. *Atout*, dans ce cas, est une allusion à ce qu'on appelle, en terme de jeu de cartes, l'*atout*, la triomphe, la couleur de la carte qui retourne et qui a le privilége, sur celles qui ne sont pas de cette catégorie, de faire faire les levées. Le mot *atout* est formé de la particule *a, ad,* qui entre, comme bien savez, dans une foule de mots de la vieille langue pour en préciser le sens ou pour en spécifier la signification, aparler, atoucher, aconduire, apareiller, etc., et *tout* appartient évidemment au vieux verbe *toldre, toultre* ou *touter*, signifiant enlever, prendre, emporter, rafler. On lit dans Froissart, en ses *Chroniques* : « Il lui *tolt* son héritage. » — « Les Français nous *toltront* le

(1) Année 1751, p. 725.

(2) *Lo parax* signifie pareillement, de la même manière, encore, et non pas sur-le-champ, incontinent, comme il est dit au *Glossaire français*, d'ailleurs très précieux, dont est enrichie la nouvelle édition du *Glossaire* de Ducange.

» pont, etc. » — Je vois *toute* à l'état de substantif dans le *Vocabulaire latin-français du XIVe siècle; privatio*, privation, action d'ôter, d'enlever, est traduit par *toute*. Nos anciens avaient l'adverbe ou préposition *atout* pour signifier avec, ensemble, en même temps, du même coup. L'adverbe *itout* est employé dans certaines provinces de France selon le sens de *totum idem*, tout de même. Cé qu'on appelle la *vole* au jeu de l'écarté, n'est-ce pas le coup par lequel on fait *toutes* les levées? *Whole*, en anglais, signifie *tout*.

Puisque nous tenons les cartes, et par occasion, permettez-moi encore, mon cher D., une divagation. Sans être un joueur d'académie, on peut ne pas ignorer que le *schelem* est, par rapport au whist, ce que la vole est à l'écarté. Or, le *schelem* est un coup très piquant et dommageable, et si celui qui l'essuie n'est pas ce qu'on peut dire un beau joueur, il maugrée, il maudit le sort. — *Schelem,* ou plutôt *schelm,* ainsi qu'on disait et qu'on écrivait autrefois, était une manière de juron, une expression de colère ou de dépit menaçant, correspondant à scélérat! traître! pendard! Le *Dictionnaire de Trévoux* dit : « *Schelme*, vieux adjectif hors d'usage il y a longtemps : scélérat, méchant, etc. » Ménage et Borel trouvent les racines du *schelm* dans le latin *scelestus, scelestissimus*. D'où qu'il vienne primitivement et quel que soit son géniteur, toujours est-il que *schelm* est allemand : « *Schelm,* fripon, coquin, filou, pendard, scélérat, traître, etc. » (*Dictionnaire allemand-français* de M. Henshel.)

Autrefois, avant que nous en eussions fait *schelem* pour le placer dans le dictionnaire de l'académie des jeux, *schelme* était en usage selon le sens que nous avons dit. En preuve, parmi les exemples qu'on en pourrait citer, voici une anecdote que nous rencontrons dans les *Mémoires* de Tallemant des Réaux; elle date du commencement du XVIIe siècle.

Louis d'Astarac, vicomte de Fontrailles, gentilhomme du Languedoc, qui, d'ailleurs, avait de l'esprit et du cœur, était, ce dit-on, fort laid de visage, bossu par derrière et par devant, et avec cela très petit et très gros. Laissons parler Tallemant : « C'est apparemment Fon- » trailles qui irrita le plus Cinq-Mars contre l'Eminentissime (le car- » dinal de Richelieu); car il étoit enragé contre le cardinal, et voici » pourquoi : Fontrailles, Ruvigny et autres étoient à Ruel dans l'an-

» tichambre du cardinal; on vint dire que je ne sais quel ambassa-
» deur venoit; le cardinal sort au devant de lui dans l'antichambre, et
» ayant trouvé Fontrailles, il lui dit, le raillant un peu fortement :
» Rangez-vous, rangez-vous, monsieur de Fontrailles, ne vous mon-
» trez point, cet ambassadeur n'aime pas les monstres.— Fontrailles
» grinça les dents, et dit à lui-même : Ah! *schelme*, tu me viens de
» mettre le poignard dans le sein, mais je te l'y mettrai à mon tour,
» ou je ne pourrai! Après, le cardinal le fit entrer et goguenarda avec
» lui pour raccommoder ce qu'il avoit dit; mais l'autre ne lui a ja-
» mais pardonné. Cette parole-là a peut-être fait faire la grande con-
» juration qui pensa ruiner le cardinal. »

* 86. On dit communément et même on écrit prendre des *airs* de maître, ou se donner des *airs* de grand seigneur, avoir l'*air* d'un honnête homme. Ces locutions sont même autorisées par le *Dictionnaire de l'Académie,* qui en donne des exemples. Parmi les nombreuses acceptions qu'il attribue au mot *air,* il indique celle-ci : « *Air* signifie encore manière, façon; il se dit de la manière de parler, d'agir, de marcher. » Certes, dans ce cas, *air* ne signifie pas le fluide transparent et élastique qui forme l'atmosphère. Pourquoi donc l'écrivez-vous *air* et non pas *erre,* comme on écrit *erres, errements,* qui sont restés dans notre langue. *Erre* signifiait démarche, allure, habitude, manière d'être, marche, voyage, route, traces suivies : « Certes, je serois outrageux de vouloir démentir nos livres et de » courir ainsi sur les *erres* de nos poètes. » (La Boetie, *Servitude volontaire.*)

Ce n'est pas qu'on ne trouve dans le *Dictionnaire de l'Académie* les mots *erre, erres* et *errements,* avec la signification qui leur appartient, c'est à dire, *erre,* train, allure; *errements,* erres, voies; mais nos législateurs du langage en restreignent l'emploi à quelques cas et sous certaines réserves; ainsi : « *erre,* selon l'Académie, n'est usité que dans ces phrases *qui même ont vieilli :* aller grand *erre,* faire trop grande dépense; ce jeune homme va grand erre, il aura bientôt mangé tout son bien. » L'Académie l'autorise aussi comme terme de marine et pour signifier la marche, le sillage, le plus ou moins de vitesse d'un bâtiment, etc.; ce qui ne l'a pas empêchée, au mot *air,* de donner comme exemple de l'emploi qu'on en peut faire, ces

locutions : prendre des *airs,* se donner des *airs* de maître, de savant, de bel esprit, etc.; comme si on prenait l'air aux champs, le grand air, ou, quand on a trop chaud, qu'on se donnât de l'air en ouvrant une fenêtre, de la même manière qu'on prend l'*erre* ou les *erres* d'un grand seigneur, en affectant la démarche et les allures d'un haut personnage, etc., etc. *Erre* et *air* ont chacun une signification, une étymologie, une orthographe distinctes; ils ne peuvent avoir le même emploi.

*87. Suivons notre propos. Je comprends jusqu'à un certain point la répugnance à l'égard des néologismes; je comprends les délicatesses même exagérées d'un orgueil qui tient à honneur de se contenter de l'héritage de ses pères sans vouloir s'enrichir davantage; mais vouloir s'ennoblir et prendre des *erres* de grandeur en dédaignant son patrimoine, en répudiant des titres et droits bien et dûment acquis, voilà qui est, ce me semble, une prétention absurde en même temps qu'une duperie ridicule. Avec ce beau système, on en est venu à se dépouiller du nécessaire, on a récusé les mots qui ont, ou plutôt qui avaient un sens spécial et distinct, pour se réduire à des termes vagues et généraux qu'on est obligé de déformer ou de faire prêter démésurément afin d'en revêtir des idées pour lesquelles ils n'avaient pas été faits. Cette manie de renoncement fait que souvent nous ressemblons à ces sottes gens qui répètent à chaque phrase *chose* ou *machin*, pour combler le déficit de leur mémoire.

Ainsi, pour ne parler que des substantifs les plus usuels, ce que nos anciens désignaient par le mot *huis,* nous l'appelons *porte;* en parlant de ce qu'ils nommaient *baille,* nous disons encore *porte,* bien que *huis, baille* et *porte* fussent choses différentes.

Qu'est-ce donc, à proprement parler, qu'un *huis?* C'est une ouverture, un détroit, une embouchure, une brèche par laquelle on entre ou l'on sort : *huis,* ostium, *huisserie,* huisserium.

« Et l'*uis* par où ils entrèrent
» Onques oueil tel ne regardèrent. »

(*Roman d'Athis*, ms.)

« Tel cuide de l'ostel issir,
» Qui a l'*us* ne put avenir. »

(*Roman du Rou,* ms.)

Dans une charte de 1320, citée par Ducange, au mot *huisserium*, on lit : « Avons donné congié... de faire une *entrée* ou *huisserie* suf» fisant de six piés de haut et de quatre piés et demi pour *entrer* et » *issir* de l'une maison en l'autre en une cave. » Dans une autre charte de 1400 : « De saisine et possession... de y faire et avoir *huis*» *series* ou entrées une ou plusieurs, pour aller au long desdits murs » anciens, » etc.

Qu'est-ce que *baille, bail* ou *baile* (*bailleium*) ? C'est un moyen de défense, de fortifications, des murs, des palissades qui entourent un enclos, une ville, une maison.

Dans des lettres rémissoires de l'an 1427 : « Icellui Loys monta par» dessus la muraille de la court ou *bail* du dit ostel, pour ce que la » *porte* ou entrée de la dite court ou *bail* etoit fermée, etc. »

Dans le roman de *la Rose :*

« Elle (la tour) est dehors avironnée
» D'un *baile* qui va tout entour :
» Si qu'entre le *baile* et la tour
» Sunt li Rosiers espés planté. »

La porte (*porta*) ou les portes sont les valves (*valvœ*), les battans, les ais mobiles qui servent à fermer l'*huis*, l'ouverture par laquelle on entre ou on sort.

Quand le *bail* n'a pas de portes, ou quand celles-ci sont fermées et qu'on n'en a pas la clef, force est d'escalader, comme a fait ce Loys dont nous venons de parler, qui monta pardessus la muraille, parce que la porte du *bail* était fermée.

A la messe du jour des Rameaux, lorsque le célébrant, étant en dehors, devant les *portes* de l'église, frappe trois fois avec le bâton de la Croix pour demander passage, il dit : « *Attolite portas*, » enlevez, ôtez, ouvrez les portes, etc.

*88. Parlons des différentes sortes de *balais*. Je lis dans le *Dictionnaire de l'Académie* cette définition : « *Balai*, plusieurs poi» gnées de verges, de joncs ou de plumes, liées et emmanchées au » bout d'un bâton, et dont on se sert pour ôter les ordures. » Soit, voilà pour la forme générique; mais vous chercherez en vain les mots qui spécifient les différentes sortes de balais. Autrefois, on avait le ramon, l'escoube, l'escoubette, etc. La jeune servante, la fille de chambre

qui balayait, qui époussetait le boudoir, se nommait *escouberette*, d'où je pense (soit dit en passant) que *soubrette* nous est resté. Quant au *ramon*, ce mot n'est plus guère d'usage que dans le patois de nos contrées ; il désigne cette sorte de balai fait de menues branches de bois de bouleau, de jonc ou de genet, ou de cameline, et qui sert à balayer les grosses ordures. Voici ce qu'en dit l'Académie : « *Ramon, vieux* mot qui *signifiait* balai. » — Je recours au verbe *ramoner*, et je trouve : « *Ramoner*, nettoyer une cheminée avec la *ratissoire*. » Nous voilà bien avancés, n'est-ce pas ? Je m'adresse donc au *Glossaire* de Roquefort, qui, du moins, le spécifie ainsi : « *Ramon* (de *ramus*), ainsi nommé parce qu'il est composé de petites branches. » Je le veux bien ; cependant, j'aime autant croire que son nom de *ramon* lui vient de ce qu'il sert à *ramonceler*, à mettre en *mont* (on écrivait autrefois *mon*) ce qu'on balaie.

Au demeurant, il y a eu au XVI[e] siècle un noble philosophe, auteur d'un traité de géométrie pratique (1), qui a été beaucoup plus explicite en ce qui concerne le *ramon*, sa forme, les éléments qui le composent, ses usages, voire même les caractères mystiques en raison desquels notre savant géomètre, philosophe et poète, proclame le susdit ramon comme le symbole des trois justices humaines, haute, moyenne et basse. Voyez plutôt :

« ...En Picardie, on appele un *ramon* ce que les Parisiens ont ac- » coutumé de nommer et appeler un balay. Chascun sait ce que c'est, » et à quoy il sert en la maison.

» Il est composé de trois parties : premier de verd et menu bois; » puis, d'un long bâton servant de manche, par quoy on peut dire » que les trois justices humaines sont joyeusement contenues et ex- » primées sur le ramon. Car le verd et menu bois sert souvent à faire » verges pour chastier et corriger les petits enfans, tant en leur mai- » son que à l'eschole. Et ce signific la basse justice sur l'orbe infé- » rieur de l'homme. Le baston signifie la moyenne justice, chastiant

(1) *Géométrie practique*, composée par le noble philosophe maistre Charles de Bovelle, et nouvellement par luy revue, augmentée et grandement enrichie. — Petit in-4°. A Paris, de l'imprimerie de Regnaud Chaudière et Claude, son fils. M. D. XLVII.

» d'un baston les grands garsons et varlets sur leur dos. La hart » signifie la haulte justice, estreignant le col des enfants ou servi- » teurs incorrigibles, lesquels ne pour verges ne pour baston ne se » veulent amender et mieuls valoir. Et ce est demonstré assez clere- » ment par la figure du ramon. Et aussi par ce présent rythme, dé- » clarant le tout plus au long. »

Je vous envoie copie textuelle de ce curieux *ryhtme*, ainsi que des illustrations qui l'accompagnent, pour le cas où vous jugeriez à propos d'en amuser vos lecteurs.

Adieu.

VII.

Douai, 10 novembre 1854.

Mon cher D.,

* 89. Encore un coup, le patois n'est pas un bâtard produit de la corruption du langage. Ce qu'on appelle maintenant patois n'est autre que la langue telle que la parlaient nos ancêtres; et si corruption il y a, c'est le français qui se pratique actuellement qui est une altération, une transformation, si l'on veut, pour parler poliment, de cette langue primitive à laquelle on a fait perdre son originaire simplesse, ses natives vertus ou propriétés. Cette vérité, je pense, n'a plus besoin de démonstration, elle résulte de l'examen comparatif que chacun peut faire du langage ancien avec le parler de nos jours. — Assurément, nous n'aspirons pas à une réforme rétroactive, nous ne

prétendons pas revendiquer pour notre patois des droits et priviléges de primogéniture, et nous ne songeons pas à établir une précellence logique et pratique d'un langage sur l'autre. Ces vœux et prétentions seraient absurdes ; d'ailleurs, comme disent les légistes, il y a prescription; et puis, dans ce bas monde, rien ne ressuscite, mais tout est développement et métamorphose (1) : c'est ce que nos philosophes du jour appellent progrès. Progrès, soit; je le veux bien, pourvu qu'on s'en tienne à la signification du mot, c'est à dire, « avancement, marche en avant » (2), bien entendu relativement au point d'où l'on part, que ce soit du midi, du nord, du levant ou du couchant, et à la réserve aussi du droit que chacun a d'examiner après le voyage si la ligne suivie a rapproché ou éloigné du but. Quant à nous, il nous suffit de mettre en évidence des faits qui font voir que parce que l'on s'exprime aujourd'hui *autrement* qu'on parlait autrefois, il ne s'ensuit pas nécessairement que la langue ancienne soit un langage corrompu : *autrement* ne veut pas dire mieux ni pire.

Avant de terminer, ou du moins de suspendre ce bavardage épistolaire auquel vous voulez bien donner place dans vos *Archives*, je veux rappeler encore quelques exemples qui viendront pour la plupart à l'appui de ma thèse : qu'il n'y a presque pas de mot, d'expression, de tournure de phrase appartenant au patois véritable, qui n'ait sa raison d'être légitimée par la saine logique, et ses titres d'état-civil inscrits aux monuments de la vieille langue.

* 90. *Adober, adouber* ou *adauber*, se dit à Douai, comme chez vous, sans doute, mon cher D., pour signifier rhabiller quelqu'un de toutes pièces, lui dire son fait, le rendre pénaud et embarrassé; cette expression, que nous employons en manière de dérision et par figure ou métaphore, se retrouve chez les anciens écrivains avec sa signification sérieuse et directe, de revêtir de toutes armes offensives et défensives. Exemple : « Trente compagnons bien armés et *adoubés* » se portèrent à cette entreprise. » (Froissart, *Chron.*)

Et avant Froissart :

« Quand il (Désiré) est venuz en âge

. . . .

(1) Lucrèce, *De natura rerum.*
(2) *Dictionnaire de l'Académie.*

» Li reis l'ama et tint mult cher ;
» Puis l'*adoba* a chevaler (l'arma chevalier).
» Quant chevalier feu Desirez
» Hastivement est mer passez, etc. »
(*Le Lai del Désiré.*—XIIe siècle.)

C'est à dire, quand Désiré fut venu en âge, le roi l'aima et le tint en grande affection, puis l'arma chevalier ; quand Désiré fut chevalier, sans plus attendre, il passa la mer.

Les quatre fils Aymon, envoyés par leur père, se présentent à la cour de Charlemagne, et Richard, le plus hardi des quatre, demande au grand empereur de les équiper et de les armer chevaliers. Charlemagne, enchanté de leur bonne mine et de leur tournure, y consent.

« A un lundi en bel establisson,
» Les *adouba* le roy de France et de Laon. »
(*Roman des quatre fils Aymon.*)

Un lundi, en bel appareil, le roi de France et de Laon les arma.

* 91. En notre patois aussi, de quelqu'un qui est dans une malheureuse position et qui n'a pu réparer les dommages de la fortune, on dit : le voilà bien *réteulé*. On appelle *éteule* (*stipula*) le chaume, la paille ; on en avait fait les verbes *éteuler*, qui signifiait ramasser de la paille, couvrir en chaume, et *réteuler*, raccommoder un toit, une couverture de paille. De là la signification de notre mot *réteuler*, employé dans le sens que nous avons dit, parlant de celui qui est mal accommodé des biens de la fortune et qui a employé des remèdes pires que le mal.

* 92. Chez nous encore, *enfardelé*, *être enfardelé*, est une façon de dire qu'une personne a la tournure ou la démarche embarrassée et empêchée, comme si elle était empaquetée ou qu'elle fût sous le poids d'un faix, d'une charge. *Enfardelé* est formé évidemment du substantif *fardel*, fardeau, qui signifie charge, faix. On a conservé en français le mot *farde* ; on dit en terme de procédure, une *farde* de papiers, de titres, etc. Nos anciens avaient le verbe *enfardeler*, qui signifiait mettre en paquet ou charger en fardeau : « Et firent trousser et *enfardeler* draps, robes, etc. » (Froissart, *Chron.*)

* 93. Au nombre des mots que la langue française a perdus, est le

verbe *subtiler*. On a bien les mots *subtil, subtilité* et même *subtiliser*, mais *subtiler* n'est plus que dans le patois et chez les anciens écrivains; il signifie autre chose que *subtiliser*, lequel, comme verbe actif, signifie rendre menu, subtil, délié, pénétrant, et comme verbe neutre, raffiner, chercher trop de finesse, et aussi selon le sens actif, tromper, soustraire malignement. Mais *subtiler* veut dire simplement chercher des moyens, mettre les ressources de son esprit et de sa réflexion à trouver des combinaisons. Exemple : « Encore *subtiloit* » et imaginoit le roi de France nuit et jour, comme il se pourroit venger de ses ennemis. » (Froissart, *Chron.*)

* 94. Tout le monde, académicien ou ignorant, est en droit de dire : j'ai des *engelures;* mais il n'y a plus qu'en patois qu'on puisse se permettre l'emploi du verbe *engeler*. Etre *engelé*, c'est être pris de la gelée. Votre Froissart dit : « Il avoit si fort *gelé*, qu'on pouvoit bien » venir jusqu'aux murs sur les fossés tous *engelés*. »

* 95. Dans nos villages, on appelle *abrouche*, des *abrouches*, la filasse de lin ou de chanvre qui a été peignée et dont on garnit la quenouille. On dit de quelqu'un qui a beaucoup à faire pour démêler des difficultés et arriver à ses fins : il a *gramment* d'abrouches *as' quénoule*. — Ce mot *abrouche* s'écrivait *abroche* (on sait que l'*o* se prononçait comme la diphtongue *ou*); *abroche* est formé de la particule *a*, *ad*, et du substantif *broche*. Une *broche* est une sorte de cheville ou de bâton pointu qui forme la quenouille. On appelle aussi *broche* ou *broque* le fil de fer dont on se sert quand on file au rouet. Vous savez bien qu'à Lille en Flandre, la fête du *Broquelet* est la fête des fileuses et des dentelières.

Or, les éperons, il y a quelques siècles, n'avaient pas de ce que l'on appelle molettes; ils étaient simplement garnis ou armés d'une pointe ou *broche*, et pour dire éperonner un cheval, on disait *abrocher*. Exemples : « Les chevaucheurs chrestiens vinrent *abrochans* jusque » là; » c'est à dire, les cavaliers chrétiens vinrent éperonnant fréquemment (piquant des deux) jusque là. — On disait aussi, selon le même sens *brocher* : « Adonc *brocherent* des éperons cette part. » — « Et commencèrent a *brocher* chevaux des éperons. » (Froissart.)

Dans la petite phrase patoise : il a *gramment* d'abrouches *as' quénoule*, j'ai à dessein souligné l'adverbe *gramment* qui se retrouve

chez les anciens écrivains, notamment dans Froissart. En notre patois, on dit *gramment* pour beaucoup, en grand nombre. Il ne faut pas que l'on croie que ce mot ait précisément la signification de l'adverbe français *grandement;* celui-ci s'applique à l'étendue, à la capacité, et *gramment* est relatif au nombre ou à la quantité. Nous disons : quand on a *gramment* de richesses, on peut vivre *grandement,*—il s'est logé *grandement,* parce qu'il a *gramment* d'enfants.

* 96. En patois, on dit encore *brondeler*, pour chanceler, avoir une démarche mal assurée, comme un homme ivre ou comme celui qui a peur et qui n'est pas ferme à son poste. Au XIV[e] siècle, on écrivait *brandeler*. Votre Froissart dit : « Et les seigneurs anglois avoient » mis une autre bataille (un autre bataillon) sur aile, dont le comte » de Warvich et le comte de Penneberoch, le sire de Berkeler, le sire » de Milleton et plusieurs autres bons chevaliers étoient chefs, et se » tenoient cils (ceux-ci) a cheval pour reconforter les batailles (les ba- » taillons) qui *brandeleroient,* » etc.

* 97. Dans nos cantons de Douai, dans votre Hainaut, à Lille, à Cambrai, dans l'Artois, dans la Picardie, etc., on dit *faire enmarvoyer,* pour signifier faire endéver, impatienter, faire perdre la tramontane. *Marvoyer* ou *maruoyer* est un ancien verbe neutre qui signifiait endéver, extravaguer, s'égarer dans ses paroles ou sa conduite, être hors de la voie, hors du bon sens (*male viare* des Latins) ; c'est un exemple de transformation de l'*l* en *r,* comme on en rencontre assez fréquemment.

Dans le roman de Gérard de Nevers, nous lisons : « Quant ils vi- » rent que par ung seul homme eulx dix estoient desconfit, et les » autres qui devant la porte estoient, cuiderent tous *maruoyer*, sans » plus attendre vinrent a secours. »

Dans le *dict du Barisel*, on trouve le participe passé *marvoié* (*male viatus*).

« Tres doux peres, pour Diu merchi,
» Hui a un an que je fui chi,
» Si *marvoiez* et si *dervez*
» Tres dous peres que vous savez,
» Si vous contiez tous mes pechies
» A mon grant ire et courchies. »

On a encore en français le verbe neutre *endéver,* qui a à peu près la même signification que *enmarvoyer* ou *marvoyer*. On dit *endéver, faire endéver*, pour se tourmenter, s'impatienter, faire impatienter, etc. ; c'est l'ancien *derver* ou *enderver*. Dans la *Chronique de Saint-Denis*, on rencontre avec cette signification *derver* ou *desvoier* indifféremment.

Dans les vocabulaires latin-français des XIII° et XIV° siècles, on lit : « *Deviare, exorbitare*, derver,—*Insania*, desverie,—*Amentia*, » derverlée,—*Deviare, hinc vox vulgaris* endesver. »

En confirmation de ce que nous avons déjà remarqué, on voit combien l'existence et la position sociale de la lettre *r* a été précaire et éventuelle.

* 98. Dans nos contrées peuplées de moulins, on appelle *étaque* ou *attaque* la maîtresse pièce de la charpente d'un moulin et à laquelle aboutissent, s'attachent ou s'appuient les autres pièces. C'est comme qui dirait *l'épingle* qui fixe et soutient l'ajustement. *Etaque* est le *stacha* des Latins, *staca* des Italiens, qui signifie épingle, agrafe, fibule, ce que dans d'autres pays on appelle *estaque*. « *Sta-* » *cha acicula, italis staca, idest quo vestis constringitur, pro-* » *vincialibus aliisque*, estaque. » (1) Dans un inventaire rapporté par Murator, il est parlé d'une épingle ou agrafe d'or qui servait à attacher le manteau : « Stacha *una auri pro attachendo man-* » *tellum.* » Ce bijou était orné de onze rubis ou balais, de onze saphirs et de quatre-vingt-douze perles, etc.—Il faut convenir que notre patois a des métaphores un peu bien robustes; d'une épingle, d'une fibule ou d'une agrafe, fussent-elles d'or et tout étincelantes de pierres précieuses, à une *étaque* de moulin, quelque mignonne qu'on la suppose, il y a loin.—Après tout, si des obélisques sont des *aiguilles* de Cléopâtre, des *étaques* peuvent bien être des épingles de moulin.

* 99. En français moderne, *affliger, affligé, affliction* ne se disent plus guère qu'en parlant des peines de l'âme ou du cœur. Dans nos contrées, cela se dit encore relativement aux maux physiques. D'une personne qui a quelqu'infirmité ou difformité des membres ou du corps, d'un boiteux, d'un bossu, d'un aveugle, d'un manchot, de

(1) Ducange, *Glossaire*, au mot *stacha*.

celui qui est estropié, on dit qu'il est *affligé;* de celui qui a reçu une blessure ou subi une maladie par l'effet ou suite desquelles il a perdu l'usage de quelque partie du corps, on dit qu'il est devenu ou qu'il est resté *affligé.*— En terme de jurisprudence criminelle, les peines *afflictives* sont les peines ou châtiments corporels et physiques qui frappent directement la personne du condamné. Au demeurant, je trouve dans le *Vocabulaire latin-français du XIVe siècle*, *multa* traduit par *aflitions.*

*100. En patois, *déclaquer* une arme, un fusil, un canon, c'est le faire partir. Au XIVe siècle, on disait, ou du moins on écrivait *decliquer :* « Ils escarmoucherent un petit devant les barrieres, mais » on les fit retraire, car ceux du Quesnoy *decliquerent* canons et » bombardes qui jetoient grands carreaux.»—« Sitôt qu'ils virent les » canons *decliquer,* » etc. (Froissart, *Chron.*)

*101. *Hantise* est un mot de la vieille langue qui répond à peu près au mot français, plus moderne sans en être meilleur, *fréquentation.* Tout vieux qu'il soit cependant, on le trouve encore dans le *Dictionnaire de l'Académie.* Mais concevez-vous, mon cher ami, la colère dénigrante de M. Gattel, qui le signale comme étant *vieux,* BAS *et populaire?* Malgré cet arrêt, il n'en fait pas moins bonne figure dans notre dicton proverbial que je rencontre dans Froissart : « La *hantise* fait l'amour. »

*102. *Eclipse, éclipser, s'éclipser,* se disaient et s'écrivaient autrefois comme ils se disent encore en notre patois, *esclipe, escliper, s'escliper.* Nous lisons dans notre providentiel Froissart : « Ils *s'esclipèrent* en mer et cinglèrent à pouvoir; » c'est à dire, ils s'échappèrent et se cachèrent en mer et cinglèrent tant qu'ils purent.— *Esclipe* est formé du latin *clypeus,* le bouclier qui servait à se garantir dans le combat.

*103. *Toudis,* qui est employé chez nous pour l'adverbe *toujours,* se rencontre fréquemment chez les vieux écrivains. Il a subsisté jusque bien avant dans le XVIe siècle. Rabelais nous raconte que dans le royaume de Dypsodie, les habitans natifs du pays avaient sucé dès leur naissance, avec le lait de leurs mères nourrices, la douceur et la débonnaireté du règne de leur seigneur, « et en icelle etoient *toudis* » confits et nourris. »

*104. Le *pouce*, le plus gros et le plus court des doigts de la main ou du pied, se nommait au village *poche*, *polsche*, selon la prononciation wallonne du vieux mot *polz*, qui vient du latin *pollex* : « Une grosse planche épaisse de quatre *polz*. » (Froissart, *Chron.*)

De même que nous appelons *poche* le pouce, nous disons *pocher*, pour signifier presser avec le pouce. *Pocher* une poire, une pomme, une pêche, des olives, c'est presser ces fruits avec le pouce de manière à les meurtrir en y imprimant l'empreinte du pouce. En français, on dit un œil *poché*, une figure *pochée*, dans le sens de meurtri, de froissé. Par métaphore, en patois, on dit de quelqu'un qui est dans l'affliction, qu'il a le cœur *poché*, comme qui dirait le cœur *navré*.

Souvent aussi, en patois, pour les pouces, on dit les *pinces* ou *peins*, ainsi que je trouve écrit dans une ancienne traduction française du *Lévitique*, au chapitre XIV, versets 14 et 25, où est décrit le procédé employé par le prêtre pour purifier un coupable.

Voici d'abord le texte latin : « *Assumensque sacerdos de sanguine » hostiæ quæ immolata est pro delicto, ponet super extremum » auriculæ dextræ ejus qui mundatur et super* pollices *manus » dextræ et pedis, etc.* » — Notre traducteur du XIIIe siècle s'exprime ainsi : « Et le aignel (l'agneau) sacrifié, de son sank (de son » sang) mettra-t-il (le prêtre) sur le derrein (l'extrêmité) del oreille » destre de cil (celui) qui est moundé (purifié) et sur les *peins* de sa » main et de son pes (pied) destre. »

La traduction de M. Lemaistre de Sacy porte : « Et ayant sacrifié » l'agneau, le prêtre en prendra du sang, qu'il mettra sur l'extrémité » de l'oreille droite de celui qui se purifie, et sur les *pouces* de sa » main droite et de son pied droit. »

Notre verbe français *pincer* en provient ; n'est-ce pas avec le pouce que l'on pince, que l'on fait un pinçon? Le bout du fer ou du pied d'un cheval se dit *pince;* on sait ce que c'est que les *pinces* d'une écrevisse, d'un crabe, d'un homard.

A ce propos, je me rappelle la boutade assez divertissante d'un philosophe de campagne. Je crois, mon cher D., que ce sage était de vos contrées ; c'était, si je ne me trompe, un juge de paix ou un adjoint à la mairie de quelque village des environs de Valenciennes,

Bruai, je pense? n'importe. —Il dit comment il se défend contre les atteintes de la mort; j'en ai retenu cette phrase: « Quand la cruelle » meurtrière me veut saisir par la *pince* des pieds, je me remue, je » me secoue, je me regimbe... — Oh! oh! fait la camarde, comme le » gaillard frétille, il n'est pas commode à emporter; je reviendrai une » autre fois. »

Je le répète, mon cher D., il n'y a pas d'expression, de mots du patois, je dis du vrai patois, dont l'usage ne puisse être légalisé d'après des titres écrits et justifié par une déduction logique.

* 105. *Marchander*, autrefois, signifiait tout simplement commercer, faire le commerce, être marchand; et marchander, selon le sens exclusif qu'on lui donne aujourd'hui de balancer, hésiter pour faire une chose, débattre les conditions d'un marché, se disait comme il se dit encore en patois, *bargaigner*: « On ne peut pas, dit Froissart, » *bargaigner* et achapter tout sur un jour. »

* 106. *Amaniéré* signifie en patois, qui a la manière, qui a la pratique, qui sait comment s'y prendre. Nous avions autrefois le verbe *manerier*, pour signifier connaître la manière; c'est dans ce sens que Froissart l'emploie.

* 107. Au village, la *méquaine* est la servante de ferme, la maritorne, la fille de service qui fait les gros ouvrages du ménage. On trouve dans les vieux écrivains *meschine* avec la signification de notre mot *méquaine*: « N'y avoit dedans fors menus gens *meschines* et varlets » (Froissart, *Chron.*); c'est à dire, il n'y avait dedans que petites gens, servantes et valets.

Ce mot avait son masculin; on appelait *meschin* ou *meskin* un domestique; c'est de là que vient le mot français *mesquin*. On disait aussi *meschinage*, pour désigner le service, la condition de celui ou de celle qui sert. Une *meschinette* était une petite fille, une petite servante. Borel fait dériver cette famille de mots de l'hébreu *mechinach...?*

* 108. En français, on a encore le verbe *frayer*, dans le sens de marquer une route, rendre un chemin praticable, mais on n'a plus le substantif *frai* ou *froi*, qui signifiait trace ou ligne indiquant la trace. Les mots français *effrayer*, *effroi*, *effroyable* en proviennent.

L'*effroi* est un état de l'âme qui fait qu'on perd le jugement et qu'on ne sait plus discerner le chemin, le *frai* ou *froi*, à prendre ou à suivre.

*109. Une *saquoi* signifie chez nous une chose de peu d'importance, un brimborion : c'est l'apocope de la phrase, *je ne sais* ou *on ne sait quoi*.

*110. Le mot *huvette* est un diminutif de *huve*, qui signifiait ornement de tête, coiffure de femme. Dans une pastourelle pleine de grâce et de naïveté qu'on lit dans vos *Trouvères cambrésiens*, mon cher D., un galant chevalier demande à une bergère si elle veut de lui pour son ami :

« Belle, votre ami serai
» Ne jamais ne faudrai
» Robe auroie de drap de soie
» Fermax d'or, *huves*, corroies. »

Belle, je serai votre ami, jamais ne vous serai infidèle, vous aurez robes de drap de soie, boucles et bracelets d'or, bonnets et ceintures.

Toutefois, notre *huvette* n'a plus cette fleur de jeunesse pimpante qu'elle avait au temps des Trouvères. C'est pire que le bonnet de coton qui, du moins, siége encore triomphalement sur le crâne juvénile de nos campagnards et des vigoureux rouliers de la Bourgogne; on dit même qu'il couronne encore le front virginal des fraîches bachelettes de la Normandie; tandis que l'*huvette*, chez nous du moins, n'est plus qu'un symbole de caducité, une coiffure de nuit soutenue par un ruban et à l'usage des vieillards et des infirmes.

*111. En patois de chez nous, on dit *joe* pour joue, et on appelle une *joe*, un soufflet appliqué sur la face. En parlant d'une personne qui a perdu son embonpoint et dont le visage est amaigri, on dit qu'elle est *éjoée*. Dans les lexiques latin-français anciens on écrit *joe;* j'y vois *branchia*, branchie, l'ouïe des poissons, traduit par *jòe*.

Veir ou *vire*, contraction du latin *videre*, voir, se dit encore dans nos contrées : allez *vire*, allez voir; mout à *vire*, montre que je voie, etc. — Dans une petite pièce de vers inscrite en épitaphe sur la tombe de Nicolas de Hanin, autrement dit le Poissonnier, on lisait :

. . . .

« Jesus telle merchy li face
» Qu'il puisse *veir* sa douche face. » (1)

* 112. *Joupper, ioupper, houpper*, au village, signifie appeler, proférer un certain cri pour appeler. « On n'oyoit jamais, dit Froissart, ni crier ni *joupper*, ni renommer aucunes enseignes ni aucun seigneur. » En terme de chasse, on dit encore *houper* pour appeler ses compagnons. (*Dict. de l'Acad.*)

Maintenant, en français, on dit *japper*, en réservant ce mot pour désigner certain cri, l'aboiement du chien. Et en patois, de celui qui crie en parlant, on dit qu'il a une fière *jappe*.

* 113. Enfin, l'exclamation *oh!* dont on use pour que les chevaux s'arrêtent, est employée assez fréquemment dans nos vieux écrivains comme substantif et il signifie temps d'arrêt : « Il n'y a entre eux nul *ho*. » (Froissart, *Chron.*)

Hue est une autre exclamation pour pousser en avant. On appelait *hu* le bruit qui annonce une armée en marche. On lit encore dans votre Froissart : « Le bruit et le *hu* en vint jusques à l'ost » (l'armée).

Dia est l'invite destinée à faire prendre la route *dia*gonale ; cette expression m'a bien l'air d'être grecque.

De celui qui se cabre ou qui est sourd aux indications, aux conseils qu'on lui donne, on dit qu'il n'entend ni à hue, ni à dia, ni à ho. Je ne voudrais pas être de ceux-là, mon cher ami ; il me semble que nos lecteurs me disent, *ho!* et je m'arrête. Toutefois, je ne détèle pas ; ce ne sera, si vous le voulez bien, qu'un temps de relai ou plutôt une station.

Adieu, tout à vous, en tout, partout et pour tout.

(1) Voyez au *Cameracum christianum*, de M. Le Glay, p. 209, note 2.

LISTE

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

DES MOTS PATOIS

Dont il est parlé dans les Lettres.

A

ABROCHER, *verbe*, éperonner. *95.

ABROUCHES, *subst.*, étoupes, filasse. *95.

ACOUVETER, *verbe*, couvrir entièrement et par surprise. *77.

ADOBER, *verbe*, revêtir. *90.

AFFAIRE, *verbe subst.*, ce dont on a à parler. *51.

AFFLIGÉ, *subst.-adj.*, blessé, mutilé, qui a perdu l'usage d'un membre ou d'un sens; estropié, boiteux, borgne, bossu, manchot, etc. *99.

AFFOLER, *verbe*, fouler, blesser, estropier. *8.

AMANIÉRÉ, *adj.*, adroit, habitué à un service, qui a la manière. *106.

AMUSER (s'), *verbe*, perdre son temps, s'attarder. *76.

ANONNER, *verbe*, hésiter en parlant. *65.

AOUT, *subst.*, moisson, récolte. *36.

APARLER, *verbe*, adresser la parole à quelqu'un. *33.

ASIER, *verbe*, mettre à l'aise, faciliter. *66.

ATTAQUE, *subst.*, pièce de charpente, attache, épingle. (V. *Étaque*.) *98.

ATEMPRANCE, *subst.*, modération. *20.

Atempremment, *adverbe*, avec modération. *20

Atremper, *verbe*, modérer, mettre d'accord, ajuster. *20.

Auchier, *verbe*, hocher, branler. *67.

Avachir, *verbe*, amollir, assouplir. *59.

B

Baille, *subst.*, palissade, fortification, mur de clôture. *87.

Bancroche, *subst.-adject.*, boiteux. *47.

Basdou, *subst.*, le bas du dos. *2.

Bastringue, *subst.*, bal de guinguette, danse bruyante. *19.

Bedo, *subst.*, petit enfant. *30.

Bersaglier, *subst.-adj.*, archer. *6.

Bersail, **bersault**, *subst.*, but auquel on vise. *6.

Bersailler, **berser**, *verbe*, lancer, tirer des flèches vers un but. *6.

Biberon, *subst.-adj.*, buveur de profession. *17.

Biblot, *subst.*, bimbelot. (V. *Guise.*) *35.

Blagueur, *subst.-adj.*, hâbleur. *71.

Boudine, **boudinette**, *subst.*, nombril, ombilic. *57.

Bourdeur, *subst.-adj.*, qui fait des contes en l'air. *71.

Bradé, *adj.*, gâté, détérioré. *31.

Brader, *verbe*, gâter, détériorer. *31.

Braire, *verbe*, pleurer, se plaindre, gémir, geindre. *28.

Brave, *adj.*, bien habillé, paré. *55.

Braverie, **braveté**, *subst.*, parure, luxe d'habillements. *55.

Brèle, *subst.*, presse. *48.

Bréler, *verbe*, presser. *48.

Brocher, *verbe*, éperonner. *95.

Brondeler, *verbe*, chanceler, n'être pas ferme à son poste. *96.

C

Cadence, *subst.*, chute. *21.

Casuel, *adj.-subst.*, fortuit, cas fortuit, fragile. *37.

Charbon (jouer au), *verbe*, jouer à souffler au charbon. *46.

Chiens (ne pas donner sa part aux), *locution proverbiale*, faire du cas de ce qui est échu. *69.

Colidor, *subst.*, corridor. *47.

Comparaison, *subst.*, assimilation. *42.

Comparaison (faire), *verbe*, traiter d'égal à égal. *42.

Converser, *verbe*, fréquenter. *15.

Couler, *verbe*, crouler, tomber en ruines. *2.

Crier, *verbe*, réprimander, gronder. *54.

D

Dade, *subst.*, datte, fruit du dattier. *2.

Dadier, *subst.*, dattier. *2.

Débrailler, *verbe*, découvrir les parties du corps cachées par les vêtements. *47.

E

F

JOLIER, *verbe*, orner, embellir, enjoliver. *18.

JONE, *adj.*, jeune. *23.

JOU, *pronom personnel*, je, moi. *23.

JUPON, *subst.*, veste. *48.

K

KEMIN, *substantif*, chemin, route. *73.

KER (avoir plus), *verbe*, préférer, aimer mieux. *52.

L

LAMPÉE, *subst.*, gorgée de boisson. *49.

LAMPER, *verbe*, boire en léchant, déguster. *49.

LAYER, *verbe*, laisser, remettre à un autre temps, permettre. *24.

M

MACHON, *subst.*, maçon. *73.

MADOUILLER, *verbe*, manier gauchement, grossièrement. *62.

MAFLÉ, *adj.*, accablé par la chaleur, affaissé, amolli. *34.

MAINER, *verbe*, mener. *22.

MALENGROIN, *subst.*, mauvaise humeur. *27.

MALENGROIGNÉ, *adj.*, qui est de mauvaise humeur. *27.

MARCHANDER, *verbe*, faire commerce, vendre ou acheter marchandise. *105.

MARVOYER, *verbe*, endéver, s'impatienter. *97.

MAUTALENT, *subst.*, mauvais vouloir, malveillance. *41.

MÉKAINE, *subst.-adj.*, servante. *107.

MÉTIER, *subst.*, besoin, ce qui est utile, nécessaire. *41.

MON, *interj.*, certes, donc, assurément. *79.

MORGUES, *subst.*, grimaces. *26.

MOULT, *adv.*, beaucoup, très fortement. *14.

MOUSER, *verbe neutre*, bouder. *76.

N

NEUCHE, *subst.*, morceau, bouchée. *35.

NO, *pron. possessif*, notre. *47.

NOL, *pron. possessif*, nôtre. *47.

NORECHON, *subst.*, nourrisson, élève. *75.

NORETIER, NORETIÈRE, *adj.*, nourrisseur, nourrisseuse. *75.

NORETURE, *subst.*, entretien, éducation. *75.

NORIR, *verbe*, faire des élèves, entretenir, éduquer. *75.

O

OLIETTE, *subst.*, pavot, plante oléagineuse. *36.

P

PANCHE, *subst.*, panse, le ventre. *57.
PASTERNA, *subst.*, panais. *80.
PATUAN, *subst.*, patois. *1.—*2.
PEUMIER, *subst.*, pommier. *5.
PINCE, PINS, *subst.*, pouce du pied, gros orteil. *104.
PLAISIR, *verbe*, plaire. *38.
PLEUVIR, *verbe*, pleuvoir. *38.
PLON, *subst.*, plomb, instrument de niveau. *73.
POCHE, POLS, *subst.*, pouce. *104.
PROPHÊTE en son pays (n'être pas), *dicton proverbial*. *69.
PUN, *subst.*, pomme. *5.

Q

QUÉ TOU! *adv.*, combien! quelle grande quantité. *84.
QUONIAM BONUS, *adjectif*, bonasse. *69.

R

RAMON, *subst.*, gros balai. *88.
RANDON, *subst.*, impétuosité, élan. *13.
RANDONNER, *verbe*, attaquer vivement. *13.
RATAFIA, *subst.*, liqueur de fruits. *16.
RATE, *subst.*, portion, part. *16.
RAVIGORER, *verbe*, rendre de la vigueur, ranimer. *47.
REBRACHER, *verbe*, retrousser ses manches. *29.
REFAIRE, *verbe*, contredire, réfuter. *43—*51.
RÉMOLA, *substantif*, rave, raifort. *80.
REQUINQUER (se), *verbe*, se rhabiller, se parer, changer d'habillement, faire toilette. *82.
RÉTEULER, *verbe*, raccommoder, restaurer, recouvrir en chaume. *91.
REZ (au), *adv.*, à ras. *13.
ROBOLER, *verbe*, murmurer, regimber. *64.
ROGNONER, *verbe*, réchigner, grogner. *64.

S

SAON, *subst.*, reproches. *50.
SAONNER, *verbe*, reprocher. *50.
SAQUOI, *subst.*, brimborion. *109.
SARGE, *subst.*, charge, fardeau. *78.
SCHELME, *subst.-adj.*, schelem. *85

SCOUBERETTE, *subst.*, femme de chambre, soubrette. *88.

SENTIMENTAL, *adj.*, ce qui fait impression sur les sens ou excite le sentiment. *15.

SOCI, *subst.*, la fleur du souci. *39.

SOLANT, *adj.*, obsédant, fatiguant, soulant. *61.

SOUGLOUT, *subst.*, hoquet. *63.

SOUTÈNEMENT, *adv.*, soudainement. *2.

SUBTILER, *verbe*, chercher des moyens, s'ingénier. *93.

T

TAISIR (se), *verbe*, se taire. *38.

TALENT, *subst.*, désir, intention, vouloir. *41.

TANT (à), *adv.*, pourtant. *12.

TANT (entre), *adv.*, pendant, durant, tandis. *12.

TÊTE (faire sa), *verbe*, faire sa volonté, tenir tête, faire un coup de tête. *60.

TOUDIS, *adv.*, toujours. *103.

TOUTER, *verbe*, rafler, enlever, emporter. *85.

TRAU, *subst.*, trou. *78.

TREMPER, TEMPRER, *verbe*, modifier, combiner, tempérer. *20.

TREUVER, *verbe*, trouver. *32.

TRIBOULEMENT, *subst.*, trouble, agitation, désordre. *70.

TRIBOULER, *verbe*, agiter, troubler, s'agiter. *70.

TRIBOULETTE, *subst.*, pot, mesure de cabaret. *70.

TRINQUER, *verbe*, boire. *17.

TRUC, *subst.*, adresse, habileté. *78.

V

VENTRE, *subst.*, cavité, poitrine. *57.

NO, *pron. possessif*, votre. *47.

VOL, *pron. possessif*, vôtre. *47.

VOLANT, *subst.*, paume, raquette, volets. *5.

VOCABULAIRE LATIN-FRANÇAIS

(XIVe SIÈCLE.)

Parmi les précieux manuscrits que possède la Bibliothèque de la ville de Douai se trouve un volume in-folio sur parchemin (1), contenant divers traités relatifs à la linguistique, savoir :

1° Une dissertation en latin sur les mots les plus difficiles que contient la Bible. — Ce premier traité est une sorte de glossaire étymologique, disposé selon l'ordre alphabétique. Il a été connu de Ducange, qui le cite textuellement en plusieurs rencontres sous le simple titre de *Vocabulaire de Guillaume Briton* (2). Il est écrit sur deux colonnes et commence ainsi : « *Difficiles studeo partes* » *quas Biblia gestat pandere...*» Il remplit environ les cinq sixièmes du volume et se termine par ce souhait ou cette prière : « *Christo* » *valeat nec plus isto.* »

2° Un traité de ce même Guillaume Briton, en vers latins hexa-

(1) N° 82 du *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque de la ville de Douai.*—Vol. in-f°, vélin, XIV° siècle, sur deux colonnes, majuscules et initiales de couleur (provenant de Marchiennes).

(2) Dans l'*index* des auteurs des livres latins manuscrits, cités comme autorités par Ducange en son *Glossaire*, ce Guillaume Briton est ainsi désigné : « *Guillelmus Brito, ord. FF. Min., in Vocabulario biblico scripto circa an 1370, cod. reg. et in bibl. corbiensi.* » (Voir page 442 du volume supplémentaire au *Glossaire* de Ducange, édité par M. J.-A.-L. Henschel. Paris, Didot frères, 1850.)

mètres, sur les mots ou locutions grecs contenus dans la Bible. Ce poème est précédé d'un fascicule de quatre pages sur les noms hébreux. Il est terminé par cette inscription en lettres rouges, où l'auteur se nomme : «...*Hic finit parvus tractatus de nominibus gre-* » *cis tam in Biblia quam extra contentis*, ORATE PRO ANIMA » BRITONIS. » (1)

3° Le volume est terminé par un simple vocabulaire latin-français.

Ce vocabulaire, qui est comme le complément des autres traités et qui fait le sujet de notre travail, n'est, à proprement parler, qu'une liste ou recueil sommaire de plus de deux mille six cents mots latins placés à la suite les uns des autres, dans un ordre alphabétique à peu près exact, chacun de ces mots ayant à côté le mot français qui lui correspond. Il forme un cahier de dix-neuf feuillets écrits sur trois colonnes au recto et au verso. L'écriture en est semblable à celle des traités précédents, quoique les caractères soient d'un module un peu plus petit que celui de l'écriture du premier traité et un peu plus grand que celui du traité en vers. Il commence au *verso* du dernier feuillet du poème : *De dictionibus grecis*, etc.

Nous avions pensé tout d'abord que ce vocabulaire, lequel est,

(1) Il ne faut pas confondre ce Guillaume Briton, de l'ordre des Frères-Mineurs, avec deux autres écrivains ses prédécesseurs, connus aussi sous le nom de Britton ou Briton, et qui appartiennent au XIII[e] siècle. L'un, *Guillelmus Britto*, désigné communément sous la rubrique Guillaume-le-Breton, est l'auteur d'un poème latin de plus de neuf mille vers, qui a pour titre : *Philippidos libri XII;* ce poème est précieux pour l'histoire de Philippe-Auguste.—L'autre, Jean Britton, évêque d'Hérefort, était un célèbre jurisconsulte anglais (il est cité aussi par Ducange); il mourut en 1275. Il a recueilli et rédigé en *langue française* les textes des lois et coutumes d'Angleterre. On trouve ce recueil imprimé dans le tome IV des *Traités sur les Coutumes anglo-normandes* de Houart (1776).

ainsi que nous l'avons dit, comme un complément des ouvrages qui le précèdent, était aussi de W. Briton (1); mais un examen plus attentif nous a démontré que cette attribution n'était pas exacte. La manière d'orthographier certains mots est différente. Par exemple, le *Glossaire étymologique* de Briton écrit *conspersio, arundinetum, ariolus, ariolari,* etc., et le *Vocabulaire* écrit *conspertio,* h*arundinetum,* h*ariolus,* h*ariolari.*—Mais, pour citer des preuves plus explicites et plus décisives, l'adjectif INTEMPESTUS, au n° 1491 de notre *Vocabulaire,* est traduit par *seris,* c'est à dire serein, opportun, favorable : « La mer qui étoit belle coie et *seri* » (Froissart, *Chron.*); d'où il suit que la préposition *in* d'*intempestus* est prise selon le sens de *en, pour;* tandis que Briton, au contraire, dans son *Glossaire étymologique,* donne à la préposition *in* l'acception de la négative ou privative : « *Intempestus, ta, tum, dicitur incongruans, inutilis, sine tempore,* » etc.

Le *Vocabulaire* indique au n° 1501 INTERNICIO, qu'il ne traduit pas, mais dont il donne la signification en disant: *interfectio idem.* Au *Glossaire* de Briton, à propos de ce mot, on lit : « *Internecio, internecionis, dicitur mors sive necatio. Quidem legunt et scribunt internetio alii internicio;* EGO NON APPROBO. »

Au n° 441, le *Vocabulaire* dit: « CONOPEUM, *cortine,* » et W. Briton, dans le *Glossaire : « Canapeum, et non conopeum,* » etc.

Au n° 1564 du *Vocabulaire,* vous lisez : « LANTERNA, *lantierne.* » Briton écrit *laterna*, et donne ainsi raison de cette orthographe : « *Laterna a latio latis, quia ibi latet candela. Quidem dicunt* LANTERNA, QUOD NICHIL EST. »

Ces preuves, auxquelles nous pourrions en ajouter d'autres, témoi-

(1) Nous avons publié ce *Vocabulaire latin-français* en 1851, sous le nom de W. Briton.

gnent suffisamment que le *Vocabulaire latin-français* que nous allons examiner, n'est pas, comme nous l'avions pensé en premier lieu, de Guillaume Briton, auteur du *Glossaire étymologique* et du poème renfermés dans le même recueil.

Au reste, l'important ici, comme pour tous travaux de linguistique, est d'être fixé sur l'époque à laquelle appartient l'ouvrage qu'on étudie. Or, il ne peut y avoir de doute à cet égard, relativement à notre *Vocabulaire latin-français*, qui est évidemment du même temps que les traités de W. Briton, c'est à dire du XIV[e] siècle; l'écriture, la forme des caractères et des signes abréviatifs, le système orthographique, tout indique cette époque. Il y a plus, l'emploi de certains mots patois ou expressions appartenant spécialement au langage qui se parle encore dans nos contrées, nous porte à croire qu'il est l'ouvrage d'un religieux de l'abbaye de Marchiennes (1), né dans le pays même ou qui y a vécu, et à qui le dialecte ou idiome local était familier.

Mais, quel que soit l'auteur du *Vocabulaire latin-français*, il nous a paru que le travail que nous avons entrepris ne serait pas tout à fait sans fruit. On comprend de quel secours peut être pour l'étude du patois un vocabulaire latin-français du XIV[e] siècle, en ce qu'il sert à déterminer la signification et la valeur que les mots avaient alors. En effet, la langue latine est une langue morte depuis longtemps, et par conséquent fixe et qui n'a plus varié. Le mot latin ayant en regard sa traduction, il y a moyen d'apprécier la signification réelle de l'expression française en la contrôlant par le mot latin auquel elle correspond.

(1) Le volume est indiqué au catalogue comme provenant de l'abbaye de Marchiennes; il porte en effet une annotation dont l'écriture est connue pour être celle du religieux Godin, dernier bibliothécaire de cette abbaye.

D'après notre travail sur un simple vocabulaire, quelque léger et restreint que soit ce travail, on jugera de l'importance qu'auraient, pour l'avancement des études linguistiques, des travaux analogues exécutés par des hommes plus capables et plus autorisés que nous, et sur les anciennes traductions françaises comparées aux textes latins originaux : les versions des Saintes-Ecritures, la Bible anciennement traduite, les vies des SS. Pères, les lettres d'Abeilard, la règle de saint Benoît, les histoires, les traités spéciaux, bon nombre de chartes et actes, etc., etc. On n'a à cet égard que l'embarras du choix entre les nombreuses et diverses traductions en langue vulgaire, depuis les XIIe, XIIIe, XIVe et XVe siècles jusqu'au commencement du XVIe. Il ne s'agirait pas seulement alors de fixer la véritable signification des mots, leur étymologie et leur origine, mais aussi de porter quelque lumière sur des points encore fort obscurs, et on aiderait à la solution, soit négative, soit positive, de questions encore pendantes concernant la manière de prononciation, le système d'accentuation, d'abréviation, les modes de conjugaison et de déclinaison, l'accord des genres, la construction des phrases et tout ce qui constitue le génie de l'ancienne langue française et son mécanisme pratique, ses transformations, les variations qu'elle a éprouvées, selon les temps, les localités, etc., etc.

Disons qu'à certains égards, pour l'étude du vieux langage, les écrits, notamment les traductions, en prose, nous semblent préférables aux écrits en vers. Il est vrai qu'autrefois la différence des styles consistait moins dans le choix de l'expression, l'emploi convenu ou l'exclusion de tels ou tels mots ou termes, que dans la nature ou l'essence même du sujet; je veux dire que chaque genre, poème, histoire, drame, chronique ou mémoire, n'avait pas encore sa rhétorique de convention et comme officielle, et un vocabulaire qui lui

fût spécialement affecté. Toujours est-il, cependant, que les exigences de la règle, en ce qui concerne le rhythme, la mesure, la rime, la césure, l'euphonie, tributs que le versificateur en tout temps est obligé de payer à l'oreille et même aux yeux, nécessitent l'emploi de ressources exceptionnelles dont la langue commune n'a pas besoin.

Notre travail à nous s'est borné à transcrire textuellement et littéralement le *Vocabulaire du XIVe siècle,* c'est à dire chaque mot latin avec son acolyte français, et nous avons ajouté pour chaque article nos remarques, réflexions, observations et éclaircissements sur l'acception ou signification de ces mots, sur l'emploi qui en a été fait, les altérations et variations qu'ils ont subies; nous avons étayé nos preuves d'exemples comparatifs puisés à des sources respectables et authentiques, et nous avons pris soin de noter tout ce qui nous a paru utile pour éclairer l'histoire du patois et en particulier de l'idiome de nos contrées.

On n'apprécie peut-être pas assez la valeur des résultats—négatifs ou positifs —qu'on obtiendrait de la simple observation de faits recueillis avec un esprit dégagé de toute préoccupation dogmatique ou d'école, de tout système préconçu.

En matière d'histoire du langage, pas plus qu'en matière de toutes autres histoires et sciences dites d'observation, il ne faut pas se hâter de conclure. Recueillez et notez les faits à mesure et tels que vous les rencontrez, les conclusions se formeront d'elles-mêmes. Amassez des matériaux, l'architecte viendra qui les mettra en œuvre.

VOCABULAIRE

LATIN-FRANÇAIS

(XIVe SIÈCLE.)

A.

1. ABAVUS, TRAVES.

Traves, trisaïeul.

Abavus est dans Cicéron avec la signification de trisaïeul, et dans Pline, au pluriel (*abavi*), avec celle de ancêtres, aïeux.

Ave est employé par Froissart pour aïeul, ancêtre :

Le *ave* du duc de Guerles le maria à la fille de Berthaud de Malines. (Froissart, *Chron.*)

2. ABDICARE, REFUSER.

Refuser, refuser, abdiquer, se démettre, ne pas reconnaître, écarter, dénier, s'éloigner, s'abstenir, ne pas accepter, sont les principales significations données au verbe latin *abdicare*.

Abdicare multa significat que habentur per hos versus. abdicat expellit removet que refutat et abdit. denegat absentat. ac inhibere notat. Has significationes potes colligere ex Papia, etc. (*Gloss. étymol.* de W. Briton, Ms. n° 82 du *Catalogue des Mss. de la Bibliothèque de la ville de Douai.*)

3. ABIGERE, EN SUS CACHIER.

En sus cachier, en sus chasser, chasser de. *Abigere*, *ab*, de, *agere*, pousser, faire marcher devant soi, faire avancer.

Abigo, abegi, abigere, etc., id est a se agere, avertere, separare, fugare. Unde abigens dicitur fur jumentorum et pecorum, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Puer, *abige* muscas. (Cicero, *de Oratore*, l. II, cap. 60.)

Nous verrons au n° 896 de ce Vocabulaire, *expultio* traduit par *decacemens*. (V. aussi n° 863, *excidere*, fors *cacier*.)

Chasser, autrefois se disait, ou du moins s'écrivait *cachier*, *cacier* ou *cacher*.

Le roi a ses barons a dit
Qu'il voulait le blanc cerf *cachier*
Por la coutume renhauchier.
Monsignor Gauvin ne plût mie
Quand il ot la parole oie.
Sire, fet-il, de ceste *cace*
N'aurois vous ja ne gré ne grace.
(*Roman d'Eres et Enide*, cité par Roquef.)

Le roi se tenoit en la sauvage Ecosse et là *cachoit*. (Froissart, *Chron.*)

Dans nos contrées de Flandre, Hainaut, Artois, Picardie, on dit encore *cachier* ou *cacher* (du bas-latin *cachiare*), pour chasser, aller à la chasse, et *cache*, pour chasse, substantif.

Cacher se dit aussi en patois selon le sens de chercher, être en quête, poursuivre, pourchasser. Dans un acte du XVI[e] siècle (1547), relatif au droit d'avoir des cygnes, etc., on lit cette phrase, dans laquelle le mot *cacher* est employé selon cette dernière acception :

Par tous lieux en *cachant* et *cherchant* les dits cygnes.... pour les signer par les signeurs. (V. Le Glay, *Nouveaux Analectes*, p. 22.)

On désigne aussi chez nous par l'appellation de *cachoire* le fouet qui sert aux conducteurs de bestiaux pour chasser devant les animaux ; la *clacoire* indique le fouet qui *claque* et dont on se sert comme moyen de signal et d'avertissement ; par exemple, le fouet du postillon.

Sus, dans le poème de *Partonope*, vers 6226 et 3702, a l'acception de tout à fait, partout.

En français, *sus* est une exclamation encore en usage pour signifier, levez-vous, partons, etc. On dit encore courir *sus*, poursuivre, comme on poursuit un animal qu'on chasse.

4. ABLACTARE, ESPANIR.

Espanir, sevrer, écarter de, priver de, par métaphore *épanouir*.

Ablactatio triplex est sicut dicitur in Hist. R. A prima est a lacte mamille que fit in tertio anno. secunda a lacte infancie que fit in V° IJ. tertia a lacte puericie que fit IX° IJ. et sic movetur puer a nutrice. a pedagogo. a tutore. (*Gloss. étym.*, W. Briton, Ms. 82.)

Boutons y ot petits et clos,
D'autres furent un poi plus gros,
Si en eust d'autre moison,
Et qui s'aprestoient d'*espanir*
Et à perfection venir. (*Rom. de la Rose.*)

Ablactare, qui proprement signifie sevrer, séparer un enfant du lait de sa nourrice, est traduit par *espanir*. Est-ce une métaphore, comme qui dirait que l'enfant au point d'être sevré est épanoui à la vie?

Dans nos contrées, on dit *épanir* pour épanouir. Cependant, je rencontre dans Froissart le participe passé *espain*, avec l'acception de privé de, qui éprouve une privation. Exemple :

De toutes douceurs propices à leurs complexions, les François estoient tous *espains*.

Espains serait le participe passé du verbe *espanir*, priver de, séparer de.

5. ABNEPOS, COUSINS EN TIERT.

Cousins en tiert, cousin en tiers, cousin au troisième degré.

Dans les vocabulaires ou dictionnaires latin-français modernes, on traduit *abnepos* par arrière-petit-fils du fils ou de la fille.

Remarquez que cousin, au singulier, est écrit avec un *s* à la fin, et que tiers est écrit *tiert*.

Cousin en tiers, id est in tertio gradu, etc. (V. *Gloss*. Ducange, ad voc. *cosinus*.)

Cousin en tiers, cousin au troisième degré. (*Ibid.*)

6. ABNUERE, ESCONDIRE.

Escondire, refuser, faire signe que l'on refuse, repousser, retirer.

En français, on dit *éconduire* dans le sens de conduire dehors (*econducere*), éloigner avec ménagement quelqu'un de chez soi, et par extension, refuser à quelqu'un avec ménagement ce qu'il demande (V. *Dictionn. de l'Acad.*). Cependant, il y a eu confusion: *escondire* ou *écondire* et *éconduire* ne sont pas précisément la même chose et n'ont pas directement la même signification. *Escondire* est le verbe de basse latinité *escondire* ou *excondicere.* On trouve dans les écrits des XIIe, XIIIe et XIVe siècles de nombreux exemples de l'emploi de ce verbe, soit en latin, soit en français roman, rapportés par Ducange. *Econduire,* verbe français moderne, signifie proprement et directement conduire dehors, et l'*escondire* ancien, quelquefois employé avec le pronom personnel, signifie refuser, se refuser à telles ou telles *conditions,* à un arrangement, n'en plus vouloir, s'en retirer.

Escondire (s'), s'excuser, prétexter des excuses, etc.

Escondire, empêcher, défendre, repousser, contredire. (*Glossaire franç.*, dans le supplément au *Glossaire* de Ducange.)

On lit dans Froissart :

Ce benedict n'*escondissoit* nulle grâce. (*Chron*).

7. ABRUPTA, DESRUBANS.

Desrubans, desrube (*diruptum*), précipice, caverne, ravins, rochers abruptes.

Abrupta est pris ici, je pense, comme adjectif-substantif, et *desrubans* signifie cavité de rochers, crevasse, caverne, précipice formés par la disjonction, la séparation, l'écroulement, la diruption de rochers. *Déruban* est de la famille et répond à la signification du vieux substantif *déruble* ou *dérube* (*diruptum*), qu'on retrouve chez les anciens écrivains.

Dessous celle roche où il ert
Battoit la mer en un anuble
En un havre sous un *derruble.*
(*Roman de Gauvin,* cité par Roquefort.)

Desrubant, dérube, précipice, ravin.

Par ces vallées et par ces *derubant.*

(*Gérard de Vienne*, vers 3795.)

Es *desrubant* li tygre maignent.

(*Partonope*, vers 5895.)

Vers un *dérube* se voloir apraier.

(*Agolant*, vers 316.)

Vit un *dérube* qui melt fit à doter.

(*Agolant*, vers 396.)

(Voir le *Gloss. franç.*, suppl. au *Glossaire* de Ducange.)

8. ABSONUM, DESCORDAUBLES.

Descordaubles, discordable, ce qui est hors d'accord, ce qui est dissonant, qu'on ne peut accorder au physique, au figuré ou au moral, ce qui donne lieu à la discorde.

Descordable, contentieux, qui est en dispute, discordant, en désaccord. (*Gloss. franç.*, suppl. au *Gloss.* Ducange.)

9. ACATES, PIERRE PRÉCIEUSE.

Pierre précieuse, pierre précieuse, l'agathe.

Achates est proprium nomen viri. Item *achates, tis*, sicut dicit Ysid. XV° ethimol. gemma est reperta primum in Sicilia. (*Gloss. étym.* Brit., Ms. 82.)

10. ACONSIRE, APARLER.

Aparler, parler à, haranguer, adresser la parole à, discourir, traiter d'affaires. (V. Roquefort.)

On lit dans Froissart :

Quant messire Guillaume de Namur fut premièrement *aparlé* de cette matière. — Les seigneurs qui de ce l'*aparloient*. (*Chron.*)

Je n'ai pas rencontré le verbe latin *aconsire ;* il est ici probablement pour *aconcire* ou *aconciere*, qu'on trouve avec la signification de assembler, exciter, ameuter, etc.

Dans nos contrées, on dit encore *aparler*, pour parler à quelqu'un, lui adresser la parole. (V. *Lettres sur le Patois*, *33.)

11. ACCETABULUM, VAISSIAUX.

Vaissiaux, vaisseau, vase, réceptacle.

Dans les vocabulaires, *acetabulum*, écrit avec un seul *c*, est traduit par vase à mettre du vinaigre, vinaigrier. Pline l'emploie en parlant des cavités qui reçoivent (*accipiunt*) la tête des os pour for-

mer certaines articulations ; par exemple, l'articulation coxo-fémorale. Sénèque lui donne la signification de gobelet d'escamoteur. Dans Pline, *acetabulum* indique une mesure de capacité qui contenait le quart de l'hémine.

12. ACIDUS, AIGRES.

Aigres, aigre, aigri, acide.

Selon toute apparence, les mots *acidus* et *aigres* sont ici adjectifs. L'*s* final d'*aigres* indiquerait-il l'accentuation de l'*é*, et *aigres* se prononçait-il *aigré*, qui est aigre, qu'on a rendu ou qui est devenu aigre, qui est *aigri?*

13. ACINUM, AISNE DE ROISIN.

Aisne de roisin, esne de raisin, grappe, raffle ou rafle de raisin.

Acinus a dans Pline l'acception de grain de tout fruit à grappe, *acinorum nucleus*, et dans Cicéron, de pépin du grain, pépin.

On lit dans le *Glossaire étymologique* de W. Briton :

...*Acinus* ab *aceo. aces.* dicitur scilicet granellum uve. Unde Paulinus exprimit humentes *acinos* succumque liquentem..... Tamen aliqui dicunt hoc *acinum*. Inde infra ubi exponitur uva.

.... Arillus est granellum quod est in racemo. quod alio nomine dicitur *acinus*. (W. Briton, Ms. n° 82.)

Aisne de roisin signifie-t-il grappe de raisin ou vaisseau, vase à mettre du vin, vaisseau où se met la vendange? En Picardie, en Brie et dans une partie de la Champagne, l'*esne* est la vendange qu'on retire de la cuve pour mettre sur le pressoir. C'est dans ce sens que le mot *esne* est employé dans le *Roman de la Rose*. Exemple :

. . . .
Et les raisins aux champs grapoient
Sans mettre en pressouer, n'en *esne*.
Le miel descouroit des chesnes.

D'une autre part, *esne, aesne, aine*, a signifié *rafe* ou *rafle* de raisins, grappe de raisin qui a été pressée, et ce qu'en français nous appelons *marc*.

Voici ce que dit Ducange :

Esna, scopus uvarum. Gall. *marc*, alias *ainsne* et fortè *esne*.

Il cite deux exemples tirés, l'un d'une charte en latin de 1278, et

l'autre d'une charte de 1330, écrite en français. Dans la première il est dit :

Eustachius quondam vice comes Mesiaci Miles, olim in extremis laborans, legavit abbati et conventui Vallis B. M. ut ipsi religiosi possint aquam ponere in *esnis* suis vignearum, quas possident in parochia et territorio Mesiaco. (Ex carthul. Vallis B. M. Diœces. Paris.)

La charte de 1330 dit :

Les bonnes gens du pays... doivent tous les vins qu'ils pressent le disime pot, le disime muy ou le disime tonel et demeure tous les *aisnes* au seigneur.

14. ACETUM, ASIL.

Asil, acide, vinaigre.

On retrouve le mot *asil* ayant la signification de vinaigre ou acide, et écrit *esil* et *esjouil*.

Mes le sablons et li vins et l'*esil*
L'eust eteint, si s'enfust entremis.
(Garin Le Loherens.)

Esil idem est quod acetum. (V. Ducange, *Gloss.*, au mot *Ignis græcus*.)

15. ADDICERE, DESTINER.

Destiner, destiner à, attribuer, adjuger, vouer, consacrer à, dédier.

16. ADDULTUS, VENGIES.

Vengies, vengé, qui s'est vengé.

Addultus avec deux *d* ne se trouve pas dans les vocabulaires latins, et *adultus* n'y est indiqué qu'avec le sens de adulte, accru, qui a grandi, etc. Dans Tite-Live et Ovide, *ultus* se rencontre signifiant vengé, qui s'est vengé; *iræ ultæ,* colère satisfaite, assouvie. (Tit.-Liv.)

L'*i* de *vengies* sert probablement à modifier l'accent de l'*é* qu'on prononçait fermé. Dans le patois de nos contrées, on dit encore, vengié, cangié, pour vengé, changé.

17. ADEPS, CRAISSE.

Craisse, graisse.

Adeps dicitur pinguedo. et est proprie interior pinguedo. super carnem arvina vel lardus dicitur, etc. (W. Briton, *Gloss. étym.*, n° 82.)

18. ADDITAMENTUM, AJOUSTEMENT.

Ajoustement, ajoutement, ajustement, ajoutage, addition, augmentation, détails.

19. AFFOROS, DEFORS.

Defors, dehors, du dehors.

Afforos ne se trouve pas dans les vocabulaires modernes. On l dans Ducange :

Aforis, Gallis, *de dehors*, etc.

20. AFFECTARE, CONVOITIER.

Convoitier, convoiter, aspirer à, poursuivre avec ardeur, *affecté* dans le sens de désirer, ambitionner, rechercher une chose avec am bition.

Affecter le pouvoir suprême, *affecter* l'empire, le premier rang. (*Dict.* *de l'Académie française*.)

21. AFFECTIO, TALENS.

Talens, désir, convoitise, besoin, disposition, empressement, bon vouloir, amour, mouvement de l'âme en faveur d'une chose ou d'une personne.

Quand il vit que le duc de Normandie n'avoit *talent* de y aller. — Les François qui ne se veoient pas a jeu parti (à jeu égal) n'eurent *talent* d'attendre. (Froissart, *Chron.*)

Sisara fut vaincus et chaciez des fiz Israel; si torna en la meson d'une buene dame qui avoit nom Debora por dormir, car granz *talanz* de dormir li estoit pris; et la dame aperçut qu'il estoit des enemis au peuple d'Israel; si li ficha, cant il dormoit, a un mail, un clou de fer parmi les deux temples outres, si l'ocist. (*Comm. sur le Sautier*, fol. 173, v°.)

Le substantif *talent* est resté dans la langue française, mais il a changé d'acception; il signifie maintenant don naturel, disposition, aptitude pour l'exercice d'un art.

Ne forçons point notre *talent*,
Nous ne ferions rien avec grâce. (La Fontaine.)

Autrefois on disait *mautalent*, pour mauvais vouloir, mauvaise disposition, mécontentement.

Le roi d'Angleterre sentit et conçut que son cousin lui disoit toute vérité : si se rapaisa et refrena son *mautalent*, et fit le chevalier de Bretagne venir devant lui. (Froissart, *Chron.*) (V. *Lettres sur le Patois*, *41.)

V. n° 1923, *perperam*, mautalent.

22. AFFECTUS, *idem est*.

. . . .

23. AFFECTUOSE, DESIRAMMENT.

Desiramment, avec désir, avec goût, avec affection.

24. AGE, ORE AZ.

Ore az, *ore*, maintenant, *az*, agis, va. Cela correspond à la locution des Latins, *nunc age!* dans le sens de allons donc, courage, va donc, etc.

Dans nos contrées, on dit *corage*.

Ore, *a ore*, maintenant, à présent. (V. *Gloss. franç.*, suppl. au *Glossaire* de Ducange.)

25. AGELLUS, PETIT CANS.

Petit cans, petit champ.

Dans nos contrées, champ se dit encore *can*.

26. AGRICULTURA, WANAGE.

Wanage, gagnage, produit, profit de la culture.

Wanage, dans ce sens, se dit encore dans nos campagnes.

Waagner, *waigner*, gagner, profiter. (V. Guilmot, suppl. au *Glossaire* de Roquefort.)

On fait le ban a tous ceus ou a celes qui *waigneront* deniers a lor bras et a leur force que on pait leur loier de tele monoie que on les aura loueis, etc., et si venge-on les veneus a Douisiens ou a Artisiens. (An 1248, *Registre aux bans et édits*, fol. 18.)

.....Por que elle renge (rende) por li no por sen baron a le ville de Dowai de çou que il unt *waigne* par pekiet (péché)..... et de toutes celes de qui il *wagna* onkes aucune cose par mal raison u par pekiet, etc. (Testament du mois de march 1269, cité par feu M. Guilmot, au mot *pechiet*.)

On appelle aussi chez nous *wange*, du latin *vanga*, le hoyau, la houe, les outils pour labourer la terre.

27. AGRESTIS, CAMPIESTRES.

Campiestres, champêtre, rustique, qui est de la campagne ou qui concerne les champs.

28. AGILITAS, LEGIERTES.

Legiertes, légèreté, agilité.

29. AGONISARE, LUITIER.

Luitier, lutter, combattre, travailler, attaquer, assaillir.

Agon mortis corporis et animi extrema colluctatio. Gall. *agonie*. (*Glossaire* Ducange.)

Agonizare, laborare, etc. (*Ibid.*)

Agonizare, invadere, adoriri, impetere, *attaquer une place*. (*Hist. obsid. Jadrensis*, cap. 4.) — Viriliter ipsum (montem) cœpit *agonizare*. Galli dicerent, travailler. (*Ibid.*)

Dans nos villages, d'un mourant qui agonise, on dit, *il laboure* (V. *Remarques sur le patois*, § 36,) et assaillir quelqu'un d'injures, l'accabler de mauvais traitements, se dit *agonir*, dans le sens actif.

30. ALEATOR, JUERS AS TABLES.

Juers as tables, joueur aux tables.

On appelait table, la table, le tablier sur lequel on jouait aux dames, aux échecs, au trictrac, aux dés, et par extension, ces jeux eux-mêmes. Exemples :

Le bel acueil povez trover,
Ou qu'il se puisse a vous jouer
Aux eschies, aus dez, aus *table*,
Ou a autre jeu delitable.... (*Roman de la Rose.*)

Se sont servis joieusement
De soulas et desbatement
. . . .
. . . .
De jeus de dez, d'eschies, de *tables*
Et d'outrageux mets delitables. (*Ibid.*)

Dans nos contrées, on dit *juer* pour jouer, et *ju* pour jeu.

31. ALLIVIO, ESLAVASSE.

Eslavasse, élavasse, crue subite d'eau, inondation, débordement, accroissement, élévation, alluvion.

Allivio est ici pour *alluvio*, ainsi qu'il est écrit dans W. Briton.

Alluvio alluvionis et hec alluvies et hoc alluvium dicitur aquositas aquarum inundantium. usurpatio riparum ex aquis, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms.)

Eslavedium pluviales aquæ per itinera campos que decurrentes, rusticis Dumbensibus *laveides* et *availles*, etc.; nostris *lavasse*, alias *elavasse* et *eslavasse*. —Se il avenoit que li yauue dudit biés s'encrussent par *eslavasse*, etc.... —Tres souvent les coulis pleines et *eslavasse* redondoient ès fossés dicelle ville. (An 1428. — V. *Glossaire* Ducange, ad voc. *eslaveidium.*)

32. ALGERE, AVOIR FROIT.

Avoir froit, avoir froid.

33. ALGOR, FROIDURE.

Froidure, froidure, le froid.

Remarquez que notre auteur a écrit *froit* avec un *t*, et qu'il écrit *froidure* avec un *d*.

34. ALIAS, AUTRE FIE.

Autre fie, d'autrefois, autrement, d'ailleurs.

Dans nos contrées, on dit encore *fie* pour fois, diction numérale, et *alfie* pour à la fois.

> *Alefie* avant aloit.
> *Alefie* retornoit. (*Roman du Rou*, fº 222.)

35. ALIBI, ALLEURS.

Alleurs, ailleurs, dans un autre lieu.

36. ALICUBI, EN AUCUN LIU.

En aucun liu, en quelque lieu, quelque part.

C'est par abus que les modernes ont fait d'*aucun*, d'*aucunement*, des mots de signification négative. Aucun, *alques*, est une contraction du latin *aliquem*, *aliquis*, quelqu'un, quelque.

(V. Genin, *Variat. du Lang. franç.*)

37. ALIUNDE, DAUTRE LIU.

Dautre liu, d'autre lieu, d'ailleurs, d'un autre lieu.

Dans nos contrées, on dit encore *liu* pour lieu.

38. ALIOQUIN, AUTREMENT.

Autrement, autrement, sous d'autres rapports, en outre, de quelqu'autre manière.

39. ALIQUATENUS, AUCUNEMENT.

Aucunement, jusqu'à un certain point, un peu, en quelque façon. — Même observation pour *aucunement* que pour *aucun*, nº 36.

Aucunement n'avait pas l'acception du négatif *nullement*, il signifiait la même chose que l'*aliquatenus* des Latins, que Pline, Pétrone, Sénèque emploient avec la signification de jusqu'à un cer-

tain point, pendant un temps, quelque peu, et que notre auteur traduit par *aucunement.*

40. ALIQUANTUS, DAUCUN GRANT.

Daucun grant, qui est assez grand, assez considérable, qui est de certaine grandeur, soit de dimension, de nombre ou de capacité.

Même remarque qu'aux n^os précédents concernant le mot *aucun* et ses composés.

41. ALIQUANTUM, AUCUN LIU.

Aucun liu, quelque peu, un peu, assez.

Pour le mot *liu,* voir le n° 37.

42. ALIQUANTULUM, IDEM EST.

On voit, on a pu voir et l'on verra que notre auteur s'en tient souvent, pour la traduction des mots, à une indication sommaire et au sens générique, sans distinguer les nuances spécifiques et synonymiques.

43. ALIQUANDIU, AUKES LONGEMENT.

Aukes longement, quelque peu longuement (durablement), pendant assez longtemps, de quelque durée.

44. ALIMONIA, NORETURE.

Noreture, nourritures, aliments, élève, éducation.

Dans nos contrées de Flandre, on prononce *noriture,* de même qu'on dit *noretier* pour nourrisseur, nourrissier; *noretière,* pour nourrisseuse, nourricière, qui nourrissent ou élèvent des bêtes à l'étable.

Voir plus bas *alumpna, noretière,* n° 163.

(*V. Lett. sur le Patois,* *75.)

45. ALNUS, ANNES.

Annes, aune ou aulne, arbre.

Le mot aune, nom d'une mesure ancienne qu'a remplacée le mètre, viendrait-il d'*aune,* nom de l'arbre dont le bois aurait servi à faire cet instrument de mesurage, ou bien viendrait-il de *aün* qui signifiait ensemble, avec ensemble, avec union, à l'unisson?

Pensez de vos tenir *aün*
Eissi qu'au grant chaple commun
Ne seiez dotanz n'esbahis.
(*Chron. des ducs de Normandie.*)

On rencontre dans Froissart l'adverbe *ouniement* avec l'acception de tout à la fois, ensemble.

Ils contraingnoient si *ouniement* le pays.

Les archers anglois qui etoient en leurs barges (barques) traioient si *ouniement* (tiraient avec un tel ensemble) et si roidement que a peine ne s'osoit nul aparoir... (*Chron.*)

Aüner, aüneir, aünir, aünere (*adunare*) signifiait unir, rassembler, joindre ensemble, compter, mettre sur la même ligne.

En la sale fu fes li feus
Et il meime en fu keus
Les malades i *aüna*
Et puis apres au roi pria.
(*Fabliau du vilain Mire.*)

On verra plus loin que notre auteur traduit *ulna* par *paume* et *anne*, n° 2506; *unire*, unir, réunir, par *auner*, n° 2508; et *unio*, union, action d'unir, de réunir, d'assembler, par *asamblée*, n° 2509.

C'est sans doute dans le sens d'*aünir*, avec la signification de mettre ensemble, égaliser, mettre sur la même ligne, au même niveau, qu'on emploie cette locution :

Mesurer quelqu'un à son *aune*.

46. ALLEC, HERENS.

Herens, harang.

Dans nos contrées, on prononce *heren* ou *herin*.

47. ALLIA, AUS.

Aus, ail, pluriel aulx, sorte d'oignon ou de bulbe d'une odeur et d'une saveur très fortes.

48. ALLODIUM, ALUES.

Alues, alleu, héritage (terme de jurisprudence féodale).

49. ALPES, MONGIU.

Mongiu, montagneux, montagnes.

Alpes, vocati non modo montes, qui Italiam ab Gallia et Germania de-

terminant, sed etiam universim quivis montes altiores, etc. (*Gloss.* Ducange.)

Je n'ai pas rencontré d'exemple de l'emploi du mot *mongiu*.

50. ALTERCARE, PLAIDIER.

Plaidier, plaider (*placitare*), discuter, disputer, débattre, contester.

. . . .
La cause est, que quant il *plaidie*
Nul n'est pour l'adverse partie.
(*Le testament de Nesson.*)

51. ALTERCATIO, PLAIS.

Plais, plaid (*placitum*), débat, dispute, altercation.

52. ALTRINSECUS, DE TRAVIERS.

De traviers, de travers, de l'autre côté, de côté et d'autre.

53. ALVUS, VENTRES.

Ventres, ventre, cavité, entrailles, poitrine, matrice, etc.

Ventre n'était pas autrefois exclusivement réservé pour désigner l'abdomen; il signifiait cavité qui contient les organes. La boîte du crâne, qui contient le cerveau et ses annexes, se nommait *ventre* supérieur; la cavité pectorale était le *ventre* moyen, et la cavité abdominale était ce qu'on appelle encore le *bas-ventre*.

Les *ventricules* sont des petites cavités, des espèces d'*alvéoles*. En terme d'anatomie, les *ventricules* du cerveau, les *ventricules* du cœur. (*Dict. de l'Acad.*)

Ventre signifiait aussi matrice.

De là cette locution, le *ventre anoblit* ou *n'anoblit pas*, selon qu'on veut dire que les femmes transmettent ou ne transmettent pas par elles-mêmes la noblesse.

Quand on dit avoir du cœur au *ventre*, ventre est dit pour poitrine, comme dans ce vers de Partonope :

U le cuer de mon *ventre* trait. (Vers 4530.)
(V. *Lettres sur le Patois*, *57.)

54. AMBAGES, DOUTANCES.

Doutances, doutance, doute, incertitude, soupçons, détours, ambages.

Doutance est encore en usage dans nos contrées.

Pour la *doutance* de ces gens là....
(Froissart, *Chron.*)

55. AMBIGERE, DOUTER.

Douter, douter, être en doute, hésiter, balancer entre les deux.

Douter est souvent employé par Froissart et autres écrivains du XIVᵉ siècle selon le sens de *craindre.* En français, on dit encore *redouter.*

56. AMBITIO, CONVOITISE.

Convoitise, convoitise, brigue, ambition.

57. AMBITIOSUS, CONVOITEUS.

Convoiteus, convoiteux, désireux, solliciteur, ambitieux.

58. AMETISTUS, AMISTES.

Amistes, améthyste, pierre précieuse.

59. AMPHITEATRUM, CERCLES DE VIN.

Cercles de vin, cercle de vin, tonneau de vin, rondelle.

On lit dans Ducange :

Amphiteatrum, *chercle de tonnel,* in glossar. lat.-gall. ex cod. reg. 7692. Aliud anno 1352. ex cod. 4120: *Amphiteatrum, circinus à vin.* Circulus, Gall., *cercle.*

On dit encore en français *du vin en cercle,* pour dire du vin en tonneau, du vin qui n'est pas encore mis en bouteilles.

Dans nos pays de Flandre, on appelle *rondelle* une sorte de tonneau où l'on met la bière.

60. AMPHORA, BUIRE.

Buire, buire, cruche, pot, vase à anses, amphore.

En Flandre, on appelle encore *buires* les vases dans lesquels les paysannes mettent le lait qu'elles apportent à vendre en ville.

Au dehors de la ville a une tres belle fontaine, ou par usage, tous les matins, les femmes de la ville viennent a tout *buires* et autres vaisseaux et là puisoient. — En habit de femmes et *buires* en nos mains, réunis dans la prairie. — Chacun de nous prit sa *buire* et les emplimes. (Froissart, *Chron.*)

Le diminutif *burettes* est réservé pour désigner les petits vases à goulot où l'on met l'eau et le vin qui servent à la messe.

61. AMFRACTUS, CREVECHE.

Creveche, crevasses, anfractuosités.

62. AMICARI, AMER.

Amer, aimer, s'aimer mutuellement, s'associer, s'unir, s'accorder, *sympathiser*.

Por rien ne mi tendroie
De bien *amer*
Si je dame trovoie. (*Gobin de Rains.*)

Nous verrons aux n°s 97, *appellere*, et 2523, *zelare*, traduits aussi par *amer*.

63. AMICIRE, AFFUBLER.

Affubler, affubler, vêtir, revêtir, envelopper, couvrir d'un voile, d'un manteau ou de quelque vêtement.

Affubler (*affibulare*), c'est proprement attacher un manteau, un vêtement, avec des agrafes, des affiquets, des épingles, des *fibules*.

Affubler n'est plus guère pris que dans un sens dérisoire et dans le style familier. (*Dict. de l'Acad.*)

64. AMICTUS, VESTURE.

Vesture, vêture, prise d'habit, vêtement, voile, habit, ce qui sert à vêtir.

65. AMMINICULARI, AIDIER.

Aidier, aider, soutenir, appuyer, étayer.

66. AMMINICULUM, AIVE.

Aive, aide, soutien, appui, étai.

Notez que *aidier*, aider, est écrit avec un *d*, tandis que *aive*, aide, est écrit avec un *v*.

67. AMPLIARE, ACROISTRE.

Acroistre, accroître, augmenter, élargir, amplifier.

68. AMPLUS, LARGES.

Larges, large, ample, spacieux.

69. AMPUTARE, CONTER.

Conter, accuser, contester, *imputer*, citer en justice, plaider.

Nous voyons qu'*amputer* a signifié autrefois accuser, *imputer*, citer en justice, et plus spécialement accuser un homme ou une femme de débauche et de prostitution, de *putage, putainage*, comme on dit en notre patois.

Hinc nostris *amputer*, *deputer* et *imputer; putagii* seu meretricatûs crimen alicui imponere, mulierem putam, etc. (*Gloss.* Ducange, ad voc. *putagium.*)

.... Icellui Michel dist au suppliant qu'il venoit de voir la femme de Denys du Tertre, et que certainement il le *imputeroit* a office lui et la dite femme. (*Lettre remiss. an. 1393.*)

Thibault d'Orenge dit qu'il avoit cognu charnelement la fame Jehan Connivet, et si estoit marié, et que il l'*amputeroit* d'office a sens. (*Lett. rémiss. an 1404.*)

(V. Ducange, *Gloss.*, au mot *putagium.*)

Contens, contest signifiait contestations, et *conteur*, *conteor*, avocat, procureur.

Conteor est que aucun establit pour conter pour lui en cort. (*Ancienne coustume de Normandie.*)

70. AMPULLA, AMPOULE.

Ampoule, ampoule, vase, fiole à ventre bombé, bulles, burettes, vase qui contient le saint chrême.

Ampullæ, vasis et ministeriis ecclesiasticis vulgo accensentur. Brevi. loq. : *ampulla* est vas *amplum*, sive olla *ampla*, etc.

.....Dedit etiam altaris optimas et mirabiles *ampullas* ad servitium altaris, etc. (*Cod. vatic. ap. Baronium*, an 1145.)

Ampullarum præterea usus fuit ad oleum pro catechumenis et infirmis et chrisma conservandum. (V. *Gloss.* Ducange.)

Ampoule, dans le sens de fiole, petite bouteille, ne se dit plus en français que de la *Sainte Ampoule*, fiole où l'on conservait l'huile qui servait à l'onction des rois de France dans la cérémonie du sacre. (*Dictionnaire de l'Académie.*)

71. AMURCA, LIE D'OLIVE.

Lie d'olive, lie, marc d'olives.

72. AMUSSIS, PLONS A MACON.

Plons a macon, plomb à maçons, niveau, instrument qui sert aux maçons pour mesurer le niveau d'une muraille, pour s'assurer de l'*aplomb*.

Perpendiculum instrumentum est cementariorum quod alio nomine *amussis*. id est *plumbatum* quod ipsi dimittunt ad perpendendum equalitatem muri, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. n° 82.)

Nous voyons ici (*plons a macon*) *macon;* plus bas nous verrons, n° 277, *cementarius* traduit par *machon,* puis n°s 1540 et 1542, *manica* et *manca* traduits par *mance,* manche d'habit, et n° 1544, *manubrium* traduit par *manche,* manche d'un instrument, poignée. De ces variations d'orthographe dans le même auteur, et qui plus est, dans la même page, résultent des incertitudes sur la prononciation des mots. (V. *Lettres sur le patois,* *73.)

73. ANACHORITA, HERMITES.

Hermites, ermite, anachorête, solitaire.

74. ANALOGIUM, LETRINS.

Letrins, lutrin, pupitre.

75. ANGARIARE, DESTRAINDRE.

Destraindre, astreindre, obliger à un service, à une corvée, à un impôt, imposer.

76. ANCEPS, DOUTEUS.

Douteus, douteux, ambigu, équivoque, incertain, non assuré, double.

77. ANGERE, DESTRAINDRE.

Destraindre, serrer, presser, ressêrrer, opprimer, suffoquer (actif, neutre et passif).

78. ANIMI EQUIOR, DE PLUS SOEF CORAGE.

De plus soef corage, de plus doux courage, d'un cœur, d'un sentiment plus doux, plus débonnaire, d'une humeur plus douce, plus bienveillante, d'un esprit plus tranquille.

Un batel ont cil de la nef
Mis jus en leve (en l'eau) moult *soef* (fort calme).
Un lit i ont fait bon et bel.
Soef (doux, moelleux) i mettent le toussel (la toison).
(*Partonope*, vers 1968.)

Il l'en est auques plus *soef*.
(Il lui en est alors plus agréable.) (Ibid.)

Vostres chers oncles qui *souef* vous norri.
(Votre cher oncle qui doucement vous élève, vous éduque. (Garin Le Loherens, t. I, p. 146.)

Je l'ai norri *soef*. (*Agolant*, vers 173.)

Il est probable que *corage* se prononçait généralement *courage*. Toutefois, dans nos contrées, on prononce traditionnellement *corage*.

79. ANUS, VIELE.

Viele, vieille, une vieille, vieille femme.

80. ANNONA, BLES.

Bles, blé, récolte de l'année, provision, denrées, subsistance, vivres.

Annona ab *anno* dicitur. seges unius anni, etc. (*Gloss. étym.* Brit., Ms. 82.)

81. ANNOTATIO, NOTE.

Note, note, remarque, annotation.

82. ANTICIPARE, AVANCHIER.

Avanchier, anticiper, avantager, prendre par avance, prendre les devans, devancer.

Anticipare pro accipere haberi in codice Palatino Capitolini monet Salmasius, pag. 70.

Anticipare, avancier; *anticipium*, avantage, in gloss. lat.-gall., ann. 1352. — *Anticipium*, avantaige, in vocabul. compend. (*Gloss.* Ducange.)

83. ANTEDOTUM, MEDICINE.

Medicine, médecine, remède, préservatif, antidote.

84. ANTELUCANUM, DEVANT LE JOR.

Devant le jor, devant le jour, avant le jour, l'époque de la journée qui est avant le jour.

Antelucanum est pris ici comme substantif adverbial, comme qui dirait l'*avant-jour*, de grand matin.

Antelucanus. a. num. id est ante lucem existens. una dictio est. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

85. ANTIPIRGIUM, ESCRENS.

Escrens, écran, devant de feu, peut-être crémaillère?

Antipirgium, cramaillé. Vocab. compend. (V. *Gloss.* Ducange.)

86. ANTIQUARI, AVILLIER.

Avillier, devenir ancien, vieillir, envieillir, être rétabli dans son état ancien.

Antiquare, in antiquum statum restituere, etc.

..... Alii, *antiquare,* ad statum revocare. Aliud lat.-gall. *antiquari,* esveller. (V. *Gloss.* Ducange.)

87. ANTISTES, EVESQUES.

Evesques, évêque, prélat, supérieur, préposé, chef, pontife.

Evêque, evectus, d'*evehere,* élever de, porter de, enlever.

Et portabunt te in manibus suis, ne unquam offendas pedem ad lapidem. (V. *Remarques sur le patois,* § 61.)

88. APPERTIO, OUVRETURE.

Ouvreture, ouverture, action d'ouvrir.

89. APIX, HAUTECHE.

Hauteche, hautesse, hauteur, sommité, sommet, cime, pointe, élévation.

Apex summitas dicitur. qui a pedibus remotus, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

La tierce science si est géométrie, par qui nous avons les mesures et les proportions des costés, par lonc par lé, par *hautesce.* (Brunetto Latini, l. I.)

L'ung veult acquerir bruit et los,
L'autre honneur, triomphe et *haultesce.*
(P. Grégoire, *Menus propos,* Mère sote.)

Hautesse ne se dit plus que comme qualification du titre honorifique du sultan.

90. APIS, ES, APICULA.

. . . .

91. APOLOGUS, EXEMPLES.

Exemples, exemple, apologue, récit, discours, histoire d'un fait offert en exemple ou dont on doit prendre exemple.

Autrefois, on avait le verbe *s'exempler*, selon le sens de prendre exemple. (V. *Glossaire* Ducange, au mot *exemplare.*)

92. APOCRIFUM, FORS DAUTORITE.

Fors dautorite, hors d'autorité, l'apocryphe, ce qui est apocryphe.

Apocrypha quæ ab hæreticis sive schimaticis conscripta et prædicata sunt. (*Glossaire* Ducange.)

93. APOSTATARE, RENOIER.

Renoier, renier, apostasier, désavouer.

Renoier ou *renaier*, de *reneare.*

Renegare. idem quod *reneare.* (*Glossaire étym.* Briton, Ms. 82.)

Renégat, infidèle, se disait *renoié :*

Il me fit amener mes mariniers devant moy, et me dit que il estoient touz *renoiés;* et je li dis que il n'eust jà fiance en eulx. (Joinville, *Histoire de saint Louis.*)

A plusieurs grands pillards françois *reniés* ils firent trancher les têtes. (Froissart, *Chron.*)

94. APOTECA, ESPESSERIE.

Espesserie, épicerie, lieu où l'on garde les épices, office, officine, boutique d'épicier, apothicairerie, magasin.

95. APOSTECARIUS, IDEM EST.

Notre auteur indique *apostecarius* comme synonyme d'*apoteca.*

Apotecarius, codicis Ms. nomen, in tabul. S. Petri Carnot. quasi sit *apotheca*, seu horreum rebus quam plurimis refertum. (*Glossaire* Ducange.)

96. APPARITOR, BEDEAUS.

Bedeaus, bedeau, appariteur, huissier, sergent, archer.

97. APPELLERE, AMER.

Amer, aimer, chercher à, s'appliquer à, être attiré ou entraîné vers.

Remarquez que *amicari*, n° 62, a aussi été interprété *amer*, ainsi que nous verrons *zelare*, n° 2636.

Roquefort dit que ce n'est que vers la fin du XV[e] siècle qu'on a écrit *aimer*, au lieu de *amer*.

98. APLUSTRE, GOUVERNAUS.

Gouvernaus, gouvernail, aplustre.

Aplaustrum pro aplustrum vel *aplustre* est porro aplustrum, tabulatum ad decorandum superficiem navis adpositum. (*Glossaire* Ducange.)

Gouvernaus : en ces nefs de Marseille a deux *gouvernaus* qui sont attachés à deux tisons si merveilleusement que sitot comme len auroit tourné un roncin, len peut tourner la nef a destre et a senestre. (Joinville, *Histoire de saint Louis*.)

Aplustre vient-il de *ad* et *lustrare?* ou de *ad* et *plaustrum?*

99. APPENDICIUM, APLENTIS.

Aplentis, appentis, accessoire, appendice.

Je n'ai trouvé nulle part *aplentis*. Serait-ce le mot *appentis* auquel on aurait ajouté un *l?* ou bien *aplentis* serait-il formé de *a, ad*, et *plenté, plenité*, abondance, plénitude, grande quantité, et signifierait-il complément, supplément, qu'on ajoute à une chose pour la rendre entière et complète?

100. APPETERE, DESIRER.

Desirer, désirer, appéter, désirer vivement.

101. APPETIBILIS, TALENTABLES.

Talentables, désirable.

Voir n° 21, *affectio, talens*, et n° 1923, *perperam, mautalent*.

102. APPLICARE, PLOIER.

Ploier, plier l'un sur l'autre, appliquer.

Dans nos contrées, *plier*, selon ce sens, se dit *plo-ïer*.

103. APPREHENDERE, HATIR.

Hatir, saisir, appréhender, prendre par autorité de justice.

Hatir ou *hastir*, *haster*, du latin *hasta*.

Hastâ positâ (Cicéron), vendre par autorité de justice. *Jus hastæ*, droit de saisie. (Voir le *Dictionn. latin-franç.* de Quicherat, au mot *hasta*.)

104. AQUILO, BISCE.

Bisce, bise, aquilon, vent du nord, le vent de bise.

A Douai et dans ses environs, on emploie le verbe neutre *biser*, dans le sens de jaillir, sauter, s'élancer avec rapidité. *Faire biser* un projectile ou un liquide, c'est les faire jaillir, les lancer avec la rapidité ou la violence de la *bise*, du vent de *bise*.

On rencontre assez souvent le substantif *bise*, vent du nord, l'aquilon, chez les écrivains anciens et modernes, et même aussi avec la signification de la saison d'hiver, les temps froids :

Elle (la cigale) se trouva fort dépourvue
Quand la *bise* fut venue. (La Fontaine.)

Nous rencontrons le verbe *biser* dans une chanson dont quelques couplets contiennent de curieux renseignements sur l'état de la boussole au XIIIe ou XIVe siècle :

L'aiguille (de la boussole) à la pierre d'aimant *bise*
. . . .
Car dans quel part la pointe vise
La tresmontaigne (l'étoile polaire) est là sans doute.
(V. Franc. Michel, *Lais inédits*, préface.)

105. AQUILUS, KI A LONS NES.

Ki a lons nes, qui a long nez, qui a le nez long, qui a un grand bec, bécu, le diable.

Aquilus, aliquis habens longum nazum ; Gall., *Becu*. —Inde aquilini, demones habentes nasos longissimos, etc. (*Gloss. lat.-gall.*, ex cod. reg. 5210.) (Ducange.)

Aquili dæmones, qui in similitudine aquilæ apparent, etc., apud Papiam et Joan. de Janua. Martinus Capella, lib. 2, etc. (V. Ducange, au mot *aquili*.)

106. ARRABO, EIRES.

Eires, arrhes, gage, nantissement.

Arra dicitur res que datur in certitudinem, etc. *Arrabo. bonis.* dicitur vadimonium et proprie quod datur pro re bona, etc. (*Glossaire étymologique* W. Briton, Ms. 82.)

107. ARCHA, HUGE.

Huge, huche, coffre, armoire, arche.

108. ARCHITECTUS, CARPENTIERS.

Carpentiers, charpentier, constructeur, architecte, ouvrier en bois. (V. *Glossaire* Ducange, au mot *carpentarii*.)

109. ARCTURUS, QUEDAM ESTOILE.

Quedam estoile, une certaine étoile, l'arcture, étoile du Bouvier.

110. ARDEA, HAIRONS.

Hairons, héron, oiseau.

Le héron au long bec enmanché d'un long cou.
(La Fontaine.)

111. ARGUTE, SAGEMENT.

Sagement, sagement, subtilement, finement, ingénieusement.

Etre sage, chez les campagnards de nos contrées de Flandre, c'est être savant, instruit, expérimenté, prudent. On a dit et écrit que *sage* venait de *sapiens, sapere, sapio;* ne procèderait-il pas plutôt et plus directement de *sagire, sagio,* qui signifie avoir de la sagacité, une grande délicatesse de sens, surtout l'odorat subtil.

Cicéron dit :

Sagire, sentire acute est... Is igitur qui ante sagit quam oblata res est, dicitur præsagire, id est futura ante sentire. (*De Divin.*, lib. XXXI.)

La langue française a perdu le verbe *sagir,* qui signifiait devenir sage, acquérir de l'expérience. Au prologue des *Faicts et dicts du bon Pantagruel,* Rabelais dit :

Le monde, en *sagissant*, plus ne craindra la fleur des febves en la primevère.

Nous verrons plus bas, n° 219, *callere* traduit par *estre sages,* et 1243, *gnarus, sages.* (V. *Remarques,* § 26.)

112. ARIOLUS, SORCHIERS.

Sorchiers, sorcier, devin, qui fait des conjurations, des évocations.

Ariolus ab ara dicitur. divinator qui colit aras ydolorum. nefarias preces emittit et funosta sacrificia. Magister vero in historia sacra Deuteron. vocat *ariolos* inspectores fibrarum pro cognoscendis futuris, etc. (*Glossaire étymologique,* W. Briton, Ms. 82.)

113. ARIOLARE, DEVINER.

Deviner, deviner, être devin.

Ariolor. aris. id est divinare. verbum deponens est. et dicitur ab *ariolus.* (*Glossaire étym.,* W. Briton, Ms. 82.)

114. ARMILLA, BOHORDERS.

Bohorders, armes, armure, équipement, bagage, ustensiles nécessaires dans un tournoi, une joûte. (V. *Glossaire* Ducange, aux mots *armilla* et *baga.*)

Dans un ancien glossaire latin-français cité par Ducange, *armilla* est traduit par *behoudour* dans le sens de *armille*, armure, pièce d'armure.

Au departir (le duc Richard) dona a lun une *armille* de fin or, quatre livres pesant; a lautre dona une moult riche espee. (*Chronique de Saint-Denis*, collect. de l'hist. de France.)

Froissart dit *bohorder*, pour faire un tournoi; *bouhourd, behourd*, pour échafaudage, l'échafaud dressé pour les tournois.

115. ARMONIA, CANTUS.

Cantus, chant, harmonie en musique.

116. AROMA, ESPESCE.

Espesce, espèces, les espèces aromatiques, aromates.

....*Aroma* Media producta debet proferri, et dicit Isid. etymol : *aromata* sunt quecumque fragrantis odoris. India vel Arabia mittit sive alie regiones. (*Gloss. étym.*, Ms. 82.)

En terme de médecine et de pharmacie, on dit encore les *espèces* vulnéraires, amères, béchiques, *aromatiques*, etc., selon les propriétés ou qualités analogues que certaines substances végétales et médicamenteuses ont entre elles. (V. nos 94 et 95, *apoteca* et *apotecarius.*)

117. AROMATIZARE, FLAIRIER.

Flairier, fleurer, sentir (verbe neutre), exhaler une odeur, rendre une odeur.

Aromatizo. zas. id est redolere, etc. (*Gloss. étym.*, Briton, Ms. 82.)
Flairier pro olere et *flaireur* odor, etc. (*Glossaire* Ducange.)
La *flaireur* de la mer leur grieve. (Froissart, *Chron.*)

118. ARROGANS, DESDEGNEUS.

Desdegneus, dédaigneux, arrogant.

119. ARROGANTIA, DESDEGNECE.

Desdegnece, dédain, arrogance.

Desdegnece ou *dédaignesse* est un mot que la langue a perdu; il représente une nuance synonymique de dédain, analogue au sens qu'ont ou avaient paresse, tendresse, longuesse, simplesse, vitesse, prestesse, etc., relativement à paresseux, tendre, long, simple, vite, preste, etc.

On trouve aussi dans les vieux écrivains *desdaignance.*

Dedignantia, *desdegnance*, in Gloss. gall.-lat. ex cod. reg. 7684. (V. *Glossaire* Ducange, au mot *dedignantia.*)

120. AROS, TORS.

Tors, bistorte ou serpentaire, aros, plante médicinale.

121. ARTARE, ESTRAINDRE.

Estraindre, étreindre, presser, serrer, resserrer.

122. ARTERIE, VAINNES.

Vainnes, veines, artères.

Avant la découverte de la circulation du sang, et lorsque la science de l'anatomie n'existait pas, les différents vaisseaux, artères, veines, vaisseaux lymphatiques et même les fibres étaient appelés du terme général *vaine,* veine.

Fibra idem est quod *vena.* (*Gloss. étym.*, W. Briton, Ms. 82.)

Voir n° 1020, *fibria,* vaine.

123. ARVINA, OINS.

Oins, oing, saindoux, graisse de porc.

Sain, graisse des animaux. (V. Ducange, au mot *sagimen.*)

124. ARUSPES, DEVINERES.

Devineres, devineur, devin, aruspice.

Devinere, devinaille, devin, sorcier; en provençal, *devignoire.* (*Glossaire* Roquefort.)

Devineor, devineur.

> Car il sont bon *devineour*
> Tout cel qui aiment par amour. (*Flor. et Blancefl.*)

Voir les nos 112 et 113.

On a encore en français le féminin de *devineres, devineresse.*

125. ASCIA, DOLOIRS.

Doloirs, doloire, essette de tonnelier.

126. ASILUM, REFUIS.

Refuis, refuge, asile, retraite.

En quel *refuit*
Me puis jou mettre fors du roy. (*Roman de Renart.*)

Froissart, en ses *Chroniques*, écrit *refuite* dans le sens de *refuge* :

Il savoit les adresses et *refuites* du pays.

127. ASPERSORIUM, CRESPE.

Crespe, crepé, hérissé comme un aspersoir.

On trouve dans les dictionnaires, comme correspondant à la signification du mot latin *aspersorium*, les mots aspersoir, aspergés, le vase qui contient l'eau bénite, le goupillon, l'eau bénite elle-même, *yeaue benoiste*. (Voir Ducange.)

Je n'ai rencontré nulle part de mots se rapprochant de *crespe* avec la signification de l'*aspersorium* latin, à moins que *crespe* ne soit selon le sens de crepé, hérissé, comme l'aspersoir. — *Crispare* signifie hérisser, *crispatus*, hérissé :

Apio *crispatur* tellus (Columel.) La terre se *hérisse* d'ache. (*Dictionnaire* de Quicherat.)

128. ASPERNARI, DESPIRE.

Despire, mépriser, dédaigner, ne pas faire cas, braver, défier, despecter.

Cil ki morz est *despeitet* assi bien les sueys choses de cest monde cum les aspres (*Sermon de saint Bernard*); celui qui est mort *méprise* aussi bien les douces choses de ce monde que les âpres.

Ne refuse cose nesune
Ja n'ert si vix ne si *despite*. (*Roi Guillaume*, p. 80.)

(Ne refuse chose aucune ; déjà n'était-elle si vieille ni si *méprisable*.)

Garce sui vix et sui *despite*. (Ibid, p. 85.)
(Je suis vieille fille et suis *dédaignée*.)

129. ASPORTARE, FORS PORTER.

Fors porter, emporter, transporter, porter hors.

La particule *a*, *as*, souvent employée en latin et en français pour la composition des mots, vient tantôt de *ad*, vers, pour, tantôt de *a*, *ab*, de, par.

130. ASSEQUI, ATTENDRE.

Attendre, tendre à ou vers, poursuivre, atteindre, arriver, parvenir à, obtenir.

M. Henschel cite un certain nombre d'exemples tirés d'anciens poètes français où *ataindre* a les diverses significations de toucher, approcher, contester. (V. *Gloss. franç.*, suppl. à Ducange.)

131. ASSER, AISE.

Aise, ais, planche (Plaute), solive, chevron, pieu, ce qui sert à assurer (*asserere*).

132. ASSIDERE, AIDIER.

Aidier (verbe neutre et actif), aider, venir en aide, s'aider, mettre à l'aise, se mettre à l'aise, asseoir, s'asseoir, assister, s'assister.

Dans nos contrées, s'asseoir se dit *s'assister*.

133. ASSIMILATIO, RESSAMBLANCE.

Ressamblance, ressemblance, action de celui qui rend semblable, qui assimile, qualité de ce qui est rendu semblable, qui est assimilé, assimilation. (V. *Lett. sur le Patois*, * 42.)

134. ASSIMILARE, COMPARER.

Comparer, comparer, rendre semblable, mettre de *pair*, faire aller de *pair*, assimiler.

135. ASSARE, ROSTER.

Roster, rôtir, brûler par l'application ou l'approche du feu.

Dans ce sens, chez nous, brûler se dit *asir*.

136. ASTRUM, ESTOILE.

Estoile, étoile, astre.

137. ASTROLOGIA, ASTRELOGIE.

Astrelogie, astrologie.

138. ASTRUERE, AFFREMER.

Affremer, affermir, rendre plus solide ou plus assuré, plus difficile à ébranler, étayer.

U nos devrons entr'assembler
Pur cest ovre si *afremer*
Qu'en pramesse n'en convenance
N'ait devers nos nule dotance.
(*Chron. des ducs de Norm.*, t. I, p. 305, vers 6426.)

Ducange, s'appuyant sur un passage d'une comédie latine, donne à *astruere* une signification répondant à celle du verbe français *inventer :*

Astruere, ad invenire, fingere; Gall., *inventer*, etc. (V. *Glossaire* Ducange, au mot *astruere*.)

Nous pensons que dans notre Vocabulaire *astruere* doit s'entendre comme *adstruere : a, ad,* à, pour, vers; *struere,* élever, construire, bâtir, édifier. — Ainsi, on établit des contreforts, des murs contre-boutants, pour servir d'appui, d'étai et affermir les édifices.

V. n° 2119, *sarcire,* affremer.

139. ASTUTUS, VISEUS.

Viseus, habile, malin, rusé, malicieux, astucieux.

Viseux, dans ce sens, se dit encore chez nous.

Astutus. ta. tum. id est calidus. dolosus, etc. et sumitur *astutus* in mala significatione. sicut acutus in bona. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

140. ATER, NOIRS.

Noirs, noir.

141. ATTENTARE, ASSAIER.

Assaier, essayer, tenter de, faire un essai, une tentative, attenter.

En notre Flandre, on dit encore *assayer* pour *essayer.*

142. ATTERERE, TRIULER.

Triuler, user par le frottement, unir par le battage, attérer, rabattre ce qui fait saillie.

Nous verrons plus bas, n° 368, *conterere* traduit aussi par *triuler*. On trouve dans Martial cette expression, *omne limen conterere,* user le seuil de toutes les portes. A Douai, on dit faire son *triou,* pour se rendre les voies faciles, s'aplanir le terrain. Il est vraisemblable que le substantif français *truelle*, l'instrument du maçon qui sert à mettre le mortier et à l'unir, est de la famille du vieux verbe *trieuler.*

Trulla. e. est instrumentum cementariorum ad complanandum murum, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Voir les nos 2423, *triturare, triuler,* et 2430, *trulla, trieule.*

143. ATTRACTARE, MANIIER.

Maniier, manier, toucher, *attoucher.*

Pro *attrectare*, manier, toucher, dictum puto. (Ducange, *Gloss.*)
Attrectare verbum est frequentativum ab attraho, etc.
In frequenti tamen usu multorum ponitur *e* loco *a* et dicitur *attrecto.* (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

144. AUCEPS, OISELERES.

Oiseleres, oiseleur.

Auceps qui aves capiens, etc. (*Gloss. étym.* Brit., Ms. 82.)

145. AUCUPIUM, OISELERIE.

Oiselerie, ce qui concerne la chasse aux oiseaux.

146. AUCUPARE, CUIDIER.

Cuidier, épier, guetter, observer, rechercher, tâcher d'obtenir, capter.

On appelait *cuidiaus* un ustensile, un instrument propre à la pêche. (V. *Glossaire* Ducange, au mot *cuidens.*)

Cuidier, cuider, quidier. *Quider* est un des mots de la vieille langue le plus fréquemment employé avec des nuances de significations diverses. (V. les nos 160, *autumare, cuidier;* 828, *estimare, cuidier;* 1925, *presumere, quidier.*

Cuider était aussi employé substantivement.

Le roi qui etoit jeune et plein de ses *cuiders* et volontés. —Et demeurera plus de vos *cuiders* qu'il ne s'en achevera. (Froissart, *Chron.*)

Il y avait aussi l'adjectif *cuidereaux*, pour dire présomptueux, des godelureaux qui ne doutent de rien, qui se croient des mérites qu'ils n'ont pas, « *cuidereaux* d'amour transis », ainsi que les appelle Villon.

147. AUDITORIUM, PARLOIRS.

Parloirs, parloir, auditoire, lieu où l'on donne audience, lieu où se traitent les affaires.

148. AVELANA, NOIS PETITE.

Nois petite, noix petite, noisette, aveline.

149. AVERE, CONVOITIER.

Convoitier, convoiter, désirer vivement.

150. AVIDUS, CONVOITEUS.

Convoiteus, convoiteux (*Acad.*), désireux, avide de.

151. AVIA, DEVOIAULERES.

Devoiauleres.

Le substantif neutre pluriel *avia* est interprêté par les lexicographes et les traducteurs dans le sens de *lieux où il n'y a pas de chemin frayé,* lieux impraticables ou plutôt qui n'ont pas été pratiqués. Ducange, à propos du mot *avia,* se demande s'il ne signifie pas un lieu éloigné, écarté de la route, *locus a via remotus,* aussi bien qu'un lieu où il n'y a pas de chemin, *in quo nulla via est.*

An non *avia* hic idem est qui locus a *via* remotus, vel in quo nulla *via* est? hoc sensu haud rato usurpatur vox *avius* a scriptoribus latinis.

Je pense que *devoiaulers,* mot que je n'ai pas rencontré autre part, a ici la signification adjective de *dévoyeur,* lieu sans route, lieu où l'on est dérouté, désorienté.

152. AULICUS, DECORT.

Decort, de cour, qui appartient à la cour, aulique.

153. AUREOLA, CORONE.

Corone, couronne, auréole, tonsure.

Alphonsus regis primogenitus veniens ad West monasterium, quandam *aureolam* quæ fuerat quondam principis Walliæ-Leolini, cum aliis jocalibus afferebat, quibus Beati regis Edwardi feretrum ornabatur. (V. Ducange, *Gloss.*, au mot *aureola.*)

Corone se prenait aussi dans le sens de tonsure, *corona clericalis.* (V. *Glossaire* Ducange.)

Et clere et preste et moine *coroné.*
(*Gérard de Vienne*, vers 3914.)

154. AURICALCUM, ARCHAUS.

Archaus, archal, laiton, auricalque, similor.

Ces rameaux d'osier, flexibles, résistants et revêtus de leur écorce de couleur dorée, dont les jardiniers se servent pour lier et rattacher les branches des vignes et des arbres en espalier, se nomment dans nos contrées de Flandre *archeuls* ou *archeles*, par comparaison avec le fil d'archal. (V. *Remarques sur le patois,* § 128.) Dans le patois aussi, d'une personne ou d'un animal qui, sous des apparences grêles et délicates, est cependant fort et vivace, on dit que c'est un *archèle* ou qu'il est comme un *archeul.*,

Voir plus loin, n° 769, *electrum, leitons.*

Ajoutons que par une comparaison du même genre, de celui qui a résisté à des maladies ou vaincu des catastrophes qui semblaient devoir l'abattre ou le faire succomber, on dit qu'il est *tillache* (tillace). La tille que nous appelons *tillasse* est l'aubier, fibreux tissu très résistant qui est sous l'écorce du *tilleul* et dont on fait des cordes à puits.

155. AURIFICUM, ORFROIS.

Orfrois, orfroi, broderie en or ou en argent, tissu d'or, frange d'or.

Richece ot une porpre robe.

. . . .

La porpre fut tote *orfroisiée*
Si y ot portret a *orfrois*
Estoires de dus et de Rois.

(*Rom. de la Rose*, vers 1061.)

Dorfrois ot un chapel mignot
Oncques nule pucelle not
Plus cointe, etc. (*Ibid.*)

On appelle encore aujourd'hui *orfrois* les bords et le chaperon des chapes qui sont de brocard ou de broderie.

156. AURIGA, CARETONS.

Caretons, charton, conducteur de char, de chariot, cocher.

Dans nos contrées de Flandre wallonne, on appelle encore *carton* le conducteur d'un chariot, et un chariot se dit *kar* ou *car,* charrette, *carette;* le *carioteux* est le charron, celui qui fait les chariots et charrettes ; c'est aussi le tourneur en bois, celui qui fait des ustensiles de bois, comme des rouets à filer, qu'on appelle *cars, cariots.*

157. AUSTERUS, GREVEURS.

Greveurs, greveur, qui grève, grave, sévère, austère, dur, de mauvaise humeur, pesant, difficile à supporter, dommageable.

158. AUSTERITAS, DURTES.

Durtes, dureté, rigidité, sévérité, austérité.

159. AUTENTICUS, DAUTORITE.

Dautorite, d'autorité, dont l'autorité n'est pas douteuse, authentique.

160. AUTUMARE, CUIDIER.

Cuidier, penser, croire que, juger (Plaute).

161. AUTENNA, CORDE DE NEF.

Corde de nef, corde de navire, attache de navire, antenne, vergue.

Antena, pro *antenna*; Gall., *antenne*, lignum transversum ad navis malum cui velum alligatur. (*Gloss.* Ducange.)

Remarquons que notre auteur écrit *autenna*.

162. AUXIGIA, OINS.

Oins, oint, graisse de porc, *axonge*, ce qui sert à graisser, à oindre l'*axe* ou l'essieu (*axum ungere*).

Axangia, pro *axungia;* Gall., *vieux oint*. Mandatum Philippi Pulchri ann. 1304., t. I. Ordinat. Reg., pag. 423 : cerum, sepum, *auxangiam* porcinam, vel aliam ædipem sive *oint*, etc. (Ducange, *Gloss.*, au mot *auxangia.*)

163. ALUMPNA, *noretière*.

Noretière, nourricière, nourrisseuse, nourrice (*Silius Italic.*)

Dans la Flandre wallonne, on dit encore comme on écrivait au XIV[e] siècle, *noreture* pour nourriture, et on appelle *noretier, noretière*, celui ou celle dont l'industrie est de nourrir, élever des bestiaux, les *nourrisseurs*, ceux qui nourrissent des vaches pour faire commerce du lait et du beurre (*Dictionn. de l'Acad.*). La *noreterie*, chez nous, est l'établissement, la ferme où se pratique cette industrie.

Nous avons vu, n° 44, *alimonia* traduit par *noreture*.

Nourrir, nourriture ne se disent plus guère que dans le sens ex-

clusif de ce qui regarde le boire et le manger. Ils avaient autrefois une signification plus complexe et plus étendue ; ils s'appliquaient à ce qui concerne l'élève, l'entretien, l'éducation des animaux et même des plantes ; ils s'entendaient aussi de ce qui constitue l'éducation morale, physique et intellectuelle des enfants.

On trouve dans les anciens écrivains, et même jusque dans le XVIIe siècle, de nombreux exemples de l'emploi de cette locution :

Nourri dans le sérail, j'en connais les détours. (Racine.)

Montaigne, qui parle beaucoup de l'éducation et de la façon d'élever les enfants, emploie souvent les mots *nourrir* et *nourriture*, dans le sens de ce que nous entendons par éduquer, élever, instruire.

Aussi n'est-ce pas raison de *nourrir* les enfants au gyron de leurs parents. (*Essais.*)

Voici un exemple que je prends encore dans Montaigne, où *nourrir* est employé selon l'acception d'entretenir, cultiver, favoriser la croissance. Parlant des usages et coutumes divers :

Il y a des pays, dit-il, où l'on ne coupe en toute la vie ny poils ny ongles ; ailleurs où l'on ne coupe que les ongles de la droite, *celles* (les ongles) de la gauche se *nourrissent* par gentillesse ; ou ils *nourrissent* tout le poil du costé droit tant qu'il peut croistre et tiennent raz le poil de l'autre costé ; et en voisines provinces, celle-cy *nourrit* le poil de devant, celle-la de derrière et rasent a l'opposite. (*Essais.*)—V. *Lettr. sur le Patois*, * 75.

164. ALMUS, SAINS.

Sains, saint, vénérable (Virgile).

165. ALVEA, RUSCHELE.

Ruschele, ruchelle, petite ruche, alvéole.

On appelait *ruche* certaine mesure de grains. (V. *Glossaire* Ducange, au mot *russellata*.)

166. AVENA, AVAINE.

Avaine, avoine.

Dans la Flandre wallonne, on dit encore *avaine* ou *avène*.

167. ANAS, ANETE.

Anete, canard, cane.

Aneta. Brevi loq., aneta, avis quædam aquatica: anetarius masculus istius avis... *Aneta*, nostris *anete*, anas fæmina. (*Gloss*. Ducange.)

Dans nos campagnes, la femelle du canard se dit encore *anette*.

Dans des lettres royales de 1377 (arch. de Picardie), on lit :

Par esbattement achetèrent une *anette* et empris a jouer a ycelle, pour la gaigner par cellui qui d'un fauchet lui coperoit le col et l'abateroit d'un pel la u il avoit pendue au lieu et place commune de ladite ville d'Amiens la Hautoye la u communement l'en fait jeux et esbattemens. (V. Ducange, *Gloss*., au mot *aneta*.)

L'usage de ce jeu barbare s'est conservé dans nos campagnes.

168. APIUM, HACHE.

Hache, ache, plante, sorte de persil, de la famille des ombellifères.

169. ANISUM, ANIS.

Anis, anis, plante.

170. ANETUM, ANOIS.

Anois, aneth, plante odoriférante.

171. ALUMEN, ALUNS.

Aluns, alun, sel d'alun que les chimistes appellent *sulfate acide d'alumine et de potasse*.

Il y a fort longtemps que ce sel est employé dans les arts industriels.

B.

172. BACCARI, FORSENER.

Forsener, forcener, être forcené, être hors de sens.

Nous verrons plus bas *debaccari*, traduit aussi par le même verbe, mais écrit cette fois *foursener*.

On dit encore en français *forcené*, pour « *furieux, hors de sens* » *Acad*.); à mon avis, on devrait l'écrire *forsené*.

Voir plus bas, n° 612, *debaccari, foursener*.

173. BAJULARE, PORTER.

Porter, porter à la manière des hommes de peine, faire office de portefaix.

Non didici *bajulare* (Plaute); je n'ai pas appris le métier de portefaix. (*Dictionnaire* de Quicherat.)

174. BALARE, BALER.

Baler, baller, danser, sauter (*Dictionn. de l'Acad.*).

Voir Ducange, au mot *balare.*

175. BALISTA, ARBALAISTRE.

Arbalaistre, arbalête, baliste, machine de guerre pour lancer des projectiles. Arbalête est formé de *arcus-balista.*

Balista genus est machine vel tormenti. ab emittendo jacula. dicta balim grece, etc. (*Gloss. étym.* Brit., Ms. 82.)

176. BALISTERIUS, ARBALESTRIERS.

Arbalestriers, arbalétrier, celui qui tire l'*arbalète.*

Remarquons que notre auteur écrit *arbalaistre* et *arbalestriers.*

177. BABUARE, BAUBER.

Bauber, bégayer, balbutier.

Louis II, dit le *Bègue,* fils de Charles-le-Chauve, est appelé par les vieux chroniqueurs Louis-le-*Baube.*

178. BALTEUS, BAUDRES.

Baudres, baudrier, ceinturon, sangle.

Baltheus est cingulum militare. et etiam illud in quo arma dependent. (V. *Gloss. étym.* Brit., Ms. 82.)

Voir n° 2621, *umbo, baudres.*

179. BATISTERIUM, FONS.

Fons, fonts baptismaux, baptistère, lieu où l'on baptise, piscine.

180. BARBARIES, ESTRAIGNERIE.

Estraignerie (étrangerie), condition ou qualité de ce qui est étranger.

Chez les anciens, tout ce qui n'était pas la Grèce ou l'Italie était dit barbare : *barbaria* ou *barbaries.* Cicéron dit :

In *Barbariæ* sinus confugit. — Il (Thémistocle) se réfugia dans les ports des barbares. (*Dictionnaire* de Quicherat.)

181. BASIS, COLUMBE.

Columbe, colonne, appui, fondement, base.

Basis sicut dicit Papias nomen est fortissime petre. Item *basis* dicitur quod supponitur columpne et communiter accipitur pro fundamento. Item *basis* est extrema pars plante. et *basilica* dicitur regia domus. palatium regis vel imperatoris... basilice prius vocabantur regum habitacula, etc. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

182. BATUS, MESURE.

Mesure, mesure, espèce de mesure agraire.

Batus, batta, mensuræ species, vetus agri mensor : batus constat modiis 2, totidem sextariis, duo *bati* metretam faciunt, qui sunt sextarii 100. (*Gloss.* Ducange.)

Batus désignait aussi une mesure pour les liquides en usage chez les Juifs.

Batus vocatur Hebraïca lingua ab olearia mola quæ *Barth* apud eos vel *Batho* nominatur, capiens 50 sextaria. (*Gloss.* Ducange.)

Batus avait son diminutif *Batilla*.

Voir ces mots au *Glossaire étymologique* Briton, Ms. 82.)

183. BELLIUM, PIERE.

Piere, pierre, *bdellium*, gomme-résine lapidiforme qui vient de l'Arabie et des Indes. Elle est secretée par le Βδέλλιον, sorte de palmier.

184. BEARE, BONS HEUREUS.

Bonsheureus, bien-être, état de celui qui est bien heureux, qui a du bonheur.

Bonsheureus, par opposition à malheureux; l'*s* de bonsheureux est probablement pour l'euphonie.

Le verbe *beare* est pris ici substantivement, pour exprimer l'état de celui qui jouit de la béatitude, le bien-être ou l'action de rendre heureux, de béatifier, de baptiser.

Beatizare, *beare*, inter beatos referre, adscribere. Ital. *beatificare*, nostris béatifier. (*Gloss.* Ducange.)

Beare, *a*, Gall., *béer*, ore hiante et patulo esse, etc. (*Gloss.* Ducange.)

On dit familièrement en France : *bailler comme un bienheureux*.

Dans nos villages de Flandre, pour être nourri abondamment et généreusement, on dit : être nourri *a l'gueule baée, bée.*

.... Hinc *gueule baée*, ore hiante. (*Gloss.* Ducange.)

185. BEEMOTH, DIAUBLES.

Diaubles, diable.

Beemoth était le nom d'un démon chez les Hébreux :

Beemoth Hebreis, élephas seu quœvis major bestia : quâ voce dœmonem intelligunt interpretes. Murator., tom. II., pag. 455., col. 2., c. in hist. Luitprandi :

.... Fallax, impie, crudelis, inique,
Impie Leviathan, *Beemoth* paras
Antiquum renovare tua jam fraude duellum
Crimine pro cuncto pœna lues. (*Gloss.* Ducange.)

Beemoth... interpretatur animal vel animalis seu bestialis aut bestia... *Beemoth* lingua Hebreorum aliter sonat eo quod de excelsis ad terram cecidit pro merito suo ut aliter brutum effectus sit, etc. (*Gloss. étym.* Brit., Ms. 82.)

Diaule ou *diale* est le nom que, dans nos contrées, l'on donne à ces masses fusibles, pierreuses ou ferrugineuses, qu'on retrouve dans le foyer éteint du charbon. Ces *diaules* ou *diales* sont susceptibles de brûler et de flamber sans paraître se consumer, propriété qu'ils partagent avec le *diable*, que les vieux auteurs écrivent *diaule, diavole, diauble, diale.*

186. BELUINUS, BESTIAUS.

Bestiaus, bestial, propre à la bête, qui appartient à la bête, de bête, à la manière des bêtes.

187. BERILLUS, PIERE.

Piere, pierre, béryle, sorte de pierre précieuse,

Berillus lapis quidam preciosus in India gignitus, etc. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

188. BETA, BIETE.

Biete, bête.

On prononce encore *biéte* dans la Flandre wallonne.

189. BIBULUS, BEVERES.

Beveres, buveur, biberon (*Acad.*), amateur de la boisson, qui boit bien.

Cil Robert esteit un *bevere*
Uns cavaliers fort tremelere (joueur).
(Phil. Mousques, *Robert Guiscart*. V. Ducange, *Gloss.*, au mot *tremerellum*.)

Dans nos contrées, on dit encore un *bevere* pour un buveur, *beverage* pour breuvage, je *beuverai* pour je boirai, etc.

Jamais je ne *beuvrai* ni ne mangerai si sera ce amendé. (Froissart, *Chron.*)

190. BICEPS, KI A DEUS TIESTE.

Ki a deus tieste, qui a deux têtes.

On prononce encore *tiéte* pour tête (caput) dans nos contrées, et on dit *tête* pour mamelle : donner *el-tête*, c'est allaiter, c'est faire têter un enfant.

191. BIDENS, BREBIS.

Brebis, brebis (Phædr.), brebis de deux ans propre à être sacrifiée (Virgil.).

192. BIDUUM, DE DEUS JOURS.

De deus jours, de deux jours, l'espace de deux jours.

193. BIFFUDUS, FENDUS.

Fendus, fendu, partagé en deux.

194. BIGA, CARETE.

Carete, charrette, char à deux chevaux.

195. BILIBRIS, KI A IJ LIVRES.

Ki a IJ *livres*, qui a deux livres, qui est du poids ou de la contenance de deux livres.

Bilibris. sicut aït glosa apoc. VI. vas est capiens duos sextarios. Item invenitur adjectivum hic et hec *bilibris* et hoc *bilibre*. id est duarum librarum, etc. (*Gloss. étym.* Brit., Ms. 82.)

196. BITRUS, GERONS.

Gerons, giron, sein, cercle, enceinte.

Je n'ai point rencontré le mot latin *bitrus*, mais bien *birus*.

Bitrus ou *birus* serait-il ici pour *girus*, qui signifie cercle, giron? Il faudrait admettre que le *b* a été mis pour *g*, ce qui est assez fréquent, et qu'un *t* a été intercalé.

On rencontre le mot latin *birus*, avec la signification de giron, dans un glossaire latin-français du XIV[e] siècle.

Birus, *geron*, in glossar. lat.-gall., an. 1352, ex cod. reg. 4120. (V. *Gloss*. Ducange.)

A ce propos, disons que parmi les mots qui appartiennent particulièrement à nos contrées de Flandre wallonne, il y a *écour* et son composé *écourcheux*, et que souvent on a confondu *écour* avec *giron*, quoique ce ne soit pas la même chose.

Ecour n'a pas d'équivalent dans la langue française; ce n'est pas, ainsi qu'on l'a dit, le giron, *giro* des Latins, qui signifie cercle, circonscription, comme l'enceinte de murailles qui entoure une ville, l'espace compris dans la circonscription d'une robe, d'un manteau, et figurément ce qui est dans les limites du monde de l'Eglise, etc. L'*écour* proprement dit est l'espace qui est depuis la ceinture jusqu'aux genoux, et qui forme, lorsque la personne est assise, un creux, une sorte de nid où une mère, une nourrice recueille l'enfant, pour l'apaiser et l'endormir, pour l'*appouchiner*, ainsi qu'on le dit encore en patois: l'*appoussiner*, faire de l'enfant ce que la poule fait de son poussin.

Dans le Midi, l'*écour* s'appelle *dorne*.

Les Allemands ont le mot *schoss*, qui a identiquement la signification de notre *écour*.

La pièce d'habillement qu'en français on nomme tablier, s'appelle chez nous *écourcheux*, comme qui dirait *écourcheur*, ce qui couvre ou forme l'*écour*.

197. BYSSUS, BOGERAN.

Bogeran, bougran, toile tissue de lin, nappe de toile.

Bissus. sicut dicit Isid. éthimol. XIX. genus est quoddam lini nimium candidi et mollissimi quod Greci papaten vocant, etc. (*Gloss. étym*. Brit., Ms. 82.)

Bissus directorius, mappa ex bysso, quæ super directorium seu abacum explicari solet, etc. (*Gloss*. Ducange.)

.... Boquerannus, bucaranum, buchiranum. Telæ subtilis species; Gall., *bougran*.; *Gloss. lat.-gall*., *bissus*, bouquerant., etc. (V. *Glossaire* Ducange, au mot *boquerannus*.)

198. BLADUM, BLES.

Bles, bled.

199. BOARE, SOUNER.

Souner, sonner, retentir, mugir.

200. BOATUS, SONS.

Sons, son, mugissement.

201. BOMBIS, VIERS KI FAIT SOIE.

Viers ki fait soie, ver qui fait soie, ver à soie.

Ver dans ce sens se dit encore *vier* chez nous : *vier* à soie, *vier* de terre.

202. BORITH, CARDONS.

Cardons, chardon.

Borith est un mot hébreux qui a été interprêté comme désignant une certaine plante qui a les propriétés du savon, et dont on se servait en effet comme de savon.

Si laveris te nitro et multiplicaveris tibi herbam *borith*, maculata es in iniquitate tua coram me, dicit Dominus. (Jérém., 2.-22.)

W. Briton écrit *boreth* et le donne aussi comme un mot hébreux signifiant une certaine herbe qu'emploient les foulons et qui sert à lessiver :

Boreth sicut dicit Jeronimus sec. Jerem. hebraïcum est. et est quedam herba. Interpretes dicunt herbam fullonum que in Palestina in humidis et virentibus locis invenitur... etc. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

203. BRIA, MESURE.

Mesure, mesure, vase.

Hæc *bria* si dicas, modus vas Romipetarum ; hic *bria*, quo vinum sibi distribuunt quasi libra. (Ebrardus Betun., in græcissimo cap. 12.)

Bria, mensura, metreta, mesura, prov. (*Glossar. provinc. lat.*, ex cod. reg. 7657.) — V. *Gloss.* Ducange.

204. BRANCHIA, JOE.

Joe, joue, branchies, ouies des poissons, organes qui sont de chaque côté de la tête des poissons ; mâchoire.

C'est par extension ou métaphore que notre auteur traduit *branchia* par *joe*, joue.

Et se li prend de rire envie,
Si sagement et si bel rie,
Quelle descrive deux fossettes
Dambe deux parts de ses *joettes*
Ne par ris n'enfle trop ses *joes*, etc. (*Rom. de la Rose.*)

Dans nos contrées, joue (*gena*) se prononce *joe*, et d'une personne qui a la figure amaigrie, tirée, fatiguée, qui a perdu l'embonpoint de ses joues, on dit qu'elle est *éjoée*.

Gauta, mala, maxilla; ital., *gota;* nostris, *joue;* unde *joée* et *jouée.* Alapa, colaphas. (*Gloss.* Ducange.)

En Flandre, un soufflet appliqué sur la face se dit une *joée.*

Dans des lettres rémissoires de 1363, on lit :

Contens et riote de parler se mut entre eulx, et tant que ledit Brisson dona une *joée* audit Symonet.

Dans d'autres lettres de 1378 :

Le suppliant feri ledit Jehan une *jouée* de la paulme seulement.

205. BRUTUS, BESTIAUS.

Bestiaus, bestial, brut, stupide.

206. BUGALUS, BUGLES.

Bugles, bugle, buffle, bœuf sauvage, bœuf.

Bubalus dicitur bos sylvester, etc. (*Gloss. étym.* Brit., Ms. 82.)

Bubalus... nostris, *bugle. Gloss. lat.-gall.*, ex cod. reg. 7684 : *bugle*, bubalus, buef sauvage, etc. (*Gloss.* Ducange.)

En français, on appelle *bugle* une plante à jets rampants, de la famille des labiées, employée en médecine comme astringente et vulnéraire. (*Dictionnaire de l'Académie.*)

207. BUCCINARE, BUISENER.

Buisener, sonner du buccin, de la buisine (trompette). Il ne faut pas confondre buisener avec busener, que Froissart emploie dans le sens de réfléchir, songer à. (V. *Remarques*, § 24.)

208. BUCCINA, TUBA. (*Idem.*)

Buisine, espèce de trompette; d'où *buisener,* sonner de la *buisine.* (*Gloss. franc.*, supplément au *Gloss.* Ducange.)

En sonnant *buisines* et trompettes. (Froissart, *Chron.*)

209. BUCCA, BOCHE.

Boche, bouche.

210. BUFFO, CRAPAUS.

Crapaus, crapaud.

C.

211. CACABUS, POS.

Pos, pot, marmite.

212. CACABUS, CAUDRONS.

Caudrons, chaudron.

Dans la Flandre wallonne et en Picardie, on dit encore *cauderon* pour chaudron, et *cauderelier* pour chaudronnier; et on appelle *cauderelas* cette partie de la batterie de cuisine qui est en cuivre et en étain : chaudrons, plats, casseroles, pots, etc.

213. CADUS, BARS.

Bars, bar, baril, tonneau.

Cadus cadi. vas est vinarium... *cadus*. greca amphóra, etc. (*Gloss. étym.*, W. Brit., Ms. 82.)

Cadiolus et cadulus diminut. *a cadus*, baril. (*Gloss.* Ducange.)

214. CALARBUS, PANIERS.

Paniers, panier.

Je n'ai rencontré nulle part *calarbus*, mais *calathus* se trouve dans les auteurs, dans Virgile notamment, avec le sens de panier, corbeille, coupe. (V. le *Dictionnaire* de Quicherat.)

Voir plus bas le n° 231.

215. CALCEUS, SOLLERS.

Sollers, soulier, chaussure à semelles.

En patois wallon, on dit *sorelets* pour souliers. Rabelais écrit *solerets*.

216. CALX, CAUS.

Caus, chaux.

Dans la Flandre wallonne, on dit *cauche* pour chaux, et pour chauler ou enchauler le blé, on dit *incaucher*.

227. CANCHER, CRAPE PISCIS.

Crape piscis, crabe poisson, cancre, cancer, animal de mer du genre des crustacés; peut-être *crapois?*

Dans nos contrées, on dit *crape* pour crabe.

Craspiscis.... crassus piscis... Gall., *crapois* vel *grampois*, etc.

Crapois in lit. ann. 1315., tom. I. *Ordinat. reg. franc.*, pag. 600., *Grapois* in aliis, an. 1319, etc.

Quant est des sept estaux pour vendre seiches, et deux pour vendre *crapois*. (Arrest. ann. 1384.)

En la mer ki est grante et saine
Est lesturjon et la balaine,
Et le tourbot et le *crapois*,
Et uns grans qui a non poupois. (*Bestiar.* Ms.)

V. *Gloss.* Ducange, au mot *craspiscis*.

228. CANCELLARE, CAMBELLIER.

Cambellier, canceller, couvrir d'un treillis, mettre des barreaux, bâtonner, biffer.

On appelle en français *cancel* ou *chancel* l'endroit du chœur d'une église qui est fermé d'une balustrade.

Voir le n° suivant, *cancellus*.

229. CANCELLUS, FENESTRELLE.

Fenestrelle, fenestrel, cancel, barreau, treillis, fasce, barre.

230. CANICULA, LISCE.

Lisce, lice, femelle de chien.

231. CANISTRUM, PANIERS.

Paniers, panier, corbeille.

Nous avons vu plus haut, n° 214, *calarbus* traduit par *paniers*.

Voir, n° 238, *capistrum*, cretins.

232. CANOR, CANT.

Cant, chant, son des instruments.

On lit dans Rabelais que l'on employait le *suzeau* (sureau) pour faire certains instruments de musique, parce que ce bois est plus *canore*.

233. CANON, RIULE.

Riule, règle, loi, canon.

Dans nos contrées, la règle, le mètre qui sert au maçon, au charpentier, à mesurer et à régler et régulariser le travail, se nomme *reulet.*

Reule, règle, conduite; *regula.*

> En governement de bievre saciez
> Ke ceste *reule* tenir devez, etc.
>
> (*Les Enseignements d'Aristote.*)—V. Guilmot, suppl. au *Gloss.* Roquefort.

234. CANTILENA, CANCHONNETE.

Canchonnete, chansonnette, cantilène.

En Flandre wallonne, on prononce encore *canchon*, *canchonnette*, pour chanson, chansonnette.

235. CAHOS, ABYSMES.

Abysmes, abîme, confusion de toutes choses, chaos.

236. CAMPARIS, UNS ARBRE.

Uns arbre, un arbre, le caprier.

237. CAPACITAS, PRISE.

Prise, prise, capacité; droit ou faculté de prendre, droit d'arrêter quelqu'un, de le prendre pour le mettre en prison; habileté à faire une chose.

Prise, avec le sens de *capacitas*, a été conservé dans plusieurs locutions françaises : *prise* de possession, obtenir *prise* de corps; avoir *prise,* pour dire avoir moyen ou faculté de prendre, donner *prise,* etc.

238. CAPISTRUM, CRETINS.

Cretins, frein, muselière, baillon.

Par besoin d'euphonie ou par tout autre motif, la prononciation et l'orthographe des mots ont varié selon les contrées. Des lettres ont été interverties; ainsi le *re* se prononce *er*, le *er* se prononce *re;* dans le patois de Douai et des environs, on dit *quertien* pour chrétien, *ber-*

douiller pour bredouiller, *enterprendre* pour entreprendre, *ervenir*, *ernoncer* pour revenir, renoncer, etc.

Il y a une sorte de hotte, de panier à anse et en forme de cône renversé que nos villageois appellent *quertin* ou *kertin.*

Crestin, panier à anses. (Guilmot, suppl. au *Gloss.* Roquefort.)

Quertin, panier à anses, dont on se sert pour aller à la provision. (*Ibid.*)

Nous voyons que notre auteur traduit le *capistrum* des Latins, qui signifie frein, muselière, par *cretins*, ainsi qu'on nommait au XIVe siècle ces sortes de muselières en osier, que les marchandes de légumes, encore de nos jours, mettent à la bouche de leurs baudets pour les empêcher de manger la marchandise.

Ces *cretins*, muselière en osier, sont des espèces de petits paniers coniques qui ont la forme des *crestins* ou *quertins*, paniers à anses dont on se sert pour aller à la provision.

239. CAUPO, TAVRENIERS.

Tavreniers, tavernier, cabaretier.

A propos du mot latin *caupo*, *cauponis*, disons que dans la Flandre wallonne on appelle *caupeneux*, caupeneur, un pilier de cabaret, celui qui bataille dans les cabarets. Dans nos villages, *caupener* ou *capener*, c'est faire le tapageur, le bravo de taverne.

Dans Rabelais, l'écolier limousin qui raconte à Pantagruel comment, avec ses compagnons, il passe le temps, dit :

Puis *cauponizons* ès tavernes méritoires de la Pomme de Pin, du Castel de la Magdeleine et de la Mulle, etc.

Toutefois, il ne faut pas confondre *cauponer* avec *caponer*, qui se dit aussi dans nos pays, mais avec une autre acception et dans un sens presque opposé : *caponer*, faire le *capon* (de *capo*, *caponis*, chapon), c'est reculer comme un poltron, comme un individu privé des attributs de la virilité.

240. CAFOLIUM, CERFUEL.

Cerfuel, cerfeuil ?

Je n'ai pas trouvé *cafolium.* Il est probablement pour *cerefolium*, *carefolium* ou *cherefolium.*

241. CARACTER, ENSEGNE.

Ensegne, enseigne, insigne, marque distinctive, indication, signe

par lequel on désigne ou on reconnaît quelqu'un ou quelque chose.

Ensegne, selon ce sens, a été conservé pour certaines locutions : *à telles enseignes, à bonne enseigne, à même enseigne,* etc.

242. CARDO, DINIS, CARNES.

Carnes, gond, pivot, ce qui forme la charnière, *carnière* en patois.

243. CARDO, DONIS, CARDONS.

Cardons, chardon.

Cardon se dit encore en Flandre wallonne.

244. CARECTUM, GLAIS.

Glais, lieu où croissent les *glais* (glayeuls), les carex ou laiche, sorte de jonc ou de roseau, de glayeul (*gladiolus*), qu'on appelait autrefois *glais, glaie, glaus, glajolais,* et que dans nos villages on nomme encore *glageaux.*

Notre auteur dit *glais,* un glais, comme on dit encore dans nos campagnes un blé, un avoine, un lin, un colza, pour dire un champ, un terrain où l'on cultive le blé, l'avoine, le lin, le colza, etc.

Dans son traité des étymologies des mots les plus difficiles contenus dans la Bible, W. Briton dit :

Carectum est locus ubi crescunt carices vel ubi reponuntur.... Est autem carix sicut ait Papias et Isidorus etimol. XVIJ. herba acuta et durissima sparto similis, etc. (W. Briton, Ms. 82.)

245. CARETA, CARETE.

Carete, charrette.

Voir n° 82, *auriga ;* et 192, *biga.*

246. CARICA, DADE.

Dade, datte.

Carica ficus (Cicéron), espèce de figue sèche venant de Carie.

.....*Carica. carice.* ficus dicitur.—...Dactili carice sunt, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Nous verrons plus bas *dactilus* traduit par *dadiers,* dattier.

247. CARTALLUS, MESURE.

Mesure, mesure (de capacité), panier, corbeille.

Cartallum est canistrum vel cophinus ut dicit Uguitonus. est vas vimineum quod solent habere vendemiatores in aliquibus partibus. (*Gloss. étym.* Brit., Ms. 82.)

248. CARISMA, GRASCE.

Grasce, grâces, don, grâce de Dieu, temps de grâce, carême.

Charisma (S[t].-Jérôme, *Fortunat.*), grâces de Dieu. (*Dictionn.* de Quich.) *Carisma*, quadragesimale jejunium; Gall., *carême*, etc. (*Gloss.* Ducange.)

249. CARIES, PORETURE.

Poreture, pourriture, carie, vermoulure.

250. CARTILAGO, CRESSONS.

Cressons, excroissance, accroissement, augmentation, prolongement cartilagineux.

Les cartilages sont des prolongements, des ajoutements des os; par le progrès de l'âge, ils s'ossifient.

Cartilago. ginis. est naris vel auris vel alterius rei ossea tenuitudo...— *Cartilagines* sunt ossa mollia et sine medulla. quoddam genus auricule et narium discrimen. et costarum extremitates habent. sive opercula ossium que moventur, etc. (*Gloss. étym.* Brit., Ms. 82.)

En Flandre wallonne, pour dire croissance, accroissement, on dit *cruchon*, prononciation wallonne de *crusson*. On dit d'un jeune animal arrivé au terme de sa croissance : *il a fait sa cruchon*.

251. CASSIA, ESPEE.

Espee, épée.

La casse (*cassia*) est un genre de plante de la famille des légumineuses, dont le fruit est une gousse très-allongée, qui, par sa forme, a pu être comparée à une petite épée. Serait-ce pour cela que notre auteur traduit par *espee* le mot latin *cassia*, qu'on trouve dans les lexicographes avec la signification directe de *casse*, plante médicamenteuse dont nous venons de parler, et aussi avec la signification de case, caisse, capsule, boite, reliquaire, etc.?

252. CASSARE, FAIRE VAIN.

Faire vain, faire vain, annuler, casser.

En terme de jurisprudence, on dit encore *casser* un arrêt, l'annuler.

Un militaire est *cassé* de son grade.

Un fonctionnaire est *cassé* de son emploi.

253. CASTIMONIA, CASTITAS, IDEM EST.

. . . .

254. CASTRIMONIA, GLOUTENIE.

Gloutenie, gloutonnerie, gourmandise, gastrimanie, gastronomie.

Je n'ai pas trouvé *castrimonia*, mais bien *gastrimargia* :

Gastrimargia, ventris voracitas, vel gulæ concupiscentia. (*Gloss.* Duc.)

Sed et *glout* pro helluo, vorax vulgo *glouton*, occurrit in *Bestiar*. Ms.

Si *glout* de boire et de mangier.

Unde *gloutement* pro *gloutonnement*, voraciter, avide, in *Hist. Carol. VI*, pag. 177; et quant il mangeoit cetoit bien *gloutement* et louvissement. (V. *Gloss.* Ducange, au mot *glotonus*.)

Voir le n° 537, *crapula*, glotenie.

255. CATERVA, TOURBE.

Tourbe, tourbe, multitude, bandes, ramassis.

Voir n° 1056, *falanx*, tourbe.

256. CATERVATIM, PAR TOURBES.

Par tourbes, par troupe, par bande.

257. CATINUS, ESCUIELE.

Escuiele, écuelle, bassin, plat, cavité.

258. CATHOLICUS, CRESTIENS.

Crestiens, chrétien, catholique.

Avant la réforme religieuse, tout chrétien était catholique.

259. CAUTERIUM, CUITURE.

Cuiture, cautère, brûlure, bouton de feu, fer pour cautériser ou pour marquer, marque de brûlure.

Cauterium est ferrum quo inuriuntur infirmi ad curandum. —*Cauterium* etiam dicitur ferrum quo inuriuntur dampnati ad signandum ut viso signo ab eis caveatur. (*Gloss. étym.* Brit., Ms. 82.)

260. CAULA, BIERCHIL.

Bierchil, bercail, bergerie, étable, parc où l'on renferme le troupeau.

261. CAULES, COLES.

Coles, tige de la plante qui s'élève du collet de la racine.

262. CAUMA, TEMPIESTE.

Tempieste, temps, saison, température.

Cauma, l'été, la saison des chaleurs. (S[t].-Jérôme.)

263. CAUPONA, TAVIERNE.

Tavierne, taverne, cabaret.

Voir n° 239, *caupo*, tavreniers.

264. CAUSARI, PLAIDIER.

Plaidier, plaider, alléguer, réclamer, contester, se plaindre.

265. CAUSIDICUS, PLAIDIERES.

Plaidieres, plaideur, celui qui plaide, avocat.

266. CECUTIRE, AWEULIR.

Aweulir, aveugler, voir trouble, être aveugle.

Dans nos contrées de Flandre wallonne, on dit *aweugle* et *avule* pour aveugle.

Avoculatus, cæcus, oculis captus, etc.
Aveule et *avule* dixerunt etiam nostri.

Longis qui de Gresse fut nés,
Aveules fu, bien le savez. (*Vie de J.-C.*, Ms.)

Li mort en sont resuscité,
Li *avule* enluminé. (*Ibid.*)—*Gloss*. Duc.

267. CEDERE, TAILLIER.

Taillier, tailler, couper, tailler en pièces.

268. CEDES, OCISIONS.

Ocisions, occision, action d'occire, meurtre, carnage, tuerie.

On trouve dans Froissart *occision*, dans le sens de meurtre. (*Chron.*)

Dans la *Chronique des ducs de Normandie*, on trouve *ochission* avec la signification de tuerie, meurtre, massacre.

269. CEDERE, BATRE.

Batre, battre, frapper.

270. CEDULA, ESCROE.

Escroe, écrou, rôle d'écriture, écrit, cédule.

On fait dériver *escroe* de *scriptura.*

271. CELEBER, FIESTEUS.

Fiesteus, festival, qui est de fête, célébré, où il y a beaucoup de monde, nombreux, pressé, où il y a affluence extraordinaire comme à une fête.

Chez nous, fête se dit *fiète.*

272. CELEUMA, ROUENGE.

Rouenge, ramage? chant des rameurs.

Celeuma pro *celeusma,* cantus nautarum quem in prosperis præsertim concinebant.—*Glossar. vet.* ex cod. reg. 521 : *celeuma,* clamor nauticus, quem efficiunt quandoque nautæ propter turbationem cœli. (*Gloss.* Ducange.)

Chez les anciens, Grecs et Latins, *celeusma,* Κηλευσμα, a été employé pour signifier le chant des vendangeurs.

273. CELARE, ENTAILLIER.

Entaillier, entailler, graver, ciseler, buriner, sculpter.

274. CELATURA, ENTAILLURE.

Entaillure, entaillures, ciselures, sculptures.

275. CELTIS, CISIAUS.

Cisiaus, ciseau de sculpteur, burin.

Dans nos contrées, ciseau se prononce *cisiau.*

On lit dans Ducange, *Glossaire,* au mot *celtis* :

Celtis cœlum sculptorum, ut potius λαξευτηριον.—W. Brit., in *Vocab.* (1) : *celtis*, instrumentum ferreum aptum ad sculpendum, *cisel* gallice dicitur a celando, sed nunquam est in Biblia, unde Job. 19. ubi quidam legunt : vel *celte* sculpantur in silice, GG. in originali ut antiquæ Bibliæ habent *certe,* et nullus sanctorum expositorum ponit *celte.* Vetus scriptio Romæ : MALLEOLO ET CELTE LITERATUS SILEX.

(1) Le livre de W. Briton que cite Ducange n'est pas un simple vocabulaire, c'est un glossaire. Ce *Glossaire*, que nous citons souvent, est, ainsi que nous l'avons dit, page 187, dans le vol. Ms. 82 du *Catal. des Mss. de la Biblioth. de la ville de Douai ;* il commence ainsi : *Difficiles studeo partes qua Biblia gestat,* etc. ; il précède immédiatement le *Vocabulaire* dont nous nous occupons et qui n'est pas de Briton.

276. CEMENTUM, MORTIERS.

Mortiers, mortier, ciment.

277. CEMENTARIUS, MACHONS.

Machons, maçon.

Dans nos contrées, on prononce *machon*.

Nous avons vu, nº 72, *amussis* traduit par *plons a macon*, et nous verrons, nº 1561, *lapicida* traduit par *machons*.

278. CENARE, SOUPER.

Souper, souper, dîner, faire un repas, assister à un repas, faire la cène.

Souper ne s'emploie plus en français que pour désigner exclusivement le repas du soir.

Autrefois, il se disait de tout repas où l'on mangeait *soupe*.

Soupe était des tranches de pain ou de gâteau qu'on faisait tremper dans un potage, dans le vin ou dans le lait.

La *soupe crottée* était des tranches de pain ou de gâteau imbibées d'œufs qu'on faisait frire.

Ce ragoût se nomme encore dans nos contrées pain *crotté*. (Voir *Glossaire* Ducange, au mot *crotatus*.)

La *soupe dorée* était une espèce de gâteau que dans notre Flandre on appelle encore *doré*. (Voir *Glossaire* Ducange, au mot *sopa*.)

La soupe en eau grasse était le potage gras trempé. (Voir *Glossaire* Ducange, au mot *adipata*.

La *soupe de prime* était un déjeûner avec du pain trempé dans le vin. (Voir *Glossaire* Ducange, au mot *sopa*.)

Au livre de *la Pucelle*, imprimé à Rouen en 1581, il est dit :

On lui fit appareiller (apprêter) à *souper ;* mais elle fist seulement mettre du vin dans une tasse d'argent où elle mist moitié d'eau et cinq ou six *soupes* (tranches de pain).

279. CENOBIUM, ABEIE.

Abeie, abbaye, monastère, couvent.

280. CENOBITA, CLOISTRES.

Cloistres, cloitré, moine, cénobite.

281. CENOPHAGIA, FIESTE.

Fieste, fête des Tabernacles chez les Hébreux.

En Flandre, on prononce encore *fiète*.

Scenophagia dicitur a scenos vel a scenon. quod est umbra quia tunc in umbraculis salicum comedebant.....—*Scenophagia* solempnitas Hebreorum in latinum de greco tabernaculorum dedicatio interpretatur. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 85.)

282. CENSURA, JUGEMENS.

Jugemens, jugement, censure, examen, appréciation.

On dit encore en français *être censé*, pour être réputé tel, être jugé tel.

Recenser, faire un *recensement*, c'est faire un nouvel examen, une nouvelle appréciation des personnes ou des choses.

283. CENTUPLEX, CENT DOUBLES.

Cent doubles, centuplé, au centuple, multiplié par cent.

284. CENTURIO, SIRE DE CENT.

Sire de cent, seigneur (chef) de cent, centurion, qui commande à une compagnie de cent hommes.

Centurio a centum dicitur qui preest centum viris, etc. (*Gloss. étymol.* Brit., Ms. 82.)

285. CENSUS, CENS.

Cens, cens, recensement, estimation.

Voir n° 282, *censura*, jugement.

286. CENSUS, AVOIRS.

Avoirs, avoir (substantif), richesse, fortune, ce qu'on possède.

Dans la Flandre wallonne, on appelle *cense* une métairie, une ferme, et *censier*, celui qui tient une *cense* à ferme.

Avoir se dit encore substantivement en français : *voilà tout son avoir, il a perdu son petit avoir, cette maison est un bel avoir.*

287. CENUM, BOUE.

Boue, boue, fange, ordures.

Cenum dicitur lutum. — Unde obsenus. na. num. id est turpis et immundus, etc. (*Gloss. étym.* Brit., Ms. 82.)

288. CENULENTUS, ENBOES.

Enboes, emboué, couvert de boue, boueux.

289. CEPE, OGNONS.

Ognons, oignon.

290. CEPULE, ESCALOGNES.

Escalognes, échalottes, ciboule.

Escalogne, échalotte. (V. *Gloss*. Ducange, au mot *hinnula*.)

Escaloigne, *escaloingne*, échalotte, sorte de plante bulbeuse.

Neis ses mariz le tesmoigne,
Quel naime mie une *escaloigne*.
Mains quil fait li, mais plus encore.
(*Fabl. du Fateor*, vers 40.)

Quar me vaudroit une *escaloingne*.
Fame, s'ele n'avoit tesniere
Mise pres de la creponnière.
(*Fabl. de celui qui fu fait à la besche*, v. 34.)
— V. Guilmot, suppl. au *Gloss*. Roquefort.

291. CERASUS, CERISIERS.

Cerisiers, cerisier (arbre).

292. CERASTES, UNS SIERPENS.

Uns sierpens, un serpent qui a des cornes sur la tête.

Eo quod in capite cornua habebat similia aretum.—*Cerasta* grece cornua vocantur, etc. (W. Briton, Ms. 82.)

293. CEREBRUM, CERVIELE.

Cerviele, cervelle, cerveau.

294. CEREBELLUM, IDEM EST.

. . . .

295. CERES, BLES.

Bles, blé ou bled, le froment, les moissons.

296. CERIMONIA, OFFRANDE.

Offrande, offrande, oblation, cérémonie religieuse, rit.

297. CERVIS, HATERIAUS.

Hateriaus, le coû, la partie postérieure du cou, la nuque, l'épine dorsale.

En patois de nos contrées, on dit encore *hateriau* pour la nuque.

Dans le *Roman de la Rose*, le mot *hasterel* est employé pour signifier la nuque du cou, le derrière de la tête (l'*occiput*), et même l'épine du dos et les reins.

Dans le *Roman de Renart*, on écrit *hatereau*.

L'historien valenciennois Jehan Froissart dit :

Il fut saigné au *hasterel* ainsi comme ils ont d'usage a faire leurs saignées en Lombardie quant ils veulent a un homme avancer sa fin. (*Chron.*)

298. CERVICOSUS, FIERS.

Fiers, fier, superbe, orgueilleux, entêté, insolent, obstiné.

Cervicatus. a. um : superbus. furiosus. contumax, etc. (*Gloss. étymol.* Brit., Ms. 82.)

299. CERVICOSE, FIEREMENT.

Fierement, fièrement.

Voir le numéro précédent.

300. CERVICAL, OREILLIERS.

Oreilliers, oreiller, coussin.

301. CESPITARE, TREBUCIER.

Trebucier, trébucher, broncher, chopper.

302. CETE, BALAINE.

Balaine, baleines, orques, dauphins, les cétacés.

Cete indeclinabile. plurialis numeri. neutri generis...*Cetus* sic vocatur piscis marinus a cetu dictus ob immanitatem quia copiosus est ad instar cetus, etc...—*Cete* sunt ingentia belluarum corpora et equalia montium qualis fuit cetus qui excepit Jonam, etc. (*Gloss. étym.* Brit., Ms. 82.)

303. CETUS, COMPAIGNIE.

Compaignie, assemblée, réunion.

304. CIATUS, FIOLETE.

Fiolete, fiolette, petite fiole, flacon.

Je pense que *ciatus* est ici pour *cyathus*, qui est indiqué dans les vocabulaires comme signifiant coupe, gobelet, tasse, verre, mesure de liquide contenant la douzième partie du setier; auquel cas *fiolete* aurait l'acception de fiolette, diminutif de fiole, bouteille de verre; de là l'ancien verbe *fioler*, boire la *fiole*, boire bouteille, se griser. (Voir *Glossaire* Roquefort.)

Je trouve dans le supplément de feu M. Guilmot, au *Glossaire* de Roquefort :

Fiolete, petite bouteille, flacon (de *phiala*).

Li reis ad sa fille menée,
N'ot drap vestu fors la chemise
Entre ses bras l'avoit cil prise
La *fiolete* od tut sun beivre
Bien seit qu'ele nel vout deceivre
En sa main porter li baille
Mes jeo creim que poi li vaille,
Kar n'ot en lui point de mesure
Ad lui s'en veit grant aleure.

(Marie de France, *lai des deux Amants*.)

305. CYBARE, PAISTRE.

Paistre, paître, nourrir, donner la nourriture, repaître, paître, se nourrir, prendre de la nourriture, manger, goûter. (Voir *Glossaire* Ducange, au mot *cibare*.)

306. CYBARIA, VIANDES.

Viandes, viande, aliments, vivres, victuaille.

Viande n'a pas toujours signifié exclusivement la chair des animaux : c'était le terme générique qui désignait tout ce qui sert à la nourriture, à l'alimentation, et appartenant soit au règne animal, soit au règne végétal. (V. *Glossaire* Ducange, au mot *vianda*.)

Voir le n° 607, *dapis*, viande.

Viande creuse, se repaître de *viande creuse*, est une locution dont on se sert encore en parlant des mets qui ne nourrissent pas; et même, figurément, la poésie, la musique, etc., sont viandes creuses pour gens qui ont faim ; *ventre affamé n'a pas d'oreilles*, dit le proverbe.

Viander est encore en usage dans le langage de la vénerie; il si-

gnifie pâturer et se dit des cerfs et autres bêtes fauves : *le cerf a viandé cette nuit dans cette prairie.* En terme de vénerie aussi, *viande* signifie pâture, etc.

307. CICADA, CRINCONS.

Crincons, cigale, grillon, cricri.

Dans nos contrées, on appelle *crinchon* la cigale, le grillon, et en général les insectes réputés chanteurs.

Ducange, au mot *cicada*, dit que c'est un certain chant ou mode de musique qu'en français nous nommons *cadence*. (V. *Lettres sur le Patois*, *21.) Il cite, à l'appui de cette définition, un passage de Martène concernant le rituel ancien de Saint-Martin de Tours :

Post cantant presbyteri in cappicis sericis : Deus in adjutorium, et chorus dicit : Gloria Patri. Postea incipiunt antiphonas duo in simul in *cicadis* et cum alleluia et neuma finiuntur.

Quoi qu'il en soit, je pense que notre auteur, en traduisant *cicada* par *crincons*, a entendu parler de l'insecte chanteur, cigale, grillon, que dans nos villages on appelle encore *crinchon*. On y appelle aussi crinchon un violon, et même, par extension, le ménétrier lui-même.

Les poètes ont dit que la cigale chantait :

La cigale ayant chanté tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue.

Plus récemment, on a appelé, dans des vers charmants, le *cricri*, *oiseau sans ailes, rossignol du foyer*.

Ces insectes ne chantent pas, de la voix du moins, car ils n'ont pas d'organes vocaux proprement dits ; mais quelques-uns portent à leur corselet une sorte de petit tambour formé d'une membrane sèche et résonnante dont ils jouent, ou plutôt qu'ils font *grincer*, en promenant comme par un mouvement de scie le prolongement de leurs pattes de derrière qui est muni de petites dents, de même que le ménétrier fait crier les boyaux tendus de son violon ou de son violoncelle sous le *crin* de son archet saupoudré de colophane.

Nous avons même le verbe *crincher ;* dérisoirement, d'une personne qui joue du violon, on dit qu'elle *crinche*, c'est le patois de *grincer*; et aussi de quelqu'un qui se remue dans ses habits comme pour se gratter, on dit qu'*il se crinche*.

On appelait aussi *crinchon* la barbe du blé dont on le débarrasse en le vannant.

Voir n° 2553, *vannare*, vanner, pour cette locution : être *vanné du crinchon*.

Crinchon arista vulgo *barbe*, in charta ann. 1358 : le bled bien vanné et appareillé de paille et de *crinchon*. (*Gloss*. Ducange, au mot *crientia*.)

308. CYCER, CIRE 1 BESTIA.

Cire 1 bestia, ciron une bête, ciron insecte microscopique.

Une des raisons qui témoignent que le *Vocabulaire* que nous étudions n'est pas de W. Briton, l'auteur du *Glossaire étymologique*, c'est la différence qu'il y a entre ces auteurs pour l'interprétation donnée à quelques mots. Ainsi, le mot *cycer*, qui se trouve ici traduit *cire*, avec cette désignation *1 bestia*, une bête, indique qu'il s'agit d'un animal, le *ciron*, par exemple; et dans le *Glossaire étymologique* de W. Briton, on lit :

Cicer. ciceris. neutri generis. genus est leguminis triangulum, etc.

C'est à dire, qu'il s'agit de la plante légumineuse ou de sa graine, appelée vulgairement *pois chiche*.

Remarquez que d'un côté le mot latin est écrit *cycer*, et de l'autre *cicer*.

Dans nos contrées, on appelle *cire*, un flambeau de cire, un cierge; en patois, on dit aussi un *ciron*, et on prononce *chire*, *chiron*.

Dans la *Chronique des ducs de Bourgogne* (vers 1534) :

La sunt alumé li grant *cire*.

C'est pour spécifier l'acception qu'il donnait au mot *cire* que notre auteur a ajouté cette indication, *1 bestia*.

309. CYDUS, CERCLES.

Cercles, cercle, collection, réunion ou groupe d'étoiles, étoile, constellation ?

Nous n'avons trouvé nulle part *cydus* ni *cidus*; serait-il ici pour *sidus*?

Sidus. sideris. dicitur a sedeo sedes vel sido sidis quod idem est.—Est autem *sidus* idem quod stella vel collectio stellarum in aliquo signo. (*Gloss. étym*. Briton, Ms. 82.)

310. CYCONIA, CHUINE.

Chuine, cigogne, cigne.

Ciconia avis quedam est, etc. (*Gloss. étym.* Brit., Ms. 82.)

En allemand, cygne est *schwan,* en flamand *swane,* en anglais *swan.*

311. CICUTA, CEUE.

Ceue, ciguë.

312. CIDARIS, MITRE.

Mitre, mitre, tiare.

Cidaris est pileus pontificalis seu mitra vel thiara unus dicit Papias. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

313. CILICIUM, HAIRE.

Haire, haire, cilice.

314. CYNIMIUM, COUMINS.

Coumins, cumin, plante ombellifère, aromatique.

315. CYCINUS, CERCEAU.

Cerceau, cerceau, cercle.

316. CYNOMIA, MOSCHE.

Mosche, mouche.

Cinomia grece. musca canina latine.—Est musca venenosa. (*Gloss. étym.* Brit., Ms. 82.)

317. CYPPUS, CEP.

Cep, ceps, entrave, prison.

Cippus, ceppus, instrumentum quo reorum pedes constringuntur quasi capiens pedes... — *Cippus* carcer ipse dictus. — Gloss. lat.-gall. *cipus,* chep a mestre malfaiteurs. (*Gloss.* Ducange.)

Ce qu'on appelait *cep, ceps, cheps, chèper, chepier,* était une sorte d'entraves dans lesquelles on mettait les pieds ou les mains, quelquefois le cou du délinquant, pour le retenir captif ou pour l'exposer comme à un pilori. Nicod fait la description de cet engin; on en trouve la représentation (et aussi, pour le dire en passant, la représentation d'une *guillotine*), sur des gravures dont est illustré un livre anglais imprimé à la fin du XVI[e] siècle:

Actes and monuments by the author Mr John Fox, at London 1596. mens. Jun. (Gr. in-fº, nº 26 du Catal. de la Biblioth. de Douai.)

Il paraît que cette manière de détention ne s'employait guère qu'à l'égard des gens de basse condition. Dans un drame de Shakespeare, le roi Lear s'indigne surtout de l'affront qui lui a été fait dans la personne d'un de ses gentilshommes qu'on s'est permis de mettre dans les *ceps*. Il est encore question de cet instrument dans un autre drame de Shakespeare.

Par un acte de 1254, écrit en roman-wallon, c'est à dire en patois de nos contrées, Guillaume Brunel, abbé d'Anchin, reproche, entre autres griefs, au seigneur Guy de Montigny, d'avoir fait mettre un familier du monastère en *laide et vilaine prison de chep. Laide* est dans le sens de déshonorante, ignoble, injurieuse. (V. plus bas, nº 491, *contumelia*, laidange.)—Cette même machine, qui a servi à emprisonner l'homme de l'abbaye d'Anchin, a été retrouvée dans la tour du vieux château de Montigny, et elle figure actuellement parmi les objets curieux d'archéologie que renferme le Musée de la ville de Douai.

Le guichetier, le geôlier, celui qui est commis à la garde d'une prison, se nomme en notre patois *chepier*.

318. CYPRUS, CIPRE.

Cipre, cuivre? cyprès?

Je ne trouve *cyprus* qu'avec la signification de troëne, arbrisseau (Pline), ou de parfum extrait des fleurs (Celse).

Cyprus serait-il ici pour *cipressus, cypressus* ou *cupressus*, signifiant *cyprès*?

Cipressus... hec arbor erat mortuis consecrata. (*Gloss. étym.* Brit., Ms. 82.)

A moins que *cyprus* ne soit pour *cuprum* ou *cyprum*, qui signifie *cuivre*, et qui est le nom du pays, l'île de Chypre, d'où se tirait ce métal, *l'airain de Chypre*.

Cyprinum metallum, cuprum, æs *cyprium* : in *Cypro* enim prima æris inventio fuit. (*Gloss.* Ducange.)

Vénus avait des temples à Chypre. On sait aussi que dans l'argot cabalistique des alchimistes, l'or était le soleil, l'argent la lune ou Diane, le fer Mars, le plomb Saturne,, le *cuivre* Vénus, etc.

Cuprum, latinis cyprum; sive æs cyprium, vel etiam quod libet æs : nostris *cuivre*, etc. (*Gloss.* Ducange.)

319. CIRCINARE, AVIRONNER.

Avironner, environner, entourer d'un cercle, tracer un cercle autour.

Cum circino girare. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

Voir le numéro suivant, *circinus* traduit par *compas*.

Inclinat cursus et easdem circinat auras. (Ovide, *Métamorphoses.*)

320. CIRCINUS, COMPAS.

Compas, compas.

Circinus apud carpenterios dicitur quod vergendo efficiat circulum. (*Glossaire étymol.* Brit., Ms. 82.)

Le mot *compas* s'employait aussi selon le sens de bon ordre, arrangement, régularité, avec mesure, en cérémonie.

Or vont les dames a leglise
Par grant *compas* par grant devise. (*Partonope*, v. 10712.)

321. CIRCUMSCRIBERE, APRENDRE.

Aprendre, comprendre, emprendre, circonscrire, enfermer dans un cercle.

322. CIRCUMLINIRE, ENTOR PLAGIER.

Entor plagier, autour oindre, apaiser, adoucir.

Autour, à l'entour, se disait *entur* ou *entor*.

La ceinture ceint *entur* soi. (Marie de France, t. 1er, p. 428.)

Baviere assaillent *entor* et environ
Le fu y botent *entor* et environ. (Aubri, p. 175.)

Je trouve *plagier* avec le sens de calmer, apaiser, mortifier (*placare* des Latins.)

Et la chair vaincre et *plagier*.
(*Chans. histor.*, t. Ier, p. 109.)

323. CIRCUMVENIRE, DECEVOIR.

Decevoir, décevoir, séduire, abuser, tromper, circonvenir, embarrasser, empêcher.

324. CIRCUMVENTIO, BARAS.

Baras, embarras, obstacle, piége tendu.

On dit encore chez nous *baras* et *barasser*, pour embarras, embarrasser.

> Rutebues dit, bien m'en souvient,
> Qui *barat* quiert, *baras* li vient.
> (Rutebeuf, *Fabl. de Charlot le Juif.*)

325. CYRAGRA, POACRE.

Poacre, poacre, podagre (*podagra*), la goutte.

Podagra est pris ici comme terme générique.

La *podagre*, proprement dit, est la goutte aux pieds, comme la *chiragre* est la goutte aux mains.

326. CIROTECHA, WANS.

Wans, gant.

En Flandre wallonne, on prononce *want* pour *gant*.

327. CIRURGIA, MIRENIE.

Mirenie, pratique de la médecine, chirurgie.

Mirer signifiait traiter, donner des remèdes, guérir, faire la médecine. Un *miron* était un médecin. (Voir *Gloss.* Ducange, au mot *miro*.)

Voir le numéro suivant.

328. CIRURGICUS, MIRES.

Mires, médecin, chirurgien, médecin non consultant, qui travaille de la main. Les médecins consultants se nommaient *fisiciens*, *phisiciens*, comme chez les Anglais.

329. CIROGRILLUS, ESQUIREUS.

Esquireus, écureuil, hérisson.

Cirogrillus, que notre auteur traduit *esquireus*, s'entendait d'une espèce de hérisson :

> *Cirogrillus* idem est quod erinatius. Unde dicit *Gloss. Lévit.* IX. introducens illud psalmum :
> Petra refugium erinaciis sive cirogrillis. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

Le hérisson et l'écureuil appartiennent tous deux à la famille des rongeurs.

Esquirelle était une fourrure d'*écureuil.*

..... *Esquirelle*, pellitium ex esquirolis, etc. (Voir *Gloss.* Ducange, au mot *esquirolus*.)

Nous retrouvons dans des lettres rémissoires de 1315, *escuireus* avec la signification d'*écureuil.*

Item d'une panne d'esquevinesse, le vendeur doit IJ den. et l'acheteur IJ den. *Esquireus* (écureuil) et esquivenesches (peaux d'écureuil) le milier V sols, etc. (Voir *Gloss.* Ducange, au mot *esquevinessia*.)

330. CIRPUS, JONS.

Jons, jonc.

Juncus enodis. (*Gloss*. Ducange.)

Cirpus juncus est planus non nodosus. unde dicitur nodum querere in cirpo. pro operam perdere. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

331. CYSMA, DESCORDES.

Descordes, discorde, désaccord, schisme.

332. CYSMATICUS, DESCORDANS.

Descordans, discordant, qui est en désaccord, qui n'est pas d'accord, schismatique.

333. CISTA, HUGE.

Huge, huche, coffre.

334. CISTULA, HUGELETE.

Hugelete, huchelette, huchette, boîte, petit coffre.

335. CYTHARISARI, HARPER.

Harper, jouer de la harpe, de la cithare.

336. CLAM, EN REPOST.

En repost, en secret, à l'insu, secrètement, en cachette.

Repositus, secretus, arcanus. (*Gloss*. Ducange.)

N'est chose si reposte qui ne soit revelée
Ne euvre tant oscure qui ne soit desmontrée.
(Le *Rom. du Rou*, Ms.)

Quand li bons Roys savoit qu'il avoit aucuns anemis ou envieus vers li *en repost*, il par son sens les atraioit à soi caritablement par debonairete,

par benefices et par ayde quand il avoit mestier de li. (Nangis, *Annal. du règne de Saint-Louis.*)

Voir le n° 338, *clandestinus*, repus.

337. CLANCULUM, IDEM EST.

. . . .

338. CLANDESTINUS, REPUS.

Repus, caché, secret, clandestin.

Et les autres disoient que encore etoit-il à Bruges et *respous* quelque part où on le pourroit trouver. — Et comment il s'étoit *repus* et quatis entre leurs ribaudeaux. (Froissart, *Chron.*)

Dans nos villages, on nomme le dimanche de la Passion, dimanche *repus*, parce que la veille on cache ou voile le Crucifix.

Voir le n° 336.

339. CLAMIS, MANTIAUS.

Mantiaus, manteau, chlamyde.

Dans nos contrées, on prononce *mantiau*.

340. CLANGERE, CORNER.

Corner, corner, sonner, sonner de la trompe ou de la trompette.

341. CLASSICA, BUISINE.

Buisine, trompes, trompettes, cornets, conques, buccins.

Classica sunt cornua que convocandi causa erant. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

342. CLAVATUS, CLAUES.

Claues, cloué, garni de clous.

Chez nous, on dit *claué* pour *cloué*.

343. CLAVIGER, CLACHOUNIERS.

Clachouniers, porte-clefs, geôlier.

Dans nos villages, on appelle encore *clachounier* un geôlier, un massier, un huissier.

344. CLEMENS, DEBOINAIRES.

Deboinaires, débonnaire, clément.

345. CLEPERE, EMBLER.

Embler, embler, dérober, enlever, emporter d'un coup, d'un premier effort.

En français, on n'a plus le verbe *embler*, mais on dit encore adverbialement d'*emblée*, emporter une affaire d'*emblée*, gagner la partie d'*emblée*.

346. CLEPSEDRA, BROCHE.

Broche, broche, clepsydre; primitivement, instrument par lequel un liquide ou l'eau s'écoule; canelle, robinet formé d'une *broche* de bois creusée que l'on met à un tonneau ou à une cuve.

Chez nous, ces sortes de robinets se nomment *broques*, prononciation patoise de *broche*.

347. CLERUS, CLERGIES.

Clergies, clergé, les clercs, les membres du clergé.

348. CLIENTARE, SIERVIR.

Siervir, servir, patroner, protéger.

349. CLIENTELA, SERVAGE.

Servage, servage, patronage, clientèle, appui donné au client.

Clientela s'entendait aussi de ce qui formait l'ensemble des clients, des serfs, des domestiques, du service.

Clientela, domestica familia, multitudo servorum. (*Gloss.* Ducange.)

350. CLIMA, PAIS.

Pais, pays, climat, région.

351. CLINGERE, TINTENIER.

Tintenier, tinter, carillonner, *bassiner*, dans le sens de faire appel en frappant sur un bassin.

Clingere, pulsare, sonare; Gall., tinter. (*Gloss. lat.-gall.*, ex cod. reg. 7692.)
Clingere, tintener, acliqueter, sonum pelvim percutiendo edere. (*Gloss.* Ducange.)

On appelle *clinche* chez nous, une sorte de loquet ou moyen de fermeture simple que l'on met aux portes qui n'ont pas de serrure à clef ou à celles dont le pène est dormant. Est-ce parce que ce loquet

mobile fait un certain bruit, *cliquette* en s'élevant et en s'abaissan qu'on l'appelle *clinche,* de *clingere,* tinter, *cliqueter,* ou bien seulement parce qu'il serait un moyen de clôture (*clingere,* enclore fermer) ?

..... *Clingere,* id est claudere, unde *clenge,* pessulus, vulgo verrouil (*Gloss.* Ducange.)

352. CLIVIUM, DEPENDANS.

Dependans, déclive, en pente.

Je n'ai pas trouvé le mot latin *clivium.*

Selon Pline, *clivia avis* est un oiseau de mauvais augure. *Clivia,* selon Festus, augures qui défendent de faire quelque chose.

Dans le *Glossaire étymologique* de W. Briton, on lit :

Clivus est ascensus vel descensus montis, etc.

Clivium, dependans, signifie ici pente, ce qui va en pente, qui va en descendant, qui est déclive.

Le mot *pendant* est employé par les vieux écrivains et poètes romans, et il est interprêté dans les glossaires comme signifiant descente, pan, penchant, colline.

Au pied del mont a un *pendant*
La trouvai trois larrons.... etc. (*Rom. de Dolopatos.*)

. . . .

Ceulx furent ordenez ainsi qu'en un *pendant*
Et de là voyoient pietre sur un pré verdoyant.
(*La Vie de Duguesclin.*)

Pour la transformation de *d* en *t,* pren*d*re, pen*d*ant, pen*t*e, soupen*t*e, etc., voir *Lettres sur le Patois,* *1.

353. CLOACERVARE, ASAMBLER.

Asambler, assembler, mettre en tas, amonceler, accumuler, réunir.

354. CLOACA, CAMBRE PRIVEE.

Cambre privee, chambre privée, latrines.

Ce lieu, dans nos contrées, se nomme encore *privé* : le *privé,* un *privé.*

355. COAGULARE, MATONNER.

Matonner, coaguler, cailler, caillebotter.

Dans nos contrées de Flandre, on dit encore dans ce sens *matonner*, et on appelle *matons*, du bas-latin *matonus*, les caillebottes, les caillots qui se forment dans un liquide, dans le lait, le vin, la bière qui *matonnent*.

356. COAGULUM, PRESURE.

Presure, présure, ce qui coagule, qui épaissit.

Dans nos contrées, on appelle encore *présure* ou *persure* le lait caillé, le *coagulum* qu'on trouve dans l'estomac des jeunes animaux, particulièrement des veaux tués à la boucherie. On recueille cette matière qui a subi un commencement de digestion pour s'en servir comme d'un ferment qui a la propriété de faire cailler le lait, c'est à dire d'en séparer la partie caséeuse dont on fait le fromage blanc, ce qu'en France on appelle le lait pressé.

Coagulum a cogo cogis quia cogit lac coagulari. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

357. COAGITARE, ASAMBLER.

Asambler, assembler, mêler en agitant ou battant ensemble des ingrédiens.

358. COCUS, KEUS.

Keus, queux, cuisinier.

Dans nos contrées, on dit un *cueux* pour un charcutier, celui qui fait *cuire* les viandes.

Voir n° 502, *coquere*, quire.

359. COCCINEUS, ROUGES.

Rouges, rouge, de couleur rouge, écarlate.

L'insecte nommé cochenille (*coccinella*), fournit le carmin.

360. COARTATIO, OPPRESSEMENS.

Oppressemens, oppressement, action de presser, de réunir, de forcer à se réunir.

Coarctatio plurium facilior futura erat (Tite-Live), — on pouvait plus facilement réunir un plus grand nombre de soldats. (*Dictionnaire* de Quicherat.)

En Angleterre, *presse* se dit de l'enrôlement forcé des matelots dans la marine militaire.

361. CODEX, LIVRES.

Livres, livre, livret, tablette à écrire, registre.

362. COHERERE, AHERDRE.

Aherdre, adhérer, tenir ensemble, être uni.

363. COGNATUS, PARENS.

Parens, parent, cousin.

364. COLAPHUS, COLEE.

Colee, soufflet, coup de poing sur le cou.

Colaphus a collo dicitur quia est proprie colaphus percussio colli. sicut alapa· genæ. unde colaphizo colaphizas in collo percutere. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.

365. COLAPHIZARE, FERIR EN COL.

Ferir en col, frapper au cou.

Voir le numéro précédent, 364, *colaphus*, colee.

En français, on dit *colleter, se colleter*, selon une acception analogue; de deux individus qui dans une querelle en sont venus aux mains, on dit : *ils se colletèrent, ils se sont colletés*, et même *le dogue colleta le loup*. (*Dictionnaire de l'Académie.*)

366. COLERA, COLE.

Cole, bile, pituite, mélancolie.

Colera est unus IIIJ[or] humoribus corporis. qui sunt sanguis colera melancolia et fleuma. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.

Dans nos contrées, on dit *des fleumes* pour les pituites qu'on expectore; quand c'est du nez qu'elles proviennent, on les appelle *nazes* (de *nazum*, nez), et on appelle *nazier* celui qui est sujet à avoir le nez morveux.

367. COLERICUS, COLERIEUS.

Colerieus, choléreux, colérique, bilieux.

Selon Pline le jeune, atteint du choléra. (V. *Dictionn.* Quicherat.)

368. COLLACTANEUS, NORIR ENSAMBLE, NORIS?

Norir ensamble, nourri, élevé ensemble, frère de lait, contemporain. (Voir *Lettres sur le Patois*, *74.)

Collacteus pro *collactaneus*, coævus. (*Gloss*. Ducange.)

369. COLLABI, GLACHIER.

Glachier, glisser, couler, tomber. (Voir *Glossaire* Ducange, au mot *acherare*.)

370. COLLEGA, COMPAIGNIE.

Compaignie, collègue, qui est de compagnie avec quelqu'un, celui qui est chargé d'un commandement, d'un travail, d'une fonction ou d'une mission avec un autre.

Collega a colligatione societatis. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.

En notre patois, on dit encore *compagnie* pour compagnon, celui ou celle, bête ou gens, qui fait constamment compagnie à quelqu'un, qui vit avec habituellement : *c'est sa compagnie, comme le chien à saint Roch, comme l'ours à saint Vaast.*

371. COLLIGERE, LOIER.

Loier, lier ensemble, réunir, rassembler.

Dans nos contrées, *lier* se dit *loïer*.

372. COLLIRIDA, PIECE DE PAIN.

Piece de pain, pièce de pain, morceau de pain, petit pain blanc, sorte de gâteau.

Collirida est parvulus panis similagineus. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

Cum nimis avide *collyridæ* eduntur, quæ quasi nix candidæ videntur, sponteque manibus vel dentibus sic atteruntur, ut resonare audiantur. (*Sancti-Anselmi*, cap. 16.)—Voir Ducange, *Gloss*.

Les petits pains de forme allongée qu'à Paris on nomme flûtes se nomment chez nous *pains français*.

373. COLLOQUI, PARLER SIMUL.

Parler simul, parler ensemble, s'entretenir, être en colloque.

374. COLLOBIUM, CAPULARES.

Capulares, scapulaire, froc sans manches.

Collobium, tunica absque mancis, vel certæ cum mancis sed brevioribus, et quæ vel cubitum vix pertinerent, ex græco Κολοβος. (*Gloss*. Ducange.)

375. COMBINARE, DOUBLER.

Doubler, doubler, joindre deux choses, les combiner.

Doubler, en français, signifie « appliquer une étoffe contre l'envers d'une autre » (*Dictionn. de l'Acad.*) : c'est combiner ces étoffes. En terme de marine, « doubler des voiles, les fortifier par de nouveaux lés de toile cousus sur celles dont elles sont déjà composées; doubler une ligne de vaisseaux ennemis, la mettre entre deux feux». (*Dictionnaire de l'Académie.*)

Cette locution familière, *faire d'une pierre deux coups*, répond assez bien à *doubler* dans le sens de *combinare*, biner avec.

376. COMMENSATIO, CONVIVE.

Convive, repas, festin, repas hors des temps ordinaires, régalade, partie de table.

Comessatio est superflua et luxuriosa comestio sive convivium. (*Gloss. étym*. W. Brit., Ms. 82.)

Le mot *convive*, *convi*, *convier*, était employé autrefois pour dire *repas*, *festin*, etc. (V. *Gloss*. Ducange, au mot *convivium*.)

.... Le fils du suppliant estoit seant a table a ung convive qui se fesoit en ladite ville d'Aire. (*Lett. remiss.*, an 1461.)

377. COMERE, PINIER.

Pinier, peigner.

Dans nos contrées, on dit encore *pinier* pour *peigner*. Froissart écrit *pigner*. (V. *Chron.*)

378. COMICUS, POETHES.

Poethes, poète.—Peut-être, livre ecclésiastique, grand-prêtre, prêtre (*vates*), évêque?

Dans Ducange, aux mots *comicus* et *comes*, on lit :

Comicus, pro libro ecclesiastico sic appellato, etc.—*Comicus* et *commicus* pro comitus appellatur apud Anton. de Yepes in Chronico Ard. S. Benedicti : *Libros ecclesiasticos*, psalterium, comicum, antiphonarium, manualium, orationum, passionum, sermonum, precum et horarum, etc. (Voir *Gloss*. Ducange, au mot *comes*.)

Le mot *poète* est interprêté dans des glossaires du moyen-âge selon le sens de prêtre, grand-prêtre, évêque, ceux qui ont autorité, puissance ou dignité ecclésiastique.

Nostri, *poetes*, ut et scriptores medii ævi vates, vocant episcopos seu primarios inter sacerdotes, ut videre est in voce *poetare*. (*Gloss.* Ducange.)

Tos li *poetes* et les clergiez
De par de trestotes les contriez,
Furent au cors, ce vos di bien
Et il ne s'en feignent de rien,
De bien chantier et de bien lire.

Autre part :

Seveillis fu li cors Paris
Au riche temple Lenonis...
Tos les *poetes* et les devins
Y sont au grant service fere.
(*Le Roman de la guerre de Troie.*)

379. COMMENDATIO, LOENGE.

Loenge, louange, recommandation, action de recommander, — controverse ?

380. COMMENTIUM, CONTROUVEMENS.

Controuvemens, ce qui est controuvé, fable, fiction, invention. Je ne trouve dans les vocabulaires que *commentum*.

381. COMMENTARI, CONTROUVER.

Controuver, controuver, composer, imaginer, inventer, — controverser ?

382. COMMENTATOR, CONTROUVERES.

Controuveres, celui qui commente, qui controuve, imagine, invente, — controversiste ?

383. COMMENTARIUM, GLOSE.

Glose, glose, commentaire, ce qu'on imagine, l'explication que l'on trouve.

384. COMMENTUM, IDEM EST.

. . . .

385. COMMILITONES, COMPAIGNON.

Compaignon, compagnons d'armes.

Remarquez que *compaignon*, qui évidemment ici est au pluriel, est écrit sans *s* à la fin, de même que d'autres mots au singulier ont un *s*.

Cette remarque a pu se faire et se pourra faire encore. Cela témoigne que la présence ou l'absence de l'*s* n'était pas une indication du pluriel ou du singulier, comme elle l'est devenue depuis.

386. COMMISSURA, CREMURE.

Cremure, confusion, commissure, joint, réunion.

En terme d'anatomie, on appelle *commissure* (*commissura*) le point d'union où se confondent, se rencontrent, se réunissent des organes ou parties d'organes : la commissure des lèvres, des paupières, des nerfs optiques (*cum mixtura*).

Dans Froissart et autres écrivains, on rencontre le mot *cremeur*, avec la signification de crainte, trouble de l'esprit.

387. COMMISSUM, COMANDISE.

Comandise, commandise, ce qui est recommandé, ce qui est commis, mission confiée, dépôt confié.

388. COMMODARE, PRESTER.

Prester, prêter (verbe actif), prêter (verbe neutre), se prêter à, faire prêter, adopter, ajuster, accommoder à, faire servir à, apprêter, rendre service. (Voir *Glossaire* Ducange, au mot *aisamenta.*)

389. COMMODUM, AISSEMENS.

Aissemens, aise, ce qui est commode, d'un usage aisé, facile, commode, ce qui se prête, s'accommode aux circonstances. (Voir *Glossaire* Ducange, au mot *aisamenta.*)

390. COMPAGO, JUINTURE.

Juinture, jointure, assemblage, réunion, union ; en terme d'anatomie, articulation.

391. COMPATRIOTA, DUN PAIS.

Duñ pais, de même pays, compatriote.

Dun est ici employé comme *du même, d'un même.*

Il y a de fréquents exemples de cette locution chez les anciens écrivains. *Un* s'employait pour signifier semblable, de même, égal. Dans une ordonnance ou charte du XIII° siècle, rapportée dans le *Recueil des lois anglaises* par Briton, et où sont réglées les conditions du duel judiciaire, on lit :

Puis voisent combattre armes sans fer et sans longue arme a tetes découvertes et a mains nues et pies, avec deux batons cornus d'*un* longueur. (Voir l'*Abbaye d'Anchin*, pag. 82.)

On dit encore en français, *cela m'est tout un*, pour, cela m'est tout à fait égal; abattre plusieurs pièces de gibier d'*un* coup, faire d'*une* pierre deux coups, etc., du même coup, avec la même pierre.

392. COMPE, FIRGE.

Firge?... friche? terre en friche? confins? limites?

Je n'ai rencontré nulle part le mot latin *compe*, ni *compa*, ni *compæ*, non plus que le mot français *firge.*

393. COMPELLARE, ARESNER.

Aresner, raisommer, interroger, interpeller, questionner? ou brider, tenir en bride, conduire à sa volonté, pousser, forcer?

Compellare et *compellere* sont indiqués sous la même rubrique dans le *Glossaire* de Ducange, selon le sens de *compellare; aresner* signifierait adresser la parole, interpeller; *aresner* serait l'apocope de *aresoner :*

Li mestres si l'*aresona*,
Vassal, dis til entendez ça,
Fus tu ribaus, trahitre ou lere?
Nenil fet il, ainz fui jonglere, etc.
(*Fabliau de Saint-Pierre et du jongleur.*)

Dans le sens de *compellere*, *aresner* pourrait s'interprêter par attacher avec des *rênes*, gouverner par des *rênes*, ce que nous appelons tenir en bride, pousser, faire marcher, avancer ou reculer à volonté.

394. COMPENSARE, GUEREDONNER.

Gueredonner, guerdonner (*Dictionnaire de l'Académie*), récompenser, rémunérer, faire un présent, compenser.

395. COMPENDIUM, ADRECHE.

Adreche, adresse.

Adrecher est la prononciation patoise d'*adresser*, verbe. Ce mot a conservé dans nos contrées sa véritable et primitive signification; il veut dire réussir, aller droit au but. Le substantif latin *compendium,* qui est traduit dans les dictionnaires modernes par accourcissement, abréviation, est traduit dans notre *Vocabulaire du XIV*[e] *siècle* par *adreche,*—comme qui dirait, qui va directement au but. C'est un axiome de géométrie, qui pourrait bien être un aphorisme de morale, que le plus court chemin pour aller d'un point à un autre est la ligne droite.

Compendium dicitur quidquid breve est et utile. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

Nous voyons au numéro suivant que *compendiosus*, que notre auteur n'a pas traduit, est indiqué comme l'équivalent de *brevis*.

Voir § 135 *des Remarques sur le Patois.*

396. COMPENDIOSUS, BREVIS.

. . . .

397. COMPERIRI, ASAIER.

Asaier, essayer, tenter, chercher, tâcher, éprouver, inventer.

398. COMPETERE, AVENIR.

Avenir, convenir, être convenable, compêter ou aboutir au même but, se rencontrer.

En français, on a conservé le participe adjectif *avenant,* mais on n'a plus le verbe *avenir*.

Mais bele est et bel se contient
Et quan qu'ele fait li avient. (*Partonope de Blois.*)

(Mais elle est belle et a un beau maintien, et quelque chose qu'elle fasse, cela lui va bien.)

399. COMPILATOR, ASAMBLERES.

Asambleres, assembleur, compilateur.

Celui qui réunit ou *rassemble* plusieurs choses en corps d'ouvrage. (*Dictionnaire de l'Académie.*)

400. COMPITUM, VOIE FOURKIE.

Voie fourkie, voie fourchue, chemin fourchu, endroit où aboutissent plusieurs chemins ou rues, *carrefour* (*carre* pour figure, *four*, *fourk* pour fourche, *furca*, qui a la figure ou là forme d'une fourche.)

Voir § 75 des *Remarques sur le Patois*.

401. COMPLICARE, PLOIER.

Ploier, plier ensemble, enrouler.

402. COMPLEX, AINUE.

Ainue, aunie? uni, joint, complexe, complice.

Voir plus bas, n° 2622, *unire*, auner.

403. COMPLODERE, ENSAMBLE FERIR.

Ensamble ferir, frapper deux objets ensemble l'un contre l'autre, comme battre des mains, applaudir.

404. COMPLOSUM, ENTREHURTEMENS.

Entrehurtemens, entreheurtement, entrechoquement.

405. COLLERIUM, COLLIERS.

Colliers, collier, collet.

Collerium, collerius, collare, ornamentum colli; Gall., *collet* vel *collier*. (*Glossaire* Ducange.)

Les paysans de la Flandre wallonne disent encore *collet* pour *collier*.

406. CONCINNARE, ACORDER.

Acorder, accorder, faire concorder, faire consonner, mettre d'accord, arranger, ajuster.

407. CONCENTUS, CANS.

Cans, chant, concert, accord de voix ou d'instruments.

408. CONCENTOR, CANTERES.

Canteres, chanteur, chantre, choriste.

409. CONCITUS, HASTIUS.

Hastius, hâtif, qui se hâte, se presse, prompt, vif, empressé, impétueux.

410. CONCIONARI, PLAIDIER.

Plaidier, plaider, haranguer, discourir, parler en public, tenir les plaids (*placitare*); *plaidier* se prenait aussi pour badiner, plaisanter, s'amuser, se moquer.

411. CONCIONATOR, PLAIDIERS.

Plaidiers, plaideur, harangueur, orateur, l'orateur, celui qui est chargé de porter la parole.

C'est le *speech-maker* des Anglais :

One who makes speeches; one who speaks much in a public assembly. (Webster's, *Englisch Dictionary*.)

412. CONCIVIS, VOISINS.

Voisins, voisin, concitoyen, qui habite la même cité, qui est de la même ville.

Voisins était pris dans le sens de *concitains*, concitoyens. Dans un cartulaire en date de 1389, on lit :

Jacqueme de Langle, né *concitains* de cette ville (de Cambrai). (V. *Glossaire* Ducange, au mot *concivium*.)

413. CONCLAVIS, CAMBRE.

Cambre, chambre, pièce, salle, conclave, tout endroit fermant à clef.

414. CONCUBINA, SOGNANS.

Sognans, soignante, servante, gouvernante, concubine.

Quæ ad usum venereum non legitime tenetur.

Toutefois, la qualification de concubine n'a pas toujours eu l'acception déshonnête qu'elle a actuellement. Voir à ce propos le *Glossaire* de Ducange, au mot *concubina*.

415. CONFEDERARE, ENTREFIER.

Entrefier, entrefier, assembler, unir par un traité, confédérer.

416. CONFERTUS, FARSIS.

Farsis, farci, rempli, bourré.

Confertus. ta. tum. repletus. constipatus. conspissatus. a confercio. cis. confersi. fercire quod est replere. constipare. compissare simul et farcire. et est compositum a con et farcio, etc. (*Gloss*. W. Brit., Ms. 82.)

417. CONDENSARE, ESPESSIER.

Espessier, épaissir, condenser.

418. CONDENSUM, ESPES.

Espes, épais, compacte, dense, condensé.

419. CONDIRE, ASAVORER.

Asavorer, assaisonner, rendre savoureux, donner du goût, de la saveur, accommoder, confire, conserver, embaumer.

Conditus dicitur a condio. dis. quod est saporare. dulcorare. inde usus de grecismo: conditur urbs. conditur olus.... Per similitudinem corpora mortuorum condiri dicuntur. quum speciebus aromaticis inunguuntur. (*Gloss. étym*. W. Brit., Ms. 82.)

Asavorer a été employé aussi avec l'acception de goûter, savourer, essayer, jouir.

Voir *Glossaire* Ducange, au mot *adsaporare*.

Bien sont *asavoreit* li mal.
C'on trait par fine amour loiaul. (*Wakernagel*, p. 1.)

Voir plus loin les nos 1265, *gurgustium*, et 2218, *sapidus*.

420. CONDIMENTUM, SAUSE.

Sause, sauce, assaisonnement, condiment.

421. CONFICERE, CONFIRE.

Confire, confire, apprêter, confectionner, composer.

422. CONFIDERE, AFFIER.

Affier, se fier à, se confier, mettre sa confiance, avoir confiance.

423. CONFIDENTIA, FIANCE.

Fiance, fiance, confiance, confidence.

424. CONFINIS, VOISINS.

Voisins, voisin, qui est voisin, qui confine, contigu, qui est sur les confins.

425. CONFINIUM, MARCHE.

Marche, marche, limite, confins, situation limitrophe, proximité, voisinage, frontière militaire d'un état, *marge*, bord, etc.

426. CONFLUENTIA, ABUNDANCE.

Abundance, abondance, afflux.

En picard, *bondé* signifie plein, rempli jusqu'à la *bonde*, et chez nous, d'une tonne ou d'une personne qui rejette son trop plein, on dit qu'elle *débonde*. — *Bondé* est le *bundus* des Latins, auquel répond la désinence en *u*, qui en français exprime l'abondance: cossu, chevelu, ventru, dossu, membru, velu, etc.

427. CONFLIGERE, COMBATRE.

Combatre, combattre, lutter.

428. CONFLICTUS, BATAILLE.

Bataille, bataille, combat, conflit, lutte.

429. CONFLARE, FONDRE.

Fondre, fondre, faire fondre un métal.

430. CONFOVERE, ECAUFER.

Ecaufer, échauffer, chauffer, réchauffer, ranimer.

Dans notre patois, on prononce *écauffer, cauffer, récauffer*, pour échauffer, chauffer, réchauffer.

431. CONFRICARE, FROIER.

Froier, froisser, frotter, frictionner, crépiter, craquer, faire un bruit de cliquetis ou de frottement.

L'en ooit ses os entrehurter ensemble et freindre et *froier* l'un a l'autre. (*Mirac. de Saint-Louis*, p. 397.)

Voir *Glossaire* Ducange, au mot *fragumen*.

Le substantif *froi* a été employé dans le sens de bruit, frôlement, frottement.

Ils sentirent le *froi* des chevaux derrière eux. — Et avoient proprement en leurs chevaux le vent et la fleur et le *froie* des leurs. (Froissart, *Chron.*)

432. CONFUTARE, DECONFIRE.

Deconfire, déconfire, remuer, bouleverser, troubler, mettre la confusion.

A certains égards, le sens de cette expression serait assez bien rendu par le verbe patois *touiller*, qui s'emploie journellement dans la Flandre wallonne, ainsi que les substantifs *touillement*, *touillis*. —*Touiller* signifie chez nous mêler, emmêler, et emporte le plus ordinairement une idée de désordre, comme embrouiller, troubler.

Le duc de Glocestre rendoit grand peine a tout *touiller*. (Froissart, *Chron.*)

En ce *touaillement* et en la chalenge de la duché de Guerles, mourut le gentil comte.— Ce roi Charles eut après sa création plusieurs *touaillemens*. (Froissart, *Chron.*)

Ces expressions étaient encore en usage chez les écrivains du commencement du XVIIe siècle. François de Bar, historien, grand-prieur de l'abbaye d'Anchin, écrit à l'abbé de Saint-Vaast et se plaint de quelques moines brouillons qui s'efforcent de mettre le désordre dans les affaires du couvent :

Et voyla, dit-il, pourquoy aucuns se sentant rongneux, ne cessent de jour en jour de *touiller* les cartes, afin que les bons soient enveloppés avecq eux.

433. CONGLUTINARE, CONJOINDRE.

Conjoindre, conjoindre, joindre ensemble, unir, coller ensemble, rapprocher, réunir, conglutiner, cicatriser.

434. CONGLUTINATIO, ENGLUEMENS.

Engluemens, engluement, action de coller, de réunir des parties, de conglutiner.

435. CONGREDI, ENVAIR.

Envair, envahir, marcher contre, aborder, attaquer, combattre, assaillir.

436. CONGRESSUS, ENVAIE.

Envaie, attaque, invasion, marche contre.

Le mot *envaie* est employé dans ce sens par Froissart, en ses *Chroniques*.

437. CONGRUERE, CONVENIR.

Convenir, convenir, être congru, se rassembler, s'entendre, se réunir, se convenir, s'accorder.

438. CONICERE, CONJETER.

Conjeter, conjecturer, estimer, opiner, interprêter, deviner.

... *Conjicere*. estimare. opinari... Conjector dicitur interpres. in conjecturis peritus. sortilegus. divinus, etc. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

439. CONJETURA, CONJETURE.

Conjeture, conjecture, jugement probable, opinion fondée sur des apparences touchant une chose obscure et incertaine, sortilége. — Plaute, Ovide : explication ou annonce de l'avenir.

440. CONVENTIO, CONNISSANCE.

Connissance, connivence, accord, complicité, intelligence, pacte, convention.

Pactum, conventio. (*Gloss.* Ducange.)

441. CONOPEUM, CORTINE.

Cortine, courtine, rideau, tenture, pavillon, tente, ce qui environne un lit, réseau, cousinière.

Par extension, on a appelé en français *canapé*, de *canopeum*, certain siége ou lit de repos.

Dans le *Glossaire étymologique* de W. Briton, on lit *canopeum* et non *conopeum*.

Canopeum dicitur reticulum subtile circa lectum positum ad defensionem muscarum et dicitur *a Canapo* civitate vel oppido Egypti, etc.

Cette définition est reprise par Ducange sous la rubrique : *Gloss. lat.*, ex cod. reg. 4120. Il avertit que *canopeum* est pour *conopeum*.

442. CONQUIESCERE, REPOSER.

Reposer, reposer (verbe neutre), se reposer, être en paix.

443. CONTIO, COMPAIGNE.

Compaigne, compagnie, assemblée, congrégation, réunion, association.

Contio pro *concio*, congregatio, apud Mabilionium, tom. 3. ann. Benedict. (Voir *Gloss.* Ducange.)

Notre auteur traduit ici *contio* par *compaigne*; nous avons vu plus haut *collega* traduit par *compaignie;* nous verrons plus bas *chorus* traduit par *compaigne*.

444. CONSCIUS, CONSACHAULES.

Consachaules, qui sait avec d'autres, qui a la conscience de, témoin, complice, confident.

445. CONSCRIBERE, CONTRE ESCRIRE.

Contre escrire, écrire, inscrire, rédiger un contrat, contracter, consigner dans un écrit, mettre en écrit.

446. CONSCRIPTIO, TRANSCRIS.

Transcris, transcript, transcription, action d'écrire, rédaction.

447. CONSEQUI, CONSUIR.

Consuir, suivre, poursuivre, venir après, s'ensuivre.

.... Et tout ce qu'il *consuivoit* a plein coup, il ruoit par terre. — Je ne voulois mie sejourner de *poursuir* ma matière. — Il pensoit que toutes les batailles le *suissent*. (Froissart, *Chron.*)

En patois de nos contrées, on prononce *suir, poursuir*, *nous suions, en suiant, il a poursui.*

448. CONSENTANEUS, ASSENTANS.

Assentans, consentant, qui donne son assentiment, étant d'accord avec, du même sentiment.

En français, on a encore le substantif *assentiment*, mais on ne dit plus *assentir, assentant.*

449. CONSERERE, JOINDRE.

Joindre, joindre, unir, entrelacer.

450. CONSEDERE, SEIR SIMUL.

Seir simul, siéger ensemble.

451. CONSISTERE, ESTER.

Ester, exister, être debout, se tenir droit, consister, demeurer, se tenir en place, s'arrêter, comparaître.

Le verbe *ester* n'est plus d'usage en français que comme terme de pratique, *ester en jugement.*

Il a été employé à former quelques temps du verbe auxiliaire *être* (*esse*), qui était autrefois tout à fait distinct du verbe *ester* (*stare*) et

se conjuguait aussi différemment. Mais *ester* n'existe plus comme verbe neutre et avec sa signification primitive et radicale. *Ester*, ou plutôt le verbe latin *stare*, est la souche d'où sont sortis une foule de mots : état, stater, rester, consister, résister, station, stable, étable, stase, extase, existence, prestance, etc., etc.

Voir le n° 2410, *substare*, ester.

....Fratres, notum vobis facio Evangelium quod predicavi vobis quod et accepistis, in quo et *statis*. (13 ep. B. Paul. ad Corinth.) ; c'est à dire : mes frères, je vous fais connaître l'Evangile que je vous ai prêché, que vous avez accepté et dans lequel vous *restez fermes*.

Quant Desirez loï parler.
Si la laissa atant *ester*. (*Le lai del Désiré.*)

(Quand Désiré l'ouit parler ainsi, il la laissa alors en repos, tranquille.)

La meschine l'ameine dreit
La ou sa damoiselle *estoit*. (*Ibid.*)

(La servante l'amène directement là où sa demoiselle (sa maîtresse) demeurait.)

Celle qui Desirez mena
De loin *s'estut*, si l'appella. (*Ibid.*)

(Celle qui mena Désiré se tenait de loin, aussi l'appela-t-il.)

Quant il vait al muster pur orer
Sa mie vait lès lui *ester*... (*Ibid.*)

(Quand il venait au moûtier pour prier, son amie venait auprès de lui se poser.)

Quant ot deus mois od li *ester*. (*Ibid.*)

(Quand il eut deux mois avec elle demeuré.)

Et dans Froissart :

Si vit devant lui *ester* messire Bertrand de Glaikin. — Adonc entra le comte en autres paroles et laissa certes *ester*. — Et laissa *ester* monseigneur Geoffroy. (*Chron.*)

Ester (*stare*) a par lui-même un sens concret et défini, il exprime à lui seul un état ou un acte ; en terme didactique, il énonce les qualités unies à son sujet ; *être* (*esse*) a un sens abstrait, il n'a de signification que celle qui lui est donnée par l'idée, la pensée ou le sentiment qu'il aide à exprimer ou qui est sous-entendu : c'est un verbe *auxiliaire*.

Essence, le seul substantif français que l'infinitif latin *esse* ait fourni, est dans les mêmes conditions que son verbe originaire. On

dit : l'essence divine, l'essence de la vertu, les diverses essences de bois qui sont dans une forêt.

452. CONSORTIUM, COMPAIGNIE.

Compaignie, compagnie, communauté de sort, de biens, association en commun, sort, destinée commune, part dans un destin commun.

On dit encore faire *compagnie*, tenir *compagnie* à quelqu'un, s'associer à son sort, à sa condition, avoir *compagnie* dans son malheur, n'être pas seul à souffrir.

Voir nº 370, *collega*, compaignie; nº 443, *contio*, compaigne.

453. CONSONUS, CONCORDABLES.

Concordables, concordant, accordé, rendu consonnant, qui est d'accord, qui sonne d'ensemble.

454. CONSONANTIA, CONCORDANCE.

Concordance, concordance, accord, consonnance.

455. CONSOPIRI, ENDORMIR.

Endormir, s'endormir, s'assoupir.

Voici un des nombreux exemples d'un verbe de forme active employé selon les modes neutre, réfléchi et passif, ainsi qu'on le voit fréquemment chez tous les vieux écrivains.

456. CONSPERTIO, PAPINS.

Papins, papin, sorte de colle faite avec de la farine délayée à chaud dans l'eau, colle de pâte.

Conspersio est farina per aquam conglutinata sine fermento. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

Dans nos contrées, et notamment à Douai, on dit encore *papin* pour désigner la colle de farine. On emploie le verbe *papiner*, pour dire, enduire de *papin* ce que l'on veut coller de cette manière.

457. CONSPICUUS, CLERES.

Cleres, éclairé, clair, visible, qui est en vue, exposé aux yeux, qui frappe la vue, remarquable, évident.

Cleres se prononçait probablement *cleré*, c'est à dire rendu clair, éclairé, mis en lumière.

Nous verrons plus bas, nº 2283, *serum* rendu par *clers*, dont on a fait *glaire*.

458. CONSPIRARE, ENTRE VOLOIR.

Entre voloir, entrevouloir, être d'accord pour une entreprise, conspirer.

459. CONSPUERE, RACHIER.

Rachier, cracher sur ou contre, salir de crachats, conspuer.

Dans notre patois, *cracher* se dit *rakier* ou *raker*.

Rasquare, cum sonitu quodam ac vi exspuere; Picardis, *rasquer*... etc. Exscreare, nostris alias *rachier*: ainsi que la ditte Jehanne passoit pardevant le suppliant, il commença a escopir ou *rachier* contre terre. (*Lett. remiss.*, an 1392.) — Voir le *Gloss.* Ducange, au mot *rascare*.

Raca et *racaille* sont parents de *rascare*. (V. *Remarques sur le Patois*, § 98.)

460. CONSTERNARI, DESPERER.

Desperer, désespérer, être accablé, atteré, consterné par un événement, par le chagrin, le désespoir.

Consternor. naris. deponens est significatque idem quam mente deficere. terreri. stupefieri. cadere. exanimis esse vel aliquo timore vel aliquo casu. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

461. CONSTRUERE, EDIFIER.

Edifier, édifier, bâtir, construire.

462. CONSUERE, KEUDRE.

Keudre, coudre, coudre ensemble, réunir par une couture.

En notre patois wallon, *coudre* se dit *keudre*, et ce qu'en français on appelle *ligneul*, le fil enduit de poix dont se servent les cordonniers pour coudre le cuir, est nommé chez nous *keud-fi*, fil à coudre.

463. CONTAGIUM, ENTECEMENS.

Entecemens, entachement, effet du contact ou de la contagion, par lequel on est entaché de bonnes ou mauvaises qualités, entichement?

Ingebor (uxor Philippi-Augusti), belle et bonne sainte dame et religieuse

et garnie de moult bonnes *taches*. (*Histor. Franciæ*, ex biblioth. Memmiana, fol. 223). Hinc vox *entechié*, in libro inscripto Ms. le *lignage de Coucy*, ubi de Odone Burgundo comite Nivernensi : et fut li plus riches homes, qui en son temps allast aux armées ou royaulme de France, de plus grand grace de plus grand renommée d'estre bien *enteschié* et de bonne vie mener. — Assisiæ Hierosolymitanæ, Mss., cap. 190 : yvrogne ou *entechié* de aucun mauvais et vilain vice. —Robertus Bourronus, in Hist. fabulosa Merlini et Arthuri : et si a le plus preude feme et le plus affaitié, et *entechié* de tous les meilleurs *teches* qui soient. (Voir *Gloss.* Ducange, aux mots *tasca* et *taschia*.)

464. CONSUMMARE, PARFAIRE.

Parfaire, parfaire, accomplir, compléter, achever, terminer, consommer.

465. CONTEGERE, COVRIR.

Covrir, couvrir de, ou avec.

On prononce *covrir* dans notre patois.

466. CONTERERE, TRIULER.

Triuler, triturer, écraser, unir par le battage ou le frottement.

Voir plus haut, n° 142, *atterere*, triuler.

467. CONTEXERE, TISTRE.

Tistre, tisser, faire un tissu de fil, de laine ou de soie, enlacer, ourdir.

Dans des lettres rémissoires de 1377, on lit :

Icelui denaing fust alez boire en une taverne de cervoise en la dite ville de Valenchiennes avec un tellier de toiles, pour a lui marchander de toile *tistre* (pour convenir de tisser de la toile)....—Voir *Gloss.* Ducange, au mot *telarius*.

468. CONTENDERE, ESTRIVER.

Estriver, étriver, contester, disputer, lutter, débattre, regimber, quereller, contredire, être contendant, tricher, etc.

Etriver se dit encore en ce sens dans nos contrées.

Nous ne sommes mie assez forts pour *estriver* contre la puissance du Roy de France. — Il veut *estriver* contre l'aiguillon. (Froissart, *Chron.*)

469. CONTENTIOSUS, TENSEUS.

Tenseus, disputeur, sujet à dispute, querelleur, grondeur.

En français, on a conservé le verbe *tencer* avec le sens de gronder, réprimander, mais on l'écrit *tancer*.

On appelait *tenson* ou *tençon* une sorte de pièce de poésie en dialogue qui avait pour sujet une *tence*, une dispute sur une question de galanterie.

Les poésies des troubadours offrent des exemples de *tensons*. (*Diction. de l'Acad.*)

Tencer ou *tencer* signifiait disputer, se quereller, gronder :

Un jor se pristre a pensser
Comment se porroient *tensser*.
(*Fabliau d'Estula*, vers 15.)

Ele lapele belement sans *tencier*.
(*Partonope*, vers 8386.)

Avoi, vos avez mengie *tence*,
Fet renart, se voler *tencier*
Et mellée (querelle), a moi commencier.
(*Rom. de Renart.*, t. III, v. 2156.)

470. CONTERMINUS, VOISINS.

Voisins, voisin, proche, contigu, limitrophe.

471. CONTERMINIUM, VISENAGES.

Visenages, voisinage, ce qui forme les limites, les frontières, qui touche aux confins.

472. CONTESTARI, AJURER.

Ajurer, adjurer, prendre à témoin, invoquer, protester, déclarer.

Constestari. simul testari. adjurarę vel exhortari. firmiter asserere, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton., Ms. 82.)

473. CONTICERE, TAISIR.

Taisir, taire, se taire, garder le silence.

Voici encore un exemple d'un verbe réfléchi avec la forme active, *taisir* pour se taire.

474. CONTICINIUM, SILENSE.

Silense, silence, sorte de pénitence en usage chez les moines, être mis en silence, silence de la nuit.

Conticinium, concubium, nox intempesta, cum cuncta silent. Isid., lib. 5, *Orig.*, cap. 31. (Voir *Gloss.* Ducange, au mot *conticinium*.)

Dans les vocabulaires ordinaires, *conticinium* est traduit par la première partie de la nuit.

475. CONTINGERE, ATOUCHER.

Atoucher (attoucher), toucher à, atteindre, être en rapport, tenir à, être en contact, être proche.

Veci l'escrit dou fief mons. lesvesque de Paris, de ce que mons. Johan Baudouin chevalier tient en hommage, c'est assavoir son hebergement, qui est *attouchant* au moustier S. Pere de Breteigni. (*Cartul. épiscop. paris.*, fol. 120.) —Voir *Gloss.* Ducange, au mot *attinere.*

476. CONTINUO, MAINTENANT.

Maintenant, maintenant, incontinent, incessamment, tout de suite.

477. CONTINUE, ADIES.

Adies, continuellement, sans interruption, à la continue, toujours, à tous les jours.

On rencontre ce mot écrit *adiés* et *adés :*

Li solaus se torne al serain,
Et sembielist et soir et main,
Li ciels est clers, li airs est purs,
Adiés s'en voit li tans oscurs,
L'ore est sœf et serie. (*Partonope de Blois*, vers 13.)

Li rosegniols ses lais organe
Qui del canter *adies* s'ahane....
Ciel nos semont d'amer *ades.* (*Idem*, vers 31.)

Or le querez donques *ades.* (*Rom. de Renart.*)

Adies (*ad dies*), répond, je pense, à cette locution, *à tous les jours*. On dit en français mettre quelqu'un *à tous les jours*, l'employer trop souvent, se familiariser trop avec lui, en abuser. Exemples :

Quand on a un aussi bon protecteur, il ne faut pas le mettre *à tous les jours*. — Ce grand comédien se met *à tous les jours*, il joue trop souvent, etc. (*Dictionnaire de l'Académie.*)

Dans nos contrées, on dit les habits, le chapeau, la robe, etc., d'*à tous les jours* : il a mis ses habits d'*à tous les jours*, pour ménager ceux des dimanches.

478. CONTORQUERE, TORDRE.

Tordre, tordre, faire tourner avec force, contourner.

479. CONTRAHERE, MARCHANDER.

Marchander, marchander, vendre ou acheter par contrat, faire un marché par transaction.

Contrahere, licitando cunctari.—*Contrahere*, *marchander*.—*Gloss. lat.-gall.*, ex cod. reg. 7692. (Voir *Gloss.* Ducange.)

480. CONTRACTUS, MARCHANS.

Marchans, marchand, qui concerne le commerce.

.... Contractus, commercium. — *Glossar. vet.*, ex cod. reg. 7641. (Voir *Gloss.* Ducange.)

Marchans est ici une expression sommaire pour indiquer ce qui concerne le commerce, le négoce ou qui y appartient.

On dit en français, être le bon ou le mauvais marchand d'une chose, d'une opération, d'une entreprise, selon qu'on y a réussi ou qu'on n'y a pas réussi, soit en achetant, soit en vendant; trouver, chercher marchand, pour chercher, trouver à vendre ou à placer une marchandise.

481. CONTRACTIO, APETICEMENS.

Apeticemens, rapetissement, diminution, abréviation, contraction.

482. CONTRÀCTARE, TASTER.

Taster, tâter, manier, toucher pour examiner, palper, visiter.

483. CONTRACTIO, MANIEMENS.

Maniemens, maniement.

Voir le numéro précédent.

484. CONTRIBULES, DUN PARAGE.

Dun parage, du même parage, de la même tribu, parents.

Consanguinei, cognati, *contribules*, consanguinei quasi ex eadem tribu. (Voir Ducange, *Gloss.*)

Contribules dicuntur de eadem tribu existentes, etc. (*Gloss. étymol.* W. Brit., Ms. 82.)

Dun est ici pour *du même*.

Voir n° 391, *compatriota*, dun pais.

485. CONTUBERNIUM, COMPAIGNIE.

Compaignie, compagnie, compagnonage, camaraderie, société, liaison, intimité, cohabitation, même écot (*cum taberna*).

486. CONTUBERNALIS, COMPAIGNABLES.

Compaignables, compagnon, camarade.

Bon compagnon, celui qui peut devenir ou qui est dans les conditions pour devenir un compagnon : c'est le *bon compaignon* de nos anciens. Cela se disait particulièrement de celui qui n'était pas marié.

Compagus, *compaignables*. (Voir *Gloss*. Ducange.)

487. CONTUERI, ESGARDER.

Esgarder, regarder attentivement, considérer, examiner.

A Douai, à Lille, à Arras, à Valenciennes, etc., on qualifie encore du nom d'*égards* ceux dont l'office est d'inspecter les denrées qui se vendent dans les marchés, viandes, blé, poisson, légumes, fruits, et le verbe *egarder* ou *ewarder* est employé dans ce sens. Autrefois, inspecteur se disait *eswardeur*.

Il y avait à Malte un tribunal qui jugeait par commission les procès entre les chevaliers; ce tribunal se nommait *Egard*.

488. CONTUMAX, DESPISANS.

Despisans (de *despicere*), méprisant, orgueilleux, hautain, superbe, insolent, rebelle.

Contumax. a contumeo. mes. dicitur superbus. injuriosus. repugnans. etc. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

Despisans est le participe présent du verbe *despire* ou *despirer*, mépriser, dédaigner. (Voir *Glossaire* Ducange, aux mots *despitus* et *despectio*.)

.... Et molt noble et molt *despisans*. (*Roi Guillaume*.)

Le substantif *despis* (*despectio*), despect, mépris, dont nous avons fait notre mot *dépit*, a été détourné de son acception primitive. Maintenant, *dépit* signifie « chagrin mêlé de colère et de regret. » (*Dictionnaire de l'Académie*.)

Dans nos contrées, on dit dans le sens de *despisans*, *déméprisant*, du verbe *dépriser*, qui est aussi en usage.

489. CONTUMACIO, DESPIS.

Despis, despect, mépris, orgueil, arrogance, etc.
Voir le numéro précédent, *contumax*, despisans.

490. CONTUMACITER, DESPISANMENT.

Despisanment, avec arrogance, etc.
Voir *contumax*, despisans, n° 488.

491. CONTUMELIA, LAIDANGE.

Laidange, affront, outrage, offense, injure, flétrissure.

Plus haut, au mot *cyppus*, cep, n° 317, nous avons cité ces mots « en *laide* et vilaine prison de chep » ; *laid* est pris dans le sens d'outrageant, avilissant, flétrissant, injurieux.—V. n° 317.

492. CONTUMELIOSUS, RANPRENABLES.

Ranprenables, reprenable, blâmable, outrageux, injurieux, qui est insultant.

493. CONTURBARE, DESTOURBER.

Destourber, troubler, mettre le trouble, mettre en désordre, changer, égarer, inquiéter, embarrasser.

Je n'ai nulle puissance de faire autre mal que de toi resveiller et *destourber*. (Froissart, *Chron.*)

494. CONTURBATIO, DESTOURBIERS.

Destourbiers, trouble, désordre, perturbation, agitation.
Voir le numéro précédent, *conturbare*, destourber.

Il avoit fait moult de dommages et de *destourbiers*. (Froissart, *Chron.*)

495. CONVALESCERE, RESPASSER.

Respasser (repasser), revenir à la santé, guérir, être convalescent.

En français, mourir, subir le trépas, se dit *trépasser* (*transpassare*).—Voir n° 891, *emigrare*, trespasser.

Autrefois, pour dire revenir à la santé, être convalescent, on disait *respasser* ou *repasser* (*repassare*).—Ducange, *Glossaire*.

En la bataille a l'encontre des Sesnes où il fut moult fort navré et par quoy il geut au lict l'espace dung moys avant ce quil fust du tout guery et *repassé*.... (*Roman de Gérard de Nevers.*)

Respasser s'employait non seulement comme verbe neutre, guérir, revenir à la santé, mais aussi comme verbe actif, guérir, rendre, redonner la santé.

En sa nef od soi l'enmena
Puis le gari et *respassa*. (*Partonope.*)

496. CONVALLIS, VALEE.

Valee, vallée, vallon.

497. CONVELLERE, ESRACHIER.

Esrachier, arracher de, enlever de force, déraciner.

Froissart emploie le verbe *esracher* dans le sens d'arracher, enlever avec effort.

Dans notre patois, on dit selon la même signification, *dérachier*, arracher, déraciner.

498. CONVEXUS, AMONCHELES.

Amoncheles, amoncelé, mis en monceau, convexe.

Amoncheler, élever un bâtiment. (Voir *Gloss*. Ducange, au mot *amulgare*.)

499. CONVESCI, MANGIER.

Mangier, manger avec ou ensemble, se nourrir.

500. COMPARARI, AIDIER.

Aidier, aider, appareiller, préparer, disposer.

501. COHORTARI, ENORTER.

Enorter, exhorter, donner des conseils.

Et s'ils avoient été mal *ennortés*, tout ce leur pardonnoit-il bonnement. (Froissart, *Chron.*)

Ennort, *ennortement*, conseil, suggestion. (V. *Glossaire* Ducange, au mot *instigator*.)

502. COQUERE, QUIRE.

Quire, cuire, faire cuire, faire la cuisine.

503. COCUS, KEUS.

Keus, cuisinier.

Voir n° 258, *cocus*, keus.

Cueus de cuisine plus de quarante-cinq. (Le *Rom. de Garin.*)

Dignes destre *queux* pour les soupes manger. (*Chron.*, Ms., *Bertrand du Guesclin*). —Voir *Gloss.* Ducange, au mot *coquus.*

504. COQUINA, QUISINE.

Quisine, cuisine.

505. CORDATUS, HARDIS.

Hardis, hardi, qui a du cœur, courageux.

En anglais, cœur, courage, résolution, se dit *heart.*

506. CORDETENUS, PAR CUER.

Par cuer, par cœur, du cœur, par le cœur, selon le cœur, jusqu'au cœur.

Froissart écrit *cuer.* (V. *Chroniques.*)

Cuers de roi était une expression de tendresse, comme cœur d'or, cœur royal.

Si li a dit : fils *cuers* de roi. (*Rom. de Renart.*)

Sor cuer se disait pour inquiet.

En duel, en poverte, en deshet,
Sur cuer tos jors et en aguet. (*Partonope.*)

De cuer, volontairement, de bon cœur.

Par diu, qui *de cuer* veut morir
Ne li pues pas longes guencir. (*Flor. et Blanceflor.*)

On dit encore un homme de *cœur*, pour un homme résolu, généreux, de bon cœur ; *avoir à cœur*, avoir la ferme volonté. Savoir, apprendre, réciter *par cœur* sont des locutions encore en usage.

507. CORBANARI, TRESORS.

Tresors, trésoriers, ceux qui sont du trésor, qui gardent ou administrent le trésor.

Corbanum, arca ubi pecunia asservatur.

— Corbana, *tresour* in *Gloss. lat.-gall.*, ex cod. reg. 7692. (Voir *Gloss.* Ducange, au mot *corbana.*)

Tresors est employé ici, ce me semble, comme mot collectif, ainsi qu'on dit encore aujourd'hui, *le trésor*, en parlant de ceux qui composent l'administration du trésor.

Il faut se souvenir que l'*s* qui est à la fin du mot ne désigne pas

le pluriel, pas plus que pour beaucoup de mots que nous avons rencontrés et que nous rencontrerons encore. Le mot qui suit, *corium*, cuirs, est un exemple qui vient à propos.

508. CORIUM, CUIRS.

Cuirs, cuir, peau.

509. CORIARIUS, QUIRIERS.

Quiriers (cuirier), corroyeur.

510. CORUS, COMPAIGNE.

Compaigne, compagnie, chœur, quadrille, bande, réunion.

Nous avons vu *concio* traduit par *compaigne*, comme *corus; collega* traduit par *compaignie*, de même que *contubernium* et *consortium*.

511. CORUS, CUERS.

Cuers, cœur.

Cuers, en français, comme *corus* ou *chorus* en latin, avait diverses significations. C'est quelquefois cœur, esprit, courage, âme, envie, résolution; d'autres fois, c'est chœur d'église, chœur de musique, chœur de danse; le cor, instrument de musique, la cornemuse, l'orgue; la foule réunie dans le temple, une mesure de capacité, le vent d'ouest; c'était aussi le nom des chapeaux que les chanoines portaient au chœur, etc. (V. *Glossaire étym.* W. Brit., Ms. 82,—*Glossaire* Ducange,—*Glossaire* Roquefort.)

512. CORUS, MESURE DE BLET.

Mesure de blet, mesure de blé, mesure de la capacité de quarante-cinq boisseaux.

513. CORUS, ESTRUMENT.

Estrument, instrument de musique, cor, cornemuse, orgue de chœur.

514. COREA, CAROLE.

Carole, danse, danse en chœur, *chorée*, concert, assemblée, divertissement.

Dans nos contrées, on appelle *corée* (de *corea*) l'ensemble des en-

trailles contenues dans la poitrine des animaux et qui accompagnent le *cœur*; c'est ce qu'en vénerie on appelle *curée* (autrefois *courée* ou *corée*), la fressure des bêtes de chasse, ce qu'on donne aux chiens.

Corée, intestins, boyeaux. (Voir *Gloss.* Ducange, au mot *corata*, et le *Gloss. français*, supplément.)

515. CORNUS, CORNELIERS.

Corneliers, cornouiller (arbre), cormier.

Dans nos contrées, on appelle *cornillot* ou *corniliot* le fruit du cornouiller.

516. CORNUTARE, CORNER.

Corner, corner, jouer du cor ou du cornet.

517. CORPORALE, CORPORAUS.

Corporaus, corporal.

Corporale, palla quâ sacrificium contegitur in altari, etc. (*Glossaire* Ducange.)

518. CORPULENTUS, CORSUS.

Corsus, corsu, corpulent, qui a un gros corps, qui a de l'embonpoint, robuste.

A Douai, on dit *corsé* pour signifier corpulent, qui a du corps, qui est robuste : c'est l'analogue du vieux mot *corsus*.

Cevaliers *corsus* et fors. (*Partonope.*)

Un chevalier granz et *corsuz*. (*Partonope.*)

Voir, pour la désinence en *u*, le n° 426, *confluentia*, abundance.

519. CORRIPERE, REPRENDRE.

Reprendre, reprendre, réprimander, prendre en faute ou en défaut.

Relever un fief en en rendant l'hommage, ou en payant le droit de relief, pour en être mis en possession par le seigneur dominant. (V. *Glossaire* Ducange, au mot *reprissio feudi*, et le *Glossaire français*, supplément de Henschel, au mot *reprendre*.)

520. CORRECTIO, REPRENDEMENS.

Reprendemens, action de reprendre, de saisir.

Voir le numéro précédent, *corripere*, reprendre.

Je crois qu'ici *correctio* est pris avec l'acception de *correptio*; plus bas, *correctio* est traduit par *amendise*.

521. CORRIGERE, AMENDER.

Amender, amender, corriger.

522. CORRECTIO, AMENDISE.

Amendise, amende, amendement, correction, réparation, réformation, amélioration.

523. CORRECTOR, AMENDERES.

Amenderes (amendeur), celui qui amende, correcteur, celui qui corrige, qui améliore, qui réforme.

524. CORROBORARE, EFFORCHIER.

Efforchier, renforcer, rendre plus fort, faire effort, fortifier, prendre ou donner de la force, augmenter, croître. (Voir *Glossaire* Ducange, au mot *efforciare*).

Froissart dit *se efforcer*, dans le sens de *faire effort* et de *se renforcer*. Exemple :

Et *se sont efforcés* et *efforcent* du Roi de France. (*Chroniques*.)

525. CORRODERE, REURE.

Reure, ronger, corroder, rouiller.

526. CORRUMPERE, RUMPRE.

Rumpre, rompre, corrompre, détruire, gâter.

Je n'ai pas trouvé d'exemple de l'emploi du mot *rumpre* dans le sens du latin *corrumpere;* mais on rencontre *corrumpre* avec la signification d'abolir, annuler, rendre inutile. (Voir *Glossaire* Ducange, au mot *corrumpere*.) A ce propos, Ducange rappelle cette expression, *corrumpre nature*.

Semen citius quam par est, extra vas debitum effundere. — In litt. remiss. ann. 1456, ex reg. 189, cap. 137. — Avant qu'il peust toucher ou entrer à l'instrument naturel d'elle (la jeune fille), il corrumpit nature en lui.

Corrumpre nature, c'est ce que nos campagnards appellent *juer al seminche perdue* (commettre le péché d'Onan).

527. CORRUPTIO, CORRUPTIONS.

Corruptions, corruption, altération, action de corrompre ou de gâter.

528. CORRUPTE, CORROMPEMENT.

Corrompement, vicieusement, d'une manière vicieuse, de façon à corrompre.

529. CORRUPTELA, IDEM EST.

. . . .

L'auteur ne donne pas de signification spéciale à ce mot substantif, et le confond sommairement avec le précédent, qui est adverbe.

530. CORTEX, ESCORCHE.

Escorche, écorce.

En français, on a conservé l'orthographe et la prononciation au verbe *écorcher*, pour signifier dépouiller de la peau ou enlever la peau à un animal ; et on dit *écorcer*, pour ôter l'écorce à un arbre, à du bois.

Cortex dicitur quidem corio tegens, quia corio lignum tegat. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

531. CORUSCARE, RESPLENDIR.

Resplendir, resplendir, briller, jeter de l'éclat, étinceler, rayonner.

Choruscare dicitur splendere. vibrare et joculari.... micare. radiare, etc. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

532. COS, CEUS.

Ceus, queue, pierre à aiguiser.

Cotes aquariæ, *cotes oleariæ* (Pline), queues à l'eau, queues à l'huile. (*Dictionnaire* Quicherat.)

Queue, sorte de pierre à aiguiser.

Il faut repasser ce rasoir sur la *queue*. *Queue* à faux, *queue* à l'huile. On dit aussi *queux*. (*Dictionnaire de l'Académie française.*)

Dans nos contrées, on dit *queuche*, pour désigner la pierre dure et allongée qui sert à aiguiser les faux, faucilles, couteaux et instruments tranchants. Par métaphore, on dit aussi une *queuche* de pain, pour désigner un morceau de pain taillé en forme de *queuche*.

533. COTURNIX, QUAILLE.

Quaille, caille.

Nous ferons remarquer que le mot que nous écrivons *caille* et que

nous prononçons dur comme *kaille,* est écrit *quaille,* tandis que le mot *queue,* au numéro précédent, est écrit *ceus*. Prononçait-on autrefois *seus* ou *keus?*

534. COTURNUS, BOTE.

Bote, bottes, grandes chaussures, cothurnes.

Cothurnus, major calceus. (*Glossaire* Ducange.)

535. COVARE, COVER.

Cover, couver, cacher, caver, abriter, mettre en réserve.

Je n'ai pas rencontré le verbe latin *covare;* mais on trouve le substantif *cova :*

Cova cavea, locus cavus, spelunca. — *Cova* olim idem quod silo, etc. (*Glossaire* Ducange.)

Cover serait-il ici pour *couver*, caver, cacher, couvrir, abriter, mettre en réserve?

Job onques tresor ne *couva*
Tant com à qui donner trouva.
(*Rom. de charité*, cité par Roquefort.)

Dans Froissart, on trouve *caver* dans le sens de creuser.

Et commencèrent a piocher et a *caver* et a ôter pierres. (*Chron.*)

En terme de jeux, le brelan, la bouillotte, *cave* est le fonds d'argent que chaque joueur met devant soi; *caver,* c'est faire fonds d'une certaine quantité d'argent. (V. *Dictionnaire de l'Académie.*)

536. COXA, QUISSE.

Quisse, cuisse, la hanche, la partie supérieure de la cuisse.

Nous verrons ce mot écrit diversement. *Coxa* est traduit *quisse;* et *crus*, *femen, femur*, *sura* sont traduits *cuisse.*

537. CRAPULA, GLOTENIE.

Glotenie, gloutonnerie, gourmandise, voracité, intempérance, crapule.

Crapula est dicta immoderata voracitas, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Glout, au féminin *gloutte*, dans notre patois, veut dire gourmand, friand, qui aime les bons morceaux. Cette expression est employée par Rabelais dans cette phrase cynique :

Les Utopiens avoient les genitoires tant feconds et les Utopiennes portoient matrices tant amples, *glouttes*, tenaces et cellulées par bonne architecture, que au bout de chacun neufviesme mois, sept enfants pour le moins, que masles que femelles, naissoient par chacun mariage. (*Pantagr.*, liv. 3, chap. 1.)

Au mot *gulosus*, n° 1262 de notre *Vocabulaire*, nous trouverons le même adjectif, mais écrit *glous*, apocope ou contraction du latin *gulosus*.

Cependant, chez nous, *glout* ne s'emploie pas tout à fait dans le sens de glouton, mangeur grossier qui s'emplit sans choix et avec excès; il emporte l'idée de friandise. *Glout* et *gloutte* se disent aussi dans nos contrées des choses mêmes que l'on mange ou que l'on boit, de ce qu'on trouve être d'un goût délicat et que l'on avale facilement. Dans ce cas, je pense que *glout* a une acception onomatopesque, comme les doux *glouglous* de la bouteille.

Voir n° 254, *castrimonia*, glotenie.

538. CRAPULATUS, SOELES.

Soeles, soulé, plus que rassasié, gorgé de vin.

.... Unde dicitur in poetis. *crapulatus* in vino. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Soeler, souler, rassasier :

D'autre mengier ne *soelés*,
Me chars ne mangera le vostre. (*Roi Guillaume.*)
— Voir le *Gloss. franç.*, suppl. de Ducange.

539. CRASTINARE, RESPITER.

Respiter, prendre ou donner du répit, remettre au lendemain, différer, retarder.

Respiter s'écrivait quelquefois *répéter* :

Crastinare, *repeter*, in *Gloss. lat.-gall.*, ex cod. reg. 7692. (*Glossaire* Ducange.)

540. CRASSUS, CRAS.

Cras, gras, épais, grossier.

Dans nos contrées, on dit *cras* pour gras; et au village, on dit aussi *grossier* pour désigner quelqu'un qui a de l'embonpoint, qui a le corps épais.

541. CRASSITUDO, CRAISSE.

Craisse, graisse, embonpoint, épaisseur.

Chez nous, graisse se dit *crache;* engraisser, *incracher*.

542. CRASSE, CRASSEMENT.

Crassement, grassement, avec épaisseur, grossièrement.

543. CRATER, HANAS.

Hanas, hanap, coupe, vase à boire, ciboire, tasse, écuelle à oreilles.

Cratera calix est habens duas ansas. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

544. CRATEX, HASTE.

Haste, verges, broches, baguettes, claie, grille, gril, herse, fascines, hampe, bois de lance?

Et lui rendirent la banière par le *hanste*. (Froissart, *Chron.*)

Je n'ai trouvé dans les vocabulaires latins que *crates* ou *cratis*, avec la signification de claie, treillis, panier d'osier, herse, fascine, grille, gril, etc.

Cratis dicitur instrumentum de virgis contextum super quod stant cementarii in edificatione murorum altorum.—Item *cratis* dicitur instrumentum ferreum ad carnes et pisces assandos. quia ad similitudinem *cratis* virgulis ferreis contexitur, etc. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

Notre auteur traduit *cratex*, qui est ici pour *crates ou cratis*, claie, treilles, grille, par *haste* sans *s* à la fin, par conséquent au pluriel, et comme nom collectif d'un instrument formé de verges, de broches en bois ou en fer, comme une claie, une grille.

Nous trouvons, dans le poème *le Lai del Désiré* (1), le verbe *haister* pris substantivement pour indiquer un *rôti*, ou un *grillé*, une *grillade*, un *braisé*. Le poète raconte comme quoi son héros rencontre un nain qui l'héberge et lui prépare un repas.

Un nein il trove sulement
. . . .
Haister quisseit sur le bracer
D'un sangler parcreu e grand.

(1) *Lais inédits des XII[e] et XIII[e] siècles*, publ. par FRANCISQUE MICHEL.— Paris, Techener, 1836.

(Il y trouve un nain seulement.... Une grillade, un rôti de sanglier de taille et grand cuisait sur le brasier.)

Le nain met la table et prépare tout ce qu'il faut pour le repas, table, siéges, les couteaux, les vases à boire, etc., et

En un esquele d'argent
Li met les *hastés* en present,
Li chevalers prist un cotel,
Del lard tailla un morcel, etc.

(En une écuelle d'argent met le grillé devant lui (le chevalier); le chevalier prit un couteau, du lard tailla un morceau, etc.)

Froissart emploie *haste* selon le sens de broche.

Et encore trouvèrent les François grand foison de pourveances, chairs en *hastes*, pains et patés en four, etc. (*Chroniques*, livre 1er, part. 1, chapitre CCLXXVIII.)

545. CRATICULA, GRAIEUS.

Graieus, petite grille, grillage, gril pour faire griller la viande ou le poisson.

Il est vraisemblable que c'est du vieux mot *grail* ou *graieu* que provient le mot *graillon*, et l'expression *sentir le graillon*.

546. CREDITOR, CRANCIERS.

Cranciers, créancier.

547. CREMIUM, CRETONS.

Cretons, creton, menu morceau, reste de friture, rognure, rogaton, broutille.

Cremium a cremando dicitur sacrificium quod dicebatur antiquitus holocaustum. quia totaliter cremebatur. — Item cremium dicitur illud quod de frixis carnibus extracta pinguedine aridum remanet in patella. (*Gloss. étym*. W. Briton, Ms. 82.)

Cremium dicitur sacrificium; dicitur etiam gallice *creton*, quod fit ex carnibus assatis. (*Gloss*. Ducange.)

548. CREMA, CRAISME.

Craisme, crême.

Crema, cremor lactis; gall., *crême*. (*Gloss*. Ducange.)

549. CREPIDO, PIES.

Pies, pied, piédestal, base, trépied.

550. CREPARE, CREVER.

Crever, crever, effondrer.

Crepare, effodere, eruere. — Crepere oculum, phrasis gallica, crever l'œuil. (*Gloss.* Ducange.)

On dit encore en français familièrement, *crever*, *faire crever*, pour mourir, faire mourir, sortir de la vie, être chassé de la vie, succomber, faire explosion sous les efforts ou le poids du chagrin, du travail, par l'effet du poison, etc.

551. CREPUSCULUM, AJOURNEE.

Ajournee, le point du jour, l'époque de la journée où il commence à faire jour et celle où il commence à faire nuit, crépuscule.

Crepusculum est initium diei vel noctis. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

La nuit le gaitent entres qu'à l'ajournée. (*Chanson de Roland.*)

Odil, demain a l'*ajournée*
En ferai le commencement,
S'en adouberas plus de cent. (*Partonope de Blois.*)

Au XIVe siècle, *ajourner*, verbe impersonnel, signifiait faire jour. Exemple :

Et pour ce qu'il *ajournoit*, nous ordonnames cent lances des notres à demeurer derrière. (Froissart, *Chron.*)

Voir n° 745, *diescere*, ajourner.

552. CRETA, CROIE.

Croie, craie.

553. CREMENTUM, CROISSEMENT.

Croissement, croissance, accroissement, crue, augmentation.

554. CREBRARE, CRIEULER.

Crieuler, cribler, vanner, tamiser, sasser (grabeler).

Crebrare est ici, selon toute apparence, pour *cribrare*.

Cribiare, *cribrare*. — Si receperit molinarius sive conductor ad macinandum quartaronos sex rasos frumenti oumunalis et bene *cribrati*, vel vallati, etc. (Voir Ducange, *Glossaire*.)

555. CREBRUM, CRIEULES.

Crieules, crible.

Cribellum, cribrum ; gallice, *crible*. (*Gloss*. Ducange.)

556. CRINITUS, KAVELUS.

Kavelus, chevelu, qui a beaucoup de cheveux, qni a de longs cheveux.

Criniti, crinosi, ευπλοκαμοι, in glossis gr.-lat. Apud Francos, reges dicti, et principui ex nobilitate, quod iis solis crinos promittere liceret, *Merovingi* seu *criniti*, etc. (Voir Ducange, *Glossaire*.)

Dans nos contrées, on dit *kevelu* pour chevelu, et *kaviaux* pour cheveux.

557. CRIPTA, CROUTE.

Croute, grotte, caverne, caveau, creux, souterrain, mine, crypte.

Il fit une *croute* en terre qui vidoit hors aux champs. — Donc il y a dedans une *croute* si comme aux autres. (Froissart, *Chron*.)

558. CRISTA, CRESTE.

Creste, crête.

559. CRISMA, CRESME.

Cresme, chrême, onction (Saint-Chrême), crême, la partie butireuse du lait. (V. *Glossaire* Ducange, au mot *chrisma*.)

560. CRISPARE, CRESPIER.

Crespier, créper, friser, froncer, rider, crisper.

561. CRISPUS, CRESPES.

Crespes, crépé, crépu, frisé, travaillé avec art.

562. CRISOLITUS, PIERRE.

Pierre, pierre précieuse, chrysolite.

563. CROCUS, SAFFRANS.

Saffrans, safran, couleur de safran.

564. CROTALUS, BIESTE QUEDAM.

Bieste quedam, une certaine bête, crotale, le serpent à sonnettes.

565. CRUDESCERE, ACRUIR.

Acruir, devenir plus cruel, plus violent, plus rude, empirer.

Cru se disait autrefois, et il se dit encore dans nos contrées, pour cruel, dur, rude, et chez nous aussi, un temps *cru* est un temps froid et humide.

Avecques tout ce estoit le tems si *cru* et si pluvieux. (Froissart, *Chron.*)

566. CRUDUS, CRUS.

Crus, cru, qui n'est pas cuit, rude.

Voir le numéro précédent.

567. CRUMENA, BOURSE.

Bourse, bourse, gibecière.

568. CRUENTARE, ENSANGLANTER.

Ensanglanter, ensanglanter, mettre en sang, souiller de sang.

569. CRUS, CUISSE.

Cuisse, cuisse.

Nous avons vu *coxa* traduit par *quisse.*

570. CRUPA, CRUPE.

Crupe, croupe, groupe.

571. CRUSTA, CROUSTE.

Crouste, croûte.

572. CRUSTULLA, CROSTIELE.

Crostiele, petite croûte, couche légère, croustille. (*Dictionnaire de l'Académie.*)

573. CRUCIBULUM, CRAISSES.

Craisses (cracet), lampe, lampion, chandelle.

Dans nos villages, une lampe se nomme *crachet;* le marchand de chandelles et d'huile à brûler se nomme *crachier;* en ville, on dit *graissier.*

Crucibulum.... nostri Picardi vocant *cracet*, etc. (*Glossaire* Ducange.)

574. CUBARE, COUCHIER.

Couchier, coucher, être couché, se coucher.

575. CUBICULUM, COUKE.

Couke, couche, chambre à coucher, lit.

Dans notre patois, couche, coucher, accoucher se disent *couke, couker, acouker.*

576. CUBITUS, CEUTES.

Ceutes, coude.

Dans nos contrées, coude se dit *keute.*

577. CUBILE, LIS.

Lis, lit.

578. CUBILARIUS, CAMBRELENS.

Cambrelens, chambellan, valet de chambre.

Dans le *Glossaire étymologique* de W. Briton, on trouve :

Cubicularius. custos vel preparator vel fabricator cubiculi.

579. CUCULA, COULE.

Coule, coule, cucule, certaine pièce de l'habillement des moines garnie d'un capuchon.

580. CUCULUS, CUCUS.

Cucus, coucou.

581. CUCURBITA, KEURE.

Keure, courge, cucurbite, plante du genre des cucurbitacées.

Roquefort, après Ducange, indique *keure* comme signifiant chêne et lui donne pour étymologie *cerchium.* (V. *Glossaire* Ducange, au mot *cerchium.*)

582. CUDERE, FAURECHIER.

Faurechier, forger, travailler au marteau.

583. CUJAS, DE QUELE GENT.

De quele gent, de quelle nation, de quel pays.

Cujates estis? (Plaute); de quel pays êtes-vous?

584. CULCITRA, QUEUTE.

Queute, matelas, oreillers, lits de plumes.

Les enveloppes de ces meubles, matelas, oreillers, etc., sont ordi-

nairement de *coutil*, étoffe que l'on nommait *keutis*, *queutis*, ainsi qu'on dit encore dans nos contrées.

La *courtepointe*, qu'on appelait autrefois *coutepointe* ou *keutepointe*, est une espèce de matelas mince piqué.

Li quepol de mon lit estoit vestu d'or et d'argent et pardessus avoit *coutes pointes* et dras à remuances. (*Vie des SS. Pères*, liv. 2, fol. 77, v°.)

Culcitre punctum ut *culcitra* puncta; gall., *coutepointe.*— Super stramenta lectorum sunt *mataricia* vel *culcitrepuncta*, super quibus jaceat quælibet soror inter pannos de blancheto, pluvinari et culcino de pluma supposito capiti. (*Regul. soror. Fontis Ebraldi*, cap. 44.) — Voir *Gloss*. Ducange.

Le mot *mataricia* nous fait souvenir que dans la Flandre wallonne on appelle *matara* une espèce de pompon allongé, brun, villeux comme le velours, formé de l'assemblage des aigrettes du fruit d'une sorte de roseau. On se servait jadis, et on se sert même encore dans certaines contrées du Midi, du duvet de ces pompons pour faire des matelas. Or, matelas se disait autrefois *matra*, *matera* ou *matrara*, ou *matura*, du bas-latin *matara*, matelas.

Matracium ut matratium lanea *culcita*, a Gall. *matras*. (Voir *Gloss*. Ducange.)

Quand le Roy vint en sa nef, dit Joinville, il ne trouva onques que sa gent lui eussent rien appareillé, ne li, ne robe, ainçois, lui convint gesir, tant que nous fumes en Acre, sur les *materas* que le Soudane li avoit baillés. (Joinville, p. 83 de l'imprimé.)

A ce propos, il convient de noter aussi que *matara* était le nom que les anciens Gaulois donnaient à une espèce de javelot.

Matarus, matara, telum vel missile Gallis proprium. (Voir *Gloss*. Ducange, au mot *matarus*; il cite à ce sujet plusieurs autorités.)

Ces javelots *materas* étaient même appelés *matelas*.

Matelas eodem sensu. f. pro *matras* in litt. remiss. ann. 1390. Ex reg. 140 carthoph. reg., ch. 557: Rommet du Bosc avoit une arbalestre et quatre *matelas*...—*Matrasse* in aliis annis 1478, ex reg. 206, ch. 370 : le suppliant benda une arbalestre... et tira une *matrasse*. (Voir *Gloss*. Ducange.)

Faut-il conclure que le nom de *matara*, *matera*, *matelas*, donné à ces javelots, leur est venu de ce que leur tige ou hampe avait la forme ou était faite de ce roseau que nous nommons dans nos contrées *mataras*, et dont le duvet servait à garnir l'intérieur de la *keute* ou *matelas*?

585. CULEX, CINCIELE.

Cinciele, petite mouche, moucheron, cousin.

Culex. parvum animal volatile aculeis permolestum. *Culex* ab aculeo dictus est. quod sanguinem sugat. Habet fistulam in ore admodum stimuli qua carnem terĕbrat ut sanguinem bibat... etc. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

Le vieux adjectif *cinceus*, que dans nos contrées nous prononçons *chincheux*, signifie fâcheux, importun, désagréable. (Voir Roquefort, *Glossaire*.)

Cincenaude, cincenelle, cincerelle, petite mouche, cousin, d'où *cincenaudier*, cousinière. (V. *Gloss*. Ducange, au mot *zinzola*.)

586. CULINA, CUISINE.

Cuisine, cuisine.

Voir nos 502, *coquere*, quire; 504, *coquina*, quisine.

587. CULMEN, HAUTECE.

Hautece, hauteur, faîte, sommet, comble.

588. CRUCIATUS, TORMENS.

Tormens, tourment, supplice, torture.

589. CULMUS, ESTEULE.

Esteule, chaume, paille, tige de blé.

Culmus est calamus spicæ qui a radicibus nascitur. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

Dans nos contrées, on a conservé le mot *éteule* pour désigner le champ dont le blé, l'avoine ou l'orge ont été fauchés et où il ne reste plus que la partie inférieure de la tige sèche ou chaume. Ces champs nouvellement dépouillés et comme hérissés se nomment des *éteules*, et au village, on dit qu'il ne fait pas bon marcher dans les *éteules à piés décaux*, c'est à dire marcher dans les éteules à pieds nus, déchaussés.

.... Et quant notre Sires fut en la croix... car il n'estoit pas si courrechiez encore de l'angoisse del cors, comme il estoit de ce ke il n'avoit conquis fors le larron ki li cria merchi en la croix, et se dit Jheans en l'escripture, aussi comme cil ki cœlle l'*esteulle* el tans de mession, cest a dire kil n'avoit racaté que li larrons ki n'estoit riens envers les autres gens. (*Roman de S. Graal.*)

(Et quand Notre-Seigneur fut sur la croix, etc... car il n'était pas autant courroucé de l'angoisse du corps qu'il l'était de ce qu'il voyait qu'il n'avait encore conquis que le larron qui lui cria merci sur la croix, et ainsi que dit Jean en l'Ecriture, c'est comme celui qui cueille les éteules au tems de la moisson, c'est à dire qu'il n'avait racheté que le larron qui n'était rien à l'égard des autres gens.)

Dans notre patois wallon, on emploie le verbe *réteuler* pour rhabiller, revêtir, raccommoder; ironiquement, de quelqu'un qui est dans une malheureuse position et qui a éprouvé dans ses entreprises des dommages qu'il n'a pu réparer ou qu'il a aggravés en voulant les réparer, on dit : *le voilà bien réteulé.*

Ainsi que nous l'avons dit, on appelait *éteule* (*stipula*) le chaume, la paille, et on avait fait le verbe *éteuler*, qui signifiait ramasser de la paille, et couvrir en chaume; et aussi *réteuler*, pour raccommoder un toît, une couverture en paille, en *éteule*. De là la signification de notre mot patois *réteulé*, employé dans le sens que nous avons dit en parlant de celui qui est mal accommodé des biens de la fortune ou qui a employé des remèdes pires que le mal.

590. CULTRUM, COUTRE.

Coutre, couteau.

591. CULPARE, ENCOUPER.

Encouper, inculper, reprendre, blâmer, critiquer, rejeter sa faute sur quelqu'un.

592. CUNA, BIERS D'ENFANT.

Biers d'enfant, berce d'enfant, berceau.

Des ço que fui petis en *bers*. (*Partonope de Blois.*)

Et fors un autre en *berc* petit. (*Ibid.*)

Les exemples de détournement de sens ou signification des mots ne sont pas rares dans la langue française. Ces altérations sont survenues par l'effet de causes au nombre desquelles il faut mettre l'analogie soit d'orthographe, soit de consonnances et d'assonances, ou certains rapports de forme, d'usage, de fonctions des objets que ces mots représentent. (Voir, à ce sujet, *Lettres sur le Patois*, *4.) Voici un de ces exemples qui est relatif aux mots *berceau* et *bersault*, que l'on a abusivement confondus, du moins dans nos con-

trées. Il y a un jeu d'arc ou de flèches qui se pratique beaucoup chez nous et que l'on appelle généralement jeu d'arc au *berceau*. Cette orthographe est consacrée par les affiches qui l'annoncent et écrivent *berceau*, comme s'il s'agissait d'une berce ou d'un *berceau* de jardin, espèce de charmille taillée en voûte ou de treillage de même forme. C'est qu'en effet, pour le jeu d'arc dit au *berceau*, qu'on devrait dire et écrire *bersault* ou *bersail*, le but est horizontal, et ce tir à la flèche a lieu ordinairement dans une allée dont les parois latérales sont formées de treillis et de branchages, de là la confusion des mots et l'erreur; car, dans ce cas, il ne s'agit pas du berceau de verdure ou autre dans lequel se ferait le jeu, mais bien du *bersail* ou *bersault*, qui proprement signifie but auquel on vise, objet qui sert de point de mire fixe pour tirer, pour ajuster. On lit dans Froissart :

Quand ceux de l'ost virent qu'ils estoient en *bersail* (*Chron.*)

C'est à dire, exposés en point de mire aux traits de leurs ennemis.

Dans un vieux poète traducteur d'Ovide :

A mon cœur dont il fit *bersault*
Bailla nouvel et dur assault.

On avait autrefois le verbe *berser*, *bersailler*, qui signifiait lancer des traits, tirer des flèches; de celui qui était percé de flèches, on disait qu'il était *bersé*, du bas-latin *bersare* ou *birsare*. Olivier de la Marche, liv. Ier, dit :

En furent tellement *bersaillés* de traits qu'ils se vindre rendre.

593. CUNCTARI, DOUTER.

Douter, douter, hésiter, temporiser.

594. CUPA, HANAS.

Hanas, hanaps, vase à boire, coupe.

595. CURIA, CORS.

Cors, cour.

La signification de *curia* est indiquée ici d'une manière sommaire. *Curia* en latin, et *cors* dans les vieux écrivains français, ont des acceptions très variées. (V. *Glossaire* Ducange.)

Curia a cura dicitur propter frequentes curas quæ ibi sunt. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

596. CURIALIS, CORTOIS.

Cortois, courtois, de cour, civil, affable.

597. CURIALITER, CORTOISEMENT.

Cortoisement, courtoisément, gracieusement, avec politesse.

598. CURRICULUM, CARES.

Cares, char, chariot.

Dans nos contrées, un chariot se nomme un *care*, le conducteur du chariot un *careton*.

599. CURSITARE, COURRE.

Courre, courre, courir çà et là.

Courre a été conservé dans le vocabulaire de la chasse : *courre* un cerf, la chasse à *courre*.

600. CURTARE, ACOURCHIER.

Acourchier, accourcir, écourter.

601. CURTIS, ID EST BREVIS.

. . . .

602. CUTICULA, PETIS CUIRS.

Petis cuirs, petit cuir, petite peau, pellicule, cuticule.

D.

603. DACTILUS, DADIERS.

Dadiers, dattier, espèce de palmier qui fournit les dattes.

Nous avons vu plus haut, n° 246, *carica* traduit par *dade*. Nous remarquerons à ce propos que les lettres *t* et *d* ont été assez souvent substituées l'une à l'autre; ainsi *dadier* et *dade*, dont on a fait *dattier* et *datte ; bladier*, du latin *bladum*, *bladi*, bled, qu'on écrit et prononce *blatier*, marchand de blé ; le mot français *cadenas* n'est-il pas *catena* des Latins? On dit fen*t*e et on dit fen*d*re, per*d*re, per*d*ition, et per*t*e, etc., etc.

604. DALMATICA, DALMATIKE.

Dalmatike, dalmatique.

605. DAMMA, DAINS.

Dains, daim.

606. DAMULA, IDEM EST.

Dammula. sive *damma*. sicut ait Papias. capra agrestis est, etc. (*Glossaire étym*. W. Brit., Ms. 82.)

607. DAPIS, VIANDE.

Viande, viandes, mets, festin, nourriture.

Viande se disait de toutes espèces de nourritures ou aliments.

Voir nos 305, *cybare*, paistre, et 306, *cybaria*, viandes.

608. DAPIFER, SENECAUS.

Senecaus, sénéchal, économe, maître d'hôtel, premier officier ou surintendant d'une maison souveraine.

609. DAPSILIS, LARGES.

Larges, large, qui fait largesse, abondant, riche, somptueux.

610. DEAMBULARE, ALER.

Aler, aller, se promener.

Le verbe *aller* se conjuguait autrefois avec le verbe *avoir*.

Il avoit partout *allé*. (Froissart, *Chron.*)

611. DEAMBULATORIUM, ALOIRS.

Aloirs, alloir, promenoir, galerie, lieu destiné à la promenade, allée, corridor.

Dans nos contrées, on appelle *alloir* ce meuble à roulettes dans lequel on met un enfant en bas âge pour l'apprendre à marcher.

612. DEBACCARI, FOURSENER.

Foursener, être *forsené*, s'emporter, être hors de sens, insensé.

Nous avons vu plus haut, n° 172, *bacchari* traduit par *forsener*.

Foursener ou *forsener* est encore un de ces mots qui ont dévié de leur première et véritable acception, et dont l'orthographe a été altérée inintelligemment. Le verbe *forsener* n'existe plus, mais on a

conservé son participe passé, qu'on écrit *forcené;* ce qui pourrait faire croire que la racine de ce mot est *force*, et que le *forcené* est ainsi appelé, parce qu'il fait abus de sa *force*, ou qu'on est obligé d'employer la *force* pour le contenir. Il est évident que ce mot est formé de *for* ou *fors*, qui signifie hors, dehors, et de *sené*, qui correspondait à sensé, sain, sage. (V. *Glossaire* Ducange, au mot *sensatus*.) On devrait donc écrire *forsené*.—Par un effet analogue de l'altération de l'orthographe, le mot *fauxbourg*, qu'on écrivait et qu'on disait *forborg*, *fourbourg*, *forsbourg* ou *fourbou*, ainsi qu'on dit encore dans nos contrées, le mot *fauxbourg*, pris à la lettre, n'indique plus la signification de la chose qu'il exprime.

A propos de *debacchari*, qui signifie être déporté de la saine raison, être hors de soi, disons que *se débaucher*, qui en français veut dire se livrer à une vie licencieuse et de crapule, a conservé dans notre patois son acception originaire; il signifie s'abandonner au désespoir, au découragement, à un chagrin désordonné, par l'effet d'une perte sensible ou d'une infortune.

Voir n° 1467, *insanire*, forsener.

613. DEBELLARE, VAINTRE.

Vaintre, vaincre, triompher de, terminer la guerre par une victoire, réduire, soumettre par les armes.

614. DEBITUM, DETE.

Dete, dette, ce qui est dû.

615. DEBILITARE, AFFOIBLIR.

Affoiblir, affaiblir, débiliter.

616. DECET, IL CONVIENT.

Il convient, il convient.

617. DECENS, AVENANS.

Avenans, convenant, qui convient, décent, séant.

Avenir n'existe plus en français comme infinitif du verbe; il a été substantivé; on dit l'*avenir*, comme on dit le *boire*, le *manger*, le *dormir*, et il a changé d'acception; il signifie le temps futur, le

temps qui doit venir ou ce qui doit arriver, désormais, dorénavant. —Le participe présent adjectif *avenant,* que nous avons conservé, se rapproche davantage de son acception primitive, puisqu'il se dit de celui ou de celle qui a bon air, bonne grâce, qui a un air ou des manières engageantes.—Le verbe français *advenir*, qui a remplacé le verbe ancien *avenir*, n'a plus la même signification. *Avenir* signifiait convenir, être convenant, et *advenir* se dit maintenant pour venir, arriver par la suite des temps, par événement, par cas fortuit. Cependant, le verbe *avenir* a été employé par Froissart et d'autres écrivains dans un sens analogue à celui que nous donnons maintenant exclusivement au verbe *advenir*.

Voir plus bas, n° 644, *dedecet,* desavient.

618. DECIMUS, DECIMA IDEM.

. . . .

619. DECIMARE, DISMER.

Dismer, dîmer, lever la dîme, établir le droit de dîme, décimer.

620. DECENNIUM, X ANS.

X ans, dix ans, l'espace de dix ans.

621. DECUPLUS, X DOUBLES.

X doubles, dix doublé, décuplé, multiplié par dix.

622. DECEDERE, DEPARTIR.

Departir, séparer de, retrancher de, partager.

Le vieux verbe *départir* n'a plus en français son acception directe et primitive; il signifie distribuer, accorder. Exemple :

Dieu *départ* ses grâces avec équité.—*Départir* des faveurs.—La nature a *départi* à ce jeune homme des qualités supérieures, etc.

Il en est de même de *partir*, verbe actif, qui signifiait primitivement et directement partager, faire des parts; il signifie maintenant se mettre en chemin, s'en aller, ou bien faire explosion, tirer son origine de, etc., etc.; dans ce cas, *partir* est verbe neutre. Il ne s'emploie plus selon le mode actif et avec son ancienne acception que dans cette locution : avoir maille à *partir*, pour signifier avoir quelque démêlé.

623. DECESSUS, DÉPARTEMENS.

Départemens, départ, séparation, retraite, décès.

624. DECERNERE, JUGIER.

Jugier, juger, décider, résoudre, décerner.

625. DECERPERE, DEPECIER.

Depecier, dépecer, mettre en pièces, détruire, déchirer.

Dans nos contrées, on dit *dépicher* pour déchirer, mettre en pièces. On voit dans une charte du XIII[e] siècle, qu'une des conditions réglementaires des duels ou *monomachies* qui se faisaient au bâton, était que cette arme fût tout unie, sans cornes ni pointes, et non *dépichée*.

626. DECERTARE, ESTRIVER.

Estriver, étriver, disputer, contester, débattre, contredire, pointiller, quereller, se montrer difficile en arrangement.

Etriver est encore en usage dans nos contrées pour signifier disputer, contester vivement, et aussi pour tricher au jeu; et *étrive*, substantif, se dit pour tricherie.

Voir n[os] 658, *defraudare*, trechier, et 468, *contendere*, estriver.

Froissart emploie le mot *estrif* dans le sens de lutte, dispute, et *estrivée* dans le sens de *à l'envi*.

Ils montoient sus a l'*estrivée*. (*Chron.*)

627. DECIDERE, DETRENCHIER.

Detrenchier, trancher de, couper, retrancher, décider, trancher.

628. DECISIO, DETRENCEMENS.

Detrencemens, retranchement, décision, transaction.

629. DECIDERE, CAIR.

Cair, choir, tomber de.

Dans notre patois wallon, on dit encore *caïr* pour tomber; on prononce de deux manières, *kère* et *kéïre*.

630. DECIPULA, RATIER.

Ratier, ratière, piége, lacet.

631. DECLIVUS, PENDANS.

Pendans, pendant, qui pend ou penche, qui est en pente, déclive, qui va en descendant.

Au pié del mont a un *pendant*
La trouvai trois larrons *pendans*.
(*Rom. de Dolopatos.*)

632. DECLARERE, ESCLAIRCIR.

Esclaircir, éclaircir, rendre clair, clarifier, éclairer.

Je pense que *declarere* est ici pour *declarare*.

...Movisti tenebras et in luce nos declarasti. — ... *Declarare* idem est quod eliquare. (*Gloss.* Ducange.)

633. DECORARE, EMBIELIR.

Embielir, embellir, orner, parer, décorer.

634. DECORUS, BIAUS.

Biaus, beau, orné, paré.

635. DECOLORARE, DESCOULOURER.

Descoulourer, décolorer.

636. DECOQUERE, QUIRE.

Quire, cuire, faire cuire, faire bouillir.

637. DECOCTIO, QUISEMENS.

Quisemens, cuisson, action de faire cuire, de faire bouillir, décoction.

638. DECORTICARE, ESCORCHIER.

Escorchier, écorcer, ôter ou enlever l'écorce.

Voir n° 530, *cortex*, escorche.

639. DECRETUM, DECRES.

Decres, décret.

640. DECOMBERE, COUCHIER.

Couchier, coucher, se coucher, être couché, reposer.

641. DECURIO, SIRE DE X.

Sire de X, seigneur, chef de dix, décurion.

642. DECURTARE, ACOURCIER.

Acourcier, accourcir, diminuer, écourter, mutiler.

643. DEDECUS, HONTEUS.

Honteus, ce qui est honteux, honte, déshonneur, opprobre, ignominie.

644. DEDECET, DESAVIENT.

Desavient, il ne convient pas, il messied, il ne sied pas, il est malséant.

Nos anciens avaient le mot *désavenant,* participe présent adjectif du verbe *désavenir.*

... *Desavenant* pro *malhonnête*, indécent, inhonestus; exemp. : il eschivoit tous gieux (jeux) desavenanz, et se retireoit de toutes deshonestez et de toutes laidures. (*Vie de Saint-Louis.*) — Voir *Gloss.* Ducange.

645. DEDICARE, BENIR.

Benir, bénir, consacrer.

Dedicare dicitur Deo dicare, etc. (*Glossaire étymologique* W. Briton, Ms. 82.)

646. DEDICERE, DESDIRE.

Desdire, dédire, se dédire, dénier, refuser.

... *Dedicere*, denegare; Gall., denier, refuser. (*Gloss.* Ducange.)

647. DEICERE, DEJETER.

Dejeter, rejeter, repousser, écarter, répudier, éloigner, chasser, rebuter, abattre, renverser.

Si aucune femme mesprend vers son mari, il la peut *degester* de son hostel et desseurer de li et en prendre une autre. (Madeville, fol. 175, cité par Roquefort.)

648. DEJECTIO, DEGIETEMENS.

Degietemens, rejet, éviction, expropriation, action de rejeter, abaissement, abattement, déjection, évacuation, vomissement.

649. DEINTUS, PARDEDANS.

Pardedans, par dedans, en dedans, de dedans.

650. DEISCERE, ENGLOUTIR.

Engloutir, engloutir, s'ouvrir, s'entr'ouvrir, former un gouffre, engouffrer.

651. DELATIO, DEPORTEMENS.

Deportemens, déportement, action de porter d'un lieu dans un autre.

652. DEFICERE, DEFALIR.

Defalir, défaillir, faire défaut, quitter, abandonner.

653. DEFECTIO, DEFAUTE.

Defaute, défaut, faute, manque, interruption, cessation, action de faire défaut, défection.

654. DEFECTUS, IDEM.

. . . .

655. DEFORIS, PAR DEFORS.

Par defors, par dehors, en dehors, de dehors.

656. DEFORMIS, LAIS.

Lais, laid, difforme.

657. DEFINIRE, CERTEFIIER.

Certefiier, exposer, déterminer, définir, assigner, circonscrire, établir sérieusement, d'une manière définitive, de propos délibéré.

Pardieu vassal, jel dis per vous gaber,
Cuidies vous dont qu'a *certes* je vos die.
(*Chanson de Quenes de Béthune.*)

658. DEFRAUDERE, TRECHIER.

Trechier, tricher, enlever par fraude, faire tort.

Voir n° 468, *contendere*, estriver, et 626, *decertare*, estriver.

659. DEFENSARE, DEFFENDRE.

Deffendre, défendre, prendre la défense, protéger, écarter avec soin.

660. DEFENTIO, DEFFENSE.

Deffense, défense, action de défendre, apologie.

661. DEFECARE, ESPURGIER.

Espurgier, expurger, déféquer, nettoyer, amender, purger, clarifier.

Defecare. decolare. rem mixtam fecibus segegare. Unde defecatus. ta. tum. i. purus id est a sorde separatus. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

662. DEFLORERE, DESPUCELER.

Despuceler, dépuceler, déflorer.

663. DEFLORATIO, DESPUCELEMENS.

Despucelemens, dépucellement, défloration.

664. DEFLUERE, DECOURRE.

Decourre, couler de, découler, diffluer, suivre le courant ou le cours.

665. DEFLUXUS, DECORS.

Decors, décours, écoulement.

666. DEGRADARE, DESGRADER.

Desgrader, dégrader, privé de son rang, faire descendre ou ôter d'un grade ou d'une position.

667. DEGRADARI, CRUEUMENT FAIRE.

Crueument faire, agir cruellement, faire outrage.

668. DEGERE, MANOIR.

Manoir, demeurer, rester, habiter, résider, passer sa vie, mener son existence.

Et quant li *manant* de cel liu disoient ke il la ne poist par *manoir*, par tant ke li diables ja par pluisors ans habitoit en lei. (*Dialogue de Saint-Grégoire*, liv. 3, chap. 4.)

Les hommes *manants* es cités et bonnes villes ne sont pas usés ni accoutumés de guerroyer. (Froissart, *Chron.*)

669. DEGENER, KI FOURLIGNE.

Ki fourligne, qui forligne, — dégénéré, abâtardi, bâtard.

670. DELABI, CAIR.

Cair, choir, tomber de.

Voir n° 629, *decidere*, cair.

671. DELATOR, ACUSERES.

Acuseres, accuseur, accusateur, délateur, dénonciateur.

672. DELATIO, ACUSEMENS.

Acusemens, accusation, délation, dénonciation.

673. DELIBATIO, GOUSTEMENS.

Goustemens, action de goûter, de prélever sur, d'entamer, prélibation.

674. DELIBARI, ESTRE OFFIERS.

Estre offiers, être offert, être sacrifié.

675. DELIBARE, GOUSTER.

Gouster, goûter, entamer, prélever, sacrifier, immoler.

Delibare. sacrificare. immolare. consumere. contingere vel primum degustare, etc. (*Gloss. étym*. W. Briton, Ms. 82.)

676. DELIBUTUS, EMBURES.

Embures, embeuré, oint, graissé, imbu d'huile, de graisse.

Delibuere de oleo vel liquore perfundere. (*Gloss. étym*. W. Brit., Ms. 82.)

677. DELIBERARE, POURPENSER.

Pourpenser, penser, méditer, réfléchir.

Ce verbe a été conservé dans le patois de nos contrées. Il est employé par Froissart.

678. DELICIARI, ESTRE ENDELISSES.

Estre endelisses, être *endelicié*, goûter des délices, être attiré ou retenu par des délices.

679. DELICATUS, DELICIEUS.

Delicieus, délicieux, délicat, recherché, qui goûte ou qui procure des délices.

680. DELICATE, DELISIEUSEMENT.

Delisieusement, délicieusement, délicatement.

681. DELICIOSUS, DELICATUS, IDEM.

. . . .

682. DELINIRE, ASSOUAGIER.

Assouagier, soulager, adoucir, consoler, apaiser, calmer.

Voir n° 698, *demulcere*, asouagier.

683. DELINQUERE, FOURFAIRE.

Fourfaire, forfaire, faillir, faire une faute, commettre un délit.

684. DELIRARE, RESDER.

Resder, rêver, être en délire.

Dans nos contrées, on appelle *rédeur* un amateur qui est dominé par la passion soit de la chasse, soit de la pêche, ou qui est infatué de la recherche d'objets de collection.

Voir n° 2562, *vehementia*, esrederie.

685. DELIRUS, MAUSAGES.

Mausages, mal sage (*male sagiens*), fou, insensé, extravagant.

686. DELIRAMENTUM, RESDERIE.

Resderie, rêverie, déraison, infatuation.

Deliramentum est fatuitas. dementia. discordia vel deviatio a rectitudine, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Voir n°s 684, *delirare*, resder, et 2562, *vehementia*, esrederie.

687. DELITESCERE, ATAPIR.

Atapir, se cacher, disparaître, se *tapir* contre ou sous, agir en *tapinois*.

Atapir, *s'atapir*, pour disparaître, se cacher, se dit encore dans nos villages. Ce verbe est fort ancien, on le rencontre souvent dans les écrits du XIIe siècle. Dans la version du *Livre des Rois*, on lit :

Un prestre ki avait nom Plegelles, un jor pria notre Seigneur qu'il lui montrast en quelle forme et quelle semblance il *s'atapissoit* sous le pain et le vin que le prestre sacroit a l'autel. (*Vie des SS. Pères*, p. 11.)

En français, on a encore le verbe *tapir* et l'adverbe *en tapinois*.

688. DELUBRA, TEMPLES.

Temples, temple, chapelle d'un temple. 27

Delubrum dicitur templum a delendo. delens umbram. quia in sacris templis delentur umbre peccatorum, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

689. DELUDERE, GABER.

Gaber, railler, se moquer, se jouer de.

Et se *gaboient* les Espagnols de lui. — Et on n'en fesoit que rire et *gaber*. (Froissart, *Chron.*)

690. DEMENCERE, MENCHONIER.

Menchonier, être mensonger, faux, déloyal, dire des mensonges, mentir.

Je crois que l'infinitif *menchonier* a ici l'acception d'un adjectif-substantif, comme le *mensonger*, *qui est mensonger*, *qui fait des mensonges*.

Nous voulons estre tenu pour *mençongier* et deloyal, si..., etc. (Froissart, *Chron.*)

On trouve aussi ce mot écrit *menchougnier*. (V. Roquefort, *Glossaire*; voir aussi Ducange, au mot *mendaciloquus*.)

Nous n'avons pas rencontré le verbe latin *demencere*.

691. DEMITTERE, ABAISSIER.

Abaissier, abaisser, baisser, abattre, faire descendre, démettre.

692. DEMERE, OSTER.

Oster, ôter, enlever, retrancher.

693. DEMOLIRI, DESTRUIRE.

Destruire, détruire, démolir, abattre, ruiner, abolir.

Demolior. demoliris. i. valde vel deorsum moliri. destruere. avenustare. vultus ad nichilum reducere. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

694. DEMERERI, DESIERVIR.

Desiervir, gagner par des services, gagner, mériter, obtenir les faveurs, les bonnes grâces.

Ce verbe est resté dans la langue française; il s'écrit maintenant *desservir*, et il a différentes acceptions; il signifie tantôt faire le service attaché à une fonction, à un office, à une cure; tantôt, ôter les plats de dessus une table, et enfin quelquefois, contrairement à son

acception primitive, on l'emploie dans le sens de nuire à quelqu'un, lui rendre un mauvais office.

695. DEMONIUM, DEMON.

Demon, démon.

Demon interpretatur spiritus et sciens. Unde *demonium* idem a quo demoniacus. ca. cum, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

696. DYABOLUS, IDEM EST.

Dyabolus hebraice dicitur deorsum fluens. quare quietus in celi culmine stare contempsit. Scilicet superbie pondere deorsum corruens cecidit. — Grece vero *diabolus* criminator vocatur, etc. (*Gloss. étym.* W. Brit, Ms. 82.)

697. DEMONIACUS, KI A LE DIABLE.

Ki a le diable, qui a le diable, possédé, démoniaque, endiablé.

En français, on dit encore *qui a le diable au corps.*

Voir les numéros précédents, 695 et 696.

698. DEMULCERE, ASOUAGIER.

Asouagier, adoucir, soulager, apaiser, caresser, charmer, gagner, attirer.

Voir le n° 682, *delinire,* assouagier.

699. DENOMINARE, NOMMER.

Nommer, nommer, désigner par un nom, dénommer.

700. DENOMINATIO, NONS.

Nons, nom, dénomination.

701. DENSARE, ESPESSIER.

Espessier, épaissir, rendre dense, condenser.

702. DENUDARE, DESNUER.

Desnuer, dénuer, dénuder, dépouiller, mettre à nu.

703. DESHONESTARE, HONNIR.

Honnir, honnir, déshonorer, faire du mal, vexer, maltraiter.

Il les *honniroit* s'il pouvoit. — Le Roy de Navarre *honnissoit* tout le pays. — Le Roy avoit *honni* son royaume. (Froissart, *Chron.*)

704. DEORSUM, DESOUS.

Desous, dessous, en dessous, en bas.

705. DEPILARE, CAVELER.

Caveler, épiler, rendre chauve, tondre.
Voir n° 556, *crinitus,* kavelus.

Depilare, decalvare, ad dedecus radere, etc. *Depilare*, cheveler pro décheveler vel écheveler. (*Gloss. lat.-gal.* , ex cod. reg. 7692.) — Voir *Gloss.* Ducange.)

Caveler a été conservé dans notre patois. D'un homme chauve, qui a perdu les cheveux (*caviaus*), on dit qu'il est *cavelé* ou *caveleux*. Toutefois, pour exprimer la même chose, on emploie aussi l'expression *déblarer*, *déblaré*. En français, on appelle *calvitie* cette infirmité ou accident que les médecins désignent sous le nom d'*alopécie,* du grec αλοπεξ, renard, lequel, dit-on, est sujet à perdre sa fourrure. Dans nos villages, on a pris pour terme de comparaison le blaireau, en patois *blariau* ou *blareau*, dont on a fait *déblaré*.

706. DEPLICARE, DESPLOIIER.

Desploiier, déployer.

707. DEPOSITUM, COMMANDISE.

Commandise, commandise, dépôt, consignation, gage donné, dépôt confié, commission, engagement pris.

Ce qu'on payait au seigneur pour le droit de protection qu'il accordait. (Roquefort, *Glossaire.*)

Depositum vel commendatum custodie commissum. Item *depositum* dicitur pignus commendatum ad tempus quoddam positum. (*Glossaire étym.* W. Briton, Ms. 82.)

708. DEPOPULARI, GASTER.

Gaster, gâter, dévaster, piller, saccager.

Gastare, prædari, expilare; Gall. piller, alias *gaster*.
Entrèrent par force d'armes en la terre le Roy Loys de France et la commencèrent a *gaster*. (*Annales du règne de Saint-Louis.*) — Voir Ducange, au mot *gastare.*)

Les Ecossais entrèrent au pays de Northonbrelande; la trouverent bestes grasses a foison : si *gasterent* tout le pays et ardirent jusques a la cité de

Duremme et assez outre ; puis s'en retournerent par un autre chemin, *gastant* et ardant le pays, etc. (Froissart, *Chron.*)

Gaster (*vastare*) et *degaster* (*devastare*) sont encore employés dans nos contrées dans le sens de dévaster, piller, détruire.

709. DEPRAVARI, EMPIRIER.

Empirier, empirer, devenir plus mauvais, se dépraver.

710. DEPROMERE, FORS METRE.

Fors metre, mettre dehors, extraire, soustraire, ôter de, supprimer.

711. DEROGARE, DETRAIRE.

Detraire, distraire de, déroger à, ôter, retrancher, détourner de.

712. DESERERE, GUERPIR.

Guerpir, guerpir, déguerpir, quitter, laisser, abandonner.

Voulez vous ainsi *guerpir* la bonne cité de Paris. — Ni oncques les chevaliers les estriers n'en *guerpirent*. — Ils eurent conseil ensemble qu'ils *guerpiroient* leur pays. (Froissart, *Chron.*)

713. DESECARE, TRENCHIER.

Trenchier, trancher, séparer en coupant, tailler, retrancher.

714. DESES, PERECHEUS.

Perecheus, paresseux, oisif, inoccupé, négligent, insouciant.

715. DESIDIOLUS, IDEM EST.

. . . .

716. DESIDIA, PERECHE.

Pereche, paresse, oisiveté, ennui, insouciance, dégoût.

Li quars pechié de *pereche*, con apele en clerkois accide (*acedia*). — Voir *Gloss.* Ducange, au mot *acedia*.

717. DESIPERE, ASSOTER.

Assoter, assotter, être assotté, perdre ou faire perdre le sens, l'esprit, prendre d'affection.

Il estoit tout *assotté* sur messire Huc le dépensier. (Froissart, *Chron.*)

718. DESILIRE, SALIR JUS.

Salir jus, sauter à bas, en bas, à terre, sauter de.

Jus est une particule adverbiale fréquemment employée par les anciens écrivains : *ruer jus*, jeter en bas ou à terre; *kaiir jus*, tomber en bas.

Toutes autres choses mises *jus*. — ... les quels Liegeois et Luxembourgsins avoient ja rue *jus* et abattu la bannière messire Guillaume de Bailleul. (Froissart, *Chron.*)

Et par même sentence fut ordonné que chacun (des champions) auroit les cheveux copés *jus*. (Ordonn. de 1455, *monomachies*.)

L'adverbe *jus* est encore employé avec la même acception dans notre patois. Cependant, il ne faut pas le confondre avec *joucques*, qui se dit aussi chez nous dans le sens de *juxta* des Latins, contre. *Joucques* répond à peu près à l'adverbe français *jusques*. *Salir jus*, *ruer jus*, c'est sauter en bas, jeter en bas; *salir joucques*, *ruer joucques* ou *jouxte*, c'est sauter, saillir contre, jeter contre, etc. Nous avons même le verbe *s'ajouquier*, se mettre, s'asseoir, s'appuyer, se poster contre ou sur : la poule *s'ajouque* sur ses œufs pour couver.

719. DESOLARI, DECONFORTER.

Deconforter, être déconforté, se désoler, se décourager.

720. DESPONDERE, DESPONDRE.

Despondre, promettre, garantir, expliquer, ratifier, répondre de, promettre en mariage.

721. DESPONSARE, ESPOUSER.

Espouser, épouser, marier, fiancer en mariage.

722. DESPONSATIO, ESPOUSAILLE.

Espousaille, épousailles, fiançailles.

723. DESUDARE, TRAVELLIER.

Travellier, travailler, se donner de la peine, suer au travail, à une entreprise.

Travaillez, prenez de la peine,
C'est le fonds qui manque le moins. (Lafontaine.)

Dans nos contrées, on dit de celui qui a encore beaucoup à faire pour parvenir au but de ses désirs : il a le temps de ***suer*** avant d'arriver (***desudare***).

724. DESUESCERE, DESACOUTUMER.

Desacoutumer, désaccoutumer, faire perdre l'habitude, se déshabituer.

725. DETERESCERE, EMPIRIER.

Empirier, empirer, rendre pire, détériorer, corrompre, gâter.

Deterescere, etc... vide deteriorare. — deteriare pro deteriorare. — deteriorare, deteriorem. (Praticis nostris, détériorer.) — Sanctus Ambros., super Levit. ad Simplician. : facile corrumpitur et deterioratur, etc. (Voir *Glossaire* Ducange.)

726. DETERIOR, PIRES.

Pires, pire, empiré, plus mauvais.

727. DETESTARI, MAUDIRE.

Maudire, maudire, détester, exécrer, avoir en horreur, prononcer des imprécations contre.

728. DETESTATIO, MALIECHONS.

Maliechons, malédiction, exécration, détestation, imprécation.

Maliechons, on trouve ce mot écrit ***maliechons*** et ***maldeceons***. (Voir ***Glossaire*** Ducange, au mot ***maledicere;*** — voir ***Sermon de Saint-Bernard***, cité par Roquefort.)

729. DETRIMENTUM, EMPIREMENS.

Empiremens, empirement, détérioration, détriment.

730. DETRUDERE, DEBOUTER.

Debouter, débouter, repousser, arracher de, ôter de force ou d'autorité.

731. DETRUNCARE, DETRENCHIER.

Detrenchier, trancher, séparer du tronc, retrancher de, diviser, découper, mutiler, décapiter.

732. DEIFICUS, DEVINS.

Devins, divin, qui est l'ouvrage de Dieu, déïfique.

733. DENEXUS, PENDANS.

Pendans, pendant, qui pend, dénoué, détaché.

734. DEVOVERE, MALDIRE.

Maldire, maudire.

Devotare dicitur maledicere. — Devotare est frequentativum hujus verbi *devoveo. ves.* quod est maledicere. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

735. DEXTRORSUM, ADIESTRE.

Adiestre, à droite, du côté droit, vers la droite.

736. DIADEMA, CORONE.

Corone, couronne, diadême, bandeau royal.

Dyadema dicitur corona regia, etc. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

737. DIALOGUS, DIALOGES.

Dialoges, dialogue.

738. DICA, TAILLE.

Taille, taille, imposition, tribut, marques, coches, entailles que l'on fait sur un bâton fendu en deux parties égales pour in*diquer* par le nombre d'*entailles* la quantité de choses reçues.

739. DICTARE, DITER.

Diter, dicter, composer un écrit, édicter.

Les quelles choses par l'imagination que j'avois eu de *diter* et ordonner (arranger, mettre en bon ordre) le livre le comte de Foix ouit moult volontiers. (Froissart, *Chron.*) — Voir le *Gloss.* Ducange, au mot *dictare.*

On dit en français *dicter* des lois, pour imposer, ordonner, soumettre à ses lois.

740. DICTAMEN, DITEMENS.

Ditemens, dictée, ce qu'on dicte, édit, formule, style, rédaction.

Dictamen, scribendi forma et modus, formula, stylus, prosa, oratio soluta, etc. (*Gloss.* Ducange.)

741. DIDACULUS, MAISTRES.

Maistres, maître, professeur, savant.

Didascali (διδασκαλοι), dicti majores Judeorum et sapientiores in lege Moysis, etc. (*Gloss.* Ducange.)

742. DIDRAGMA, POIS.

Pois, poids pour peser, didragme.

Dragma. matis. quarta est pars stateris. dragma. mæ. nummus certæ quantitatis habens imaginem regis. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

Aurum plurimum *didragmavit*, id est, per partes distribuit, per didragmas dedit. (Baldericus, in *Chronico camerac.*, lib. 3, cap. 38.)

743. DIETA, JOURNÉE.

Journée, journée, besogne de la journée, travail ou régime prescrit pour la journée, marche, voyage, diète.

Dieta, diernum spatium, opera diurna, etc. (*Gloss.* Ducange.)

Froissart emploie le mot *journée* dans le sens de marche, voyage, étape.

Ni aller à Lille a leur *journée*..., etc. (*Chron.*)

Dans nos contrées, on dit encore travailler à la *journée*, aller en *journée*, payer à la *journée*, gagner de petites ou de bonnes *journées*, etc.

744. DIURNUS, JOURNEUS.

Journeus, ce qui a lieu ou se fait pendant le jour, diurne, journalier.

745. DIESCERE, AJOURNER.

Ajourner, faire jour (*diescit*, il fait jour, le jour point).

Adjornere, diescere, *ajourner*, *ajorner*, commencer à faire jour, etc. (Voir *Gloss.* Ducange, aux mots *adjornare* et *diescere*.)

Et pour ce qu'il *ajournoit*, nous ordonnames cent lances des notres a demeurer derrière. (Froissart, *Chron.*)

Voir n° 551, *crepusculum*, ajournée.

746. DIFFERRE, RESPITER.

Respiter, retarder, remettre, différer, donner du répit, épargner, réchapper.

Et *respita* la ville d'ardoir et de piller.—N'en *respita* hommes. (Froiss., *Chron*.)

747. DILATIO, RESPIS.

Respis, répit, délai, ajournement, remise, retard, dilation.

748. DEFFIDERE, DEFFACIER.

Deffacier, défigurer, effacer, altérer la face, *défacer?*

Je n'ai pas rencontré *deffidere* dans les dictionnaires latins; je ne trouve que *diffidere*, signifiant se défier, ne pas se fier, et *deffidare* dans le *Glossaire* de Ducange, qui le renvoie sous la rubrique *diffidare*, avec le sens de *deffier*, *défier*, selon les diverses acceptions de ce verbe.

Quant au verbe *deffacier*, il est indiqué par Ducange au mot *defigurare*, *deffacer*, *deffacier*, et comme signifiant défigurer, dévisager, défigurer la face, le visage.

Roquefort indique aussi *deffacier* avec la signification de dévisager, défigurer le visage ou la face.

Peut-être que dans notre vocabulaire il est pris dans le sens de *effacer*, ôter ou détruire la forme, les apparences, les garanties à la *confiance?*

749. DIFFIDENTIA, DEFFIANCE.

Deffiance, défi, appel, défiance, dommage, préjudice.

Voir *Glossaire* Ducange, au mot *diffidentia*, et *Glossaire* Roquefort, au mot *deffiaille*.

Au mot *diffidatio*, Ducange indique *deffiance* dans le sens de défi, appel au combat.

Froissart emploie *défiance* avec la signification de *défi*.

750. DIFFITERI, DESCOUNOISTRE.

Descounoistre, ne pas reconnaître qu'une chose est, désavouer, méconnaître, déconvenir, se déguiser, se travestir.

Decognoscere, *deconnoitre*, méconnoitre. (*Gloss*. Ducange.)

751. DIFFUSIO, ESPANDEMENS.

Espandemens, épanchement, action de répandre ou d'épandre ou d'épancher, débordement, diffusion.

752. DIGERE (digerere?), DEPARTIR.

Departir, départir, distribuer, partager, répartir, porter çà et là, digérer.

Digero. geris. gessi. digerere. digestum. dicitur explicare vel ordinare. vel ordinem describere. vel numerum ordinare. vel exponere. vel dividere ordinatim. vel evacuare, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton., Ms. 82.)

753. DIGREDI, DEPARTIR.

Departir, partir d'un lieu, s'éloigner, s'écarter, se séparer, s'en aller.

754. DILABI, GLACIER.

Glacier, glisser, tomber de, couler, découler, crouler.

755. DILAPIDATIO, LAPIDEMENS.

Lapidemens, dilapidation, dispersion, dissipation, destruction.

756. DILAPIDARE, LAPIDER.

Lapider, dilapider, détruire, gâter, disperser, souffrir, vivre péniblement, tourmenter.

Dans nos contrées, *lapider* ne signifie pas précisément infliger à un patient le même genre de martyre que celui de Saint-Etienne; il veut dire tourmenter, faire souffrir. D'ailleurs aussi *lapider*, en notre patois, est employé non seulement comme verbe actif, mais aussi comme verbe neutre, dans le sens de pâtir. Ainsi on dit d'un malheureux qui mène une vie de douleurs, *il lapide*. — Par une locution fort usitée, on dit généralement : *malheureux comme les pierres*. Chez nous, la métaphore est plus hardie, plus énergiquement concise; on dit tout directement d'un être souffrant : *pauvre lapide* (*lapis, lapidis*, pierre), comme qui dirait pauvre caillou, pauvre pierre foulée aux pieds qui subit toutes les atteintes.

A propos de pierres et de cailloux, rappelons une locution assez fréquemment employée dans ce pays : *je te ferai passer par un chemin où il n'y aura pas de pierres*, pour dire au contraire qu'on rendra à celui qu'on menace le chemin difficile, qu'on lui suscitera des obstacles ou des achoppements. C'est une allusion ironique à ces mots de l'Ecriture : *In manibus portabunt te, ne unquam offendas*

ad lapidem pedem tuum; ils te porteront dans leurs mains, afin que ton pied ne heurte à aucune pierre.

Dans les cérémonies d'intronisation d'un prélat ou d'un abbé, il y avait une formalité qui rappelait symboliquement le sens de ces paroles; les religieux portaient sur leurs bras l'élu jusqu'à l'autel, sur lequel ils l'asseyaient.

Evêque, *evectus*. V. n° 937, *evehere*, forsporter; et *Remarques sur le Patois*, § 61.

757. DILITARE, ESLASSIER.

Eslasier, mettre à l'aise, donner de l'aise, élargir, dilater, relâcher, étendre.

758. DILATATIO, ESLASEMENS.

Eslasemens, élargissement, extension, dilatation.

Eslasement, élargissement. (V. *Glossaire* Ducange, au mot *elargare*.)

759. DILUERE, LAVER.

Laver, laver, délayer, dissoudre, détremper, emporter par le lavage.

760. DILUVIUM, DELOUVES.

Delouves, déluge, cataclysme, inondation.

Diluvium a diluendo dicitur vel cataclismus numerosarum aquarum inundantia. vel destructio facta per aquarum inundationem, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Deluve, déluge. (*Gloss. français*, suppl. Ducange.

761. DILUCIDARE, DECLARARE.

Declarare, ...éclaircir, rendre clair.

762. DILUCULUM, MATINS.

Matins, matin, point du jour, pointe du jour, le petit jour.

Est *diluculum* cum incipit parva lux. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

763. DEMETIRI, MESURER.

Mesurer, mesurer, prendre les dimensions, compasser.

764. DIMENSIO, MESURE.

Mesure, mesure, dimension.

765. DIMICARE, ESCREMIR.

Escremir, escrimer, s'escrimer, combattre.

Escremir, escrimer, se battre. (Voir Ducange, aux mots *ensiludium* et *egidiare*.)

766. DIMIDIATOR, DEPARTERES.

Departeres, qui partage ou départage, qui sépare par moitié, qui fait partager le différend ou prendre un milieu.

767. DIPSAS, SERPENS.

Serpens, serpent, dipsade, vipère dont la morsure cause une soif mortelle.

768. DIPLOIS, DRAS DOUBLES.

Dras doubles, drap doublé, vêtement, manteau, surtout doublé.

Diplois (διπλοις), lana duplicata; Gall., surtout doublé. (*Gloss.* Ducange.)

769. DIPONDIUM, UNS POIS.

Uns pois, un poids, poids de deux as.

770. DIRIPERE, TOLIR.

Tolir, ravir, arracher, enlever, rompre, détruire, piller, saccager, disloquer.

771. DIRIMERE, DESEVRER.

Desevrer, sevrer de, séparer de, rompre, interrompre, discontinuer, abandonner, divorcer.

Voir n° 812, *divortium*, desevranche.

Selon Borel, l'expression *sevrer* un enfant provient de *desevrer* ou *deseurer*.

Froissart emploie *dessevrer* dans le sens de séparer. Chez les Anglais, *to sever*, *several*, *severy*.

Desevrance ou *deseurance* a été employé pour signifier déroute, défaite. (Voir *Glossaire* Ducange.)

Desevrée signifiait trépas, mort.

De Durandart ke bien fu esprovée
En Roncevals en la male journée
Kant de Rolan i fuit la *desevrée*.

(*Gérard de Vienne*, vers 2530.)

772. DISCIDIUM, DESCORDE.

Descorde, discorde, dissidence, scission, division, séparation, déchirement.

773. DISCEPTARE, DESPUTER.

Desputer, disputer, débattre, contester.

En nos contrées, on dit encore *desputer* et *despute* pour disputer, dispute.

774. DISCEPTATIO, DESPUTISONS.

Desputisons, dispute, discussion, débat.

Disceptatio sive contentio. vel disputatio. dicitur a discepto. tas. quod est disputare vel contendere. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

775. DISCERNERE, DEVISER.

Deviser, diviser, distinguer, discerner, stipuler.

776. DISCERPERE, DESCARPIR.

Descarpir, déchirer, diviser, mettre en pièces, mettre en *charpie*.
Voir n° 783, *discerpere*, descirer.

777. DISCINGERE, DESCAINDRE.

Descaindre, déceindre, ôter une ceinture, ce qui entoure ou ceint, délier, dénouer.

778. DISCOLUS, DISCORDAUBLES.

Discordaubles, qui est sujet à dispute, contentieux, contestable, non conforme aux doctrines de l'école, indiscipliné.

Discolus. la. lum. discors a scola. indisciplinatus. indoctus. illitteratus, etc. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

Dans nos contrées, de celui qui est instruit, savant, bien informé, capable de répondre, on dit qu'il est *bien écolé*.

779. DISCOOPERIRE, DESCOUVRIR.

Descouvrir, découvrir, mettre à découvert, ôter ce qui couvre.

780. DISCUS, ESCUELE.

Escuele, écuelle, plat, vase rond et plat comme un disque ou un *écu* (*écuelle*).

Discus sicut dicitur instar in historia ubi agitur de puella saltatrice que petivit caput Johannis in disco. — Vas est rotundus desuper valde extensum. Unde dapifer discoforus dicitur a discus et foros quod est ferre ferens discum, etc. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

Discophorus eadem notione quam *discifer* dapifer, maître d'hôtel. — discophorus, portant *écuele.* (*Glossar. lat.-gal.*, ex cod., reg. 7684.) — Voir *Gloss.* Ducange.

En une *esquele* d'argent
Li met le hastes en present. (*Le Lai del desiré.*)

(En un plat d'argent (le nain) met devant lui le rôt.)

781. DISCUTERE, ESPLEUCIER.

Espleucier, éplucher, écarter de, discuter.

782. DISCUTIO, ENQUESTE.

Enqueste, enquête, recherche, discussion.

783. DISCERPERE, DESCIRER.

Descirer, déchirer, mettre en pièces.
Voir n° 776, *discerpere*, descarpir.

784. DISCOMBERE, SEOIR A MANGIER.

Seoir a mangier, s'asseoir pour manger, se mettre à table.

Discumbo. bis. bui. cubitum. ad comedendum jacere. id est ad mensam sedere. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

785. DISCUMBITUS, MANGIERS.

Mangiers, le manger, repas, festin.

Lors fit il a eux une *mangerie*, et après le maunger et le boivre, levèrent ils matin, li se jurerent entrechaungeablement (mutuellement.)—*Anc. trad. de la Bible.*

Fecit ergo convivium, et post cibum et potum surgentes mane, juraverunt sibi mutuo. (*Bibl.*, *Genes.*, cap. XXVJ, vers. 30.)

786. DISERTUS, BIEN PARLANS.

Bien parlans, bien parlant, qui parle bien, beau parleur, disert, éloquent.

Disertus. ta. tum. doctus. eloquens dicitur. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

787. **DISPARERE**, DESAPAROIR.

Desaparoir, disparaître, s'évader, s'échapper, fuir, finir, cesser.

Disparere. evadere. fugere. cessare. desinere; Gall., disparaître, finir, cesser. (*Gloss*. Ducange.)

788. **DISPERDERE**, ESPARDRE.

Espardre, épardre, disperser, dissiper, perdre, ruiner, détruire.

Dans nos contrées, *faire de l'éparsin*, c'est mettre la confusion ou faire du dégât, disperser, causer de la perte par le dégât ou le désordre.

L'expression *faire de l'esparsin*, dans le sens que nous indiquons, se trouve dans Froissart :

Ils esperoient *faire de l'esparsin*. —Et firent un grand *esparsin*. (Froissart, *Chron*.)

789. **DISPARSIO**, ESPARDEMENS.

Espardemens, dispersion, action d'épardre.

Voir le numéro précédent.

790. **DISPENDIUM**, DAMAGES.

Damages, dommage, dépense, frais, ce qui est dispendieux, perte.

Dans nos contrées, on dit encore *damage* pour dommage.

791. **DISPENDIOSE**, DAMAGEUSEMENS.

Damageusemens, dommageablement, préjudiciablement, onéreusement, etc.

792. **DISPONERE**, ATIRER.

Atirer, ordonner, régler, équiper, appareiller, disposer un *attirail*, harnacher, ordonnance, règlement. (V. *Glossaire* Ducange, au mot *attiramentum*.)

793. **DISPOSITIO**, ATIREMENS.

Atiremens, action d'équiper, d'appareiller, de disposer l'attirail.

Voir le numéro précédent.

L'*r* est une lettre dont la condition a été précaire ; on l'a supprimée ou ajoutée, on l'a remplacée par une lettre selon le besoin ou le sen-

timent de l'euphonie. Il est probable que artiller, artilleur, artillerie, ont la même source que *atirer, atiremens*. *Artiller, artillier*, signifiait autrefois fortifier, munir, garnir de tout ce qui est nécessaire, etc. (V. *Glossaire* Ducange, au mot *artillaria*, et Roquefort, *artiller*.)

794. DISSENTIRE, DESENTIR.

Desentir, être en dissentiment, être d'un avis différent, être divisé d'opinion.

795. DISSENSUS, DISSENSIO IDEM, DISSENSIONS.

Dissensions, dissension, dissentiment, diversité de sentiment, division, discorde.

796. DISSECARE, TRENCHIER.

Trenchier, trancher, couper en deux, couper, séparer de.

797. DISSIDERE, DESCORDER.

Descorder, ne pas s'accorder, être en désaccord, être désuni, être en dissidence, quereller, débattre.

Quant li abes et li prious *descordent* en aucunes choses, il convient par ce *descorder* ames periller et cil qui sont dessos aus vont a perdition. (*Anc. traduct. reg. Saint-Benoît*, fol. 143.)

798. DISSIPARE, DETRAIRE.

Detraire, distraire, dissiper, détruire, répandre çà et là, disperser, séparer.

Nous rencontrons, chez d'autres écrivains anciens, *destraire* avec la signification de médire, décrier, calomnier. (Voir *Glossaire* Ducange, aux mots *detractare* et *invectiva*.)

799. DISSIPATIO, DETRACTIONS.

Detractions, détraction, distraction, dissipation, destruction, dispersion.

Voir le numéro précédent.

800. DISSONARE, DECORDER.

Decorder, être discordant, dissonner, être dissonnant, différer.

801. DISSONUS, DESCORDAUBLES.

Descordaubles, dissonnant, discordant, qui est contestable, en litige.

802. DISSONANTIA, DISCORDANCE.

Discordance, discordance, dissonance, différence.

803. DISCUERE, DESCENDRE.

Descendre, descendre.

804. DISTERMINAVIT, DETERMINER.

Determiner, déterminer, borner, délimiter, déterminer des séparations ou des limites.

Determinare, terminer, finir. (Voir *Gloss*. Ducange.)

Froissart emploie le mot *determinement* dans le sens de définitivement, en définitif.

Notre auteur indique le verbe *disterminare* à la troisième personne du prétérit, quoiqu'il le traduise par l'infinitif *déterminer;* peut-être que *déterminer* est une sorte de substantif : *le déterminer*, ce qu'on a déterminé, comme ces termes de pratique, un *vidimus*, un *visa*, un *laissez-passer*, un *satisfecit*.

805. DISTINGUERE, DESCUITER.

Descuiter, discuter (*discutere*), débattre, distinguer, examiner, démêler, débrouiller.

Dans l'argot scolastique : *distinguo majorem*.

806. DISTORQUERE, DESTORDRE.

Destordre, distordre, tourner de côté et d'autre, faire des contorsions, défigurer, disloquer.

807. DISTARE, ESTRE LONC.

Estre lonc, être loin, être distant, s'éloigner.

Dans nos contrées, on dit encore *long* pour loin : il y a *long* de Paris à Pékin ; allez plus *long*, éloignez-vous ; ruer au *long*, jeter au loin, etc.

Moult et ses cueres *lonc* de ses dis.
(Son cœur est loin de ses dits.) (*Partonope*, v. 3920.)

808. DISTRINGERE, DESTRAINDRE.

Destraindre, rompre, interrompre, détourner de force, astreindre, arrêter, réprimer, contraindre.

Le verbe latin *distringere*, ainsi que le verbe français *destraindre,* ont des acceptions diverses. Ducange en cite de nombreux exemples. (V. *Glossaire,* au mot *distringere.*)

809. DISTRICTUS, DESTROIS.

Destrois, détroit, embarras, empêchement, oppression, difficulté, ennui, anxiété, angoisse, détresse, — district, juridiction, territoire, lieu d'un abord difficile, — oppressé, gêné, anxieux, comprimé, sévère, âpre, austère, etc.

On peut dire de *districtus* et de *destrois*, substantifs ou adjectifs, ce qui a été dit pour *distringere,* destraindre, n° 808. (Voir *Gloss.* Ducange, au mot *districtus*, et le *Glossaire étymologique* de W. Briton, au mot *distringo.*)

810. DITARE, ENRICHIER.

Enrichier, enrichir, rendre riche.

811. DIVINITUS, DE PAR DIEU.

De par Dieu, de par Dieu, ce qui vient de Dieu, par une grâce ou la volonté de Dieu, par une inspiration divine.

812. DIVORTIUM, DESEVRANCHE.

Desevranche, divorce, séparation, rupture, éloignement, distance, abandon.

Voir n° 771, *dirimere*, desevrer.

813. DEVARICARE, DESTOURNER.

Destourner, détourner, mettre à l'écart, s'écarter.

814. DIVERSORIUM, DESTOURS.

Destours, détour, obstacle, empêchement qui oblige à se détourner, point d'arrêt, lieu où l'on s'arrête, *déversoir*, chemin écarté (*diverticulum*).

815. DIVERTICULUM, IDEM EST.

. . . .

816. DOCMATIZARE, ENSEGNIER.

Ensegnier, enseigner, établir une doctrine, professer un dogme, dogmatiser.

817. DOLARE, DOLER.

Doler, travailler avec la doloire, polir avec une doloire.

818. DOLABRUM, DOLOIRE.

Doloire, doloire, dolabre.

819. DOMESTICUS, PRIVES.

Prives, privé, apprivoisé,—familier, domestique,—familier, qui est de la maison, qui est de la famille.

820. DOMICILIUM, MANOIRS.

Manoirs, manoir, demeure, domicile, toît, abri, habitation, maison.

Domicilium dicitur fastigium vel altitudo domus. Dicitur sic quoque culmen domus. — Dicitur tamen quoque domicilium ipsa domus vel habitatio mansionis vel potestas, etc. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

821. DOMINIUM, SEGNOURIE.

Segnourie, seigneurie, domaine, domination, pouvoir seigneurial, possession seigneuriale.

822. DOMINARI, MENER SEGNOURIE.

Mener segnourie, mener train de seigneur, dominer, *seigneurier*, exercer le pouvoir seigneurial, être maître.

Voir le numéro précédent.

La ou le peuple *segnourit* justice ni raison n'ont point de lieu. (Froissart, *Chron.*)

Seigneurier, gouverner, administrer. (Voir *Gloss.* Ducange, au mot *signorare.*)

823. DOMINATOR, SIRES.

Sires, seigneur, maître, chef, dominateur, celui qui domine, qui est au-dessus des autres.

824. DOMITABILIS, DONTAULES.

Dontaules, domptable, qu'on peut dompter.

825. DORMITATIO, SOUMELEMENS.

Soumelemens, action de sommeiller, sommeil léger, somnolence (entre somme et veille.)

826. DORMITORIUM, DORTOIS.

Dortois, dortoir.

827. DOXA, GLORIE.

Glorie, gloire, renom.

O *doxa*, *doxa*, ait sapiens in millibus mortalium, nihil est aliud quam aurium inflatio vana ! (S. Bernard., *de Conversione ad clericos*.)

828. DUELLUM, BATAILLE DUORUM.

Bataille duorum, bataille de deux, duel.

829. DUCATUS, CONDUIS.

Conduis,—comme substantif : conduite, conduit, fonction de celui qui dirige, qui commande, qui conduit ; —comme adjectif : conduit, mené, gouverné, dirigé.

830. DULCORARE, DOUCIER.

Doucier, adoucir, rendre doux, édulcorer.

831. DUMTAXAT, TANT SEULEMENT.

Tant seulement, seulement tant ou autant, seulement, pas plus.

Tant seulement est une locution encore en usage dans nos contrées.

832. DUMETUM, BUISSONOIS.

Buissonois, buissonneux, lieu où il y a des buissons.

833. DUPLUS, DOUBLES.

Doubles, doublé, double, deux fois aussi considérable.

E.

834. EATENUS, PORCHE.

Porche, pour ce, jusque là, jusqu'à ce point, par suite de, c'est pourquoi, en conséquence de.

Porche serait-il pour *proche ?*

835. EBENUS, UNS ARBRES.

Uns arbres, un arbre, l'ébénier.

836. ECCINE, ECCE IDEM.

.....Voilà, voilà-t-il pas.

837. ECULEUS, PELLORIS.

Pelloris, pilori, chevalet (*equuleus*) sur lequel on exposait un condamné ou qui servait à mettre à la question.

838. EDENPTULUS, ESDENTES.

Esdentes, édenté.

839. EDES, MAISONS.

Maisons, maison, édifice.

840. EDITUS, NORIS.

Noris, nourri, éduqué, élevé, sorti de, édité.

Nourri, *nourriture*, se disaient autrefois pour élevé, éduqué, éducation, élève, entretien.

841. EDITIO, OUVRAIGE.

Ouvraige, ouvrage, production, action d'éditer, édition, mise au jour.

842. EDICTUM, BANS.

Bans, ban, édit, ordonnance, publication.

843. EDISSERE, DESPONDRE.

Despondre, disserter sur, exposer en entier, développer, expliquer dans ses détails.

844. EDERE, METRE HORS.

Metre hors, émettre, mettre au jour, faire sortir de, manifester, produire.

Edo. edis. manifestare. emittere. parere. componere. exponere. proferre. producere. (*Gloss. étym*. W. Brit., Ms. 82.)

845. EDERE, MANGIER.

Mangier, manger.

Edo. des. dere. comedere. (*Glossaire étymologique* W. Briton, Ms. 82.)

846. EDACITAS, GLOUTENIE.

Gloutenie, gloutonnerie, appétit vorace.

847. EDULLIUM, MANGIERS.

Mangiers, le manger, aliments, nourriture, ce qui peut être mangé.

Edullium dicitur cibus. habile ad edendum. ad comedendum. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

Dans nos contrées, *manger* se dit encore substantivement en parlant des aliments, de ce qui est pris comme nourriture : il n'a pas d'appétit et n'a pas touché à son *manger*. Le fromage blanc se nomme *manger d'agache* (de pie); le millet, le chénevis, *manger d'oiseau*.

848. EDUCARE, NOURIR.

Nourir, nourrir, éduquer, élever, entretenir.

Educare dicitur nutrire. Componitur ab *e* et *duco. ducas.* quod est ducere vel nutrire. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

Nourrir, *nourriture*, ne se disent plus guère qu'exclusivement en parlant des aliments, le boire et le manger. Ils avaient autrefois une acception plus complexe et plus étendue, et ils s'appliquaient à ce qui concerne soit l'entretien, l'éducation, soit la garde, l'élève des animaux, et même la végétation, la pousse des plantes. (Voir *Lettres sur le Patois*, * 75.)

849. EDUCATIO, NOURRECHONS.

Nourrechons, nourriture, éducation, élève, soins donnés aux élèves ou *nourrissons*,—prix qu'on donne à une nourrice pour les soins qu'elle apporte à élever un enfant. (Voir *Glossaire* Ducange, au mot *nutritium*.)

Dans nos contrées, on dit *norrechon* pour nourrisson.

850. EFFERRE, FORSPORTER.

Forsporter, porter hors, mettre dehors, exporter, transporter, tirer hors.

851. EFFERUS, CRUEUS.

Crueus, cruel, farouche, furieux.

Efferatus dicitur mente ferina affectus et ultra humanum animum excedens, etc. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

852. EFFICERE, FAIRE.

Faire, faire, effectuer, exécuter, opérer, terminer, accomplir, faire en sorte, etc.

Voir les remarques curieuses de M. Genin sur le verbe *faire* (*Variations du langage français*), et nos 3e et 5e *Lettres sur le Patois*.—Voir aussi n° 1530 de ce *Vocabulaire*, *irrefragabilis*, con ne puet refaire.

853. EFFICAX, FAISANS.

Faisans, faisant, qui effectue, qui a son effet, efficace.

854. EFFICACIA, FAISANCHE.

Faisanche, faisance, force, vertu, propriété efficace, — efficace (substantif).

Efficacia, efficiendi vis; Gallis, *efficace*. (*Gloss.* Ducange.)

855. EFFECTUS, FAIS.

Fais, fait qui résulte, effet, façon, structure, manière dont une chose est effectuée, résultat.

856. EFFIGIES, YMAGE.

Ymage, image, effigie, portrait, représentation, ressemblance, tableau, statue.

857. EFFRENIS, DEFFRENES.

Deffrenes, effréné, sans frein, qui n'a pas ou qui n'a plus de frein.

858. EFFRENATUS, IDEM EST.

. . . .

859. EFFRONS, EFFRONTES.

Effrontes, effronté, impudent, éhonté.

860. EFFUGIUM, FUITE.

Fuite, fuite, évasion, action ou moyen de fuir.

861. EFFUNDERE, ESPANDRE.

Espandre, épandre, répandre, épancher, verser.

862. EGERERE, FORSPORTER.

Forsporter, emporter dehors, retirer, faire sortir, vider, épuiser.

863. EGRESSIO, ISSUE.

Issue, issue, sortie, action de sortir.

864. EGRESSUS, IDEM EST.

. . . .

865. EGRESSIO, FORSJESTEMENT.

Forsjestement, action de jeter dehors, de faire sortir, rejet.

866. EJULARE, DEMENTER.

Dementer, se désoler, se lamenter, gémir, pleurer, sangloter.

Ejulo. las. flere. dolorem voce manifestare. voce confusa pro dolore clamare. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Dementer (se), se plaindre, se lamenter. (Voir *Gloss.* Ducange, au mot *dementare.*)

Démenter, se démenter, est une expression qu'on retrouve dans les vieux écrivains : elle signifie se désoler, se décourager, être hors de sens par l'effet du chagrin ; on l'emploie comme verbe personnel plus souvent que comme verbe actif. — A Douai, on dit *démonter ;* c'est une faute : le patois, pas plus qu'une autre langue, n'admet le barbarisme. *Démenter*, évidemment, est formé de la particule *de* et de *mens, mentis*, esprit.

867. EJULATUS, DEMENTEMENS.

Dementemens, lamentations, plaintes, chagrin, sanglots, cris de désolation.

Ab *ejulo* dicitur *ejulatus*. ploratus vel clamor pro dolore confusus. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

868. ELABI, CAIR JUS.

Cair jus, choir, tomber en bas, tomber de.

Nous avons déjà dit que *tomber* se disait dans notre patois *kair* ou *kéïr* (de *cadere*) ; pour l'adverbe *jus*, voyez le n° 718, *desilire*, salir jus.

869. ELABORARE, TRAVELLIER.

Travellier, travailler avec soin, élaborer, s'appliquer fortement, produire par le travail.

870. ELATIO, ELATIONS.

Elations, action d'élever de, de soulever, élévation.

871. ELEVATIO, ESSAUSEMENS.

Essausemens, exhaussement, élévation.

872. ELATE, ORGUELLEUSEMENT.

Orguelleusement, orgueilleusement, avec hauteur, avec exaltation.

873. ELECTRUM, LEITONS.

Leitons, laiton, ambre jaune, succin, électrum, cuivre jaune, alliage de cuivre et d'étain ; *électron*, qui a la couleur du cuivre et du soleil.

Electrum mixtura quædam æris et stamini nomen sumens cum electro similitudine. (*Gloss*. Ducange.)

Electrum vocatum est quod ad radios solis clarius auro argentoque relucet. — Sol a poetis electron vocatur. (*Gloss. étym*. W. Briton, Ms. 82.)

Voir n° 154, *auricalcum*, archaus.

874. ELECTUARIUM, LAITUARES.

Laituares, électuaire, sorte d'opiat.

Electuarium, Isid., lib. 4 : *electuarium* vocatum eo quod molle sorbeatur. Matth. Salvaticus : *electuarium* id est mollis sorbitio. Joan. de Janua : *electuarium* dicitur ab electione rerum e quibus conficitur. — *Opiate leiture*, in litt. remiss. an. 1467, ex reg. 200 cartoph. reg., chap. 64 : Le quel médecin ordonna en la boutique d'un apoticaire di celui lieu de Pesenas plusieurs beuvraiges.... et *opiatas leitures*, en diverses fois, etc. (V. *Gloss*. Ducange.)

875. ELEGANS, BIAUS.

Biaus, beau, orné, soigné, grâcieux, élégant, d'élite, de valeur, honorable, etc.

Elegans media correpta dicitur valens. excellens. nobilis. utilis. pulcher. bonus, etc. (*Glossaire étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Dans nos contrées, on dit encore *biau* pour beau. Au reste, *biaus* ou *beau* s'employait autrefois et s'emploie encore en patois picard, dans le sens d'élégant, *gentil*, distingué, honorable, magnifique et comme à titre d'honneur.

Biaux chires leups, n'écoutez mie
Mere tenchent chin fleux qui crie. (La Fontaine, *Fab.*)

Beau sire, belle dame, mon beau monsieur, mon beau cousin, beau-père, belle-mère, etc., étaient des formules de politesse.

Gentil aussi a été détourné de son acception primitive : *gentilis* des Latins, qui est de race, qui est noble, de *bonne aire* : mon *gentil* homme, *gentille* dame, etc.

Nous allons voir *eleganter* traduit par *gentement*.

876. ELEGANTER, GENTEMENT.

Gentement, gentiment, noblement, *bellement*, poliment, gracieusement.

Voir le n° précédent, *elegans*, biaus.

877. ELEGANTIA, BIAUTES.

Biautes, beauté, élégance, *gentillesse*, distinction.

Voir n°s 875 et 876.

878. ELEFANS, OILIFANS.

Oilifans, olifan, éléphant, cornet d'ivoire, ivoire.

Tuba eburnea Rolandi apud Turpinum, cap. 24, quæ a poetis vulgo *oliphant* dicitur, etc. (Voir *Gloss.* Ducange.)

Li cornes estoit de iveure
Il fust fest de *ollifaunt*. (*Garin le Loher.*)

De blanc yvoire d'*olifant* fu li manches.
(*Chron. des Ducs de Normandie.*)

879. ELEFANINTUS, UNE ENFRETES.

Une enfretes, une infirmité, une maladie, celui qui est affecté de l'*éléphantiase*, sorte de lèpre, de ladrerie, ainsi appelée parce que ceux qui en étaient attaqués avaient la peau comme celle de l'éléphant. (Voir les dictionnaires de médecine.)

Elephantinus, qui *elephancia* laborat, etc. (Voir *Gloss.* Ducange.)

Enfretes, signifiant infirmité, est écrit *anfretes* dans le *Roman de Renart :*

> . . . . Plusor lui ont enquis
> Quelle *anfretes* il a que ainsi est palis.
> (*Fabl. de Gautier Daupais.*)

880. ELICERE, FORSTRAIRE.

Forstraire, tirer hors, extraire, faire sortir, évoquer, retirer.

Elicere. ces. cui. cere. citum. extrahere. extra vocare. educere, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

881. ELIMINARE, FORSBOUTER.

Forsbouter, bouter dehors, mettre dehors, mettre à la porte, éliminer, renvoyer, chasser.

882. ELINGUIS, SANS LANGUE.

Sans langue, sans langue, qui ne fait pas usage de sa langue, qui reste muet, qui n'est pas éloquent.

883. ELIQUARE, COULER.

Couler, couler, découler, couler de.

884. ELOQUENS, PARLANS.

Parlans, parlant, éloquent.

885. ELUCIDARE, ECLAIRIER.

Eclairier, éclairer, éclaircir, rendre clair, rendre patent, rendre visible, élucider, annoncer, révêler.

886. ELLEBORIUM, ESCOLE.

Escole, esseau, latte, petit ais, planchette.

Il est probable que *escole* se prononçait comme avec un ç cédillé. On le retrouve écrit *essole.*

Eleborium scandula, tegula tabularis ; Gall., *esseau.*—Eleborium, *essole.* (*Gloss. lat.-gall.*, ex cod. reg. 7692. (Voir *Gloss.* Ducange.)

887. EMANCIPARE, FRANCIR.

Francir, affranchir, émanciper.

888. EMERITUS, ANCIENS.

Anciens, ancien, dont le service est achevé, qui a fait son temps, émérite, vétéran.

889. EMETIRI, MESURER.

Mesurer, mesurer entièrement, parcourir, traverser, aller de bout en bout.

890. EMICARE, RESPLENDIR.

Resplendir, resplendir, briller d'une lumière éclatante, reluire.

891. EMIGRARE, TRESPASSER.

Trespasser, trépasser (*trans passare*), passer outre, passer d'une vie à une autre, traverser, sortir de, mourir, émigrer.

Trespasser signifiait aussi *outrepasser*, dans le sens de transgresser. Une des raisons pour lesquelles les Pairs de France et Barons jugèrent que la duché de Bretagne devait être ôtée au comte de Montfort, fut « qu'il avoit *trespassé* le commandement de son seigneur le Roy. » (Froissart, *Chroniques*.)

En français, mourir, subir le *trépas*, se dit encore *trépasser*. Autrefois, pour revenir à la vie, être convalescent, on disait *respasser*. Nous avons vu plus haut, n° 495, *convalescere* traduit par *respasser*.

892. EMIGRATIO, TRESPAS.

Trespas, trépas, émigration.

Voir le numéro précédent.

893. EMINUS, DE LONC.

De lonc, de loin.

Voir le n° 807, *distare*, estre lonc.

894. EMINENTIA, APARANCE.

Aparance, ce qui apparaît de loin, éminence, hauteur, qui est en saillie.

895. EMINA, MESURE.

Mesure, mesure, hémine, nom d'une mesure de capacité chez les anciens.

896. EMISSARIUS, FORSENVOIIERS.

Forsenvoiiers, voyageur au-dehors, celui qui se met en voie dehors, émissaire, celui qu'on envoie dehors, agent, courrier, coureur, envoyé, cheval étalon.

Emissarius ab emittendo dicitur ille qui aptus est ad emittendum. sicut sunt cursores regum et aliorum divitum qui frequenter emittuntur ad nuncia ferenda. apoponpeius grece. *emissarius* latine. — Item hic *emissarius* dicitur equus fortis et velox qui extra alios emittitur ad coitum. *estalons* gallice. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

897. EMUNCTORIUM, MOUSCOIRS.

Mouscoirs, mouchoir, ce qui sert à moucher, mouchettes, éteignoir.

Emunctorium ab emungendo dicitur ferrum cum quo candela emungitur. Dicit magister in historia emunctoria ex auro erant ad emungenda vel extinguenda licinia et etiam vascula ex auro erant ad extinguenda in aqua quæ emungebantur ne tetrum redderent odorem et dicebantur extinctoria. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

898. EMPTIO, ACAS.

Acas, achat, l'action d'acheter.

Dans nos contrées, on dit *acater* pour acheter, *acas* pour achat.

899. EMPTICUS, ACATES.

Acates, acheté, qu'on achète ou qu'on peut acheter.

.... *Empticus. a. um.* emptus vel facilis ad emendum. Unde servi emptici dicebantur illi qui in servitutem emebantur. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

900. EMISPHERIUM, DEMI CERCLES.

Demi cercles, demi-cercle, hémisphère, coupole.

Emisferium pro hemisphœrium vel emisperio. (*Gloss.* Ducange.)

901. EMPIREUM, DE FU.

De fu, de feu, l'empyrée.

Dans nos contrées, *feu* se dit *fu*.

902. EMULARI, AVOIR ENVIE.

Avoir envie, avoir envie, s'efforcer d'imiter, d'égaler, rivaliser.

903. EMULATIO, AMOURS.

Amours, amour, désir d'imiter, convoitise, rivalité, jalousie, galanterie.

904. EMULUS, ENVIEUS.

Envieus, envieux, jaloux, qui rivalise, émule.

905. ENEUS, DAIRAIN.

Dairain, d'airain.

906. ENORMIS, TROP VISEUS.

Trop viseus, énorme, qui sort de la règle, qui excède, qui dépasse les bornes, qui choque la vue, *trop viseux*.

L'adverbe *trop* était souvent employé avec une signification qui n'était pas celle qu'on lui donne maintenant exclusivement. Il s'employait comme la particule superlative absolue *très* ou *beaucoup*. En voici deux exemples entre beaucoup d'autres :

Ceux de Rennes avoient avec eux un gentilhomme chevalier preux et hardi durement.... et l'aimoient entre eux *trop* fort pour la loyauté de lui, et l'avoient pris pour leur gouverneur et avoit nom Henry de Pennefort. (Froissart, *Chron.*)

Au XVI[e] siècle, La Boetie (*Traité de la Servitude volontaire*) dit :

Si on leur présentoit ou d'estre serfs ou vivre francs, selon les loix desquelles ils ne saccorderoient, il ne faut pas faire de doute qu'ils n'aimassent *trop* mieux obéir à la raison, etc.

Disons aussi que la particule *très* a souvent chez les anciens écrivains la signification de la préposition *dès*.

Mieulx vaulsist que *très* la première fois il eust esté à toujours en prison ou fait mourir. (Froissart, *Chron.*)

C'est-à-dire, mieux eut valu que *dès* la première fois, etc.

907. ENORMITER, LAIDEMENT.

Laidement, laidement, déformément, en dehors de la règle, excessivement, énormément, irrégulièrement.

908. EPAR, FIES.

Fies, foie.

Dans le patois de nos contrées, on dit encore *le fie, du fie*, pour *le foie, du foie*.

909. EPYTAFIUM, EPYTAFES.

Epytafes, épitaphe, inscription, oraison funèbre.

910. EPYTALAMUM, WARDE REUBE.

Warde reube, garde-robes, trousseau de la mariée, épithalame, chant à l'occasion du coucher de la mariée.

Epythalamum, garde-robe *vel* bal que len chante a coucher la bru, ex cod. reg. 7692. (*Gloss.* Ducange.)

911. EQUES, A CEVAL.

A ceval, à cheval, homme à cheval, cavalier, chevalier.

912. EQUITAS, DROITURE.

Droiture, droiture, équité, qualité de ce qui est conforme à l'équité, au droit, à la justice.

913. EQUARE, SAMBLANT FAIRE.

Samblant faire, faire semblable ou ressemblant, rendre égal, égaler, faire mine, se donner apparence.

914. ERADICARE, ESRACIER.

Esracier, arracher de, déraciner.

915. ERAMENTUM, ENRUMIURE.

Enrumiure, errement, enroutement, enroutinement, routine.

Eramentum ou *æramentum* est indiqué dans les dictionnaires et glossaires comme signifiant ce qui est fait d'airain ou de cuivre.

Opus ex ære confectum (*Glossaire* Ducange.)

Dans le *Glossaire* de Ducange aussi, *eramentum* est indiqué comme signifiant *enrieulement*, ce qui est selon la règle, dans la ligne.

Eramentum, enrieulement, in *Gloss. lat.-gall.* ex cod. reg. 7692. (Voir *Glossaire* Ducange.)

Et au mot *erramenta*, toujours dans Ducange, on lit :

Erramenta, praticis nostris *erremens*.

L'expression *enrumiure*, par laquelle notre auteur traduit *eramentum*, correspondrait-elle à notre mot errement ou erre, qu'on a tort d'écrire *air* dans ces phrases : se donner un *air* de seigneur, prendre de grands *airs*, etc., et *enrumiure* serait-il formé de *in*, en, et de *rima*, fente, fissure, trace, ornière, chemin creux ?

Rima locus cavus aut iter cavum et quasi fissum a *rima*, Latinis et Italis *fissura*.

Inde transit per pedem montis... et post ascensum incipit descensus per vallem.... inde per *rimam* quæ currus dicitur usque in flumen *rianam*. (*Gloss.* Ducange.)

Quoi qu'il en soit, nous verrons, n° 924, *erugo* traduit aussi *enrumiure*, mais avec la signification de *rouille*, *enrouillement*.

916. EROGARE, DEPARTIR.

Departir, départir, partager, donner, accorder, distribuer en aumônes.

Erogo. gas. dicitur dare vel distribuere proprie in elemosinas, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

917. ERGASTULUM, CARTRE.

Cartre, chartre, prison.

Ke est ce dunkes ke de Perron l'apostole est escrit quant il par l'angele fut fors meniez de la *cartre*, etc. ? (*Saint-Grégoire*, liv. 2, ch. 3) ; quid ergo de apostolo Petro scriptum est, dùm de *carcere* ab angelo eductus fuisset?

Cartre, prison, et *carterier*, geôlier, prisonnier, sont évidemment formés du latin *carcer*, *carcerarius*. C'est un exemple de la transformation du *c* en *t*.

918. ERINATIUS, YRECHONS.

Yrechons, hérisson.

Erinatius idem est animal quod eritius. Quidam tamen dicunt quod sunt animalia diversa et dicunt quidem erinacii sunt animalia que de cavernis gregatim procedunt, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Ericius est animal spinis coopertum et dicitur ab erigendo. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Dans nos contrées, hérisson se dit encore *irechon*.

919. ERRONEUS, FOURVOIIES.

Fourvoiies, fourvoyé, sorti de la voie, erroné.

920. ERRACIOSUS, IDEM EST.

. . . .

921. ERRABUNDUS, IDEM EST.

. . . .

922. ERUCA, ECRUISE.

Ecruise, écrevisse.

923. ERUCTARE, REUPER.

Reuper, roter.

Nous avons vu plus haut (nº 135, *assare*, roster) que rôtir, cuire, brûler (*asir*, en notre patois), se disait *roster, roter, router*, et nous voyons que *roter*, dans le sens d'*eructare*, se disait *reuper*, ainsi qu'on dit encore dans nos villages. Chez nous, par une métaphore empruntée à la poésie sacrée, on dit *reuper* pour rendre le dernier soupir.

Eructavit cor meum verbum bonum.

Littéralement, mon cœur *a roté* une bonne parole.

Eructo. eructas. dicitur ructum facere. vel emittere. vel exprimere. Inde eructuo. eructuas. in eodem sensu. sunt ambo neutra pro ructum facere. In alia significatione sunt activa ut ubi : eructavit cor meum verbum bonum. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

924. ERUGO, ENRUMIURE.

Enrumiure, rouille, enrouillement, la rouille de blé.

Erugo. eruginis. ab erodendo dicitur. scilicet sanguisuga et vicium rodens ferrum et segetes. et nascitur hec corruptio ex minutissima pluvia circa festum sancti Johannis, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

925. ERUDERARE, PURGIER.

Purgier, purger, nettoyer, corriger, dégrossir, polir, déblayer.

926. ERUMPNA, MESAISE.

Mesaise, mésaise, malaise, accablement du corps, fatigue (Cicer.), misère, malheur, revers, désastre, adversité, etc.

Erumpna sec. Papiam dicitur miseria. clades. labor. inopia. calamitas, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

927. ESCULUS, NEPLIERS.

Nepliers, néflier, arbre qui produit les nèfles.

Dans nos contrées, néflier se dit encore *néplier*, et son fruit nèfle, *néple*.

On retrouve *esculus* dans Virgile et autres écrivains latins avec la signification de chêne.

928. ESCULUM, NEPLE.

Neple, nèfle, fruit du néflier.

Voir le numéro précédent.

929. ESURIRE, AVOIR FAIN.

Avoir fain, avoir faim.

930. ESURIES, FAINS.

Fains, faim.

931. ESTUARE, ARDOIR.

Ardoir, être ardent, brûler, désirer ardemment, être bouillant, bouillir, être agité.

932. ESTIMARE, CUIDIER.

Cuidier, cuider, évaluer, penser, estimer que.

933. ESTIMATIO, CUIDIERS.

Cuidiers, évaluation, estimation, le penser.

934. EVADERE, ESCAPER.

Escaper, échapper, s'échapper, s'évader, sortir, s'esquiver, se sauver.

935. EVANGELIZARE, PREECHIER.

Preechier, prêcher, évangéliser.

Evangelizare dicitur Evangelium nuntiare. vel predicare. vel in Evangelio informare. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

936. EUGE, KELES.

Keles, bien! très bien! bravo!

Exclamation d'encouragement ou de félicitation, soit sincère, soit ironique, soit en manière de reproche ou de blâme.

Euge, esjoys toi, in *Gloss. lat.-gall.*, ex cod. reg. 7683. (V. *Gloss*. Ducange.)

Euge. vox ex exprobantis. vel adulantis. vel collaudantis... belle! etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

937. EVEHERE, FORSPORTER.

Forsporter, porter hors, emporter, transporter, enlever, voiturer.

Evegere pro *evehere*; Gall., *voiturer*. (*Gloss*. Ducange.)

938. EVENTUS, AVENEMENS.

Avenemens, événement, résultat, issue, ce qui advient.

939. EVIDENS, APIERS.

Apiers, ce qui appert, évident, qui est à découvert, franc, manifeste.

940. EVIDENTER, APIERTEMENT.

Apiertement, appertement, ouvertement, évidemment.

941. EVINCERE, VAINTRE.

Vaintre, vaincre, triompher de, évincer.

942. EULOGIUM, PRESENS.

Presens, présent, petits cadeaux, douceurs, gratification.

Eulogium, munusculum, vita S. Liudgeri episc., lib. 1, cap. 25 : munere prævio studuit sibi placare eum, mittens quasi *eulogium*, vas testeum pergrande melle plenum. (*Gloss*. Ducange.)

943. EUNUCHUS, CASTRES.

Castres, châtré, eunuque.

Dans nos contrées, on prononce *catré*, *catrer* ou *castrer*.

Eunuchus grecum est nomen. est idem quod spado. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Voir plus loin, n° 2326, *spado*, castres.

944. EXACUERE, AGUISER.

Aguiser, aiguiser, rendre aigu.

945. EXAGERE, DESMONCHELER.

Desmoncheler, démonceler, désamonceler, débarrasser.

Exagere, apocope de *ex*, *ad*, *gerere*.

Ce qu'on appelle en français les *êtres*, les diverses parties de la construction d'une ville, les dispositions d'un lieu, d'une maison, se dit chez nous *agés*. Ainsi, connaître les agés d'un lieu, d'un endroit, c'est en connaître assez la distribution, les détours, les obstacles, les accidents pour n'y avoir pas besoin de guide ou de lumière.

Nourri dans le sérail, j'en connais les détours.

Ce mot *agés* vient, selon toute apparence, du bas latin *aggestus*, amas, *amoncellement* de pierres ou de branchages destiné à former rempart, pour empêcher l'entrée ou interdire la circulation dans un lieu. C'est du moins l'opinion de Ducange. De ce mot *aggestus*, dit-il, est née, si je ne me trompe, chez nous, cette façon vulgaire de parler : « Savoir les *agés* d'une maison, d'une ville » ; à moins, ajoute-t-il, qu'elle ne vienne d'*agée*, nom que l'on donne sur les navires aux chemins et aux endroits par lesquels l'officier arrive aux rameurs pour leur commander ce qu'il y a à faire.

946. EXACTOR, REQUERERES.

Requereres, requéreur, exacteur, percepteur, celui qui recouvre les impôts, qui recherche rigoureusement, qui requiert, qui exige.

Exactor dicitur injustus et protervus petitor. unde dicitur exactor querens aliena proterve, etc. (*Glossaire étymologique* W. Briton, Ms. 82.)

Requerre, *requerir*, signifiaient attaquer dans les anciens écrivains. (Voir le *Glossaire français*, supplément à Ducange.)

Nous lisons dans Froissart :

Puis *requirent* les François vivement, etc. (*Chron.*)

947. EXALARE, FORSSOUFFLER.

Forssouffler, souffler hors, rendre par le souffle, exhaler, expirer.

Exalatus, mors qua quis exhalat animam. (*Gloss*. Ducange.)

948. EXAMEN, JUGEMENS.

Jugemens, jugement, examen, action de peser, de juger, contrôle.

Examen.... unde *examino*. *nas*. dicitur probare equaliter. judicare vel discutere. diligenter inquirere. investigare. (*Glossaire étymologique* W. Briton, Ms. 82.)

949. EXAMETRUM, DE VI PIES.

De VI pies, de six pieds, examètre, de six mesures.

950. EXANIMIS, MORS.

Mors, mort, privé de vie, inanimé.

951. EXACERBARE, AIGRIER.

Aigrier, aigrir, irriter, courroucer.

On retrouve dans les vieux écrivains *aigroier* avec la signification de animer, exciter, piquer, etc. (V. *Gloss.* Ducange, au mot *acritudo*.)

952. EXACERBATIO, COUROUS.

Courous, courroux, irritation, exacerbation, action d'irriter.

953. EXASPERARE, COURECHIER.

Courechier, courroucer, irriter, exaspérer.

954. EXACTIO, EXTORSE.

Extorse, extorsion, exaction.

Voir n° 946, *exactor*, requereres.

955. EXAUDIRE, OIR.

Oir, ouïr, écouter favorablement, exaucer, comprendre.

956. EXHAURIRE, EPUISIER.

Epuisier, épuiser, retirer en puisant, vider, tarir.

957. EXCEDERE, TRESPASSER.

Trespasser, passer outre, aller au-delà, outrepasser, excéder, sortir de, mourir.

Voir les n°s 891, *émigrare*, trespasser, et 495, *convalescere*, respasser.

958. EXCESSUS, FOURFAIS.

Fourfais, forfait, excès, crime.

959. EXCELLERE, SOURMONTER.

Sourmonter, surmonter, s'élever au-dessus, exceller, surpasser, être supérieur, excéder.

960. EXCELLENTIA, sourmontance.

Sourmontance, supériorité, excellence, précellence.

961. EXCELSUS, haus.

Haus, haut, élevé, qui surpasse, éminent.

Excelsus dicitur altus et superans vel pereminens. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

962. EXCEPERE, eskierpir.

Eskierpir, équiper ?

Eskipeson, équipage, fourniture. (V. *Gloss.* Ducange, au mot *equipare*.)

963. EXCIDERE, fors cacier.

Fors cacier, chasser hors, ôter de, exclure, retrancher de.

Excidere tristissimum tempus ex animo (Cicer.); chasser de son souvenir une époque douloureuse.

Voir n° 3, *abigere*, en sus cachier.

964. EXSCINDERE, fors trencier.

Fors trencier, retrancher, séparer violemment, extirper, supprimer.

965. EXCOLERE, cultiver.

Cultiver, cultiver.

966. EXCORIARE, escorchier.

Escorchier, écorcher, écorcer, excorier, ôter la peau.

967. EXCORS, sans cuer.

Sans cuer, sans cœur, lâche, ignoble, faquin, insipide.

Excors. excordis. dicitur fatuus. insipiens. ignavus. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

968. EXCREARE, rachier.

Rachier, cracher.

Dans nos contrées, *cracher* se dit *rakier*.

969. EXCUBARE, waitier.

Waitier, guetter, faire le guet, se défier, se garder de, se garantir.

Veiller à, regarder à, surveiller, se mettre en garde, se dit encore chez nous *waitier*.

Excubo. excubas. bui. excubare. vigilare causa custodie. *Excubare.* inde *excubie*, etc. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

970. EXCUBIE, WAITES.

Waites, garde, sentinelle, guetteur, qui guette, qui monte la garde.

971. EXECRARI, HAIR.

Hair, haïr, exécrer, détester, maudire, avoir horreur.

Exsecror. exsecraris. dicitur maledicere. excommunicare. extra sacrum ponere. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

972. EXECRATIO, HAINE.

Haine, haine, exécration, imprécation, malédiction.

973. EXECRABILIS, KI FAIT A HAIR.

Ki fait a hair, qui fait qu'on hait, qu'on maudit, qu'on exècre (Pline), exécrable, abominable.

974. EXEDRA, SIEGES.

Sieges, siége, chaire, chaise, trône, siége épiscopal, stalles, assemblée, repas de confrérie, chambre secrète, trésorerie, etc.

Excedra. excedræ. dicitur cathedra. tronus. sedes. vel *excedra* est caminata secreta. vel locus thesauri. vel locus subselliorum. absida quod est latus edificii, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

975. EXEMPLAR, EXEMPLARES.

Exemplares, exemplaire (substantif), chose à copier ou à imiter, ce qui est donné en exemple.

Exemplum dicitur quod fit *exemplar* ad cujus similitudinem fit. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

976. EXERCERE, FORSMETRE.

Forsmetre, mettre hors, poursuivre, persécuter, ne pas donner de relâche, *exercer*.

Exercer, *exercice*, se disent encore en français dans le sens de poursuivre, faire des poursuites, en parlant des visites qui se font

chez les contribuables, principalement chez les cabaretiers, marchands de vin et aubergistes, pour assurer le paiement de l'impôt. (Voir *Dictionnaire de l'Académie*.)

977. EXERCITUS, OS.

Os, armée, corps de troupe, corps d'expédition, camp.

978. EXHEREDITARE, DESIRETER.

Desireter, déshériter.

979. EXENIA, PRESENS.

Presens, présent, cadeau, honoraires.

Exenium dicitur munusculum, specialiter quod mittitur alicui, quod communiter dicitur presentatum, etc. *Gloss. étym.* W. Briton. Ms. 82

980. EXENTERARE, ESBOUELER.

Esboueler, éventrer, arracher les boyaux.

Exenterare, *exinterare*, dicitur quae intestina sunt extrahere. *Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.,

Esboueler est la traduction littérale du verbe latin *esboellare*. (Voir *Glossaire* Ducange, au mot *esboellare*.)

981. EXEQUARE, AVIER.

Avier, égaliser, niveler, rendre praticable, mettre en voie, faire le chemin, préparer les voies.

Pour *avoyer* le roi d'Angleterre a ce qu'il y voulut descendre. (Froissart, *Chroniques*.)

Dans un ancien vocabulaire latin-français, on trouve *avirer*, traduction de *coequare*. (Voir *Glossaire* Ducange, aux mots *coequa* et *coequare*.)

982. EXIBERE, PRESENTER.

Presenter, présenter, exhiber, exposer, produire, montrer, faire preuve de.

983. EXIBITIO, PRESENS.

Presens, action de présenter, de montrer, ce qui est présenté, exhibition.

984. EXIGUUS, PETIS.

Petis, petit, exigu, étroit.

985. EXIGUITAS, PETITECE.

Petitece, petitesse, étroitesse, exiguité.

986. EXILIRE, FORSSALIR.

Forssalir, saillir hors, sauter dehors, sortir, s'élancer hors, jaillir, se dresser.

987. EXILIS, PETIS.

Petis, petit, grèle, exigu, menu, délié, chétif.

988. EXILIARI, ESSILIER.

Essilier, ravager, dévaster. (V. *Glossaire* Ducange, au mot *essilium*.)

989. EXIMERE, FORSMETRE.

Forsmetre, mettre hors, ôter, retirer, ôter de, exempter.

990. EXIMIUS, GRANS.

Grans, grand, noble, d'élite, excellent, éminent, distingué, supérieur.

Eximius. a. um. dicitur nobilis. preclarus. excelsus, etc. (*Gloss. étym* W. Brit., Ms. 82.)

991. EXINANIRE, WIDIER.

Widier, vider, épuiser.

Vider se dit encore *widier* dans nos contrées.

992. EXINANITIO, WIDEMENS.

Widemens, épuisement, action de vider.

993. EXHINC, DENNAPRIES.

Dennapries, dès après, depuis lors, depuis ce temps, à partir de.

994. EXITUS, ISSUE.

Issue, issue, sortie, résultat, conclusion, événement, fin, etc.

995. EXICIUM, DESTRUCTIONS.

Destructions, destruction, ruine, perte, renversement, chute, mort, meurtre.

996. EXICIALIS, DESTRUABLES.

Destruables, destructible, pernicieux, ruineux, qui cause ou reçoit détriment (*destruisement*).

Luxure est *destruisement* et abrégement de vie. (*Secrets d'Aristote*, fol. 10, v°.)

997. EXORCITARE, CONJURER.

Conjurer, conjurer, exorciser, chasser des bornes.

Exorcizare apud scriptores ecclesiasticos, est per divina adjuranda vim inimicam expellere. (*Glossaire* Ducange.)

Exorcista grece. adjurator vel increpator latine.—Exorciste in greco. in latino adjurantes sive increpantes vocantur. Invocant nam super eos qui habent spiritum immundum nomen D. nostri J. Christi adjurantes eum ut egrediatur ab eis, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

998. EXPENSA, DESPENS.

Despens, dépense, frais, dépens.

Dépens est encore employé dans nos contrées pour signifier dépenses, frais. Ce mot a été conservé dans le langage judiciaire pratique.

999. EXPEDIRE, DESEMPEECIER.

Desempeecier, désempêcher, débarrasser, dégager, délivrer de ce qui empêche.

On dit encore en français *empêché* pour gêné, embarrassé, arrêté par un obstacle.

1000. EXPULSIO, DESCACEMENS.

Descacemens, action de chasser de, expulsion.

Voir n°s 3, *abigere*, en sus cachier, et 963, *excidere*, fors cachier.

1001. EXPERIMENTUM, EXPERIENTIA IDEM.

. . . .

1002. EXPARS, SANS PARTIE.

Sans partie, sans part, qui n'est pas partagé, qui est privé de sa part, de sa portion.

1003. EXPIARE, ESPURGIER.

Espurgier, expurger, expier, purger.

Expiare dicitur perfecte piare. purgare. mundare. pium facere. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1004. EXPIATIO, ESPURGEMENS.

Espurgemens, expiation, action de se purger d'une accusation. (Voir *Glossaire* Ducange, au mot *purgatio.*)

1005. EXPIRARE, MORIR.

Morir, mourir, expirer.

1006. EXPLANARE, ESPUNDRE.

Espundre, expliquer, interprêter, exposer, laisser, abandonner. (*Chronique des Ducs de Normandie.*)

1007. EXPLANATIO, EXPOSITIONS.

Expositions, exposition, explication, action d'aplanir, interprêtation, éclaircissement.

1008. EXPLICARE, DESPLOIIER.

Desploiier, déployer, déplier, étendre, dérouler, étaler, produire.

Explicare dicitur extra plicam ponere. aperire. solvere. ordinare. dirigere. distinguere, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1009. EXPLORARE, ESPIIER.

Espiier, épier, observer, éprouver, rechercher, vérifier, explorer.

Explorare dicitur exquirere. premeditari. investigare. (*Glossaire étymologique* W. Briton, Ms. 82.)

1010. EXPLORATOR, ESPIE.

Espie, espion, explorateur, observateur, éclaireur, celui qui épie.

1011. EXPOLIRE, POLIR.

Polir, polir, lisser, donner du lustre.

1012. EXPOLIARE, DESPOUILLER.

Despouiller, dépouiller, expolier.

1013. EXPOSCERE, DEMANDER.

Demander, demander, supplier.

1014. EXPOSTULATIO, REQUESTE.

Requeste, requête, demande, supplique.

1015. EXPROBRARE, LAIDENGIER.

Laidengier, injurier, offenser, calomnier, outrager, mépriser, avilir, gronder, maltraiter de paroles, blâmer, faire honte, vitupérer.

Exprobro. bras. conviciari. redarguere. reprehendere. vituperare, etc. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)—V. *Glossaire* Ducange, aux mots *lada* et *ladare*.

1016. EXPUERE, RACHIER.

Rachier, cracher avec bruit, avec effort, rejeter en crachant.

Voir n° 968, *excreare*, rachier.

1017. EXANGUIS, MORS.

Mors, mort, qui n'a plus de sang, épuisé de sang, desséché, *exsangue*.

1018. EXEQUI, POURSUIRE.

Poursuire, poursuivre.

Dans nos contrées, suivre, poursuivre se disent *suire*, *poursuire*, comme on les trouve écrits dans Froissart :

Il lui sembloit que toutes les balles le *suissent*. (*Chron.*)
Je ne voudrois mie séjourner de *poursuir* ma matière. (*Chron.*)

1019. EXSOMNIS, SANS SOMME.

Sans somme, sans sommeil, éveillé, vigilant, qui veille.

1020. EXSUPERARE, SORMONTER.

Sormonter, surmonter, surpasser, s'élever au-dessus, triompher de.

1021. EXTASIS, PAMISON.

Pamison, pamoison, extase, défaillance, trouble, effroi, émotion excessive.

Extasis est pavor. excessus mentis dicitur. est extasis cum mens a pavore alienatur, etc. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

1022. EXTENUARE, ATENUENIR.

Atenuenir, atténuer, rendre tenu, menu, mince, grèle, affaiblir, diminuer, amincir, exténuer, maigrir.

On trouve *atenurir* avec la signification de atténuer, affaiblir, diminuer, dans Ducange. (Voir au mot *grieillare*.)

1023. EXTEMPLO, ISNELEMENT.

Isnelement, sur-le-champ, aussitôt, promptement, rapidement, vivement, agilement, sans désemparer.

Extemplo, subito, statim, continuo. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Dampnes seras sans finement
S'orendroit (si désormais) tout isnelement
Tous mes commandemens ne fais.

(*Gautier de Coinsi*, liv. 1, chap. 16.)

1024. EXTIRPARE, ESTIRPER.

Estirper, extirper, arracher, déraciner.

Extirpare dicitur evellere, eradicare, etc. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

1025. EXTOLLENTIA, ORGUEL.

Orguel, orgueil, fierté.

1026. EXTORSIO, ESTORSE.

Estorse, extorsion.

1027. EXTRAHERE, FORSTRAIRE.

Forstraire, tirer hors, extraire, tirer de.

1028. EXTRICARE, DESPESCHIER.

Despeschier, dépécer, mettre en pièces, dépiécer, déchirer, dépêcher, désempêcher, démêler, débarrasser, désempêtrer.

Dans nos contrées, on dit *dépicher* pour diviser, séparer, détruire, mettre en charpie.

Dans une charte du XIII[e] siècle citée par Ducange, et qui règle les conditions du duel judiciaire (*monomachie*), qui se faisait au bâton, il est prescrit que cette arme, le bâton, soit tout unie, sans cornes ni pointes, et non *dépichée*.

Extrico. extricas. dicitur exterminare. expedire. dissolvere. extra tricam ponere. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

On trouve *despeschier* avec la signification de débarrasser, dépêtrer, etc. (V. *Gloss.* Ducange, aux mots *despescare* et *intricare.*)

Notre verbe français *dépêcher* répond au vieux mot *despeschier,* dont on a étendu la signification ou l'acception.

1029. EXTRINSECUS, DEFORS.

Defors, dehors, au dehors, en dehors, à l'extérieur.

1030. EXTREMITAS, DARRENETES.

Darrenetes (dernièreté), extrêmité, bout, terminaison.

L'adjectif *darrains*, *derrain*, *derrainier*, *derrenier,* signifiait dernier, opposé à *premerain*, ancien, prédécesseur, premier.

Ce fut la *derraine* chevauchée ou le gentil chevalier fut.—Et au *derrain* jour que le roi de France trespassa de ce siècle. — C'est la *derraine* ville à ce lez, de toute l'Angleterre. (Froissart, *Chron.*)

1031. EXTRUDERE, FORSBOUTER.

Forsbouter, bouter hors, chasser, pousser dehors avec violence, forcer de partir.

1032. EXTUMULARE, DEFFOUIR.

Deffouir, défouir, désenfouir, déterrer, exhumer, ôter du tombeau.

1033. EXUBERARE, ABUNDER.

Abunder, abonder, être exubérant.

En picard, *bondé* signifie plein.—Chez nous, d'une personne ou d'une tonne qui rejette son trop plein, on dit qu'elle *débonde*.

La désinence *bundus* des Latins exprime l'*abondance*, la grande quantité, la plénitude.

1034. EXUVIE, DESPOUILLE.

Despouille, dépouilles, vêtements quittés, peaux des animaux, dépouilles enlevées à l'ennemi.

1035. EXULLARE, ENESSILIER.

Enessilier, s'exiler, être exilé, aller en exil.

Essil et *essilier* signifient aussi chez les vieux écrivains ravage, destruction, et ravager, détruire, saccager, exterminer.

Voir n° 988, *exiliari*, essilier.

Exulo. exulas. neutrum passivum est... *Exulare* extra solum poni. exterminari, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Exulare, f. pro *exiliare*, dissipare, destruere, etc. (*Gloss.* Ducange.)

1036. EXCREARE, FORSRACHIER.

Forsrachier, cracher dehors, rendre, expulser en crachant, excréter.

V. nos 968, *excreare*, rachier, et 1016, *expuere*, rachier.

1037. EXULTARE, ESLECIER.

Eslecier, s'élancer, sauter, bondir, se réjouir, exalter ou s'exalter, s'enorgueillir.

Les anciens disaient *eslai* pour élan.

Si s'elancerent de plein *eslai*. —Et se bouterent en eux de plein *eslai*. — Si se férirent en l'eau de plein *eslai*. (Froissart, *Chron.*)

Eslecier est employé par Froissart pour réjouir, mettre en *liesse*.

1038. EXULTATIO, ESLEECEMENS.

Esleecemens, élancement, exaltation, joie, transport, élan de joie, de tendresse, de sentiment.

Voir le numéro précédent.

1039. EXURERE, BRULLER.

Bruller, brûler, embrâser, incendier.

1040. EXUSTIO, BRULLEMENS.

Brullemens, brûlement, action de brûler, d'embrâser.

F.

1041. FABA, FEVE.

Feve, fève.

1042. FABRICA, FORGE.

Forge, forge, fabrique, construction.

En terme de peinture, on appelle fabriques les constructions, les édifices, les monuments, les ruines d'architecture qui ornent les paysagés.

Fabrica est locus ubi aliquid fabricatur vel ipsa edificii structura, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Fabrica, Gallis *forge*. Ordinatio hospitii S. Ludovici, reg. Franc., an. 1261 : cambellani habent 12 pecias candellæ minutæ et *fabricam* ad tres equos. Occurrit ibi pluries, id est, cambellani habent quidquid ferri necesse est pro tribus equis ex *fabrica* regia. (Voir *Gloss.* Ducange, au mot *fabrica.*)

1043. FABRICARE, FORGIER.

Forgier, forger, fabriquer, construire, composer, faire.

Fabrico. cas. verbum activum. et *fabricor. caris.* invenitur deponens ut ibi : fabricatus est auroram et solem. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1044. FABRILIA, ESTRUMENT.

Estrument, instruments, outils.

1045. FABULARI, FABLOUER.

Fablouer, fabuler, causer, discourir, faire des contes, raconter, *flaboier.*

Flaboier, pro fabulas narrare, nugas dicere, apud Guignevil., in Peregrinat. hum. gener. Ms.

Questche, a dit le paisant,
Que m'alez vous chi *flaboiant?* (V. *Gloss.* Ducange.)

1046. FACETUS, CORTOIS.

Cortois, courtois, civil, affable, gracieux, aimable, enjoué, spirituel, élégant, facétieux.

Les mots *facétie* et *facétieux* ne se prennent plus guère qu'en mauvaise part : mauvaise plaisanterie, bouffonnerie; mauvais plaisant, farceur, bouffon.

1047. FACIES, CORTOISIE.

Cortoisie, courtoisie, élégance, amabilité, manières honnêtes, grâce, politesse.—*Fasce*, marque de noblesse (terme de blason.)

Facies pro fascia tœniola transversa scuti gentilici; Gall., *fasce.* (*Gloss.* Ducange.)

Dans un diplôme en latin par lequel l'empereur Maximilien crée duc l'évêque de Cambrai, on lit :

.... Videlicet scutum quadripartitum habens in superiori dextra et inferiori sinistra, in campo argenteo, tres *facies* rubeas, latas, manubriis brevibus rubeis. (Voir *Gloss.* Ducange, au mot *facies.*)

1048. FACIES, FACE.

Face, visage, aspect.

1049. FACINUS, FELONIE.

Felonie, félonie, perfidie, trahison, cruauté, iniquité, crime, colère.

Facinus, sicut dicit Isid. in V ethim., dicitur a faciendo malum quod noceat alteri. Et differt a flagitio quod quidem agit indomita cupiditas ad corrumpendum animum et corpus suum flagitium vocatur, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Froissart emploie le mot *félonie* dans le sens de colère furieuse, emportement.

.... Donc dit Messire Jean de Hollande qui etoit encore en sa *felonie*.—Si lui mua le sang en *felonie* et en courroux, et dit, en tirant hors une dague. (*Chron.*)

1050. FACINOROSUS, MALFETERES.

Malfeteres, malfaiteur, criminel.

1051. FACUNDIA, PAROLE.

Parole, parole, talent de parole, éloquence, faconde.

1052. FACILIS, LEGIERS.

Legiers, léger, facile, aisé, qui est faisable, qui fait ou se fait aisément.

Delegier, adverbe, est employé par Froissart selon l'acception de aisément, facilement.

Delegier ils recouvreroient la ville. (*Chron.*)

1053. FACULTAS, AISE.

Aise, aise, facilité, faculté, aisance, contentement, convenance, disposition facile.

L'adjectif *aisé* se prenait autrefois dans le sens de disposé à, qui a la faculté de. Exemple :

Le comte leur répondit qu'il n'étoit point *aisé* de venir à Tournai quant à présent. — Les bonnes gens de Londres etoient bien *aisés* de ce faire. (*Chron.*)

1054. FAGUS, FRAUS.

Fraus, fau, hêtre, menu bois dont on fait des fagots.

Dans nos contrées, on appelle *charbon de fau* le charbon de bois qui se fait avec des branches d'arbre, notamment du hêtre (*fagus*).

De *fagus* on a fait en français *fagot*.

Costumarum de Andeliaco in veteri regestro cameræ computor. Paris signato P. fol. 19. jurati dixerunt quod dom. Rogerus Torel habet in prædicta foresta per liberationem Vicecomitis suum herbergagium ad virgam de pleno pugno ad terram... et habet ad ignem suum *fagum* Boloniæ, et furcum et frondes sine defectione arboris.—Occurrit passim in regestro Herouvalliano Philippi Augusti (Bullar. Fontanell. fol. 41, v°): lesdits religieux prenoient en la forest... seize charetees de *fou* chacun jour. (*Gloss.* Ducange.)

Dans nos contrées aussi, on appelle *fouée* un fagot de sarments ou une brassée de petit bois sec que l'on allume dans la cheminée pour faire un feu clair et réjouissant.

1055. FAGINA, FAVINE.

Favine ou *faouine*, fouine, belette? ou faine, le fruit, le gland du hêtre.

Fagina, mustella major; Gall., fouine, etc.—*Fagina*, glandis fagæ uti vocatur a Plinio.—*Faine*, in consuetudine Arvern., cap. 31. *Faisne* vel *foisne*, in Nivern., etc. (Voir *Gloss.* Ducange.)

1056. FALANX, TOURBE.

Tourbe, tourbe, troupe, foule, ramassis, phalange, grand nombre. (Voir *Dictionnaire latin-français* de Quicherat.)

Tourbe, mottes de tourbe. (V. *Gloss.* Ducange, au mot *falanga*.)

Phalangæ, Gall., *motes* vel *motines*.

Le *Dictionnaire de l'Académie* écrit *mottes à brûler*.

Falanga. ge. vel falanx. gis. lingua Macedonum dicitur legio, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Voir n° 255, *caterva*, tourbe.

1057. FALERA, LORAINS.

Lorains, rêne, longe, bride, collier, phalère, ornements.

Glossar. lat.-gall. 1352, ex cod. reg. 4120 : *falera* resnes. (Voir *Gloss.* Ducange.)

1058. FALX, FALCIS, FAUCILE.

Faucile, faucille, faulx.

1059. FALCASTRUM, FAUCARS.

Faucars, faucard, grande faucille, faulx qui sert à faucarder.

Dans nos contrées, on dit *faucarder* pour couper les joncs et les grandes herbes qui obstruent les rivières et les marais.

1060. FAMELICUS, FAMELLEUS.

Famelleus, affamé, qui a faim, famélique.

Froissart écrit *familleux*.

Ils sont *familleux*. (*Chron.*)

1061. FAMULARI, SIERVIR.

Siervir, servir, être en service.

1062. FAMULATUS, SIERVICES.

Siervices, service, servitude, esclavage.

1063. FAMILIARITER, PRIVEMENT.

Privement, privément, familièrement, intimement.

1064. FANUM, TEMPLUM.

. . . .

1065. FANTASIA, FANTASMA IDEM.

. . . .

1066. FAR, FARIS, BLES.

Bles, blé, froment, grains, fruits de la terre.

De *far*, *faris*, provient le mot *farine*.

Far a fragendo dicitur eo quod in initio frangeretur. Apud antiquos usus molarum nundum erat. Scilicet frumentum in pilam missum frangebant, hoc erat genus molendini. omnia genera frugum *farra* vocantur quia in pila franguntur. (Isid., eth. XVIJ.) Moderni autem *far* omne genus grani grossius tritico, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1067. FARNATIA, PECINE.

Pecine, piscine.

Pechine, piscine : bassin, réservoir de marbre ou de pierre scellé dans le mur près de l'autel et dans lequel on jette l'eau provenant du *lavabo* de la messe.

Quatre sols pour le marbre de la *pechine*. 16 den. à Wille de Maroel pour

iceluy *pechine* faire et pour marbre assir. (*Compte de la table du Saint-Esprit*, 1334.) — Voir Guilmot, supplément au *Glossaire* de Ducange.

1068. FASCIA, BENDE.

Bende, bande, bandage, bandelette, ligature, corsage, enveloppe, maillot, ruban, fasce.

Fascia est ligatura qua tegitur pectus. et papille id est mamille comprimuntur atque crispanti cingulo angustius pectus arctatur. et dicitur *fascia* a fasce que in modo fasciculi corpus alligat. Unde hec fascicula diminutivum qua vulnera alligantur... *fascia* scilicet proprie dicitur latum cingulum quo pueri ligantur in cunis. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1069. FASSES, HOUNEURS.

Houneurs, honneur, faisceaux, honneurs rendus, marques honorifiques; faisceaux de verges surmontés d'un fer de hache qu'on portait devant les premiers magistrats de Rome.

1070. FASE, TRESPAS.

Trespas, trépas, passage, *phases*, passage accompli, changement, succession des événements, trajet, transgression, passage d'un lieu à un autre, traverse; φασηλος en grec, *phaselus* en latin, signifient barque, esquif.

Cist siecles n'est fors un *trespas*. (*Rom. de Renart.*)
Quant vint au *trespas* d'une rue. (*Ibid.*)

Voir nos 891, *emigrare*, trespasser, et 892, *emigratio*, trespas.

1071. FASTIDIRE, ANUIIER.

Anuiier, s'ennuyer, éprouver de l'ennui, être dégoûté.

1072. FASTIGIUM, HAUTECE.

Hautece, faîte, faîtage, sommité, point culminant, hauteur.

1073. FASTUS, ORGUELS.

Orguels, orgueil, faste, luxe, somptuosité.

1074. FATIGARE, LASSER.

Lasser, lasser, fatiguer.

Dans nos contrées, on dit encore *recreandir* pour fatiguer, lasser, et *recrean* pour fatigué, vaincu, rendu. — *Recreans* se rencontre

dans les écrits du XII[e] siècle, notamment dans les ordonnances ou chartes qui règlent les conditions du duel judiciaire :

Quant ils (les combattants) sont ensemble, dit la coutume d'Amiens, chil (celui) qui est *recreans* (fatigué, hors de combat), doit être justicié.

Dans les chartes latines, *recreans* est dit *fatigatus*. *Mat, amati*, se disent aussi dans nos villages pour fatigué, las, abattu.

Voir § 114 de nos *Remarques sur le Patois*.

1075. FATUUM, DESTINEE.

Destinee, destinée, destin.

1076. FATATUM, FATELE IDEM EST.

. . . .

1077. FATUUS, FOL.

Fol, fou, fat, impertinent, bouffon.

Quoiqu'on ait souvent confondu et que l'on confonde encore quelquefois ce qu'on appelle un fou et ce qu'on appelle un sot, il y a cependant une différence que les anciens eux-mêmes fesaient.

Fatuus a far. faris. dicitur quia fando ostendit imperitiam suam. differt a stulto. — Stultus est qui per stuporem movetur in nimiam seviciam in corde. nec profert. Isid., ethim. X : *fatuus* ideo estimatur dicens quia neque quod fatur ipse neque quod alii dicunt intelligit. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

1078. FATUE, FOLEMENT.

Folement, follement.

Voir le numéro précédent.

1079. FATUITAS, FOLIE.

Folie, folie.

1080. FAVERE, ASENTIR.

Asentir (assentir), donner son assentiment, favoriser, accueillir favorablement.

1081. FAVOR, GRACIE.

Gracie, gracieuseté, faveur, appui accordé, intérêt porté.

1082. FAVORABILIS, GRACIEUS.

Gracieus, gracieux, favorable, qui accueille favorablement, gracieusement, ou qui obtient la faveur, les bonnes grâces.

1083. FAUNUS, SOTERIAUS.

Soteriaus (sotereau), diablotin, petit sot, génie familier, sorte de démon, de diable, faune.

Fauni, dœmones. — Vulgo incubi vel incubones, a Romanis vero *fauni* ficarii dicuntur. (Voir *Glossaire* Ducange.)

Sotereau, petit sot.

Tais-toi, *sotereau*. (Froissart, *Chron.*)

Chez les anciens, les faunes ou satyres avaient dans les petites comédies ou atellanes, les rôles comiques et grotesques.— Dans nos villages, on appelle encore *sauteriaus* ces joyeux compagnons, espèce de fous en titre d'office qui sont attachés à quelque confrérie d'archers ou d'arbalêtriers, et qui ont mission de divertir le public par leurs intermèdes, par leurs bouffonneries, leurs joyeusetés et leurs cabrioles, à l'exemple des personnages qui avaient ce genre de rôle dans les *soties* du moyen-âge.

1084. FAUSTUS, BONSEUREUS.

Bonseureus, qui a du bonheur, prospère (*bonheureux*, l'opposé de malheureux, *infaustus.*)

Faustus. ta. tum. a favendo dicitur sive felix cui fortuna favet. —*Infaustus*, infelix cui fortuna non favet. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1085. FACULA, FAUS.

Faus, flambeau, petite torche, falot.

Au village, un flambeau de cire blanche se dit *face* (*fax, facis.* des Latins.) — V. Guilmot, supplément au *Glossaire roman* de Ducange.

1086. FEBRIS, FIEVRE.

Fievre, fièvre.

1087. FEBRITARE, AVOIR FIEVRE.

Avoir fievre, avoir la fièvre.

1088. FECONDUS, PLENTIVEUS.

Plentiveus (plantieux), plantureux, fécond, fertile, fructueux, abondant, plein, rempli de. (Voir *Glossaire* Ducange, au mot *plenitudo.*)

1089. FECONDARE, DONER PLENTE.

Doner plente, donner plantes, donner abondance, fertiliser, rendre fécond, productif, fructueux.

1090. FECONDITAS, PLENTES.

Plentes, abondance (plenté, *plenty* des Anglais), fécondité. (Voir *Glossaire* Ducange, au mot *plenitudo*.)

1091. FECONDE, PLENTIVEMENT.

Plentivement, abondamment, plantureusement, d'une manière féconde.

1092. FEDUS, ALIANCE.

Aliance, alliance, pacte ou traité d'alliance, convention, arrangement, union, ligue.

Fedus est pax que inter dominantes fit vel pactum. vel pactio. vel compositio, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1093. FEDITAS, ORDURE.

Ordure, ordures, saletés; laideur, aspect dégoûtant, difformité honteuse, souillure.

Chaque instant de ma vie est chargé de souillures,
Elle n'est qu'un amas de crimes et d'*ordures*. (Molière, *Tartufe*.)

1094. FEDERARE, ALIIER.

Aliier, allier, unir, fédérer, devenir alliés, faire alliance.

1095. FEDUS, ORS.

Ors, ord, sale, malpropre, ordurier, vilain.

1096. FEL, FIEUS.

Fieus, fiel, bile noire, colère.

1097. FEMEN, CUISSE.

Cuisse, la cuisse (la partie interne de), cuisse de la femme.

Scilicet *femina* sunt mulierum. femora virorum. (*Gloss. étym.* W. Brit, Ms. 82.)

Femina atteri equitatu (Pline); l'exercice du cheval écorche les cuisses. (Voir *Dictionnaire lat.-français* de Quicherat.)

1098. FEMUR, CUISSE.

Cuisse, cuisse de l'homme; cuissart.

Femora dicta sunt quod a parte a femina viri sexus discrepat. sunt autem ab inguinibus usque ad genua. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Voir le numéro suivant.

1099. FEMORALIA, BRAIES.

Braies, braie, haut-de-chausses, culottes.

Femora dicta sunt quod a parte a femina viri sexus discrepat. sunt autem ab inguinibus usque ad genua. Ita dicit Isid., ethimol. XI. et declinatur hoc *femur*. hujus *femoris*. Inde hoc femorale idem quod feminale sive *brace* quia tegunt *femora* vel *femina* sicut dictum est.

Feminalia proprie dicuntur brace feminarum quia tegat femina id est femora mulierum. Scilicet femina sunt mulierum. femora virorum. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Femoralia quæ et feminalia et braccæ.—*Femoralia* femorale, *braie à homme.*—*Gloss. lat.-gall.*, ex cod. reg. 7679: *femoralia*, cuissières. (Voir *Gloss.* Ducange.)

Dans nos contrées, cette partie du vêtement de l'homme appelée culottes se nomme *maronnes*. Selon toute apparence, ce mot est formé de *mas*, *maris*, mâle, mari. (Voir nos *Remarques sur le Patois*, § 139.)

1100. FENERARI, PRESTER.

Prester, prêter, faire l'usure, donner ou recevoir à usure.

Feneror. raris. invenitur deponens scilicet mutuare vel mutuari. dare ad usuram vel accipere. Unde hic *fenerator* dicitur qui dat vel accipit ad usuram. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1101. FENERATOR, USERIERS.

Useriers, usurier, celui qui donne à usure ou celui qui reçoit.

Voir le numéro précédent.

1102. FENUS, USURE.

Usure, usure, prêt usuraire.

Fenus. fenoris. dicitur usura. Scilicet in hoc differunt quia usura est lucrum de capitali acceptum. *fenus* vero est lucrum de usura acceptum. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1103. FERINUS, sauvage.

Sauvage, sauvage, de bête sauvage, qui appartient ou est propre à la bête sauvage.

Ferina, venaison, in *Gloss. lat.-gall.*—In *Glossar. lat.-gall.*, ex cod. reg. 521 : ferina, *sauvagine* gallice. (Voir *Gloss.* Ducange.)

Je ne sais si l'adjectif masculin *férin* a été employé; mais en médecine, on appelle toux *férine* certaine toux à accès violents. (Voir les *Dictionnaires de médecine*.)

1104. FEROX, crueus.

Crueus, cruel, barbare, sanguinaire, féroce.

1105. FERCULUM, mes.

Mes, mets, plat, assiette, plateau, service de table, apprêts de festin, ce qu'on apporte ou qu'on met sur la table pour un repas.

Ferculum dicitur appodiatio sive reclinatorium... *ferculum* dicitur mensa sive discus edentium aut vasculum missorium quo epule feruntur. vas parvulum quod in mensa ponitur. *ferculum* singulare, etc. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

1106. FERIARI, forier.

Forier, férier, être en fête, célébrer une solennité, faire des réjouissances, solenniser, s'abstenir de travail.

Feriati dicebant Judei solempnisantes. a feria vel a ferio. as. vel a ferior quod est cessare ab operibus et solempnisare. Nota quod ferio est neutrum. ferior deponens. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.).

1107. FERMENTUM, levains.

Levains, levain, ferment.

Fermentum dicitur a fervore. scilicet levamentum vel zima et dicitur a ferveo. ves. quia fervere et excrescere facit pastam, etc. (*Gloss. étym.* Brit., Ms. 82.)

Dans nos contrées, on nomme *persure* ou *présure* (pressure) le produit de la première digestion du lait qu'on recueille de l'estomac des jeunes veaux, et qui sert de *ferment* pour faire cailler le lait et en fabriquer le fromage, le lait *pressé*,—*pressi copia lactis* (Virg.).

Chez nous aussi, on appelle *gée* (*jest*, *ject*), la levure de bière qui sert de *ferment* pour faire lever la pâte. La *gée* est une sorte

d'écume qui se sépare et s'écoule du tonneau lorsque la bière en fermentation est mise à *guiler*.—D'un adversaire qui fait une reculade ou fuit le combat, nous disons qu'il *guile*, c'est à dire qu'il s'échappe et s'écoule au dehors comme la *gée*.

1108. FERMENTATUS, LEVAINS.

Levains, levain, fermenté, devenu ferment.

1109. FERME, PRES.

Pres, près, presque, à peu près.

1110. FERTILITAS, PLENTES.

Plentes, abondance, plénitude, fertilité, *plenté* (plénité), qualité de ce qui est plein, rempli, abondant, en grande quantité.

La terre est au Seigneur et sa *plenté* et li bien dont ele est pleine. (*Comment. sur le Sautier*, ps. 23, vers. 1.)

Cil qui en a plus grand *plenté*,
C'est cil qui plus tost l'a ploré.
(*Bibl. de Berze*, vers. 659.)

Voir les nos 1088, 1089, 1090, 1091, *fecondare*, etc.

1111. FERAX, FERTILIS IDEM.

. . . .

1112. FERRAMENTUM, FIEREMENS.

Fieremens, ferrement, outil, instrument en fer, ferrure, garniture en fer.

Dans nos contrées, fer, métal, se prononce *fier*; Bras-de-Fer se dit *Fier-à-Bras* (*Ferrea Brachia*), espèce de surnom qui a été donné à Guillaume, frère de Robert Guiscard, à cause de sa valeur dans les combats. *Fier-à-Bras* a été aussi le nom donné au diable.

. . . . *Fierabras*
Cest anemis qui maint mal brace.
(Voir *Gloss.* Ducange, au mot *ferrebrachia*.)

1113. FESTINARE, HASTER.

Haster, hâter, presser, accélérer, se hâter, se presser, se dépêcher.

1114. FETERE, PUIR.

Puir, puer, sentir mauvais, être infect, fétide.

1115. FETUS, FAONS.

Faons, faon, petit des animaux quadrupèdes ou bipèdes, **fetus**, faix, part.

Fetus. tus. tui. dicitur partus. scilicet fructus uteri. vel mulieris vel pecoris. scilicet proprie adhuc in utero existens in quo fovebatur. — Cujus secunde (*secondines* ou arrière-faix). dicuntur folliculi qui secum infante nascuntur continentque eum. sic dicti qui secum educuntur. (*Glossaire étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1116. FETUS, PRAINS.

Prains, pris, fécondé, imprégné, *pregnant*, plein, empli, grosde, engrossé.

.... Unde *fetus. ta. tum.* plenus fetu et fecundus unde fetosus. — Propter hoc futura dicitur *fetus.* sec. Papiam. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Dans nos contrées, *prains* se dit encore pour *pris* dans le sens de fécondé. Il se dit aussi pour pris, saisi, capturé. — Il y a dans l'Artois une locution qui est en usage pour dire que quelqu'un a *été* pris, arrêté et mené en prison :

Il est *prins* et mené à Dourlins, — il est pris et mené à Dourlens.

Il y avait à Doullens un château-fort où l'on mettait les prisonniers.

1117. FEX, LIE.

Lie, lie, sédiment, bourbe, vase, dépôt (feces).

1118. FILIASTER, FILIASTRE.

Filiastre, gendre, bru. *Filiâtre*, beau-fils, belle-fille, comme *parâtre*, *marâtre*, beau-père, belle-mère.

1119. FIALA, FOLIE.

Folie, fiole, bouteille, flacon, vase de verre, bocal, coupe, vase à boire. — On trouve aussi *fiala* avec la signification de *viole*, *violon*, *viele*, instruments de musique.

Fiala. sicut ait Papias. vas est amplitudine diffusum. licet ad diversa officia *fiala* assumatur ut ad ponendum thus. sicut dicit magister in historiis. et ad multa alia tamen inter vasa potatoria ab Isid. computatur. unde dicit in XX ethim. fiale dicte quod vitro flant. vitrum in Grece hialim dicitur.—Patere fiale sunt dicte quod in ipsis potare solemus. vel quod patentes sint dispensis que labris. Fiola quidem hiola ab hialim quod est vitrum. — hec patera

vas est potatorium. Unus quidem religiosus dicebat prelato suo qui inhibuerat ei ne biberet vinum. Si pater es patere pateras ad vina patere. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Fiala, phiala, vas vinarium. *Correct. stat. cadubr.*, cap. 75 : jubemus quod nullus hospes sive tabernarius audeant... in ejus taberna sive hospitio tenere *fialas* quæ non sint justæ mensuræ.... Jurati ad hoc teneantur conficere unam bonam mensuram et justam et cum ipsa justificare, vel facere justificari, omnes *fialas* et alias mensuras dictorum hospitum et tabernariorum.

Fiala, pro *phiala*, ampulla, nostris fiole. (V. *Gloss.* Ducange, au mot *fiola.*)

Fiala perperam pro *fiola*, instrumentum musicum. Cæsarius, lib. 6, Miracul., cap. 7, apud Macrum in hierolex. : cum vice quadam jocularem introduxisset, et ille dulcedine *fialæ* dormientem excitasset. (*Gloss.* Ducange, *ib.*)

Fiola, pro *phiala*, ampulla, nostris *fiole*. Item usurpatur pro instrumento musico. (*Id.*, *Ibid.*)

1120. FIBRIA, VAINE.

Vaine, veine, fibres, vaisseaux capillaires, artères, lobes du foie, des poumons, parenchime des viscères, les entrailles.

Fibra idem est quod vena. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Fibre. sicut ait Isid. ethim. XI. jecoris sunt extremitates. eo quod apud Gentiles in sacris ad Pheb. aras ferebantur ab ariolis quibus sublatis atque succensis responsa acciperent. (*Ibid.*)

Ce n'est qu'après la découverte du mécanisme de la circulation du sang que le substantif *vaine* ou *veine* a perdu son acception générique, et qu'il a été réservé exclusivement pour désigner les vaisseaux qui sont destinés à ramener vers le cœur le sang que les artères ont porté dans les diverses parties du corps.

Selon un dicton de nos contrées, « celui qui voit ses *veines* voit ses peines » ; c'est à dire que celui qui est maigre ou qui a maigri voit les muscles de son corps et les organes que l'embonpoint recouvrait ; il voit son amaigrissement, résultat de ses peines soit morales, soit physiques.

1121. FIBULA, AFICHIE.

Afichie, affiquets, épingles, fibules, agrafes, bijoux de parure, boucles.

Fibula genus est ornamenti vel firmatorii. unde dicit Isid. fibule sunt quibus pectus feminarum ornatur. vel pallium quidem tenetur a viris in humeris. seu cingulum in lumbis. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1122. FINGERE, FAINDRE.

Faindre, feindre, façonner, former, représenter, ajuster, imiter, contrefaire, déguiser, dissimuler, cacher son intention.

Cils qui nullement pour leur honneur ne se fussent *faints*. (Froissart, *Chron.*)—Voir nos *Lettres sur le Patois*, *3 et *4.

1123. FIGULUS, POTIERS.

Potiers, potier, celui qui travaille l'argile.

1124. FICUS, FIGIERS.

Figiers, figuier.

1125. FIDIS, CORDE.

Corde, corde d'instrument de musique.

1126. FIDICEN, JUGLERES.

Jugleres, jongleur, joueur de lyre, d'instrument à cordes, musicien.

1127. FIGMENTUM, FAINTE CHOSE.

Fainté chose, chose feinte, représentation, fiction, invention.

Hoc *figmentum* dicitur compositio. formatio. adinventio sive simulatio. ficta actio. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 83.)

1128. FIMUS, FIENS.

Fiens, fient, fiente, fumier.

Fimus... item dicitur stercus quod vulgo letamen dicitur. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Dans nos contrées, on appelle *fient* le fumier, l'engrais formé de matières stercorales.

1129. FIMOSUS, FIEMEUS.

Fiemeus, de fiente, de boue.

1130. FIMARE, FEMER.

Femer, fumer, répandre du fumier sur la terre.

Dans nos contrées, fumer la terre se dit *femer*.

1131. FIMATUS, FEMES.

Femes, fumé, amendé par le fumier, par l'engrais ; *engraissé*, ainsi qu'on dit dans nos villages, ou *femé*.

1132. FINITIMUS, PROCHAINS.

Prochains, prochain, voisin, contigu, qui touche à la frontière, limitrophe, qui a du rapport, de l'affinité, qui ressemble.

1133. FIRMACULUM, FERMAUS.

Fermaus, fermail, agrafe, fermoir.

Fermau se dit encore dans nos contrées pour fermoir.

1134. FISCELLA, FESSIELE.

Fessiele, faisselle, petit panier d'osier qui sert à presser ou égoutter le lait caillé.

Fiscella est vas vimineum gracile ubi caseus exprimitur. est diminutivum a fiscina. Fiscina autem est vas vimineum ubi caseus exprimitur, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Fiscina, *faisselle* a faire fourmage. (*Gloss. lat.-gall.*, ex cod. reg. 7684.) —Fisme. lo vase da fare caseo. (*Gloss. lat.-ital.*, Ms.)—Columellæ fiscellus. (Voir *Gloss.* Ducange.)

1135. FISCUS, GLUIS.

Gluis, lien (de paille), moyen d'attache, gerbe, botte.

Dans nos contrées, on appelle *glui* la paille qu'on ramasse pour faire des liens. On nomme aussi *glui*, une gerbe, une botte de paille de seigle (la paille de seigle est plus résistante et est préférée pour faire des liens).

Il ne nous a pas été possible d'établir un rapport direct de signification entre *fiscus* latin et *gluis*, à moins que *fiscus* ne soit interprêté selon un sens métaphorique, comme dans :

Fisco sociare, fisco sociante, fisco socio, cogente.—Fisci viribus sociare.—Ecclesiarum prædia quæ Pater suus fisco associaverat. (Voir *Glossaire* Ducange.)

Auquel cas, *fiscus* pourrait signifier *lien*, moyen de tenir unis, rassemblés.

Glui, chez nous, signifie quelquefois aussi *glu*, ce qui est gluant, collant (*gluyant*, dans nos contrées). Il faudrait, dans ce cas, admettre que *fiscus* est mis pour *viscus*, qui, en effet, signifie *glu*, *guy?*

1136. FLABRUM, SOUFFLES.

Souffles, souffle des vents, les vents.

1137. FLAGELLUM, FLAIAUS.

Flaiaus, fléau à battre le blé, fléau d'une balance.

Flagellum quo frumentum teritur, vulgo *fléau*. (*Gloss.* Ducange.)

Dans nos contrées, on dit *flaiau* pour fléau.

1138. FLAGELLARE, BATRE.

Batre, battre (le blé), fouetter, battre de verges, flageller.

1139. FLAGITARE, PRIER.

Prier, prier, implorer, supplier, demander avec instance.

1140. FLAGICIUM, PECHIES.

Pechies, péché, action honteuse, ignominie, flétrissure. — Péché, transgression volontaire de la loi divine ou religieuse.

Flagitium dicitur dedecus. peccatum, etc. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

1141. FLAGISSIOSUS, FORFAITEUS.

Forfaiteus, dissolu, débauché, déréglé, infâme.

.... Unde dicitur *flagitiosus. sa. sum.* viciosus. libidinosus. turpis. criminosus, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton. Ms. 82.)

1142. FLAGRARE, ARDOIR.

Ardoir, brûler, être en feu, être ardent.

......Unde dicitur *flagro. gras.* estuare. fervere. ardere. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Le verbe *ardoir* est encore en usage dans nos contrées, pour signifier brûler, être ardent, désirer avec ardeur, etc.

1143. FLATUS, SOUFFLEMENS.

Soufflemens, souffle (respiratoire), haleine, respiration, ébrouement.

1144. FLAVUS, BLEUS.

Bleus, blond, jaunâtre, roussâtre, jaunissant, blanc-roux.—Peut-être blouse, robe, justaucorps, manteau, habillement de dessous?

Le bleu, la couleur bleue proprement dite (*blavus* des Latins, *bloins*, *blutum* en bas latin), —*Bloins*, idem forte quod blavius color cæruleus (*Glossaire* Ducange), — s'écrivait aux XIIe, XIIIe et XIVe siècles, *blave, bloe, blou.*

Le ciel est cil qui nous rend
La *bloe* coleur qui s'estend
Amont en lair que nous veons
Quant airs est purs environs. (*L'Image du Monde.*)

Et pour signifier la nuance jaunâtre, roussâtre, blonde (*flavus*), on écrivait *blaie, blois* ou *bleus.*

Cief ot bienfait et crigne *bloie*
Desi au braiel si baloie. (*Flore et Blanceflore.*)

Chevelure ont *bloie,* mais a rousset troubla. (*Hist. des ducs de Normandie*, an 1160.)

Dans une pièce de vers en patois moderne, on lit :

J'beyois tout ebeuhi. In plet d'fu d'in *bleu roux*
(J'étais tout ébahi, un trait de feu d'un blond roux)
Tchet, clique et craque, ecliff min guedger d'bout in bout.
(Tombe, clique et craque, pourfend mon noyer de bout en bout.)
(*L'Orage*).—V. *Gloss. étym. du Patois picard*, par l'abbé Corbelet.

Il est évident que notre auteur, en traduisant *flavus* par *bleus*, n'a pas entendu parler de la couleur bleue, de la nuance qui appartient à l'azur, à l'outremer, à l'indigo.

Flavus. va. vum. dicitur *albus* vel *rubeus.* scilicet principue flavus est qui vulgariter dicitur *blondus.* unde et homines *flavi* dicuntur qui habent capillos flavos. et quidem *coloris aurei.* Item *flava* dicitur harena. Item *flava* spica cum matura est. Et dicitur flavus a flaveo. ves. quod est esse vel fieri flavum. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

En tant qu'il s'agisse ici de couleur, et c'est ce que je crois, *bleus* signifierait blond, blanchâtre, roussâtre, c'est à dire une nuance non déterminée ni tranchée. — Je conjecture que *bleus*, qu'on trouve aussi écrit, ainsi que nous l'avons vu dans quelques anciens poètes français, *bloie, blois*, avait une signification analogue à celle que la désinence *âtre* donne en français à certains mots, notamment quand on veut désigner la teinte particulière d'un objet, d'une étoffe dont la nuance tire sur telle ou telle couleur : *rougeâtre, verdâtre, jaunâtre, blanchâtre, roussâtre.*

Incidemment, et sans prétendre tirer d'autre conséquence qu'une simple hypothèse, fesons une remarque; en français et familièrement, quand on veut faire entendre à quelqu'un qu'on ne croit pas à ses discours, on dit : quelles *couleurs* nous donnez-vous là? c'est

une *couleur!* Par une de ces transformations assez fréquentes dans l'orthographe des mots de notre langue, il est arrivé que la voyelle *u* est devenue la consonne *v*, et de *couleur* (*color*) on a fait *couleuvre*, et on dit faire avaler une *couleuvre* ou des *couleuvres*, dans le sens de faire accepter comme vérités des mensonges, ou comme assurances fondées, des promesses illusoires.

Le comte d'Auvergne nourri de *couleuvres* sur sa charge depuis longtemps, avala encore celle-ci en silence. (*Mémoires de St-Simon*, ch. XXV.)

Or, dans nos contrées, dire une *bleuse*, conter des *bleuses*, c'est conter des bourdes, faire un mensonge; enfin, c'est dire des choses qui ne sont pas exactes, qui ne sont pas vraies, qui ne sont pas de bon aloi, qui n'ont pas une *couleur* franche. On appelle fausses, les *couleurs* qui ne sont pas décidées, comme le blond, le jaunâtre, le grisâtre, etc.

L'adjectif latin *flavus* a été interprêté par Isidore dans le sens de vêtement, robe, manteau, *blouse*, qu'on retrouve chez les anciens écrivains désigné *bleaud*, *bliaus*, *blode* (*bleude* en Picardie), du bas latin *blialdus*, *bliaudus*; mais Lacerda fait remarquer qu'Isidore s'est trompé en lisant *flavus* pour *clavus*.

Flavus, genus vestis, *Gloss.* Isid. Ingeniose inquit Grœvius, Lacerda corrigit : *latus clavus*, genus vestis. Intelligit tunicam *laticlaviam*. (Voir *Gloss.* Ducange, au mot *flavus*.)

1145. FEOBOTOMA, SANIETES.

Sanietes, saignée, section de la veine, *phlébotomie*.

Chez nous, on dit encore *sainiete* pour saignée.

1146. FEOBOTOMUS, KI EST SAINIES DE FLIEME.

Ki est sainies de flieme, qui est saigné de flamme (lancette), *phlébotomisé*.

1147. FLEUMA, FLIEME.

Flieme, flegmes, pituite.

Dans nos contrées, on dit *fleume* ou *flemme* pour pituite, mucosités, évacuations muqueuses.

Fleuma pro flegma. — Pituita; Ital., *flemma*; Gall., flegme. —.... Ita Picardi nostri *fleume* dicunt pro pituita. (*Gloss.* Ducange, aux mots *fleuma* et *flegma*.)

1148. FLECTA, NATE.

Nate, natte, tissu tressé de paille, de jonc ou d'osier, claie.

...*Glossar. gall.-lat.*, ex cod. reg. 7684 : *flecta, nate de estrain* (natte de paille). —In cod. 7692 : *fleciere*, pro virgulis simul implexis : de *flecieres* et de *genieste*, fist une loge. — Hinc ni fallor *pescher a flais* (claie), hujus modi virgulis ita implexis in piscando uti. — Unde *flaitieur* piscator qui iis utitur, etc. (*Gloss.* Ducange.)

Dans le *Glossaire étymologique* de W. Briton, on lit à la lettre P (car il écrit *plecta* et non *flecta*) :

Plecta dicitur quilibet nexus ex virgulis. vel papiro. vel carecto factus. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1149. FLARE, SOUFFLER.

Souffler, souffler, rendre un souffle, exhaler.

1150. FLOCCUS, BURRES.

Burres, bure, « étoffe grossière faite de laine » (*Dictionnaire de l'Académie*) ; bourre ; habit des moines, froc.

Flocus, floccus, monachorum vestis, quæ amplas habet manicas, vulgo *froc. Gloss. lat.-gall.*, ex cod. reg. 7692 : *floccus, burre*. (*Gloss.* Ducange, aux mots *flocus et floccus*.)

1151. FLOCCI PENDERE, POI PRISIER.

Poi prisier, peu priser, estimer de peu, vilipender, faire peu de cas, n'estimer pas plus qu'un flocon que le vent emporte.

.... Huc et illuc levi flatu instar flocci lanæ impellatur. (*Moschionis Scholast.*)

1152. FLOSCULUS, FLORETE.

Florette, fleurette, petite fleur.

1153. FLUENTUM, FLUEVE.

Flueve, fleuve, cours d'eau, fluide, flux, ce qui coule.

Fluentum idem est quod flumen et dicitur a fluo. is. (*Glossaire étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1154. FOCARIA, SOIGNANS.

Soignans, fille ou femme qui soigne le foyer, servante, gouvernante, cuisinière, concubine.

Focaria ancilla, famula quæ focum curat. Culinaria. — *Gloss. lat.-gall.* Sangerm. : focaria, *cuisine* ou *concubine.* — Presertim vero *focariæ* appellatæ presbiterorum et clericorum concubinæ. — Gerardus de Schueren in vocabul. : *focaria*... meretrix foco assidens. (*Glossaire* Ducange, au mot *focaria.*)

Focaria dicitur coquinaria a foco... Unde 1 Reg. VIIJ. dicit filias quorum varias faciat sibi ungentarias et focarias. — In littera Josephi est coquistrias. a coquendo et est coquistrius vel coquistria qui vel que panem vel aliud coquit. — Item focaria dicitur concubina. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1155. FOCE, GRANT PISCON.

Grant piscon, grands poissons, les phoques, veaux marins. Dans nos contrées, on dit *piçon* ou *pichon*, pour poisson.

1156. FOCUS, FEUS.

Feus, feu, foyer, fournaise, âtre de la cheminée.

Focus ignis est et ipsa flamma et quidquid ignem fovet focus vocatur, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

1157. FOLLEX, FOLLES.

Folles, soufflet, soufflet de forge, instrument qui sert à souffler le feu, outre, sac de cuir, braies, chausses de cuir ou de peau.

Folliculus... est diminutivum a folle. hic *follis* est instrumentum fabrorum ad sufflandum ignem, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Follex uter camini, scorteus vel pelliceus saccus aut aliud sacco simile. — Comicus θύλχους appellavit Persarum braceas e pellibus, etc. (*Gloss.* Ducange, au mot *follex.*)

1158. FONTINELLA, FONTENIELE.

Fonteniele, fontenelle, petite fontaine. — *Fontanelle*, terme d'anatomie.)

Dans le ruissel d'un fontenil. (*Chron. des Ducs de Normandie.*)

1159. FORAS, FORIS, IDEM EST.

. . . .

1160. FORENSIS, DEFORAINS.

Deforains, forain, qui est de dehors, habitant dehors, étranger qui possède néanmoins des terres ou des maisons dans une commune et qui participe aux charges comme les habitans du lieu.

On appelait *forains* les religieux d'une abbaye qui habitaient un prieuré, une prévôté, un lieu autre que le monastère ou la maison-mère auxquels ils appartenaient.

1161. FORMOSUS, BIAUS.

Biaus, beau, de forme élégante.

1162. FORMIDO, PEURS.

Peurs, peur, effroi, terreur, épouvante.

1163. FORMULA, FORME.

Forme, forme, modèle, formule, moule qui sert à donner à certaines choses la forme qu'elles doivent avoir; forme pour les cordonniers, les chapeliers, etc.

Formella figurat caseum... *formula* et *formella* diminutiva sunt et proprie sunt instrumenta alutariorum quibus formant calceos sive soculares suos. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1164. FORNAX, FOURS.

Fours, four, fournaise, fourneau.

1165. FORTUNATUS, AVANTUREUS.

Avantureus, aventureux, celui à qui fortune bonne ou mauvaise arrive, fortuné, riche.

Secundum Papiam. fortuna dicitur infelicitas. eventus. exitus.—Proprie autem accipitur in bono. Unde fortunatus dicitur felix dives cui fortune arridet prosperitas. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1166. FLAGRARE (Fragrare?), FLAIRIER.

Flairier, fleurer, rendre, exhaler une odeur.

Flagro. gras. dicitur redolere. odorem dare vel odorem emittere, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1167. FRAGMENTUM, BRISURE.

Brisure, brisure, cassure, fragment, débris, éclat, morceau.

En terme d'héraldique, *brisure* est la pièce d'armoirie que les cadets ajoutent à l'écu des armes pleines de la maison dont ils sortent. (*Dictionnaire de l'Académie.*)

1168. FRAMEA, ESPEE.

Espee, épée, framée, sorte d'épée tranchante des deux côtés.

Framea a ferrum quasi ferrea : gladius ex utraque parte acutus. Idem est spata et romphea. — *Gloss. lat.-gall.* Sangerm. : *framea*, glaives aigus d'une part et d'autre, espée. (*Gloss.* Ducange.)

1169. FRANCUS, IDEM.

. . . .

1170. FRATRINUS, FRATRUELIS, IDEM.

. . . .

1171. FRAGA, FRESE.

Frese, fraise (fruit).

1172. FRENDERE, FREMIR.

Fremir, frémir, claquer des dents, grincer des dents, serrer les dents, s'indigner, s'irriter.

Frindeo. des. dui. dere. dentes concutire. dentibus stridere. Unde hic hec hoc frendens qui minando dentes frangit vel comprimit, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1173. FRENUM, FRAINS.

Frains, frein, mors.

1174. FREQUENS, HASTANS.

Hastans, hâtant, fréquent, précipité, vîte, souvent répété, fréquent.

1175. FREQUENTER, SOVENT.

Sovent, souvent, fréquemment.

1176. FRICARE, FROIIER.

Froiier, frotter, gratter (*asinus asinum fricat*), froisser, broyer, briser, frire, fricasser.

Fricare, frigere; Gall., *frire*, *fricasser*.—Menot., Serm., fol. 121, v° : nihil amplius fricandum nec ponendum sub dente; quod ipse sic reddit : il n'avait plus que *frire* ni que mettre sous la dent. (*Gloss.* Ducange, au mot *fricare*.)

On dit encore en langage familier : *il n'y a rien à frire dans*

cette maison, il n'y a rien à manger; et métaphoriquement, on emploie la même locution : il n'y a ou il n'y a plus rien à frire ou à fricasser, en parlant d'une entreprise, d'une fonction, d'une place, parce qu'on n'a pas ou qu'on n'a plus d'avantages ou de profits à en retirer.

1177. FRIGERE, FRIRE.

Frire, frire, faire frire.

Frigo. gis. xi. gere. frictum. coquere in patela in oleo vel in sagmine sive vino vel aqua. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1178. FRIGESCERE, REFROIDIER.

Refroidier, refroidir (neut.), se refroidir, devenir froid.

.... Ne nous *refroidons* pas de faire la guerre. — Ils regardèrent que cet assaut ne *refroidoit* pas. (Froissart, *Chron.*)

Dans nos contrées, on dit *refrodier, se refrodier*, pour refroidir, se refroidir.

1179. FRIGUS, FROIDURE.

Froidure, froidure, le froid.

1180. FRIBOLUM, USEUSE.

Useuse, vase de terre, poterie, chaufferette; ce qui est *oiseux*, futile, frivole, fragile; *faribole;* querelles de ménage, brouille entre époux.

Il ne se scait où employer et est envis *uiseus*. (Froissart, *Chroniques.*)

Frivola sunt proprie vasa fictilia quassa; unde dicta verba frivola quæ minus sunt fide digna.—*Fribola*, vasa fictilia.—*Fribola*, *fribula*, vasa fictilia quasi fragilia. Videtur legendum *frivola*. — *Fribolum* est (sec. Isid.) cum eo animo separantur conjuges ut rursum ad sein vicem revertantur, nam fribolum est velut quassæ mentis et effuxæ, nec stabilis. Proprie autem fribola vocantur vasa fictilia, inutilia. (*Gloss.* Ducange.)

Le mot *faribole* provient apparemment de *fribolum*.

Dans nos contrées, on appelle un vase de terre, une chaufferette, une *useuse*.

1181. FRUGALIS, CORTOIS.

Cortois, courtois, honnête, probe (Cicer.), modéré, modeste, tempéré, sobre, frugal.

1182. FRUGALITAS, CORTOISIE.

Cortoisie, courtoisie, honnêteté, modération, tempérance, savoir-vivre.

1183. FRUSTRUM (Frustum?), PIECE.

Piece, pièce, morceau, fragment.

1184. FRUTEX, BUISSONS.

Buissons, buisson, arbrisseaux; jeunes pousses, rejetons, petits arbres.

Frutices dicuntur breves arbores sicut solent esse in introitu silvarum. Unde dicit Isid. *frutex* brevis est appellatus quod fronde terram tegat.—Quidem *fruitex* dicitur qui terram fronde tegens. Unde hoc frutectum dicitur locus in quo crescunt frutices. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1185. FRUTECTUM, BUISSONNOIS.

Buissonnois, buissonneux, lieu où croissent les arbrisseaux, taillis, fourré.

Frutectum, lieu où croissent buissons et espines, in *Gloss. lat.-gall.* Sangerm. (*Glossaire* Ducange.)

Voir le numéro précédent, 1184.

1186. FUCUS, SIUE.

Siue, suie, couleur de suie, brun noirâtre, hâlé.

Dans nos contrées, *suie* se dit encore *siue* : *del siue d'kéménée*, de la suie de cheminée.

Fucus est ici vraisemblablement pour *fuscus*.

Fuscus a *fusco. cas.* quod est obrumbrare. obscurare. *fuco* denigrare. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Voir le numéro suivant, *fuscare*, noircir.

1187. FUSCARE, NOIRCIR.

Noircir, noircir, obscurcir, teindre de couleur de suie.

1188. FULIGO, SIUE.

Siue, suie.

1189. FUSCINA, CROCHET.

Crochet, crochet, fourche, trident, croc, fourchette, havet, fourchefière, fouyne, fouynette.

Fuscina. ne. penultima correpta dicitur caregra. Unde *fuscinula* diminutivum. tridens cum quo carnes de caldaria extrahuntur.—*Fuscina* est instrumentum ferreum tridens quo utuntur gladiatores ad capiendum se. piscatores ad capiendum pisces. coci ad extrahendas carnes de caldaria vel lebete vel olla (Papias). Unde *fuscinula* diminutivum. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Fuscina. Gloss. lat.-gall. Sangerm. : *fuscina*, havet, crochet; nostris, *fouyne*, *foyne* et *fayne*. Eodem sensu simul et merga harpago, quo ad capiendos pisces utuntur. — Litter. remiss. ann. 1374 : icellui Collart feri ledit Pierre d'une *fuyne* ou *fourche* à charger gerbes. —Aliæ, anno 1390 : Pillet la Fourme tenant un *fouyne* autrement ditte *fourchefière* en sa main. Aliæ, ann. 1397 : icellui exposant tenant une *fouyne* a oster fiens (fumier), etc. (Voir *Gloss.* Ducange.)

La Fontaine emploie le mot *fourchefière*.

> Comme il disait ces mots, on sort de la maison :
> Un chien de cour l'arrête : épieux et *fourchesfières*
> L'ajustent de toutes manières.
> (Fable. —*Le loup, la mère et l'enfant.*)

Dans nos contrées, on a réservé exclusivement le mot *foyne*, qu'on prononce *foéne*, pour désigner une sorte de trident à dents plates, avec lequel on pêche les anguilles, et cette opération se dit *foéner*.

1190. FUSCINULA, CROCHET.

Voir le numéro précédent.

1191. FUGARE, CACHIER.

Cachier, chasser, mettre en fuite.

1192. FULCIRE, APOIER.

Apoier, appuyer, étayer, soutenir.

1193. FULLO, FOULONS.

Foulons, foulon.

1194. FUMARE, FUMER.

Fumer, fumer, produire, répandre, exhaler de la fumée.

Dans nos contrées, fumer, selon le sens de exhaler de la fumée, se dit *funquier* ; enfumer, *infunquier;* de la fumée, *del funquiée.*

1195. FUMUS, FUMIERE.

Fumiere, fumée, vapeur, colère.

1196. FUMIGARE, FUMER.

Fumer, fumer, enfumer, *fumiger*, faire de la fumée.

Fumigare. gas. id est infumare vel fumum agere... (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

1197. FUMARIUM, KEMINEE.

Keminee, cheminée.

Fumarium dicitur caminus per quem fumus exit. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

Dans nos contrées, *cheminée* se dit *keménée*.

1198. FUNDIBULA, FUNDA, IDEM.

. . . .

1199. FUNDARE, FUNDER.

Funder, fonder, jeter les fondements, établir, asseoir solidement, bâtir.

1200. FUNDUS, FONS.

Fons, fond, le fond, fonds de terre, le foncier, fonds.

Fundus. fundi. a fundendo dicitur. et pro profundo aque et pro parte vasis et pro agro et proprie pro allodio quia fundit opes vel divicias. — *Fundus* autem et urbanum edificium et rusticum intelligendum est. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1201. FUNDERE, ESPANDRE.

Espandre, épandre, répandre, verser, épancher.

1202. FUNGI, VIERSER.

Vierser, s'acquitter d'une fonction, d'un office, d'un service, s'occuper, s'appliquer à, être *versé*, avoir l'habitude de faire une chose.

1203. FUNUS, MORS.

Mors, la mort, funérailles, cadavre, corps mort.

Funus. funeris. dicitur mors. humani corporis exicium vel cadaver. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1204. FUNICULUS, CORDIELE.

Cordiele, cordelette, petite corde.

Funis dicitur corda. unde hic funiculus. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1205. FURCA, FOURKE.

Fourke, fourche.

Dans nos contrées, on dit *fourke* pour fourche.

1206. FUSCUS, BRUNS.

Bruns, brun, noirâtre, couleur de suie, basané.

Fuscus dicitur niger subobscuratus, etc. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

Voir n° 1186, *fucus*, siue.

1207. FUSILIS, FUNDES.

Fundes, fondu, fusible, qui fond, qui est mis en fusion, qui coule, qui laisse fuir, versé, répandu.

Fusile dicitur quod funditur sicut e contra ductile dicitur quod tantum malleo producitur. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1208. FUTILIS, IDEM.

Notre auteur donne *futilis* comme synonyme de *fusilis* (voir le numéro précédent). On trouve, en effet, dans Phœdre, *futilis* avec la signification de, qui laisse échapper ce qu'il contient, qui fuit, qui coule, *futilia vasa*; et dans Virgile, *futilis* est employé selon l'acception de fusible, qui se fond. (Voir le *Dictionnaire latin-français* de Quicherat.)

G.

1209. GAIBANUS, UNE ESPEE.

Une espee, une épée, un épieu?

Gaibanus serait-il ici pour *caibanus*, qui serait formé de *caiba*, barre, barreau?

Caiba ferri, clathri ferrei; Gall., *balustrades*. (*Gloss.* Ducange.)

1210. GALLIA, FRANCHE.

Franche, France.

1211. GALLICUS, FRANCHOIS.

Franchois, français.

1212. GANNIRE, COQUELIER.

Coquelier, imiter le chant du coq; *coqueliner,* mener joyeuse vie, courir après les jeunes filles.

Gannio. is. proprie vulpium est et ponitur pro mutire vel arridere. et quia vulpes *gannit* contra aliam. refertur ad letatores. Unde et *ganneum* dicitur locus substraneus ad ludendum et ad scortandum. et hic *ganeus* dicitur letator et hec *ganea* letatrix vel meretrix. *Ganeo* luxuriosus... (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)—Voir Roquefort, *Gloss. de la lang. rom.*, coqueliner.

1213. GANNITUS, COQUELLERIE.

Coquellerie, dissipation, libertinage.

Voir le numéro précédent.

1214. GARIOPHILUM, GERUFLES.

Gerufles, girofle, giroflier, giroflée.

1215. GARRIRE, GENGLER.

Gengler, jongler, babiller, plaisanter, bavarder.

Garrio. ris. proprie est avium. Unde grecismus *garrit* avis. — Proprie *garrulat* ipse loquax. —Dicitur *garrire* murmurare perstrepere. Jocari verbosari. cum hilaritate cantare dicitur quidem. *Garrire* et loqui ita distinguntur. loquuntur qui recte et temperate dicunt. *garrit* autem qui aut multa dicit aut sordide loquitur. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Froissart emploie le verbe *gengler* selon le sens de causer familièrement, rire, plaisanter :

Et *gengloit* a ses gens. (*Chron.*)

Dans nos contrées, *gengler* se prononce *gingler.*

1216. GARRITUS, GENGLERIE.

Genglerie, jonglerie, babil, plaisanterie, gazouillement, tromperie.

Voir le numéro précédent.

1217. GAUSAPE, NAPE.

Nape, nappes, toiles, serviettes, essuie-mains.

1218. GAZA, RICHECES.

Richeces, richesse, trésor.

Gaza lingua Persarum dicitur tessaurus. pecunia. opes. divicie. Unde di-

citur *gaza* oppidum Palestine. quia ibi Cambises rex Persarum posuit thesaurum suum cum bellum intulisset Egiptiis. Ita exponit Papias. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1219. GAZOPHILATIUM, TRESORIE.

Tresorie, trésorerie, coffre, lieu où se met, où se garde le trésor.

Gazophilatium dicitur archa vel locus ubi ponitur pecunia ad servandum. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1220. GEHENNA, INFIERS.

Infiers, enfer, gehene, lieu d'un éternel supplice.

Le mot *gehenna* est de source hébraïque.

Gehennæ nomen in veteribus non invenitur, sed primum a Salvatore ponitur. Hujus sermonis occasio fuit Idolum Baal. Juxta Hierusalem, parva campi planities irrigua et nemorosa legitur fuisse. Et locus in ea idolo consecratus qui appellatur *Gehennon*, id est vallis filiorum Hennon. Hoc in loco deserto templi Dei victimas hostias immolabant filii Israel; et comminatus est Deus se locum illum impleturum cadaveribus mortuorum. Futura ergo supplicia et pœnæ perpetuæ quibus peccatores puniendi sunt, hujus loci vocabulo denotuntur. Duplicem autem *gehennam* ignis et sulphuris et frigoris plenissime in Job legimus, lib. 14, cap. 9. — S. Hieronimus de locis hebraïcis : *Gehenna*, quod interpretatur vallis Ennon, et ab hac quidem appellatum *gehennam*, etc. (*Gloss.* Ducange.)

Dans nos contrées, enfer se prononce *infier*.

1221. GENEALOGIA, PARAGES.

Parages, parage, parenté, généalogie, naissance, extraction.

En français, parlant de personnes illustres de naissance, on dit encore des gens de *haut parage*.

1222. GEOMETRIA, GEOMETRIE.

Geometrie, géométrie.

1223. GESTIRE, DESIRER.

Desirer, désirer, désirer vivement, tressaillir de désir.

1224. GESTUS, CONTENANCHE.

Contenanche, contenance, attitude, geste, maintien.

1225. GIBBAR, BOUCHE EN PIS.

Bouche en pis, bosse en poitrine, bosse par devant.

Pour *pis*, voir n° 1880, *pectoralis*, de pis.

1226. GIBBOSUS, BOCHEUS.

Bocheus, bossu.

1227. GIBBUS, BOCHE EN DOS.

Boche en dos, bosse en dos, bosse par derrière.

Voir les numéros précédents.

Gibbus. *gibbi*. dicitur struma. Item sicut dicit Hugutio struma est in pectore. *gibbus* est in dorso et inde dicitur etiam hic gilber gilbri. item gilbrus inde gilbrosus. sa. sum. Unde sic scribitur in grecismo. In dorso *gibbus*. in pectore gibber habetur. primus *gilbosus*. gilbrosus erit secundus. Pectore struma tumet scilicet gilbo terga premuntur. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

1228. GIGNASIUM, LUITE.

Luite, lutte, exercices, assaut, combat, gymnase, lieu où se livrent des luttes, où se font des exercices.

Gignasium dicitur generalis exercitorium locus... — Locus ubi discebatur philosophia. sapientie exercebatur studium. — *Gignasium* grece vocatur quod latine exercitium dicitur, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1229. GINGIVE, JENCHIVE.

Jenchive, gencives.

En notre patois, on prononce *ginchive*.

1230. GINGIBER, GINGEMBRE.

Gingembre, gingembre.

1231. GIRARE, AVIRONNER.

Avironner, environner, entourer, renfermer dans un cercle, contenir dans le *giron*.

Giro. *giras*. in gerum volvere. circumdare. circumire. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1232. GLISCERE, DESIRER.

Desirer, désirer, convoiter.

1233. GLIS, ARGILE.

Argile, argile, glaise, terre glaise.

Glis, *glitis*, humus tenax; Gall., *terre glaise*. (*Glossaire* Ducange.)

1234. GLIS, GLETONS.

Gletons, chardon, bardanne.

Voir le nº 1559, *lappa*, cletons.

.... *Glis*, *glitis*, carduus... *glis*, lappa vocatur, etc. (*Gloss.* Ducange.)

1235. GLIS, UNE BIESTE.

Une bieste, une bête, le loir.

Glis, animal, etc..... Jehan. de Janua:

> *Glis*, animal; *glis* terra tenax; *glis* lapa vocatur.
> Ris primum; *glitis* tenet altera; tertia glissis.
> Ris, animal; tis, terra tenax; sis lapa vocatur.

(Voir *Gloss.* Ducange.)

1236. GLOBUS, ESTOCAUS.

Estocaus, estoc, souche, bloc, globe, boule, masse, amas.

Globus. sicut ait Papias. dicitur rotundus acervus aut volumen aut augmentum, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1237. GLOMUS, LONSEAUS.

Lonseaus, peloton de fil, agglomération.

Glomus. *glomeris*. pro coadunatione et glomeratione. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Dans nos contrées, un peloton de fil se dit *lonseau*.

Glomus, Picardis, *loinseau de fil;* Gall., peloton; alias, *luissel*, ut habet Ovid. Ms. apud Borellum :

> Cest *loissel* de file tiendroy.

Alias, *loinselet*, *loissel* et *luissel*, etc. (Voir *Gloss.* Ducange, au mot *loisellus*.)

1238. GLOMERARE, AMONCELER.

Amonceler, amonceler, agglomérer, réunir en masse.

1239. GLUTIRE, ENGLOUTIR.

Engloutir, avaler, absorber, dévorer.

Glutio. *glutire*. dicitur haurire. vorare. absorbere. comedere. (*Glossaire étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1240. GLUTINARE, GLUER.

Gluer, gluer, glutiner, coller, réunir, joindre ensemble.

Glutino. nas. adjungere vel alligare. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.

1241. GLUTEN, GLUIS.

Gluis, glu, colle, gluten, goudron, bitume.

Gluten. glutinis. est terra tenax utilis ad compages navium et aliorum vasorum quod et bitumen dicitur. et hoc *glutinum* et hoc glutinarium idem quod *glutinum* quicquid conjungit scilicet viscum. proprie tamen est illud tenax quod fit de *glutine* ad aliquid liniendum, etc. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

1242. GLUTINARIUM, IDEM EST.

. . . .

1243. GNARUS, SAGES.

Sages, sage, savant, qui sait, prudent, réfléchi, expérimenté, sensé, circonspect, habile, sagace, ingénieux, fin, etc.

Gnarus. gnara. gnarum. dicitur sciens. cautus. consideratus. cordatus. circonspectus. pitus. solers. ita dicit Papias. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

Etre sage, chez nos campagnards, c'est être savant, instruit, expérimenté, prudent.

On a dit, et même on a écrit que *sage* venait de *sapiens* (*sapere, sapio*) ; *sage* ne procède-t-il pas plus vraisemblablement et plus directement de *sagire, sagio*, qui signifie avoir le sens exercé, délicat, avoir de la *sagacité?* Cicéron dit : *sagire, sentire acute est ;* être sage, c'est sentir délicatement, avec finesse.

Voir n° 111, *argute*, sagement.

Autrefois, on avait en français le verbe *sagir ;* il signifiait devenir sage, acquérir de l'expérience. Au *Prologue des faicts et dicts héroïcques du bon Pantagruel*, Rabelais dit :

Le monde, en *sagissant*, plus ne craindra la fleur des febves en la primevère, etc.

C'est une ancienne croyance qui existe encore dans nos contrées, que l'odeur de la fleur des fêves rend fou.

1244. GOMOR, MESURE.

Mesure, mesure de capacité chez les Hébreux.

Gomor. sicut ait Isidor. in XVJ ethim. quindecim modiorum onus. attamen in histor. dicitur sic *gomor* quod Josephus assarium vocat. decima pars est

mensura V sexteriorum. Quidem Josephus assarium vocat alibi mensuram trium modiorum. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1245. GRABATUM, LIS.

Lis, lit, grabat.

Grabatum. sicut ait magister in histor. lectus est pauperum ubi aliquid capiti substratum est, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1246. GRADI, ALER.

Aler, aller, marcher, s'avancer.

Voir les nos 610, *deambulare*, aler, et 611, *deambulatorium*, aloirs.

1247. GRACULUS, JAIS.

Jais, geai, oiseau.

1248. GRANDIS, GRANS.

Grans, grand, fort élevé.

1249. GRASSARI, FAIRE CRUAUTET.

Faire cruautet, faire cruauté, fondre sur, ravager, exercer des brigandages.

1250. GRATIFICARE, GRATIIER.

Gratiier, gratifier, favoriser, servir, être agréable, faire plaisir, rendre grâces, faire grâce de ; remercier.

Froissart emploie *gracier* et *regracier* dans le sens de remercier, rendre grâces :

...Et le *regraciant* du secours qui fait li avoit. (*Chron.*)

On rencontre aussi le substantif *regraciation* avec le sens de remerciement, reconnaissance, récompense, etc. (Voir le *Glossaire* Ducange, aux mots *regratiatio* et *regratiamentum.*)

1251. GRATANTER, PLAISAMMENT.

Plaisamment, plaisamment, de manière à *plaire*, agréablement, gracieusement, commodément, aisément, d'une façon qui plaît.

1252. GRATULARI, ESJOUIR.

Esjouir, jouir, se servir, profiter de, se réjouir, féliciter, congratuler.

Gratulari, frui, uti, gaudere, etc. (*Gloss.* Ducange.)

1253. GRAVAMEN, GREVANCE.

Grevance, grief, tort, dommage, peine, injure, affliction, chose qui pèse.

Gravamen, damnum, vel injuria; Gall., *grief*. (*Glossaire* Ducange.)

1254. GRAVARE, GREVER.

Grever, gréver, charger, tourmenter, inquiéter, nuire, faire tort, faire du mal, fâcher.

Doubte n'en fais quant a ce point,
Aussi *greveroient* leur conscience. (*Dial. du Mondain.*)

Froissart emploie *grever* dans le sens de faire du mal.

Autant bien leur *grieve* l'odeur de la mer comme elle fait aux gens. (*Chron.*)

1255. GRESSUS, ALEURE.

Aleure, allure, marche, pas, train, démarche.

Grant *aleure* et grans galos
Sen va li leus fuiant au bos. (*Rom. de Renart*, t. I, v. 65.)

1256. GREGATUM, ASAMBLES.

Asambles, assemblée, rassemblement, réunion, attroupement, assemblage.

1257. GRIFFO, GRIFFONS.

Griffons, griffon.

Dans le *Glossaire étymologique* latin de W. Briton, il y a *griphes*. Autre part, on trouve *griffus* et *griphus*.

Griphes est animal pennatum et quadrupes. Hoc genus ferarum in Iperboreis nascitur montibus. omni parte corporis leones sunt. Alis et facie aquilis similes. equis vehementer infesti et vivos homines dicerpunt. Verba sunt Isidori ethim. XIJ, etc. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

Griffus; Ital., *griffi*; nostris, *grifon*. Gryps, *gryphus*, quadrupes alatum sed fabulosum, etc. (*Glossaire* Ducange.)

1258. GROSSUS, GROS.

Gros, gros, épais, grossier, ou *gros*, monnaie ou poids.

Grossus, crassus, magnus, etc.

Grossus, monetæ aureæ species, vulgo *gros*. (*Glossaire* Ducange.)

Dans nos contrées, *grossier* ne se dit pas en mauvaise part : il signifie gras, qui a beaucoup d'embonpoint.

1259. GROSSITUDO, GROSSECE.

Grossece, grossesse, grosseur, épaisseur, ampleur.

Grossitudo, crassitudo, amplitudo ; gallice, *grosseur*. (*Gloss*. Ducange.)

Le mot *grossesse* a été conservé en français, mais avec une acception restreinte, pour signifier exclusivement l'état d'une femme enceinte, *engrossée*.

1260. GRUNNIRE, GRENIR.

Grenir, grogner, murmurer.

1261. GRUNNITUS, GRONISSEMENS.

Gronissemens, grognement.

1262. GULOSUS, GLOUS.

Glous, goulu, glouton, gourmand.

Voir n° 537, *crapula*, gloutenie, et 254, *castrimonia*, glotenie.

Chez nous, un goulu, un gourmand se dit un *gueulard;* gourmandise, *gueulardise*.

1263. GURGES, GORGE.

Gorge, gorge, détroit, gouffre, abîme, tourbillon, réceptacle.

Gurges. *gurgitis*. locus est altus sive profundus in flumine. verba Isid. ethim. XVIIJ. *gurges* est guttur fluminis Papias dicit. Quidem *gurges* est locus vertiginosus in flumine. altus. profundus vorago. fossa. lacuna. baratrum. (*Glossaire étym*. W. Brit., Ms. 82.)

Dans le *Glossaire* de Ducange, on lit :

Gurges Papiæ et Will. Britoni in vocabul., est locus *verticulosus* in flumine, altus *et* profundus vorago, fossa, lacuna, bara*th*rum.

Remarquez quelques différences dans les textes ; dans celui cité par Ducange, il y a *verticulosus* au lieu de *vertiginosus*, qui est dans le texte que nous avons sous les yeux ; dans Ducange aussi, il y a *et* entre *altus* et *profundus*, et *barathrum* est écrit avec un *h*.

1264. GURGURIO, GORGECHONS.

Gorgechons, charençon, calendre, insecte qui ronge les légumes et les blés.

1265. GURGUSTIUM, SAVEREUS.

Savereus (sauvoir), réservoir pour le poisson (de *salvare*, conserver). — Gargotte, mauvaise auberge? petite maison de débauche, d'orgies, bouchon, bouge?

Gurgustium dicitur quidem *gurgites* gustans. et est vas vimineum in quo pisces reservantur. sic etiam rete piscatorium nuncupatur. Scilicet Papias dicit. quidem *gurgustium* dicitur guttur antrum secretum angustum. locus tabernarius tenebrosus ubi convivia turpia fiunt. cella modica vel domus pauperis. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Voir le *Glossaire* Ducange, au mot *gurgustium*, où il donne ces diverses significations.

Nous verrons, au n° 2218, *sapidus* traduit par *savereus*, et nous avons vu, au n° 419, *condire* traduit *asavorer*.

1266. GUTTUR, GORGE.

Gorge, gorge, gosier.

H.

1267. HABILIS, CONVENABLES.

Convenables, convenable, propre à, apte, qui a de l'aptitude, habile à, capable de.

Autrefois en français, on avait l'adjectif *hable* ou *able*, qui est une contraction du mot *habilis*. *Able* n'est resté dans la langue que pour servir à la composition d'autres mots : capable, respectable, probable, profitable, variable, gouvernable, etc., etc., enfin la plupart des mots terminés en *able*, et qui indiquent une propriété, une habileté, une possibilité.—*Hable* a servi aussi à former les mots *habler, hableur, hablerie*. *Habler*, c'est parler avec vanterie, se donner comme *capable*, c'est être un *hableur* et débiter des *hableries*.—En espagnol, *hablar* signifie parler; *hablador*, hableur.

Froissart emploie l'adjectif *able* avec la signification de l'*habilis* des Latins. Les Anglais ont conservé ce mot, qu'ils écrivent *able*.

Habilis vox forensis, aptus, idoneus; Gall., *habile*. (*Gloss*. Ducange.)

1268. HAMATUS, MAILIES.

Mailies, maillé, qui a des mailles, qui est fait de mailles comme un filet, un haubergeron, une cotte de *mailles*; peut-être *maillé* dans le sens de *maculé*, tacheté, comme le perdreau dont les plumes se marquettent, s'*émaillent* de certaines taches lorsqu'il devient adulte.—Peut-être aussi enchaîné, pris, attaché, accroché, etc.

Hamus dicitur ferrum recurvatum cum quo capiuntur pisces et etiam macula lorice. —Macule sive hami appellantur annuli vel circuli illi quibus contextitur lorica. — Item *hamatus* dicitur concatenatus et hamis contextus. Unde lorica id est hamis vel maculis contexta et concatenata. (*Glossaire étym*. W. Briton, Ms. 82.)

1269. HARUNDINETUM, ROSIAUS.

Rosiaus, roseau, lieu où croissent les roseaux.

Arundinetum locus ubi crescunt arundines. (*Gloss. étym*. W. Briton, Ms. 82.)

On disait *un rosiaus* pour signifier un endroit où croissent les roseaux, comme on disait et comme l'on dit encore dans nos contrées, *un blé, un colza, un lin, une oliette*, etc., et dans les pays vignobles, *une vigne*, pour dire un champ, un lieu où croissent le blé, le colza, le lin, la vigne.

1270. HARIOLARI, ENCANTER.

Encanter, enchanter, charmer, ensorceler, être devin, sorcier.

Pour chest diable de baril
Que maufez et mal flame arde
Li maufez lont eu en garde
Qui lont je cuis tout *encante*. (*Dict du Barisel*.)

Ariolor. aris. i. divinare. verbum deponens est. et dicitur ab *ariolus. li*. (*Gloss. étym*. W. Briton, Ms. 82.)

1271. HARIOLUS, ENCANTERES.

Encanteres, enchanteur, devin, sorcier.

Ariolus ab ara dicitur. divinator qui colat aras ydolorum. nefarias preces

emittit et funesta sacrificia offert... Conjectores. sompniorum augures. gestus avium vel garritus attendentes maleficos. immolantes pueros demonibus, etc. — *Incantores* autem dicti sunt qui artem verbis peragunt. *Arioli* vocati proprie quod colunt aras ydolorum nefarias preces fundunt. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Au mot *ariolus*, qu'il écrit sans *h*, W. Briton donne un article détaillé et curieux sur les diverses espèces de sorciers, devins, enchanteurs, augures, aruspices, hydromanciens, génitaliatiques, astrologues, mathématiciens, etc.

Ariolus qui aras colit, vel divinus. In vet. *Glossar.*, ex cod. reg. 7546 : *ariole* pro *hariolus;* Gall., *devin.*—...*Ariolus* vel *ariolas*, idem *encantores.* (*Gloss. Longob.*)—Voir *Glossaire* Ducange.

Aucuns de ces *arioles* affermoient... que le roi estoit demene par *sors* et par *charmes* et le savoient par le diables qui leur revelait ceste affaire, desquels *arioles* et *devins* il y en eut de destruis et ars à Paris et en Avignon, etc. (Froissart, *Chron.*, cité par Ducange.)

1272. HASTATUS, KI A LANCE.

Ki a lance, qui a lance, qui est armé d'une lance, d'un javelot, d'une pique, (hastaire) soldat armé d'une haste ou lance, lancier.

Hasta contus est cum ferro, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1273. HAURIRE, ESPUISER.

Espuiser, épuiser, puiser de, tirer, absorber, vider, dessécher.

1274. HEBES, REBOUS.

Rebous, rebours, émoussé, rebroussé, obtus, stupide, hébêté.

Hebes. hebetis. sec. Papiam. dicitur stupidus. obtusus. stultus. Idem dicitur piger. tardus. iners, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

1275. HEBERE, REBOISSIER.

Reboissier, rebrousser, émousser, être ou rendre rebours, stupéfait, hébêté; hébêter (*embêter?*)

Hebeo. hebes. quod est stupere. tardare. pigere. obtundi. obsecari. obscurari, etc. — Unde hec hebitudo non hebetudo ut quidam dicunt et male quod est pigricia fatuitas obtusio tarditas.—Item ab hebeo. hebeto. hebetas. suffocare. obscurare. obsecare. obtundere. hebetem facere. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1276. HERUS, SIRES.

Sires, sire, seigneur, maître, chef, souverain, qui commande.

Hère s'emploie dans nos contrées comme adjectif, pour orgueilleux, rogue, fier, qui fait le seigneur, le maître, et on dit : il est bien *hère !* pour, il est bien fier ! —En français, d'un homme sans considération, sans ressources, on dit: c'est un pauvre *hère.*

1277. HEROIS, DAMES.

Dames, dame, maîtresse, la dame de maison, *baronnesse*, la *baronne.*

Herois, la *baronissa*, Ital., etc. *Heroicus*, antiquus. *Gloss.* Ms. Sangerm., n. 501. Aliæ gloss. lat.-gall. : *heroicus*, de *baron*; heros, *baron;* herois, *baronnesse.* (*Gloss.* Ducange.)

Dans nos contrées, on appelle encore le maître de la maison *baron,* et la maîtresse ou *dame* de maison, *baronnesse.*

Voir n° 2616, *virago,* barenesse.

1278. HEREMUS, HERMITAIGES.

Hermitaiges, ermitage, solitude, désert.

Heremus. solitudo vel desertum. — *Heremus* est invia solitudo ubi nunquam habitatum est. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1279. HERODIUS, FAUCONS.

Faucons, faucon, héron, gerfaut.

Herodius rapacissima avis est. omnium volatilium major. quidem et aquilam vincit. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

Herodius, genus avis ; Gall., *héron...* — *Gloss. lat.-gall.* Sangerm. : Herodius, *un oiseau de proie, gilfaut.*— *Glossar. lat.-gall.*, ex cod. reg. 521 : *Herodius*, faucum ; gallice leg., *faucon.* (*Glossaire* Ducange.)

1280. HIARE, BAER.

Baer, bayer, béer, avoir la bouche béante, désirer avidement, aspirer à, convoiter, haleter, bailler, s'ouvrir, avoir une ouverture, un écartement, présenter un *hiatus*, un vide, se crevasser.

Hio. hias. dicitur os aperire et est tractum a feris quarum aviditas oris ad apertionem monstratur. unde ponitur pro desiderare pro defficere. et tunc tractum est a canibus qui cum deficiunt hiant. Ponitur etiam pro fatigari et pro rumpi et scindi vel aperiri. unde hic hiatus scissura. apertio terre calore solis, etc. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

1281. HIATUS, BEEMENS.

Beemens, béément, hiatus, ce qui est béant, ouverture, manque, interruption, crevasse.

Voir le numéro précédent.

1282. HIEMARE, YVERNER.

Yverner, hiverner, passer l'hiver, être en quartier d'hiver.

Hiemo. hiemas. in *hieme* demorari vel tempestate more hiemis servire. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

1283. HIBERNIA, IRLANDE.

Irlande, l'Irlande, *Hibernie*, province d'Angleterre.

1284. HILARITAS, LEECE.

Leece, liesse, hilarité, gaîté, joie, belle humeur, enjouement.

1285. HILARITER, HAITIEMENT.

Haitiement, gaîment, allégrement, en bonne disposition de santé et d'humeur, à souhait.

On rencontre, chez les vieux écrivains, *haitiement* et son verbe *haitier* ou *haiter*.

Et entendirent les *haitiés* a remettre a point les *navrés*. — Ainsi s'en vinrent parmi cette mer qui lors estoit *haitiée* et montroit quelle eut grand plaisance d'eux porter. (Froissart, *Chron.*)

1286. HYPOMANES, VENINS.

Venins, venin, philtre, hippomane.

Hippomane, chez les anciens, se disait de la liqueur blanchâtre que secrètent les parties génitales de la jument, lorsqu'elle est en chaleur, et à laquelle on attribuait une vertu aphrodisiaque très puissante (*Dict. de l'Acad.*)

On trouve dans Virgile, Properce et Servius, *hippomanes* avec la signification de philtre, et aussi comme désignant la caroncule noire au front des poulains, et qui sert pour les philtres.

1287. HIRUDO, SANSUE.

Sansue, sangsue.

1288. HIRUNDO, ARONDE.

…, hirondelle.

quasi *aerundo.* dicitur quedam avis quia per aerem eundo pas· (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

…*e* est le nom de cet oiseau, messager du printemps, qu'on …aintenant hirondelle. Autrefois on disait, et on dit encore … contrées, *arondelle* ou *arondielle,* diminutif d'*aronde.*

…*de* ne se dit plus en français que comme terme de comparai… …mme dans cette locution, en queue d'*aronde*, à queue d'*a*… c'est à dire en forme de queue d'hirondelle. Les menuisiers, …unir les pièces d'un panneau collées à plain joint, emploient …uets découpés en queue d'aronde qui s'adaptent à des entailles …me forme.

1289. HIRONIA, COUROUS.

…*urous*, courroux, colère déguisée, ironie, dérision.

…*nicum*, *ironia* vel *injuria*. *Ironicus*, derisorius, injuriosus, etc. *Iror*, *or*. (*Gloss.* Ducange.)

1290. HIRONICE, PAR COUROUS.

…ar courous, par courroux, ironiquement.

…oir le numéro précédent.

1291. HISTORIOGRAPHUS, KI ESCRIT ESTORES.

Ki escrit estores, qui écrit histoire, historiographe.

1292. HOLOCAUSTUM, SACREFICES.

Sacrefices, sacrifice, holocauste.

Holocaustum interpretatur totum incensum. Unde dicitur in historiis. *…olocausta* dicebantur illa sacrificia que tota incendebantur. — Olon totum. cauma incendium dicitur. inde dicit Isid. ethim. VI. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1293. HOMONTIO, PETIT HOM.

Petit hom, petit homme, chétif, hommelet, petit bonhomme.

Froissart écrit *hom.*

Es-tu gentil *hom*, et le bastard dit *oil.* (*Chron.*)

38

1294. HONESTARE, HONESTER.

Honester, vêtir, parer, préparer, orner, faire toilette, faire des préparatifs, traiter avec distinction, faire honneur, honorer.

Honestare. vestire. ornare, etc. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

Honestare (se), sese accingere, disponere; Gall., *se préparer*. (*Glossaire* Ducange.)

1295. HORLOGIUM, HORLOGES.

Horloges, horloge.

Horologium dicitur quidem horilegium ab hora et lego legis. quia ibi leguntur et intelliguntur hore. vel componitur ab hora et logos. quod est sermo vel ratio de horis colligendis et supputandis. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

1296. HORTOGRAFIA, SCRIPTURE.

Scripture, écritures, écrits, chartes, diplômes, choses écrites.

Hortografia est ici, je pense, pluriel de *hortographium* ou *ortographium*.

Orthographium, charta, scriptum, diploma, etc. (*Glossaire* Ducange.)

1297. HOSPITARE, HEBERGIER.

Hebergier, héberger, donner l'hospitalité ou la recevoir, loger ou se loger.

Hospitare, *hospitium* seu mansionem præbere vel accipere. (*Gloss.* Ducange.)

Froissart emploie *héberger* selon le sens de donner asile. (Voir *Chroniques*.)

Usages est en Normandie
Que qui *hebergiez* est qu'il die
Fabel ou chanson a son oste.
Ceste costume pas n'en oste
Sire Jehans li caplains.

(*Fabl. du Soucretain de Cluni.*)

1298. HOSTIA, OFFRANDE.

Offrande, offrande, victime offerte en sacrifice, hostie.

Hostia. *hostie*. ab hostibus dicebatur antiquitus sacrificium.— Victima pro victis, etc..... Victima que cecidit ferro victrice vocatur hostibus. a domitis hostia nomen habet. (*Glossaire étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1299. HOSTIA, OISTE.

Oiste, hostie, la Sainte-Eucharistie.

Hostia, panis ad sacrificium eucharisticum destinatus, etc. Nostris, *hoiste*, *oiste* et *oite*, pro ipsa Eucharistia.—*Gloss. lat.-gall.*, ann. 1352 : *Hostia* dicitur sacrificium ; *oiste*, gallice, etc. (*Gloss.* Ducange.)

1300. HUMECTARE, ENMOISTIR.

Enmoistir, emmoitir, humecter, rendre moite, humide ; mouiller, pénétrer d'humidité, inonder.

Humectare, inundare ; Gall., *inonder*. (*Glossaire* Ducange.)

Enmoitir se dit encore dans nos contrées, selon le sens de mouiller légèrement, amollir quelque chose en l'imprégnant d'humidité.

1301. HUMECTATIO, ENMUSTECE.

Enmustece, humectation, action d'humecter, de rendre moite, état de ce qui est humecté.

J.

1302. JACTANTIA, VANTISE.

Vantise, vanteries, jactance, arrogance, superbe, vanité.

Jactantia dicitur arrogantia. superbia. vanitas. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Vantise se dit encore dans nos contrées.

1303. JACTURA, DAMAGES.

Damages, dommage, perte, détriment, préjudice.

Jactura proprie dicitur dampnum quod sustinent naute quum imminente tempestate oportet eos res suas in mare jacere (*jacire?*). Unde sicut dicit Papias *jactura* et dampnum hoc inter se differunt quia *jactura* scientes et ultro patimur. dampnum insolito et nobis inscientibus fit. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Jactare dicitur frequenter jacere. (*id.*, *ibid.*)

1304. JACINCTUS, PIERE.

Piere, pierre, hyacinthe, pierre précieuse, qui est ordinairement d'un jaune tirant sur le rouge. (*Dictionnaire de l'Académie.*)

Jacinctinus. a. um. dicitur a *jacincto* flore vel lapide et est jacinctinus color purpureus. sive ceruleus vel aereus prout requiruntur nomina a quibus dicitur, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1305. JACULUM, SAJETE ET DARS.

Sajete et dars, sagette et dard, flêche, javelot, trait ; lance, épieu.

Jaculum a jacio jacis dicitur missile. Unde jaculor. aris. *jaculum* mittere. —Dicitur a jactu *jaculum* telum que missile. nomen habet quia mittitur impetuose. Spicula vel pila generaliter ista vocantur. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

1306. JACULARI, LANCIER.

Lancier, lancer, darder.

Voir le numéro précédent.

1307. JASPIS, PIERE.

Piere, pierre, jaspe, sorte d'agathe.

Jaspis de greco, in latinum viridis gemma interpretatur. *Jas* quippe viridis dicitur. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1308. IBIDEM, LA MEISME.

La meisme, là même, au même lieu.

1309. IDCIRCO, POUR CHOU.

Pour chou, pour ce, pour cela, à cause de cela.

Dans nos contrées, on dit encore *chou* pour *ce, cela* : i n'sait mie *chou* qui dit, il ne sait pas ce qu'il dit ; il a baillé tout *chou* qu'il avot, il a donné tout ce qu'il avait.

1310. IDEA, FORME.

Forme, forme, type, image, notion, idée.

1311. IDOLATICUM, SACREFISSE AU DIAULE.

Sacrefisse au diaule, sacrifice au diable, ce qui est consacré aux idoles, ce qui concerne le culte des idoles.

Idoloticum dicitur idolo consecratum... Quod diis datum et sacrificatum, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1312. IDIOMA, LANGUAGES.

Languages, idiome, langage particulier à un pays.

1313. IDRA, SIERPENS.

Sierpens, serpent, hydre, serpent d'eau.

1314. IGNAVIS, PERECHEUS.

Perecheus, paresseux, fainéant, négligent.

D'un homme *pereceus*, je dirai c'est une tortue; de un isnel, je dirai ce est un vens. (Brunetto Latini, *Trésor*.)

1315. IGNAVIA, PERECHE.

Pereche, paresse.

Voir le numéro précédent.

1316. IGNESCERE, ARDOIR.

Ardoir, s'allumer, s'enflammer, s'embrâser, être en feu, brûler (neut.)

1317. IGNOMINIA, HONTES.

Hontes, honte, ignominie, infâmie.

Ignominia dicitur infamia... Sicut dicit Isid. in ethym. V. octo genera penarum in legibus contineri Tullius scribit. dampnum. vincula. verbera. talionem. *ignominiam*. exillium. servitutem et mortem. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1318. IGNOMINIOSUS, VIEUS.

Vieus, vil, abject, honteux, hideux.

1319. IGNOSCERE, PARDONNER.

Pardonner, excuser, fermer les yeux sur une faute, ne pas vouloir en connaître.

1320. IGNOBILITER, VILAINEMENT.

Vilainement, vilainement, d'une manière vile, abjecte, méprisable; ignoblement.

1321. ILLECEBRA, ENLACEMENS.

Enlacemens, enlacement, enchaînement, charme, attrait, séduction.

Illecebra illicita dicitur. delectatio prava. et dicitur ab illicio. cis. xi. cere. citum. quod est illaqueare, etc. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

1322. ILLICERE, ATRAIRE.

Atraire, attraire, attirer, entourer de lacs, allécher.

Illicere est illaqueare et in fraudem ducere. (*Glossaire étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1323. ILLEX, CAISNES.

Caisnes, chaîne, lien, lacs, lacet, appeau, piége, amorce, séduction.

Dans nos contrées, *chaîne* (*catena*) se prononce *kaine;* enchaîné, *inkainé*.

Feu M. Guilmot rapporte, dans le supplément au *Glossaire* de Roquefort, un article d'un compte de la table des pauvres, de 1344 :

4 sols 6 deniers a Jehan Pilate, fil de demisiele Pieronne Le Seiliere, pour le rente de le mason dou puis a le *kaine* (la maison du puits à la chaîne).

1324. ILLICITUM, QUI NE LOIST.

Qui ne loist, qui n'est pas permis, qui n'est pas loyal, licite, louable, légitime, suivant la loi.

Licere, Gall., *loir*. (V. *Glossaire* Ducange, au mot *licere*.)

1325. ILLICITE, CONTRELICENSE.

Contrelicense, contre licence, illicitement, contre ce qui est licite, permis.

1326. ILLIBATUS, ENTIERS.

Entiers, entier, qui est dans son intégrité, non entamé; complet.

1327. ILLICO, TOST.

Tost, tôt, promptement, sur-le-champ, tout de suite.

Va tot est une locution employée dans nos contrées pour signifier va vîte, va promptement. On dit aussi, selon la même signification, *éto* ou *ito*. *I, ito,* est l'impératif du verbe latin *ire*.

1328. ILLITUS, NIENT PLACIES.

Nient placies, n'étant pas apaisé, non adouci, non calmé (*placies* serait le *placatus* des Latins) ? ou, plus vraisemblablement, n'étant pas placé, qui n'est pas placé ? (*Illitus, non litus*).

Litus, lidus, ledus adscriptitius servus glebæ. — Glossæ interlineares legis salicæ : litus fiscalinus, vel sanctuarius, id est qui in publicis, privatis aut ecclesiarum fiscis seu prædiis degit.

Liti non erant integra libertate donati, sed dominis sive patronis suis incolendum aliquid prædium suscipiebant, et stato eis tributo persoluto immunes a multis aliis servitutis oneribus vivebant. (V. *Glossaire* Ducange, au mot *litus*.)

Ascriptii (seu *liti*) dicti coloni, agricolæ, villani, qui aliunde orti in aliorum dominorum villas et prædia pergunt, ibique eorumdem licentia *sedes suas figunt*, et sub annui census et in album scribuntur; ita ut perinde et ii distrahi et transferri queant una cum suis prædiis, quæ excolunt. Unde et pro servis glebæ habentur, etc. (*Id.*, *ibid.*)

Nient, espèce d'apocope de non étant, n'étant pas, est fréquemment employé par les écrivains anciens, notamment par Froissart et par l'auteur du vocabulaire dont nous nous occupons; nous verrons *impudens* traduit par *nient honteus*, *impudicus* par *nient castes*, *immutabilis* par *nient muaules*, etc., etc.

On a en français le mot *néant*, pris adverbialement, qui signifie nullement, réduire à *néant*, *anéantir*.

1329. ILLIDERE, HURTER.

Hurter, heurter, frapper contre, lancer contre, briser.

Dans nos contrées, on prononce *hurter*.

1330. ILLUSTRARE, ENLUMINIER.

Enluminier, enluminer, illuminer, éclairer, mettre en lumière, rendre clair, donner de l'éclat.

Illustris dicitur ab *illustro illustras* quod est illuminare. circumdare. purgare. piare. circuire. luminare. serenare, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1331. IMAGINARE, YMAGINER.

Ymaginer, imaginer, s'imaginer, se figurer, supposer.

1332. IMBERBIS, SANS BARBE.

Sans barbe, sans barbe, imberbe.

1333. IMBECILLIS, FOIULES.

Foiules, faible, débile.

Imbecillis dicitur debilis. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.

1334. IMBECILLITAS, FOIULECE.

Foiulece, faiblesse, débilité.

1335. **IMBUERE**, MOILLIER.

Moillier, mouiller, imbiber, imprégner, emboire.

1336. **IMMENSIS**, SANS MESURE.

Sans mesure, sans mesure, immense.

1337. **IMMITTERE**, ENVOIER.

Envoier, envoyer vers ou contre, pousser, lancer, jeter.

Dans nos contrées, on dit *jeter en voie* ou *ruer en voie*, pour rejeter, rebuter quelque chose, le jeter dans la rue.

1338. **IMMITIO**, ENVOIEMENS.

Envoiemens, action d'envoyer.

1339. **IMMOBILITER**, FERMEMENT.

Fermement, fermement, d'une manière immuable, stable.

1340. **IMMODESTUS**, DESTEMPRES.

Destempres, intempérant, immodeste, indiscret, immodéré, qui n'a pas de modération (*est modus in rebus*).

Modestus dicitur *temperatus* et discretus. et dicitur a modus. quidem est terminus. mensura. finis. vel maneries. vel conditio. vel *temperamentum*.... Item moderor. moderaris. sec. Papiam significat cohibere. abstinere. refrenare. temperare. gubernare, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Destempres (détempéré), *tempérament*, *tempérer*, *temprer*, *tremper*, sont des exemples curieux de transpositions de lettres, en particulier de la lettre *r*, et des déviations que le sens des mots a pu éprouver. Ainsi, *tempérer*, du latin *temperare*, qui signifie proprement mélanger, préparer, combiner, accorder, s'est écrit *temprer* et aussi *tremper*. Les trouvères et troubadours, qui parlent de *tremper* leur harpe, n'entendent pas certainement la *tremper*, selon le sens de la mouiller ; c'est l'accorder, la préparer, en *modifiant* la tension des cordes pour les mettre en rapport harmonique. On *accorde* les pianos par *tempérament*.

Au moyen du *tempérament*, le ré dièze et le mi bémol sont rendus par une seule corde. (*Dictionn. de l'Académie.*)

Est-ce qu'on ne dit pas encore très légitimement *tremper* son vin? Cela ne signifie pas mouiller son vin, mais le *tempérer*, le *modi-*

fier en le mêlant à l'eau ; ce que le bon Amyot exprime si élégamment en disant qu'il convient de *tempérer* les ardeurs de Bacchus par le commerce des nymphes.

Au XIV[e] siècle, Froissart écrivait :

Ils trouvèrent peu de bonnes eaux et de fraîches pour *temprer* leur vin. (*Chron.*)

Voir *Lettres sur le Patois*, * 20.

1341. IMMODICUS, GRANS.

Grans, grand, qui n'est pas modique.

1342. IMMODERATUS, DESMESURABLES.

Desmesurables, sans mesure, sans borne, infini, qui n'est pas mesurable.

1343. IMMUNDUS, ORS.

Ors, ord, sale, impur, immonde, négligé, malpropre.

Froissart écrit *ord*, *orde* et *ors* :

La terre étoit froide et *orde*.—Et leur remontra comment les Espagnols sont *ors* et pouilleux.—Par si *ord* temps si froid et si pluvieux. (*Chron.*)

1344. IMPEDIRE, ENCOMBRER.

Encombrer, encombrer, embarrasser, mettre empêchement, des encombres ; obstruer, entraver.

1345. IMPERIUM, CONMANDEMENS.

Conmandemens, commandement, autorité, pouvoir, empire, ordre donné.

1346. IMPERATRIX, EMPERRIS.

Emperris, impératrice ; la Vierge mère de Dieu.

Imperatrix summa nuncupatur virgo Dei genitrix in charta Giffredi, archiepisc. Vesont. an. 945, inter probat. ult. hist. Trenorch., p. 113. — *Empereris* pro *imperatrice* in litt. ann. 1248, inter probat. hist. Villehard., p. 6. (*Glossaire* Ducange.)

1347. IMPENDERE, DOUNER.

Douner, donner, vouer à, attacher à, dépenser, débourser, payer.

Vitam *impendere* vero.

Impendo. dis. di. dere. pensum. idem est quod tribuere. exsolvere. reddere. tribuere. sustinere, etc. — *Impendium* et hec impensa ambo ponuntur pro expensa et dicuntur ab *impendo. dis. pependi,* etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1348. IMPERTIRI, EMPRENDRE.

Emprendre, entreprendre, se charger de, prendre sur soi.

Or dit donc en la personne de Seinte Eglise, cui pechiez il les prend sur lui et dit quils sunt sien, ne mie parce quil les a fez, mes parce qu'il les a *empris* à effacier par sa passion, etc. (*Comment. sur le Sautier*, ps. 31, v. 1.)

C'est à dire :

Or donc, en la personne de la Sainte-Eglise, il dit que ces péchés il les prend sur lui et dit qu'ils sont siens, non pas parce qu'il les a faits, mais parce qu'il a *entrepris* de les effacer par sa passion.

Barbazan fait dériver *emprendre* d'*imprimere* ; pourquoi pas plutôt d'*imprehendere,* et plus directement encore d'*imprendere,* syncope d'*imprehendere* (*in* ou *inter,* et *prendere?*).

1349. IMPERITUS, NIENT SAGES.

Nient sages, n'étant pas sage, inexpérimenté, ignorant, maladroit.

Pour le mot *sage,* voir les n°s 111, 219 et 1365.

Dans nos contrées, d'un maladroit, d'une personne inexpérimentée, on dit que c'est un *hallebran* (jeune canard), dans le même sens qu'en français on dit un *niais* (jeune oiseau encore au nid), ou un *béjaune,* qui a encore le bec jaune comme les oisillons ; maintenant, selon la même acception, on dit *blanc-bec.*

1350. IMPERITIA, FOLIE.

Folie, folie, impéritie, maladresse, manque d'expérience, déraison, sottise.

On distinguait autrefois deux sortes de *folie :* l'une, qui ne faisait tort qu'à celui qui en était entaché; on sait qu'une *folle* enchère, par exemple, est une enchère faite témérairement et à laquelle l'enchérisseur n'a pas prévu qu'il pourrait satisfaire; l'autre, la *folie desloial,* était un crime qui faisait tort au prochain.

Et tout ainsine qui apeleroit une fame putain ou laronesse ou d'aucun autre *folie desloial.* s'ele s'en plaignoit. si l'en feroit l'endroit. sy comme avons dit cy-dessus. (*Les établissements de Saint-Louis*, liv. I, chap. 146.)

1351. IMPETUS, VOLENTES.

Volentes, volonté, élan, gré, fougue, vif désir, emportement.

Douce mere, dist notre sire,
Je ne vous veuil mie desdire,
Que je vo *volentes* ne face.
(*Fabl. de la court de Paradis*, v. 566.)

Dans nos contrées, on dit *volenté* pour *volonté*.

1352. IMPETIGO, TENCE.

Tence, cange, gale, lèpre, dartre, teigne, éruption à la peau.

Impetigo, *cange*, in glossar. lat.-gall., vide forma, forma caseus, vide formaticum.

Formaticum, formaticus, caseus. Sic vulgo *formage* vel *fromage* appellant, quod in *forma* infarciatur et struatur, etc. (*Glossaire* Ducange.)

Il y a une sorte de dartre, d'éruption, de teigne, que les nosologistes, à cause de son aspect, comparent à la pelure de fromage; les anciens la désignaient sous le nom de *cange* ou de *tence*, ainsi que l'écrit notre auteur, et le vulgaire l'appelait *formage, fourmage* ou *fromage*.

1353. IMPINGERE, HURTER.

Hurter, heurter, frapper contre, pousser, jeter sur ou contre, imposer une chose, forcer à, repousser.

Impengo. gis. pegi. impingere. impactum. invenitur pro offendere vel cespitare et secundum hoc est neutrum, etc. Invenitur etiam pro impellere vel repellere. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Impingere, lex salica, tit. 33, § 1 : si quis Baroni viam obstaverit aut eum *impinxerit*, etc.—In puteum aut pelagus *impingere*. Tit. 43, § 10 : *impingere* in aquam, *impingere* alium ut cadat, etc.

Hinc nostris *empaigner*, *empaindre* ou *empeindre*, pro impellere, ferire, vulgo *frapper*, *heurter*, *pousser*.—Vita S. Ludovici, édit. reg., p. 307 : cele nef *empeint* et hurta en une dure gravele.

Litt. remiss. an. 1369, in reg. 100, carthoph. reg., chap. 555 : icelle femme prist une petite espée, laquelle elle mist au devant de son mari qui estoit tout au levé pour la batre, et n'avoit point de clarté, et de ladite espée eust *empaigné* tellement son dit mari que il chey mort.—Aliæ ann. 1377, in reg. III, ch. 107 : icelui curé *empaint* et bouta le dit Symonet vilainement, si que il le fit cheoir sur un sauger.— Rursum aliæ ann. 1395 : icelui varlet charretier prist une charrette laquelle il *empaint* et hurta deux fois contre l'uis, tellement quil le rompit.—*Empaindre*, vero implicare vero *embarras-*

ser, *entortiller*, sonat in aliis litt. ann. 1395 : toutes voies pour la force du cop et de ce que la pique estoit *empainte* ou fichée ès robes dudit exposant, etc. (V. *Glossaire* Ducange, au mot *impingere*.)

Il me semble résulter de ce qui précède que notre verbe *empoigner* est l'*empaigner* des anciens, dont l'acception a été altérée ou détournée. (Voir, à ce propos, les *Lettres sur le Patois*, * 40.)

1354. IMPINGNARE (impegnare?), ENWAGIER.

Enwagier, engager, donner en gage.

Impegnare, *impignorare*, pignori dare. (*Glossaire* Ducange.)

1355. IMPLUERE, ENSPLUVOIR.

Enspluvoir (empleuvoir), pleuvoir dedans ou intérieurement.

1356. IMPORTUNUS, ENGREES.

Engrees, d'un abord désagréable, qu'on ne peut aborder, qui n'est pas à gré, rogue, peu favorable, disgracieux, contraire, ennemi, chagrin, difficile, gênant, importun.

Importunus. na. num. dicitur protervus. infestus. inquietus. qui non habeat portum. id est quietem scilicet quo in naufragium feratur, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Et se il est si *engrees* que pour damages ke il ait, ne veut avant venir. (*Cons. de Pier. de Font.*, chap. 21.)

Et sachiez que quatre ans après,
Revint un vent grants et *engrés*,
Qui esrachierent les noiers,
Et depicierent les clochiers.

(*Chron. de France pour l'année 1284*, dans Lebœuf, t. 1er, *dissertat.*, p. Cl.)

Voir *Lettres sur le Patois*, * 27.

1357. IMPORTUNITAS, ENGREESSETES.

Engreessetes, abord désagréable, disposition défavorable, position désavantageuse, humeur difficile, rigueurs, importunité.

Importunus. unde importunitas. id est infestatio. inquietudo. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Voir le numéro précédent.

1358. IMPOSTOR, CACHOUS.

Cachous, cachotier, trompeur, faux, qui cache ses actions sous des dehors trompeurs, faussaire, imposteur (*Tartufe?*)

....Unde hic *impostor* id est deceptor. et hec impostura id est deceptio, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Impostor, vide *imposturare.*

Imposturare, decipere, fallere, *user d'imposture*, etc. Anonimus de ortographia : imponere pro fraudem facere aliquando dicitur ; inde *impostura* vocatur, cum argentum vel aurum viliori metallo adulteratur ; et qui aliquid fraudis facit aut simulationis, impostor solet appellari, etc. (*Gloss.* Ducange.)

De *cacou* ou *cachou* provient *cagot*, qu'on a détourné de son acception primitive :

Cagoti non fuerunt monachi, anachoristæ aut leprosi, ut quidem opinati sunt, sed genus quoddam hominum cæteris odiosum, etc.— Vasconibus *cagots* non nullis *capoti*...—Simile genus hominum exstat in Britannia minori quos *cacosos* appellant ; linguâ patriæ, *caqueus*, *cacous*, *coquins*, etc. (*Glossaire* Ducange.)

La *cagoule* est une espèce de froc, de soutane ou de *coule*, avec un capuchon qui masque la figure et dont les pénitents se revêtaient.

Cacou est, en Basse-Bretagne, un terme injurieux.

On a en français les mots *cachottier*, *cachotterie*. Le *Dictionnaire de l'Académie* définit *cachotterie :* « Manière mystérieuse d'agir ou de parler, qu'on emploie pour cacher des choses peu importantes. »

Dans notre patois, on appelle *cacoul* celui qui met de l'importance et du mystère à des minuties, qui en fait des cas de conscience, celui qui fait mystère de tout et affecte des allures *cagottes*. C'est proprement un *Tartufe au petit pied.*

Dans certaines provinces dé France, on appelle *cachoumailles* ce qu'à Douai nous appelons *éparmailles*, contraction *d'épargnemailles*, tirelire, boître ou coffret où l'on cache la monnaie, *les mailles*, que l'on veut épargner. (V. *Rem. sur le Patois*, § 103.)

1359. IMPRECARI, PRIER MAL.

Prier mal, souhaiter mal, faire des imprécations, maudire.

1360. IMPRECATIO, MALE PRIERE.

Male priere, mauvaises prières, souhaits en mal, malédiction, imprécation.

1361. IMPRETABILIS (impretiabilis?), SANS PRIS.

Sans pris, sans prix, inappréciable.

Impretiabilis pretium omne superans. (*Glossaire* Ducange.)

Rabelais emploie l'adjectif *impréciable.* (*Prol.*, liv. Ier.)

1362. IMPRIMERE, EMPRAINDRE.

Empraindre, empreindre, imprimer.

1363. IMPRESSIO, EMPRAINTE.

Emprainte, empreinte, impression, action d'empreindre, d'imprimer.

1364. IMPROBARE, DESPROVER.

Desprover, désapprouver, improuver.

1365. IMPRUDENS, MAL SAGES.

Mal sages, qui n'est pas sage, malavisé, imprudent.

Voir, pour *sages*, les nos 111, 219, 1349.

1366. IMPUBES, SANS BARBE.

Sans barbe, sans barbe, imberbe, impubère.

1367. IMPUDENS, NIENT HONTEUS.

Nient honteus, qui n'a pas honte, sans pudeur, impudent.

1368. IMPUDENTER, NIENT HONTEUSEMENT.

Nient honteusement, non honteusement, sans honte, sans pudeur, impudemment.

1369. IMPUDICUS, NIENT CASTES.

Nient castes, non chaste, impudique.

1370. IMPUNITAS, NIENT QUITES.

Nient quites, non acquittement, impunité.

1371. IMPUGNARE, WERRIER.

Werrier, guerroyer, faire la guerre, combattre.

Froissart dit *werier* ou *guerier* pour guerroyer, faire la guerre. (V. *Chroniques*.)

Chez les anciens écrivains, les exemples sont nombreux de verbes employés substantivement; beaucoup de ces verbes sont restés exclusivement substantifs dans la langue française moderne : *guer-*

rier, *plaisir*, *avenir*, etc. ; d'autres sont restés verbes et substantifs : *boire*, *dormir*, *manger*, *coucher*, etc.

Voir *Lettres sur le Patois*, *51.

1372. IMPUTARE, SOR METTRE.

Sor mettre, mettre sur, porter en compte, mettre sur le compte de, imputer.

1373. INACCESSABILIS, KE ON NE PUET APROISMIER.

Ke on ne puet aproismier, qu'on ne peut approcher, approximer, inaccessible ; ou qu'on ne peut faire approcher, qu'on ne peut faire paraître en justice.

Approximare, appropinquare ; Gall., *approcher*... olim *aproismier*. (*Glossaire* Ducange.)

Pour que mes cors si fort puoit
Que nus *aproismier* n'i osoit. (*Vies des SS. Pères.*)

La femelle de l'oliphant
Aproisme a l'herbe maintenant. (*Bestiaire.*)

Aproismier a signifié aussi appeler, faire paraître en justice. — *Aproiesmier* (*ad prómere*), *promere*, tirer de, faire sortir, faire paraître.

Et de ce se craint durement
Que si ami ne l'*aproimassent*
Et de ce fait l'ochoisonnassent. (*Chatel de Couci*, v. 8147.)

1374. INANIRE, WIEDIER.

Wiedier, vider, rendre vide.

Dans nos contrées, on dit encore *widier* pour vider.

1375. INAURIS, AORNEMENS AURIS.

Aornemens auris, ornement d'oreille, pendants d'oreilles.

Remarquez que notre auteur, pour spécifier la signification du mot *inauris*, le traduit par *aornemens*, ornement, auquel il ajoute le génitif latin *auris*, d'oreille ou de l'oreille.

Inauris était plus ordinairement employé au pluriel ; *inaures*, dans Plaute et Pline, se trouve avec la signification de pendants, boucles d'oreilles. Dans le *Dictionnaire* de Bevil, il est indiqué comme signifiant *amulettes*.

Inaures dicuntur philateria idolorum, sicut dicit glosa super Genesim XXV. (*Glossaire* Ducange.)



1376. INCESSUS, ALEURE.

Aleure, allure, démarche, port, train, action de marcher.

1377. INCESTUS, PECHIES.

Pechies, péché, souillure, inceste.

Briton, dans son *Glossaire étymologique*, ne parle du mot *incestus* que comme adjectif.

Incestus. ta. tum. dicitur quidem non castus. qui cum moniali vel cum consanguinea vel virgine cumcubit...—Isid. sic dicit : *incestus* propter illicitam commixtionem vocatus quidem incestus sicut qui virginem sacram vel affinitatis sue proximam stupravit. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1378. INCENDIUM, ARSINS.

Arsins, brûlement, embrâsement, incendie.

1379. INCENTOR, ENCANTERES.

Encanteres (*enchanteur*), chantre, celui qui entonne, qui règle le chant; boutte-feu, celui qui anime et enflamme les autres; promoteur, auteur, inventeur.

1° *Incentor*, præcentor. Vita. S. Lietb., t. IV, p. 593, col. 1 : dum ventum est ad id divini officii, ut ab *incentore* diceretur, accedite ad eum et illuminamini, etc.—2° *Incentor*, inventor, auctor : inter quos Ebo Remorum episcopus falsarum subjectionum *incentor* extiterat. (Annal. Bertini.)—*Glossaire* Ducange.

...*Incentor* est qui prava suggestione cor aliorum succendit et persuadendo inflammat. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Voir le numéro suivant.

1380. INCENTIVUM, ENCITEMENS.

Encitemens, incitement, incitation, stimulant, aiguillon, excitant.

1381. INCIDERE, TAILLER.

Tailler, tailler, inciser, entailler.

Incisio, idem quod *tallia*. (*Glossaire* Ducange.)

1382. INCINERARE, ENCENDRER.

Encendrer, réduire en cendres, incinérer.

Incinerare, *in cineres* redigere, Guillem. Brito, lib. 1, 2, 3, 4.—*Gloss. lat.-gall.*, ex cod. reg. 7684 : *incinerare*, mettre en cendres. (*Gloss.* Ducange.)

1383. INCIRCONSCRIPTUS, NON COMPRIS.

Non compris, non compris dans, non circonscrit, qui n'a pas de circonférence, qui n'a pas de bornes, infini.

Incircumscripte, non circumscripte, immensum; Gall., *sans borne*. Vide inattingibilis. (*Glossaire* Ducange.)

Un grand géomètre a dit après Saint-Augustin : « L'infini est un cercle dont le centre est partout et la circonférence nulle part.

1384. INCOMMUTABILIS, NIENT MUAULES.

Nient muaules, non muable, immuable, qui n'est pas sujet à changement.

Incommutabilis Dei gratia.

Incommutabiliter, sine commutatione; Gall., *immuablement*. (*Glossaire* Ducange.)

1385. INQUILINUS, QUI REMANET IN REGIONE IN QUA NON FUIT NATUS. Q. ADVENA.

Celui qui habite un pays dans lequel il n'est pas né, un étranger. Tertulien (*de Resurrectione carnis*, cap. 3) dit :

Anima *inquilina* est carnis.

Voir n° 1466, *inquilinus*, sierians.

1386. INCONSTANTIA, MUABLETES.

Muabletes, muabilité, inconstance, instabilité, mobilité.

1387. INCONTINENS, LUXURIOSUS.

. . . .

1388. INCONTINENTIA, LUXURE.

Luxure, luxure, incontinence.

1389. INCONSEQUENS, NIENT SUIANS.

Nient suians, non suivant, qui ne suit pas, non conséquent, qui ne s'accorde pas avec, qui ne se lie pas à.

1390. INCORRUPTELA, INCORRUTIONS.

Incorrutions, incorruptibilité.

1391. INCRASSARE, ENCRASSIER.

Encrassier, engraisser, faire devenir gras; engraisser, devenir gras, épaissir.

Incrastiare, incrassare, impinguere, ex Gall., *engraisser*. Porcos autem, aucas et pullos quos de suo molino *incrastiare* debet, de suo nutrint. (Statuta antiq. abbatiæ Corbiensis.)—*Glossaire* Ducange.

Dans nos contrées, *engraisser,* soit actif, soit neutre, se dit *incrachier.*

1392. INCRAPULARI, TROP MANGIER.

Trop mangier, trop manger.

Incrapulari, trop mangier, *Gloss. lat.-gall.*, anno 1352, ex cod. reg. 4120. (*Glossaire* Ducange.)

Remarquez que le *Glossaire latin-français* que cite Ducange est de l'année 1352, et que l'article cité est identique à celui de notre manuscrit.

1393. INCREBRESCERE, ESPESSIER.

Espessier, épaissir, s'épaissir, s'accroître, abonder ; devenir dru, épais, pressé, dense.

Je ferai par enchantement l'air si *espes*. (Froissart, *Chron.*)

Et chil dedens se défendirent moult asprement, si jettoient pierres et traioient quarriaus moult *espessement,* et moult blechoient les nostres. (Villehardouin.)

1394. INCREMENTUM, CROISSEMENS.

Croissemens, accroissement, augmentation, développement, avancement.

1395. INCURIA, NEGLIGENSE.

Negligense, négligence, incurie.

1396. INCURSUS, ASSAUS.

Assaus, assaut, attaque, heurt, choc, rencontre.

1397. INCUBUS, MARE.

Mare, cauchemar, espèce de démon, de monstre; *incube.*

...*Incubus,* est passio in qua dormientes suffocari et a dæmonibus opprimi videntur. (Mss. ad Alexandrum Iotrophistam).—V. *Glossaire* Ducange.

Incuba, *surgeseur*. *Incubi* vel *incubanes*, une manière de *diables* qui solent gesir aux femes. (*Gloss. lat.-gall.* Sangerm., Ms.)—V. Ducange, *ibid.*

1398. INDAGARE, ENQUERRE.

Enquerre, enquérir, s'enquérir, chercher avec soin, quêter, suivre à la piste.

1399. INDECORUS, LAIS.

Lais, laid, désagréable, meséant, inconvenant.

1400. INDICTUM, COMMANS.

Commans, commandement, ordre, avertissement, recommandation, prescription, indiction, convocation, édit.

Indico. indicis. dicitur precipere vel annunciare. est precipue sacerdotum qui annuntiant festa et jejunia. sicut edicere est regum et imperatorum. Presulis indictum dic edictum fore regum. et ab indico dicitur indictus. ta. tum. item preceptum vel annuntiatum, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Ce passage de W. Briton est cité textuellement par Ducange, au mot *indictum*.)

1401. INDICEM, COMMANDER.

Commander, ce qui est commandé ou ordonné, prescrit.

L'infinitif *commander* est ici comme substantif adverbial, de même que boire, dormir, *guerrier*, *souvenir*, etc.

1402. INDICIBILIS, NON DICENS.

Non dicens, indicible, ne devant ou ne pouvant être dit, ineffable.

Indicibilis ut *indicendus*; Gall., *indicible*. *Indicendus*, qui dici non potest, ineffabilis. (*Glossaire* Ducange.)

1403. INDIFFERENS, SAMBLANS,

Samblans, semblable, ressemblant, non différent, indifférent, sans préférence.

1404. INDIGERE, AVOIR BESOING.

Avoir besoing, avoir besoin, être indigent, manquer de, être dépourvu.

1405. INDIGENA, PAISANS.

Paisans, paysan, qui est né dans le pays, habitant du pays, indigène.

.....Ardent la terre et arriere et avant
A grant dolor i sunt li *paisant*. (Aubri, v. 28.)

1406. INDIGESTUS, SANS DIGESTION.

Sans digestion, sans digestion, non digéré, confus, sans ordre.

Rudis indigestaque moles. (Ov.)

1407. INDIGERIES, TROP MENGIERS.

Trop mengiers, le trop manger, le résidu de la digestion, le superflu du boire ou du manger, selon le sens que lui donne Sganarelle (*le Médecin malgré lui*), à qui Molière fait dire :

Je viens d'expulser le *superflu* de la boisson.

On lit dans Ducange :

Indigeriæ naturæ necessaria. Guidonis disciplina Farfonsis, lib. I, cap. 2: Surgant omnes e lecticis, et provideant *indigeriis* suis, et conveniant, et lavent manus et facies. Lib. 2, cap. 1 : Ex alia namque parte ordinati sunt lectuli XXX, ubi Comitessæ et aliæ honestæ mulieres pausent cum laterinis XXX, ubi solæ ipsæ suas *indigerias* procurent. (V. *Glossaire* Ducange, au mot *indigeriæ*.)

1408. INDISSOLUBILIS, NON DELOIANS.

Non deloians, non déliable, qu'on ne peut ou qu'on ne doit délier, indissoluble.

Dans nos contrées, *lien*, *lier*, *délier* se disent *loïen*, *loïer*, *déloïer*.

1409. INDOLIS, SIMPLECE.

Simplece, simplesse, naturel, ingénuité, naïveté, âge de l'innocence.

Indolis vel *indoles*, adolescens puer, etc.

Indoles quidem sine dolo dicitur etas juvenalis. ingenium. origo, etc. *Indoles* proprie est imago quedam future virtutis sicut apparet in multis pueris, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1410. INDUSTRIUS, SACHANS.

Sachans, industrieux, adroit, expérimenté, expéditif, prudent, vigilant, habile, laborieux, actif, qui est de ressource.

Industrius secundum Papiam dicitur studiosus. agilis. vegetus. vigilans. efficax. destinatus. perseverans. indeclinatus. impiger. strenuus. audens. experiens. cogitans. ardens, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1411. INDUSTRIA, SAVOIRS.

Savoirs, savoir, savoir-faire, habileté, capacité, aptitude, industrie, adresse.

Industria sicut ait Papias est assiduitas. studium. cura. capedo. cupiditas. ardor. aviditas. labor. perseverantia. pertinatia. doctrina. solertia, etc. (*Glossaire étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1412. INDUCIARE, RESPITER.

Respiter, prendre ou donner répit, faire trève, faire relâche, prendre ou accorder délai, repos; suspendre une opération, une poursuite; différer, épargner.

Induciare, J. de Janua, differre per inducias vel inducias facere et constituere. Sæpius occurrit apud scriptores inferioris ævi pro moras nectere, pro crastinare, differre, etc. (*Glossaire* Ducange.)

Respiter ou *répiter* signifiait prendre ou donner du répit, surseoir, épargner. Ce verbe n'existe plus en français; on ne trouve plus dans les dictionnaires modernes que le substantif *répit.* — Ainsi que nous venons de le voir, *respiter* répond au verbe latin *induciare.*

Froissart emploie *respiter* dans le sens d'*épargner*, et comme verbe neutre, d'*échapper*.

Et *respita* la ville d'ardoir et de piller. — Ni oncques il n'en *respita* homme. (*Chroniques.*)

1413. INEDIA, MESAISE.

Mesàise, mésaise, manque d'aisance, pauvreté, misère, disette.

Inedia dicitur paupertas que est in ede in re familiari. (*Glossaire étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Le mot *mésaise* est peut-être regrettable; notre mot *malaise* n'a pas précisément le même sens, quoiqu'il soit de même origine.

1414. INEFFABILIS, CON NE PUET DIRE.

Con ne puet dire, qu'on ne peut dire, qu'on ne peut exprimer, ineffable.

1415. INEPTUS, DESCONVENABLES.

Desconvenables, qui ne convient pas à, qui n'est pas propre à, inapte, inepte.

Ineptus. inaptus. dicitur apto contrarius. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

1416. IMPUGNABILIS, CON NE PUET VAINTRE.

Con ne puet vaintre, qu'on ne peut vaincre, inattaquable, irréfragable.

1417. INEXPIABILIS, CON NE PUET PURGIER.

Con ne puet purgier, qu'on ne peut purger, qu'on ne peut expier, inexpiable, impardonnable.

1418. INFAMARE, DEFAMER.

Defamer, diffamer, ôter la réputation, perdre de réputation.

1419. INFAMIS, DE MALE FAME.

De male fame, de mauvaise renommée, infâme.

1420. INFANDUS, NIENT DISANS.

Nient disans, qui n'est pas à dire, dont on ne doit ou dont on ne veut ou ne peut pas parler; indicible.

Infandum, regina, jubes renovare dolorem. (Virg.)

1421. INFANTILIS, ENFANTIUS.

Enfantius, enfantin, puéril, qui appartient en propre à l'enfance.

Infantialis ad infantiam pertinens, puerilis, etc. — *Infantilitas*, infantia. *Gloss. lat.-gall*, ex cod. reg. 7684 : *infantilitas*, enfanteté; *infantiliter*, enfantivement; *infantilis*, enfanture chose. (*Glossaire* Ducange.)

1422. INFATUARE, ASSOTER.

Assoter, rendre sot, insensé, fou, déraisonnable; infatuer, enticher.

Infatuatus. hebes. stultus. rebus. suis male consulens, etc., etc. — *Infatuatus*. fatuus. sopore carens, etc. (*Gloss. étym*. W. Briton, Ms. 82.)

Il etoit tout *assoté* sur messire Hue-le-Dépensier. (Froissart, *Chron*.)

1423. INFAVORABILIS, SINE GRATIA.

. . . .

1424. INFASTUS, MALEUREUS.

Maleureus, malheureux, qui a du malheur, infortuné, qui n'est pas favorisé du sort.

Infaustus. infelix. cui fortuna non favet. (*Gloss. étym*. W. Brit., Ms. 82.)

Nous avons vu, n° 1084, que nos anciens avaient, en opposition au mot *maleureus*, le mot *bonseureus*, répondant au mot latin *faustus*.

1425. INFESTUS, MOLESTES.

Molestes (*molesté*), vexation, ce qui moleste, qui vexe, qui fait injure ou tort, ce qui est ennemi, contraire, hostile, fâcheux, néfaste.

Infestus est pris ici substantivement et est traduit par *molestes*, qu'on retrouve chez les anciens écrivains avec la signification de tort, grief, dommage, ennui, chagrin, incommodité, inquiétude, etc.

Povreté sied a l'autre chief
Plaine de honte et de meschief
Qui trop souffre au cœur grant *molestes*.
(*Roman de la Rose.*)

Froissart emploie *molestes* dans le sens d'injure, dommage.

Et se doutoient qu'il en fit aucuns griefs et *molestes* a son pays. (*Chron.*)

1426. INFESTARE, MOLESTER.

Molester, molester, offenser, attaquer, injurier, harceler, faire de la peine, incommoder, chagriner, tourmenter.

Infestare, offendere, invadere (Papias : *infestari*, objurgare, altercari, insectari). — *Glossaire* Ducange.

1427. IMFERUS, INFERNUS.

. . . .

1428. INFICIARI, DENOIER.

Denoier, dénier, nier ce qui est vrai, refuser une chose promise, désavouer.

Inficior. aris. negare quod verum est. contra fidem dicere. vel rem factam negare. proprie autem *inficiari* est rem debitam negare. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1429. INFIDELITAS, MESCREANCE.

Mescreance, mécréance, manque de foi religieuse, condition des païens, des hérétiques.

Infideles qui fidem Christo non habent. (*Glossaire* Ducange.)

1430. INFIDUS, DESLOIAUS.

Desloiaus, déloyal, sans foi ni loi, contraire aux lois, qui ne les suit pas ; à qui l'on ne peut se fier ; traître, infidèle, perfide.

1431. INFIRMARE, AFFOIBLIR.

Affoiblir, affaiblir, infirmer.

1432. INFLATIO, ENFLURE.

Enflure, enflure, action d'enfler, de souffler dedans.

1433. INFLATUS, ENFLES.

Enfles, enflé.

1434. INFODERE, ENSFOUIR.

Ensfouir, enfouir.

1435. INFORMITAS, LAIDURE.

Laidure, laideur, absence de forme, état de ce qui est informe.

1436. INFORMATIO, ESCOUSTEMENS.

Escoustemens, écoutement, écoute, action d'être aux écoutes pour s'informer, information.

Escoutement est indiqué par Ducange comme adverbe et signifiant intelligiblement, de façon à être entendu. (Voir *Glossaire*, au mot *audibilis*.)

1437. INFORTUNIUM, MALE AVANTURE.

Male avanture, malaventure, mésaventure, mauvaise fortune, malheur, infortune.

1438. INFORTUNATUS, MALEURES.

Maleures (*malheuré*), qui a du malheur, infortuné.

1439. INFIMUS, TRES BAS.

Tres bas, très bas, infime.

1440. INFRENUS, DEFFRENES.

Deffrenes (défréné), sans frein, qui n'a pas ou n'a plus de frein.

1441. INFULA, MITTRE.

Mittre, mître, coiffure des évêques.

1442. INFUSORIUM, DONT ON ENFEUT.

Dont on enfeut, dont on infuse, dont on se sert pour infuser, pour verser d'un vase dans un autre, entonnoir; vase qui sert à verser; burettes.

Infusorium, Will. Brito, in vocabul. Ms., *infusoria* dicebantur vasa quibus oleum lucernis infundebatur; breviloq., *infusorium*, vas in quo est oleum, quod ponitur in lucernis, item *infusorium* dicitur, per quod projicitur ablutio calicis, etc., etc. (V. *Glossaire* Ducange, qui cite Briton.)

1443. INGLORIUS, SANS GLORE.

Sans glore, sans gloire.

1444. INGLUVIES, GLOUTENIE.

Gloutenie, gloutonnerie, gourmandise, voracité.
Voir nos 537, *crapula*, gloutenie, et 1262, *gulosus*, glous.

1445. INGRATIUS, DESPLAISANS.

Desplaisans, déplaisant, disgracieux, fâcheux; fâché, triste, qui agit ou qui est fait à regret, à contre-cœur, d'une façon désagréable; ce qui est déplaisant; *déplaisamment*.

Je n'ai pas trouvé *ingratius* (qu'il ne faut pas confondre avec *ingratus*) dans les dictionnaires ni dans le *Glossaire* de Ducange. Je crois que dans notre *Vocabulaire*, *ingratius* est comme adverbe comparatif (*ingrate*, *ingratius*). Souvent les écrivains latins ont employé le comparatif pour exprimer fort, beaucoup, très, en grande quantité.

Se vous aviez mal ou ennuy, j'en serois moult *desplaisant*. (Galien restoré, *Fierabras*, p. 165.)

1446. INGRATITUDO, DESPLAISANCE.

Desplaisance, déplaisance, désagrément, manque de grâces, chagrin, contrariété.

1447. INGRUERE, TREBUCIER.

Trebucier, trébucher, fondre dessus, attaquer, jeter, précipiter

contre; *bucher*, frapper à coups redoublés; renverser, détruire, ruiner.

Ingruo. maturare. imminere. instare. impendere. — Papias sic exponit. *Ingruit*. imminet. irruit. invadit. ingravescit, etc. (*Gloss. étym.* Brit., Ms. 82.)

Si bellum *ingruit* (Pline), si la guerre vient à éclater. — *Ingruentia* tela (Flor.), une grêle de traits. — Gentibus *ingruunt* morbi (Pline), les maladies fondent sur les peuples, etc. (Voir *Dictionnaire* de Quicherat.)

Ingruentia, irruptio, impetus : copia *ingruens*.—Totam belli *ingruentiam* excepturus, id est totum prælii impetum. (*Glossaire* Ducange.)

Trebucier doit s'entendre ici comme fondre dessus, frapper à coups redoublés. Il est formé de la particule fréquentative *tre* et de *bucier*, frapper, que dans nos contrées on prononce *buquer*, en français *bucher*. En français aussi, *trébucher* signifie faire un faux pas, broncher, tomber. (V. *Dictionnaire de l'Académie*.)

1448. INGURGITARE, ENGORGIER.

Engorgier, engorger, ingurgiter, engouffrer, plonger dans, remplir jusqu'à la gorge.

1449. INIBERE, DEFFENDRE.

Deffendre, défendre, empêcher de, s'opposer à, arrêter, retenir.

1450. INIBITIO, DEFFENSE.

Deffense, défense, action d'empêcher; mettre opposition.

1451. INICERE, ENS GIETER.

Ens gieter, jeter dans ou sur, se précipiter sur, se saisir de.

Inicere, *acoler*, vel *ens geter*, vel *asporter*, *Glossar. lat.-gall.*, ex cod. reg. 7692. (*Gloss.* Ducange.)

1452. INIMICARI, HAIR.

Hair, haïr, devenir ennemi, être ennemi.

Inimicari, inimicus fieri. (*Gloss.* Ducange.)

1453. INIMICITIA, ANEMIETES.

Anemietes, inimitié.

1454. INJURIARI, FAIRE TORT.

Faire tort, faire tort, faire injustice.

Injuria dicitur injusticia. quidem sine jure vel contra jus. Unde *injurior. aris. injuriam* facere. *Injuriosus. sa. sum.* dicitur tortuosus non servans jus. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1455. INNITI, APOIER.

Apoier, appuyer; s'appuyer, prendre appui, être soutenu, se reposer sur, être étayé.

Innixus. a. um. dicitur ab innitor. inniteris. quod est valde contra niti. adherere vel apodiari. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

Apoiez-vous ici de lez moi. (Froissart, *Chron.*)

1456. INNOCUUS, NIENT NUISANS.

Nient nuisans, non nuisant, qui ne fait pas de mal, innocent, inoffensif.

1457. INNOXIUS, IDEM EST.

Innoxius. ia. ium. sine noxa vel delicto vel culpa. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1458. INNOTESCERE, APAROIR.

Aparoir, apparoir, être évident, venir à la connaissance, se montrer, se manifester, paraître.

Oncques meschefs ne furent si grans comme ils *apparent* pour le présent. —Ils ne leur *apparoit* aucun confort de nul coté. (Froissart, *Chron.*)

1459. INNUERE, ACENER.

Acener, assigner, faire signe, indiquer.—Asséner?

Ducange exprime des doutes sur la signification de ce mot *innuere.*

Innuosus an interdictus, prohibitus, quo ut quis utatur dominus *innuere* debet? (V. *Glossaire* Ducange, au mot *innuosus.*)

Froissart emploie *assener* ou *assiner*, soit dans le sens d'assigner, désigner, déterminer, fixer une résolution, soit dans le sens de porter, appliquer juste des coups, soit dans le sens d'assigner, désigner, déterminer, fixer une résolution:

Autant de beaux coups rués et aussi bien *assénés* que je fis oncques en toute ma vie.—Ils *assenerent* de prendre le chastel. (*Chron.*)

Le substantif *assène, assènement,* signifiait assignation, hypothèque. (V. le *Glossaire* Ducange, aux mots *assenamentum, assenatio.*)

1460. INNUBA, INNUPTA, NIENT MARIEE.

Nient mariee, non mariée.

1461. INNOTESCERE, ACOUSTUMER.

Acoustumer, établir en coutume ; faire connaître, annoncer, notifier.

1462. INOPIA, BESOIGNE.

Besoigne, besoin, manque, disette, privation.

Besoigne en devenant *besogne* a changé d'acception ; mais *besoigneux*, qu'on écrit maintenant *besogneux*, a gardé sa signification, « qui est dans le besoin, dans la gêne ». (*Dict. de l'Acad.*)

1463. INOPINUS, NIENT QUIDIES.

Nient quidies, à qui ou à quoi on ne s'attendait pas, qui est pris ou qui prend au dépourvu, imprévu, inattendu, inopiné.

1464. INOPINATUS, IDEM.

. . . .

1465. INQUIETUDO, DESTORBEMENS.

Destorbemens, trouble, agitation, inquiétude.

1466. INQUILINUS, SIERIANS.

Sierians, séjournant, locataire, habitant, demeurant.

Voir n° 1385, *inquilinus, qui remanet in regione in qua non fuit natus, advena.*

1467. INSANIRE, FORSENER.

Forsener, être hors de sens, insensé, fou, furieux ; extravaguer.

V. n° 612, *debaccari*, foursener.

1468. INSANE, DERVEEMENT.

Derveement, follement, d'une manière insensée, extravagante ; impertinemment.

Derver signifiait être insensé, extravagant, rêver, désirer. (Voir *Glossaire* Ducange, au mot *deviare*.)

Derverie signifiait extravagance, folie, délire, possession par l'esprit malin.

Les verges de frénésie et de *derverie* sont moult crueuses. — En tous lieus où on savoit corps saints ou corps de saintes qui eussent grace et merites par la vertu Dieu a guerir de frenesie ou de *derverie*, on y envoioit l'offrande du roy.—Or, regardez la grande *derverie !* (Froissart, *Chron.*)

1469. INSELLARE, ENSIELER.

Ensieler, enseller, seller un cheval ou une mule.

Insellare, ephippio seu sella equum vel mulam instruere, etc. — *Glossar. lat.-gall.*, ex cod. reg. 7692 : *insellare*, enseller, etc. (V. *Gloss.* Ducange.)

1470. INSIDERE, ENS ASSIR.

Ens assir, asseoir, s'asseoir, être assis sur.

Dans nos contrées, on dit encore *assir*, *s'assir*, pour asseoir, s'asseoir.

1471. INSILIRE, ENS SALIR.

Ens salir, saillir dans ou sur, sauter.

1472. INSOLESCERE, DESACOUTUMER.

Desacoutumer, désaccoutumer, se séparer de la coutume, prendre un aspect ou des allures inacoutumés, agir autrement que selon la coutume ; être insolent ou insolite ; tomber en désuétude.

Insolesco. scis. scere. Inchoatum est hujus verbi insoleo. insoles. insolitus sum. Insolere quidem est valde solere. aliter quam solitum sit se habere vel contra aliorum consuetudinem superbire. dementem esse vel fieri. Unde insolens superbus et fatuus et comparatur. unde insolenter. insolentius. insolentissime. unde hec insolentia dicitur fatuitas vel superbia. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1473. INSOLENTIA, DESTORBIERS.

Destorbiers, trouble, dérangement, empêchement, ce qui est contre l'ordre ou la coutume ; insolence ; défaut ou perte d'habitude, désuétude.

Insolentia, desuetudo. — *Insolentia* armorum et defectus exercitii militaris. (Lettre du roi Jean, an. 1352.)

Froissart emploie le mot *destourbiers* dans le sens de troubles : Il avoit fait moult de dommages et de destourbiers. (*Chron.*)

1474. INSOLUBILIS, NIENT DESLOIAUS.

Nient desloiaus, non déliable, inséparable ; insoluble, qu'on ne

peut désunir, qu'on ne peut dissoudre, indissoluble; qu'on ne peut racheter.

1475. INSOMNIS, SANS SOMMEL.

Sans sommel, sans sommeil.

1476. INSONARE, ENS SOUNER.

Ens souner, sonner en, résonner, rendre du son, faire du bruit, retentir.

Insonare, divulgari rumorem esse, etc. — *Insonare*, sonare, campanam pulsare, etc. (*Gloss*. Ducange.)

1477. INSOPITUS, NIENT ENDORMIS.

Nient endormis, non endormi, non apaisé, non calmé; non assoupi.

1478. INSPERATUS, DESESPERES.

Desesperes, qui était désespéré, sur qui ou sur quoi on ne comptait plus; inattendu, inespéré.

1479. INSPICERE, DESESGARDER.

Desesgarder (*égarder*), examiner, voir, vérifier, inspecter.

Voir le numéro suivant.

1480. INSPECTOR, ESWARDERES.

Eswarderes (*égardeur*), égard, inspecteur.

V. *Glossaire* Ducange, aux mots *eswardiator* et *guardatores*.

Autrefois, *inspecteur* se disait *eswardeur*; à Douai, on qualifie encore du nom d'*égards* ceux dont l'office est d'inspecter les denrées qui se vendent aux marchés.

Il y avait à Malte un tribunal qui jugeait par commission les procès entre les chevaliers; ce tribunal se nommait *égard*.

1481. INSTIGARE, INCITER.

Inciter, inciter, instiguer, exciter, pousser à, provoquer.

1482. INSTIGATIO, INCITEMENS.

Incitemens, instigation, suggestion.

1483. INSTILLARE, DEGOUTER.

Degouter, dégoutter, tomber ou faire tomber goutte à goutte, verser goutte à goutte; *instiller*.

Quand il pleut sur le curé, il *dégoutte* sur le vicaire. (Dicton populaire.)

1484. INSTITOR, MARCHANS.

Marchans, marchand, facteur, commissionnaire, courtier.—Peut-être *marchant*, qui marche, qui ne s'arrête pas (*non stator*)?

Dans notre vocabulaire, il y avait primitivement *institutor*, qu'on a corrigé en retranchant *tu*. Dans le *Glossaire étymologique* de W. Briton, on lit *institor;* cependant dans Ducange on lit :

Institutor, *institor*, quomodo forte legendum ; Gall., *facteur, commissionnaire,* etc. (V. *Glossaire* Ducange.)

Autrefois, *marchand* se disait du vendeur et de l'acheteur. On a encore en français cette locution : être le bon ou le mauvais marchand d'une chose, d'une entreprise, pour signifier qu'on a fait un bon ou un mauvais marché, qu'on a réussi ou qu'on n'a pas réussi dans un marché ou dans une entreprise.

Marchander, autrefois, signifiait commercer, acheter ou vendre, et *marchander*; que nous disons maintenant selon le sens de débattre le prix de ce qu'on achète, se disait *bargaingner.*

On ne peut pas *barbaingner* et *achapter* tout sur un jour. (Froissart, *Chroniques*.)

1485. INSUDARE, SUER.

Suer, suer sur, travailler, faire avec peine, exécuter un travail pénible.

1486. INSULSUS, NIENT SALES.

Nient sales, non salé, insipide.

1487. INSULTARE, ASSALIR.

Assalir, assaillir, attaquer, envahir, insulter.

1488. INSULTUS, ASSAUS.

Assaus, assaut, attaque, agression, insulte, invasion, émeute, tumulte.

Insultus, agressio, assultus, oppugnatio, quævis expeditio militaris.... Gall., *prendre une ville d'assaut.*—Pro injuria, ludibrio ; Gall., *insulte*...—*Insult* vero, pro *émeute*, *tumulte.* — Autem est sese incitare, incendere, etc. (*Glosş*. Ducange.)

1489. INSUERE, ENKEUDRE.

Enkeudre, coudre en, enfermer dans... en cousant, coudre à, attacher ; joindre en cousant.

Dans nos contrées, coudre se dit *keudre*.

1490. INTEGUMENTUM, SECRES.

Secres, secret, ce qui couvre les actions ou les choses secrètes; couvert, couverture, voile, manteau.

Dans ce sens, on dit en français vendre ou distribuer ***sous le manteau***, agir ***sous couvert*** de, pour vendre ou agir en secret, en se cachant.

Secret est employé par Froissart avec la signification de confident.

Il fut moult ami et *secret* à monseigneur Jean de Haynaut. (*Chroniques*.)

1491. INTEMPESTUS, SERIS.

Seris, serein, calme, paisible, agréable, doux; propice; tempestif, sans tempête.

La mer qui etoit belle, coie et *serie*.—Le tems est bel et *seri*.—Il fesoit ce jour si coi et si *seri* que la mer etoit toute paisible. (Froissart, *Chron*.)

. . . .
Et saint Simonz li doux li pius,
Qui tant fut biax en sa personne,
Prist s'eschelete, si le sone ;
Puis leur a dit a voix *serie*,
Bien puist venir la compaignie.

(*La court de Paradis*, v. 87.)

Sil lui repondit moult humblement que pour eulx deux se vouloit acquiter ; alors a voix basse et *serie* moult doulcement en commença de chanter. (*Roman de Gérard de Nevers*.)

Selon toute apparence, notre auteur du *Vocabulaire* traduit ***intempestus*** comme formé de la préposition ***in***, en, pour, et de l'adjectif ***tempestus***, opportun, favorable. Dans le *Glossaire étymologique* de Briton, nous voyons ***intempestus*** considéré comme formé de la particule négative ***in*** et de ***tempestus***, tempestif.

Intempestus. ta. tum. dicitur incongruans. inutilis. quidem sine tempore. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Ducange donne une interprétation analogue :

Intemperata pro intempesta : *intempesta* nox, *intemperata* noxia. (*Glossaire* Ducange.)

1492. INTEMPESTIVUS, FORS DE SAISON.

Fors de saison, hors de saison; intempestif.

Ici l'*in* d'*intempestivus* est pris comme négatif.

Voir le numéro précédent.

1493. INTERSCAPEDO, ENTREPRESURE.

Entrepresure, intervalle, espace, interruption ; corridor, galerie, promenoir.

Intercaptio, in *Gloss. græc.-lat.*, intervallum, interceptio, ambulacrum, etc. ; Germ., *intercapedo*. — Capedo, pro intercapedo, spatium, etc. (*Gloss.* Ducange.)

Entrepresure est indiqué par Ducange comme signifiant *contravention*. (V. *Glossaire* Ducange, aux mots *interprendere* et *interpresura*.)

1494. INTERCIPERE, ENTREPRENDRE.

Entreprendre, entreprendre, prendre, attaquer, usurper, occuper.

Intercipere, aggredi, usurpare, occupare, vel contra pactum quidpiam agere ; ex Gall., *entreprendre*. (*Glossaire* Ducange.)

1495. INTERCESSIO, PRIIERE.

Priiere, prière, intercession, entremise.

1496. INTERCUTANEUS, ENTRE CUIR ET CAR.

Entre cuir et car, entre cuir et chair, intercutané.

1497. INTERIRE, MORIR.

Morir, mourir, périr.

1498. INTERITUS, MORS.

Mors, mort, destruction, perte.

1499. INTEREST, IL APPARTIENT.

Il appartient, il appartient, il importe, il est dans l'intérêt de.

1500. INTERMINABILIS, SANS FIN.

Sans fin, sans fin ; interminable.

1501. INTERNICIO, INTERFECTIO IDEM.

Le *Glossaire étymologique* de W. Briton écrit *internecio*, et non pas *internicio*.

Internecio. internecionis. dicitur mors sive necatio. — Quidem legunt et scribunt *internectio*. alii *internicio*. Ego non approbo. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Cette note indique surabondamment que notre *Vocabulaire* n'est pas de W. Briton.

1502. INTERPOLATE, ENTREFAIT.

Entrefait, entrefait; en interpolant; d'une façon interrompue, non continue; entre temps; alternativement.

Interpolate, interrupte, non continue, alternatim, etc.— Interpolatim eadem notione bulla Innocentii VJ, ann. 1359 : qui per unum annum continuum, vel *interpolatim*, etc. (*Glossaire* Ducange.)

1503. INTERPRES, LATIMIERS.

Latimiers, latinier, interprête, traducteur, truchement.

In primitiva ecclesia scioli utriusque lingue de greco in latinum transferebant sermonem, etc. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

Latimiers est ici pour *latinier*, c'est à dire celui qui traduît en latin; cependant, *latinier* se disait de tout savant, interprête, truchement ou traducteur, sans acception spéciale de la langue latine.

Alexandre l'entend sans autre *latinier*,
Car de plusieurs langages s'estoit fait affaitier.
(*Roman d'Alexandre.*)

Latinier fu. Si sot parler roman,
Anglois, gallois, et breton et norman. (*Rom. de Garin.*)

Froissart emploie *latinier* dans le sens d'interprête.

Et furent bien examinés des *latiniers* du roi.—Par le moyen d'un *latinier* qui remontroit les paroles de l'un a l'autre. (*Chroniques.*)

1504. INTERSERERE, ENTREMESLER.

Entremesler, entremêler; insérer entre; intercaler.

1505. INTERVENTIO, PROIIERE.

Proiiere, prière, intervention.

Remarquons que *intercessio* (n° 1495) a été traduit par *priiere*, et que *interventio* l'est par *proiiere*.

1506. INTESTATUS, SANS TESTAMENT.

Sans testament, sans testament, intestat.

1507. INTESTINUS.

. . . .

1508. INTIMARE, FAIRE ENTENDRE.

Faire entendre, faire entendre, déclarer, signifier, intimer.

1509. INTREMISCERE, TRAMBLER.

Trambler, trembler, frissonner.

1510. INTRICARE, ENTREVESCHIER.

Entreveschier (*entrechever*), mêler des écheveaux, enchevêtrer, emmêler, entremêler; *intriquer*, qui est devenu notre mot *intriguer*.

1511. INTRONIZARE, ASSIR EN CAIERE.

Assir en caiere, asseoir en chaire ou chaise ; introniser.
Dans nos contrées, *chaise* se dit encore *caière*.

1512. INTRORSUM, DEDENS.

Dedens, dedans, en dedans.

1513. INTRUDERE, ENS BOUTER.

Ens bouter, bouter dedans, emboîter, pousser dans, introduire de force, faire pénétrer par intrusion.

1514. INTRUSIO, ENBOUTEMENS.

Enboutemens, introduction forcée, intrusion.
Voir le numéro précédent.

1515. INTUERI, ESWARDER.

Eswarder, regarder, examiner, inspecter, avoir la vue sur.
Voir le n° 1480, *inspector*, *eswarderes*.

1516. INTUITUS, ESWARS.

Eswars, égard; regard, attention, vue; coup-d'œil d'inspection, de surveillance.

Intueri dicitur contra aliquem. vel intus. vel diligenter. versus aliquem tueri... inspicere. defendere. protegere. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Voir le numéro précédent et le numéro 1480.

1517. INHUMATUS, NIENT ENTERES.

Nient enteres, non enterré, qui n'a pas reçu la sépulture, *non inhumé*.

Inhumatus, a, um (*in* privat.), Cicer., Virg., qui n'a pas reçu la sépulture. (V. *Dictionnaire latin-français* de Quicherat.)

Inhumatus, que nous traduisons par *non inhumé, non enterré,* est un exemple de la formation vicieuse de l'adjectif français *inhumé,* qui semble dériver de *inhumatus,* bien que cependant il exprime le contraire ou du moins le négatif de ce dont le latin *inhumatus* est l'affirmatif; dans le latin, *in* est particule négative, et dans l'adjectif ou participe passé *inhumé, in* est préposition signifiant *en, dans.*

1518. INVADERE, ENVAIR.

Envair, envahir.

1519. INVALETUDINARIUS, LANVISSIERES.

Lanvissieres (*languisseur*), qui est en langueur, qui est languissant, valétudinaire.

1520. INVECTIO, EMPORTEMENS.

Emportemens, emportement, entraînement; invective.

Invectiva, invectio, detractio, vituperatio, Johan. de Janua. Invectio (invective), *detractement, vituperement*, in *Gloss. lat.-gall.* Sangerm. (*Glossaire* Ducange.)

On rencontre dans Froissart et autres écrivains, *emportemens* avec la signification d'*action d'emporter*.

1521. INVESTIGARE, ENCIERCHIER.

Encierchier, rechercher, s'enquérir, faire des investigations, explorer, chercher, suivre les traces, les vestiges.

Investigare dicitur explorare. inquirere. vestigia sequi. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1522. INVETERASCERE, ENVIELLIR.

Enviellir, envieillir, s'envieillir, s'invétérer, vieillir, devenir vieux.

1523. INVISCERE, VISITER.

Visiter, visiter, aller voir, venir voir, faire visite.

Inviscere est ici pour *invisere*.

Invisatio, invisitatio, etc. (*Glossaire* Ducange.)

1524. INVOLVERE, ENVELOPER.

Enveloper, envelopper, enrouler.

1525. INVOLUCRUM, ENVELOPEMENS.

Envelopemens, enveloppement, enveloppe; linceul, draps, peignoir ; *involucre*.

Involucrum dicitur involutio cujuslibet rei. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Involumen, involucrum, involumentum... vulgo, *linceul*, *drap* ; nostri *enveloppe* appellarunt. — Litt. remiss. ann. 1410 : lequel jeune homme bailla a icelle suppliant un escu pour avoir et acheter a la dite fille des chemises et *enveloppes*... —Deux *enveloppes* de lin. (*Glossaire* Ducange.)

1526. JOCUNDARI, DELIRER.

Delirer, délirer, être dans la joie, dans le plaisir, être réjoui, se divertir, folâtrer, jouir.

Jucundari, pro oblectari, habent non semel vetus Biblior. interpres, S. Augustinus, lib. 17, *de civit. Dei*, Lactantius, lib. 4, cap. 6, etc. (V. *Glossaire* Ducange, au mot *jucundari*.)

Jocundare, exhilarare, etc.

Jocundatio, hilaritas ; *bon compagnons*, apud Murator, etc. (V. *Glossaire* Ducange, au mot *jocundare*.)

1527. JOCUNDE, JUEUSEMENT.

Jueusement, en manière de jeu, avec enjouement, en jouant, joyeusement, gaîment, agréablement.

Voir le numéro précédent.

1528. INPARABOLICE, PAR FIGURE.

Par figure, par figure, figurément, par comparaison, allégoriquement, en parabole, métaphoriquement.

Inparabolice est ici formé de l'adverbe *parabolice*, *paraboliquement*, et de la préposition *in*, en, tandis que précédemment, n° 1517, dans *inhumatus*, *in* était particule négative.

Parabola. sicut ait Donatus. est rerum genere dissimilium comparatio... Metaphora est rerum verborumque translatio...—Item Papias dicit. *parabole* grece latine proverbia nominantur. eo quod in ipsis sub comparativa similitudine figure verborum et imagines veritatis ostenduntur. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1529. IRRETIRE, ESRACHIER.

Esrachier, arracher, emporter avec effort; prendre dans des filets; captiver, séduire, enlacer.

Irretio. irretis. dicitur reti involvere et illaqueare. (*Glossaire étymologique* W. Briton, Ms. 82.)

1530. IRREFRAGABILIS, CON NE PUET REFAIRE.

Con ne puet refaire, qu'on ne peut *contredire*, qu'on ne peut réfuter, qui est irréfragable, contre quoi on ne peut *parler*.

Le *Dictionnaire de l'Académie* définit *irréfragable*, « qu'on ne peut *contredire*, qu'on ne peut *récuser*. »

Con ne puet refaire. Ici *refaire* est la traduction littérale de *refari*, *contra fari* (contredire) des Latins, comme notre mot français *affaire* est l'infinitif latin substantivé *affari*, affaire, *aparler*. *Re* de re*faire* a, dans ce cas, la signification de *contra*, comme dans *re*pousser, *ré*torquer, *ré*clamer, etc.

Avoir affaire et *avoir à faire* sont deux; *avoir affaire*, c'est avoir quelque chose à négocier, à dire, à expliquer, dont on a besoin de parler : on a *affaire* au palais, chez le notaire, chez son intendant, au ministère, etc. *Avoir à faire*, c'est avoir quelque chose à exécuter, à effectuer, à terminer : on a sa fortune à faire, on a son service à faire, on fait son chemin, on fait son lit comme on veut se coucher, etc.

Faire s'emploie encore journellement en français selon l'acception du *fari* des Latins, dire, prononcer, proférer. On dit souvent *fit*-il, *fais*-je, pour dit-il, dis-je : « A cette nouvelle inattendue, eh quoi! *fit*-il, est-il possible? » — On dit *faire* un discours, *faire* sa prière, *faire* ses compliments, pour prononcer un discours, dire sa prière, exprimer ses compliments. Se *faire* fort pour quelqu'un, n'est-ce pas se *dire* fort ou garant de quelqu'un, etc.? (Voir, à ce propos, les troisième et cinquième *Lettres sur le Patois*, *43 et *51.)

1531. IRRIDERE, ESCARNIR.

Escarnir, se moquer, railler, rire aux dépens de quelqu'un; en médire, en mal parler, parler dérisoirement.

(Voir *Glossaire* Ducange, au mot *carina*.)

1532. IRRITARE, ANIENTIR.

Anientir, anéantir, annuler, rendre vain; vider.

Irrito. irritas. dicitur evacuare. vanum facere. debilitare. destruere, etc. (*Glossaire étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1533. ISOPUS, YSOPES.

Ysopes, hysope, plante aromatique.

Isopus est herba pulmonibus apta purgandis, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1534. ISRAEL, VEANS DIEU.

Veans Dieu, voyant Dieu.

Israel, mot hébreu qui signifie *voyant Dieu*, était aussi le nom d'une pierre précieuse.

Israel lapilli vel gemmæ species.... une bourse de soie, un annel où il avoit un courau fourche et une pierre d'*Israel*. Carthoph. reg., ch. 145. (*Glossaire* Ducange.)

1535. ITALIA, LOMBARDIE.

Lombardie, Lombardie.

1536. JUBILEUS, PLAINS DE JOIE.

Plains de joie, plein de joie; jubilé, grande solennité.

Jubileus interpretatur remissionis annus. est hebraïcus sermo. (*Glossaire étymologique* W. Briton, Ms. 82.)

1537. JUGIS, ASSIDUEUS.

Assidueus, assidu, continuel, qui dure toujours, perpétuel, non interrompu.

Jugis dicitur frequens. assiduus. continuus. perseverans, etc. (*Glossaire étymologique* W. Briton, Ms. 82.)

1538. JUGITER, ASSIDUEUMENT.

Assidueument, assidûment, continuellement.

Voir le numéro précédent.

1539. JUGARE, ACOUPLER.

Acoupler, accoupler, attacher ensemble, unir sous un même joug, marier, conjoindre.

1540. JUNCUS, JONS.

Jons, jonc.

1541. JUNIPERUS, GENOIVRES.

Genoivres, genièvre, genévrier, graine du genièvre ou genévrier.

Juniperus est arbor. cujus cineres pleno anno servant ignem. unde dici-

tur *juniperus* quidem gignans pir. i. ignem, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton. Ms. 82.)

1542. JURISDICTIO, DROITURE.

Droiture, justice, le droit ; juridiction, action de rendre la justice.

Jurisdictio, divisim. Charta vetus in actis Murensis monasterii, pag. 18 : de juris suis dictione in jus sedis apostolicæ emancipavit (ubi pro dictione). —*Gloss.* Ducange.

Froissart emploie le mot *droiture* dans le sens de justice, droit.

L.

1543. LABEFACTARE, COULER.

Couler, couler, tomber, ruiner, ébranler, s'écrouler, faire crouler.

On dit encore en français *couler quelqu'un*, pour dire ruiner son crédit; *couler* un système, le détruire, le faire tomber ; *se couler*, se perdre dans l'opinion, perdre son crédit, sa considération. *Coulure* se dit aussi en parlant de la vigne, lorsque les grains *tombent* avant d'être noués.

Je pense que *couler* et *crouler* sont le même mot qu'on a orthographié différemment, selon l'acception qu'on leur a donnée.—*Couler*, dans le sens de *fluere*, se disait *fluer*.

Voir n° 1548, *labare* traduit par *crosler* (crouler).

1544. LABES, TACHE.

Tache, tache, souillure, chûte.

Voir le numéro précédent.

1545. LABIUM, LEVRE.

Levre, lèvre.

...Virorum *labra*. mulierum *labia*. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1546. LABELLUM, LEVRETE.

Levrete (levrète), petite lèvre.

1547. LABI, GLACIER.

Glacier, glisser, tomber, s'échapper ; faillir.

1548. LABARE, CROSLER.

Crosler, crouler, chanceler, menacer ruine, être ébranlé.

1549. LABRUSCA, VIGNE SAUVAGE.

Vigne sauvage, vigne sauvage; lambruche.

Lambrusca est vitis agrestis que in terre marginibus nascitur. Lambrusca quasi in labris crescens. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

1550. LACERTA, LAISARDE.

Laisarde, lézarde; salamandre; batracien; stellion.

1551. LACUNA, CELURE.

Celure, réceptacle, ce qui recèle; lagune, petit lac, réservoir, citerne, fossé, ornière.

Lacuna, Festo, aquæ collectio. Will. Brito in vocabul. Ms., *lacuna* quæ alio nomine dicitur lacus, est receptaculum aquarum. Ugutio et Johan. de Janua : *lacuna* quæ alio nomine dicitur lacus, est fossa, ubi remanent aquæ post effusionem imbrium, vel ad quem confluunt immunditiæ... *Lacuna*, lacus, cisterna, stagium, etc., etc. (*Gloss.* Ducange, au mot *lacuna.*)

1552. LAGANA, TORTIAUS.

Tortiaus, tourteau, tourte, galette, beignet, pudding, raton, crêpe, gauffre.

Laganum dicitur panis latus et tenuis non conspersus sed litus in oleo. Quidam tamen dicunt laganum panem coctum in aqua ut sit tertium panis genus a cocto in clibano et cocto in craticula.... Sunt *lagana* quidem membranule quedem que statim in oleo friguntur postea melle condiuntur, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1553. LANUGO, JOUENE BARBE.

Jouene barbe, jeune barbe, duvet.

Lanugo. sicut ait Papias. est puber barba sive prima capillatio in barba a similitudine lanarum dicta. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1554. LAGENA, POIS VOLAGES.

Pois volages, poids ou mesure *étrangère?* poids *courant?* poids *léger?* poids *variable?*

Lagena proprie est vas vinarium... — *Lagena* et situla greca nomina sunt inflexa ex parte ut fierent latina.... Laguncula diminutivum a lagena, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Lagena mensuræ species apud Anglos quæ sic describitur in assissa Davidis regis Scotiæ de ponderibus et mensuris, § 8 : *Lagena* debet continere, etc. —Fuit etiam *lagena* non liquidarum dumtaxat, sed et aridorum mensura, etc. (*Gloss.* Ducange.)

Pois vient-il de *poisa,* qui signifie livre ; *mipoisa*, demi-livre? (V. Ducange, aux mots *poisa* et *pensa.*)

Pensa, pensum, pundus. *Pensa*, libra ut pondo et pondus. (*Gloss.* Ducange.)

Volage est indiqué dans les glossaires comme signifiant étranger, léger, futile. (V. *Glossaire* Ducange, au mot *volagius.*)

1555. LAGUNCULA, IDEM.

Voir le numéro précédent.

1556. LAMBERE, LECHIER.

Lechier, lécher.

1557. LANIFICIUM, OUEVRE DE LAINE.

Ouevre de laine, œuvre de laine, travail de la laine, ouvrage de laine.

Dans nos contrées, on dit encore *ouvrer* pour travailler.

1558. LATIX, ESCUIELE VEL BALENCE.

Escuiele vel balence, écuelle ou balance, plateaux de balance.

1559. LAPPA, CLETONS.

Cletons, grateron, rieble, chardon.

Lappa genus est tribuli herba spinosa.—Hec herba a Grecis philantrophos vocatur quod vestibus hominum inhereat ob asperitatem sui, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Lappa, *gloutonnier*, vel rosel stateræ, *Gloss. lat.-gall.*, ex cod. reg. 7672. Aliud *Gloss. lat.*, ex cod. 7684 : *gleteron* ou *gloton*, lappa.— *Lappa*, cardui species. (Vid. *lapa*, *Gloss.* Ducange.)

1560. LAPIDICINA, QUARIERE.

Quariere, carrière (à pierres).

Lapidicina est locus ubi ceduntur lapides. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

1561. LAPIDICIDA, MACHONS.

Machons, maçon, tailleur de pierres.

Lapidicida, lapiscida, ædificiorum structor ; Gall., *maçon.* (*Glossaire* Ducange.)

Nous avons vu, n° 72, *amussis* traduit par *plons a macons*, et 277, *cementarius* traduit par *machons*.

1562. LAQUEARE, CELER.

Celer, céler, cacher, recouvrir, lambrisser.

Laquearia. sicut dicit Isid. eth. XV. sunt que cameram subtegunt et ornant. Secundum Hugut. hoc *laqueare. laquearis.* dicitur conjunctio trabium in summitate domus. vel *laquearia* sunt que super tigna ponuntur et in ipsis illaqueantur, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1563. LATER, TIEULE.

Tieule, tuile, brique.

Later. lateris. dicitur argilla cocta de qua fit murus et tegitur domus, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Dans nos contrées, on dit *tieule* pour *tuile.*

1564. LANTERNA, LANTIERNE.

Lantierne, lanterne.

Laterna a lateo lates dicitur quia ibi latet candela. Quidem simplices dicunt *lanterna.* quod nichil est. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Voir la page 189 de ce livre.

1565. LATROCINIUM, LARECINS.

Larecins, larcin, vol à main armée, vol de nuit, brigandage.

Latro a latendo dicitur. vespilio dicitur qui vi spoliens in silvis latet ut spoliet homines. Unde hoc latrocinium et latrocinor. naris. predare. et latrocinium exercere. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1566. LAVACRUM, BAINS.

Bains, bain, salle de bains ; lavoir.

1567. LAUTUS, DELITEUS.

Deliteus, délicieux, délicat, recherché, élégant, somptueux.

1567. LAUTE, DELITEUSEMENT.

Deliteusement, délicieusement.
Voir le numéro précédent.

1569. LEBES, CAUDIERE.

Caudière, chaudière, bassin, marmite de cuivre.

Lebes. lebetis. dicitur olla enea. cacabus seu caldaria, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1570. LECATOR, LECHIERES.

Lechieres, lécheur, parasite, flatteur, bouffon à la table des grands, farceur de société, gourmand, tavernier, homme de cabaret, etc.

Nous verrons plus bas, nº 1577, *leno* traduit par *lecieres;* nº 1713, *nebulo* traduit aussi par *lecieres*, et nº 1836, *parasitus*, par *lechieres*, comme *lecator*.

Lecator, leccator, catello, scurra; Gallis olim, *lichard*... *Gloss.* Isid : *lecator*, gulosus (alibi leno, *lecator*, mediator). Ungutio: scurra, *lecator*, vaniloquus. Brito, in Synon. : est epulo, scurra, *lecator*, vel parasitus. (*Glossaire* Ducange.)

Les expressions *lécheur* ou *licheur*, *lichard* et le verbe *licher*, ont repris cours en France dans certain monde et avec le sens qu'ils avaient il y a quatre siècles.

1571. LECITUS, VAS OLEARIUM.

. . . .

1572. LECTICA, LESONS.

Lesons, leçon.

Lectica, *leçon*, in *Glossar. lat.-gall.*, ex cod. reg. 7692. (*Glossaire* Ducange).

W. Briton ne donne pas à *lectica* l'interprétation de *leçon*, mais celle de *litière*, de chariot dans lequel il y a un lit.

Lectica. secundum Hug. dicitur currus in quo defertur lectus. (*Glossaire étymologique* W. Briton, Ms. 82.)

1573. LECTISTERNIUM, DRAS DE LIT.

Dras de lit, draps de lit, garniture de lit, literies, couverture de lit, courtepointe.

Lectisternium, lecti apparatus et instrumentum vel lectus ipse.... *Lectisternium*, vestis lecti..... Lectus stratus et preparatus... lanea aut linea indumenta. (*Glossaire* Ducange.)

On trouve dans Tite-Live, dans Isidore Apollinaire, *lectisternium* employé avec la signification de repas offert aux dieux, festin funèbre, religieux, solennel.

Dans nos contrées, une ancienne coutume consiste à offrir dans

la maison mortuaire un repas après les cérémonies d'inhumation à ceux qui ont assisté aux funérailles; cela s'appelle *laver les draps*.

1574. LEGATUM, TESTAMENS.

Testamens, testament, legs, don par testament, ce qu'on lègue.

1575. LEGATARIUS, KI FAIT TESTAMENS.

Ki fait testamens, qui fait testament; exécuteur testamentaire.

Legatarius, executor testamenti, etc. (*Glossaire* Ducange.)

1596. LENIRE, ASSOUAGIER.

Assouagier, soulager, adoucir, calmer.

Se diex li grans ta tourmenté,
Sofrir li dois sa volenté;
Chius qui te set adamagier
Te saura bien *assouagier*. (*Distiq. de Caton.*)

Fuient ça et la desconfites,
Rien ne les peut *assouagier*, (*Guill. Guiart.*)

1577. LENO, LECIERES.

Lecieres, gourmand, luxurieux, entremetteur, débauché, libertin, galant d'une femme mariée.

1578. LENOCINIUM, LECHERIE.

Lecherie, lécherie, gourmandise, vie joyeuse, libertinage, lieu de débauche.

Voir le numéro précédent.

1579. LENTESCERE, AMOLIR.

Amolir, mollir, s'amollir, s'assouplir.

1580. LENTIGO, LENTILE.

Lentile, lentille.

1581. LENTICULA, IDEM.

Lenticula diminutivum est a lens. lentis. et est idem quod lentigo. Scilicet parva et rotunda macula in carne ad similitudinem lentis. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1582. LEO, LEENA, LEUNCULUS.

. . . .

1583. LEPIDUS, TORS.

Tors, retors, fin, malin, ingénieux.

1584. LEPOS, BIELE PAROLE.

Biele parole, belles paroles, charme de la parole, grâces, beauté, agrément.

1585. LEPUS, LEPORIS, LIEVRES.

Lievres, lièvre.

Lepus dicitur quasi levipes quia levis est pedibus. (*Glossaire étymologique* de W. Briton, Ms. 82.)

1586. LEPORARIUS, LEVRIERS.

Levriers, lévrier, qui appartient ou qui est propre au lièvre; chien lévrier; celui qui soigne les chiens lévriers.

Canis *leporarius*, leporalis : ex illo canum genere, qui lepores assequuntur velocitate pedum. (*Glossaire* Ducange.)

Leporarius, qui canes leporarios curat. (*Id.*)

1587. LEVIGARE, PLANER.

Planer, planer, lisser, unir avec la plane, aplanir.

Levigo. levigas. dicitur applanare. lene planum facere. (*Glossaire étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1588. LEVIATHAN, DIABOLUS.

. . . .

1589. LEGALIS, LOIAUS.

Loiaus, loyal, légal, qui est conforme ou relatif aux lois.

1590. LIBAMEN, SACREFISES.

Sacrefises, sacrifice, offrande, ce qui est offert en sacrifice.

Libamen a libando dicitur. sacrificium vel cibus. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1591. LIBARE, SACREFIER.

Sacrefier, sacrifier, offrir en sacrifice.

1592. LIBATIO, OFFRANDE.

Offrande, offrande, action d'offrir en sacrifice, libation.

1593. LIBET, IL PLAIST.

Il plaist, il plaît, il fait plaisir, on trouve bon, il est loisible.

1594. LIBRA, BALANCE.

Balance, balance; le signe du zodiaque.

1595. LIBRARE, PESER.

Peser, peser.

1596. LICTOR, BEDIAUS.

Bediaus, bedeau, appariteur, archer, licteur.

Lictor. quasi legis ictor. dicitur apparitor qui secundum legem dampnatos occidebat vel ad mandatum judicis quoquo modo pugniebat. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

1597. LIDIA, UNS PAIS.

Uns pais, un pays, la Lydie.

1598. LIGAMEN, LOIIENS.

Loiiens, lien, ligament.

Dans nos contrées, *loïen* se dit pour *lien*, et *loïer* pour *lier*.

1599. LUGUSTRA; I, BLANCE FLORS.

Blance flors, blanches fleurs.

Lugustrum, *i*, neut. (Virg., Claudian.), troéne, arbrisseau, fleur de troéne. (*Dictionnaire latin-français* Quicherat.)

1600. LIMUS, TUITLE.

Tuitle, tuile, limon, argile dont on fait les tuiles.

Limus est terra humida et tenosa sicut est in profundo aquæ, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1601. LINX, UNE BIESTE.

Une bieste, une bête; le lynx.

1602. LINCEUS, CLERVEANS.

Clerveans, clairvoyant; qui a une vue de lynx.

1603. LINGUOSUS, BOURDERES.

Bourderes, bourdeur, celui qui conte des bourdes; bavard, bouffon, facétieux, plaisant, mime, jongleur. (V. *Lett. sur le Patois*, *71:)

Linguosus, mimus, scurra. *Glossar. lat.-gall.*, ex cod. reg. 7692 : *linguosus*, genglour. (*Glossaire* Ducange.)

Linguosus. qui magnam habet linguam vel qui potens est in lingua. (*Glossaire étym*. W. Briton, Ms. 82.)

1604. LINGERE, LECHIER.

Lechier, lécher.

1605. LINTEUM, DRAP DE LIN.

Drap de lin, draps de lin, draps de toile dont on couvre les lits.

Lintheum. a linum. lini. dicitur velum vel pannus lineus qui in lecto sternitur. (*Glossaire étymologique* W. Briton, Ms. 82.)

1606. LINTEAMEN, LINCEUS.

Linceus, un linge, morceau de toile.

Dans notre patois, un linge se dit *lincheux*.

....Hoc *lintheamen*. *minis*. parvus lineus qui sternitur in lecto. (*Gloss. étym*. W. Briton, Ms. 82.)

1607. LIPPIRE, BORNIER.

Bornier (*borgnier*), être chassieux, avoir la *borgnette*, avoir mal aux yeux.

Lippus. *pa*. *pum*. dicitur qui oculos habet lacrimantes... Item a *lippus* lippitudo. vicium oculorum quod humore defluente fit. atque ex crebra infusione humoris palpebre grassiores existunt, etc. (*Glossaire étymologique* W. Briton, Ms. 82.)

Lippido, *borgnete*, lippire, *borgnier*, lippus, *borgne*. — *Borgnete*, mal aux yeux, chassie, d'où *borgnier*, être chassieux. (*Glossaire* Ducange, au mot *lippido*.)

Dans nos contrées, on dit encore dans le même sens *borgnier*, *être borgnète*, *avoir el'borgniète*.

1608. LIPPUS, LIPPITUDO.

Voir le numéro précédent.

1609. LIQUARE, REMETRE.

Remetre, fondre, s'écouler, disparaître, couler comme la graisse fondue, maigrir.

Remetre provient, je pense, de *rema*, qui signifie graisse, axonge.

Rema, axungii species; nostris, *remes* et *remaiz* : sur la saisine de ven-

dre sief, oins, *remes* et autres gresses, litt. remiss., ann. 1327. — Lesquels achetèrent du suif ou *remes*, litt. remiss., ann. 1451. — Le suppliant print plusieurs denrées et marchandises, comme blé, chanvre, cire, cif ou *remaix*, litt. remiss., ann. 1454. (V. Ducange, au mot *rema*.)

Li solans clers, ardanz et chaux,
Sur nous ardans roiz descendi,
Que sa clarté chier nous vendi,
Que vo fil *remettre* covint
De l'ardeur qui du soleil vint.
(*De l'enfant qui fut* remis *au soleil*, v. 126.)

Si alez descaus un seul an,
Non ferai par saint Abrahan.
S'alès en langes, sans chemise,
Ma char seroit tantost *remise*.
(*Le chevalier du Barisel*, v. 379.)

1610. LIQUET, LIBET, LICET.

. . . .

1611. LIRICEN, HARPERES.

Harperes (*harpeur*), qui joue de la harpe, de la lyre.

Lira. instrumentum est musicum. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Lira, *harpe*, liricen, *harpeur*. *Gloss. lat.-gall.*, hanc a *lyra* distinguit Fortunatus, lib. 7, carm. 8.

Romanusque *lyra* plaudet tibi, barbarus harpa,
Grecus achilliaca chrotta britanna canat. (V. *Gloss.* Ducange.)

1612. LIVERE, BLAVIR.

Blavir, blêmir, pâlir, devenir livide, bleuâtre.

Voir nº 1144, *flavus*, bleus.

1613. LENCARE (leucare?), ALOER.

Aloer, allouer ; louer ?

Je n'ai trouvé nulle part *lencare* ni *leucare*.

Le verbe français *aloer* se rencontre avec le sens de *allouer*, dépenser, vendre, affermer, accorder en *alleu*, et aussi avec la signification de *louer*, donner des louanges.

1614. LOCUSTA, LAOUSTE.

Laouste (*langoustes?*), sauterelles, cigales.

Locusta. sicut ait Strabus. quia longiora habet retro crura vocatur. locusta quasi longa hasta. Greci verbo hastacon appellant, etc... *Locuste* sunt volatilia quidem munda tamen parva et non satis in altum volantia que manducabat Johannes in deserto constitutus, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

1615. LOCULUS, BORSE.

Borse, bourse, logette, case, petit endroit, cassette.

Loculus est diminutivum a locus. unde et locellus: est autem *loculus* parvus locus. *bursa*. feretrum. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

1616. LOCUPLETARI, ENRICIR.

Enricir, enrichir (neut.) ; s'enrichir, devenir riche, emplir sa bourse.

Locuples est idem quod dives, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1617. LOLIUM, NOIELE.

Noiele, nielle, ivraie.

1618. LONGANIMIS, SOUFFRANS.

Souffrans, souffrant, patient, qui a de la longanimité.

Eadem notione quidam e nostris usurparunt voces *longanime*, *longanimité*, ut scrupulosius scripturæ verba redderent. (*Glossaire* Ducange.)

1619. LONGANIMITAS, SOUFFRANCE.

Souffrance, souffrance, patience, longanimité.

Voir le numéro précédent.

1620. LOQUELA, LANGAGES.

Langages, langage, idiome, parole, le parler.

1621. LORUM, LORAIN, LORAMENTUM.

Lorain, courroie, bride, moyen d'attache, de réunion, de lier ensemble; harnais.

Loramentum dicitur conchatenatio que solet fieri in fundamenta edificiorum ubi non potest inveniri terra solida ad fundendum edificium.... *Lorum* quidem est habena que sicut cathenule in loco conjunguntur, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Lorenum seu lorenus, *lorain*, scriptoribus nostris vernaculis. Diarium Thesauri regii, an. 1299, 5 febr. : Pro sabutis *lorenis*, palfredis, et aliis necessariis ad equitandum, etc. (*Glossaire* Ducange.)

1622. LORICATUS, armes.

Armes, armé, revêtu d'armure, de cuirasse, de cotte de mailles.

Lorica militum, quos *chevaliers* dicimus; armatura maculis ferreis contexta. *Gloss. lat.-gall.*, lorica, *haubert;* loricatus, *vestu de haubert*. (*Glossaire* Ducange.)

Lorica circulis ferreis est contexta, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1623. LUBRICUS, glachans.

Glachans, glissant, qui est glissant, où l'on glisse.

.....*Lubricum* non dicitur quod labitur sed in quo quis labitur sicut est glacies. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1624. LUCTA, LUCTATIO idem.

. . . .

1625. LUCULENTUS, clers.

Clers, clair, net, lucide, brillant, élégant, beau, accompli.

1626. LUDIBRIUM, juerie.

Juerie, jouet, ce dont on se fait un jeu, dont on se joue, dont on se moque.

Ludibrium est aliqua res que ludo et contemptui haberi digna est. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1627. LUDICUM (ludicrum?), jueus.

Jueus, jeu, joyau, amusement, plaisir (*la bagatelle*).

Ludicra, jocalia, *joyaux*, etc. (*Glossaire* Ducange.)

Ludicrus. ludo plenus. vel quod in lumbo geritur.—*Ludicra* sunt carnis, vel inhonesta aut ludorum certamina vel turpia et inhonesta que ludis geruntur. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1628. LUGUBRIS, plorables.

Plorables (*pleurable*), lugubre, qui annonce le deuil, la douleur.

Lugere. plorare est et cum voce lacrimas fundere. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

Dans nos contrées, on appelle un cercueil *lugeau*. (V. *Rem. sur le Patois*, § 28.)

1629. LUES, pestilence.

Pestilence, pestilence, peste, maladie contagieuse, épidémie, contagion, corruption de l'air répandue dans un pays.

Lues. morbus pervagatus. (*Glossaire étym*. W. Briton, Ms. 82.)

1630. LUMBI, RAINS.

Rains, reins, les lombes.

1631. LUTUM, LAVOIRS.

Lavoirs, lavoir.

Lutus dicitur lavatorium. et quodcumque vas purgandis sordibus deputatum. a luo. luis. quod est purgare. — *Lutum* dicitur per antiphrasim quia non sit mundum. (*Gloss. étym*. W. Briton, Ms. 82.)

1632. LUXUS, SUPERFLUITES.

Superfluites, superfluité ; luxe.

M.

1633. MACEDONIA, UNS PAIS.

Uns pais, un pays, la Macédoine.

1634. MACELLUM, MAISEAUS.

Maiseaus, boucherie, marché à la viande, aux poissons ou aux légumes; marché pour les denrées qui se *mangent*.

Machoire se disait *maiselle*.

Macellum dictum est eo quod ibi mactentur pecora que mercantibus vendantur, etc. (*Gloss. étym*. W. Briton, Ms. 82.)

1635. MACHINA, ENGIENS.

Engiens, engin, machine, invention.

Machina dicitur omne quod ingenio paratur. (*Glossaire étymologique* W. Briton, Ms. 82.)

1636. MACHINARI, PENSER.

Penser, penser, machiner, réfléchir, peser dans son esprit, combiner des moyens.

Machinor. aris. dicitur machinas facere. parare. construere. vel cogitare malum. vel astute insidiari. (*Gloss. étym*. W. Brit., Ms. 82.)

1637. MAGNATUS, BARONS.

Barons, baron, chef, maître, supérieur, *magnat*, grand vassal, grand, noble, puissant.

Magnatus. *magnati*. dicitur qui maximus est in populo. et in eadem significatione hic et hec magnas. magnatis. dicitur. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Magnas, inter magnates seu nobiles enumerari.— *Magnati* pro *magnates*. *Magnatus*, nobilis, potens, sanctus, etc. *Magnates*, vassales majores. (V. *Glossaire* Ducange, au mot *magnas*.)

1638. MAGNALIA, GRANS OVRES.

Grans ovres, grande œuvre, grande entreprise; grandeurs, actes magnifiques, surprenants, salutaires.

Magnalis, *magnalia*, id est præstantiora, magnifica, salubria.—*Magnalia*, magnitudines.— *Magnalia* promittere, scribere, etc. (*Glossaire* Ducange.)

1639. 'MAGNILOCUS, DE GRANS PAROLES.

De grans paroles, de grande parole, à grands mots, dont le langage est magnifique, glorieux en paroles, qui se vante.

1640. MAGNOPERE, SOIGNEUSEMENT.

Soigneusement, avec grand soin.

1641. MALA, MAISSIELE.

Maissiele (machelière), mâchoire supérieure, joue.
Voir n° 1634, *macellum*, maiseaus.

1642. MALUS, PUMIERS, MALUM.

Pumiers, pommier, pomme.
Dans nos contrées, pommier se dit *pumier*, et pomme, *pum*.

1643. MALLEUS, MAUS.

Maus, mal, maladie, une des maladies du cheval.

Malleus, equorum morbus, de quo multa Vegetius, lib. I, artis veterin., cap. 2, etc. (*Glossaire* Ducange.)

1644. MALOGRANOTUM (malogranatum?), POUME DE GRENADE.

Poume de grenade, pomme de grenade, grenade, fruit du grenadier.

Malogranatum. fructus arboris est malogranati. (*Glossaire étymologique* W. Briton, Ms. 82.)

1645. MALAGMA, EMPLASTRE.

Emplastre, emplâtres, cataplasme.

Malagma. malagmatis. dicitur emplastrum medicamentum, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1646. MAMMA, MAMIELE.

Mamiele, mamelle.

.....Sunt *mamme* mulierum. mamille virorum. ubera pecorum. papille vero sunt capita mammarum que sugentes comprehendunt, etc. (*Glossaire étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1647. MAMMONA, RICHECE.

Richece, richesses, gain, lucre.

Mammona apud Hebreos divitie appellantur. Lucrum Punice mammon dicitur.—Dicitur nomen demonis qui preest divitiis, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1648. MANCIPIUM, SIERANS.

Sierans, servant, serviteur, valet, esclave, serf.

Mancipium dicitur servus. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1649. MANDERE, MAISSIER.

Maissier, manger, mâcher.

Voir nos 1634 et 1641.

1650. MANOLIBULA (mandibula?), JEWE.

Jewe, joue, mandibule, machoire inférieure.

Mandibula. inferior maxilla dicitur, etc. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)
Mandibula, maxilla; Gall., *machoire*. (*Glossaire* Ducange.)

1651. MANDRAGORA, HERBA QUEDAM.

. . . .

1652. MANUMITTERE, FRANCIR.

Francir, affranchir, rendre libre, donner permission ou liberté, émanciper.

Voir n° 1648.

Manumittere, licentiam vel facultatem dare aliquid facere, etc. (*Glossaire* Ducange.)

1653. MANICA, MANCE.

Mance, manches de vêtements, mitaines, gants, manique, manicle, poignée, menottes, bracelets, besace.

Manica est illa pars tunice vel camisie que est ab humero usque ad manum. (*Glossaire étymologique* W. Briton, Ms. 82.)

Manica, chiroteca, etc. *Manica*, Gall., *manche*. Manicæ botonatæ. —*Manicles*, nostratibus poetis :

Le fermail desos le menton
Sont de rubi et li bouton,
Li bras sont fort par les *manicles*
Qui faites sont d'or et d'ornicles.
(*Rom. de Partonop.*, Ms.)

Manica, manubrium, capulus.... sive manica gladii; Gall., *manche*.
Manica, pera viatoria. (V. *Glossaire* Ducange, au mot *manica*.)

1654. MANICARE, ATENDRE.

Atendre, attendre, désirer, espérer, aspirer à, aller au-devant; s'y prendre de bonne heure.

Manico. *manicas*. dicitur festinare. mane ire. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1655. MANCA, MANCE.

Mance, manche.

Mancha, idem quod *manca*.

Mancha, a gallico, *manche*, manica : pro *manchis* dominæ comitessæ, etc., in comput., ann. 1244, Ms. (*Glossaire* Ducange.)

1656. MANTILLE, NAPE.

Nape, nappes, serviettes.

1657. MANUBRIUM, MANCHE.

Manche, manche, poignée, manche d'outil.

Manubrium dictum quod manu teneatur... — Quod possit teneri manu sicut pro cutello et securi. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Voir nos 1653 et 1655.

1658. MANUBIE, AORNEMENS.

Aornemens, ornement, butin fait sur l'ennemi, butin consacré par le vainqueur à l'*ornement* d'un temple, offrande de ce qui a été conquis.

Manubie etiam dicuntur spolia sive eximie que a victis auferuntur et extrahuntur, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

1659. MANXTER, FIUS DE PUTAIN.

Fius de putain, fils de putain, bâtard, illégitime.

Manzer est un mot hébreux; *manser* ou *manzer*, né de fornication. (Lemaistre de Sacy, *Dictionn. de la Bible.*)

Manser est illegitimus, proprie de scorto natus... — Ac etiam naturales, manseres, spurios, batardos et quoslibet de damnato sive illicito coïtu procreatos. (*Gloss*. Ducange.)

1660. MAPPA, MAPPULA, NAPE.

Nape, nappe, nappeau, serviette.

1661. MARGO, RIVAGES.

Rivages, rivage, marge, bord, margelle.

Margo est extrema pars cujuslibet rei vel loci et puta maris.... in margine ponti. margine libri. fontis margo. littus sive rippa fluvii, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1662. MASTICARE, MAISSIER.

Maissier, mâcher.

Voir les nos 1634, 1641 et 1649.

1663. MATTA, NATE.

Nate, natte.

1664. MATHESIS, DEVINEMENS.

Devinemens, devination, astrologie.

1665. MATHEMATICUS, DEVINERES.

Devineres, devineur, devin, astrologue.

Il me semble très probable qu'ici comme dans plusieurs autres cas que nous avons rencontrés, l'*s* qui est à la fin de *devineres* indique que l'on prononçait *devinerés*, comme on dit encore au féminin *devineresse*.

1666. MATRICULA, VENTRES.

Ventres, ventre, matrice.

1667. MEATUS, CONDUIS.

Conduis, conduit, passage, canal, *méat*.

1668. MECHIA, AOUTERIE.

Aouterie, adultère (subst.), violement de la foi conjugale; concubinage.

Mechari. adulterari... *Mechus*. adulter. *Mecha*. adultera. *Mechum*. adulterum. et hec *mechia*. id est adulterium. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Varie hanc vocem reddiderunt nostri : *avoirie*, *avorture*, *avouterie*, *avoutere*. (*Glossaire* Ducange.)

1669. MECHUS, AOUTRES.

Aoutres, adultère (adject.), homme adultère, débauché, adultérin. Voir le numéro précédent.

Ita nothos vel adulterinos dixerunt, *advoultres*, *avoultres*, *avouldres*, *avoestres* et *avostres*. Litt. remiss., ann. 1389 : Guillaume Turpin charpentier homme moult rioteux... respondit que Henry estoit un mauvais garçon *advoultre*, etc. (V. *Glossaire* Ducange, au mot *adulterium*.)

1670. MEDIARE, MOITIER.

Moitier, partager par le milieu, par *moitiés*.

Mediare, per medium dividere...—*Moienner*, nostris, eadem notione, etc. *Moienner*, dimidiare, per medium dividere (*Glossaire* Ducange.)

1671. MELOS, MELODIA IDEM.

. . . .

1672. MELOTUS, TAISONS.

Taisons, toison, peau de brebis avec sa laine servant de vêtement, vêtement en peau ou en poils de chameau, de chèvre, de martre, vêtement en fourrures.

Melota est vestis de pellis camelorum. Melota dicitur quoddam animal sive taxus. et dicitur sic quia favos appetat et assidue mella captet.—*Melota* quedam vestis de pilis vel de pelle illius animalis facta a collo pendens usque ad lombos qua monachi utuntur. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1673. MENSALE, NAPE.

Nape, nappe, linge de table.

...*Mensa*. tabula... Unde et hic et hec mensalis. et hoc mensale. ad mensam pertinens, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1674. MIERLE, MELLE.

Melle, merles.

Je n'ai pas rencontré le mot latin *mierla*.

On lit dans Ducange, au mot *merula :*

Melle pro *merle* dixerunt nostri.

D'oisiax chantans avoit assez
Partout le viergier amassez...
Melles y avoit et mauvis. (*Roman de la Rose.*)

1675. MERUS, PURS.

Purs, pur, sans mélange, clair, clarifié.

Merus. purus. et perclarus. et defecatus, etc. (*Glossaire étymologique* W. Briton, Ms. 82.)

1676. METRETA, MESURE.

Mesure, mesure; *metrete*, vase pour mettre du vin, de l'huile (Juvénal); mesure de liquides (Collumel).

1677. METICULOSUS, PENEURES.

Peneures, penaudier, penaud, méticuleux, toujours en peine.

Penoier signifiait punir, porter la peine.

Si tous les deux le font a escient, li dui emporteront la peine et la *penoieront*. (Ms. n° 8407 de la Bibliothèque impériale.)

1678. MINGERE, PISCIER.

Piscier, pisser.

Mingere ad parietem dicitur canis vel infirmus qui non potest surgere. Unde versus. ad murum mingit canis aut qui surgere non quit, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

1679. MINCTURA, ORINE.

Orine, urine.

1680. MILLIARIUM, LIEUE.

Lieue, lieue, l'espace d'un mille, borne milliaire.

1681. MINIUM, VERMELLON.

Vermellon, vermillon, couleur *vermeil*.

Le nom de *vermillon* est réservé maintenant pour désigner l'oxide rouge de mercure, et *minium* indique l'oxide rouge de plomb.

1682. MINUATIM, PETIT EN PETIT.

Petit en petit, de petit en petit, de moins en moins, en diminuànt.

1683. MIRMICOLEUM, BESTIA.

. . . .

1684. MITRATUS, COIFFES.

Coiffes, coiffé, mitré.

1685. MODICUS, PETIS.

Petis, petit, modique.

1686. MODULARI, CANTER.

Canter, chanter, moduler.

1687. MOLERE, MOLOIR.

Moloir, moudre, broyer sous la meule, tourner la meule.

1688. MOLIRI, PENER.

Pener, peiner (neut.), faire des efforts pour vaincre une difficulté, prendre de la peine pour mener une entreprise, employer toutes les ressources de son esprit ou de ses moyens.

Travaillez, *prenez de la peine*,
C'est le fonds qui manque le moins. (La Fontaine.)

Molior. moliri. cum difficultate conari et proprie de magnis rebus machinari. parare. fabricare. excogitare. disponere. vel cum difficultate vel ingeniose aliquid facere. (*Glossaire étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1689. MONACHATUS, MONIAGE.

Moniage (*moinage*), la profession monastique, ce qui concerne la vie monastique.

1690. MONIMENTUM, REMEMBRANCE.

Remembrance, remembrance, ce qui rappelle à la mémoire, monuments, les leçons de l'histoire.

Monimentum a monendo. idem est quod monimen vel monitio. Item *monimentum* est per quod ammovetur et ad memoriam reducitur. Unde historie dicuntur monimenta.

1691. MONEDULA, CAVE.

Cave, chouette, chat-huant.

Je trouve dans les vocabulaires latins :

Monedula, *choucas*, oiseau (Pline) ; terme de caresse (Plaute).— *Dictionn.* Quicherat.)

Cave, *cavette*, le chat-huant. (Roquefort.)

1692. MORTICINUM, CAROIGNE.

Caroigne, charogne, cadavre, corps mort, chair morte. *Caronne*, terme d'injure. (Voir *Glossaire* Ducange, au mot *caronia*.)

1693. MULIO, QUI SERVAT MULAS.

. . . .

1694. MULGERE, MOUDRE.

Moudre, traire le lait, exprimer le lait de la mamelle.

Mulgere dicitur lac de ubere extrahere, etc. (*Gloss. étym.* Brit., Ms. 82.)

On appelle *moût* le vin qui sort du pressoir et qui n'a pas encore fermenté. — Il est vraisemblable que les mots *mousse, mousser, mousseux*, sont de la famille et qu'ils sont formés de *mussum*, supin de *mulgere.*

Une émulsion, ou plutôt un *emulsum*, est une préparation pharmaceutique liquide, de couleur blanche. ayant les apparences du lait.

1695. MULTRA, VAISSIAUS.

Vaissiaus, vaisseau, vase à traire.

1696. MULTARE, AFLIRE.

Aflire, affliger, infliger, punir, condamner, châtier.

Afflire, abattre, accabler. (V. *Glossaire* Ducange, au mot *affligere*.)

Multare. damnare. verberare. condempnare. calcare. confringere, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

1697. MULTA, AFLITIONS.

Aflitions, affliction, peine infligée, peine afflictive, châtiment, vindicte.

Multa. multe. dicitur pena vindicta. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Affliger, affliction, qui ne s'emploient plus guère en français qu'en parlant de chagrins, de peines de l'âme ou du cœur, se disent encore dans nos contrées relativement aux maux physiques d'une personne qui a quelqu'infirmité ou difformité des membres ou du corps; d'un boîteux, d'un bossu, d'un aveugle, d'un manchot, etc., on dit qu'il est *affligé;* de celui qui a reçu une blessure, ou qui, par suite d'une maladie, d'une blessure, a contracté une difformité ou a perdu l'usage de quelque partie du corps, on dit qu'*il est resté affligé.* En terme de jurisprudence criminelle, *les peines afflictives* sont les peines corporelles et physiques qui frappent directement la personne du condamné.

1698. MULTIPHARIE, DE MAINTES MANIERES.

De maintes manieres, de mainte manière, de beaucoup de façons.

1699. MINIGERE, MOCHIER.

Mochier, moquer; se moquer? faire des mines? railler, badiner.
Je n'ai pu rencontrer *minigere;* serait-il pour *mimagere?*

Mima, forte *minia*. Mimare, ludum, mimicum agere. (V. *Gloss*. Ducange, aux mots *mima* et *agere*.)

Notre auteur aurait-il fait de *minia* et *agere*, *minigere*, qu'il traduit par *mochier* (moquer), qu'on trouve écrit *mokier* dans les anciens écrivains? — *Moque*, substantif, signifiait moquerie, raillerie, plaisanterie.

Je le leur ai bien dit dès le commencement,
Mais il leur est advis que c'est *mocque*.
(Desperriers, *Nouvelle XIII*e.)

1700. MONCTORIUM, MOSCHOIRS.

Moschoirs, mouchoir.

1701. MUSCIPULA, TRAPE.

Trape, trappe, attrape (aux rats, aux souris); ratière, souricière, piége.

1702. MUSITARE, RUNER.

Runer, murmurer, parler entre les dents, bouder, muser ou *mouser*, ainsi qu'on dit encore dans notre patois.

Chez nous, d'une personne qui boude, c'est à dire qui témoigne par son silence et par l'expression de son visage qu'elle a de l'humeur, on dit qu'elle *mouse*.

Musitare verbum est frequentativum. frequenter musare. Est autem *musare*. idem quod dubitare. vel cum silencio murmurare.... *Musat* qui murmurat. (*Glossaire étymologique* W. Briton, Ms. 82.)

Voir *Lettres sur le Patois*, * 76.

1703. MUSITATIO, RUNEMENS.

Runemens, murmure, grognement.

1704. MUTUARE, ENPRUNTER.

Enprunter, emprunter, recevoir l'un de l'autre, mutuellement.

1705. MUTUUM, PREST.

Prest, prêt, emprunt.

Mutuum quod mutuo datur et accipitur. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1706. MUTILARE, DECOPER.

Decoper, couper de, retrancher de, mutiler.

Dans nos contrées, *couper*, *découper* se prononcent *coper*, *décoper*.

N.

1707. NACISCI (nancisci?), AQUERRE.

Aquerre, acquérir, trouver, se nantir, obtenir.

Nancisci. consequi. acquirere. invenire, etc. (*Glossaire étymologique* W. Briton, Ms. 82.)

1708. NAPA, NAVIAUS.

Naviaus, navet.

Dans nos contrées, on dit *naviau* pour *navet*.

1709. NARDUS, HERBE.

Herbe, herbe, la plante qui produit le *nard*, parfum.

Nardus. herba est speciosa... et est herba aromatica fragili radice...—*Nardum* dicitur unguentum vel confectio ex ea, etc. (*Glossaire étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1710. NATIO, LIGNIE.

Lignie, lignée, nation, race.

Natio dicitur nascendi proprietas. sive actus vel passio nascendi...—*Natio* dicitur gens ab alia distincta. ut Galli. Britones. Teutonici. Item natio dicitur eorum provincia, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1711. NASTURCIUM, CRESSONS.

Cressons, cresson, plante.

1712. NAUSEARE, VOMIR.

Vomir, vomir, avoir des nausées, des envies de vomir.

.....*Nauseo. nauseas.* ad vomitum provocari. voluntatem habere vomendi sine affectum et proprie in mari in navi. et quidem large accipitur pro vomere. sicut nausea pro vomitu. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

1713. NEBULO, LECIERES.

Lecieres, lécheur, débauché, parasite, etc.

Voir les nos 1570 et 1577.

1714. NECTERE, ENLACIER.

Enlacier, enlacer, nouer, unir, attacher.

1715. NEGOCIARI, MARCHANDER.

Marchander, marchander, être en marché, être marchand, négocier, faire le négoce.

Negotior. mercari. negocium facere. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Marchander, qui signifiait autrefois faire le négoce, faire ou conclure un marché, etc., ne s'emploie plus selon cette acception ; on dit maintenant *marchander* pour demander le prix d'une chose, et le plus souvent, pour débattre le prix, contester la valeur de l'objet d'un marché. On dit aussi *marchander* pour hésiter, balancer, ce qui autrefois se disait *barguigner* ou *bargaigner*.

On ne peut pas *bargaigner* et *achapter* tout sur un jour. (Froissart, *Chron.*)

1716. NEOMENIA, FESTE.

Feste, fête, phase, époque; *néoménie*, premier jour de décroissement de la lune ; Pentecôte.

Neomenia dicitur innovatio lune et nota quod solemnitates legales erant. —*Neomenia*. phase. Pentecoste... festum Clangoris. festum propitiationis, etc. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

1717. NEQUIERE, NIENT POOIR.

Nient pooir, ne pouvoir.

1718. NEVUS, TACHE.

Tache, tache sur le corps, signe naturel, rapport, marque, envie ; tache, déshonneur, honte, flétrissure.

1719. NICHILOMINUS, NIENT MAINS.

Nient mains, néanmoins.

1720. NIGIT, IL NEGE.

Il nege, il neige.

1721. NITRUM, SEL.

Sel, sel, nitre, salpêtre.

1722. NIVERE, BLANCIR.

Blancir, blanchir, devenir blanc.

1723. NOCTUA, CUETE.

Cuete, chouette, oiseau de nuit.

Noctua dicitur pro eo quod de nocte circumvolat, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1724. NONNE, ENNEVOIRE.

Ennevoire, n'est-ce pas vrai? n'est-il pas vrai?

Enne (*an-ne*), n'est-ce pas? (V. *Lettres sur le Patois*, * 65.)

> *Enne* porroit bien avenir
> Que li rois perdus revenroit. (*Roi Guillaume*, p. 118.)

Voire (*verum*), vrai, vraiment.

Ennevoire, n'est-il pas vrai?

> Bien dis fais renars.—*Ennevoire?*
> Fait Ysengrin, etc. (*Rom. de Renart.*)

1725. NOVARE, SARTER.

Sarter, raccommoder, remettre à neuf, refaire, gratter, ratisser, raser, rajeunir.

Novaculum dicitur illud ferrum latum et acutum cum quo raditur pergamenum. ab innovando dicta quia quidem innovat pelles removendo earum deformitates. et ponitur pro rasorio quo barbe raduntur et quasi innovantur. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1726. NOVALE, NOVACLES.

Novacles, novale; terre nouvellement défrichée.

Novale est ager tunc primum procisus. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

1727. NOCTICINUM, CANS DE NUIT.

Cans de nuit, chant de nuit.

1728. NOXA, COUPE.

Coupe, faute, mauvaise action, tort, préjudice causé.

Froissart écrit *coulpe*, de *culpa*.

Ils n'avoient nulle *coulpe*, etc. (*Chron.*)

1729. NEBULUS, OSCURS.

Oscurs, obscur, nébuleux.

Voir n° 1786, *opacus*, oscurs.

Dans nos contrées, on prononce *oscure* et *oscurité*.

1730. NUGARI, MENTIR.

Mentir, mentir, conter des mensonges, dire des bagatelles, faire les contes en l'air.

Unde *nugor*. nugas facere vel dicere. vel inutiliter idem dicere..... *Nuga* dicitur trupha. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1731. NUGIGERULUS, TRUFERES.

Truferes, trufeur, trompeur, qui dit des bagatelles, qui ment, faiseur de contes, colporteur de fausses nouvelles.

Nugigerulus. nugas gerens. nugarum portitor. nuga dicitur trupha. (*Glossaire étym.* Briton, Ms. 82.)

Froissart emploie le verbe *trufer* dans le sens de moquer :

Comment ! *se truffe* l'evesque de nous.—Et ne s'en fesoient les Turcs que gaber et *truffer*. — Il semble que ces gens de France se *truffent* de moi. (*Chroniques.*)

1732. NUMMULARIUS, CANGIERES.

Cangieres, changeur, banquier, caissier.

Nummularius dicitur mensarius. canisor. negotiator. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1733. NOMNISMA, MOUNOIE.

Mounoie, monnaie, pièce de monnaie.

1734. NONCUPARE, NOUMER.

Noumer, nommer, dénommer, appeler.

1735. NUNDINE, FIESTE.

Fieste, fêtes, foires, marchés.

(Voir *Glossaire* Ducange, au mot *nundinæ*.)

1736. NUPERRIME, TRESNOUVELEMENT.

Tresnouvelement, très nouvellement, dernièrement, tout récemment.

1737. NUSQUAM, EN NUL LIU.

En nul liu, en nul lieu, nulle part.

O.

1738. OBAUDIRE, OBEIR.

Obeir, obéir, obtempérer, paraître, venir à l'appel.

Obaudire. obtemperare. parere. vel obedire. (*Gloss. étym.* W. Briton. Ms. 82.)

1739. OBERRARE, ERRER.

Errer, errer, rôder, errer de côté et d'autre.

1740. OBICERE, ENCONTREMETRE.

Encontremetre, mettre à l'encontre de, objecter, opposer à.

1741. OBJURGATIO, RAMPROSNE.

Ramprosne, reproches, réprimandes.

Froissart emploie le verbe *ramposner*, selon le sens de défier par des bravades.

Le comte l'avoit *ramposné*.—Et dit encore en *ramposnant* plus avant.

1742. OBIRE, MORIR.

Morir, mourir.

1743. OBITUS, MORS.

Mors, mort, trépas.

1744. OBEX, BARE.

Bare, barre, obstacle.

1745. OBLIGARE, ALOIER.

Aloier, lier à, devant ou pour, attacher avec un lien; obliger.

1746. OBLATARE, ABAIER.

Abaier, aboyer, aboyer contre, se déchaîner contre.

1747. OBLITERARE, EFFACIER.

Effacier, effacer, faire oublier; oblitérer.

1748. OBLECTARI, DELITER.

Deliter, se délecter, se plaire à, être en délices, prendre plaisir à.

Delit, délice, plaisir.

Et prennent le cœur et le mangent a grand *delit*. (Froissart, *Chron.*)

1749. OBLOQUI, MESDIRE.

Mesdire, médire, mal parler, dire du mal, parler contre.

1750. OBMITTERE, LAISSIER.

Laissier, laisser, omettre, ne pas prendre, abandonner.

1751. OBMISSIO, LAISSEMENS.

Laissemens, délaissement, omission, abandon.

1752. OBNITI, CONTREEFFORCHIER.

Contreefforchier, faire effort contre, s'opposer, lutter contre, résister, repousser, se rebeller.

Obnitor. obsistere. repugnare. adversari. contradicere. rebellare. obluctari. contra conari. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

1753. OBORIRI, NAISTRE.

Naistre, naître de, commencer, prendre son origine de, s'élever de.

1754. OBSCÈNUS, ORS.

Ors, ord, sale, impur, obscène.

1755. OBSES, OSTAGES.

Ostages, ôtage, répondant, caution, garant; pleige.

Obses dicitur vas. vadis. —Proprie autem obsides dicuntur qui ab obsessis dantur. vel qui dati cum honore solent custodiri. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1756. OBSERARE, CONTRESIERER.

Contresierer, contreserrer, fermer avec une barre transversale, verrouiller, enfermer au verrou.

1757. OBSEQUI, SIERVIR.

Siervir, servir, avoir de la condescendance, être obséquieux, déférer aux volontés, céder, se soumettre.

1758. OBSECRARE, PRIIER.

Priier, prier instamment, supplier.

1759. OBSTINATUS, DURS.

Durs, obstiné, opiniâtre; qui a la tête *dure*.

1760. OBSTINATIO, DURTES.

Durtes, dureté, obstination, opiniâtreté, entêtement.

1761. OBSTETRIX, BAILLE.

Baille, accoucheuse.

Obstetrix dicitur mulier que stat parientibus et recipit puerum de utero procedentem. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

C'est par une sorte de métaphore que l'*obstetrix*, l'accoucheuse, est appelée *baille* (*bajula*), portière, celle qui reçoit l'enfant aux portes de la vie ou qui lui ouvre les portes de la vie.— Nous allons voir *obstetricare* traduit par *estre baille.* — On dit encore en français, une porte *entrebaillée*, pour une porte *entr'ouverte.* — Cette locution *être débraillée* signifie qu'on a les vêtements ouverts; c'est l'ancien mot *débaillé*. Dans le *Roman de la Rose*, Pygmalion, voyant sa statue animée :

Lors voit quelle est vive et charnue,
Si li *débaille*, sa chair nue découvre,
Et voit ses beaux crins blondoyans.

Voir *Lettres sur le Patois*, * 47.

1762. OBSTETRICARE, ESTRE BAILLE.

Estre baille, être accoucheuse.

Obstetricare est obstetricis officium exercere. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Voir le numéro précédent.

1763. OBVOLARE, VOLER.

Voler, voler au-devant, devant, vers, du côté de.

1764. OCCIDENS, OCCIDENS.

Occidens, occident, le couchant, l'ouest.

1765. OCCIDERE, CAIR.

Cair, choir, tomber, se coucher.

Dans nos contrées, *choir*, tomber, se dit *kaire* ou *kéire.*

1766. OCCULERE, REPONRE.

Reponre, cacher, dissimuler, tenir caché, enterrer, déposer en lieu secret.

Si vous n'y avez mis ni *repons* nulle embusche. — En appert (ouvertement) ni *en repost* (en secret) ne ferons ni ne dirons.—Jean Balle et Jacques Strau furent trouvés *reposts* (cachés) en une vieille masure. (Froissart, *Chroniques*.)

1767. OCCIPUT, HATERIAUS.

Hateriaus (*hasterel*), nuque, derrière du col, cou, échine.

Dans nos contrées, *hateriau* est encore en usage pour dire la nuque.

On lit dans Froissart :

Il fut saigné au *hasterel*, ainsi comme ils ont d'usage à faire leurs saignées en Lombardie, quand ils veulent à un homme avancer sa fin. (*Chroniques*.)

1768. OCREATUS, HUESES.

Hueses (*housé*), qui a des houseaux, qui est guêtré, chaussé.

1769. OCREA, HUESE.

Huese, houseaux, jambarts, armures de jambes, guêtres de cuir, brodequins.

Ocrea dicitur tibiale calciamentum. vel caliga ferrea. — *Ocrea* quasi ob crura quia propter crura tegenda fit, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

1770. OESTRUM, TAHONS.

Tahons, taon ; œstre.

1771. OFFA, SOUPE.

Soupe, soupe, pâtée, gâteau, morceau de pain trempé, potage.

Offa est frustum panis humectati. et componitur ab ob et fans. quasi contra fantem id est loquentem. Unde hec offula diminutim et hec offela.—Est differentia inter offam et vipam. Vipa enim fit proprie in vino. unde dicitur vipa quia panis in vino. Offa fit in aliis liquoribus. (*Glossaire étymologique* W. Briton, Ms. 82.)

On appelle, dans nos contrées, *soupettes*, de petits morceaux de pain qu'on fait tremper dans la sauce ou le vin pour affriander les enfants ; c'est le diminutif de *soupe*, mot qu'on employait autrefois dans ce sens, c'est à dire des tranches de pain qu'on fesait tremper. Nos ménagères disent encore *tremper la soupe*, pour dire verser le bouillon sur des tranches de pain.

Au livre de *la Pucelle*, imprimé à Rouen en 1581, il est dit :

On lui avoit fait appareiller a souper, mais elle fist seulement mettre du vin dans une tasse d'argent, où elle mist moitié d'eau et cinq ou six *soupes*.

Cependant le nom de *soupe* s'entendait aussi au XVe siècle, comme maintenant, de ce qui constitue ce que nous appelons *potage*.

Offarium, *offa*, jusculum, Invent. ann. 1476. ex tabul. Flamar. : Item plus duo alia metalla tentia quodlibet decem perapsides offarii sive *potagii*. (Voir *Glossaire* Ducange, au mot *offarium*.)

1772. OFFENDICULUM, COROS.

Coros, courroux, ce qui offense, ce qui irrite par sa résistance, ce qui fait obstacle.

Dans Roquefort, *corot* est interprêté courroux, colère.

1773. OFFICINA, OFFECINE.

Offecine, officine, atelier, laboratoire, fabrique, etc.

1774. OLEASTER, OLIVIERS.

Oliviers, olivier.

Oleaster dicitur olea sylvestris.—Arbor inculta atque sylvestris, etc. (*Glossaire étym.* Briton, Ms. 82.)

1775. OLIVETUM, U LI OLIVIER CROISSENT.

U li olivier croissent, où les oliviers croissent.

Remarquez que *olivier* au pluriel n'a pas d'*s* à la fin, et au numéro précédent il est écrit au singulier *oliviers*.

1776. OLERE, FLAIRIER.

Flairier, fleurer, avoir ou répandre de l'odeur.

1777. OLIDUS, PUANS.

Puans, puant, qui sent mauvais.

1778. OLFACERE, FLAIRIER.

Flairier, flairer, sentir, percevoir les odeurs, reconnaître à l'odeur, odorer, donner de l'odeur (act. et neut.).

Olfacere (v. actif), *flairer*. *Olfacere* nummum, *flairer*, dénicher l'argent (Cicéron).

Olfacere (v. neut.), est facere olere. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1779. OLFATUS, OUDEURS.

Oudeurs, odeur, parfum.

1780. OLIMPUS, MONTAIGNE.

Montaigne, montagne, le mont Olympe.

1781. OLUS, JOUTE.

Joute, joute??...

Olus ab alendo dicitur eo quod primum homines oleribus alerentur antiquum fruges et carnes ederent. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

Je ne trouve pas moyen de faire concorder le sens de *olus*, qui signifie légume, herbe, chou, etc., avec *joute*, qui est employé par les anciens écrivains français selon la signification de joute, lutte, tournoi. Je ne trouve point non plus de rapport entre *joute*, traduction de *olus*, et *jouxte* (*juxta*), auprès, contre, selon, proche, etc.

1782. ONAGER, ANES SAUVAGES.

Anes sauvages, âne sauvage, *onagre*.

Onager est asinus silvaticus. asinus ferus.—*Onos* grece et *ager* vel *agrios*. quod est ferum vel agreste. (*Glossaire étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1783. ONOCENTAURUS, BESTIA QUEDAM.

. . . .

1784. ONOCROTALUS, UNS OISIAUS.

Uns oisiaus, un oiseau, l'Onocrotale.

Onocrotalus vel *onocrotalon* quedam avis, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1785. ONUSTUS, CARCHIES.

Carchies, chargé (d'un fardeau).

Froissart écrit *carger* pour charger.

Ils dirent qu'ils avoient *cargé* pour mener en Flandres. (*Chroniques.*)

Dans nos contrées, on prononce *kerké*, ou *kerkié*, ou *kierkié*.

1786. OPACUS, OSCURS.

Oscurs, obscur; opaque.

Voir n° 1729, *nebulus*, oscurs.

1787. OPEROSUS, ENTENTIEUS.

Ententieus, attentif, attaché à son travail, laborieux, soigneux, occupé.

Voir *Glossaire* Ducange, au mot *intentissime*.

1788. OPIFEX, OVRIERS.

Ovriers, ouvrier, auteur d'un ouvrage, artiste, artisan, manœuvre

1789. OPULENTUS, RICHES.

Riches, riche, opulent.

1790. OPITULARI, AIDIER.

Aidier, aider, venir en aide, secourir, assister, porter secours.

Opitulari idem est quod auxiliari, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1791. OPITULATIO, AIWE.

Aiwe, aide, assistance, secours.

1792. OPILARE, ESTOUPER.

Estouper, étouffer, boucher, fermer, clore, obstruer.

Opilare, cœlare. Latinis est occludere, obstruere. (*Glossaire* Ducange.)

Etouper se dit encore chez nous pour boucher, calfeutrer, obstruer. Dans le duel d'argumentation par signes entre Panurge et l'anglais Thaumaste, Rabelais raconte que :

Thaumaste de grand ahan se leva, mais en se levant il fit un.... et puoit comme tous les diables. Les assistants commençarent se *estouper* le nez.

On comprend que le verbe *étouper* est congénère du substantif *étoupe*, nom de cette partie la plus grossière de la filasse, et qui sert à boucher les fentes d'un tonneau, à calfater un navire, etc.

Bouchon se disait autrefois *toupon* (Rabelais), dont on a fait *tampon*.

1793. OPILATIO, ETOUPEMENS.

Etoupemens, action de boucher, étouffement.

Voir le numéro précédent.

1794. OPERIMENTUM, COUVRETURE.

Couvreture, couverture, ce qui recouvre, enveloppe, couvercle.

1795. OPIDO, MOUT.

Mout, beaucoup, fort, très, extrêmement.

Mout, moult (*multum*), particule adverbiale qui n'est plus employée seule que dans le patois ; elle est entrée dans la composition de beaucoup de mots français : *mou*tarde, *mult*iplier, *mult*itude, *mult*iforme, etc.

1796. OPIMUS, RIQHES.

Riches, riche, opulent, abondant.

Dicitur *opimus* dives. abundans. opulentus. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

1797. OPPREMERE, OPPRESSER.

Oppresser, oppresser, opprimer, comprimer, fouler, accabler, étouffer.

1798. OPSIO, COUSINE.

Cousine, cousine?

Je n'ai pas trouvé la relation du mot latin *opsio* ou *optio* avec le mot français *cousine.*

1799. ORBITA, RETORS.

Retors, retour, révolution, cours des astres, cercle, orbite, parcours d'un cercle, d'un orbe (*orbis itum*) ; trace d'une roue, ornière.

Orbita dicitur vestigium rote que rotunda est. — Unde *orbita* dicitur orbis iter. id est via. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1800. ORATORIUM, ORATORIES.

Oratories, oratoire.

Ce mot est un des nombreux exemples de modification de l'orthographe par déplacement de l'*i* : d'*oratories* (*oratorium*) on a fait *oratoire.*

Oratorium. sicut dicit Isid. ethimo XV. orationi tantum est consecratum (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1801. ORCUS, INFERS.

Infers, l'enfer.

1802. ORDEUM, ORGES.

Orges, orge.

1803. ORDIRI, COMMENCHIER.

Commenchier, commencer, entamer un sujet, disposer, préparer ; *ourdir* (*ordiri*).

1804. ORIRI, SOURDRE.

Sourdre, sourdre, naître, s'élever, s'élever de, prendre sa source, provenir, sortir de, tirer son origine de.

1805. ORTIGOMETRA.

. . . .

1806. ORTODOXUS, DE DROITE FOI.

De droite foi, de droite foi, conforme aux saines doctrines: orthodoxe.

1807. ORTHOGRAFIA, DROITE ESCRIPTURE.

Droite escripture, droite écriture, écriture correcte; orthographe.

1808. OSCITARE, BAELIER.

Baelier, bâiller, ouvrir la bouche.

Oscitare. hiare. os aperire, etc. (*Gloss. étym*. Briton, Ms. 82.)

1809. OSTENTARE, VANTER.

Vanter, vanter, faire valoir, faire parade, se vanter, se faire valoir (Cicéron).

1810. OSTENTATIO, VANTERIE.

Vanterie, vanterie, ostentation, action de faire valoir.

Voir le numéro précédent.

1811. OSTRUM, ORFROIS.

Orfrois, orfroi, broderies, franges, ornemens d'or, tissus et broderies d'or.

1812. OVARE, ESJOIR..

Esjoir, se réjouir, triompher, célébrer un triomphe par des réjouissances.

1813. OPILIO, BERGIERS.

Bergiers, berger (de brebis).

Opilio dicitur quasi ovilio. scilicet custos vel pastor ovium, etc. (*Glossaire étym*. Briton, Ms. 82.)

P.

1814. PACASCI, FAIRE CONVENANCE.

Faire convenance, faire convenance ou convention, faire un traité, un pacte, s'arranger, convenir.

Pacasci, que je n'ai point rencontré autre part, est ici, je pense, pour *pacisci*.

Pacisci multa significat... in pactum accipere. in pactum ponere vel dare vel promittere. in pactum petere. pactum facere. amicitiam firmare vel integrare, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1815. PACTIO, CONVENANCE.

Convenance, convenance, convention, etc.

Pactio dicitur conventio. conditio. promissio, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

1816. PAGUS, RUE.

Rue, rue, bourg, village, basse ville.

Pagus. pagi. id est villa. dicitur a pige quod est depressum vel depressio. vel fons quia fontes solent esse depressis in locis. Pagi etiam solent edificari juxta fontes... — *Paganus* dicitur quia non moratur in civitate, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

On rencontre *rue* avec la signification de fontaine, ruisseau. Dans nos contrées, ruisseau se dit *rio*.

1817. PALATINUS, QUENS PALAIS.

Quens palais, comte du palais, comte palatin, palatin, seigneur palatin.

Palatini nude pro comitibus palatinis, in Speculo Saxonio, lib. 3, art. 50. (*Glossaire* Ducange.)

1818. PALEAR, GORGE DE BUEF.

Gorge de buef, gorge de bœuf, palais de bœuf, fanon de bœuf (Pline), premier estomac des ruminants (Calpurnius).

1819. PALESTRE, LUITE.

Luite, luttes, palestre, exercices de la lutte.

Palestra dicitur lucta vel locus luctationis. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

1820. PALLA, DRAS DAUTEL.

Dras dautel, draps d'autel, draperies, tentures d'autel, poêle.

1821. PALLIARE, COUVRIR.

Couvrir, couvrir, pallier, cacher comme sous un voile, un *pallium*.

1822. PALMUS, PUING.

Puing, poing, un palme, mesure de longueur, une paumée.

Palmus in mensuris agrorum IIIJ[or] digitos habet.—Pugillus est contractis digitis pugnus. Palmus a pollice usque ad digitum minimum extensa manu. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Gloss. gall.-lat., ex cod. reg. 7684 : Palmus, *paumée*, *un espan*. Et est palmus a pollice usque ad minimum digitum, extensa manu. (*Glossaire* Ducange.)

1823. PALPITARE, PATIIER.

Patiier, pâtir, palpiter, être pantelant, agité, être mourant, agoniser.

1824. PANGERE, ARRIERE BOUTER.

Arriere bouter, bouter arrière (*vade retro*), écarter, repousser. chasser arrière, exorciser.

Pangere. cantare. canere. repellere. item invenitur pango pro palum figere et plantare. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Canere, *cano*, *canis*, faire des cérémonies magiques, exorciser pour chasser le malin esprit, le diable.

1825. PANIFEX, KI FAIT PAIN.

Ki fait pain, qui fait pain.

Panificus et panifex in eodem sensu. scilicet qui facit panem. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1826. PANIFICIUM, PANETIERE.

Panetiere, paneterie, lieu où se fait le pain, boulangerie.

Panificium dicitur locus ubi fit panis. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

1827. PAMPINUS, FOILE DE VIGNES.

Foile de vignes, feuilles de vigne, feuilles ou feuillage de la vigne, pampres.

1828. PAPAVER, PAVIERS.

Paviers, pavot.

Papaver herba est sompnifera.... ex qua fluit succus quem Opion appellant. (*Gloss. étym.* W. Briton.)

Roquefort indique, sans citer d'exemple, *pavaier*, *pavier*, comme signifiant pêcher, l'arbre qui produit les pêches.

Nous verrons au nº 1931, *persicum* traduit par *pieschiers*, pêcher, l'arbre fruitier qui porte les pêches.

1829. PAPILIO, PAVELLONS.

Pavellons, papillon.

Papilio parvum est volatile quod gallice dicitur *paveillon*, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Cet article est un des très rares exemples où Briton indique le mot français.

1830. PAPIRUS, JONS.

Jons, jonc, roseau dont on faisait du papier; l'étoffe des voiles de navire.

... Hec *papirus* dicitur juncus quidam, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

1831. PARILIS, SANLANS.

Sanlans, semblant, ressemblant, semblable, pareil, égal.

Le verbe *sanler* signifiait *sembler*, penser, croire. (V. *Glossaire* Ducange, au mot *similare*.)

1832. PARIFICERE, FAIRE PER.

Faire per, faire pair, rendre pareil, égal, traiter de pair à compagnon; apparier.

1833. PARABOLA, SAMBLANCE.

Samblance, semblance, ressemblance, similitude, comparaison, parabole.

Parabola est rerum genere dissimilium comparatio. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Voir *Lettres sur le Patois*, *42.

1834. PARACLITUS, CONFORTERES.

Conforteres (conforteur), confort, qui conforte, qui soutient, qui protége; avocat, aide, soutien, consolateur.

Paraclitus consolator dicitur Spiritus Sanctus. qui consolatur nos in omni tribulatione nostra. Item paraclitus advocatus dicitur filius qui interpellat pro nobis apud patrem, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1835. PARADIGENA (paradigma?), EXEMPLES.

Exemples, exemple, comparaison.

1836. PARANYMPHUS, DEMISIAUS.

Demisiaus (*demissus*), envoyé, message ou messager entre époux. *Paranymphe*, celui qui conduit les mariés; garçon de noces?

Gloss. gall.-lat., ex cod. reg. 7684 : Paranymphus, *message*, *époux et épousée*. (*Glossaire* Ducange.)

1837. PARASITUS, LECHIERES.

Lechieres, lécheur, parasite.

Voir les n°s 1570, 1577, 1713, etc.

1838. PARAPSIS, ECUIELE.

Ecuiele, écuelle, plat.

Parapsis dicitur discus. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1839. PARASCEVE, BONSDEVENRES.

Bonsdevenres, bon vendredi, veille du sabbat, le sixième jour de la dernière semaine de carême.

(Voir *Glossaire* Ducange, au mot *parasceve*.)

Devenres (*dies veneris*), vendredi.

> Et si passa li tans et vint
> Et tant qu'à un quaresme avint
> Tout droit au jour du *bon devenres*,
> Chil qui vers Diu estoit peu tenres.
>
> (*Le Dict du Barisel.*)

1840. PARCITAS, AVARISSE.

Avarisse, avarice, parcimonie, épargne.

1841. PARDUS, UNE BIESTE.

Une bieste, une bête, le léopard.

Dans nos contrées, on dit encore *biéte* pour bête.

1842. PATRICIDUS, KI TUE SEN PERE.

Ki tue sen père, qui tue son père, parricide.

Le pronom possessif *son* se prononce *sen* dans nos contrées.

1843. PARTIRI, PARTIR.

Partir (partir), partager, faire des parts, diviser.

Partir, selon le sens de *partager*, ne s'emploie plus guère en

français que dans cette locution : *avoir maille à partir*. Il est resté aussi dans la composition des mots *départir*, *département*, *répartir*, etc.

1844. PAUXILLUM, PETIT.

Petit (*un petit*), un peu, un petit peu.

Les anciens employaient souvent *petit* pour l'adverbe *peu*.

1845. PARVI PENDERE, PETIT PRISIER.

Petit prisier, peu priser, estimer peu, faire peu de cas.

Voir le n° 1151, *flocci pendere*, poi prisier.

1846. PASTINACA, PASNAISE.

Pasnaise, panais (*pasternague*).

Dans nos contrées, la racine du panais a conservé son nom de *pasternague*, qu'on prononce *pasterna*.

1847. PASTOFORIUM, UNE CAMBRE.

Une cambre, une chambre, une chambrette, cellule.

Pastoforia grece dicuntur thalami vel cubilia in quibus levite excubabant in atriis domus Domini. quorum commemoratio fit in ultima visione Danielis prophete.—In porticibus laterum erant *pastoforia*. id est loca separata ad comedendum in quibus sacrificantes de partibus sacrificiorum que eos contingebant vescebantur coram Domino, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Pastoforium, *chambrette*, in *Gloss. lat.-gall.* Sangerm.—In Ezechielis extrema parte, in visione civitatis : *pastophoria*, id est cellulas parvas, etc., etc. (*Glossaire* Ducange.)

1848. PASTA, PASTE.

Paste, pâte.

1849. PISTOR, PESTRISIERES.

Pestrisieres, pétrisseur, celui qui pétrit, pâtissier, boulanger.

Pistor dicitur ille qui panem facit a pinso. pinsis. pinsere. pistum. quod est facere pastam. deducere et terere, etc. (*Glossaire étym.* Briton, Ms. 82.)

Il y a une espèce de petit pain qu'on appelle *pistolet*.

1850. PASCERE, PAISTRE.

Paistre, paître, faire paître, repaître, nourrir, mener paître.

1851. PISTRINUM, PESTRINS.

Pestrins, pétrin, huche, coffre où l'on pétrit le pain, *meet* ou *mai*.

Cet ustensile de boulangerie se nomme encore *meet* dans nos contrées.

Meet, mai, huche, pétrin.

Si donne..... comme aussi toute ma bouticle de boulengerie compris les *meetz*, montres, dresches, pelles, pots aux brèses de cuivre, moulin bultoire, et généralement tous autres ustensilz appartenant au stil de boulengerie. (*Testament du 1er juin 1674.*)—V. Guilmot, supp. au *Gloss.* Roquefort.)

1852. PASSIVUS, SOUFFRANS.

Souffrans, souffrant ; passif.

1853. PATIBULUM, GHIBES.

Ghibes, gibet, instrument de supplice ; *patibule*.

1854. PATESCERE, AOUVRIR.

Aouvrir, rendre patent, mettre à découvert, manifester, apparaître, s'ouvrir à.

1855. PANDO (pandox?), CIS, VENDERES.

Venderes, vendeur (de bière), tavernier, cabaretier, marchand de vin, brasseur, etc.

Nous lisons dans le *Glossaire* Ducange :

Pandox, *Gloss.* Isid. : qui semper pandit ora ad potandum. Ungutio et Johan. de Janua : *pandox* ebriosus vel gulosus, lecator qui semper pandit ora propter escas. Pandocium lecacitas, ebriositas, taberna, etc... — Hinc pandoxare : cauponam (1) exercere, agere; cerevisiam, vinum exponere atque adeo conficere, etc.—*Glossar. lat.-gall*, ann. 1352, ex cod. reg. 4120 : pandoxare, *ambracier*, id est *brasser*, cerevisiam conficere.

Peut-être pourrait-on soutenir que v*enderes* est ici pour p*endere* ou p*andere* (*pandeur*), dans le sens de buveur, lécheur, fréquentateur de cabarets, de mauvais lieux ; auquel cas le *v* aurait été substitué au *p*, ainsi que cela a lieu assez souvent à l'égard du *b* et du *p*.

1856. PATEFACERE, PATERE IDEM.

. . . .

1857. PANTERA, UNE BIESTE.

Une bieste, une bête ; la panthère.

(1) *Cauponiser* (Rabelais).—V. *Remarques sur le Patois*, § 63.

1858. PATENA, PLATINE.

Platine, platine, patène, plat creux pour faire cuire les aliments.

1859. PATRINUS, PARINS.

Parins, parrain.

1860. PATROCINARI, AIDIER.

Aidier, aider, protéger, défendre, patroner.

Patrocinari. deffendere. protegere. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1861. PATROCINIUM, AIWE.

Aiwe, aide, secours, protection, assistance, patronage.

Patrocinium. protectio. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Ajuwe, aide, secours. (V. *Glossaire* Ducange, au mot *adjutum*.)

1862. PATRICIDIUM, OCCISIONS PATRIS.

Occisions patris, occision de père, parricide.

Patrocida dicitur qui patrem occidit. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

1863. PAULO MINUS, POI MAINS.

Poi mains, peu moins, un peu moins.

1864. PAULO PLUS, PETIT PLUS.

Petit plus, peu plus, un peu plus.

1865. PAVESCERE, CREMIR.

Cremir, frémir, craindre, redouter, avoir peur.

Et les *crement* plus et doutent les Sarrasins que nuls autres.—Et se fesoit *cremir* si fort de ses gens que nuls ne l'osoient courroucer, etc. (Froissart, *Chroniques*.)

1866. PAVOR, PEURS.

Peurs, peur.

1867. PAVIMENTUM, PAVEMENS.

Pavemens, pavé, pavement, carrelage, aire, plancher carrelé.

1868. PAUPERARE, APOVRIR.

Apovrir, appauvrir.

1869. PAUSARE, reposer.

Reposer, reposer (v. n.), se reposer, s'arrêter; cesser, faire une pause.

1870. PAUSA, posee.

Posee (une reposée), pause, repos, cessation, station.

1871. PAUSATIO, idem.

. . . .

1872. PECAMEN, peccatum idem.

. . . .

1873. PECULIUM, biestialle.

Biestialle, bétail, les bestiaux, troupeau de bétail.

Peculium, pecudes. *Peculium*, utriumque sexus. — *Peculia* sola remanebant in pascuis nullo astante pastore (*Paulus Warnefridus*, lib. 2). —*Gloss.* Ducange.

Réservés tous vivres, *bestial* et autres choses qu'on trouveroit sur les champs. — A leur retour, ils levèrent ès prairies grand *bestial*. (Froissart, *Chroniques*.)

1874. PECULIARIS, prives.

Prives, privé, particulier, qui appartient en propre, en particulier.

1875. PECULIALIS, bestiage.

Bestiage, le bétail, toute espèce d'animaux.

1876. PECUNIOSUS, riches.

Riches, riche, enrichi, qui a de l'argent.

1877. PECULIARITAS, privance.

Privance, privautés, familiarité particulière, particularité, propriété spéciale.

1878. PECTERE, pinier.

Pinier, peigner.

1879. PECTEN, pignes.

Pignes, peigne.

1880. PECTORALIS, de pis.

De pis, de poitrine, de gorge, de mamelle; pectoral, qui appartient à la poitrine.

Voir n° 1225, *gibbar*, boche en pis.

Bras a bras se sont entrepris,
Bras ont dessus et dessous mis;
Es les vous ensamble joustés,
Pis contre *pis*, lès contre lès. (*Rom. du Brut.*)

1881. PEDICULUS, POUS.

Pous, pou.

1882. PERJURUS, PARJURES.

Parjures, parjuré, parjure, menteur.

1883. PEJORARE, EMPIRIER.

Empirier, empirer, aggraver, rendre pire.

1884. PELLICEUS, VISEUS.

Viseus, malin, trompeur, flatteur, séducteur, enjoleur.

Déjà nous avons vu *astutus* traduit par *viseus* (malin, astucieux); il ne nous a pas été possible de trouver un rapport direct entre le latin *pelliceus*, qui proprement signifie de peau, de fourrure, avec *viseus*, adjectif, qui répond à la signification d'astucieux. Toutefois, nous pensons que *pelliceus* est pris ici dans un sens métaphorique pour désigner celui qui cherche à tromper sous des apparences de douceur, qui se déguise sous une peau, une fourrure qui ne lui appartient pas, ou bien encore celui qui *enlace* par des caresses ou des moyens astucieux.

Nous lisons dans le *Thesaur. ling. lat.* de Robert et Henri Etienne :

Pelliceo, ui, ere, vix legitur ; tamen apud Columellam pro *blanditiis impetrare* positum videtur, nisi locus corruptus est, cum ait in præf. lib. 12, de villica loquens : sed domi sedentes confectas vestes fastidio habeant, perversasque cupidine pretiosiores alias a viris pelliceant, etc. (*pelliciant*, cod. emendati.)

Pellicio. exi. ectum. ere. blandiendo decipere, inducere, adducere. Ter. Phorm. 1. 2. 18. Is senem per epistolam *pellexit*.

Pellicio pro perlicio, ex per et lacio componitur. Mutatis *l* in *r* et *a* in *i*. Festus; lacit, decipit, inducit. Lax, lacis vero, fraus est. Vid. perlicio.

In fraudem *pellicere*. Lucret., lib. 5, 1003.

Mulierem imbecilli consilii ad sese *pellicere*. Cicer. pro Flacco, 70.

Majorem partem sententiarum sale tuo, et lepore, et politissimis facetiis *pellexisti*. Cicer., *de Orat.*, 243...

Voir ci-dessous le n° 1886, *pellicere*, assongnanter.

1885. PELLIPARIUS, PELETIERS.

Peletiers, pelletier.

1886. PELLICERE, ASSONGNANTER.

Assongnanter, soigner, caresser, tromper, séduire, enjoler, prendre des soins caressants et assidus.

Pellicio. pellicis. pellexi vel pellicui. pellicere. perlectum vel perlicitum dicitur decipere. Unde pelliciens id est decipiens. et pellax pellacis idem quod fallax. Unde pellaciter id est fallaciter vel fraudulenter, etc. (*Glossaire étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1887. PELVIS, BACHINS.

Bachins, bassin.

Cest le declaration des parties que j'ai baillées a Marie Coupée et a Pierre Daghenet, ladres en la bonne maison... Un fer a waufres, deux petits queminiaux *bachin* barbioire, pot de queuvre, payelles d'airain, cuignie a fendre leur laigne, grand audier, anses de pot, moyen hastier. Item une grande nuefve cuve pour eux bagner. (*Compte de la bonne maison des ladres*, ann. 1433.)—Guilmot, suppl. au *Glossaire* de Roquefort, au mot *audier*.

1888. PENES, DALES.

Dales (*d'alez*), d'à côté, auprès, chez, du côté de, approchant.

1889. PENSIO, CENS.

Cens, cens, impôt, paiement, pension, loyer, taux.

1890. PENDULUS, DOTEUS.

Doteus, douteux, balançant, chancelant, étant en suspens.

1891. PENSA, POIS.

Pois, poids, pesée, portion déterminée, ration.

1892. PENULA, FAILLE.

Faille, faille, pénule, manteau à capuchon, mantelet.

Penula. pallium est cum fimbriis longis, etc. (*Gloss. étym.* Brit,, Ms. 82.)

Dans les Flandres, dans la Hollande et dans quelques villages de nos contrées, les femmes portent encore des espèces de voiles, manteaux très longs en étoffe légère de laine noire, et que dans nos pays on appelle *failles*.

1893. PENURIA, DEFAUTE.

Defaute, défaut, manque de ressources, pénurie, indigence, pauvreté.

Penuria dicitur inopia. egestas. paupertas ... (*Gloss. étym.* Brit., Ms. 82.)

1894. PERTICA, PERCE.

Perce, perche, gaule, échalas, mesure, champ de l'étendue d'une perche.

Percheia, percheya, *pertica*; Gall., *perche*, etc.—*Pertica* sive mensura... —*Pertica* certus agri modus decem pedibus constans, etc. (*Glossaire* Ducange.)

1895. PERCELLERE, OUTRE ALLER.

Outre aller, aller outre, surpasser, dépasser, vaincre, surmonter, exceller.

1896. PERAGERE, PERFAIRE.

Perfaire, parfaire, compléter, terminer, achever.

1897. PERAGRARE, PERALER.

Peraler, aller par, parcourir, traverser, rôder, errer, aller à travers champs.

Peragrare dicitur circuire. perambulare inquirendo. pervagari. pererrare. pervadere. agrum girare, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1898. PERCUNCTARE, ENQUERRE.

Enquerre, enquérir, s'enquérir, s'informer, interroger, questionner, chercher, se mettre en quête.

1899. PERCUNTATIO, ENQUESTE.

Enqueste, enquête, action de s'informer, de s'enquérir, de faire des recherches, d'interroger.

1900. PERDRIX, PERTRIS.

Pertris, perdrix.

Dans nos contrées, on dit encore *pertris*.

1901. PERDITIO, PIERTE.

Pierte, perte, perdition.

1902. PEREGRINARI, IESTRE PELERINS.

Iestre pelerins, être pèlerin.

1903. PEREGRE, EMPELERINAGE.

Empelerinage, en voyage, en manière de pèlerinage, par pèlerinage.

1904. PERIMERE, DEFFAIRE.

Deffaire, défaire, détruire, anéantir, périmer, tuer, immoler.

Dans nos contrées, on dit encore *défaire* pour faire mourir, tuer, et surtout *se défaire* pour se suicider.

1905. PEREMPTIO, DEFFAITURE.

Deffaiture, destruction, meurtre.

1906. PEREMPTORIE, SANS RESPIT.

Sans respit, sans répit, sans délai, sans recours, définitivement, irrévocablement, péremptoirement.

1907. PERENDIE, AVANCIER.

Avancier, de jour en jour.

Je n'ai trouvé *perendie* que comme adverbe de temps, et signifiant *après-demain*.

Perendie post cras. adverbium temporis. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Je pense que *perendie* est pour *perendinare*, pris substantivement, et qu'*avancier* signifie prolongement, ajournement, comme qui dirait *le prolonger, l'ajourner, l'avancer*.

Perendinare, de die in diem prolongare. *Gloss.*, Ms. XIII. *Perendinatio*, idem videtur quod peregrinatio. (*Glossaire* Ducange.)

1908. PERFUNGI, USER.

User, user, finir, mourir, être usé, avoir usé de la vie, s'être acquitté de la vie.

Dans nos contrées, mourir se dit encore *user;* être mort, *être usé*.

Car la norrice Cerberus
A cui ne peut rien embler nus
Humains, que tout ne face *user*
Quant ele veut de sa force user. (*Rom. de la Rose.*)

1909. PERIBERE, TESMONGNIER.

Tesmongnier, témoigner, rendre témoignage, déclarer, rapporter.

1910. PERITUS, SAGES.

Sages, sage, expert, instruit, expérimenté, habile.

Voir n° 111, *argute*, sagement.

Peritus. ta. tum. dicitur doctus. instructus et comparatus, etc. (*Glossaire étym.* Brit., Ms. 82.)

1911. PERITIA, SAVOIRS.

Savoirs, savoir, connaissance acquise par une longue pratique ou par un long usage; l'expérience.

Unde hec *peritia*. id est discretio. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

1912. PERIZOMATA, BRAIES.

Braies, braie, culotte.

Perizoma. tis. est quedam vestis hominum antiquissima. id est succinctorium femorale quo tamen genitalia conteguntur. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Ce qu'on appelait autrefois *braies* se nomme maintenant *culotte* en français, et *maronnes* dans le patois de nos contrées. Ce mot *maronnes* provient, je pense, du latin *mas, maris*. La *maronne*, la culotte est une espèce de vêtement qui appartient exclusivement au *mari*, au mâle; c'est l'attribut spécial du sexe masculin. (V. *Remarques sur le Patois*, § 139.)

1913. PERITE, SAGEMENT.

Sagement, sagement, savamment, adroitement, habilement.

Voir nos 1910 et 1911.

1914. PERLUSTRARE, REGARDER.

Regarder, regarder, examiner, parcourir des yeux, visiter, visiter successivement.

1915. PERMITTERE, LAISSIER.

Laissier, laisser, permettre.

1916. PERMITIO, SOUFFRANCE.

Souffrance, action de souffrir qu'une chose soit faite, permission; *laisser faire*.

1917. PERNIX, DAMAGEUS.

Damageus (*damageux*), dommageable, pernitieux, qui porte dommage.

Dans nos contrées, on dit encore *damage* et *damageux*, conformément à l'étymologie *damnum*.

Pernix. pernicis. id est perniciosus. destructor. (*Glossaire étym.* Briton, Ms. 82.)

1918. PERNITIOSUS, PERELLEUS.

Perelleus, périlleux, dommageable, pernicieux, qui met en péril.

1919. PERNITIES, PERIUS.

Perius, ce qui fait périr, perte, perdition, destruction, ruine.

1920. PERNITIOSE, PERELLEUSEMENT.

Perelleusement, périlleusement, pernicieusement.

1921. PERNOCTARE, DEMORER PAR NUIT.

Demorer par nuit (*demeurer par nuit*), demeurer pendant la nuit, rester pendant la nuit, passer la nuit.

Par nuit, pour pendant la nuit, est une locution encore employée dans nos contrées.

1922. PERPENDERE, PIERCEVOIR.

Piercevoir, percevoir, apercevoir, peser attentivement, remarquer, concevoir, évaluer, examiner, considérer, juger.

1923. PERPERAM, MAUTALENT.

Mautalent, de mauvais gré, avec mauvaise volonté, avec mauvaise intention, avec mécontentement, de travers, perversement, injustement, contre son désir ou sa volonté.

Perperam adverbium. id est perverse. injuste. non recte. (*Gloss. étymol.* W. Briton, Ms. 82.)

Le roi d'Angleterre sentit et conçut que son cousin lui disoit toute vérité, si se rapaisa et refrena son *mautalant*, et fit le chevalier de Bretaigne venir devant lui. (Froissart, *Chron.*)

Nous avons vu, n° 21, *affectio* traduit par *talens*, et n° 101, *appetibilis* traduit par *talentables*.

Mautalent et *talentables* ont disparu de la langue française, et *talent* est resté ; mais il a été détourné de sa primitive signification.

Talent s'entendait dans le sens de désir, affection, vouloir, penchant, volonté, envie de faire une chose; maintenant il signifie aptitude, savoir-faire, capacité, habileté, etc.

Sisara fut veincuz et chaciez des fiz d'Israel; si torna en la meson d'une buene dame qui avait nom Delbora por dormir, car grans *talanz* de dormir li estoit pris, etc. (*Comment. sur le Sautier*, fol° 178, v°.)

Ils nous respondirent que il leur sembloit que nous navions *talent* d'estre delivrés, etc. (Joinville, *Hist. de Saint-Louis*.)

Voir n° 21, *affectio*, talens.

1924. PERPES, perpetueus.

Perpetueus, perpétuel, continuel, non interrompu.

1925. PERPETIM, permenablement.

Permenablement, perpétuellement, toujours, continuellement, sans interruption, à la continue.

1926. PERPETRARE, requerre.

Requerre, attaquer, tomber dessus.

Puis *requirent* les François vivement. (Froissart, *Chron.*)

1927. PERPLEXUS, enlacies.

Enlacies, enlacé, embarrassé, embrouillé, perplexe.

1928. PERSPICUUS, clers.

Clers, clair, transparent, diaphane, évident.

1929. PRESTARE, donner.

Donner, donner, fournir, offrir, livrer, présenter; prêter.

1930. PERSUASIO, conseil.

Conseil, conseil, persuasion, avis, conviction, croyance, opinion.

Conseil, chez les anciens écrivains, est presque toujours employé dans le sens d'opinion que l'on a, ou de résolution que l'on prend d'après son propre sentiment, plutôt que dans le sens de conseil que l'on donne aux autres ou d'avis que l'on en reçoit.

1931. PERSICUS, pieschiers.

Pieschiers, pêcher, l'arbre qui donne les pêches.

1932. PERSICUM, PIESCHE.

Piesche, pêche, fruit du pêcher.

1933. PERTINGERE, ATEINDRE.

Ateindre, atteindre, finir par obtenir, parvenir à, toucher enfin au but.

1934. PERTINERE, ATENIR.

Atenir, attenir, appartenir, tenir à, aboutir à.

1935. PERTINENTIA, ATENANCE.

Atenance, attenances, appartenance, convenance, dépendances.

Pertinentiæ... Galli *appartenances* dicunt, etc. (*Gloss.* Ducange.)

1936. PERTINAX, ENREDES.

Enredes (*enrédé*), obstiné, entêté, opiniâtre, possédé d'une passion, qui tient fortement à, entiché, fort attaché à.

Dans nos contrées, on appelle *rédeur* celui qui est passionné pour la chasse, pour la pêche, l'amateur d'oiseaux, de pigeons, etc. Cette qualification s'étend à ceux qui s'occupent avec passion de réunir une collection. Dans l'argot des marchands et amateurs de tableaux et de curiosités, on appelle *rêveur* celui qui se fait des imaginations sur les qualités, les mérites, la provenance d'un objet qu'il veut vendre ou acheter.

Le vieux verbe *redder* signifiait sommeiller, rêver. (V. Roquefort, au mot *redder*.)

Ducange indique *enresvé* comme signifiant *rêveur*, soucieux, inquiet, et *enrevé* dans le sens d'opiniâtre, entêté. (V. *Glossaire* Ducange, aux mots *inrisus* et *enare*.)

Voir le numéro suivant, 1937.

1937. PERTINATIO, RESDERIE.

Resderie, opiniâtreté, entêtement.

Voir le numéro précédent.

... *Pertinacia* pro constantia usurpari observat Baronius. —*Pertinacia*, ut ait S.-Augustinus, epist. 29, constantia dici affectat, et non est, quia illa est virtus, hoc vitium. Et Beda, de ortogr.: *pertinacia* malæ rei perseverantia dicitur, constantia bonæ. — *Pertinacia* pro asperitas, rusticitas, in

Gloss. lat.-gall., ex cod. reg. 7692 : pertinacia, *ruderie*. A Lat. pertinaciter, *pertinassement*, vulgo *opiniâtrement*. (*Gloss*. Ducange.)

1938. PERVAGARI, ESVAIR.

Esvair, être hors de la voie (*évoyé*), être dévoyé, dévier, divaguer, être hors de la route, vaguer çà et là, errer.

Il est tout *esvaié* et mal conseillé. (Froissart, *Chron.*)

1939. PERVICAX, SOTIEUS.

Sotieus (*assoté*), entiché, sottement entêté, opiniâtre, acharné, maniaque.

Ducange, au mot *sottus*, indique *sotie* comme signifiant imbécillité, folie, extravagance. (V. *Glossaire* Ducange.)

1940. PERVICATIA, SOTILITES.

Sotilites (*sotilité*), sottise, entêtement déraisonnable, obstination, acharnement, extravagance, manie.

Voir le numéro précédent.

1941. PERVOLA, TRESPASSIULES.

Trespassiules (*trépassable*), ce qui passe, qui ne fait que passer, passager, fugitif, périssable, transitoire.

Trespassiules est écrit *trespassaules* dans le texte de la traduction des sermons de Saint-Bernard.

Cum enim de *transitoriis* quærunt lætitiam, non poterit non transire, transeuntibus his de quibus erat.

Quant ils quierent lor joie ens chose *trespassaules*, comment seroit ceu ke li joie ne trespassest, quant celes choses mesmes trespassent dont est.

C'est à dire :

Quand ils cherchent leur joie dans les choses *périssables*, comment serait-ce que la joie ne passât pas, quand sont passagères les choses dont provenait cette joie.

1942. PEDAGOGUS, MAITRES.

Maitres, maître, précepteur, pédagogue.

Pedagogus dicitur ille qui puerum studentem sequitur et cui parvulus asignatur. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1943. PEDES, APIET.

Apiet, à pied, piéton, messager piéton, qui va à pied.

Pedes. peditis. dicitur a pede. vir sive mulier pedibus ambulans. ; pro equo utens, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.

1944. PETOSILLINUM, PERESINS.

Peresins, persil.

Persin se dit en Flandre et en Picardie pour *persil.*

1945. PIACULUM, PURGEMENS.

Purgemens (*purgement*), sacrifice, acte expiatoire, expiation.

Item *piaculum* dicitur illud quod piat. id est cordis ablutio. pecc culpe piatio vel remedium. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

1946. PECULENTIA (poculentia?), ENVOISURE.

Envoisure, réjouissances, joies, plaisirs, divertissements. Pour le mot *peculentum,* Ducange renvoie à *poculentum.*

Quævis potio, quidquid ad potum expectat. (*Gloss. Ducange.*)

Tristan guerist et quant il voit qu'il peut porter armes, si se envoi joue et rit. (*Rom. de Tristan.*)

De juer ne d'*envoisier* ne vous défends je mie.
(Jordan Fantosme, v. 1299.

1947. PECULTUS, ENVOISIES.

Envoisies (*envoisé*), réjoui, qui se livre à la joie; déshonnête, i- révérencieux.

Pecultus, inhonestus, irreverecundus. Comœd. sine nomine, act. i scen. 6, ex cod. reg. 8163 : noster ille summus de Lenno amicus, pecu- mensalmus egreditur verbis. (*Glossaire* Ducange.)

Fableaus. . . . . .
Grand confortement aportent
As *envoisier* et as oiseus,
Quant il ni a gens trop noiseus,
Neis a ceus qui sont plains d'ire.
(*Fabl.* Ms., cité par Roquefort.

1948. PIGRITIA, PERECE.

Perece, paresse.

... Et inde dicitur *pigredo.* id est *pigritia*... vel dicitur pigrere quod esse vel fieri pigrum. inde pigresco et pigritor idem est quod pigrere. (*Glo. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1949. PIGRITARI, PERCHIER.

Perchier (*paresser*), être paresseux, faire le paresseux.

Pigritor idem est quod *pigrere*, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1950. PILA, TAVIERNE.

Tavierne, taverne, cabaret, auberge.

Pila, taberna, *taverne*. Unde versus :

Est pila pes pontis : pila ludus : pila taberna :
Pila terit pultes, sed pila geruntur in hostes...

Versus alius.

Ludum laudo pilæ, plus laudo pocula pilæ.

Gloss. lat.-gall. Sangerm. : *pila*, pelote, esteuf, taverne, ou pilier de pont, ou pile à piler le froment (vide pinna). — Pinna. Concilium Londanniense ann. 1102 : ut presbyteri non eant ad potationes, nec ad *pinnas* bibant, forte legendum *pilas*. (Voir *Gloss.* Ducange, aux mots *pila* et *pinna*.)

1951. PILLEUS, CAPIAUS.

Capiaus, chapeau.

En Flandre et en Picardie, on dit *capiau* pour chapeau.

1952. PHILOSOPHICE, SAGEMENT.

Sagement, sagement, en philosophe, philosophiquement.

1953. PINGERE, POINDRE.

Poindre, peindre.

1954. PROPERARE, PEURER.

Peurer, avoir peur, se hâter, se presser.

1955. PROPERATA, PEUREE.

Peuree (*peurées*), choses faites en toute hâte, par peur, précipitées.

1956. PYRA, GALIE.

Galie, bûcher, feu?... Galère, espèce de navire, galiote.—*Brûlot?*

Pyra ignis; Latinis, pyra est rogus :—Ministri vero adhoc profecti, *pyram* quantum oleo coquendo sufficiat accendunt. (*Marten. de Rit.*, pag. 262.)

Notre auteur traduit par *galie* le mot *pyra*, lequel, dans Virgile et Ovide, est pris comme signifiant feu, bûcher sur lequel les anciens brûlaient les corps morts.

Dans le *Glossaire étymologique* de Briton, nous voyons *pira* écrit sans *y* et indiqué comme signifiant aussi feu, bûcher.

Pira est que in modum are ex lignis construi solet ut ardeatur. Pir enim ignis dicitur. Scilicet *pira* est ipsa lignorum strues id est congeries. Rogus est cum ardere ceperit. Bustum vero jam exustum vocatur, etc., etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Or, dans nos contrées, on appelle *galiettes* les morceaux de charbon de terre de moyenne dimension taillés et disposés pour alimenter le foyer ; d'où l'on peut conjecturer que notre mot *galiette* est un diminutif de *galie*.

A moins que *pyra* ne soit ici pour *pira*, et que *galie* (*galea*) ne signifie une sorte de navire, *galiote?*

Pira, navis species. *Glossaire lat.-gall.* : pira, *galie* vel *nef*. (Voy. *Gloss.* Ducange.)

Nous allons voir *pirata* traduit par *galios*.

1957. PIRATA, GALIOS.

Galios (*galiot*), celui qui monte une *galiote*.

Aux mots *galea* et *galioti*, Ducange (*Glossaire*) indique *galiot* comme signifiant *pirate, corsaire*.

1958. PISA, POIS, PISETUM.

Pois, pois, légume.

1959. PISCINA, PECINE.

Pecine, piscine, réservoir d'eau, lieu pour les ablutions ; vivier, étang.

Piscina appellatur aqua non habens pisces. Unde *piscina* dicitur quasi piscibus plena per contrarium. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Piscina locus in quo piscatur, stagnum ; Gall., étang. (*Gloss.* Ducange.)

1960. PIXIS, BOISTE.

Boiste, boîte.

Piscida, pixis ; Gall., *boëte* (*Glossaire* Ducange.)

1961. PLACENTA, FLANS.

Flans, flan, gâteau.

1962. PLACITARE, PLAIDIER.

Plaidier, plaider ; plaisanter, badiner, faire le plaisant.

Placitare, placitum seu pactum inire, etc.... *Placitare*, litigare, lite contendere.—*Plaidier*, eodem intellectu, id est pro jocari, cavillari, vulgo badiner, plaisanter :

Car il avoit trove amie
Si bele con put souhaidier;
N'avoit cure d'aillors *plaidier*
Fors qu'avec lui manoir et estre.

(Voir *Gloss*. Ducange.)

1963. PLANTAGO, PLANTAINS.

Plantains, plantain.

1964. PLATEA, RUE.

Rue, rue, place publique.

1965. PLAUSTRUM, CARS.

Cars, chariot.

Dans nos contrées, *chariot* se dit *car*.

1966. PLECTA, NATE.

Nate, natte, tissu de joncs, d'osier ou de paille tressés ou entrelacés.

Plecta. *Gloss. lat.-gall.*, ex cod. reg. 7692: plecta, *nate*. ((*Glossaire* Ducange.)

Plecta. *te*. dicitur quilibet nexus ex virgulis vel papiro vel carecto factus ubi crescunt canne. (*Gloss. étym*. W. Briton, Ms. 82.)

1967. PLERUMQUE, ALEFIE.

Alefie, la plupart du temps, généralement, quelquefois, presqu'à chaque fois.

1968. PLEROQUE, AUCUN, PLERIQUE.

Aucun, aucunement, plusieurs fois, pour la plupart.

Voir les nos 36, 37 et suivants jusqu'à 43.

1969. PLICARE, PLOIER.

Ploier, plier, replier.

1970. PLUTEUM, INFIERS.

Infiers, enfer, le séjour de Pluton.

1971. PODES (poderes?), VIESTURE.

Viesture, vêtures, vêtements (de prêtre), aube, chemise.

Poderis, est sacerdotum linea corpori penitus astricta. eademque talaris. Unde *poderis* appellatur subucula dicitur descendens usque ad pedes..... etc. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

Poderis, tunica talaris, ποδήρις, vestis sacerdotum antiquæ legis, quam in nova vulgo *camisam* vocant. Tertulianus, vestis linea, etc. — *Glossaire lat.-gall.* Sangerman : poderis, *vestement à prestre* comme aube. — (Voir *Gloss.* Ducange, au mot *poderis*.)

1972. POLLICERI, PROMETRE.

Prometre, promettre.

1973. POLLEX, PAUS.

Paus, pouce, gros doigt de la main ou du pied.

Dans nos contrées, *pouce* se prononce *pauche*.

Pollex. pollicis. dicitur grassior digitus qui inter ceteros pollet virtute et potestate. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Froissart écrit *polz*.

Une grosse planche de chêne, épaisse de quatre *polz*. (*Chron.*)

Voir *Lettres sur le Patois*, * 104.

1974. POLLERE, VALOIR.

Valoir, valoir, avoir de la valeur, du pouvoir, de la puissance.

1975. POLLUERE, ORDER.

Order, souiller d'*ordure*, salir, gâter, polluer.

Chaque instant de ma vie est chargé de souillures,
Elle n'est qu'un amas de crimes et d'*ordures*.
(Molière, *Tartuffe*.)

1976. POLIMIA, DE DIVERSES COULORS.

De diverses coulors, de diverses couleurs, la *diversicoloration*, la *polymie*.

1977. POLIMITA, TAPISSERIE.

Tapisserie, tapisseries, ouvrages faits à l'aiguille sur un canevas avec de la laine, de la soie de diverses couleurs ; *polychromies*.

Polimitus. ta. tum. id est plurium guttarum vel colorum. quod est pluribus guttis vel coloribus tinctum. — Unde *polimita* dicitur vestis pluribus coloribus tincta. — Opus *polimitarium* dicitur diversis coloribus vel picturis

distinctum (1). Et hic *polimitarius* qui cum acu vel manu pingit. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Polymitus, polymitare. Polymita vestis, multis variisque coloris filis et liciis contexta et variegata...— Isid., lib. 9, Orig., cap. 22: *polymita*, vestis multi coloris : polymitus enim textus multorum colorum.—S. Cæsarius, in regula ad virgines, cap. 42 : plumaria et acupictura, et omne polymitum... nunquam in monasterio fiant... — Historia episcoporum, cap. 44 : obtulit unam albam polymitam et casulam prasinam, etc. (*Gloss.* Ducange.)

1978. POMERIUM, GARDINS.

Gardins, jardin (fruitier), verger; fruitier.

Pomarium est ubi poma ponuntur. pometum ubi poma nascuntur. pomerium locus muri proximus, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Dans nos contrées, on dit encore *gardin* pour jardin.

1979. POMPOSUS, GLORIEUS.

Glorieus, glorieux, pompeux.

1980. POMPATICE, GLORIEUSEMENT.

Glorieusement, glorieusement, pompeusement, magnifiquement, superbement.

Pompatice. id est superbe vel pompose a pompa. est autem pompa idem quod laus. magnificentia. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1981. PONDERARE, PESER.

Peser, peser, examiner, apprécier, juger.

1982. POSITIO, MISE.

Mise, mise, pose, action de mettre, de poser, de placer, position.

1983. PONTIFICIUM, DEITES.

Deites, déité (*dignité?*), pouvoir divin, dignité de pontife, autorité pontificale, pouvoir sacré qui vient de Dieu; pontificat :—*Unius pontificium Christi est* (Arnobe, controversiste chrétien).

Pontificium dignitas pontificis, titulus honorarius quo pontifex seu episcopus compellatur, etc.

Pontificium, potestas, jus, etc. (*Glossaire* Ducange.)

(1) Cet article de W. Briton est cité textuellement par Ducange.

1984. POPINA, CUISINE.

Cuisine, cuisine, auberge, restaurant, taverne, cabaret.

... *Glossar. lat.-gall.*, ex cod. reg. 7672: *popina*, cuisine. (*Gloss.* Ducange.)

1985. POPLEX, GENOUS.

Genous, genou.

1986. POPULARI, WASTER.

Waster, gâter, dévaster, ravager.

1987. PORRO, MAIS.

Mais, mais (apocope de *magis* des Latins), certes, d'autant plus, or, cependant, etc.

Porro idem est quod certe vel valde. vel longe. vel sed, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

1988. PORTENDERE, AVANT SENEFIIER.

Avant senefiier, signifier avant, annoncer par des prodiges, présager, prédire, révéler.

1989. PORTENTUM, MIRACLE.

Miracle, miracles, prodiges.

Portentio, *portentum*, prodigium, etc. (*Glossaire* Ducange.)

1990. PORTIO, PARS.

Pars, part, portion.

1991. POSTULATIO, PRIERE.

Priere, prière, demande, action de postuler.

1992. POSSIBILITAS, PUISSANCE.

Puissance, pouvoir de faire, possibilité.

1993. POSSIO, PUISONS.

Puisons, poison, potion, breuvage ; action de boire.

Ne par herbe ne par racine,
Ne par mire ne par *puisson*,
Naies tu jamais garisson.

(*Li lais de Gugemer*, v. 102.)

1994. POSSIONARE, PUISSONNER.

Puissonner (*potionner*), prendre ou faire prendre une potion, un breuvage.

1995. PRECENTOR, CANTERES.

Canteres, chanteur, chantre, celui qui entonne, qui chante les solos, principal chantre, *princhantre*.

Præcentor, qui vocem præmittit in cantu... (*Precentres*, devant chantres, qui commence le chant, principal chantre, in *Gloss. lat.-gall.* Sangerm.)— *Precenteur*, in eccles. Lugdun. —Qui cantoribus præest : dignitas ecclesiastica, etc.— *Princhantre*, in charta ann. 1469.— Ex cartul. Corb. : venerable personne maistre Nicole de Conty, docteur en decret, *princhantre* et chanoine d'Amiens. (*Gloss*. Ducange.)

1996. PRECIPITIUM, TREBUKEMENS.

Trebukemens, trébuchement, chute en avant, chute faite d'un lieu élevé; culbute (au bout du fossé la *culbute*, dicton proverbial), trébuchet, précipice, abîme.

1997. PRECIDERE, CAUPER.

Cauper, couper, trancher, rogner, couper de près, couper par devant, par le bout.

Dans notre patois, on dit encore *cauper* pour *couper*. Notez que *cauper* ne s'écrit pas *coper*, parce qu'il répond à *calper*, *scalper*, *scalpel*.

Voir n° 69, *amputare*, conter.

1998. PRECISIO, RECAUPEMENS.

Recaupemens, recoupement, recoupe, rognures, coupure, écourtement; précision.

1999. PRECISE, SANS PLUS.

Sans plus, sans plus, précisément, avec précision, briévement, en peu de mots.

2000. PRECIPUUS, PRINCIPAUS.

Principaus, principal, qui tient le premier rang, notable, remarquable, supérieur.

2001. PRECONIUM, LOENGE.

Loenge, louanges, éloge, annonce, apologie.

2002. PRECELLERE, PLUS VALOIR.

Plus valoir, valoir plus, exceller, l'emporter sur.

2003. PRECESSUS, AVANCEMENT.

Avancement, avancement, marche, position avancée, degré qui précède, préséance.

2004. PRETOTUS, TEMPERIEUS.

Temperieus, tempestif, qui vient à temps, matinal, secourable, qui vient en aide, à propos.

Tempre, apocope de *tempore* des Latins, signifie dans les anciens écrivains, tôt, vîte, promptement, de bonne heure, matin, à temps.

....
En jaiole l'enfermeroit
Se li chanteroit tard et *tempre*.

2005. PREDIUM, ALEUS.

Aleus, alleu, bien immeuble.

2006. PREDITUS, DOUES.

Doues, doué, qui est pourvu, qui possède.

2007. PREFECTUS, MAIRES.

Maires, maire, mayeur, administrateur, intendant, magistrat, préfet. (Voir *Glossaire* Ducange, au mot *major*.)

Si (les Anglais) y envoyèrent (à Bergerac) tantôt le *maire* de Bordeaux. (Froissart, *Chron.*)

2008. PREFINIRE, DEFINER.

Definer, définir, déterminer, fixer par avance.

2009. PREJUDICIUM, FORJUGEMENS.

Forjugemens, jugement en dehors, jugement antérieur, préjugé, décision préalable, avant d'entrer dans l'examen de la question, prévention, préjudice, jugement préjudiciel.—Jugement qui condamne au bannissement.

Forjugement n'est pas indiqué par Roquefort avec l'acception de *præjudicium ;* il le prend dans le sens de *sentence de bannissement, où sont rapportées les raisons qui ont fait bannir*. Assez

souvent, on forçait le condamné à attendre ses lettres de *forjugement*. (V. Roquefort, *Glossaire*.)

2010. PRELUM, PRESSOIRS.

Pressoirs, pressoir, une presse, brelle.

Voir *Lettres sur le Patois*, * 48.

2011. PREMIALE, LOIER.

Loier, loyer, ce qui est alloué en récompense, en présent, en salaire, en prix, en prime.

.........Il le fit secretaire
Et thresorier des finances royales,
Pour le *loier* de ses vertus loyales.
(Marot, *Cimetière de M. J. Cotereau*.)

Qui *loyer* prent nest mie loiauté.
(*Rom. des Romans*.)

Mais pour ses vaillances il en eut à la fin ce *loyer*. (Froissart, *Chron.*)

2012. PREMINERE, SORMONTER.

Sormonter, surmonter, s'élever au-dessus, prééminer, avoir la prééminence, l'avantage ; l'emporter sur.

2013. PREEMINENTIA, VANTAGES.

Vantages, avantage, prééminence.

2014. PRENOMEN, SOURNONS.

Sournons, surnom, prénom.

2015. PREPOPERE, TROP TEMPRE.

Trop tempre, trop ou très tôt, avant le temps, très précipitamment, très promptement, sans réflexion.

2016. PREPOSTERUM, A REBOUS.

A rebous, à rebours, en sens contraire, sens devant derrière.

On dit en français de celui qui place les choses à rebours, qui met en avant ce qui doit être derrière : il met la charrue devant les bœufs.

2017. PREPEDIRE, ENCOMBRER.

Encombrer, encombrer, empêcher, mettre des empêchements, embarrasser, faire obstacle.

2018. PRERIPERE, TOLLIR.

Tollir, enlever, ravir, arracher de force, détruire, rafler, ôter, effacer.

Son héritage que vilains lui *tollent*. — Et disoient qu'il n'étoit mie bien quand il lui *avoit tollu* leur prisonnier. — Qui lui *tolt* son héritage. — Les François nous *toldront* le pont, etc. (Froissart, *Chron.*)

Voir *Lettres sur le Patois*, * 85.

2019. PREROGARE, DEVANT METTRE.

Devant mettre, mettre devant, fournir d'abord, donner, payer d'avance.

Prærogare, ante impendere (Papias). — *Prærogans*, ante impendens. prærogare, attribuere prærogationem, donationem (Constantiensis), etc. (*Gloss.* Ducange.)

2020. PREROGANTIA, AVANCEMENS.

Avancemens, avance donnée, payée ou faite, mise faite d'avance; avancement d'hoirie.

Voir le numéro précédent.

2021. PRESAGIUM, PROPHETIE.

Prophetie, prophétie, présage.

Presagium dicitur divinatio. futurorum prescientia vel annunciatio, etc. (*Glossaire étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Præsagire, pressentir, sentir avant.

Voir les nos 111, 219 et 1910.

2022. PRESIDERE, DEVANT IESTRE.

Devant iestre, être devant, présider, protéger, siéger au-dessus.

Dicitur preses a presideo presides. quod est super alios sedere, preesse et defendere, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

2023. PRESIDIUM, AIWE.

Aiwe, aide, secours, défense, protection, garde.

Voir le numéro précédent.

On trouve ce mot écrit *ajuwe* :

En toutes ces coses renoncons nous a toutes *ajuwes* de loy de crestienté, etc. (Marten., *Anecdot.*)

Ajude, aide, secours. (Voir *Gloss.* Ducange, aux mots *adjutum* et *aiuda*.)

2024. PRESES, PROUVOS.

Prouvos, prévôt, président, chef, préposé.

Voir le numéro précédent.

2025. PRESERTIM, MAINTENANT.

Maintenant, maintenant, aussitôt, sur-le-champ, sans désemparer, tout d'abord.—Maintenant?

Lors prit la dame par la main
Tout *maintenant* le chatelain.
(*Chastel de Couci*, v. 169.)

Je n'ai pas rencontré d'exemple de l'emploi du mot *maintenant*, avec le sens de la préposition latine *præsertim*, laquelle, dans Cicéron, Virgile, César, etc., a la signification de surtout, principalement, particulièrement, pardessus tout, notamment, etc. Je conjecture que *maintenant* est ici comme adverbe de l'adjectif collectif *maint*, *mains*, *mainte*, qui signifie plusieurs, beaucoup, en grand nombre.

L'Académie a conservé *maint*. (Voir le *Dictionnaire de l'Académie*).

2026. PRESTOLARI, ATENDRE.

Atendre, attendre.

Prestolor. aris. Est idem quod expectare, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

2027. PRESTOLATIO, ATTENTE.

Attente, attente.

2028. PRESUMERE, QUIDIER.

Quidier (*cuider*), présumer, s'imaginer, croire, penser.

En français, on n'a conservé de *quidier*, *cuidier* ou *cuider* que le substantif *outrecuidance*, présomption, et l'adjectif *outrecuidant*, présomptueux.

2029. PRETOR, JUSTICIERES.

Justicieres, justicier, qui rend la justice, préteur, chef, magistrat.

...Est autem *pretor* idem quod prepositus. scilicet proprie prepositus est in ecclesia. pretor in civitate, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

2030. PREVARICATOR, TRESPASSERES.

Trespasseres (*transpasseur*, outrepasseur), transgresseur, infracteur, prévaricateur.

Prevaricor. caris. dicitur idem quod transgredi vel infringere... dicitur hic prevaricator id est transgressor quia pro aliis varicat id est claudicat et deflectit a lege et cetera. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

2031. PREVARICARI, TRESPASSER.

Trespasser, outrepasser, transgresser, enfreindre, prévariquer.

Voir le numéro précédent.

2032. PREVARICATIO, TRESPASSEMENS.

Trespassemens (outrepassement), transgression, prévarication, infraction, déviation.

Voir les numéros précédents.

2033. PROVIDERE, PORVEOIR.

Porveoir, pourvoir.

2034. PRIMORDIUM, COMMENCEMENS.

Commencemens, commencement, ce qui est primordial, début, exorde.

Ce que je sais le mieux, c'est mon *commencement*. (Racine, *Plaideurs*.)

2035. PRIMORDIALIS, PREMIERS.

Premiers, premier, primordial.

2036. PRINCIPARI, REGNER.

Regner, régner, dominer, commander, exercer une principauté, être prince, être principal.

2037. PRINCIPALIS, PRINCIPATUS, POESTIS.

Poestis, revêtu du pouvoir, qui a une principauté, principal.

Le pouvoir, la puissance (*potestas*) se disait *poesté*, contraction ou apocope de *potestate*.

De toutes les bonnes villes et des tenures, *poestés* et ressort de Flandre. (Froissart, *Chron.*)

La *poesté* as reis ki mult vus traveillerent et anguisserent, etc. (*Liv. des Rois.*)

Poestis, *poesteis* (de *potestatis*) signifiait qui est revêtu du pouvoir, maître, magistrat, seigneur.

Dans quelques anciens actes municipaux, on lit *poestei* de la ville, pour désigner les seigneurs, les puissances, les magistrats de la ville.

Poesteis, puissant, grand seigneur. (Voir *Gloss*. Ducange, au mot *potestativus*.)

Principalis dignitas, principatus, *princée*. (*Ibid.*)

Principalis gymnasiarcha ; Gall., *principal* (*Ibid.*)

2038. PRISCUS, ANCHIENS.

Anchiens, ancien, très ancien, vieux, antique, primitif, des premiers, du commencement.

Priscus dicitur antiquus et pristinus idem. Ambo dicuntur ab pridem. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Dans nos contrées, on prononce *anchien* pour *ancien*.

2039. PRIVARE, TOLLIR.

Tollir, enlever, priver de, ôter à, dépouiller de, ravir à.

2040. PRIVATIO, TOUTE.

Toute, action d'enlever, d'ôter, de priver, privation, rafle.

Les substantifs *toute* ou *tolte* et l'adjectif *touté* proviennent du verbe *toldre* ou *tollir*.

Voir les nos 2018, *preripere*, tollir, 2039, *privare*, tollir, et *Lettres sur le Patois*, *85.

2041. PRIVATUS, PRIVES.

Prives, privé, particulier, familier, secret.

On appelait *privé* le simple habitant d'une ville, qui n'avait aucune charge dans la ville ; c'était ce qu'on désigne maintenant par *un particulier*.

2042. PROBLEUMA, ADEVINEMENS.

Adevinemens (*adevinement*), énigme, chose à deviner, problême.

Remarquons combien nos anciens étaient prodigues de la préposition *a*, *ad*, pour la composition des mots.

Dans nos contrées, on dit encore *adeviner* pour deviner des pro-

blêmes, des énigmes, etc., et on appelle ***adeviniettes*** les charades, problêmes, rébus, etc., proposés à la sagacité des devineurs.

Probleuma. probleumatis. quod latine dicitur propositio. questio est difficilis quod disputatione solvendum sit, etc. (*Gloss. étym.* W. Brit., Ms. 82.)

2043. PROBROSUS, PLAINS DE HONTE.

Plains de honte, plein de honte, ignominieux, honteux, infâme, couvert d'opprobre.

2044. PROCAX, EFFRONTES.

Effrontes, effronté, impudent, éhonté, insolent, sans vergogne.

Procax. procacis. dicitur avidus. petitor importunus ad petendum. impudenter et inverecunde petens. et pertinet ad meretrices et comparatur, etc. (*Glossaire étym.* W. Briton, Ms. 82.)

2045. PROCACITAS, BAUDERIE.

Bauderie, joie intempérante, dévergondage, débauche éhontée, impudence, effronterie.

Procacitas id est intemperantia. vel inverecundia. vel impudentia petendi, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

En français, et en terme de vénerie, on dit encore ***baudir,*** pour signifier exciter du cor et de la voix (à cor et à cris), animer les chiens. — Le verbe réfléchi ***s'ébaudir*** signifie « se réjouir avec ex- » cès et témoigner sa joie en dansant, en sautant ou de quelqu'autre manière semblable. » (***Dictionnaire de l'Académie.***)

Ebaudissement, s. m., action de s'ébaudir. (*Diction. de l'Acad.*)

Se ***gaudir,*** v. pron., se réjouir ou se moquer. (*Ibid.*)

Bauderie, baudir, s'ébaudir ; gaudir, se gaudir, proviennent, selon toute apparence, de la même source : ***gaudium,*** joie, ***gaudire,*** se réjouir. Dans ***bauderie, s'ébaudir,*** le ***b*** a été substitué au ***g.***

On trouve dans quelques livres le verbe latin ***bandire*** avec l'acception de ***gaudire.***

2046. PROCACITER, BAUDEMENT.

Baudement, joyeusement, bruyamment, effrontément, hardiment, d'un air délibéré.

Il vient ***baudement*** au duc d'Anjou et lui dit.... (Froissart, *Chron.*)

2047. PROCARI, ANUIER.

Anuier, ennuyer, importuner, demander avec instance, fatiguer par des importunités.

...Nam *procor. caris.* dicitur proci officium exercere. instanter petere. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Annuianche signifiait ennui, mauvaise humeur.

Plains de grand ire et *d'annuianche*
Sen est venus sans ariestanche
En la cambre u li vesque dort.
(*Fab. de longue Nuit,* vers 958.)

Froissart emploie le verbe *anoier*, dans le sens de fâcher ou être fâché.

Pensez-vous qu'il ne lui dut pas bien *anoier*. —La dame qui veoit son chatel pris dont moult lui *anoioit*. (*Chroniques.*)

Annoi se disait pour ennui, inquiétude, chagrin, déplaisir.

Quelqu'*annoi* et déplaisance qu'il eut du roi Richard, son frère. — Car de vos *annois* les Bruxellois ont grand compassion. (*Ibid.*)

2048. PROCERUS, LONS.

Lons, long, allongé, qui se prolonge, haut, élevé.

2049. PROCERITAS, LONGECE.

Longece (*longuesse*), longueur, prolongement, étendue en longueur, forme allongée, hauteur, élévation.

Le mot *longece* ou *longuesse*, comme on dit encore dans nos contrées, est l'opposé de *courteresse*, lequel mot aussi a disparu de la langue. On le rencontre chez les vieux écrivains.

Courteresse, *courtresse*, insuffisance, incapacité, inhabileté. (*Glossaire* Roquefort.)

Chez nous, en terme de pratique, et en parlant d'un champ qui n'a pas la mesure qu'on lui attribuait, on dit qu'il y a *courteresse.*

2050. PROCURATIO, PORVANCE.

Porvance (*pourvance*), provisions, action de pourvoir, de procurer, providence, prévoyance, procuration, soins que l'on prend dans l'intérêt de quelqu'un ou pour la réussite d'une affaire ; pourvoi.

Froissart emploie *pourveance* dans le sens de précaution, de prévoyance.

Car il avoit de *pourveance* les selles mises. (*Chroniques*.)

2051. PRODERE (prodire?), MANIFESTER.

Manifester, manifester, produire, révéler, mettre en lumière, en évidence. — Se manifester, devenir, se produire, se mettre en évidence, etc.

Prodire dicitur devenire. in antea ire. et componitur a pro et eo. is. et interponitur *d* causa euphonie vel ne videantur due dictiones. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2052. PRODITOR, TRAISTRES.

Traistres, traître.

Froissart écrit *trahistre*.

L'héritage du roi d'Angleterre il ne pouvoit vendre, donner ni aliéner qu'il ne fut *trahistre*, laquelle chose il ne vouloit pas estre. (*Chroniques*.)

2053. PRODITIO, TRAISONS.

Traisons, trahison.

2054. PRODOLOR, HELAS.

Helas, hélas ! ô douleur !

2055. PROEMIUM, PROLOGES.

Prologes, prologue, préambule, prélude, prodrôme, introduction, préface.

Au proème (*ad proemium*) est une sorte d'adverbe patois fort en usage à Douai, pour dire seulement à présent, ce n'est qu'au commencement, cela ne fait que de commencer, etc. Exemples : vous arrivez *au proème?* c'est à dire, est-ce que vous ne faites que d'arriver? — La cérémonie commençait *au proème*, et il a fallu m'en aller ; la cérémonie ne faisait que commencer, qu'il a fallu m'en aller, etc.

Proème est employé substantivement dans les anciens recueils de chartes et contrats pour désigner le prodrôme, le protocole, le préambule de ces actes. (Voir *Sceaux des comtes de Flandres*.)

2056. PROLATIO, PRONUNCEMENS.

Pronuncemens, prononcement (*pronunciamento*, des Espagnols), énonciation, action de prononcer, de proférer, d'annoncer, de produire, de porter à la connaissance.

En français, on dit dans ce sens *prononcer* un discours, un arrêt, une sentence.

2057. PROFECTUS, PORFIS.

Porfis, profit, progrès, avancement, succès.

2058. PROFICISCI, ALER.

Aler, aller, s'en aller, partir.

Il y aurait des remarques intéressantes à faire à propos du verbe *aller*, et sur son emploi fréquent et varié. On pourrait, par exemple, signaler les inconvénients du système de conjugaison que les modernes ont adopté pour ce verbe. Ainsi, pour nous borner à une seule remarque, on entend tous les jours dire : je *suis allé* à Paris, *il est allé* aux Indes, pour signifier : j'ai été à Paris, il a fait le voyage des Indes. Nos anciens auraient dit : *j'ai allé*.

Ils avoient partout *allé*. (Froissart, *Chron.*)

Dans le cas dont nous parlons, cette locution *je suis allé*, *il est allé*, est vicieuse, parce qu'elle est équivoque et que c'est employer la forme d'un temps présent pour exprimer une action passée ; littéralement, *il est allé* signifie il est actuellement en voyage; exemple : Jean est-il chez lui ? non, pas en ce moment, *il est allé* à la chasse.

2059. PROGRESSUS, AVANCEMENS.

Avancemens, avancement, progrès, marche en avant, développement.

...A progredior quod est in antea gradi. (*Gloss. étym.* Brit., Ms. 82.)

2060. PROHIBITIO, DEFFENSE.

Deffense, défense, prohibition.

2061. PROLIXUS, LONS.

Lons, long, allongé, diffus; prolixe.

Progressior id est longior vel *prolixior*. Dicitur a progredior. progrederis. quod est procul vel antea gradi... (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2062. PROICERE, JETER.

Jeter, jeter, jeter en avant, projeter.

2063. PROLIXITAS, LONGUECE.

Longuece (*longuesse*), longueur; prolixité.

Remarquons que *prolixitas* est traduit par *longuece* et que précédemment *proceritas* l'a été par *longece*, ainsi que *prolixe*, au numéro qui suit, est traduit par *longement*. — Cette différence dans l'orthographe impliquait-elle une différence dans le mode de prononciation ?

Voir n° 2049, *proceritas*, longece.

2064. PROLIXE, LONGEMENT.

Longement, longuement, prolixement.

2065. PROMERERI, DESIERVIR.

Desiervir (*desservir*), mériter, être digne, se rendre digne par ses services, être utile à.

...Le roi n'avoit *dessiervi* tel méconte. (Froissart, *Chron.*)

Deservir le pandre (mériter d'être pendu).—*Ibid.*

Dieu fist le monde a son volloir
Pour ce qu'il peust avoir
Aucune rien, qui telle fust,
Que ses biens *dessiervir* peuist. (*Rom. du Renard.*)

Dessiervir, desservir, n'a plus l'acception qu'il avait autrefois ; il signifie soit ôter les plats de dessus la table, soit nuire à quelqu'un, lui rendre de mauvais services, soit enfin faire le service d'une cure, d'une chapelle.

2066. PROMERE, DIRE.

Dire, dire, exposer, exprimer, expliquer, développer (Horace, Quintill., Pétron.)—Voir *Dictionn. lat.-franç.* de Quicherat et Daveluy.

2067. PROMISCUUS, METIS.

Metis, métis, mulet, mêlé, mulâtre, produit de deux races différentes mêlées ; qui est en commun, confondu, banal.

Promiscuum vulgus dicitur. ex utroque sive permixtum. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2068. PROMPTUARIUM, GRANGE.

Grange, grange, cellier, lieu où l'on serre, où l'on conserve, où l'on dépose les récoltes, les provisions, les vivres, etc.

Promptuarium dicitur cellarium. de quo dicit Isid. ethim. XV : promptuarium dictum eo quod inde necessaria victui promuntur id est proferuntur. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2069. PROMOVERE, AVANCHIER.

Avanchier, avancer, pousser en avant, faire avancer, *promouvoir*.

2070. PROMULGARE, MANIFESTER.

Manifester, manifester, rendre manifeste, promulguer, publier, proclamer.

Promulgo. gas. dicitur pronunciare. manifestare... et dicitur promulgare quasi promptum et manifestum multis agere. (*Glossaire étym.* Briton, Ms. 82.)

2071. PROMULGATIO, MANIFESTANCE.

Manifestance (manifestation), action de manifester, promulguer.

2072. PROMUNTORIUM, MONTAIGNE.

Montaigne, montagne, promontoire.

2073. PROPAGARE, PORJUGIER.

Porjugier, provigner, propager par boutures, produire, étendre, multiplier.

Propago. gas. dicitur extendere. protendere. Unde hec propago item progenies linea originis. extensio. flagellum vitis extensum sub terra, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Propaginare, propagines facere ; Gall., *provigner;* a latino propago, vulgo *provin;* nostris, *prouvain.* (*Glossaire* Ducange.)

Je n'ai pas rencontré autre part le verbe *porjugier ;* serait-il ici pour *porvignier* ou *provigner?* Ou bien *propagare* serait-il une apocope de *propaginare,* et signifierait-il juger, condamner pour, faire exécuter ou subir la sentence par laquelle un homme était condamné à être enterré vif, à être provigné? — Je lis dans Ducange :

Propaginare, metaphorice humo mandare, supplicii genus, *propaginare* eodem significatu apud Cruscanos, Chron. Sublac.—Apud Murator, tom. 4, Antiq. Ital. med. œvi, col. 1071 : Sarra de Columnensibus fecit magna judicia... Ita quod aliquos Sublacences fecit vivos *propaginare* in campo Sublacence, et bona eorum diripuit. (V. *Glossaire* Ducange, au mot *propaginare.*)

2074. PROPENSIUS, DEVOTEMENT.

Devotement, dévotement, avec beaucoup de propension, de penchant, d'affection, de dévoûment, d'intérêt.

2075. PROPINARE, DONNER BOIRE.

Donner boire, donner le boire, donner à boire, offrir, préparer la boisson, présenter à boire, administrer une boisson.

Propino. propinas. dicitur potum miscere. amministrare, etc. (*Glossaire étym.* W. Briton, Ms. 82.)

2076. PROPICIARI, AVOIR MIERCHI.

Avoir mierchi, avoir merci, être propice, miséricordieux.

2077. PROPICIATIO, MERCIS.

Mercis, merci, pitié, compassion, miséricorde, douceur.

2078. PROPITIUS, MERCIABLES.

Merciables (*merciable*), miséricordieux, compâtissant, pitoyable, bon, benin, doux, favorable, bienveillant, propice.

Propitius. a. um. dicitur bonus. benignus. mitis. misericors. prosper. placatus...—*Propicior. aris.* dicitur esse vel fieri propicius. — Unde hec propitiatio item placatio. misericordia, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

2079. PROPORTIO, SANLANCE.

Sanlance, semblance, état ou qualité de ce qui semble, analogie, rapport, ressemblance ; proportion.

2080. PROPORTIONALIS, SAMBLANS.

Samblans, semblant, qui a les mêmes proportions, semblable ; proportionnel.

Sembler, ressembler, être semblable. (V. *Glossaire* Ducange, au mot *similare.*)

Oncques nus hom si bien *sanlans*
D'or ne vit faire deus enfans.

(*Flor. et Blancefl.*, vers 575.)

Nous avons vu, n° 1831, *parilis* traduit par *sanlans.*

2081. PROPORTIONABILITER, SANBLANMENT.

Sanblanment, semblablement, sur des proportions semblables, également ; proportionnellement.

Proportionabiliter, æqualiter, habita ratione, vel numeri, vel mensuræ, vel modi inter ambo, etc.

Unde *proportionablement*, in litt. ann. 1402, t. 8, Ordinat. reg. Franc., p. 555. (*Glossaire* Ducange).

2082. PROPUGNACULUM, BARBACANE.

Barbacane, barbacane, créneau, parapet.

Propugno. nas. dicitur procul vel pro alio pugnare. vel valde pugnare. Unde hoc *propugnaculum.* de quo dicit Isid. ethym. XV : propugnacula sunt pinne murorum. Sic dicta quia ex his propugnatur. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Propugnaculum, fenestricula oblongior et strictior ín urbium et castrorum muris per quam sagittarii vel balistarii sagittas suas aut tela in obsidentes emittebant, idem quod arbalisteria. *Gloss. lat.-gall.*, ex cod. reg. 7692 : Propugnaculum, *harbalestiere.* (*Glossaire* Ducange.)

2083. PROPALARE, DEMONSTRER.

Demonstrer, démontrer, mettre en évidence; rendre ostensible, public; divulguer.

2084. PROROGARE, RESPITER.

Respiter (*répiter*), donner ou prendre du répit, accorder un délai, différer ou retarder de faire une chose, remettre à un autre temps, prolonger; proroger.

Il *respita* la ville d'ardoir et de piller. (Froissart, *Chron.*)

2085. PRORSUS, DE TOUT EN TOUT.

De tout en tout, de tout en tout, tout droit, directement, d'un bout à l'autre, de bout en bout.

2086. PRORUMPERE, AVANT SALLIR.

Avant sallir, saillir en avant, s'élancer ou lancer en avant, pousser avec violence; se rompre, éclater.

2087. PROSAPIA, LIGNIE.

Lignie, lignée, race, longue suite d'ancêtres.

2088. PROCINGERE, PORFENDRE.

Porfendre, pourfendre, partager comme avec une écharpe (écharper?)

Pourfendre, v. act., fendre un homme de haut en bas d'un coup de sabre. (*Dictionn. de l'Académie.*)

Echarper, v. act., faire une grande blessure avec un coutelas, un sabre, etc. (*Ibid.*)

2089. PROSCRIBERE, ESSILIER.

Essilier, exiler, proscrire, bannir, dépouiller au nom de la loi.

2090. PROSCRIPTIO, ESSIENS.

Essiens (escient), annonce, publication de ce qui est fait assavoir; écrit pour annoncer.

Proscriptio, affiche de vente (*Dictionnaire latin-français* de Quicherat et Daveluy.)

2091. PROSELITUS, ESTRANGES.

Estranges, étranger converti à une loi ou à une religion; prosélyte.

Proselitus. sicut ait Isid. ethym. VIJ. g. dicitur advena et incirconcisus. qui miscebatur populo Dei. Secundum Papiam. proselitus dicitur advena et peregrinus. transiens de una lege ad alteram, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

2092. PROSPERARI, ESPLOITER.

Esploiter (exploiter), faire des exploits, avoir du succès, être heureux, réussir, prospérer, faire valoir, faire prospérer.

Invenitur etiam *prosperor*. *raris*. verbum deponens. item prospere agere. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

In *Bestiario*, Ms. :

Appela trois de ses serjans,
Et bailla a l'un cinq besans...
Les cinq besans *exploita* tant,
Qu'il en gaigna autretant.

(V. *Gloss.* Ducange, au mot *expletare*.)

2093. PROSPER, PROPRES.

Propres, prospère, heureux, riche, à son aise, qui a un fonds, qui a un *propre*, une propriété.

Prosper. *a*. *um*. dicitur faustus. secundus. levis, etc. (*Gloss. étym.* Brit., Ms. 82.)

Propriété, fonds, propre, héritage. (V. *Gloss.* Ducange, au mot *proprietas*.)

2094. PROSTITUERE, ABORDIELMETRE.

Abordielmetre, mettre à bordel, prostituer.

2095. PROSTIBULUM, BOURDIAUS.

Bourdiaus, bordel, lieu de prostitution.

Prostibulum dicitur lupanar. domus meretricis, etc. (*Gloss. étym.* Brit., Ms. 82.).

2096. PROTEGERE, DEFFENDRE.

Deffendre, défendre, protéger.

2097. PROTECTIO, DEFFENSE.

Deffense, défense, protection.

2098. PROTRAHERE, PORTRAIRE.

Portraire, ressembler, être ou faire ressemblant, être ou faire le portrait de, feindre, imiter trait pour trait.

Protrahere, pingere; Gall., *portraire*, etc.

Protrahere, fingere; Gall., *portraire*.

Pourtrayer vero, pro *ressembler*, alicui assimilare, effigiem alicujus referre, apud Froissart, vol. 3, cap. 8 : l'enfant (Gaston de Foix) trop bel escuier estoit, et si *pourtroyoit* grandement de tous membres au père. (*Glossaire* Ducange.)

Autre part, Froissart dit :

Un clerc qui bien *pourtroyoit* au roi Richard de forme et de figure. (*Chroniques*.)

2099. PROVEHERE, AVANCER.

Avancer, avancer, promouvoir, porter en avant, faire avancer, pousser en avant.

2100. PROVECTIO, AVANCEMENS.

Avancemens, avancement, promotion.

2101. PROVECTUS, IDEM.

. . . .

2102. PROVEHIT, AVIENT.

Avient, advient, il advient que, il arrive par événement, la circonstance amène ou entraîne, porte à, etc.

Ad vitam *provexit* in altum (Lucret.); voilà ce qui nous emporte...—Hæc spes *provexit* (Liv.); cet espoir les porta à... (*Dictionn. latin-franç.* de Quicherat.)

2103. PRURITUS, DEMANGEURE.

Demangeure (*démangeure*), démangeaison; prurit.

Dans notre patois wallon, on dit encore pour prurit, *démangeure*, qu'on prononce *démanjure*.

Pruritus scilicet ardor et exustio carnis vel aurium cogens ad scalpendum, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2104. PRURIRE, DEMANGIER.

Demangier, démanger, produire ou éprouver un prurit, fatiguer, importuner.

Prurio. pruris. verbum. quart. conjugationis. dicitur molliter effluere. pruritum habere. et pro fastidire invenitur, etc. (*Gloss. étym.* Brit., Ms. 82.)

2105. PSEUDO, FAUS.

Faus, faux, qui trompe, qui n'est pas ce qu'il semble ou veut paraître être, imposteur.

Pseudo grece latine dicitur decipiens. vel falsus. Unde *pseudo* apostolus id est falsus apostolus. et pseudo propheta id est falsus propheta vanus et decipiens, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2106. PUBES, JOUENE BARBE.

Jouene barbe, jeune barbe, première barbe, duvet, poils follets.

Pubes dicitur prima barba scilicet lanugo. et proprie inferior scilicet pecten, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

2107. PUDICITIA, CAESTES.

Caestes, chasteté, pudicité.

2108. PUDICUS, CASTES.

Castes, chaste, pudique.

2109. PUERPERIUM, GESINE.

Gesine, gésine, enfantement, accouchement, couches, gestation.

En cette *gesine* n'estoit pas bien haitiée. (Froissart, *Chron.*)

2110. PUGIL, CAMPIONS.

Campions, champion, athlète pour le pugilat (*boxeur*).

Pugil, campio. — *Pugil*, conducticius qui pro alio certamen et duellum suscipiebat, etc. (*Glossaire* Ducange.)

2111. PUGILLARIS, PONCHONS VEL TAUBLETE.

Ponchons vel taublete (*ponchon* ou tablettes), ce qu'on porte au poing, cornet ou écritoire, plume, tablettes à la main (écritoire de poche).

...*Pugillum* dicitur illud quod pugno defertur et in quo scribitur. ut liber vel tabella vel carta. et idem hoc pugilar. ris. et hoc pugilare. ris. et hic pugilaris. hujus pugilaris in eodem sensu scilicet penna vel cornu. vel tabula manualis, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Pugilarius, pugilares, Gall., *tablettes pour écrire.* (*Gloss.* Ducange).

2112. PUGNUS, PUINS.

Puins, poing.

Pugnus. pugni. dicitur manus clausa cum compressione digitorum, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Dans nos contrées, on prononce *puin.*

Voir *Lettres sur le Patois,* * 40.

2113. PULLUS, PUILLONS.

Puillons, poulet, poussin, poulain; enfant mignon; poupon, petit homme, petit animal; rejeton, bourgeon, ce qui *pullule,* qui multiplie.

2114. PULLULARE, BOUTONNER.

Boutonner, boutonner, se couvrir de boutons, bourgeonner, multiplier (v. n.), pousser des rejetons, pulluler.

...Et inde *pullulare* a pullulus. germinare. multiplicare. fecunda translatione a pullis qui producentur multipliciter ex ovis. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

2115. PULMENTUM, PIUMENS.

Piumens, ragoût, mets, fricot, fricassée, compote, purée, pulpe, marmelade; ce qu'on mange avec son pain (*companage*).

Pulmentum. sec. Huguit. dicitur cibus delicatus et suavis. et hoc pulmentarium pro eodem. Item pulmentum vel *companage* in gallico... — *Pulmentum* dicitur a pulte sive enim sola puls sive quid aliud ejus permixtione sumatur... — *Pulmentum* dicitur pulpa, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Pulmentum vox veteribus cognita; sed sequiori ætate, maxime in regulis monasticis, usurpata ubi pro quovis obsonio accipitur...— Petrus Damianus, lib. I, epist. 19 : *Pulmentum* nesciens, pomis tantum et pane cum aqua vivebat...—Statuta collegii de Monte acuto, ann. 1501, Hist. Paris. : de *pulmentis,* id est his quæ cum pane in cibum convertimus, etc.—Est ergo *pulmentum* obsonium quod præter panem est, vel pani additur.

Pulmentarium idem quod pulmentum; Johan. de Janua : *pulmentum* dicitur cibus delicatus et suavis, a pulpa. Item pulmentum vel pulmentarium dicitur quilibet cibus citra panem. (*Glossaire* Ducange.)

Roquefort, dans son *Glossaire*, interprête *polment,* qui est la

même chose que ce que notre auteur écrit *piumens* (*pulmentum*), selon le sens de « *piment,* boisson préparée avec du miel et des épices ». Il cite à l'appui cette phrase traduite du *Dialogue de Saint-Grégoire*, liv. 3, chap. 14 :

Et faite la matinée, il fist aporteir lo *polment* cui il avoit commandeit appareilhier; *facto autem mane, fecit deferri* pulmentum *quod parari jusserat.*

Evidemment, Roquefort s'est mépris sur le sens à donner à *pulmentum* (polment). Ce mot, ni dans le texte latin ni dans la traduction, ne signifie piment ni boisson aromatique quelconque, mais bien ragoût, mets cuit, préparé à la cuisine, chose qui se mange, ainsi que cela est indiqué dans la phrase qui précède immédiatement celle que Roquefort a citée :

Nocte vero eadem, dum ex more cum fratribus ad exhibendas laudes Domino surrexisset, præcepit (Isaac), dicens: Ite et operariis nostris *pulmentum* coquite, ut mane primo paratum sit (1).

C'est à dire :

La même nuit, tandis que comme, selon la coutume, il s'était levé pour offrir des louanges au Seigneur, il donna ses ordres, disant : Allez et faites cuire pour nos ouvriers le *polment*, afin qu'il soit prêt au matin.

Et plus loin :

Quibus illico *alimenta* quæ detulerat præbuit, eosque post tanti laboris fatigationem refecit. Sufficienter autem refectis, ait, etc.

Dans les textes grecs, le mot qui est rendu en latin par *pulmentum*, en français par *polment*, *piumens*, *companage*, est προσφαγιον (prosphagion).

Quo cum pane vescimur, *pulmentum*, *pulmentarium*. (Gl. schol. Aristoph.—*Thesaur. ling. grec. lat.* ab Henrico Stephano.)

2116. PUMEX, PONCE.

Ponce, ponce, pierre de ponce.

2117. PUNGERE, POINDRE.

Poindre, poindre, piquer, percer, aiguillonner, piquer un cheval avec les éperons, un bœuf avec l'aiguillon, faire une piqûre.

(Voir *Glossaire* Ducange, au mot *punctare.*)

(1) *Sancti Gregor.*, Pap. 1, opera omnia, edit. a monach. congr. S. Mauri, dial. 1, lib. 3, cap. 14, de Isaac servo Dei e græco in lat. translat.

2118. PUNCTORIUM, PONCONS.

Poncons, poinçon, alène.

Punctorium, subula, qua pergamanum punctatur vel pungitur, etc.—Guignevil. in peregrin. human. gener., Ms. :

Un *apointon* en la main destre,
Et une boiste en la senestre
Tenoit; mais l'*apointon* muchoit
Derriere li et concheloit. (V. *Gloss.* Ducange.)

2119. PUNCTIO, POINTURE.

Pointure (*pointure*), piqûre, action de piquer ou de marquer avec des points, de pointer; élancements douloureux.

Pointure, en terme d'imprimerie, se dit de deux petites pointes de fer attachées au tympan, lesquelles percent à deux de ses extrêmités la feuille de papier qu'on veut imprimer. (*Dictionn. de l'Acad.*)

2120. PUPILLUS, ORFENES.

Orfenes, orphelin, pupille.

Pupillus dicitur puer qui infra annos pupilares constitutus est in tutela alicujus... Hic *pupillus.* hec puella qui vel que caret patre. vel matre. vel utroque... scilicet orphanus. vel orphana, etc. (*Gloss. étym.* Brit., Ms. 82.)

Pupille pro *orphelin* patre et matre orbatus. In litt. remiss., ann. 1413 : Jehan Lommes augié de vingt ans ou environ, *pupille* de père et de mère.

Pupillus, vide orphanus et pupus. (*Gloss.* Ducange.)

2121. PUTERE, PUIR.

Puir, puer, sentir mauvais, être infect.

2122. PUTIDUS, PUANS.

Puans, puant, sentant mauvais, fétide, infect; *putride.*

Q.

2123. QUATERNUS, SIERJANS.

Sierjans, sergent, chef de quatre, quartenier, chef de quartier.

Quaternio, qui quartæ militari vel urbicæ centuriæ præest. Gallis, *quartenier,* etc. *Quaternio,* serjant, in *Gloss. lat.-gall.,* ex cod. reg. 7692. (*Gloss.* Ducange.)

2124. QUADRAGESIMALIS, QUAREMIAUS.

Quaremiaus (*carémial*), qui appartient, est propre au carême, qui est de carême ; quadragésimal.

2125. QUADRUPLEX, DE QUATRE DOUBLES.

De quatre doubles, de quatre doublé, doublé de quatre, multiplié par quatre ; quadruple.

2126. QUADRUPLARE, EN QUATRE DOUBLES.

En quatre doubles, en quatre doublé, en quadruple ; quadruplement.

2127. QUERIMONIA, COMPLAINTE.

Complainte, complaintes, plaintes.

Querimonium idem quod querela, causa, lis, etc. (*Glossaire* Ducange.)

2128. QUESTUS, AQUESTE.

Aqueste, plaintes à ou pour, gémissements, requête, réclamations, reproches.

2129. QUERSETUM, KAISNOIS.

Kaisnois (*quénai*), chénaie, lieu planté de chênes, lieu boisé de chênes.

Quercitum pro *quersetum;* Gall., *chenaie.* (*Glossaire* Ducange.)

La ville du *Quesnoy*, voisine de la forêt de Mormal, est appelée en latin *Quersetum.*

En notre patois, chêne, arbre, se dit *kaine;* un petit chêne, *kaineau.*

2130. QUORSUM, QUEL PART.

Quel part, de quelle part? de quel côté? vers quel lieu? d'où? dans quel but?

2131. QUOTUS, QUEL NOMBRE.

Quel nombre, en quel nombre? combien? le quantième?

R.

2132. RADICITUS, ENRACINES.

Enracines, enraciné, pourvu de racines, tenant par racines.

Je n'ai rencontré *radicitus* qu'adverbe, et signifiant radicalement,

l'à la racine, avec la racine, etc. Mais *radicatus*, adjectif, est *[...]qué* avec la signification d'*enraciné*. (V. le *Glossaire* Ducange *[...] Dictionn. lat.-franç.* de Quicherat.)

2133. RADERE, RERE.

Rere, raser, racler, ratisser (*raire*).

Lors fit-il venir son barbier et se fit *rere* tout jus. (Froissart, *Chron.*)

Le verbe *raire* n'a été conservé en français que comme terme de *[vé]*nerie et signifiant *braire*, *bramer*.

Raire ou *reer*, v. n., terme de vénerie ; il se dit du cri du cerf : les cerfs *[r]aient*, quand ils sont en rut. (*Dictionn. de l'Acad.*)

2134. RASOR, RASERES.

Raseres (*raseur*), barbier, tondeur.—Rasoir?

Rasor, tonsor ; Gall., *barbier*. — ...Gerardo rasore, in charta circa ann. 1000.—In sequenti, Gerardo rasorio.—In charta ante ann. 1080 : Durandus filius rasator. (*Glossaire* Ducange.)

Rasor, novacula ; Gall., *rasoir*. Petrus Amelius, in ordine Rom., cap. 148 : item sciendum, quod barbitonsor papæ non retinet cassam cum *rasoribus* et cum iis quæ intra sunt, etc. (*Ibid.*)

2135. RASORIUM, RASOIRS.

Rasoirs, rasoir, grattoir, scalpel, canif, racloir.

Rasorium in supellectile scriptoris, in statutis antiquis Cartusianorum, cap. 16, § 8 : Scalpellum unum ad radendum pergamena, novaculas sive *rasoria* duo, etc. Ubi rasoria forte sunt, quæ *canifs* appellamus.

Potius crediderim esse rasulas seu scalpra, instrumenta scilicet ferrea acuta et curva, quibus incaute scripta aut delineata e pergameno vel charta eraduntur ; gallice, *gratoir*, etc. (*Glossaire* Ducange.)

2136. RASURA, RASURE.

Rasure (rasure), tonsure, raclures, ratures.

Rasura, litura, inductio inscriptis ; Gall., *ratures*, chart. ann. 1399, etc.— Alias, *rasure ;* unde *rasurer* pro *raturer*, delere. Chart. ann. 1240 : Gie Felis, abbé de Vauluissant, fais assavoir que ge veu et leu mot a mot sans *rasure* et sans *effaceure* les lettres salees do sciau monsignor Gaultier, conte de Brene.

Rasura, tonsura. Statuta S. Capellæ Paris, de rasuris : sciendum est principaliter, quod universi et singuli de collegio istius sacræ capellæ... debent esse rasi in barba et tonsura in festis, etc.

Rasura, ramentum; Gall., *raclure*, alias *rature*. (*Glossaire* Ducange.)

2137. RAMNUS, GROUSELIERS.

Grouseliers, groseiller, le nerprun des rochers, ronce.

Ramnus. genus rubi. quod vulgo senticem ursinam appellant, etc. (*Gloss. étym*. Briton, Ms. 82.)

2138. RAPA, NAVIAUS.

Naviaus, navet, rave.

Dans nos contrées, *navet* se dit *naviau*.

2139. RAPTIM, RAVISSAMMENT.

Ravissamment, en ravissant, en enlevant, rapidement, à la dérobée, précipitamment, à la hâte, tout d'un coup.

2140. RASIUS, RAS.

Ras, ras, à ras.

2141. RATUS, CORTAINS.

Cortains (*corde tenens*), certain, qui croit fermement, persuadé, convaincu.—Calculé, assuré; fixé, arrêté, ratifié.

Cortains serait-il formé de *cor* et de *tenere, teneo : corde tenens* ou *tenùs : corde tenùs*, dans le sens de persuadé, convaincu, qui croit fermement, en conscience, qui a ou qui tient à cœur?

Ratus. ta. tum. participium est descendens a reor. reris. ratus sum. reri. quod est existimare. putare. Unde ratus sum id est putavi.—Et ratus tantum valet quasi firmus, etc. (*Gloss. étym*. Brit., Ms. 82.)

2142. RATIOCINARI, DESRAINIER.

Desrainier, raisonner de, se rendre raison de, déduire ses raisons, calculer, estimer, évaluer; *ratiociner*.

Desrainier, plaider, défendre en justice, etc. (V. *Glossaire* Ducange, au mot *ratio*.)

2143. REBOARE, RESOGNIER.

Resognier, résonner, retentir, répondre par un mugissement.

Reboare dicitur resonare. nam boo. boas. idem quod sonare. (*Glossaire étym*. Briton, Ms. 82.)

Reboare, remugire proprie, etc. (*Glossaire* Ducange.)

2144. RECENSERE, RECORDER.

Recorder, recorder, rappeler, passer en revue, récoler, faire un dénombrement, réciter, reconnaître, recenser.

Recenseo et recenso et recensio dicuntur numerare. recitare. recolere. rememorari. revenerari, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Recordor, ad cor reducere. (*Ibid.*)

2145. RECIPROCHARE, REFLEXHIER.

Reflexhier, réfléchir, se réfléchir, faire réfléchir, répercuter, rejaillir, renvoyer, se renvoyer réciproquement, répondre, correspondre, répéter, faire aller et venir; réciproquer.

2146. REPERCUS, REFLECHISSABLES.

Reflechissables, réfléchissable; répercutable.

Je n'ai pas trouvé le mot *repercus* dans les vocabulaires latins; mais *repercussus*, substantif, est employé par Tacite, Pline, Florus, dans le sens de répercussion, réverbération, réflexion, reflet. (Voir *Dictionn. lat.-franç.* de Quicherat.)

2147. RECLINATORIUM, LIS.

Lis, lit, reposoir.

2148. RECOLERE, RAMEMBRER.

Ramembrer (*remembrer*), rappeler, se ressouvenir ou faire ressouvenir, récoler, se remémorer.

Biax fiex, dit-elle, entent a moi,
Ramembre-toi, *ramembre*-toi
De ces mameles que tu vois,
Que tu alaitas maintefois;
Ramembre-toi que tu issis
De ce ventre, quant tu naquis ;
Ramembre-toi de la dolor
Que je souffri..., etc. (*Rom. du Brut.*)

En français, *ramembrer* ou *remembrer* a été remplacé par *remémorer*; on a conservé le substantif *remembrance.*

Remembrance, souvenir, etc. (*Dictionn. de l'Acad.*)

2149. RECONCILIARE, RACORDER.

Racorder, raccorder, remettre en accord, réconcilier.

2150. RECONCILIATIO, RACORDEMENS.

Racordemens, raccordement, réconciliation, raccommodement.

2151. RECOMPENSARE, GUEREDONNER.

Gueredonner, récompenser.

Voir plus loin, nº 2171, *rependere,* gueredonner.

Le verbe *guerdonner* a été conservé par l'Académie.

2152. RECOMPENSATIO, GUEREDONS.

Gueredons (*guerdon*), récompense, compensation.

2153. RECUPERARE, RECOUVRER.

Recouvrer, recouvrer, récupérer.

2154. RECUPERATIO, RECOUVREMENS.

Recouvremens, recouvrement, récupération.

2155. RECOMBERE, COUCHIER.

Couchier, coucher, se coucher, être couché, se mettre au lit, retomber, pencher, s'affaisser.

Recumbo. bis. jacere in cubilo sicut languidus decumbit, etc. (*Glossaire étym.* W. Briton, Ms. 82.)

2156. REDIMERE (redimire?), AORNER.

Aorner, orner, ceindre, entourer, couronner.

Il y a lieu de croire que *redimere* est ici pour *redimire. Redimere, redimo,* racheter, n'est nulle part avec la signification d'*orner.*

Redimo. redimis. redimere. dicitur iterum emere vel quod suum fuerat recuperare, etc. — *Redimio. mis.* IIIJ^er conjugationis dicitur iterum ornare et componitur a *re* et *emio. emis.* quod est ornare. Unde *redimitus. a. um.* participium. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

2157. REDIMITUS, AORNES.

Aornes, orné.

Voir le numéro précédent.

2158. REDIMICULUM, AORNEMENS.

Aornemens, ornement.

Voir le nº 2156.

2159. REDIVIVUS, RENCLUS.

Renclus, reclus, religieux, solitaire, qui est entré dans une nouvelle vie, qui a dépouillé le vieil homme.

Redivivus, Gloss. Mss. ad Alexandrum Iatrophist. : canapis *rediviva*, id est quæ nascitur et non seminatur. (*Gloss*. Ducange).

Redivivus est ici interprêté métaphoriquement; proprement et directement, il signifie qui revit, qui renaît, qui est rendu à la vie.

On sait que le chanvre est dioïque, c'est à dire que les fleurs mâles sont sur un pied et les fleurs femelles sur un autre, et l'espèce se reproduit sans que les sujets se rapprochent; les religieux des deux sexes, *reclus* et *recluses*, sont séparés, et la famille religieuse ne laisse pas que de se perpétuer.

2160. REFELLERE, CONTREFERIR.

Contreferir, réfuter, repousser, démentir, opposer à, se porter contre.

2161. REPENTE, SOUTENEMENT.

Soutenement, soudainement, tout-à-coup, subitement.

Remarquez que le *t* a été changé en *d*.

2162. REFECTORIUM, REFROTOIR.

Refrotoir, réfectoire, lieu où l'on se refait, où l'on se restaure, où l'on se recrée.

Reficere dicitur iterum facere. restituere. recreare. Unde refectorium. (*Glossaire* Ducange).

On trouve le mot *refrotoir* écrit *refroitoure* et *refreitor*, avec la signification de *réfectoire*. (Voir Ducange, au mot *refretorium*.)

2163. REFLUERE, REFLECHIER.

Reflechier, réfléchir, se réfléchir, se replier, revenir, refluer, couler en sens contraire, faire un retour sur soi-même.

2164. REFOCILLATIO, SOELLEMENS.

Soellemens, soulagement, reconfort, consolation, action de rétablir, de réchauffer, de restaurer, de ranimer; insolation.

Voir le numéro suivant.

2165. REFOCILLARE, SOELER.

Soeler, soulager, consoler, réconforter, récréer, faire revivre, réchauffer, ranimer, rassasier, nourrir.

Refocillo. las. dicitur reficere. recreare. refovere. nutrire vel reficere. (*Gloss. étym*. W. Briton, Ms. 82.)

2166. REFRAGARI, CONTRE ESTER.

Contre ester, être contre, réfuter, voter contre, être d'avis contraire, s'opposer.—Contester?

2167. REICERE, RECITER.

Reciter, rejeter, exclure, refuser, ôter, réciter une leçon apprise.

Reicere pro *rejicere* sæpius scribitur in veteribus instrumentis vitiosa temporum scriptione vel pronuntiatione. (*Glossaire* Ducange.)

2168. RELABI, RECAIR.

Recair (*rechoir*), retomber.

En notre patois, on prononce *kair*, tomber, et *rekair*, retomber.

2169. REMETIRI, REMESURER.

Remesurer, remesurer, être remesuré.

Remetior. remetiris. dicitur iterum metiri. et invenitur in passiva significatione, etc. (*Glossaire étym.* Briton, Ms. 82.)

2170. RENUNCULUS, REGNONS.

Regnons, rognon, rein, petit rein.

Renunculus diminutivum est a ren. renis. et dicuntur renunculi parvi renes. vel intestina quedam renibus adherentia, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

2171. REPENDERE, GUEREDONNER.

Gueredonner, guerdonner, compenser, contre-peser, récompenser, rémunérer, restituer, contrebalancer.

Rependo dicitur reddere. remunerare. et componitur a re et pendo. quod est suspendere. trutinare. exsolvere. reddere. tribuere. sustinere. (*Glossaire étym.* Briton, Ms. 82.)

Voir les nos 2151 et 2152.

2172. REPUDIARE, REFUSER.

Refuser, refuser, rejeter, repousser, répudier.

... Et inde *repudio. as*. item repellere vel refutare. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2173. REPUDIUM, REFUSEMENS.

Refusemens, refus, rejet, rupture, répudiation, divorce, répulsion.

Repudium dicitur repulsio. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

2174. RESIDERE, SEIR.

Seir (*seoir*), s'asseoir, être assis, siéger, résider, demeurer, être situé.

2175. RESIGNARE, GUERPIR.

Guerpir (guerpir), rendre, remettre, abdiquer, quitter, résigner.

Voulez-vous ainsi laisser et *guerpir* la bonne cité de Paris?—Ni oncques les chevaliers les estriers n'en *guerpirent*. — Ils eurent conseil ensemble qu'ils *guerpiroient* leur pays. —Pourquoi me voulez-vous *guerpir* et trahir? (Froissart, *Chron.*)

2176. RESILIRE, RESAILIR.

Resailir (*resaillir*), rejaillir, rebondir, ressauter, sauter en arrière.—Résilier?

Resilire, practicis nostris, *résilier*, renuntiare pactionem. (*Glossaire* Ducange.)

2177. RESTIS, CORDE.

Corde, cordes, rêts, filets.

Restis dicitur funis vel quod fit ex funibus ad aliquid trahendum, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2178. REUMA, REUME.

Reume, rhume, catharre; flux, marée.

Dans nos contrées, rhume se dit *rheume;* enrhumé, *inreumé*.

Rheuma, fluctus, ex græco ρευμα, etc.—*Rheuma*, œstus maris reciprocus. —*Rheuma*, effluсio maris, quando accessione maris in fossis colligitur. (*Glossaire* Ducange.)

2179. REUMATICUS, CIS A REUME.

Cis a reume, ce, celui ou celle qui a rhume, enrhumé ou fluxionné, rhumatisé, catharreux; humide.

Rheumaticus, humidus... — Qui fluxione laborat, vel obnoxius fluxioni. Hinc locus *reumaticus* dicitur, quod fluxionibus obnoxi sint qui habitant in locis humidis. (*Glossaire* Ducange.)

2180. RIDICULUM, GAS (de *gavisus?*)

Gas, moquerie, dérision, ce qui est bouffon, sujet à moquerie, ridicule.

Quar mon mari est, je vous di,
Bons mires, je le vous afi;
Certes, il scet plus de mecines

Et de vrais jugemens d'orines
Que onques ne sot Ypocras.
—Dame, dites le vous *a gas?*
—De *gaber*, dit-elle, n'ai cure.
(*Fabliau du Vilain Mire.*)

Li cuens de Bar n'en revint pas.
Quil y fut pris, ce n'est pas *gas.*
(*Chron. de France*, Lebœuf.)

A *gas* et a melancholie. (*Rom. de Robert-le-Diable.*)
—V. *Gloss.* Ducange, au mot *gabator.*

Dans nos contrées, *gas!* est une exclamation dérisoire à l'usage de la populace qui poursuit de ses huées un ivrogne qui s'aventure dans les rues. (V. § 127 des *Remarques sur le Patois.*)

2181. RIMULA, RIMA IDEM.

. . . .

2182. ROBUSTUS, FORS.

Fors, fort, robuste.

Robur... inde robustus dicitur fortis et firmus, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2183. ROBUR, TRUNS.

Truns, tronc, tronc d'arbre.

Robur, arboris truncus. (*Glossaire* Ducange.)

Bien sunt a mes lois ententives,
Et font, tant comme elles sunt vives,
Lors racines et lors foilletes,
Truns et rains (rameaux) et fruits et floretes.
(*Rom. de la Rose.*)

2184. ROBUSTE, FORTEMENT.

Fortement, fortement, fermement, robustement.

2185. RORATUM, ROSES.

Roses, la rosée, en rosée, comme la rosée, moiteur, humidité de la rosée.

A l'introït de la messe du quatrième dimanche de l'Avent :

Memento nostri Domini, *rorate* cœli, etc.

Ros... alii dicunt rorem. quod rarus est. et non est spissus ut pluvia, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Figurément, cette viande, cette salade est tendre comme *rosée*. (*Dictionnaire de l'Académie*.)

2186. ROTULA, ROTA IDEM.

. . . .

2187. RUBRICARE, REBRICHIER.

Rebrichier (*rubriquer*, *rebriquer*), renseigner, indiquer, diriger, dresser, corriger, faire remarquer, mettre en saillie.

....Et inde *rubrico. cas.* id est dirigere cum rubrica. rectum facere. vel rubrica designare. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

En notre patois, on emploie *rebriquer*, verbe neutre, en parlant d'une chose, d'un objet qui, en dressant, se fait remarquer et interrompt la régularité, l'unisson ou l'ensemble.

2188. RUBETA, UNE BIESTE.

Une bieste, une bête; rainette, sorte de grenouille.

2189. RUBETUM, BUISSONNOIS.

Buissonnois, buissonneux, en buisson, couvert de ronces, buisson, ronces.

2190. RUDIRE, APRENDRE.

Aprendre, apprendre, enseigner.

Rudire, erudire, docere... — *Gloss. lat.-gall.*, ex cod. reg. 7692 : rudire, *apprendre*, hinc *rudiment*. (*Glossaire* Ducange.)

2191. RUMPHEA, ESPEE.

Espee, épée, romphée; glaive aiguisé des deux côtés, à deux tranchants.

Rumphea idem est quod framea. Framea gladius est utraque parte acutus. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Voir *Glossaire* Ducange, aux mots *romphæa*, *rompilea*, *romphus*, *framea*.

2192. RUNCARE, RUNCHIER.

Runchier, sarcler, raseter, racler, ronger.—Ronfler.

Runco. runcas. dicitur herbas a terra avellere. (*Glossaire étym.* Briton, Ms. 82.)

Ducange cite des exemples de l'emploi du verbe *runchier*, comme

signifiant sarcler, raseter, faire de l'herbe, etc. Il cite aussi des exemples où ce mot avait les acceptions de *ronfler* et de *nasiller*.

Runcare... Italis, *ronfare*, Gall., *ronfler*, etc.

Alias *rouchier* : et commença (le diable) à *rouchier* moult fort. (Ex-cod. Ms. S. Victor., Paris.)

Car assez tost après mangier
Chils geans print fort à *rouchier*
Et dormir fort par habundance.
(*Consolat. Boet.* Ms., liv. 4.)

Hinc *rungier* pro *naziller*, nazo vocem emittere.

Cil moine cil abbe crollant
Doivent toujours leis un piler
Siaumes (psaumes) *rungier* et murmeler.
(*Mirac. B. V. M.* Ms., liv. 1.)

2193. RUS, VILE.

Vile (*villa*), village, les champs, la campagne.

2194. RURICOLA, AHANIER.

Ahanier, laboureur, cultivateur, celui qui travaille de *ahan*, qui *ahane*.

Ahan et *ahaner* sont conservés par l'Académie. (Voir, à ces mots, le *Dictionnaire de l'Académie française*.)

2195. RUTA, RUE.

Rue, rue, plante.

S.

2196. SABA, UNS PAIS.

Uns pais, un pays, Saba.

Saba civitas est in finibus Etiopie sita. — Sec. Papiam. *Saba* est Arabia in qua nunc Sabei habitant. Alii dicunt quod Saba est fluvius a quo tota regio nuncupatur. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2197. SABATISARE, FIESTER.

Fiester, fêter, observer le sabbat.

2198. SACRILEGUS, LERES.

Leres, larron, voleur, scélérat, sacrilége, qui dérobe les objets sacrés ; sacrilége.

Sacrilegus proprie dicitur sacre rei fur, etc.—Et ponitur *sacrilegus* pro scelerato vel flagitioso sive facinoroso, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Nostris, *lerre*, latro ; inde, *lererie*, latrocinium.— Depredatio, *lererie*, vel *roberie*. (*Gloss. lat.-gall.*, ann. 1352.)—V. *Gloss.* Ducange, au mot *latro*.

Lerres, traîtres et briseres de chemins...
(*Roman de Garin.*)

Sires, font les bourgeois, c'est un *lerres* prouvez.
(*Chron. de Bertr. Guesc.*)

Pour chou nel dist Judas niant
Qu'il ait cure de poure gant,
Mais *liers* ert et usuriers. (*Vie de J.-C.* Ms.)

2199. SADUCEUS, UNES GENT.

Unes gent, une gent, une nation, une race, une secte ; le Saducéen (secte parmi les Juifs.)

2200. SAGAX, VISEUS.

Viseus (viseur), avisé ; sagace.

En français, on dit *viser* pour regarder, mirer un but afin d'y atteindre, avoir en vue une certaine fin, un certain résultat, l'accomplissement d'un dessein, et aussi pour voir, examiner, prendre connaissance d'un acte, d'une pièce.

Dans notre patois, *viseus* se dit pour malin, avisé, adroit, expérimenté, prudent, circonspect.

Voir n° 2585, *versatus*, viseus.

2201. SAGINARE, ENCRASSIER.

Encrassier, engraisser (v. act.), faire engraisser, gorger, repaître, nourrir grassement, traiter somptueusement.

Une chanson populaire dit :

D'abord on commence
Par un bon repas
Bien *gras*.

2202. SAGENA, ROIS.

Rois, rêts, filet.

Sagena genus est retis piscatorii. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Et furent mieux pris qu'à la *roix*. (Froissart, *Chron.*)

2203. SALTATRIX, TUMERESSE.

Tumeresse, danseuse, sauteuse, saltimbanque, bateleuse.—Qui a la danse de Saint-Guy.

Tumer signifiait danser, sauter, bondir, faire des tours de bateleurs. (Voir *Glossaire* Ducange, au mot *tumbare.*)

Dansent, *tument*, espringhent, baleut.
(Renart le Nouvel., t. IV, v. 2511.)

Dans nos contrées, on appelle encore *tumeresses* les danseuses des rues, les bohémiennes, les sorcières qu'on croit capables de produire le cauchemar.

2204. SALIX, SAUS.

Saus, saule, arbre.

Salix arbor quedem est, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

2205. SALIUNCA, UNE HERBE.

Une herbe, une herbe.

Saliunca dicitur herba quedam spinosa. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2206. SALARIUM, SALIERE.

Saliere, salière, saline, magasin au sel.

2207. SALSUGA, SAUMURE.

Saumure, saumure.

2208. SALSA, SAUCE.

Sauce, sauces, salaisons, choses salées.

2209. SALSUTIUM, SAUCHISE.

Sauchise, saucisse.

Voir *Glossaire* Ducange, au mot *salsutia.*

2210. SAMBUCA, SAMBUE.

Sambue, sambuque, sureau, instrument de musique fait avec le bois de sureau (*sambucus*).

Sambuca, sambucistria. Papias : *sambuca,* genus cytharæ rusticæ, etc.— Isidorus, lib. 2, Orig., cap. 20 : *sambuca* in musicis, species est symphonia-

rum, est enim genus ligni fragilis, unde et tibiæ componuntur.— *Sambuca*, baculus pastoralis...—*Sambuca*, navigii species. (*Glossaire* Ducange.)

Rabelais écrit *suzeau* pour sureau dans un chapitre où il parle d'instruments de musique qui étaient faits de *suzeau*, parce que ce bois est plus *canore*.

Le mot *sambue* est employé aussi par les vieux écrivains français dans le sens de harnais, litière, train, équipage somptueux.

Et estoient les seigneurs montés sur chevaux couverts de leurs *sambues* et parés de leurs armes, dont les houssements alloient jusques à terre. (Froissart, *Chron.*)

2211. SANCIRE, CONFREMER.

Confremer, confirmer, sanctionner.

2212. SANCTUARIUM, SAINCTUAIRE.

Sainctuaire, sanctuaire.

Sanctuarium dicitur res sancta vel locus ubi sancta reponuntur vel ubi res sancte geruntur. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

2213. SANDIX, WEDES.

Wedes, guède, pastel.

Sandix dicitur quedam herba rubra de qua fit tinctura, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2214. SANDALIA, SAULLERS DE VESQUES.

Saullers de vesques, soulier d'évêque, sandale.

2215. SANGUINARE, SAINNIER.

Sainnier, saigner (v. n.), être saignant, sanglant, ensanglanté.

2216. SANGUISUGA, SANSUE.

Sansue, sangsue.

Sanguisuga est vermis aquatilis, scilicet irudo. (*Gloss. étym.* Brit., Ms. 82.)

2217. SANIES, VENINS.

Venins, venin, sanie.

2218. SAPIDUS, SAVEREUS.

Savereus, savoureux, qui a de la saveur; sapide.

Savereux, *savereuse*, dans nos contrées, signifie savoureux, délicat, appétissant, d'un goût fin, et de plus, par métaphore anticipée, se

dit d'un animal destiné à la boucherie ou à la cuisine, et qui, par l'apparence de ses formes, de son embonpoint, semble devoir être bon et succulent à manger : un bœuf, un mouton, une poularde. Voire, d'une jeune fille fraîche et *donnant appétit* (La Fontaine), on dit qu'elle est *savereuse*.—*Savereuse* avait son diminutif, *saveroussette*.

Dans une ballade du XII[e] siècle, en patois poitevin, rapportée par M. Leroy de Lincy (*Chants histor. franç.*), il est parlé d'une reine, dame *savereuse*, qui préfère à un roi vieillard un gentil bachelier qui sache bien solacier; et dans un couplet d'un rondeau du XIII[e] siècle, cité par M. de Coussemaker (*Hist. de l'Harmonie*), p. 71 et pl. XXXI, on lit :

Fines amouretes,
Dious si ne sai quant les verrai !
Or manderai ma miette,
Qui est cointe et joliette
Et s'est si *saveroussette*
C'as tenir ne m'eu porrai.
(Ms. du XIII[e] siècle, Biblioth. de Cambrai.)

2219. SARCIRE, AFFREMER.

Affremer (*affermir*), réparer, raccommoder, rapiécer, recoudre, ravauder (*revalidare*); *resarcir*.

Dans nos contrées, *resarcir*, faire des *resarcissures*, se disent pour ravauder du linge, une étoffe, y faire des raccommodages, des reprises. (V. *Remarques sur le Patois*, § 32.)

Fremer, dans *Partonope*, est employé selon le sens de *fortifier*. (V. *Glossaire* Ducange; voir aussi le n° 138, *astruere*, affremer.)

2220. SARIRE, SARCULER.

Sarculer, sarcler.

Sarculum ferramentum est cum manubrio ad purgandas segetes aptum. Et dicitur a sario. saris. quod est purgare. circumfodere. herbas et nociva avellere, etc. (*Glossaire étym.* W. Briton, Ms. 82.)

2221. SARDONICUS, TANERES.

Taneres (*taneur*), moqueur, qui tourmente, qui chagrine, qui fatigue.

Le verbe *tanner*, selon la signification de fatiguer, de tourmenter, de maltraiter, est encore employé par les écoliers et par les gens du peuple : *tanner* quelqu'un, c'est le maltraiter, le fatiguer, le mâter.

...Ils etoient si *tanés* que plus ne pouvoient.—Les Espagnols se commençoient tous à *taner*. (Froissart, *Chron.*)

Voir le *Glossaire* Ducange, au mot *tannare*.—Nous verrons, au nº 2225, *sardonicus* traduit selon une autre acception.

2222. SARDO, IDEM.

. . . .

2223. SATIRA, SATRES.

Satres, satyre, mélange de prose et de vers. (*Dictionnaire latin-français* de Quicherat.)

Satre signifiait aussi couturier, tailleur. (V. *Glossaire* Ducange, au mot *sartor*.)

2224. SARTAGO, FROITOIRE.

Froitoire, poèle à frire, friture.

Sartago dicitur patela. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

2225. SARDONICUS, UNE PIERRE.

Une pierre, une pierre ; la sardoine.

Sardonicus terre rubre similitudinem habet. Scilicet verius diceretur quod sardonicus est adjectivum et exponeretur lapidi sardonico, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

2226. SATUR, SAOUS.

Saous, saoul, rassasié; saturé.

2227. SATRAPA, SERJANS.

Serjans, sergent, chef, ministre, satellite; satrape, préfet.

Satrapa, pro quovis ministro vel satellite, etc. (*Glossaire* Ducange.)

Satrape dicuntur sapientes judices. vel reges. vel duces et prefecti provinciarum, etc. (*Gloss. étym*. W. Briton, Ms. 82.)

2228. SCABIES, TIEGNE.

Tiegne, teigne, lèpre, gale, dartre.

Scabies est lepra. utraque dicitur passio ob asperitate cutis cum pruritu, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2229. SCABES, SCALEUS.

Scaleus, écailleux, raboteux, rude au toucher, rugueux, inégal.

2230. SCANDULUM, ESCAILLONS.

Escaillons, écaille, ardoise, tuile à couvrir les toits; escalier, marche d'escalier.

On appelait autrefois *escaillcres*, *écailleur*, *escallier*, le couvreur de maisons.

2231. SCALPERE, GRATER.

Grater, gratter.

Scalpo. pis. scalpere. est gratare. proprie scalpere est cum uno digito vel duobus digitis caput gratare. et est proprie simiarum et luxuriosorum. ita dicit Hugutio. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Scalpellum cultellus scriptorum vel ferrum quoddam quod alio nomine dicitur celtis. *cisel* in gallico. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2232. SCANDIRE, ESCANDIR.

Escandir (*scander*), monter, grimper, escalader, s'élever.

2233. SCAPULA, ESPAULE.

Espaule, épaule.

Scapula dicitur spatula vel humerus. (*Gloss. étym.* Brit., Ms. 82.)

2234. SCELESTUS, PECIERES.

Pecieres, pécheur, celui qui commet des péchés, des crimes, scélérat.

Scelestus idem est quod sceleratus, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2235. SCENA, AORNEMENS.

Aornemens, ornement, décoration, parure de fête, pompe, appareil, tente, berceau de verdure; scène, théâtre.

Scena id est umbraculum. locus adumbratus in theatro et cortinis coopertus similis tabernis mercenariorum que sunt asseribus et cortinis cooperte. et sicut ait Hug. scena quidem dicitur totum theatrum, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2236. SCENOPHEGIA, UNE FIESTE.

Une fieste, une fête, fête des Tabernacles chez les Juifs.

Scenophegia. solempnitas Hebreorum, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2237. SCIOLUS, SACHANS.

Sachans, sachant, qui sait, qui est instruit d'un projet, qui est au courant de ce qui se passe.

2238. SCISMA, DESCORDE.

Descorde, discorde, schisme, divisions.

Scisma dicitur discordia. divisio, etc. (*Gloss. étym.* Brit., Ms. 82.)

2239. SCOPA, ESCOUPISSEMENS.

Escoupissemens, balai de bouleau, brindilles de bouleau.

Scopa. scope. instrumentum est de virgis colligatis cum quo mundatur et purgatur domus. et dicitur a scopa arbore unde fit. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2240. SCOPARE, ESCOPIR.

Escopir, balayer, nettoyer, épousseter; vomir.

Et dicitur scopa a scopo quod est mundare. purgare et propriare domum. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Dans nos contrées, par une espèce de métaphore, pour *vomir* on dit *escopir*, et pour *vomissement*, *escopissement*.

2241. SCORTATOR, HANERS.

Haners, débauché, homme de bordels.—(Buveur?)

Je n'ai rencontré nulle part *haners* avec la signification de *scortator*. Peut-être *haners* est-il formé de *hanez*, *hanap* ou *hanas*, vase à boire, coupe, tasse, et est-il pris dans le sens de buveur, ivrogne, riboteur.

2242. STRABO, BORNES.

Bornes, borgne, affecté de strabisme.

Voir n° 1607, *lippire*, bornier.

2243. SCORTUM, BORDIAUS.

Bordiaus, bordel.

2244. SCRIPBA, MAISTRE.

Maistre, maîtres scribes, employé aux écritures, secrétaires, hommes de plume ou de lettres, notaire public, tabellion.

Scriba nomen est dignitatis. Unde hic scribatus dicitur ejus dignitas vel officium. (*Glossaire étym.* W. Briton, Ms. 82. — V. *Glossaire* Ducange, au mot *scriba*.)

2245. SCRINIUM, ESCRINS.

Escrins, écrin, coffre, coffret, boîte.

Scrinium arca, arcula; Gall., *coffre*, olim *escrin*, etc.

Si ot tout plains de fins besans
Deux grans *escrins* assez pesans.
(*Roman d'Athis*, Ms.)

J'ai *escrins* a metre joiax,
J'ai boite de cuir a noiax.
(*Rom. de Flor. et Blancefl.*)

Un *escrins* d'or prit Medes,
Voyant Junon le defferma.
(*Rom. de la Guerre de Troie*, Ms.)—V. *Gloss.* Ducange.

2246. SCROPA, TRUFE.

Trufe.—Truffe? truie? machine de guerre?

Je n'ai trouvé nulle part le mot *scropa*. Serait-ce *scropha* ou *scrofa*, qui signifie *truie* ou *machine de guerre?* — Froissart emploie *truie* dans le sens de machine de guerre.

Scropha, *scrofa*, machina ad suffociendos urbium obsessarum muros, etc. (V. *Glossaire* Ducange, au mot *scropha*.)

2247. SCRUPULUS, CORDELE.

Cordele, cordelle, petite corde, ce qui retient de faire une chose; *scrupule?* — Ce qui tient au cœur, soupçon, volonté, désir ou crainte de faire une chose? sollicitude, anxiété, inquiétude?

Scrupulus est lapillus minutus et asper qui si insiderit in calciamentum nocet et molestia est animo. Unde et animi molestiam scrupulum dicimus... Scrupulus dicitur molestia. sollicitudo et anxietas. dubietas animi. difficultas subtilis, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Scrupulus, suspicio; Gall., *soupçon*. (*Glossaire* Ducange.)

Cordelle est indiqué dans Roquefort comme signifiant *lacet*, *lien*, *attache* :

A sa *cordelle*, à sa discrétion, à sa disposition. (Voir le *Glossaire* de Roquefort.)

Cordel, *cordelle*, se rencontrent dans Froissart avec la signification de désir, volonté, intrigue, projet, ce qui tient au cœur.

Le duc de Bertaigne avoit fait et brassé tout ce *cordel*... —Le prévost des marchands avoit attrait toutes manières de gens à sa *cordelle*. — Si les tournèrent tous à sa *cordelle*. (Froissart, *Chroniques*.)

2248. SCRUPULARI, ENCIERQUER.

Encierquer (*enchercher*), rechercher, s'enquérir scrupuleusement, avec sollicitude.

Voir le numéro précédent, *scrupulus*, cordele.

Scripulari, vide scripula.

Scripula, epistola, in gloss. Isid. (forte scriptula), addunt eædem glossæ : scripula, sollicitator, quod ita emendat Grævius : scripulatur, sollicitatur ; ex Papia : scripulor, sollicitor. (*Glossaire* Ducange.)

Le *scrupule* était un poids médicinal, correspondant à 24 grains.

2249. SCRUPULOSUS, CUNCIEUS.

Cuncieus (contentieux), difficile, minutieux, vétilleux, scrupuleux (consciencieux?)

2250. SCRUTINIUM, ENQUESTE.

Enqueste, enquête, examen, recherche, scrutin.

2251. SCRUTATOR, ENQUERERES.

Enquereres (*enquéreur*), celui qui s'enquiert, qui recherche, qui scrute ; scrutateur.

Scrutor. taris. dicitur inquirere. investigare. subtiliter inspicere. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2252. SCULPTILE, COSE ENTAILLIE.

Cose entaillie, choses entaillées, ce qui est gravé, ciselé, sculpté, ciselures, sculptures.

2253. SCULTULA, ENTALLURE.

Entallure, entaillures, gravures, ciselures, sculptures.

2254. SCURRILITAS, LECERIE.

Lecerie (*lécherie*), flagornerie, servilisme, turpitudes de parasite, d'écornifleur.

...*Scurra* vel *scurro* dicitur irrisor. vaniloquus parasitus. sive *lecator*. qui aliquem sequitur causa cibi, etc. — Hec scurrilitas item lecacitas. turpitudo. turpis ludus. jocularitasque a stultis, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Scurrilitas, lécherie, vilté, in *Gloss. lat.-gall.* Sangerm., etc. (*Gloss.* Ducange.)

2255. SECEDERE, DESTORNER.

Destorner, se détourner, aller à l'écart, se séparer, se retirer de, quitter, s'éloigner, etc.

2256. SECESSUS, DESTOURS.

Destours, détour, action de se retirer, de se séparer, de s'écarter, de s'éloigner, etc.

Dans nos contrées, d'une personne qui a des allures cachées et qui ne sont pas avouables, régulières ou licites, on dit *qu'elle a des détours.*

2257. SECERNERE, DEPARTIR.

Departir, départir, séparer de, mettre à part, partager.

2258. SECARE, TRENCHIER.

Trenchier, trancher, couper, découper.

2259. SECUBARE, PRIES GESIR.

Pries gesir (près gésir), coucher auprès, séparément, faire lit à part.

2260. SESTOR, SEERES.

Seeres (*sesseur*), qui siége, qui demeure, qui séjourne, spectateur, habitant.

2261. SEDILE, LESONS.

Lesons (leçon,—de *laiscum,*—V. *Glossaire* Ducange), lit, banc, siége, couchette, banquette, gradin, etc.

2262. SEDITIO, NOISE.

Noise, noise, bruit, tumulte, émeute, sédition, discorde, querelle, dissension.

Seditio. sicut ait Isid. ethim. V. vel agit de criminibus. dissentio civium quod seorsum alii ab aliis eunt, etc. Alii dicunt quidem seditio est discordia et dissentio animorum. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Noisier, verbe, signifiait avoir noise, contester, etc. (V. *Gloss.* Ducange, au mot *noisia.*)

2263. SEDITIOSUS, NOISEUS.

Noiseus (*noiseux*), qui cherche noise, qui excite le bruit, la sédition, qui met la discorde; séditieux.

...Inde *seditiosus* qui seditionem facit et discordiam gignit. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2264. SEDULUS, SOGNEUS.

Sogneus, soigneux, assidu, attentif, qui est aux petits soins, bon.

Sedulus dicitur assiduus. intentus... bonus et dicitur sedulus quasi sine dolo. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2265. SEDULE, SOIGNEUSEMENT.

Soigneusement, soigneusement.

Voir le numéro précédent.

2266. SELLA, SIELE.

Siele, selle, siége, chaise.

.. *Sella* quidem seda a sedendo. Inde subsella. subsedia. ut dicit. Isid. ethim. XX. g. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Sella, scamnum; Gall., *selle*. (*Gloss.* Ducange.)

2267. SELLARE, ENSIELER.

Ensieler (*enseller*, Froissart), seller, mettre une selle ou une housse sur un cheval ou un mulet.

Sellare, insellare, sella seu ephippio equum instruere, etc.

Sur un mulet quil ot fait *enseller*,
Monta Girard, qui mout fist à loer.
(*Roman de Girard de Vienne*, Ms.)

Sellare, equi sellæ insidere, etc. (V. *Glossaire* Ducange.)

2268. SEMINARIUM, SEMEN IDEM.

. . . .

2269. SEMITA, SENTE.

Sente (*piésente*), sentier, petit chemin, chemin de traverse, trace du passage.

Semita. sicut dicit Isid. ethim. XV. g. itineris dimidium est a semis quod dimidium est et iter, etc.—*Semita* est hominum callis. ferarum et pecudum. Tramites transversa in eis itinera sive recta via sic dicta eo quod transmittat divorcia flexus viarum, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Semitarius, semita; Hispanis, *sandero;* Gall., *sentier*. (*Glossaire* Ducange.)

Chez nous, on appelle *piésente* un sentier, un chemin de terre étroit, praticable à pied. (V. *Lettres sur le Patois*, * 72.)

2270. SENECTA, VIELLAICE.

Viellaice, vieillesse, ancienneté.

2271. SENIUM, SENECTUS IDEM.

. . . .

2272. SENSUS, SENTEMENT.

Sentement, sentiments, sens, pensées, manières de voir.

En français, on dit *à mon sens*, pour selon mon sentiment; *dire son sentiment*, pour donner son avis, son opinion.

2273. SENSUS, SENS.

Sens, organe des sens.

2274. SENSATUS, SENES.

Senes, sensé, qui a du sens, qui a des sens, qui est pourvu de sens.

Dans nos contrées, en parlant de quelqu'un qui est bien avisé, raisonnable, prudent, on dit *qu'il a tous ses sens*; de celui qui est simple d'esprit, qui est voisin de l'idiotisme, on dit *qu'il n'a pas tous ses sens*.

Voir n° 612, *debaccari*, foursener.

2275. SENTES, ESPINES.

Espines, épine, buisson, ronces.

2276. SEPTEMTRIO, SIETELLONS.

Sietellons, les sept étoiles de la petite Ourse, le septentrion, le nord, l'aquilon.

Septemtrio. onis. dicitur quoddam signum a VIJ stellis quibus depictum est, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

2277. SEQUAX, SIVANS.

Sivans ou *siuans*, suivant, qui suit, qui poursuit assidûment; pratiquant, disciple, sectateur.

Li clers les va adès *sivant*,
Et dit que adès les *sivra*
De si adonc que il saura
Lor fin......

(*Fab. des treize aveugles de Compiengne*, v. 66.)

C'est à dire :

> Le clerc va les suivant toujours,
> Et dit que toujours les suivra,
> De telle sorte alors qu'il saura
> Leur but, etc.

Voir le numéro suivant.

2278. SEQUELA, SIUTE.

Siute, suite, ce qui suit, la suite, ceux qui suivent; séquelle, les petits animaux qui suivent leur mère.

Sequela dicitur de pullis equinis, vitulinis, aliisque animalibus, quæ matrem sequuntur... : pro equabus duodecim et earum *sequela*. — Ann. 1341, in reg. 76, ch. 339 : deux bestes de sejour avec leur *seguence* de lait. — Chart. ann. 1391 : douze beufs ou vaches et douze pors avec leurs *suyans*; dix vaches et leurs *suivans*. — Ann. 1477 : une vache avecque son *suivant*. (V. *Glossaire* Ducange, au mot *sequela*.)

2279. SEQUESTER, SIVANS.

Sivans, suivant, celui qui suit une affaire, médiateur, qui intervient dans un différend, poursuivant, poursuivant d'armes, imitateur, disciple; *poussin*.

Sequester dicitur mediator vel reconciliator. qui certantibus medius intervenit, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Sequester, imitator, discipulus.

Sequester, pullus qui matrem sequitur, etc. (*Glossaire* Ducange.)

Voir le numéro précédent.

2280. SEQUESTRUM, DESCORS.

Descors (hors du cours), ce qui est mis à part, ce qui est séparé, séquestré; séparation, séquestre.

Sequestrum, separatio, etc.

Sequestrare, separare, seponere, etc. (*Glossaire* Ducange.)

2281. SERARE, SIERER.

Sierer, serrer, fermer au moyen d'une serrure, enserrer.

Serare. seram hostio apponere. hostium claudere. firmare. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

2282. SEROTINUS, TARDIUS.

Tardius, tardif, retardataire, qui est en retard, qui vient tard; du soir.



Serotinus dicitur tardus et tarde veniens. vel vespertinus, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

2283. SERUM, CLERS.

Clers (glaire), albumine, sérosité, la partie séreuse du lait (le *serum*), toute liqueur séreuse.

Clere, blanc d'œuf. (V. *Glossaire* Ducange, au mot *clara*.)

On dit dans nos contrées qu'un œuf est *clère* ou *clair*, quand il ne contient que de la *glaire* ou qu'il ne peut être productif par l'incubation. La locution familière : *ne faire que de l'eau claire*, répond à cet ordre d'idées ; c'est faire un travail improductif, stérile, c'est se donner de la peine pour ne rien produire, c'est *coquer clair*.

Dans nos contrées aussi, on appelle les *claires* ou *clères* ces grandes étendues d'eau dans les marais où l'on exploite la tourbe.

2284. SERERE, SEMER.

Semer, semer, ensemencer.

Sero. serere. idem est quod seminare, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2285. SERIO, MEUREMENT.

Meurement, mûrement, sérieusement.

2286. SERIUS, QUI FAIT TART.

Qui fait tart, qui fait tardivement, qui met le temps, qui fait gravement.—Qui fait, qui travaille avec suite?—Tard, trop tard.

Il se fait tard est une locution fréquemment employée pour dire que l'heure est avancée, qu'il commence à être tard pour entreprendre ou pour obtenir ce que l'on veut.

On trouve dans les vieux écrivains français *à tart*, avec la signification de jamais, à jamais.

2287. SERENUS, CLERS.

Clers, clair, pur, sans nuage, serein.

Voir n° 2283, *serum*, clers.

2288. SERENARE, FAIRE CLER.

Faire cler, faire clair, rendre clair, éclairer, rendre serein, rasséréner.

2289. SERENITAS, CLARTES.

Clartes, clarté, sérénité.

2290. SERIATIM, ORDONEEMENT.

Ordoneement (*ordonnément*), par ordre de série, à la suite les uns des autres.

Seriatim, ordinatim, *ordonnement*, in *Gloss. lat.-gall.* Sangerm., etc. (*Glossaire* Ducange.)

Series... unde serio. serias. dicitur ordinare. in ordinem ponere vel disponere. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2291. SERICUS, DE SOIE.

De soie, de soie, en étoffe de soie, tout ce qui est en soie.

Sericus, totum de serico existens. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

2292. SERICUM, SOIE.

Soie, soie.

Sericum dictum est quia id Seres primi populi miserunt, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Seres, um, plur. (Virg., Plin.); Seres, peuple de l'Asie-Orientale (les Chinois).—*Dictionn. lat.-franç.* de Quicherat.

2293. SERMOCINARI, SERMONNER.

Sermonner (*sermoner*), converser, s'entretenir, causer, dialoguer.

Sermo. sicut ait Papias. est duorum vel plurimorum collatio quem Greci dialogum dicunt...—Inde sermocinor. naris. id est sermonem facere. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2294. SINDON, SINDOINES.

Sindoines, sindon, suaire, linceul, tissu de lin.

Sindon. sindonis. vocatur lineum amictarium funerarium quo humeri operiuntur, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Sindon pro specie panni (bissus tenuis).—*Glossaire* Ducange.

Sidoine pro *suaire*, in Pœnit. Adami Ms., cap. 20 : aportez-moy trois *sydoines* de soie et envelopez d'iceulz le corps de Adam. (V. *Glossaire* Ducange.)

2295. SIRIA, UNE TIERRE.

Une tierre, une terre; la Syrie.

Dans nos contrées, *terre* se prononce *tière; d'el tière* pour de la terre.

2296. SITIBUNDUS, SIECLANS.

Sieclans (*siéclant*), qui est du siècle, qui vit selon le siècle, mondain, qui veut paraître dans le monde, qui a des désirs, qui a *soif* des richesses, des honneurs, des plaisirs, qui est insatiable, qui veut plaire au monde.

Sitibundus est ici avec le sens de *sititor*, soiffeur (1).

Sititor, sitiens, avidus. Math. Paris, ad ann. 1213: noverat enim (rex) quod Papa super omnes mortales ambitiosus erat et superbus, pecuniæque *sititor insatiabilis*.—Sititor novitatis, apud Apul., etc.

Siécler, plaire au monde. (Voir *Glossaire* Ducange, au mot *sæcularis*.)

. . . .
Ce n'etoit mie bele aude,
Ainz estoit lede et contrefete:
Mès encore se duit et afete (donne des fêtes)
Por ce qu'encore voloit *siecler*.
(*Fabl. de la Vieille Truande.*)

2297. SITUS, ASSIS.

Assis, assis, situé, posé.

Situs. ta. tum. id est positus, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Dans nos contrées, on dit *assistez-vous*, pour asseyez-vous.

2298. SITULA, SIELETE.

Sielete (*selette*), petit seau, mesure de liquide, bouteille.

Situla est vas aquarium et dicitur a sitio. sitis. Unde Isid. ethim. XX. situla dicta est quod sitientibus apta sit ad bibendum, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Situla, mensura liquidorum, etc.

....*Siellie* eadem acceptione in litt. remiss. ann. 1482 : le suppliant print deux *siellies* de cervoise valant environ cinq sols...—*Siellette de voirre*, pro lagena vitrea, etc. (*Gloss.* Ducange.)

2299. SITUS, SIEGES.

Sieges, siége, site, situation, position, disposition.

Situs. situs. tui. dicitur representatio. vel ordinatio. vel humor. vel modus. vel natura, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

(1) *Soiffeur* est un néologisme qui appartient au vocabulaire moderne des cabarets et des lieux de débauche.

2300. SOCORDIA (scordia?), SOCIETES.

Societes, société.—Satiété?

Je n'ai trouvé nulle part *socordia* avec une signification correspondant soit directement, soit indirectement, à *societes*, société. Peut-être faudrait-il lire *sacietes*, qui est notre mot *satiété*.—On rencontre dans les vieux écrivains *sacier* pour rassasier, *sacié*, rassasié (*satiatus*). Dans ce cas, on pourrait admettre que *sacietes* est la traduction de *socordia*.

Socordia ou *secordia*, *æ*, f. (*Cicer.*, *Sall.*), indolence, apathie, nonchalance, insouciance, inaction. (Q.-Curt.), manque de cœur, lâcheté. (*Dictionn. latin-français* de Quicherat.)

Mais il faut remarquer que le texte de notre vocabulaire portait primitivement *scordia*, dont un correcteur malavisé, je pense, a fait *socordia*, en intercalant un *o* entre l'*s* et le *c*, comme cela paraît évident à la simple inspection du texte que j'ai sous les yeux. Ce serait donc à tort que cette interpolation aurait été faite; et *scordia* serait justement traduit par *societes*, société, en opposition à *discordia*.

2301. SODES, KIELES.

Kieles?....

Le mot latin *sodes* est-il ici avec la signification de s'il te plaît, veux-tu, je te prie, de grâce! manière d'interjection invocative qu'on rencontre dans Térence, Cicéron, Horace, etc.? Dans ce cas, *sodes* serait pour *si audes*. — Ou bien *sodes* serait-il l'équivalent de *sodales*, *amicus*, *socius?* Voici ce qu'on lit dans Ducange :

Sodes, sodaria; sodes, sodalis, amicus, socius, *Glossarium græco-latinum*, φιλοτατος, amantissimus, sodes, etc. (V. *Glossaire* Ducange.)

Et *kieles* serait-il une apocope du φιλοτατος grec, et représenterait-il une interjection analogue à celle qu'on emploie journellement, *mon cher ami! mon très cher ami!*

Au demeurant, dans le *Glossaire français* (supplément au *Glossaire* de Ducange), à propos du mot *kieles*, dont on ne donne pas la signification, on cite ces exemples :

Desploiés *kieles* cel savoir,
Ja solés vos jugier si voir. (*Partonop.*, v. 9074.)

Kieles, fait Blanceflor, Gloris,
Ja est cou Floires, mes amis.
(*Flore et Blancefl.*, v. 2437.)

2302. SODOMITA, SODOMITES.

Sodomites, sodomite.

2303. SOLERE, ACOUSTUMER.

Acoustumer, avoir coutume, s'accoutumer, être habitué.

2304. SOLARIUM, SOLIERS.

Soliers, soulier.

2305. SOLIUM, SIEGES.

Sieges, siége, siége élevé, trône.

Solium dicitur sedes in quo reges sedent, etc. (*Gloss. étym.* Brit., Ms. 82.)

2306. SOLIDARE, AFFREMER.

Affremer, affermir, rendre solide, affirmer, fortifier, établir solidement.

Voir n° 2219, *sarcire*, affremer.

2307. SOLILOQUIUM, PRIVANCE.

Privance, en privé, en particulier, discours d'un homme qui s'entretient avec lui-même ; soliloque.

Soliloquium est cum ad interrogationem ipsi nobis respondimus (Papias)... Ejus modi est Soliloquium S. Augustini. (*Gloss.* Ducange.)

2308. SOLEA, SAMIELE.

Samiele, semelle.

2309. SOLSEQUIUM, FLAMME.

Flamme, flamme, flammule, tournesol, héliotrope; la fleur de *souci*.

Solsequium, heliotropium, quia in sole nascente suos flores aperit, et in sero claudit, etc. Ugutio, ex Isidoro, 4617.

Solsequium, *soucicle*, in *Gloss. lat.-gall.* ex cod. reg. 7684, plantæ species, vulgo *souci*. — Aliud lat.-gall. ex cod. 7692 : solsequium, *flammine*, forte pro flammula, alterius plantæ nomen. (*Gloss.* Ducange.)

Quelle que soit la signification de *solsequium*, il me semble résulter de ce que dit Ducange—*solsequium*, soucicle... vulgo *souci*—

que l'étymologie de notre mot *souci*, nom d'une fleur connue, est *sou* ou *so*, soleil, et *cicle* (*cyclum*), cycle, cercle de ou du soleil. (V. *Lettres sur le Patois*, * 39.)

2310. SOLLICITUDO, SOGNE.

Sogne, soins, souci, sollicitude, attention.

Sollicitudo est animi anxietas. curiositas, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

2311. SOLLICITUS, SOGNEUS.

Sogneus, soucieux, inquiet, agité, soigneux, qui prend beaucoup de soins, qui s'inquiète, qui surveille, attentif.

Sollicitus. a. um. id est curiosus. anxius vel commotus, etc. (*Glossaire étym.* Briton, Ms. 82.)

Dans nos contrées, *soigneux* se prononce *sogneux*.

2312. SOLERS, IDEM.

. . . .

2313. SOLVERE, PAIER.

Paier, payer, solder.

2314. SOLVERE, DESLOIIER.

Desloiier, délier, dégager, acquitter, libérer, lâcher, etc.

2315. SOMNIUM, SONGES.

Songes, songe.

2316. SOFISMA, SOFISMES.

Sofismes, sophisme.

2317. SOPOR, DORMIRS.

Dormirs, le dormir, le sommeil, somme.

2318. SORBERE, ENGLOUTIR.

Engloutir, engloutir, gober, humer, absorber.

Sorbeo. sorbere. est aliquid devorare. aliquid molle deglutire ut ova mollia. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Voir le numéro suivant.

2319. SORBITIUM, CAUDIAUS.

Caudiaus, chaudeau; sorbet.

Sorbitium idem est quod sorbitio. dicitur a sorbendi actio. item sorbiciuncula. sorbitium dicitur cibus liquidus qui de facili deglutitur, etc. (*Glossaire étym.* W. Briton, Ms. 82.)

Dans nos contrées, on appelle *caudiau* (chaudeau) une sorte de breuvage fait avec des jaunes d'œufs et du sucre battus dans l'eau chaude. Ce qu'on nomme maintenant chaudeau (caudiau) signifiait autrefois une boisson chaude, analeptique, un brouet, un bouillon aromatique, le *sorbet* que l'on donnait aux accouchées et aux mariés au matin du lendemain des noces. (V. *Dictionn. de l'Acad.*— Voir nos *Remarques sur le Patois*, § 130.)

2320. SORTILEGUS, SORCIERS.

Sorciers, sorcier, devin.

2321. SORTILEGIUM, SORCERIES.

Sorceries, sorcellerie; sortilége.

2322. SOREX, SORIS.

Soris, souris.

2323. SOSPITAS, SANTES.

Santes, santé, le salut du corps et de l'âme.

2324. SPACIARI, ESBANOIER.

Esbanoier, prendre ses ébats; s'ébaudir, se donner carrière, du large, s'amuser, se divertir, se récréer.—(Sortir de son ban, rompre son ban?)

Spatiari, ludere, genio indulgere; Ital., *spassare*. (*Glossaire* Ducange.)

Lors m'en allai parmi la prée,
Tout contreval *esbannoiant*,
Tout le rivage costoiant. (*Rom. de la Rose.*)

Nostre maistre, dit-il, c'est madame ma mère qui m'a envoyé de l'argent pour moi *esbannoier*. (*Rom. de Jehan de Saintré.*)

2325. SPACIOSUS, LARGES.

Larges, large, spacieux.

2326. SPADO, CASTRES.

Castres, châtré, eunuque.

2327. SPADONARE, CASTRER.

Castrer, châtrer.

2328. SPATA, ESPEE.

Espee, épée, épée plate, aiguisée des deux côtés ; espadon.

Spata. sicut ait Isid. ethim. XVIIJ. gladius ex utraque parte acutus. et similiter appellatur framea et rumphea. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

V. nos 1168, *framea*, et 2191, *rumphea*.

2329. SPATULA, ESPIETE.

Espiete, petite épée, épée courte, épieu ; spatule, épaule, os plats des animaux.

Spatula... in charta Philip.-Aug., ann. 1194, pro Atrebat. : Quicumque cultellum cum cuspide, vel curtam spatulam, vel misericordiam, vel hujusmodi arma multritoria portaverit, LX libras perdet, etc. (*Gloss.* Ducange.)

Spatula, latus, *espaule*. (*Ibid.*)

Patulæ *armi* pecorum... Spatula porcina. (*Ibid.*)

Spatula dicitur armus et proprie pecoris quia lata et spatiosa sit. et est diminutivum a spata. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2330. SPECULARI, WAITIER.

Waitier, regarder, observer, examiner, considérer.

Waitier, dans ce sens, se dit encore en notre patois.

2331. SPINETA, ESPINES.

Espines, épine.

2332. SPINETUM, ESPINOIS.

Espinois, lieu où il y a des épines, des buissons d'épines.

2333. SPIRARE, ALENER.

Alener (*halener*), respirer, vivre, avoir du souffle, souffler, exhaler, soupirer.

Spiro. spiras. dicitur vivere. spiritum ducere. vel suspirare. vel flare. vel olere. sive redolere. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2334. SPIRAMEN, SPIRAMENTUM IDEM.

. . . .

2335. SPISSUS, ESPES.

Espes, épais, dense, compact, dru, serré.

2336. SPISSARE, ESPESSIER.

Espessier, épaissir.

2337. SPISSITUDO, ESPESSETES.

Espessetes (*épaisseté*), qualité de ce qui est épais, épaisseur.

2338. SPONDERE, PROMETTRE.

Promettre, promettre, répondre pour, être caution ou répondant; garantir.

Spondeo idem est quod fide jubere, etc... Unde Isai XXVIIJ ubi nove Biblie habent. Domine vim patior. *responde* pro me. Hebrei et Hemo habent *sponde* pro me. Item spondere idem est quod promittere sive velle, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2339. SPONSOR, PROMETERES.

Prometeres (*prometteur*), qui promet, répondant, caution ; époux.

2340. SPORTA, CORBEILLE.

Corbeille, corbeille, panier.

Sporta est quoddam genus vasis viminei vel juncei quod alio nomine corbis dicitur. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2341. SPORTULA, CORBISONS.

Corbisons, corbillon, petite corbeille, petit panier.

Unde sportula et sporcella ambo diminutiva a sporta. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2342. SPONGIA, ESPONGE.

Esponge, éponges.

2343. SPUTUM, SALIVE.

Salive, salive, crachat.

2344. SPURIUS, BASTARS.

Bastars, bâtard, illégitime, faux, apocryphe.

Spurius est qui de matre nobili et patre ignobili nascitur. cui contrarius est nothus. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2345. SPURITA, ORDURE.

Ordure, ordures, saletés, choses salies.

Je n'ai pas trouvé dans les vocabulaires *spurita*, qui, je crois, est ici comme adjectif neutre pluriel.—Je ne rencontre que le substantif *spurcitia*, qui signifie saletés, ordures, immondices, fumier de porc, mœurs dissolues.

Dans nos contrées, on appelle *puriot* le réceptacle, le cloaque où s'amassent les urines et immondices liquides provenant des écuries et étables, et qu'on emploie comme engrais. Je pense que ce mot pourrait bien être l'apocope de *spuriot* (*spurcitia*).

2346. SPURCUS, ORS.

Ors (*ord*), sale, malpropre, immonde.

2347. SQUALERE, ENLAIDIR.

Enlaidir (*enlaidir*), être sale, noirci, être souillé, couvert de choses immondes, avoir un aspect repoussant.—Dénigrer, insulter, blesser, souiller, mépriser, déshonorer.

Laid, laideur, enlaidir, et tous les composés de cette famille, *laidir, laidure, laidange, laidangier*, etc., avaient autrefois une acception plus étendue et plus variée que celle qui leur a été conservée et qui ne s'applique plus guère qu'aux difformités, aux défauts dans les proportions des traits du visage, ou aux vices du caractère ou de la conduite morale.

Voir les numéros suivants, 2348 et 2349.

2348. SQUALIDUS, LAIS.

Lais, laid, sale, immonde, inculte, négligé, malpropre, ignominieux; *squalide*.

2349. SQUALOR, LAIDURE.

Laidure, laideur, saleté, malpropreté, souillure, crasse, misère, ignominie.

2350. SQUAMMA, ESCAILLE.

Escaille, écaille.

Squamma est serpentium. et piscium. et lorice. (*Gloss. étym.* Brit., Ms. 82.)

2351. SQUAMMOSUS, ESCAILLEUS.

Escailleus, écailleux, couvert d'écailles, qui a des écailles; squammeux.

2352. SQUAMMONIA, HERBA QUEDAM.

. . . .

2353. STABULUM, ESTAUULE.

Estauule, étable, gîte, retraite, domicile, établissement.

...*Stabula* pro *stabulum*, etc.—Nostris alias, *estaule* et *establete*... Ex carthul. 1348 : et pour ce que je doibs goir (jouir) des maisons, granges, *estaules* et édifices de ladite censse. (*Glossaire* Ducange.)

2354. STABULARIUS, MARCEANS.

Marceans, marchand, commerçant, qui est établi, qui étale.

2355. STACTEN, UNE ESPEE.

Une espee, une épée, épingle, agrafe, attache?—L'épais, le résidu de la résine exprimée?

Je n'ai pas trouvé dans les glossaires latins le mot *stacten* avec une signification qui puisse se rapporter à celle d'*épée*. Je ne rencontre que *stacha* et ses composés *stachare*, *stachatus*.

Stacha acicula, Italis stacca, id quo vestis contringitur; provincialibus aliisque, *estaque*. Apud Muratorium : item stacha una auri pro attachendo mantellum, habens balassos XI, saphiros XI et perlas XCII, etc. (*Glossaire* Ducange.)

Voir *Lettres sur le Patois*, * 98.

Nous pensons qu'*espee* a ici la signification d'épais, ce qui est épais. Nous avons vu au n° 2335, *spissus* traduit par *espes*; on trouve en effet, dans les anciens écrivains, *espes* selon le sens d'épais, de dense. Exemple :

Je ferai par enchantement l'air si *espes*. (Froissart, *Chroniques*.)

Ce qui donnerait quelque consistance à notre interprétation, c'est ce qu'on lit dans le *Glossaire étymologique* de Briton :

Stacte dicitur gutta mirre arboris et ipsa mirra sic vocatur, etc. — Invenitur etiam *stacten* indeclinabile. unde Isid. ethim. ubi agit de odoribus et unguentis sic ait. *Stacten est incensum quod ex pressura* manat. Hug. expedit se breviter dicens stacten est genus preciose resine.

2356. STACTUM, PLACE.

Place, place, station, siége, lieu où est placé quelque chose, étal, lieu où l'on s'établit, où l'on étale?

Je ne trouve *stactum* qu'avec cette signification : sorte de colyre.

Peut-être *stactum* est-il ici pour *stacium* ou *statium*.

Stacium, statio navium in portu... sedes navium. (*Glossaire* Ducange.)
Statium, sedile, sedes, etc. (*Ibid.*)

2357. STATER, POIS PESANS.

Pois pesans, poids pour peser.

Stater quoddam pondus est. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

2358. STATERA, BALANCE.

Balance, balance.

Item *statera* dicitur trutina, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

2359. STRATUS, LIS.

Lis, lit, couche.

Stratum et hic stratus in eadem significatione accipiuntur. scilicet pro lecto. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2360. STERNUTARE, ESTERNUER.

Esternuer, éternuer.

Sternuto. tas. id est sternutum facere. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2361. STERTERE, RONCIER.

Roncier, ronfler.

Stertere est naribus dormiendo resonare, etc. (*Gloss. étym.* Brit., Ms. 82.)

2362. STERQUILINIUM, FUMIERS.

Fumiers, fumier, lieu où s'amasse le fumier, réservoir au fumier.

Sterquilinium dicitur stercus. vel locus stercore plenus, etc. Habitaculum stercoris. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

2363. STERCORARIUM, PRIVEE.

Privee (*privée*), latrines.

Dans nos contrées, latrine se dit *privé* ou *privée*.

Voir n° 354, *cloaca*, cambre privée.

2364. STELLIO, UNE BIESTE.

Une bieste, stellion, jecko, lézard.

2365. STEGMA, PARAGES.

Parages (*parage*), parentage, généalogie, noblesse, arbre généalogique, extraction, marque de distinction.—*Stigmate ?*

Stegma pro *stemma*... Chronicon Novalicense : illustres secundum sanguinem, sed illustriores secundum *stegmata* divina.

Stemma, generis series. (*Glossaire* Ducange.)

Stema. stematis. dicitur nobilitas. vel ordo imaginum nobilium. vel ho-

nor. vel dignitas. vel corona. vel ornamentum... — *Stemata* etiam dicuntur ramusculi, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

On dit encore en France *parage* pour parenté, extraction, qualité; *de haut parage*, de grande naissance, etc. (*Dictionnaire de l'Académie française.*)

2366. STIBIUM, BLANCHES.

Blanches, le blanc, de couleur blanche, blanc, fard blanc, céruse, blanc de céruse, cérat de Saturne.

Stibium dicitur unguentum vel color nomine cerussa quo meretrices et solute mulieres solent uti.—Cerussa album minium quod fit sic, etc.—Stulte mulieres cerussa abutuntur, etc. — Item a stibio dicitur stibinus ad stibium pertinens vel stibi coloris existens quod habet colorem stibii, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

On appelle en médecine tartre *stibié*, tartre *blanc*, un sel d'antimoine (tartrite antimonié de potasse), qui est très différent de ce qu'on appelle tartre rouge, lequel est simplement le tartrate de potasse brut qui n'est pas séparé de la matière colorante et n'est pas combiné avec l'antimoine.

2367. STILLARE, DEGOUTER.

Degouter, dégoutter, goutter de, tomber goutte à goutte.

...Gutta est que stat. stilla que cadit, etc. — Stillo. stillas. dicitur guttare vel stillatim immittere. vel fundere, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Un vieux proverbe dit :

Quand il pleut sur le curé, il *dégoutte* sur le vicaire.

2368. STILLA, GOUTE.

Goute, goutte.

Voir le numéro précédent.

2369. STIMA (stigma?), QUISSE.

Quisse, cuisson, ce qui cuit, ce qui est à cuire.

Voir le numéro suivant.

2370. STIMA (stigma?), ENSEGNE.

Ensegne (*insignes*), enseigne, marque, signe, stigmate, cicatrice, couture (*coctura*), marque de race; insignes.

Stigma. stigmatis. dicitur punctum. signum. caracter. cicatrix. Coctura inustio que fit calido ferro.—Ita dicit Hugutius generis stemma. scilicet materiem voco stema. — Stema dicitur nobilitas. vel ordo imaginum nobilium. vel dignitas. vel corona. — Stigma cocturam signat. dat scema figuram et simul ornantur. dicas per scema notatum. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82, ad voc. *stigma* et *stema.*)

Stemma, generis series...—Charta ann. 1004 : eligimus hunc monachum nomine Johannem, vultu decorum, illustrum sensu, *stemma* sublimem, moribus insignum, etc. (*Glossaire* Ducange.)

On appelle *coutures* les marques que la variole ou les plaies de brûlures laissent sur le corps, notamment sur la face; on dit : il a le visage tout *couturé,* etc. On a été induit à croire que ce nom de *coutures* avait été appliqué à certaines cicatrices à cause de l'analogie ou de la ressemblance avec ce qui est recousu, rapiécé; je pense qu'on se trompe, et que *couture,* dans ce cas, est la traduction du *coctura* des Latins. On sait que l'*o* se prononçait *ou,* que souvent aussi les lettres dures, comme *c,* se retranchaient, et de *cocture* (*coctura*) ou *coucture* on a fait *couture.*

2371. STIPARE, AVIRONNER.

Avironner, environner, entourer, cerner, enceindre.

2372. STIPENDIUM, SAUDEE.

Saudee, solde, soulte ou soute, paie, gain, prix du travail.

Stipendium dicitur lucrum. precium. fructus laboris. Proprie dicitur stipendium quod datur militibus soldariis pro precio, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2373. STIPULARI, ENFLAMER.

Enflamer, être en flammes, flamber, s'enflammer comme la paille (*stipula*).

Flamma de stipula (Ovid.), feu de paille.

2374. STIRPS, LIGNIE.

Lignie, lignée, race, souche, racine, tronc d'origine.

Stirps. stirpis. dicitur radix. truncus. Item stirps dicitur progenies. prosapia. origo, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2375. STIX, INFIERS.

Infiers, l'enfer.

Dans nos contrées, on prononce *infier*.

2376. STATUA, YMAGE.

Ymage, image, statue.

Statua. statue. dicitur imago. vel simulacrum. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

2377. STOLIDUS, FOUS.

Fous, fou, sot, insensé, imbécile.

2378. STOLIDE, FOLEMENT.

Folement, follement, sottement.

2379. STOMACHUS, BOUNENS.

Bounens, bonace, tranquillité, calme, résignation, patience.

Stomachus, en réalité, signifie colère, courroux, indignation, dépit, irritabilité. Cicéron, Horace se sont servi de ce mot avec cette signification ; mais Quintillien l'emploie par antiphrase pour signifier bonace, calme, résignation.

Nous allons voir *stomachari* traduit selon le sens direct. (Voir *Lettres sur le Patois*, * 68.

2380. STOMACHARI, TORCIER.

Torcier, se tourmenter, se dépiter, s'impatienter.

Torcious, violent, emporté. (*Glossaire* Roquefort.)

2381. STRABO, BORGNES.

Borgnes, borgne, louche, affecté de strabisme.

2382. STRAGES, PESTILENCE.

Pestilence, pestilence, peste, ravages, carnage, ruine, fléau.

2383. STRAGO, UNE VESTURE.

Une vesture, une vêture, manteau, draperie dont on revêt, qu'on étend.

2384. STRAGULA, CORTOISIE.

Cortoisie, courtines, tapis, garnitures de lit, courtepointe.

Unde *stragula* vestis discolor que corta dicitur, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2385. STRAGULATUS, TA, TUM, CORTOISIE.

Cortoisie (*courtiné*), garni de courtines.

...Et inde dicitur *stragulatus. ta. tum.* id est stragulo vel stragula ornatus, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2386. STRATA, ESTREE.

Estree, rue pavée, route publique, chemin battu.

Strata, via publica, lapidibus seu silice munita, etc. —*Strata*, vicus, via; Gall., *rue*, etc. — *Strada* pro *strata*, quomodo Itali dicunt, etc. Angli vero *street*... Nostri vero olim *estrée* dixere.

Le *Roman de Garin*, Ms. : Parmi Ardane accueillirent l'*estrée*. (V. *Glossaire* Ducange, au mot *strata*.)

Un village de nos contrées, à une lieue et demie de Douai, a conservé le nom d'*Estrée*, à cause d'une route pavée qui le traversait. Cette route, très ancienne, et qui est connue sous le nom générique de Chaussée-Brunehaut, était construite en grés disposés sur des fascines *stratifiées* le long du terrain mouvant des marécages.

2387. STRATOR, SELIERS.

Seliers, sellier, celui qui fabrique ou garnit les selles ou les siéges. — Officier qui est chargé du soin et de l'entretien des harnais, selles, caparaçons.—Maréchal.

Strator, marescalcus qui stratoribus seu exercitus, seu castrorum metatoribus præest, etc.

Stratorem a marescalco distinguit pactus leg. Sal. edit. Eccardi, tit. 11, § 6. Ita ut marescalcus id esse intelligatur cui omnium equorum cura commissa erat, strator vero qui sternendis tantum equis et domino adducendis præerat, etc. (*Glossaire* Ducange.)

Stratorium dicitur insellatura. Unde Josephus in primo Annalium. Rachel posuit Idola in stratorio cameli. id est sub sella. In ponitur ibi pro sub. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2388. STRENUUS, VIGUEREUS.

Viguereus, vigoureux, qui a de la vigueur, vigilant, actif, alerte.

2389. STRENUE, VIGUEREUSEMENT.

Viguereusement, vigoureusement, vivement, avec agilité.

2390. STREPERE, FRIENTER.

Frienter (*frienter*), résonner, faire du bruit, retentir, faire fracas.

De celui dont la démarche est bruyante, dégagée, triomphante, comme s'il ne connaissait pas d'obstacles, on dit qu'il va *frient-battant*. On comprend ce que dans ce cas signifie *battant ;* on sait ce que c'est qu'une pluie *battante*, un habit *battant* neuf. Quant à *frient*, il appartient à *frienter*, ancien verbe neutre, qui signifie faire du bruit, résonner, retentir.—En patois, *friente*, substantif féminin, se dit pour bruit, tumulte. (V. *Glossaire* Ducange, au mot *fragumen*.)—V. *Remarques sur le Patois*, § 137.

2391. STREPITUS, NOISE.

Noise, noise, bruit, tumulte, rixe, querelle.

2392. STRIDERE, ESCROISTRE.

Escroistre, craquer comme fait un arbre près de tomber (*cruscire*), grincer, faire fracas, résonner, pousser des cris confus, sauvages ; *écrier*, pousser des cris de guerre, des *hourra*.

On ne rencontre *escroistre* dans les glossaires qu'avec la signification de *accroître, augmenter*. —Il est évident qu'ici *escroistre*, traduction de *stridere*, ne peut être pris dans le sens d'*accroître, croître*. Mais on rencontre le substantif *escrois*, signifiant fracas, bruit éclatant (*Rom. du Renard*, cité au *Gloss. franç.*, suppl. au *Glossaire* de Ducange,) et le verbe *croistre*, pour craquer comme fait un arbre, un édifice près de tomber ou de s'écrouler.

Stridere idem est quod fortiter sonare. dentes concutire. frendere, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Stridere, inconditum et horrendum clamorem edere, quod faciunt Turcæ paulo ante prælium (Gasp. Barth. *Gloss.*). — Mox cœperunt *stridere* et garrire ac clamare vehementissimo clamore, etc. — Omnes vero pariter *stridebant* in civitate. (*Hist. Palæst*, cap. 18). — V. *Glossaire* Ducange, au mot *stridere*.

2393. STRIX, ESTRIE.

Estrie, strige, oiseau de nuit qui passait pour déchirer les petits enfants pendant la nuit.—Vieille sorcière.

Stria, *strix*, striga venefica.

Estries magos et veneficos appellat le *Roman de la Rose*, Ms :

Dont maintes gens par leurs folies
Cuident estre par nuit *estries.*

Glossar. gall.-lat., ex cod. reg. 7684 : *estrie*, *fée*, lamia.

Miracles de la B. V. M. Ms., lib. I : Tele est hideuse comme *estrie*. (V. *Glossaire* Ducange.)

2394. STROPHEUM, SENTURE.

Senture, ceinture, écharpe, palme, trophée.

Strophium, *stropheum*.—*Gloss. lat.-gall.* Sangerm. : strophium, *ceinture*. Zonam dic *strophium*, palmam dic esse *strophœum* (Ebrardus Bethuniensis).—V. *Glossaire* Ducange.

Senturete, ceinture. Walkern., pag. 84 :

Je sant les douls mals leis ma *senturete*.
(V. suppl. au *Glosssaire* Ducange.)

2395. STRUCTURA, OUVRAIGE.

Ouvraige, ouvrage, œuvre, structure, travail d'artisan. (V. *Glossaire* Ducange, au mot *ouvragium*.)

2396. STRUES, AMONCELEMENS.

Amoncelemens, amoncèllement, amas, tas, collection, monceau.

Strues. congeries. collectio. acervus lignorum. congeries lapidum, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

2397. STULPA, ESTOUPE.

Estoupe, étoupes, filasse.

Stuppa cannabi est vel lini. Secundum antiquam ortographiam, *stipa* dicta est quia ex ea rime navium stipentur. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Stupha, *bonde*. (*Glossaire* Ducange.)

Voir *Remarques sur le Patois*, *142 et 143.

2398. STULPEUS, ESTOUPEUS.

Estoupeus (*étoupeux*), d'étoupes, garni d'étoupes.—Trompeur, qui conte des bourdes?

On trouve dans Virgile et dans Ovide *stuppeus* et *stupus* avec l'acception de *en étoupes* ou *d'étoupes*. Gratius Faliscus l'emploie pour désigner le chanvre.

Stupeus a pu signifier aussi trompeur, qui se moque, qui conte des bourdes. *Estoupe* a signifié *bourde*, tromperie.

Aliud vero sonat *estouper*, nempe illudere, fallere, a voce gallica *estoupe*, fraus, fallacia, jocus. Tom. 2, Fabul., pag. 218 :

Ha sire, se Diex me sequeure,
Fist dans Constant. Je n'y ai coupe,
Dist le provost, ce sont *estoupes*
Dont vous me volez *estouper*.

(V. *Gloss.* Ducange, aux mots *stupa* et *stupare*.)

2399. STUPOR, ESBAHISSEMENS.

Esbahissemens, ébahissement, stupeur, grand étonnement.

2400. STUPESCERE, STUPERE, IDEM.

. . . .

2401. SUBARRARE, ENESRER.

Enesrer (*enarrher*), donner en arrhes, engager comme arrhes; *arrher*.

Arra dicitur res que datur in certitudinem qua contractus firmus habetur... — Res que *inarratur* debet esse rata. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Enerrer, arrham dare, vulgo *arrher*. (*Glossaire* Ducange.)

2402. SUBDOLUS, TRECHERIE.

Trecherie, tricherie, ruse, fourberie, artifice, fausseté, perfidie.

Dolus dicitur fraus vel malicia occulta blandis sermonibus adornata. calliditas mentis. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Tricerie, tricherie, ruse.

Trecher, tromper. (*Gloss. franç.*, suppl. au *Gloss.* Ducange.)

2403. SUBICERE, SOUSMETRE.

Sousmetre, soumettre, subjuguer, mettre sous le joug.

Subjugare dicitur subicere. debellare. sub jugo ponere, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2404. SUBROGARE, ESTAULIER.

Estaulier, établir, constituer, substituer, mettre à la place; subroger.

Estaulir, établir, constituer (*stabilire*). — *Gloss. franç.*, suppl. au *Gloss.* Ducange.

2405. SUBRIPERE, TOLIR.

Tolir, enlever, prendre à la dérobée (subrepticement), voler, subtiliser, soustraire.

On trouve de nombreux exemples dans les anciens écrivains de l'emploi du verbe *tolir* ou *tollir* (*tollere*).

Voir *Lettres sur le Patois,* * 85.

2406. SUBSIDIUM, AIWE.

Aiwe, aides, secours, subsides, moyens de subsistance.

On retrouve *aide*, secours, dans les vieux auteurs, écrit *ajude*, *ajue*, *ajuwe*, *ajuement*, et aider, *ajuer*; celui qui aide, auxiliaire, coadjuteur, *ajueor*. (V. *Glossaire* Ducange, suppl.)

2407. SUBSISTERE, ARESTER.

Arester, arrêter (v. n.), s'arrêter, rester, séjourner, demeurer (in Varr., Plin., Cels.)

2408. SUBSISTANTIA, SUSTANCE.

Sustance (*substance*), subsistance, ce qui est nécessaire pour le soutien de la vie.

Sustance, maintien, conservation, soutien (*sustinentia*).—Suppl. au *Glossaire* Ducange.

Nous avons encore en français le verbe *sustenter,* nourrir, alimenter, entretenir l'existence par le moyen des aliments. (*Dictionnaire de l'Académie française.*)

2409. SUBSTANTIALITER, SUBSTANCIEUSEMENT.

Substancieusement, substantiellement, d'une manière substantielle, en substance.

2410. SUBSTARE, ESTER.

Ester, exister, être debout, se tenir en un lieu, subsister.

Voir, pour le verbe *ester*, le n° 451, *consistere*, ester.

Ester se rencontre dans les vieux auteurs et poètes avec le sens de se tenir debout, se tenir, s'arrêter, rester.

Com vous esta ? comment allez-vous? (*Chron. des ducs de Normandie.*)
Mal li estait, il va mal. (*Garin de Loherens.*)
Faire ester, tenir raide. (*Flore et Blancefl.*)
Ester, s'arrêter. (*Ibid.*)
Esta, arrête. (*Ibid.*)
Laisser ester, laisser en repos, quitter. (Orell.)
A droit ester, comparaître. (*Flor. et Blancefl.*)
S'ester, se tenir debout, se tenir, se comporter. (*Partonop.*) — V. le *Glos-*

saire Ducange, au mot *estare*, et le *Gloss. franç.*, suppl. — Voir aussi nos *Remarques sur le Patois*, § 131.

2411. SUBSTITUERE, ESTABLIR.

Establir, établir, placer sous, mettre à la place ; substituer.

Substituo (Ovide), exposer, offrir aux yeux.

Nous avons vu, n° 2404, *subrogare* traduit par *estaulier*.

2412. SUBULCUS, PORCHIER.

Porchier, porcher, gardeur de porcs, de pourceaux.

2413. SUBULA, ALESNE.

Alesne, alêne, poinçon.

Subula a suo suis dicitur instrumentum ferreum acutum cum quo suuntur calciamenta... Instrumentum sutoris acutum, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2414. SUBVENIRE, AIDIER.

Aidier, aider, venir au secours ; subvenir.

Voir n° 2403, *subsidium*, aiwe.

2415. SUBVENTIO, AIVE.

Aive, aide, secours ; subvention.

2416. SUBVERTERE, DESTRUIRE.

Destruire, détruire, bouleverser, mettre sens dessus dessous.

2417. SUBVERSIO, DESTRUSIONS.

Destrusions, destruction, bouleversement; subversion.

2418. SUBVEHERE, SOUSLEVER.

Souslever, soulever, transporter de dessous, voiturer, charrier.

2419. SUCCEDERE, APRIES VENIR.

Apries venir, venir après ; succéder.

2420. SUCCESSIVE, LUN APRIES LAUTRE.

Lun apries lautre, l'un après l'autre; successivement.

2421. SUCCIDERE, TRENCHIER.

Trenchier, trancher, couper au bas ou par le pied;—moissonner

(Colum., Virg.); dépécer (Enn.); massacrer, égorger (Sil.).—V. *Dictionnaire latin-français* de Quicherat.)

2422. SUCCINTORIUM, CAINTURE.

Cainture, ceinture.

Nous avons vu, n° 2394, *stropheum* traduit par *senture*.—*Cainture* et *senture* se prononçaient-ils de la même manière?

2423. SUCCINGERE, CAINDRE.

Caindre, ceindre, revêtir.

Caindre, ceindre, revêtir, être revêtu.

Cainte ot la chair de laubere c'ot vestu.
(*Gérard de Vienne*, v. 3275.)
Le millor hom ke ains *cainsist* d'espée.
(*Id.*, vers 2569.)
Et sa misericorde a *cainte*
D'orfrois etoit par le haut *cainte*. (*Partonop*, v. 2967.)
(V. *Gloss*. Ducange, suppl.)

2424. SUCCINERE, DESOUS CANTER.

Desous canter, chanter dessous, chanter après, chanter les répons.

2425. SUCCINTOR, SOUS CANTRES.

Sous cantres, sous-chantre.

2426. SUCCUMBERE, ESTRE VAINCUS.

Estre vaincus, être vaincu, succomber.

2427. SUDES, ALESNE.

Alesne, alêne, pieu, piquet, pal, échalas, bâton pointu et durci au feu.

Sudes dicitur palus. (*Gloss. étym*. Briton, Ms. 82.)

2428. SUTOR, SUERES.

Sueres, couseur, celui qui coud, cordonnier.

2429. SUESCERE, ACOUSTUMER.

Acoustumer, s'accoutumer, s'habituer.

2430. SUFFLATORIUM, SOUFFLES.

Souffles, soufflet.

2431. SUFFOCARE, ESTOFFER.

Estoffer, étouffer, suffoquer, étrangler.

Suffocare. id est fauce capere. strangulare. (*Gloss. étym.* Brit., Ms. 82.)

2432. SUFFRAGARE, AIDIER.

Aidier, aider, seconder, être suffragant, voter pour.

2433. SUFFRAGIUM, SUFFRAGE.

Suffrage, suffrage.

2434. SUFFRAGANEUS, AIDIERES.

Aidieres (*aideur*), aide, auxiliaire, coadjuteur, suffragant.

2435. SUGERE, SUCHIER.

Suchier, sucer.

Sugo. sugis. suxi. sugere. quod facit puer qui lactet, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Dans nos contrées, *sucer* se prononce *suchier.*

2436. SUGGERE (suggerere?), DONNER CONSEL.

Donner consel, donner conseil ; suggérer.

2437. SUERE, KEUDRE.

Keudre, coudre.

Dans nos contrées, *coudre* se dit *keudre.* (Voir *Remarques sur le Patois,* § 147.)

2438. SUPERNUS, SOUVERAINS.

Souverains, souverain, suprême, supérieur, d'en haut, du ciel.

2439. SUPERSTITIO, OUTRAGES.

Outrages (*outrage*), action d'outrer, exagération, superstition, action d'aller outre, au-delà, excédant, excès, au-delà des bornes. (V. *Glossaire* Ducange, suppl.)

2440. SUPERSTICIOSUS, OUTRAGEUS.

Outrageus (*outrageur, outrageux*), celui qui outre, qui passe les bornes, qui est excessif; violent (Froissart).

2441. SUPERVACUE, NIENT UTLEMENT.

Nient utlement, non utilement, inutilement, en superflu, sans utilité.

2442. SUPPARA, MANCE DE SOUSPLICE.

Mance de sousplice, manches de sous-pelisse, manches de surplis.

Surplis, s. m., sorte de vêtement d'église, qui est fait de toile, qui va à mi-jambes et qui a ordinairement au lieu de manches des espèces d'*ailes longues et plissées* qui pendent par derrière. (*Dictionn. de l'Acad.*)

Camisia, vestis sacerdotalis, eadem quæ *alba* dicitur.—Alcuinus, in Divinis Offic.: tunica, linea vestis erat interior quam camisam dicimus, vel *supparum*, etc.

Supparum lineum brachiale puellarum (Papias).—*Gloss.* Ducange.

On appelle en français *parement* cette partie de la manche qui est retroussée sur le poignet.

2443. SUPERVACUUS, WIUS.

Wius, vieux, devenu inutile, suranné, de rebut, vil, sans prix, usé.

Viuté se disait dans le sens de *vileté*, de ce qui est *vil*, de peu de valeur. (V. *Glossaire* Ducange, au mot *vilipendium*.)

Et li offrirent par charité du pain d'orge et de l'iaue : et li dux ne la vot prendre, ains en ot desdaing pour la *vileté* du pain. (*Chron. de Saint-Denis*, collect. de l'histoire de France.)

On avait aussi le verbe *vuitoyer*, pour signifier faire peu de cas, ne pas donner d'importance.

La commença à *vuitoyer*, ne pas l'aimoit, ne honnouroit comme roine. (*Ibid.*)

Vieux se dit encore en français pour désigner ce qui est usé, qui n'est plus de service : de *vieux* habits, du *vieux* linge.

Dans nos villages, d'un vieillard, d'une personne avancée en âge, on dit qu'elle est *usée*, qu'elle a fait son temps.

Dans le langage mystique, le *vieil* homme se dit en parlant des inclinations et habitudes anciennes vicieuses.

La religion nous ordonne de *dépouiller le vieil homme* pour *revêtir l'homme nouveau*. (*Dictionn. de l'Acad.*)

2444. SUPPELLEX, VAISSELEMENS.

Vaisselemens, vaisselle, ustensiles de ménage.

Supellex omne instrumentum vel ornamentum domus, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2445. SUPPETERE, ABUNDER.

Abunder, abonder, être en abondance, subvenir, aller au-delà, atteindre au-dessus, satisfaire, exagérer.

Suppeto (Cicér., Plin.), être en abondance. (*Dictionn. lat.-franç.* de Quicherat.)

Suppetere, petere per subreptionem contra jus. (*Gloss.* Ducange.)

2446. SUPPLICARE, PROIIER.

Proiier, prier, supplier.

2447. SURA, CUISSE.

Cuisse, cuisse, le mollet, la jambe.

Sura dicitur posterior pars tibie. scilicet musculus tibiarum et dicitur a suo suis quia suit et unit tibiam femori. — Sepe ponitur pro tibia. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Il paraît que le mot *cuisse*, *quisse* ou *kuisse*, n'a pas toujours signifié exclusivement ce que nous entendons aujourd'hui par *cuisse*, « cette partie du corps de l'homme ou d'un animal qui s'étend depuis la hanche jusqu'au jarret » (*Dictionn. de l'Acad.*). Nous avons vu, non seulement *crus* et *femur* traduits par *cuisse*, mais encore *coxa* traduit par *quisse*, et voici *sura* qui est aussi rendu par *cuisse*. *Cuisse*, *kuisse*, *quisse* signifiait probablement la partie charnue d'une région quelconque du membre pelvien, la fesse, la cuisse proprement dite, ou le mollet.—Nous avons vu, au n° 2369, *stima* traduit par *quisse*, selon la signification de cuisson, ce qui cuit ou qui est à cuire.

2448. SUSTENTARE, SOUSTENIR.

Soustenir, soutenir, supporter, protéger; sustenter.

2449. SUSURRARE, GROUCIER.

Groucier, grogner, gronder, murmurer, se plaindre, parler entre les dents (grouiller?).

Susurro dicitur murmurare. in aure alicujus aliquid latenter dicere, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

On lit dans Ducange :

Groussare, murmurare, conqueri, indignari, a gallico veteri *grousser*, quod

varie scripserunt nostri, eodem significatu, *groucher*, *grouchier*, *groucer*, *groucier*.

Aucun de ses familés *groussoient* de ce qu'il fesoit si larges aumônes et qu'il y despendoit moult. (Joinville, *St-Louis*.)

Que li abbes et li couvens de S. Martin.... tiengnent pour franchement.... sans que che que nous ne noz hotes les en puissent reprendre ne *grouchier* en temps avenir. (Chart. de l'an 1319.)

Jehan Seurain dist audit feu Pierre, vous ne devez pas *groucier*, nous vous fesons bonne compaignie. (Lett. remiss., ann. 1379.) — Voir *Glossaire* Ducange, au mot *groussare*.

Dans nos contrées, selon le sens de gronder sourdement, de murmurer des reproches ou des menaces, bouder, on dit *grouler*. De même, d'un chien qui gronde, on dit qu'il *groule*.

2450. SURRO (susurro?), RUNERES.

Runeres, grondeur, murmurateur (*grognon?*)

Et *susurro*. *susurronis*. dicitur murmurator bilinguis. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2451. SUSURRIUM, RUNEMENS.

Runemens, murmure, grognement, menace sourde, plainte, querelle.

.... Et estoient les frontières en *ruine;* mais point ne courroient encore l'un sur l'autre. (Froissart, *Chron.*)

Et hoc *susurrium* et hic *susurrius* murmuratio. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

T.

2452. TABERE, tabescere idem, DESENIR.

Desenir (*désainir*), perdre la santé, maigrir, languir, se fondre, s'éteindre, se consumer.

Tabere. *tabeo*. *bes*. putrere. liquefieri. deficere. languere, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Tabescere, notione activa, tabificare, seducere, corrumpere. (*Gloss.* Ducange.)

Desenir s'employait à l'actif et au neutre.

Desenir signifiait aussi sortir de son bon sens. Ici *desenir* ou

désainir signifie maigrir, perdre son embonpoint. Le substantif *sain* (*sagimen*) signifiait graisse (des animaux).—V. *Glossaire* Ducange. — Nous avons en français le mot composé *sain-doux;* c'est comme qui dirait *graisse douce.*

2453. TABES, PORETURE.

Poreture, pourriture, dissolution, corruption, consomption.

Unde hec *tabes*. id est putredo. valetudo. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2454. TACITURNITAS, SILENCE.

Silence, silence, taciturnité.

2455. TALUS, TALONS.

Talons, talon.

2456. TALENTUM, POIS.

Pois, un poids, le talent.

Talentum quoddam pondus est quod summum esse perhibetur in Grecis. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2457. TALONEUM, TONLIUS.

Tonlius, tonlieu.

2458. TEMERARIUS, FOS.

Fos, fou, téméraire.

Temerarius. presomptuosus. fatuus. audax qui audet audenda et non audenda. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Voir n° 2465, *temeritas*, folie.

2459. TALPA, FOUANS.

Fouans (*fouan*), taupe.

Talpa. animal quoddam est ad similitudinem muris. terram *fodit*. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Dans nos villages, la taupe s'appelle encore *fouan*, du latin *fodere*, fouir. (V. Guilmot, suppl. au *Glossaire* Roquefort.)

2460. TANTILLUM, TANTET.

Tantet, un tantet, un petit peu.

Tantet a été conservé par l'Académie. (V. *Dictionnaire de l'Académie française.*)

2461. TAPETUM, TAPIS.

Tapis, tapis.

2462. TEGULA, TIEULE.

Tieule, tuile.

Tieule, tuile. (*Gloss. français,* suppl. à Ducange.)

Dans nos contrées, on dit *tieule* pour *tuile.*

2463. TETA (texta?), TOIE.

Toie, taies, tissus, étoffes tissues, toiles.

Je n'ai pas trouvé le mot *teta* ni *tetum* (on ne rencontre *teta,* s. f., qu'avec la signification de pigeon ramier, palombe). Je pense que *teta* est ici pour *texta,* pluriel de *textum,* tissu. *Toie* serait ce que nous écrivons et prononçons *taie.* (V. le *Dictionnaire de l'Académie,* au mot *taie.*)

2464. TEGMEN, COUVRETURE.

Couvreture, couverture, enveloppe, tégument, vêtement, ce qui recouvre.

2465. TEMERITAS, FOLIE.

Folie, folie, témérité.

Temeritas id est presumptio. violentia. fatuitas. (*Gloss. étym.* Brit., Ms. 82.)

2466. TEMO, TIMONS.

Timons, timon.

2467. TEMULENTUS, IVRES.

Ivres, ivre, enivré.

2468. TEMPESTIVUS, HASTIUS.

Hastius, hâtif, qui commence ou qui vient de bonne heure (Cicér., Tacit.); matinal, matineux (Pline); prompt, vif, empressé.

Diex, fet Hains, com tu es hastiue;
Or cuides bien que ja soie tiue (tienne)
La baillie de no meson.
(*Fabl. de sire Hains et de dame Anieuse.*)

Hâtez-vous lentement, quelqu'ordre qui vous presse. (Boileau.)

2469. TEMPESTIVE, HASTIVEMENT.

Hastivement, hâtivement, de bonne heure, précocement.

2470. TEMPLARIUS, TEMPLIERS.

Templiers, templier.

Templarii, templariorum militum ordo institutus anno 1118, Hierosolymis, ab Hugone de Paganis et Gaufredo de S. Aldemaro. (*Gloss.* Ducange.)

2471. TENACITAS, AVARISSE.

Avarisse, avarice, ténacité.

2472. TENTORIUM, PAVELONS.

Pavelons, pavillon, tente.

2473. THEOS, d/s, TERES, REONS.

Reons, rayon, auréole, disque, cercle, rayonnement, gloire.

Le texte de notre vocabulaire porte *theos*, d/s, *teres*, reons; faut-il lire *theos*, Deus, *teres*, reons, c'est à dire que *Deus* ou *Dominus* serait la traduction latine du grec *theos*, et *reons*, rayon, rond, serait la traduction du latin *teres?*

Teres. teretis. dicitur longus et rotundus sicut hasta, etc. Et sepe ponitur pro *rotundo*. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Pour *tere*, voir le § 33 de nos *Remarques sur le Patois*.

2474. THEOLOGIA, DIVINITES.

Divinites, divinité, ce qui concerne la divinité; théologie.

Divini dicuntur theologi qui de divinitate tractant. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Divinité, théologie. (*Gloss. franç.*, suppl. à Ducange.)

Divinitas, theologica scientia, etc.

Gesta Ludov. pii., cap. 6, tom. 6, collect. histor. Franc., pag. 136 : ...Et pour le service de sainte église reformer, ...fit-il venir de hors de la terre maistres qui raprenoient l'us de chanter et de lire, et lisoient (enseignaient) la *divinité* et les autres sciences.—Charta ann. 1301 : ...De lessons aux poures escoliers estudiens a Paris en *divinité*, etc. (*Gloss.* Ducange.)

2475. THEOLOGUS, DEVINS.

Devins, devin, qui traite des choses divines; théologien, sorcier.

Remarquez que *theologia*, n° 2474, est traduit par *divinites*, et que *theologus* est traduit par *devins*.

Divini dicuntur theologi qui de divinitate tractant. et divini dicuntur qui

divinant. qui Deo pleni plenos divinitate se simulant, etc. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

2476. TEREDO, UNS VERMISSIAUS.

Uns vermissiaus, un vermisseau.

Teredo, vermis species; Ovidio, *terepo*.— *Glossar. lat.-gall.*, ex cod. reg. 7692 : teredo, *vers de bois*. (*Gloss.* Ducange.)

2477. THEOLOGICE, DEVINEMENS.

Devinemens, chose divine, ce qui est du ressort de la théologie. Voir les nos 2474 et 2475.

Je ne pense pas que *devinemens* soit adverbe, à moins qu'il ne soit écrit contrairement à l'orthographe constante d'alors, où les adverbes en *ment* ne prennent pas l'*s* à la fin.

2478. TEREBRARE, FORER.

Forer, forer, percer avec la tarière, trouer, trépaner.

2479. TEXTOR, TELIERS.

Teliers (*tailier* ou *toilier*), tisserand, qui tisse, qui fait de la toile.

...Item a texo hic textor et hec textrix. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2480. TEREBINTUS, UNS ARBRES.

Uns arbres, un arbre; le thérébinthe, arbre résineux.

Terebintus. arbor est cujus resina vocatur similiter.— *Terebintus*. arbor est resinam gerans, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2481. TERISTRUM, FENIESTRE.

Feniestre, fenêtres, voiles, rideaux de fenêtre, courtines.

Fenestre, armoire, tabernacle d'autel. (*Gloss. franç.*, suppl. à Ducange.)

Teristrum. palliolum est quo Arabie et Mesopotamie mulieres velantur, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Theristrum pudicitiæ (Hier.), *voile de la pudeur*. (V. *Dictionn. lat.-franç.* de Quicherat.)

2482. TESSARA, DIEUS.

Dieus, dû, ce qui est dû, droit d'hospitalité, tessère; ordre donné ou prescription; bon, jeton, signe représentatif, prestation.

Tessara, f., præstatio agraria, etc.

Tesserarii, qui tesseras seu præcepta ducum per contubernia militum nuntiabant. Apud Veget., lib. 2, cap. 7. (*Glossaire* Ducange.)

2483. TIBIA, MUSTIAUS.

Mustiaus (*mutieau*), jambe, jarret.

Tibia. crus, etc. (*Gloss*. *étym*. Briton, Ms. 82.)

Mustiaus, jarret, devant de jambe. (V. *Gloss*. *franç*., suppl. à Ducange.)

On appelle chez nous *mutieau*, la portion de la jambe d'un quadrupède, du bœuf en particulier, qui forme le jarret et qui est garni de muscles et de tendons.

V. § 123 de nos *Remarques sur le Patois*.

2484. TESTUDO, VOUTE.

Voute, voûte, lieu voûté, cave (Cicér., Varr., Virg.).

2485. TETER, NOIRS.

Noirs, noir, sombre, sale, sinistre.

2486. TITIO, TISONS.

Tisons, tison.

2487. TIROCINIUM, CEVALERIE.

Cevalerie, chevalerie, apprentissage du *noble* métier de la guerre.

Tyro, Papias : tyrones dicuntur fortes pueri, qui ad militiam deliguntur atque habiles existant. (*Glossaire* Ducange.)

Tyro miles, qui militiæ cingulo recens decoratus est, et necdum in bellis vel torneamentis tyrocinium suum exercuit. (*Gloss*. *lat*.-*gall*. Sangerm. : tyro, *nouviau chevalier*.)

Tyrocinium, militia, *chevalerie*. (*Gloss*. *lat*.-*gall*. Sangerm. : tyrocinium, *nouvelle chevalerie* ou *office de nouveau chevalier*.)—*Gloss*. Ducange.

En provençal, *cavaleriar* signifie faire la guerre.

2488. TETRARCHA, PRINCES.

Princes, prince, tétrarque, chef de la quatrième partie, du quart du royaume.

Tetrarcha dicitur princeps super IIIJ^er^. vel super quartam partam regni. —Qui quartam partem regni tenet, etc. (*Gloss*. *étym*. Briton, Ms. 82.)

2489. TEUTONICUS, CIES.

Cies, chef? de l'ordre teutonique, qui appartient à l'ordre teutonique, chevalier de cet ordre.

Cies, ciez, tête, chef. V. chief. (*Glossaire* Roquefort). — V. *Glossaire* Ducange, au mot *teutonicus*.

2490. TEXTRINUM, OUVROIRS.

Ouvroirs, ouvroir, atelier de tisserand, lieu où l'on travaille aux agrès des navires.

Textrinum, locus ubi naves fabricantur, id est navalia; est etiam locus ubi fœminæ textunt telas (Papias).—*Glossaire* Ducange.

Ouvroir, lieu où plusieurs ouvriers travaillent ensemble.—Il se dit particulièrement dans les communautés de filles, du lieu où elles s'assemblent à des heures réglées pour travailler à différents ouvrages. (*Dict. de l'Acad.*)

2491. TIGNUM, CAUROIS.

Caurois (*corroi*), pièce de bois corroyé, poutre, solive, lambris.

Tignarius dicitur qui rectoria tignis inducit... et dicitur a *tignum*. Dicuntur autem tigna ipsa laquearia. vel ligna que in parvis laquearibus illaqueantur... Ligna que ascendunt directe ad cacumen edificii et totum supportant tigna dicuntur. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Corroyer du bois, en terme de menuiserie ou de charpentier, c'est préparer du bois pour le rendre propre à être mis en œuvre. (V. *Dictionnaire* de Trévoux et le *Dictionnaire de l'Académie française*.)

2492. TIMIAMA, AORNEMENS.

Aornemens, ornement, parure, encens, parfums.

Thimiama erat quedam compositio diversarum specierum quam sacerdos in altari thimiamatis adolebat, etc. (*Gloss. étym.* Brit., Ms. 82.)

Thymiamaterium, thuribulum, vas in quo *thymiama* servatur. (*Glossaire* Ducange.)

2493. TIPUS, ORGUEUS.

Orgueus, orgueil, superbe (subst.), bouffissure de l'orgueil ou de la vanité.

Typus idem est quod typhus, superbia... In Spicileg. Acher. : aliquo *typo* aut fastu superbiæ, etc. (*Glossaire* Ducange.)

Unde ambitiosorum hominum et sibi placentium tumor et superbia *tipus* dicitur, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2494. TIPICE, PAR FIGURE.

Par figure, par figures, symboliquement (S. Jérôme).

Typus dicitur figura vel similitudo, etc. (*Gloss. étym.* Brit., Ms. 82.)

2495. TIRO, NOVUS MILES.

Voir nº 2487, *tirocinium*, cevalerie.

2496. TITILLARE, CATELIER.

Catelier, chatouiller, titiller.

Dans nos contrées, on dit encore *catélier* ou *décatélier* pour chatouiller.

Catellier (*catillare*) était autrefois employé en français dans le sens de harceler, attaquer.

Catellier et *catillier*, nostris olim pro lacescere, devexare; Gall., *harceler*, *attaquer*. (*Glossaire* Ducange.)

On lit dans Monstrelet, vol. 3, année 1452, f. 44 :

Les Gaulois avoient malement fortifié (ce village) de trenchiz et boullevers, et s'estoient là retraite une grosse compaignie pour *catillier* les Picards d'Audenarde.

2497. TITILLATIO, CATELLEMENS.

Catellemens, chatouillement, titillation.

2498. TITUBARE, CANCELER.

Canceler, chanceler, broncher, être incertain, avoir une démarche chancelante, balancer.

Titubare campanam; Gall., *tinter*. (*Glossaire* Ducange.)

2499. TITUBATIO, CANCELLEMENS.

Cancellemens, chancellement, action de chanceler, hésitation, balancement.

Voir le numéro précédent.

2500. TOGATUS, VIESTU.

Viestu, vêtu.

2501. TOLERENTIA, SOUFFRANCE.

Souffrance (souffrance), patience, tolérance, action de supporter.

Tolero. ras. dicitur sustinere. pati. sufferre, etc. (*Gloss. étym.* Brit., Ms. 82.)
Si la *souffrance* ne fut entre les nôtres et les vôtres. (Froissart, *Chron.*)

2502. TOMUS, DEVISE.

Devise (*divise*), ce qui est divisé, division, pièce, morceau, partage, tome, borne, limite.

2503. TORAX, PIS.

Pis, poitrine, thorax, la région antérieure de la poitrine.

Torax a Grecis dicitur anterior pars trunci vel corporis a collo usque ad stomachum, etc. (*Gloss. étym.* Brit., Ms. 82.)

On lit dans le *Roman du Brut :*

> Bras a bras se sont entrepris,
> Bras ont dessus et dessous mis ;
> Es les vous ensamble joustés,
> *Pis* contre *pis*, lès contre lès.

En français moderne, le mot *pis* a été réservé pour signifier exclusivement la mamelle d'une vache, d'une chèvre, d'une brebis, etc. (V. *Dictionnaire de l'Académie française.*)

2504. TORUS, PIS DE BUEF.

Pis de buef, poitrine de bœuf? le mont Taurus?

Je ne trouve rien qui explique ou donne raison de la traduction de *torus* par *pis de buef*, à moins que *torus* ne soit pour *Taurus* et ne signifie le Taurus, le mont Taurus, le *pic*, le promontoire du Taurus.—*Pis* a signifié saillie, mont, ce qui est en pointe.

2505. TOPATION, UNE PIERE.

Une piere, une pierre; la topaze.

Topazius vel topazion indeclinabile gemma quedam est, etc. (*Glossaire étym.* Briton, Ms. 82.)

2506. TORNEAMENTUM, TORNOIS.

Tornois, tournoi, joûte, combat.

Torneamentum... Gallis alias *tornoiement* vel *tournoyement*, nunc *tournoi*, etc.

....*Torneamenta* dicuntur quædam nundinæ vel feriæ, in quibus milites ex edicto convenire solent, et ad ostensionem virium suarum et audaciæ temere congregari vel congredi, etc. (*Glossaire* Ducange.)

2507. TORPERE, EMPERECIER.

Emperecier (*s'emparesser*), devenir paresseux, s'engourdir, paresser.

La langue française a conservé le verbe neutre *paresser*, pour si-

gnifier faire le paresseux, se laisser aller à la paresse. (V. *Dictionnaire de l'Académie française.*)

Perecer se retrouve dans les anciens écrivains, dans Rutebeuf, dans les *Chroniques des ducs de Normandie*, etc.

2508. TORPOR, PERECE.

Perece, paresse, torpeur, nonchalance.

Perece, *pereceus*, paresse, paresseux. (V. *Glossaire français*, suppl. à Ducange.)

D'un home *pereceus*, je dirai ce est une tortue, et de un isnel, je dirai ce est un vens. (Brunetto Latini, *Trésor*.)

2509. TORTOR, TORMENTERES.

Tormenteres, tourmenteur, bourreau, celui qui met à la torture.

2510. TORPITES, KI A TORT PIES.

Ki a tort pies, qui a le pied tors.

2511. TORQUEX, AORNEMENS DE COL.

Aornemens de col, ornement de cou, collier.

Torques sunt circuli aurei a collo usque ad pectus descendentes et pendentes, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2512. TOXICUM, ENTOSKEMENS.

Entoskemens (*entoxiquement*), empoisonnement, poison ; toxique.

Toxicum, τοξικον, venenum... Hinc nostris alias *tosiche*. Le *Roman de Vacce* Ms. :

> Illeuc su mort par un *tosiche*
> Que li donna par felonie
> Un pautonnier. Dez le maudie.
>
> (V. *Glossaire* Ducange.)

2513. TRAHA, HERCE.

Herce, herse, traîneau.

Traha, vehiculum sine rotis, etc. *Glossar. lat.-gall.*, ex cod. reg. 7684 : traha, *herce* ou *brouette*. (*Glossaire* Ducange.)

Dans nos contrées, une herse se nomme *trahoire*.

2514. TRADUCERE, OUTREMENER.

Outremener, conduire au-delà, donner en spectacle, outrager, outrer, publier, produire, traduire.

Traducere dicitur trans vel ultra ducere. ...producere. propalare. — De tenebris ad lucem traducere. diffamare, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2515. TRAICERE, OUTREGIETER.

Outregieter, outre jeter, jeter au-delà, passer outre, traverser, transpercer.

Traicio est ultra jacere. transigere vel perforare. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2516. TRAMES, VOIE.

Voie, voie, petit chemin, *voyette*, chemin de traverse.

Trames. tramitis. dicitur via parva et transversa per agrum, etc. (*Gloss. étym.* Brit., Ms. 82.)

Dans nos contrées, les petits chemins pratiqués à travers champs se nomment *voyettes*.

2517. TRANQUILLUS, PAISIULES.

Paisiules, paisible, tranquille.

2518. TRANQUILLITAS, PAIS.

Pais, paix, tranquillité, calme.

2519. TRANSCRIBERE, CONTRE ESCRIRE.

Contre escrire, transcrire, prendre copie, copier, enregistrer. — Chirographier ?

2520. TERTRIA, NUEF.

Nuef, neuf, trois fois trois.

2521. TRIDINIUM (triclinium ?), CAMBRE.

Cambre, chambre.

2522. TRIBULUS, CARDONS.

Cardons, chardon.

Tribulus id est quedam herba spinosa, etc. (*Gloss. étym.* Brit., Ms. 82.)

Voir *Lettres sur le Patois*, * 70.

2523. TRICA, TRECE.

Trece, tresse.

Tricare dicitur tricam agere. Verbum est pertinens ad mulieres que tricant crines suos. quos in tres partes divisos subtiliter complicant et involvunt. et hujus involutio trica dicitur, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2524. TRIPUDIUM, DANCE.

Dance, danse.

2525. TRISTEGA, CAMBRE.

Cambre, chambres, appartement de trois pièces.

Tristegum. tristegi. dicitur locus tricameratus. (*Gloss. étym.* Brit., Ms. 82.)

2526. TRITURARE, TRIULER.

Triuler, triturer, broyer, unir par le battage, égaliser comme par le moyen de la *truelle*.

Triturare, excutere frumenti grana terendo. (*Glossaire* Ducange.)

Dans nos contrées, on dit encore simplement *battre* pour signifier battre le blé avec des fléaux pour séparer le grain de son enveloppe.— Cependant, je pense que *triuler* n'est pas employé ici pour signifier directement *battre*, mais plutôt *triturer*, fouler, unir, aplanir, dans le sens de *terere*.

Nous verrons plus bas, n° 2533, *trulla* traduit par *trieule* (truelle), et nous avons vu, n° 142, *atterere*, triuler.

Au demeurant, le verbe *triturare* a été quelquefois considéré comme étant formé de *tritum*, *tritu*, supin de *tero*, *teris*. W. Briton, dans son *Glossaire étymologique*, se moque des *simples* qui ont eu cette opinion :

Nec est triturare verbum meditativum (1) veniens ab ultimo supino hujus verbi tero sicut quidem simplices credunt dicentes quod ad *tritu* addita *ro* et correpta syllaba *tu* formatur *trituro. ras*, etc.

2527. TRIVIUM, TROISVOIES.

Troisvoies (*trivoyé*), à trois voies, carrefour aboutissant à trois chemins ou rues.

(1) *Verbe méditatif*, qui exprime une envie ou les préparatifs d'une action. (*Dictionnaire* de Quicherat.)

2528. TROPUS, FIGURE.

Figure, figure, trope, allégorie.

2529. TROPICE, PAR FIGURE.

Par figure, par figure, figurément, allégoriquement.

2530. TROSSELLUM, TORSEAUS.

Torseaus, trousseau.

Torsellus idem quod trossula, *troussel* et *trousseau*. (*Glossaire* Ducange.)

2531. TRUCIDARE, OCIRE.

Ocire, occire, tuer.

2532. TRUDERE, BOUTER.

Bouter, pousser avec force, mettre de force, heurter, bouter, buter.

2533. TRULLA, TRIEULE.

Trieule, truelle.

Trulla. le. instrumentum est cementariorum ad complanandum murum, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Voir les nos 142, *atterere*, trieuler, et 2526, *triturare*, triuler.

2534. TRUTINA, BALANCE.

Balance, balances, trébuchet.

2535. TRUTINARE, PENSER.

Penser, penser, peser dans son esprit, mettre en balance, apprécier.

2536. TRUTINARE, PESER.

Peser, peser avec une balance.

2537. TRUTINATOR, PESERES.

Peseres, peseur, celui qui pèse, appréciateur, juge, critique.

2538. TUBITIO, DEFFENSE.

Deffense, défense, proclamation d'une défense à son de trompe.

Tuba legalis erat fistula cantatoria, etc... Usus habebat ad convocandam multitudinem, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2539. TUGURIUM, PETITE MAISON.

Petite maison, petite maison, cabane, chaumière, logette.

2540. TURBULENTUS, TORBLES.

Torbles, troublé, qui est trouble, qui n'est pas clair, agité.

2541. TURBO, TORBEILLONS.

Torbeillons, tourbillon.

Turbo est volubilitas ventorum, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2542. TURGERE, ENFLER.

Enfler, enfler (v. n.), devenir enflé, s'enfler, être gonflé.

Turgeo id est inflari. tumere, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

La chétive pécore *s'enfle* et se travaille. (La Fontaine.)

2543. TUSSIRE, TOUSSIR.

Toussir, tousser.

2544. TUSSITUS, TOUSSEMENS.

Toussemens, toussement, toux fréquente.

Tussitare frequenter tussire. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Tussitus, *toussement*, in *Gloss. lat.-gall.* Sangerm. Ms., ex Johanne de Janua. (*Glossaire* Ducange.)

2545. TUTAMEN, DEFFENSE.

Deffense, défense, protection, soutien, abri, asile, moyen de sûreté.

V. U.

2546. VACARE, IESTRE OISEUS.

Iestre oiseus (*otiosus*), être oisif, être de loisir, être vacant, inoccupé, vide.

Nous rencontrons dans Froissart l'adjectif *oiseus* employé selon le sens d'oisif :

...Les gens y sont tous *oiseus* et n'y font point de labour. (Froissart, *Chron.*)

A propos de *iestre*, être, remarquons que dans la vieille langue, le verbe auxiliaire *iestre* (qui était quelquefois substantif pour désigner l'être, l'origine, l'essence), est tout à fait distinct du verbe neutre *ester* (*stare* des Latins), lequel avait une signification multiple : se tenir debout, stater, s'arrêter, exister, laisser en repos, quitter, comparaître, etc. Il a servi à former divers temps de notre verbe auxiliaire *être*, et il est entré dans la composition d'un grand nombre de mots de la langue, substantifs, verbes, adjectifs, etc.

Voir le n° 2410, *substare*, ester, le n° 451, *consistere*, ester, le § 131 de nos *Remarques sur le Patois*, et le *Gloss. franç.*, suppl. à Ducange, aux mots *iestre* et *ester*.

2547. VACUARE, WIDIER.

Widier, vider.

Dans nos contrées, on prononce *widier* pour vider, *warder* pour garder, etc.

Il serait intéressant de rechercher quelles étaient les conditions selon lesquelles le *w* se prononçait de telle ou telle façon.

2548. VACILLARE, CANCELER.

Canceler, chanceler, vaciller.

Il serait intéressant de rechercher si et quand le *c* se prononçait comme *q*, *k*, *ch*, *ss*, etc. (Voir *Lettres sur le Patois*, * 73.)

2549. VADARE, WAER.

Waer (guéer), passer à gué.

Le verbe *guéer* ne signifie plus en français que baigner, laver dans la rivière. (V. *Dictionn. de l'Académie.*)

2550. VAFER, BORDERES.

Borderes (*bourdeur*), qui fait ou conte des bourdes, farceur, plaisant, malin, habile, rusé (*blagueur?*).

Va, tu n'es qu'un *bourdeur*. (Froissart, *Chroniques*.)

Voir *Lettres sur le Patois*, * 71.

2551. VALETUDINARIA, ENFREMERIE.

Enfremerie, infirmeries.

Dans nos contrées, on dit encore *enfremerie* pour infirmerie; *enfremer*, *fremer*, pour enfermer, fermer; *enfrenal*, pour infernal, etc.

2552. VALDE, TROP.

Trop, très, beaucoup, fort, extrêmement.

L'adverbe *trop* avait autrefois la signification que nous attribuons au superlatif *très*, et *très*, adverbe-préposition, signifiait souvent *dès*, *depuis*.

Mieux voulsist que *très* la première fois il eut été condamné à toujours en prison ou fait mourir. (Froissart, *Chron.*)

Nostri *trop*, ut et Itali *troppo*, dixerunt, pro *beaucoup*, *fort*, *extrêmement*, admodum valde multum... : soixante calices d'or *trop* riches et *trop* précieux. Collect. Histor. Franc., p. 183, etc.—*Trop plus*, pour beaucoup plus. (V. *Glossaire* Ducange, au mot *tropus*.)

2553. VANNARE, VANER.

Vaner, vanner, faire sauter, berner.

Vanna straguli species, vulgo *vanne*, etc.

...Hinc *vanner* pro *berner*, aliquem e stragulo in altum jactare. Litt. remiss., ann. 1377 : pour laquelle chose ledit Jean Pastor exposant par esbattement avec plusieurs autres de la ville (de la Terrasse) pristrent icelui Lambertet, en disant vous devez estre *vannez* ou baculez, car vous avez routé la fueille du til, et est la coustume telle, que ceulx qui prennent riens du til, doivent estre *vannés*. (V. *Glossaire* Ducange.)

Vanner du grain, c'est le faire sauter sur un *van* pour le débarrasser de sa balle, des débris légers et de la poussière, que le vent emporte.

Par une locution familière dans nos contrées, on dit de quelqu'un, d'un enfant pétulant, sautillant, toujours en mouvement : il est *vanné* du crinchon. (Pour *crinchon*, voir n° 307, *cicada*, crincons.)

2554. VANNUS, VANS.

Vans, van.

2555. VAPORARE, FUNCHIER.

Funchier, fumer (v. n.), faire de la fumée ; — remplir de vapeur, de fumée (Virg.) ; s'évaporer, faire évaporer (Horat., Pallad.).

En patois de nos contrées, on dit dans ce sens *funkier : i funke ichi*, il fume ici ; *infunkié*, pour *enfumé : infunkié comm in gambon*, enfumé comme un jambon, etc.

Vaporo. vaporas. quod est calefacere. urere vel vaporare. emittere vel vaporando emittere. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2556. VAPORATIO, FUMEE.

Fumee, fumée, vaporation, exhalation de vapeur ou de fumée.

2557. VAPULARE, IESTRE BATUS.

Iestre batus, être battu, recevoir des coups.

Vapulo. vapulas. id est verberari. verbum est neutrum passivum. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Pour *iestre,* voir n° 2546.

2558. VARIX, UNE VAINE.

Une vaine, une veine; varice.

2559. UBER, MAMIELE.

Mamiele, mamelle, mamelle nourricière, mamelle pleine de lait.

Uber. uberis. neutri generis. dicitur mamma, etc... Et dicitur uber ab uva eo quod tumidum sit. id est humidum humore lactis in modum uvarum, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2560. UBER, PLANTIVEUS.

Plantiveus (*plantureux?*), fertile, fécond, abondant, plein, tout rempli.

...Unde uber id est fertilis et fecundus, etc. (*Gloss. étym.* Brit., Ms. 82.)

On retrouve dans Froissart *plentureus* avec la signification d'abondant. On écrit maintenant *plantureux* (V. *Dict. de l'Acad.*) — On croit à tort, je pense, qu'il est formé du mot *plante,* et qu'il signifie *abondant en plantes.* Il est plus vraisemblable que c'est l'adjectif de l'ancien substantif *plenté, plénité* (*plenitas*), qui signifiait abondance, plénitude, état de ce qui est plein, rempli, et qui répond au *plenty* que les Anglais ont conservé. — (V. le numéro suivant.)

2561. UBERTAS, PLENTES.

Plentes (*plenté, plénité?*), abondance, plénitude, fertilité, fécondité.

Ubertas. habundentia vel fertilitas. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2562. VEHEMENTIA, ESREDERIE.

Esrederie, véhémence, emportement passionné, violence, folie, démence, aveuglement, délire, rêverie.

Vehemens dicitur fortis. vehens mentem. Unde vehementer id est fortiter. et hec vehementia id est fortitudo. ...Item vehemens dicitur furiosus vel demens... et componitur a *ve* quod est *sine* et *mens*. quidem sine mente. Et inde dicitur vehementia id est dementia. velamen oculorum, etc. (*Glossaire étym.* Briton, Ms. 82.)

Voir les n°s 684, *delirare*, resder, et 686, *deliramentum*, resderie.

2563. VEGETARE, MOUVOIR.

Mouvoir, mouvoir, donner le mouvement, faire naître, augmenter, développer, fortifier, promouvoir, pousser, végéter.

Tertulien emploie *vegetare* selon le sens de donner le mouvement; Aulugèle et Apulée, augmenter, faire naître, développer, fortifier; Ausone, récréer, ranimer, vivifier. (V. le *Dictionn.* de Quicherat.)

Vegetamen, vegetatio, motus occurrit apud Prudentium. (*Gloss.* Ducange.)

Vegetare, fovere, alere. (*Ibid.*)

2564. VEGETABILIS, MOUVABLES.

Mouvables (*mouvable*), susceptible ou capable de recevoir le mouvement, vivifiable, susceptible de pousser, de végéter.

Voir le numéro précédent.

2565. VECTIGAL, TREUS.

Treus, tribut, redevance, impôt.

Tributum est quod per regiones solvunt. Vectigal dicitur stipendium quod datur dominis quum per patrias vehuntur. vel tributum dicitur quod domi solvitur. Vectigal autem quod ad domum Domini vehitur, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Sans payer si grand *treu* que tous en seroient esmerveillés.—Car partout vont Genois et Venitiens marchander parmi les *treus* qu'ils payent. (Froissart, *Chron.*)

2566. VENEFICUS, ENCANTERES.

Encanteres, enchanteur, qui fait des philtres, des maléfices, empoisonneur, magicien, sorcier, etc.

Venefico id est venenum facere. et inde dicitur veneficus id est venenum miscens et faciens. Unde hoc veneficium dicitur tale maleficium. (*Glossaire étym.* Briton, Ms. 82.)

Ancantor, encanteres. (*Glossaire* Ducange.)

2567. VENERARI, HONORER.

Honorer, honorer, vénérer.

2568. VECTIS, TINEUS.

Tineus, tinel (*tinellus*), gros bâton, levier, barre, verrou, etc.; menottes.

Vectis a veho dicitur illud ferrum quod in firmatura hostii vehitur huc et illuc tam serandi vel reserandi. Item vectis dicitur manica id est catena manuum. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2569. VENDICARE, AQUERRE.

Aquerre, réclamer, revendiquer, se plaindre à (*ad queror*), demander à, chercher à, être en quête (*ad quæro*).

2570. VEPRES, RONSES.

Ronses, ronce.

Vepres. ut ait Papias. est rubi vel spinarum genus, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2571. VENTOSITAS, JENGLERIE.

Jenglerie, jonglerie, jactance, fanfaronnade, futilités, vanités.

Inde ventosus vento plenus. vento inflatus. instabilis. verbosus. vane laudis et glorie cupidus. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82, ad voc. *ventus*.)

2572. VENTILARE, TORMENTER.

Tormenter, tourmenter, agiter, secouer, examiner, retourner en tous sens.

Ventilo dicitur ad ventum dispergere. exquirere. excutire. investigare. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2573. VENTILATIO, TORMENTEMENS.

Tormentemens (*tourmentement*), action de tourmenter, d'agiter, de secouer; (tourmente?), ventilation, investigation.

2574. VENTILABRUM, VENTOIRS.

Ventoirs (*ventoir*), van, instrument qui sert à secouer, à ventiler.

Ventilo. las., etc. Unde hoc ventilabrum id est paleam ventilandi. instrumentum in quo palee ventilantur. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2575. VERIDICUS, VOIRS DISANS.

Voirs disans (vrai disant), qui dit vrai; véridique.

Enfans, ce dist Aymon, soyez bien retenans
Ce que vo mère dist, car elle est *voir disans*.
(*Les Quatre fils Aymon*, v. 138.)

2576. VERU, ESPOIS.

Espois, épieu, broche, dard.—Obèle?

Saint Augustin et saint Jérôme se servent du mot *veru* pour désigner un signe critique indiquant un passage douteux dans un livre; ce qu'Ausone et aussi saint Jérôme appellent *obelus*, obèle, raie transversale dont on marque les fautes dans un ouvrage.

Les anatomistes appellent *veru montanum*, comme qui dirait dard élevé, promontoire, une éminence qui règne sur la paroi inférieure de l'urêtre, etc. (V. les *Dictionnaires de médecine*.)

2577. VERBER, BATURE.

Bature (*battiture*), coups infligés ou reçus, bastonnade, bâton, verge pour battre.—Malheur, infortune, échec.

Battitura alias ferita, percussio, etc.

Nostris olim *basture* et *bature*... Chart. ann. 1445, ex Carthul. latininiac. fol. 43 : en concluant contre icellui de Sasseville, que s'il confessoit les injures, *bastures*, navrures et sangfait, etc.—Carthul. 23, Corb. ad ann. 1348 : le procureur desdits religieux les a accusé ou denoncié d'une *bature* et navrure, etc. (*Glossaire* Ducange.)

On trouve aussi ce mot écrit *bateure* avec le sens de malheur, infortune. (V. *Glossaire* Ducange, au mot *battera*.)

2578. VERBO TENUS, JUSQUA LE PAROLE.

Jusqua le parole, jusqu'à la parole, en paroles seulement.—Pour le discours? par manière de dire?—Quant à la parole, selon la parole.—Pour parler ainsi?

2579. VERMICULUM, VERMEILLONS.

Vermeillons, vermillon, couleur vermeille, cochenille, l'insecte, le *petit ver* qui fournit le carmin.

Vermiculus, vermiculum, vermiculatus.—Vermiculum, in Gloss. Ms. *lana rubra*. Papias : vermiculum rubrum sive *coccineum*, est enim *vermiculus* ex silvestribus frondibus, in quo lana tingitur, quæ vermiculum appellatur. (*Glossaire* Ducange.)

On a appelé *vermillon* le cinabre (sulfure de mercure), qui donne une couleur rouge très vive.

2580. VERMICULATUS, ENTAILLIES.

Entaillies (*entaillé*), vermiculé, gravé, ciselé, vermoulu.

Vermiculatus id est distinctus et variatus. tractum est a vermiculis qui radentes ligna aratiunculas ibi faciunt varias et distinctas et qui in modum vinee circumducunt. sic et aurifabri faciunt protractiones varias in metallis, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2581. VERNARE, FLORIR.

Florir, fleurir, se renouveler, reverdir; *florir*, être florissant, être en fleur, briller, resplendir, blanchir, grisonner.

... Et verno. nas. id est clarere. splendere et delectari. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Vernare, canere, etc. (*Glossaire* Ducange.)

Tantost comme li homs naist, il commence a morir.
....A trente ans ou quarante print sa teste a *florir*.
(*Testament de Jean de Meung*, vers 165.)

2582. VERNACULUS, SIERTANS.

Siertans, qui *sert*, servant, serviteur.

Siertans ou *sertant* est formé du mot *serte*, qui signifiait le temps du service d'un valet, d'un apprenti, d'un page.—On a encore en français le mot *desserte* pour désigner ce qui a été desservi ou ôté de la table. — On appelle aussi *desserte* le service que fait un prêtre exerçant la place du titulaire (Voir *Dictionn. de l'Acad.*)

Vernaculus dicitur famulus, in domo nutritus.

Serte et *serve*, famulatus, maxime vero nostri dixerunt de tempore quo famulus vel tiro domini vel magistri servitio sese addixerant. Litt. remiss., ann. 1404, cartoph. reg., ch. 167 : comme Jehannin Lefevre, qui avoit este varlet et serviteur de Jehan Lategnant, et demouré en son hostel par plusieurs *sertes* et années. (*Glossaire* Ducange.)

2583. VERUCA.

. . . .

2584. VERSATILIS, TOURNANS.

Tournans, tournant, qui tourne facilement, changeant, versatile.

2585. VERSUTUS, VISEUS.

Viseus (*avisé*), rusé, astucieux, malicieux, versé, habile, intelligent (*qui sait se retourner*).

Versutus dicitur callidus. astutus. malitiosus. qui in omnibus versatur. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Dans nos contrées, d'un homme habile, d'un homme de ressources, on dit qu'*il sait se retourner.*

2586. VERSIPELLIS, IDEM.

. . . .

2587. VERSUTIA, BOISDIE.

Boisdie, félonie, trahison, fraude, tromperie, fausseté.

Versutia dicitur contorta sententia. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2588. VERTEX, TRECIERES.

Trecieres (*tressier*), le derrière de la tête, la nuque, le chignon, la région où sont les cheveux qu'on a laissés longs et qu'on ramasse en *tresses.*

Vertex est ea pars capitis qua capilli colliguntur. et in qua cesaries vertitur. Unde et non cupatur (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2589. VERNA, FILIUS ANCILLE VEL SERVI.

. . . .

2590. VERTIGO, VIERTINS.

Viertins (*vertin*), vertige, vertigo; *tournis*, tournoiement, tourbillon.

Dans nos contrées, on appelle encore *vertin*, le vertigo, le *tournis*, maladie à laquelle sont sujets l'homme et certains animaux, notamment le mouton, le cheval.

Vertigo. vertiginis. a verto. vertis. dicitur scilicet globus. convolutio. congregatio. sicut quidem fit in terra a vento et in capite a morbo, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2591. VESPERTILIO, CAUVESORIS.

Cauvesoris, chauve-souris.—*Oiseau* de nuit.

Vespertitio. sec. Joh. avis est nocturna lucifuga et solem videre non potens. secund. Ambros. animal ignobilis a vespere nomen accipiens. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

On sait que la chauve-souris n'est pas un oiseau; elle n'en a l'apparence que par les aîles.

2592. VESTIBULUM, PORCES.

Porces, porche, portique, vestibule, entrée (*atrium*).

Vestibulum est locus ante fores qui dicitur porticus vel atrium. (*Glossaire étym.* Briton, Ms. 82.)

2593. VECTARE, DEFFENDRE.

Deffendre, défendre, secourir, protéger, porter, traîner, transporter, voiturer.

Voir nº 2096, *protegere,* deffendre.

2594. VETUSTUS, ANCHIENS.

Anchiens, ancien, vieux, âgé, antique.

2595. VEXILLUM, BANIERE.

Banière, bannière, drapeau, enseigne, étendard.

Vexillum diminutivum est a velum. (*Gloss. étym.* Brit., Ms. 82.)

2596. VIATICUM, VIANDE DE VOIE.

Viande de voie, vivres, nourriture pour le voyage, provisions pour se mettre en route ; viatique.

Viande (*victus vivendo*) ne s'est pas toujours entendu exclusivement de la chair des animaux dont on se nourrit ; *viande* se disait du pain et de toute espèce de nourriture, de *vivres.*

Au XVIIe siècle, *viande* s'entendait encore de toute espèce d'aliments ou de mets. Le duc de Saint-Simon, dans ses *Mémoires,* dit :

Là-dessus le roi (Louis XIV) fut averti que sa *viande* étoit portée. Ils sortirent un moment après pour venir se mettre à table. (Ch. XCIII.)

Viaticum dicitur victus qui necessarius est in via ad exponendum et defertur in via. unde et viaticum dicitur corpus Domini quia propositum est nobis victus in via. Unde et viaticus. ca. cum. item in via necessarius vel delatus vel in via sustentatus. Ita dicit Hugut. (*Gloss. étym.* Brit., Ms. 82.)

2597. VIATICUM, CORPUS DOMINI.

. . . .

Voir le numéro précédent.

2598. VICUS, RUE.

Rue, rue, quartier d'une ville, bourg, village.

Vici castella et pagi nulla dignitate civitatis ornantur. sed vulgari homi-

num conventu coluntur. — ...Vicus autem dictus ab ipsis habitationibus. vel quia vias habeat tantum sine muris, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2599. VICULUS, RUIELE.

Ruiele, ruelle, bourgade.

...Inde viculus diminutivum scilicet parva villa. vel parva urbis habitatio. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2600. VICES, FIE.

Fie, fois, tours venus, ou retours alternatifs; périodes, phases.

...Inde viscitudo. vicis alternatio. vel retributio. (*Gloss. étym.* W. Briton, Ms. 82.)

A le *fies* avant aloit
Et a le *fie* retornoit. (*Rom. du Rou*, fol. 222.)

Totes voies aucune *fieie* se delectet il ou en veor ou en oir. (*Serm. de S. Bernard*, fol. 121, v°.)

Le texte latin porte :

Aliquando tamen delectatur videre quæ fiunt aut audire.

2601. VICISSIM, PAR REMUIERS.

Par remuiers (par *remuer* ou *remuance*), par rechange, ou échange, par retour alternatif, par aller et venir, par changement, tour à tour, en renouvelant, alternativement.

Vicissim. adverbium id est per vices. vel alternatim, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2602. VICIA, VECE.

Vece, vesce, lupin, fourrage.

Vesce, plante à fourrage de la famille des légumineuses, dont le grain est rond... *Vesce* se dit aussi du grain même, etc. (*Dictionn. de l'Académie.*)

Vesce provient de *vescor*, manger, nourrir, se nourrir.

Vicia. vicie. genus est leguminis... Unde Virgilius in IJ Georgic. aut tenuis fetus vicie tristis que lupini sustuleris. (*Gloss. étym.* Brit., Ms. 82.)

2603. VIELA, VIELE.

Viele, vielle (instrument de musique), viole, violon.

Vitula, vidula, viella, viela, etc. Instrumentum musicum, nostris *vielle* et *violon* dictum. (*Glossaire* Ducange.)

Vitula etiam dicitur quedam dea scilicet letitie. vel victorie. vel festum illius dee. vel exultatio victorie. (*Gloss. étym.* Brit., Ms. 82, ad voc. *vitulus*.)

Viellator qui ejusmodi instrumentum pulsat; Gall., *vielleur*. Vita S. Amalbergæ, tom. 3, julii, pag. 105 : organistæ, succinistæ, tympanistæ, *viellatores* et citharistæ, etc... *Vieloor* apud Lobinellum, in glossar. (*Glossaire* Ducange.)

2604. VIGERE, AVOIR VIGEUR.

Avoir vigeur, avoir vigueur, être vigoureux, être jeune et florissant, être en force, etc.

2605. VILIPENDERE, PETIT PRISIER.

Petit prisier, peu priser, faire peu de cas, estimer de peu de valeur, mépriser ; vilipender.

Remarquez que des mots d'essence et de forme adjectivales étaient employés adverbialement, comme *petit*, dans ce cas-ci, est pour *peu* ou *petitement*. On disait *un petit* pour *un peu; lonc* ou *long* pour *loin, longuement*; *proche* pour *près, prochainement*, etc.

Petit admirent-ils votre puissance. (Froissart, *Chron.*)

2606. VILLICUS, MAIRES.

Maires, maire, mayeur (*major*), administrateur de ville, gouverneur, magistrat.

Villicus dicitur ville gubernator. sic dictus qui ville custos est. Inde villico. cas. officium villici exercere. et inde dicitur villicatio id est villicandi actio. ville gubernatio. vel officium gubernandi. (*Glossaire étym.* Briton, Ms. 82.)

Si y envoyerent tantot le *maire* de Bordeaux, lequel obéit au commandement du comte de Derby. (Froissart, *Chron.*)

2607. VILLICARE, AVOIR BALLIE.

Avoir ballie (avoir *baillie*), avoir le baillage, le gouvernement d'une ville, la tutelle, l'administration.

Baillie, gouvernement, protection. (V. *Glossaire* Ducange, aux mots *bajulus* et *bajulia*.)

2608. VINOLENTUS, VINOSUS IDEM.

. . . .

2609. VILLUM, FOIBLES VINS.

Foibles vins, faible vin, petit vin, piquette.

Villum, contraction de *vinulum*. On rencontre *villum* dans Térence et dans Priscien avec le sens de petit vin, piquette.

2610. VINITOR, VIEGNONS.

Viegnons, vigneron, qui cultive la vigne, vendangeur.

Vinitor in gloss. S. Benedicti : qui vineam custodit vel qui calcat uvas; qui custodit vinum. Ita Hugutio ; Gallis, *vigneron*, etc. (*Glossaire* Ducange.)

Viegnon ou *vignon* est resté comme nom propre d'homme, de même que *vigneron*.

2611. VINCIRE, LOIIER.

Loiier, lier, attacher avec des liens ou par des engagements.

Vincio. vincis. dicitur ligare, etc. — Unde vinctus id est ligatus. Unde in psalm. vincti spei id est in spe liberationis. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Et *loyerent* le comte Guy de Blois si avant en paroles, en lettres et en scellés, comme faire le pussent et le scussent. (Froissart, *Chron.*)

En patois de nos contrées, on dit *loyer* pour *lier*.

2612. VINDEMIARE, VENDENGIERS.

Vendengiers (le *vendanger*), la vendange, vendémiaire, la récolte, la cueillette.

Je pense qu'ici le verbe *vindemiare* est pris selon l'acception du substantif, et que *vendengiers* terminé par un *s* est comme si nous disions *le vendanger* ou *le vendangé*, l'action de vendanger ou ce qui est vendangé; dans le même sens qu'on dit le boire, le manger, le dormir, le pouvoir, après boire, après souper, etc.

Vindemiare. vindemiam premere. locus est in vendemia, etc.
Vindemiare, fructus quoslibet colligere. (*Glossaire* Ducange.)

2613. VENDEMIA, VENDANGE.

Vendange, vendange, récolte.

2614. VIRERE, VIRESCERE.

. . . .

2615. VIRIDARIUM, VERGIES.

Vergies, verger.

2616. VIRAGO, BARENESSE.

Barenesse (*baronesse*), la femme d'un baron, la maîtresse ou dame de la maison.

Baron, pour dire le mari, le chef de la maison, est encore en

usage dans nos contrées, ainsi que *barenesse* ou *baronesse*, en parlant de la maîtresse de maison qui use virilement de son autorité. *Barenesse* répond aussi par son acception au mot *virago*, mot francisé qui désigne une maîtresse femme, une femme ou fille qui a les allures viriles.

Virago dicitur que a viro acta. et est sumptum nomen a viri nomine. et hec dominatio similiter in hebreo est. Is nam dicitur vir et inde dicitur issa. ut a vir virago.—Isid. ante dicit... virago vocata quia virum agit id est opera virilia facit et masculini vigoris est. Antiqui enim fortes feminas ita vocabant.

Virgo, etc.—Alias ab incorruptione dicitur sicut virago eo quod ignorat femineam passionem, etc. Virgo pudicitiam notat. etatem puella, etc. (*Glossaire étym.* Briton, Ms. 82.)

Nous avons vu, au n° 1277, *herois* traduit par *dames*, la dame. Les Italiens emploient le mot *baronissa* dans le même sens que nous employons l'expression *barenesse* dans nos contrées.

Herois, la baronissa. (*Gloss. lat.-ital.* Ms., cité par Ducange.)

Heroicus, antiquus, *Gloss.* Ms. Sangerm., n° 501. Aliæ *Gloss. lat.-gall.*, *heroicus*, de *baron;* heros, *baron*; heroys, *baronesse*. (*Gloss.* Ducange.)

2617. VISERE, VISETER.

Viseter, visiter, examiner, viser, voir.

2618. VISCOSUS, ENGLUIES.

Engluies, englué, enduit de glu, gluant; visqueux.

2619. ULCUS, PLAIES.

Plaies, plaie; ulcère.

2620. ULNA, PAUME ET ANNE.

Paume et anne, paume et aune, mesure de longueur.

Ulna secundum quosdam utriusque manus extensio est. secundum alios cubitus quod magis verum est quia grece ulenos cubitus dicitur, etc. A cubito supputata dimensio dicitur ulna, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Dans nos contrées, le mot *paume* est employé pour indiquer une mesure. On dit d'un cheval ou d'un bœuf, il a tant de *paumes*.

On dit encore au village, *anne* pour *aune*, mesure de longueur pour les étoffes.—Dans un compte de l'hôpital St-Jehan des (enfants)

trouvés, de 1332, rapporté par M. Guilmot (suppl. au *Glossaire* Roquefort), on lit :

Item a la dame Marguerette payer pour l'usance des enfans por six annes et demi de noef drap, etc.

Voir n° 45, *alnus*, annes.

2621. UMBO, BAUDRES.

Baudres (*baudré*), ombilic, partie centrale et saillante du bouclier où s'attache le baudrier.

Bouclier convexe, bombé (Tite-Live, Virgile, Justin).

Umbilicus est medius locus corporis sic dictus eo quod sit *umbo* iliorum. Unde et *umbo* appellatur locus in medio clipei a quo dependet. Ex eo enim infans in utero pendet et ex eo etiam emittitur, etc. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2622. UNIRE, AUNER.

Auner, unir, assembler, réunir, mettre en un, assimiler.

Le substantif latin *unio, unionis*, signifie en S. Jérôme le nombre *un*, l'unité ; dans Tertulien, l'unité de Dieu ; dans Isidore, l'as au jeu de dés.

On trouve le vieux verbe français *auner* (*adunare*), assembler, réunir, écrit diversement *aünir*, *aüneir*, *aünire*.

Cette locution française « mesurer quelqu'un à son aune », pour dire l'assimiler à soi, juger d'un autre par soi-même, se mettre à son *unisson*, peut s'expliquer par là.

2623. UNIO, ASAMBLEE.

Asamblee, assemblée, réunion, ensemble, action de mettre en un.

L'adverbe *uniment*, qui maintenant signifie simplement, sans façon, s'écrivait ou se prononçait *ouniement* et signifiait avec ensemble, avec union, tout à la fois, à l'unisson.

Les archers anglois qui etoient en leurs barges (barques) tiroient si *ouniement* et si roidement que a peine s'osoit nul aparoir. (Froissart, *Chron.*)

2624. UNIVERSUS, TOUS.

Tous, tout, tout entier, le tout.

2625. UNCUS, CORNES.

Cornes, corne, croc, crochet, griffe, ongles, dents crochues.

Dans nos contrées, *croc* se prononce *grau* et se dit des dents crochues (les canines), et dérisoirement des ongles, que l'on compare aux crocs, aux ongles qui arment la serre des oiseaux de proie.

2626. UNCINUS, CROCES.

Croces (*crocé*), crochu, en forme de croc.

2627. VOLA, PAUME.

Paume, paume de la main, palme (*palma*).

A propos de *vola*, voir notre première *Lettre sur le Patois*.

2628. VOLUNTARIE (voluntariæ talliæ?), TOURNOIIER.

Tournoiier (*tournoyeres* ou *tournoiries*), les contributions que l'on paie volontairement, tailles volontaires.

Je crois que *voluntarie* est pour *voluntariæ*, adjectif pluriel féminin, sous-entendu *talliæ*.

Voluntarius qui tributum voluntarie prestat. Vide tallia, etc.

Taslianum idem quod *tallia*, tributum vectigal. Charta ann. 1225.

Turnarius, particeps qui prædium vel feudum cum aliis possidet, etc.

Turnaria idem quod turnus bursæ, etc. Turnus, census pecuniarum, etc.

Tournage præstationis annuæ species... *Tournoerie* eadem ut videtur notione, in charta Philip. Pulch., ann. 1308 : et pour la *tournoerie* pour trente et sept livres *tournois* de rente par an. (*Glossaire* Ducange.)

2629. UPULA, HUPEAUS.

Hupeaus (*hupeau*), houpette, petite huppe.

2630. USIA, SUSTANCE.

Sustance, substance, essence, être, existence, nature (S. Jérôme).

Sustance, maintien, conservation, soutien (*sustinentia*). — V. *Gloss.* Ducange.

Sustance, subsistance, ce qui est nécessaire pour le soutien de la vie. (*Ib.*)

2631. USURPARE, A TORT PRENDRE.

A tort prendre, prendre à tort, contre le droit, contre la coutume; usurper.

Usurpo. usurpas. dicitur contra usum rapere. vel in usum rapere sive in usum habere.—Usurpare dicitur presumere. vel illicere. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

Le verbe latin *usurpare* ne serait-il pas plutôt l'apocope de *usum rumpere?*



2632. USURPATIO, TOUTE.

Toute (*toute, maltôte*), exaction, perception d'un droit qui n'est pas dû, qui n'est pas légal ; usurpation.

Toute provient évidemment de *tolta*, ou *tulta*, ou *tutta.*

Tolta, exactio, quæ per vim fit, etc.

Tolte, in litt. Ferrici Ducis Lothar., ann. 1526. (*Glossaire* Ducange.)

Nos anciens avaient le verbe *touter, tolter*, qui signifiait prendre, enlever, emporter tout.

Il lui *tolt* son héritage. (Froissart, *Chron.*)

C'est dans le sens de *touter* que l'on dit *rafler* (*rapere*), faire *vole* (*whole* des Anglais), au jeu de cartes, quand un joueur fait *toutes* les levées.—Il est très probable que le mot *atout*, terme du jeu de cartes, tire de là son origine. On sait que les atouts *emportent* les autres cartes, etc. (*Dictionn. de l'Acad.*)—Voir *Lettres sur le Patois*, * 85.

2633. USPIAM, EN AUCUN LIU.

En aucun liu, en quelque lieu, quelque part.

Nous avons déjà remarqué que *aucun* n'avait pas autrefois le sens négatif que par abus on lui a donné depuis.— Voir les n°s 36 et suivants jusqu'à 43.

X.

2634. XEMA (xenia?), PRESENS.

Presens, présent, cadeau.

Je crois que *xema* est ici pour *xenia*, pluriel de *xenium*.

Xenium, præstatio muneris vice, etc.

Xenia regalia, dona quæ regibus offerri solitum erat. (*Gloss.* Ducange.)

2635. XENODOCHIUM, OSTELERIE.

Ostelerie, hôtellerie, hospice où les voyageurs étaient reçus.

Z.

2636. ZELARE, AMER.

Amer, aimer, rechercher, être zélé pour.

Por rien ne me tiendroit
De bien *amer*
Si je dame trovoie. (Gobin de Rains.)

Froissart écrit aussi *amer*.

Roquefort dit que ce n'est qu'à la fin du XVe siècle qu'on a écrit *aimer* au lieu d'*amer*.

2637. ZELARE, SIUIR.

Siuir ou *sivir*, suivre, poursuivre, être jaloux, désireux de.

Dans nos contrées, on dit *suire, poursuire*, pour *suivre, poursuivre.*

Li rois fist crier par l'ost quil s'armassent tuit et *sivissent* la Sainte Croix. (*Continuat. de Guillaume de Tyr.*)

2638. ZELUS, AMOURS.

Amours, amour jaloux, ardeur, émulation, ferveur, zèle brûlant.

Zelus. sicut dicit Papias. dicitur invidia sive contentio. inter zelum tamen et invidiam hoc interest. quia zelus in bonam partem potest accipi. cum quis ea que bona sunt nititur emulari, etc. Zelus dicitur amor viri in uxorem pro quo nequit sustinere alterum ad ipsam accedere. (*Gloss. étym.* Brit., Ms. 82.)

2639. ZELOTIPUS, JALOUS.

Jalous, jaloux.

Zelotipus id est zelo plenus. invidus. suspiciosus. qui habet suspicionem de uxore sua. qui cruciatu mentis castitatem servat uxoris. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2640. ZELOTIPIA, JALOUSIE.

Jalousie, jalousie.

...Solet zelotipia dici sola suspicio adulterii. (*Gloss. étym.* Briton, Ms. 82.)

2641. ZELOTES, JALOUS.

Jalous, jaloux, un jaloux.

Deus zelotes (S. Jérôme); un Dieu jaloux.

2642. ZIMA, LEVAINS.

Levains, levain, ferment, levure.

Zima, fermentum, levamen, etc. (*Glossaire* Ducange.)

INVENTAIRE

DES

MOTS FRANÇAIS ANCIENS

DONT IL EST PARLÉ DANS LE

VOCABULAIRE DU XIV[e] SIÈCLE.

A

Abaier, *verbe*, aboyer, 1746.
Abaissier, *verbe*, abaisser, 691.
Abeie, *substantif*, abbaye, monastère, 279.
Able, *adjectif*, habile, capable, apte, 1267.
Abordiel metre, *verbe*, prostituer, 2094.
Abundance, *substantif*, abondance, afflux, 426.
Abunder, *verbe*, abonder, être exubérant, 1033.
Abunder, *verbe*, abonder, 2445.
Abysmes, *substantif*, chaos, 235.
Acas, *substantif*, achat, emplette, 898.
Acates, *substantif*, agathe, pierre précieuse, 9.
Acates, *adjectif*, acheté, 899.
Acener, *verbe*, assigner, désigner, faire signe, 1459.
Aceval, *substantif*, cavalier, à cheval, 911.

Aqueste, *substantif*, plaintes, réclamations, reproches, 2128.
Arbalaistre, *substantif*, baliste, arbalête, 175.
Arbalestriers, *substantif*, arbalétrier, 176.
Archaus, *substantif*, archal, laiton, 154.
Archel, *substantif*, branche d'osier, 154.
Ardoir, *verbe*, brûler, être en feu, 1142.
Ardoir, *verbe*, brûler, avoir chaud, 931.
Ardoir, *verbe*, s'embrâser, être en feu, 1316.
A rebous, *adverbe*, à rebours, sens devant derrière, 2016.
Aresner, *verbe*, interpeller? tenir en bride? 393.
Arester, *verbe*, arrêter, s'arrêter, séjourner, 2407.
Argile, *substantif*, argile, glaise, 1233.
Ariere bouter, *verbe*, pousser arrière, chasser, exorciser, 1824.
Ariole, *substantif-adjectif*, sorcier, devin, 1271.
Armes, *adjectif*, armé, revêtu de ses armes, 1622.
Arsins, *substantif*, embrâsement, incendie, 1378.
Aronde, *substantif*, hirondelle, 1288.
Asaier, *verbe*, essayer, éprouver, 397.
Asambler, *verbe*, réunir, rassembler, 353.
Asambler, *verbe*, mêler en agitant, 357.
Asamblee, *substantif*, assemblée, union, réunion, 2623.
Asavorer, *verbe*, assaisonner, savourer, 419, 1265, 2218.
Asembles, *subst.*, assemblée, aggrégation, 1256.
Asentir, *verbe*, favoriser. donner son assentiment, 1080.
Asil, *substantif*, vinaigre, 14.
Assaier, *verbe*, essayer, tenter, 141.
Assalir, *verbe*, assaillir, 1487.
Assaus, *substantif*, agression, 1488.
Assembleres, *substantif-adjectif*, compilateur, 399.
Assentans, *adjectif*, consentant, 448.
Assidueument, *adverbe*, assidument, 1538.
Assidueus, *adjectif*, assidu, continu, persévérant, 1537.
Assir en caiere, *verbe*, introniser, 1511.
Assir, *verbe*, asseoir, 1470.
Assis, *adjectif*, assis, situé, 2297.
Assongnanter, *verbe*, soigner, caresser, cajoler, 1886.
Assoter, *verbe*, être assotté, prendre en vive affection, 717.
Assoter, *verbe*, infatuer, enticher, 1422.
Assouagier, *verbe*, soulager, adoucir, 682, 698.
Assouagier, *verbe*, soulager, adoucir, calmer, 1576.
Astrelogie, *substantif*, astrologie, 137.
Atapir, *verbe*, se cacher, disparaître, 687.
Atendre, *verbe*, désirer, espérer, 1654.

Avoir mierchi, *verbe*, avoir merci, être miséricordieux, 2976.
Avoirs, *subst.*, avoir, richesse, 286.
Aweulir, *verbe*, aveugler, 266.

B

Bachins, *subst.*, bassin, 1887.
Baelier, *verbe*, bâiller, ouvrir la bouche, 1808.
Baher, *verbe*, béer, avoir la bouche béante, 1280.
Baille, *subst.-adj.*, accoucheuse, 1761.
Bains, *substantif*, bain, 1566.
Balaine, *subst.*, baleines, les cétacées, 302.
Balance, *subst.*, balance, la balance, 1594.
Balance, *subst.*, balances pour peser, 2358.
Balance, *subst.*, balances, trébuchet, 2534.
Baillie, *substantif*, baillage, 2607.
Baniere, *substantif*, bannière, enseigne, étendard, 2595.
Baler, *verbe*, danser, 174.
Bans, *substantif*, ban, édit, 842.
Baras, *subst.*, obstacle, embarras, 324.
Barbacane, *subst.*, sarbacanes, créneaux, 2082.
Bare, *subst.*, barre, obstacle, 1744.
Barenesse, *subst.-adj.*, la femme du baron, la dame ou maîtresse de la maison, 2616.
Bargaigner, *verbe*, débattre un marché, marchander, hésiter, 1484.
Baronnesse, barenesse, *subst.-adj.*, maîtresse de maison, maîtresse femme, virago, 1277, 2616.
Barons, *subst.*, le maître, baron, magnat, 1637.
Bars, *subst.*, baril, 213.
Bataille, *subst.*, bataille, 428.
Bastars, *adj.-subst.*, bâtard, illégitime, 2344.
Batre, *verbe*, battre, 269.
Batre, *verbe*, battre le blé, flageller, 1138.
Battus, *adj.*, battu, 2557.
Bature, *subst.*, coups infligés ou reçus, bastonnade, malheur, infortune, 2577.
Bauber, *verbe*, balbutier, 177.
Baudement, *adverbe*, joyeusement, bruyamment, effrontément, 2046.
Bauderie, *substantif*, dévergondage, joie intempérante, 2045.
Baudres, *subst.*, baudrier, 178.
Baudres, *subst.*, bouclier, ombilic, 2621.
Bedeaus, *subst.*, appariteur, bedeau, 96.
Bediaus, *subst.*, bedeau, archer, appariteur, 1596.
Beemens, *subst.*, béement, hiatus, ce qui est béant, 1281.

Beer, *verbe*, être béant, 184.
Behorder, *verbe*, faire un tournoi, 114.
Behourd, bouhourd, *subst.*, échafaud dressé pour le tournoi, 114.
Bende, *subst.*, bandes, fasces, 1068.
Benir, *verbe*, bénir, consacrer, 645.
Bergiers, *subst.-adj.*, berger, 1813.
Berser, *verbe*, lancer des traits, 592.
Bersault, *subst.*, but, point de mire, 592.
Besoing, *subst.*, besoin, 1404.
Besoigne, *subst.*, pauvreté, disette, 1462.
Bestiage, le bétail, 1875.
Bestiaus, *adjectif*, le bétail, 185.
Bestiaus, *adj.*, brute, stupide, 205.
Beveres, *subst.-adj.*, buveur, 189.
Biaus, *adjectif*, beau, 634.
Biaus, *adj.*, élégant, distingué, 875.
Biaus, *adj.*, beau de forme, élégant, 1161.
Biautes, *subst.*, élégance, 877.
Biele parole, *subst.*, belles paroles, charme de la parole, 1584.
Bien parlans, *adj.*, disert, 786.
Bierchil, *subst.*, bercail, 260.
Biers, *subst.*, berce, berceau, 592.
Bieste, *subst.*, bête, 1841, 1857.
Biestelette pinte, *subst.*, caméléon, 223.
Biestialle, *subst.*, les bestiaux, 1873.
Biete, *subst.*, bête, 18, 564.
Bisce, *subst.*, bise, aquilon, 104.
Blance flors, *subst.*, blanche fleur, 1599.
Blanches, *subst.-adj.*, stibié, de couleur blanche, 2366.
Blancir, *verbe*, blanchir, devenir blanc, 1722.
Blavir, *verbe*, blêmir, pâlir, 1612.
Bles, *subst.*, blé, récolte, 80.
Bles, *subst.*, blé, 198, 295.
Bles, *subst.*, blé, grains dont on fait de la farine, 1066.
Blet, *subst.*, blé, 513.
Bleus, *adjectif*, blond, jaunâtre, 1144.
Boche, *subst.*, bouche, 209.
Boche, *subst.*, bosse, 1225.
Boche en dos, *subst.*, bosse par derrière, 1227.
Boche en pis, *subst.*, bosse par devant, 1225.
Bocheus, *subst.*, bossu, 1226.
Bogeran, *subst.*, bougran, 197.
Bohorders, *subst.*, armes, armure, 114.

Boisdie, *subst.*, félonie, trahison, fausseté, 2587.
Boiste, *subst.*, boîte, 1960.
Bons devenres, *substantif*, bon vendredi, le sixième jour de la dernière semaine de carême, 1839.
Bonsheureus, *subst.*, bien-être, béatitude, état des bienheureux, 184.
Bonsheureus, *adjectif*, qui a du bonheur, 1084.
Borderes, *adjectif*, bourdeur, qui fait des contes, farceur, 2550.
Bordiaus, *substantif*, bordel, 2243.
Borgnes, *adjectif-substantif*, borgne, 2381.
Bornes, *adj.*, borgne, strabique, 2242.
Bornier, *verbe*, être chassieux, 1607.
Borse, *substantif*, bourse, 1615.
Bote, *substantif*, bottes, cothurnes, 534.
Boue, *subst.*, boue, fange, 287.
Bounens, *subst.*, bonace, tranquillité, patience, 2379.
Bourderes, *adjectif*, bourdeur, qui conte des bourdes, 1603.
Bourdiaus, *substantif*, bordel, 2095.
Bourse, *subst.*, bourse, 567.
Bouter, *verbe*, introduire de force, imposer, 1513.
Bouter, *verbe*, pousser avec force, 2532.
Boutonner, *verbe*, se couvrir de boutons, bourgeonner, pulluler, 2114.
Braies, *substantif*, haut-de-chausse, culottes, 1099.
Braies, *subst.*, braie, culotte, 1912.
Brebis, *subst.*, brebis, 191.
Brisure, *subst.*, fragment, débris, 1167.
Broche, *subst.*, broche, robinet, clepsydre, 346.
Brullemens, *subst.*, brûlement, action de brûler, 1040.
Bruller, *verbe*, brûler, embrâser, 1039.
Bruns, *adjectif*, brun, 1206.
Buef, *substantif*, bœuf, 1818, 2504.
Bugles, *subst.*, buffle, bœuf sauvage, 206.
Buire, *subst.*, buire, cruche, 60.
Buisener, *verbe*, sonner du buccin, de la trompette, 207.
Buisine, *substantif*, trompette, 208, 341.
Buissonois, *adjectif*, buissonneux, 832.
Buissonnois, *adj.*, buissonneux, 1185.
Buissonnois, *substantif*, lieu couvert de buissons, de ronces, 2189.
Buissons, *subst.*, buisson, 1184.
Bundé, *adj.*, plein, 426.
Burres, *substantif*, bure, froc, 1150.

C

Cace, cache, *subst.*, chasse, 3.
Cachier, *verbe*, chasser, 3.
Cachier, *verbe*, mettre en fuite, chasser, 1191.
Cachoire, *substantif*, fouet, 3.
Cachous, *subst.*, cachotier, cagot, imposteur, 1358.
Cacier, *verbe*, chasser, 963.
Caestes, *substantif*, chasteté, pudicité, 2107.
Caiere, *subst.*, chaire, chaise, trône, 1511.
Caillaus, *subst.*, caillou, 217.
Caindre, *verbe*, ceindre, revêtir, 2423.
Cainture, *substantif*, ceinture, 2422.
Cair, *verbe*, tomber, choir, 629, 670, 1765.
Cair jus, *verbe*, tomber de, 868.
Caisnes, *substantif*, chaîne, amorce 1323.
Calenge, *subst.*, plainte en justice, chicane, 220.
Calin, *adjectif*, caliner, *verbe*, 220.
Cambellier, *verbe*, canceler, biffer, 228.
Cambre, *subst.*, chambre, 1847, 2521.
Cambre privee, *subst.*, lieu d'aisance, latrines, 354.
Cambrelans, *subst.*, chambellan, valet de chambre, 578.
Campiestres, *adj.*, champêtre, agreste, 27.
Campiestres, *adj.*, champêtre, 226.
Campions, *subst.*, champion, athlète, 2110.
Canceler, *verbe*, chanceler, 2498.
Canceler, *verbe*, chanceler, vaciller, 2548.
Canchonnete, *substantif*, chansonnette, 234.
Cangier, *verbe*, échanger, 222.
Cangieres, *substantif-adjectif*, changeur, banquier, 1732.
Cans, *subst.*, chant, 407.
Cans, *subst.*, champ, 25.
Cans de nuit, *subst.*, chant de nuit, 1727.
Canter, *verbe*, chanter, moduler, 1686.
Canteres, *substantif-adjectif*, chanteur, chantre, 408, 1995.
Cantus, *subst.*, chant, musique, 115, 232.
Capiaus, *subst.*, chapeau, 1951.
Capulares, *subst.*, scapulaire, 374.
Car, *subst.*, la chair, 1496.
Carchies, *adjectif*, chargé (d'un fardeau), 1785.
Cardons, *subst.*, chardon, 202, 243, 2522.
Cares, *subst.*, chariot, 598.

Chuine, *subst.*, cigogne, 310.
Cies, *subst.-adj.*, chef, 2489.
Cinciele, *subst.*, moucheron, 585.
Cipre, *subst.*, cipré ? cuivre ? 318.
Cire, *subst.*, ciron, 308.
Cis, *pronom*, celui, 2179.
Cis a reume, *adjectif*, rhumatique, rhumatisé, enfluxionné, humide, 2179.
Cisiaus, *subst.*, ciseau, burin, 275.
Clachouniers, *subst.*, geôlier, porte-clefs, 343.
Clartes, *subst.*, sérénité, 2288.
Claues, *participe passé*, cloué, 342.
Clenge, *subst.*, verrouil, 351.
Clergies, *subst.*, clergé, 347.
Clers, *adjectif*, clair, net, lucide, 1625.
Clers, *adj.*, clair, transparent, évident, 1928.
Clers, *adj.*, clair, pur, serein, 2287.
Clers, *subst*,, sérosité, glaire, 2283.
Clerveans, *adj.*, clairvoyant, 1601.
Cletons, *subst.*, grateron, bardane, 1559.
Cloistres, *adjectif-substantif*, cloîtré, cénobite, 281.
Coiffes, *adj.*, coiffé, mîtré, 1684.
Cole, *subst.*, bile, mélancolie, 366.
Colee, *subst.*, soufflet, coup de poing, 364.
Colerieus, *adj.*, colérique. 367.
Coles, *subst.*, tige de plante, 260.
Colliers, *subst.*, collier, collet, 405.
Columbe, *subst.*, colonne, appui, 181.
Comandise, *subst.*, commandise, 387.
Combattre, *verbe*, combattre, 427.
Commander, *subst.-adj.*, ce qui est commandé, 1401.
Commandise, *subst.*, commandite, dépôt, consignation, 707.
Commans, *subst.*, commandement, ordre, recommandation, 1400.
Commencemens, *subst.*, commencement, début, exorde, 2034.
Commenchier, *verbe*, commencer, ourdir, 1803.
Compaignables, *adj.*, compagnon, 486.
Compaigne, *subst.*, compagnie, association, assemblée, 443, 510.
Compaignie, *adj.*, collègue, qui va de compagnie, 370.
Compaignie, *subst.*, compagnonage, 485.
Compaignie, *subst.*, compagnie, 303.
Compaignon, *subst.*, compagnon, 385.
Comparer, *verbe*, rendre semblable, 134.
Compas, *subst.*, compas, 320.
Complainte, *subst.*, plaintes, complaintes, 2127.

Convoitise, *subst.*, convoitise, ambition, 59.
Corage, *subst.*, courage, 78.
Corbeille, *subst.*, corbeille, panier, 2340.
Corbisons, *subst.*, corbillon, petite corbeille, 2341.
Corde, *subst.*, corde, 1125.
Corde, *subst.*, cordes, rêts, 2177.
Corde de nef, *subst.*, corde de navire, antenne, 161.
Cordele, *subst.*, scrupule de conscience, 2247.
Cordiele, *subst.*, cordelette, 1204.
Corneliers, *subst.*, cornouiller, arbre, 515.
Corner, *verbe*, corner, 516, 340.
Corone, *subst.*, couronne, auréole, tonsure, 153.
Corone, *adj.*, tonsuré, 153.
Coronne, *subst.*, couronne, 736.
Coros, *subst.*, courroux, 1772.
Corporaus, *subst.*, corporal, 517.
Corrompement, *adv.*, vicieusement, 528.
Corruptions, *subst.*, corruption, 527.
Cors, *subst.*, cour, 595.
Corsus, *adj.*, corpulent, 518.
Cortains, *adj.*, certain, certifié, persuadé, 2141.
Cortine, *subst.*, courtine, tente, 441.
Cortois, *adj.*, courtois, de cour, 596.
Cortois, *adj.*, affable, gracieux, 1046.
Cortois, *adj.*, modéré, honnête, frugal, 1181.
Cortoisement, *adverbe*, poliment, 597.
Cortoisie, *subst.*, politesse, marques de noblesse, 1047.
Cortoisie, *subst.*, courtines, tapis, courtepointe, 2384.
Cortoisie, *subst.*, tempérance, 1182.
Cortoisie, *adj.*, garni de courtines, de rideaux, 2385.
Cose entaillie, *subst.*, choses entaillées, sculptures, 2252.
Couchier, *verbe*, coucher, être couché, 574.
Couchier, *verbe*, se coucher, 640.
Couchier, *verbe*, coucher, se coucher, 2155.
Couke, *subst.*, couche, lit, 575.
Coule, *subst.*, cucule, 579.
Couler, *verbe*, couler, découler, 883.
Couler, *verbe*, faire tomber, ruiner, crouler, 1543.
Coulors, *subst.*, couleur, 1976.
Coumins, *substantif*, cumin, plante, 314.
Coupe, *subst.*, faute, mauvaise action, 1728.
Courechier, *verbe*, courroucer, exaspérer, 953.
Courous, *subst.*, courroux, irritation, 952.

Courous, *subst.*, courroux, ironie, 1289, 1290.
Courre, *verbe*, courre, courir çà et là, 599.
Cousine. — ?.... 1798.
Cousins, *subst.*, cousin, cousin en tiert, cousin au troisième degré, 5.
Coutre, *subst.*, couteau, 590.
Couvreture, *subst.*, couverture, 1794, 2464.
Couvrir, *verbe*, pallier, cacher, voiler, 1821.
Cover, *verbe*, couver, cacher, 535.
Covrir, *verbe*, couvrir, 465.
Craisme, *subst.*, crême, 548.
Craisse, *subst.*, graisse, embonpoint, 541.
Craisse, *subst.*, graisse, 17.
Craisses, *subst.*, cracet, lampe, 573.
Cranciers, *subst.-adj.*, créancier, 546.
Crapaus, *subst.*, crapaud, 210.
Crape, *subst.*, crabe, 227.
Cras, *adj.*, gras, épais, 540.
Crassement, *adverbe*, grassement, 542.
Cremer, *verbe*, frémir, craindre, 1865.
Cremure, *subst.*, commissure, jonction, 386.
Cresme, *subst.*, chrème, onction, 559.
Crespe, *subst.*, aspersoir, 127.
Crespes, *adj.*, crépé, frisé, 561.
Crespier, *verbe*, créper, friser, crisper, 560.
Cressons, *subst.*, excroissance, prolongement, 250.
Cressons, *subst.*, cresson, 1711.
Creste, *subst.*, crête, 558.
Crestiens, *adjectif*, chrétien, 258.
Cretins, *substantif*, frein, muselière, 238.
Cretons, *subst.*, creton, rogaton, broutille, 547.
Creveche, *subst.*, crevasse, 61.
Crever, *verbe*, crever, effondrer, 550.
Crieuler, *verbe*, cribler, 554.
Crieules, *subst.*, crible, 555.
Crincons, *subst.*, cigale, grillon, 307.
Croces, *adj.*, crochu, recourbé, en croc, 2626.
Crochet, *subst.*, crochet, croc, 1189, 1190.
Croie, *subst.*, craie, 552.
Croissement, *subst.*, accroissement, 553.
Croissemens, *subst.*, accroissement, augmentation, 1394.
Crosler, *verbe*, crouler, chanceler, 1548.
Crostiele, *subst.*, petite croûte, 572.
Crouste, *subst.*, croûte, 571.

D

Decevoir, *verbe*, séduire, circonvenir, 323.
Deconfire, *verbe*, déconfire, bouleverser, 432.
Deconforter, *verbe*, être découragé, se désoler, 719.
Decoper, *verbe*, couper de, mutiler, retrancher, 1706.
Decorder, *verbe*, être dissonant ou discordant, 800.
De cort, *adj.*, aulique, de cour, 152.
Decres, *substantif*, décret, 639.
Dedens, *adverbe*, dedans, 1512.
De droite foi, *adjectif*, orthodoxe, 1806.
Defalir, *verbe*, faire défaut, défaillir. 652.
Defamer, *verbe*, diffamer, 1418.
Defaute, *substantif*, manque, défection, 653.
Defaute, *substantif*, manque, pénurie, 1893.
Deffacier, *verbe*, défigurer, 748.
Deffaire, *verbe*, défaire, détruire, périmer, 1904.
Deffaiture, *substantif*, destruction, 1905.
Deffendre, *verbe*, défendre, secourir, protéger, 2593.
Deffendre, *verbe*, défendre, empêcher de, 1449.
Deffendre, *verbe*, protéger, 2096.
Deffendre, *verbe*, défendre, prendre la défense, 659.
Deffense, *substantif*, défense, apologie, 660.
Deffense, *subst.*, défense, prohibition, 1450.
Deffense, *subst.*, défense, proclamation qui défend de faire une chose, 2538.
Deffense, *subst.*, défense, protection, abri, soutien, 2545.
Deffense, *subst.*, défense, prohibition, 2090.
Deffense, *subst.*, protection, 2097.
Deffiance, *subst.*, défi, 749.
Deffouir, *verbe*, déterrer, exhumer, défouir, 1032.
Deffrenes. *adj.*, effréné, 857.
Deffrenes, *adj.*, sans frein, 1440.
Definer, *verbe*, définir, déterminer, 2008.
Deforains, *adj.*, qui est dehors, étranger, 1160.
Defors, *adverbe*, dehors, du dehors, 19, 654.
Defors, *adverbe*, dehors, en dehors, 1029.
Degiestemens, *subst.*, rejet, 648.
Degouter, *verbe*, dégoutter, couler goutte à goutte, 1483.
Degouter, *verbe*, goutter de, tomber goutte à goutte, distiller, 2367.
Deites, *subst.*, déité, pouvoir divin, pontificat, 1983.
Dejeter, *verbe*, rejeter, repousser, 647.
Delicieus, *adjectif*, délicat, délicieux, 679.
Delisieusement, *adverbe*, délicatement, délicieusement, 680.
Delirer, *verbe*, être dans la joie, folâtrer, 1526.
Delisses, *substantif*, délice, 678.

Deliter, *verbe*, se délecter, 1748.
Deliteus, *adjectif*, délicieux, 1567.
Deliteusement, *adverbe*, délicieusement, 1568.
Deloiaus, *adjectif*, déliable, dissoluble, 1408.
De lonc, *adverbe*, de loin, 893.
Delouves, *substantif*, déluge, 760.
De maintes manieres, *adverbe*, de mainte façon, 1698.
Demander, *verbe*, demander, 1013.
Demangeure, *substantif*, prurit, démangeaison, 2103.
Demangier, *verbe*, démanger, produire ou éprouver un prurit, importuner, 2104.
Dementemens, *substantif*, désolation, plaintes, 867.
Dementer, *verbe*, se désoler, 866.
Demi cercles, *substantif*, hémisphère, 900.
Demisiaus, *subst.-adj.*, envoyé, messager, député, 1836.
Demon, *subst.*, démon, 695.
Demonstrer, *verbe*, démontrer, rendre évident, 2083.
Demorer par nuit, *verbe*, demeurer pendant la nuit, passer la nuit, 1921.
Dennapries, *adverbe*, dès après, depuis lors, 993.
Denoier, *verbe*, dénier, 1428.
De par Dieu, *adverbe*, par la volonté de Dieu, 811.
Departemens, *subst.*, départ, séparation, 623.
Departir, *verbe*, séparer de, 622; séparer, mettre à part, 2257; — départir, distribuer, 752; — s'éloigner, se séparer de, 753.
Departir, *verbe*, donner en partage, 916.
Depecier, *verbe*, dépécer, 625.
Dependans, *adjectif*, déclive, en pente, 352.
Depeschier, *verbe*, dépêcher, démêler, 1028.
Depicher, *verbe*, mettre en pièces, 625.
Deportemens, *subst.*, transport, 651.
Derachier, *verbe*, déraciner, 497.
Derveement, *adverbe*, follement, 1468.
Derver, *verbe*, rêver, être insensé, 1468.
Desacoutumer, *verbe*, désaccoutumer, 724, 1472.
Desaparoir, *verbe*, disparaître, 787.
Desavenant, *adjectif*, inconvenant, 644.
Desavient, *verbe*, il ne convient pas, il n'est pas décent de, 644.
Descacemens, *substantif*, expulsion, 1000.
Descaindre, *verbe*, déceindre, ôter une ceinture, 777.
Descarpir, *verbe*, déchirer, diviser, 776.
Descendre, *verbe*, descendre, 803.
Descirer, *verbe*, déchirer, 783.
Desconvenables, *adjectif*, qui n'est pas propre à, ou convenable pour, 1415.

Descorde, *subst.*, schisme, 2237.
Descors, *subst.*, décours, séparation, 2280.
Descordans, *adj.*, discordant, schismatique, 332.
Descordaubles, *adj.*, discordable, discutable, 8.
Descordaubles, *adj.*, dissonnant, discordant, 801.
Descorde, *subst.*, dissidence, 772.
Descorder, *verbe*, être en désaccord, 797.
Descordes, *subst.*, discorde, schisme, 331.
Descounoistre, *verbe*, méconnaître, désavouer, 750.
Descors, *subst.*, décours, écoulement, 665.
Descoulourer, *verbe*, décolorer, 635.
Descourre, *subst.*, découler, diffluer, 666.
Descouvrir, *verbe*, mettre à découvert, 779.
Descuiter, *verbe*, discuter, débattre, 805.
Desdaignance, *subst.*, dédain, 119.
Desdegnece, *subst.*, dédain, 119.
Desdegneus, *adj.*, dédaigneux, 118.
Desdire, *verbe*, dédire, se dédire, 646.
Desempeecier, *verbe*, désempêcher, débarrasser, 999.
Desenir, *verbe*, perdre la santé, maigrir, languir, 2452.
Desentir, *verbe*, être de sentiment différent, 795.
Desesgarder, *verbe*, inspecter, 1479.
Desesperes, *adjectif*, désespéré, qui n'a pas ou ne laisse pas d'espoir, 1478.
Desevranche, *substantif*, divorce, séparation, 812.
Desevrer, *verbe*, sevrer de, séparer, interrompre, discontinuer, 771.
Desgrader, *verbe*, dégrader, faire descendre de son rang, de son grade, 666.
Desiervir, *verbe*, mériter par des services, 694 ; — mériter de, être digne de, 2065.
Desiramment, *adverbe*, affectueusement, 23.
De VI pies, *adj.*, hexamètre, 949.
Desirer, *verbe*, désirer, appéter, 100 ; — désirer, 1223 ; — convoiter, 1232.
Desireter, *verbe*, déshériter, 978.
Desloiaus, *adj.*, déloyal, 1430.
Desloiaus, *adj.*, déliable, soluble, 1474.
Desloiier, *verbe*, délier, dégager, acquitter, 2314.
Desmesurables, *adjectif*, sans mesure, incommensurable, 1342.
Desmoncheler, *verbe*, désamonceler, débarrasser, 945.
Desnuer, *verbe*, dénuder, mettre à nu, 702.
Desous canter, *verbe*, chanter dessous, chanter les répons, 2424.
Desous, *adverbe*, dessous, 704.
Desparteres, *adj.*, qui partage, médiateur, qui sépare par moitié, 766.
Despens, *subst.*, dépense, frais, dépens, 998.
Desperer, *verbe*, désespérer, être désespéré, 460.

Despire, *verbe*, mépriser, dédaigner, 128.
Despis, *substantif*, despect, mépris, 489.
Despisanment, *adverbe*, arrogamment, 490.
Despisans, *adjectif*, méprisant, dédaigneux, 488.
Desplaisance, *substantif*, déplaisance, 1446.
Desplaisans, *adjectif*, disgracieux, déplaisant, 1445.
Desploiier, *verbe*, déployer, 706; — déployer, déplier, dérouler, 1008.
Despondre, *verbe*, promettre, 720; — disserter, 843.
Despouiller, *verbe*, dépouiller, expolier, 1012.
Despouille, *subst.*, dépouilles, 1034.
Desprover, *verbe*, désapprouver, 1364.
Despucelemens, *subst.*, défloration, 663.
Despuceler, *verbe*, déflorer, 662.
Desputer, *verbe*, disputer, débattre, 773.
Desrainier, *verbe*, raisonner, se rendre raison de, 2142.
Desrubans, *subst.*, caverne, rochers, 7.
Destempres, *adjectif*, immodéré, intempérant, immodeste, 1340.
Desterminer, *verbe subst.-adverbial*, en définitif, 804.
Destinee, *subst.*, destinée, destin, 1075.
Destiner, *verbe*, destiner, dédier, 15.
Destorbiers, *subst.*, trouble, désordre, dérangement, 1473.
Destordre, *verbe*, disloquer, 806.
Destorner, *verbe*, se détourner, se mettre à l'écart, 2255.
Destourber, *verbe*, troubler, 493.
Destourbiers, *substantif*, trouble, désordre, 494.
Destourner, *verbe*, mettre à l'écart, 813.
Destours, *subst.*, obstacle, 814; — détour, 2256.
Destraindre, *verbe*, réprimer, détourner de force, 808; — astreindre, 75; — serrer, presser, 77.
Destrois, *subst.*, détroit, embarras, 809.
Destruables, *adj.*, pernicieux, ruineux, 996.
Destructions, *subst.*, destruction, ruine, 995.
Destruire, *verbe*, détruire, bouleverser, 2416.
Destrutions, *subst.*, destruction, subversion, 2417.
Destruire, *verbe*, détruire, démolir, 693.
Dete, *subst.*, dette, 614.
De tout en tout, *adverbe*, tout droit, directement, 2085.
Detractions, *subst.*, distraction, dissipation, 799.
Detraire, *verbe*, retrancher de, distraire de, 711.
Detraire, *verbe*, distraire, dissiper, 798.
Detrencemens, *subst.*, retranchement, décision, 628.
Detrenchier, *verbe*, retrancher de, trancher, décider, 627.
Detrenchier, *verbe*, retrancher, séparer du tronc, 731.

Devant iestre, *verbe*, présider, siéger au-dessus, 2022.
Devant le jor, *adverbe*, avant le jour, 84.
Devant mettre, *verbe*, payer d'avance, fournir d'abord, 2019.
Devineres, *adjectif-substantif*, devin, astrologue, 1665.
Devinites, *subst.*, qualité de ce qui est divin, divinité, théologie, 2474.
Devinemens, *subst.*, divination, 1664; — ce qui est divin, 2477.
Deviner, *verbe*, deviner, être devin, 113.
Devineres, *subst.*, devineur, devin, aruspice, 124.
Devins, *adj.*, divin, qui est l'ouvrage de Dieu, 732 ; — théologien, 2475.
Devise, *subst.*, division, partage, tome, 2502.
Deviser, *verbe*, diviser, discerner, distinguer, 775.
Devoiauleres, *subst.*, lieu sans chemin, 151.
Dialoges, *subst.*, dialogue, 737.
Diaule, *subst.*, diable, 1311.
Diaubles, diale, diavole, *subst.*, diable, 185.
Dieus, *subst.-adjectif*, le dû, ce qu'on doit, tessère, 2482.
Dire, *verbe*, exposer, expliquer, 2066.
Discordance, *subst.*, dissonnance, 802.
Discordaubles, *adj.*, discutable, sujet à dispute, 778.
Dismer, *verbe*, dîmer, décimer, 619.
Disputisons, *subst.*, dispute, discussion, 774.
Dissensions, *subst.*, dissension, 795.
Diter, *verbe*, dicter, 739.
Ditemens, *subst.*, dictée, 740.
Doler, *verbe*, polir, raboter, travailler avec la doloire, 817.
Doloire, *subst.*, dolabre, doloire, 818.
Doloirs, *subst.*, doloire, essette de tonnelier, 125.
Doner consel, *verbe*, suggérer, 2436.
Donner, *verbe*, fournir, prêter, 1929.
Dont on enfeut, *subst.*, entonnoir, infusoir, burettes, 1442.
Dontaules, *adj.*, domptable, 824.
Dormirs, *subst.*, le dormir, le sommeil, 2317.
Dortois, *subst.*, dortoir, 826.
Doteus, *adjectif*, douteux, 1890.
Doubler, *verbe*, combiner, 375.
Doubles, *adj.*, doublé, multiplié, 621 ; — doublé, double, 833.
Doucier, *verbe*, adoucir, édulcorer, 830.
Doues, *adjectif*, doué, 2006.
Douner, *verbe*, donner, attribuer, vouer à, 1347.
Doutances, *substantif*, doute, incertitude, 54.
Douter, *verbe*, douter, craindre, 55 ; — hésiter, 593.
Douteus, *adjectif*, douteux, ambigu, 76.
Dras dautel, *substantif*, poêle, tenture d'autel, 1820.

Encierchier, *verbe*, rechercher, explorer, 1521.
Encierquer, *verbe*, rechercher, s'enquérir, 2248.
Encitemens, *subst.*, incitation, aiguillon, 1380.
Encombrer, *verbe*, encombrer, embarrasser, 1344.
Encombrer, *verbe*, encombrer, faire obstacle, 2017.
Encontremetre, *verbe*, objecter, 1740.
Encouper, *verbe*, inculper, 590.
Encrassier, *verbe*, engraisser, 1391, 2201.
Endormir, *verbe*, s'endormir, 455.
Enesrer, *verbe*, arrher, engager comme arrhes, 2401.
Enessilier, *verbe*, s'exiler, 1035.
Enflamer, *verbe*, flamber, être en flammes, 2373.
Enfler, *verbe*, enfler, se gonfler, 2542.
Enflure, *subst.*, enflure, action de faire gonfler en soufflant, 1432.
Enfremerie, *subst.*, infirmeries, 2551.
Enfretes, *subst.*, infirmité, maladie, 879.
Engiens, *subst.*, machine, engin, 1635.
Engloutir, *verbe*, engloutir, 650; — engloutir, avaler, 1239; — engloutir, gober, absorber, 2318.
Engluies, *adj.*, englué, visqueux, 2518.
Engorgier, *verbe*, engorger, engouffrer, 1448.
Engluemens, *subst.*, engluement, conglutination, 434.
Engrees, *adj.*, désagréable, fâcheux, disgracieux, 1356.
Engreessetes, *subst.*, disposition défavorable, contrariété, importunité, désagrément, 1357.
Enkeudre, *verbe*, coudre en ou coudre à, enfermer en cousant, 1489.
Enlacemens, *subst.*, enlacement, séduction, 1321.
Enlacier, *verbe*, enlacer, 1714.
Enlacies, *adj.*, enlacé, embarrassé, perplexe, 1927.
Enlaidir, *verbe*, être ou rendre sale, être ou rendre immonde, 2347.
Enluminer, *verbe*, mettre en lumière, illustrer, 1330.
Enmoistir, *verbe*, humecter, rendre moite, 1300.
Enmustece, *subst.*, humectation, 1301.
Ennevoire, *adverbe-préposit.*, n'est-ce pas? 1724.
Enorter, *verbe*, exhorter, 501.
Enprunter, *verbe*, emprunter, 1704.
Enquere, *verbe*, enquérir, s'enquérir, 1398.
Enquerre, *verbe*, enquérir, s'enquérir, 1898.
Enquereres, *adj.-subst.*, scrutateur, 2251.
Enqueste, *subst.*, enquête, discussion, 782; — enquête, 1899; — enquête, examen, scrutin, 2250.
Enracines, *adj.*, enraciné, 2132.
Enredes, *adj.*, obstiné, infatué, entiché, 1936.

En repost, *adverbe*, en secret, 336.
Enrichier, *verbe*, enrichir, 810.
Enricir, *verbe*, enrichir, 1616.
Enrumiure, *subst.*, erremens, routine, 915 ; — rouille, 924.
Ens, *adverbe*, dedans, intérieurement, 1355.
Ensamble ferir, *verbe*, applaudir, 403.
Ens assir, *verbe*, asseoir, s'asseoir sur, 1470.
Ensegne, *subst.*, insigne, marque, distinction, 241 ; — marque, stigmate, insignes, 2370.
Ensenglanter, *verbe*, ensanglanter, 568.
Ensegnier, *verbe*, enseigner, dogmatiser, 816.
Ensfouir, *verbe*, enfouir, 1434.
Ens gieter, *verbe*, jeter sur ou dans, 1451.
Ensieler, *verbe*, seller, 1469, 2267.
Ens salir, *verbe*, sauter sur, 1471.
Ens soner, *verbe*, sonner, retentir, faire du bruit, 1476.
Entaillier, *verbe*, entailler, graver, 273.
Entaillies, *adj.*, vermiculé, ciselé, vermoulu, 2580.
Entaillure, *subst.*, ciselures, sculptures, 274.
Entallure, *subst.*, sculpture, gravure, ciselure, 2253.
Entecemens, *subst.*, entachement, 463.
Ententieus, *adj.*, attentif, 1787.
Enteres, *adj.*, enterré, inhumé, 1517.
Entiers, *adj.*, entier, 1326.
Entor, *adverbe*, à l'entour, 322.
Entoskemens, *subst.*, empoisonnement, 2512.
Entre cuir et car, *adverbe*, entre cuir et chair, 1496.
Entrefier, *verbe*, entrefier, confédérer, 415.
Entrefait, *adverbe*, entrefaites, entre-temps, 1502.
Entrehurtemens, *subst.*, entrechoquement, 404.
Entremesler, *verbe*, entremêler, 1504.
Entreprendre, *subst.*, entreprendre, attaquer, 1494.
Entrepresure, *subst.*, intervalle, espace, interruption, entreprise, 1493.
Entreveschier, *verbe*, enchevêtrer, emmêler, 1510.
Entrevoloir, *verbe*, conspirer, 458.
Envaie, *subst.*, invasion, envahissement, 436.
Envair, *verbe*, envahir, assaillir, 435 ; — envahir, 1518.
Enveloppemens, *subst.*, enveloppe, linceul, drap, 1525.
Enveloper, *verbe*, envelopper, 1524.
Enviellir, *verbe*, vieillir, devenir vieux, s'invétérer, 1522.
Envieus, *adj.-subst.*, émule, jaloux, 904.
Envoiemens, *subst.*, action d'envoyer, 1338.
Envoier, *verbe*, envoyer, 1337.

F

G

H

I

J

Jueus, *subst.*, jeu, bagatelle, 1627.
Jueusement, *adverbe*, joyeusement, avec enjouement, 1527.
Jugemens, *subst.*, jugement, examen, 282 ; — examen, appréciation, 948.
Jugier, *verbe*, juger, décider, 624.
Juinture, *subst.*, jointures, 390.
Jus, *adverbe*, en bas, 718.
Jusqua le parole, *adverbe*, en paroles seulement, pour ainsi dire, 2578.
Justicieres, *subst.-adj.*, justicier, qui rend la justice, 2029.

K

Kaisnois, *subst.*, lieu planté de chênes, 2129.
Kavelus, *adj.*, chevelu, 556.
Keles, *interjection*, très bien ! bravo ! 936.
Keminee, *subst.*, cheminée, 1197.
Keudre, *verbe*, coudre, 462, 2437.
Keus, *subst.*, cuisinier, 358, 503.
Keure, *subst.*, courge, 581.
Ki a II livres, qui est du poids de deux livres, 195.
Ki a deus tieste, qui a deux têtes, bicéphale, biceps, 190.
Ki a lance, *adj.*, lancier, armé de lance, 1272.
Ki a le diable, *adj.*, démoniaque, possédé, 697.
Ki a lons nes, *adj.*, qui a long nez, bécu, le diable, 105.
Ki a piere, calculeux, pierreux, 218.
Kieles, *interjection* ...? 2301.
Ki escrit estores, *subst.*, historiographe, qui écrit l'histoire, 1291.
Ki est sainies de flieme, *subst.*, qui est saigné de flamme, par la lancette, phlébotomisé, 1146.
Kon ne puet aproismier, *adj.*, inaccessible, 1373.

L

Laidange, *subst.*, affront, outrage, flétrissure, 491.
Laidengier, *verbe*, injurier, calomnier, outrager, 1015.
Laidement, *adverbe*, difformément, 907.
Laidure, *subst.*, laideur, 1435 ; — laideur, ignominie, 2349.
Lais, *adj.*, laid, difforme, 656 ;—laid, malséant, 1399 ;—laid, immonde, inculte, squalide, 2348.
Laisarde, *subst.*, lézard, salamandre, 1550.
Laissemens, *subst.*, délaissement, abandon, 1751.
Laissier, *verbe*, laisser, omettre, 1740 ; — laisser, permettre, 1915.
Laituaires, *subst.*, électuaire, 874.
Lancier, *verbe*, lancer, darder, 1306.
Langages, *subst.*, langage, 1620.

Loiiens, *subst.*, lien, ligament, 1598.
Loiier, *verbe*, lier, attacher, 2611.
Loir, *verbe*, permettre, 1324.
Lonc, *adverbe*, loin, 807.
Longece, *subst.*, longueur, prolongement, 2049.
Longement, *adverbe*, longuement, 43 ; —longuement, prolixement, 2064.
Longuece, *subst.*, prolixité, 2063.
Lons, *adj.*, allongé, long, qui se prolonge, 2048 ; —prolixe, diffus, 2061.
Lonseaus, *subst.*, peloton, agglomération, 1237.
Lorain, *subst.*, courroies, brides, 1621.
Lorains, *subst.*, rêne, bride, 1057.
Luite, *subst.*, lutte, exercices, assaut, 1228.
Luite, *subst.*, luttes, palestres, 1819.
Luitier, *verbe*, lutter, attaquer, combattre, 29.
Lun apries lautre, *adverbe*, successivement, 2420.
Luxure, *substantif*, incontinence, 1388.

M

Machons, *substantif*, maçon, 277, 1561.
Macon, *subst.*, maçon, 72.
Mailies, *adj.*, maillé, émaillé, qui est fait de mailles, 1268.
Mains, *adverbe*, moins, 1719.
Maintenant, *adverbe*, maintenant, tout de suite, sans désemparer, 475, 2025.
Maires, *subst.-adj.*, le maire, mayeur, préfet, 2007, 2606.
Mais, *préposition*, or, mais, 1987.
Maiseaus, *subst.*, boucherie, marché aux vivres, 1634.
Maisons, *subst.*, maison, 839.
Maissiele, *subst.*, machoire, joue, 1641, 1634.
Maissier, *verbe*, manger, macher, 1649, 1662.
Maistres, *subst.*, maître, professeur, 741.
Maitres, *subst.-adj.*, maître, pédagogue, 1942.
Maistre, *subst.-adj.*, scribes, secrétaires, 2244.
Maldire, *verbe*, maudire, exécrer, 734.
Male avanture, *subst.*, infortune, 1431.
Male fame, *subst.*, mauvaise renommée, infâmie, 1419.
Male priere, *subst.*, imprécations, souhaits en mal, 1360.
Maleures, *adj.*, infortuné, 1432.
Maleureus, *adj.*, malheureux, 1423.
Malfeteres, *adj.*, malfaiteur, criminel, 1050.
Maliechons, *subst.*, malédiction, détestation, 728.
Malsages, *adj.*, imprudent, malavisé, 1365.
Mamiele, *subst.*, mamelle, 1646, 2559.

N

Negligense, *subst.*, négligence, incurie, 1398.
Neple, *subst.*, nèfle, 928.
Nepliers, *subst.*, néflier, l'arbre qui porte les nèfles, 927.
Nient, *adjectif-adverbial*, n'étant pas, néant, nullement, 1328, 1349, 1367.
Nient desloiaus, *adj.*, indissoluble, 1474.
Nient disans, *adj.*, ineffable, dont on ne peut ou doit parler, 1420.
Nient endormis, *adj.*, non endormi, non apaisé, 1477.
Nient mains, *adverbe*, néanmoins, 1719.
Nient muaules, *adj.*, immuable, 1384.
Nient nuisans, *adj.*, non nuisible, 1456.
Nient quidies, *adj.*, inopiné, 1463, 1464.
Nient quites, *adj.*, impuni, non acquitté, 1370.
Nient sales, *adj.*, non salé, insipide, 1486.
Nient suians, *adj.*, inconséquent, 1389.
Nient utlement, *adverbe*, inutilement, en superflu, 2441.
Noircır, *verbe*, noircir, obscurcir, 1187.
Noiele, *subst.*, nielle, ivraie, 1617.
Noirs, *adj.*, noir, 140.
Noirs, *subst.-adj.*, noir, ténébreux, 2485.
Nois petite, *subst.*, noisette, aveline, 148.
Noise, *subst.*, noise, tumulte, sédition, 2262.
Noise, *subst.*, bruit, rixe, 2391.
Noiseux, *adj.*, séditieux, querelleur, 2263.
Nommer, *verbe*, désigner par un nom, 699.
Non compris, *adj.*, sans bornes, sans circonférence, 1383.
Non dicens, *adj.*, indicible, 1402.
Nons, *subst.*, nom, dénomination, 700.
Noretier, norretière, *subst.*, nourrisseur, nourrisseuse, 44, 163.
Norretiere, *subst.*, nourrisseuse ; noreture, *subst.*, nourriture, élève ; norir, *verbe*, élever, entretenir, 163, 368.
Noreture, *subst.*, nourriture, entretien, éducation, 44.
Noris, *adj.*, élevé, éduqué, 840.
Note, *subst.*, annotation, remarque, 81.
Noumer, *verbe*, nommer, 1734.
Nourir, *verbe*, éduquer, 848.
Nourrechons, *subst.*, éducation, 849.
Novacles, *adj.-subst.*, novale, terre défrichée, nouvellement cultivée, 1726.
Nuef, *adjectif numéral*, neuf, 2520.
Nuisans, *adj.*, nuisible, 1456.

O

Obéir, *verbe*, obéir, obtempérer, 1736.
Occidens, *subst.-adj.*, occident, le couchant, 1764.

P

Pasnaise, *subst.*, panais, 1846.
Paste, *subst.*, pâte, 1848.
Patiier, *verbe*, palpiter, être pantelant, 1823.
Paume, *subst.*, paume, paume de la main, palme, 2620, 2627.
Paus, *subst.*, le pouce, 1973.
Pavellons, *subst.*, papillon, 1829.
Pavelons, *subst.*, pavillon, tente, 2472.
Pavemens, *subst.*, pavé, carrelage, 1867.
Paviers, *subst.*, pavot, 1828.
Pechies, *subst.*, le péché, 1377;— péché, action honteuse, 1140.
Pecieres, *adj.-subst.*, pécheur, qui commet des péchés, 2234.
Pecine, *subst.*, piscine, 1067, 1959.
Pelletiers, *subst.-adj.*, pelletier, 1885.
Pelloris, *subst.*, pilori, 837.
Pendans, *adj.*, déclive, en pente, 631.
Pendans, *adj.*, pendant, dénoué, détaché, 733.
Pener, *verbe*, peiner, faire des efforts, 1688.
Peneures, *adj.*, penaudier, méticuleux, 1677.
Penser, *verbe*, penser, réfléchir, 1636;—peser dans son esprit, 2535.
Per, *adj.*, pair, égal, 1832.
Peraler, *verbe*, parcourir, 1897.
Perce, *subst.*, perche, gaule, 1894.
Perchier, *verbe*, être paresseux, 1949.
Perece, *subst.*, paresse, torpeur, 1948, 2508.
Pereche, *subst.*, paresse, insouciance, 716, 1315,
Perecheus, *adj.*, paresseux, oisif, 714, 1314.
Perelleus, *adj.*, périlleux, qui met en péril, 1918.
Perelleusement, *adverbe*, périlleusement, pernicieusement, 1920.
Peresins, *subst.*, persil, 1944.
Perfaire, *verbe*, parfaire, 1896.
Perieus, *adj.*, perdition, ce qui fait périr, ruine, 1919.
Permenablement, *adverbe*, perpétuellement, sans interruption, 1925.
Perpetueus, *adj.*, perpétuel, 1924.
Perte, *subst.*, perte, perdition, 1901.
Pertris, *subst.*, perdrix, 1900.
Peser, *verbe*, peser, apprécier le poids, 1595, 1981, 2536.
Peseres, *subst.-adj.*, peseur, appréciateur, 2537.
Pestilence, *subst.*, pestilence, peste, contagion, ravages, fléau, 1629, 2382.
Pestrins, *subst.*, pétrin, 1851.
Pestrisieres, *subst.-adj.*, pétrisseur, boulanger, pâtissier, 1849.
Petis, *adj.*, petit, exigu, 984.
Petis, *adj.*, petit, modique, 1685.
Petis cuirs, *subst.*, petite peau, cuticule, 602.

Plons a macon, *subst.*, plomb à maçon, niveau, 72.
Plorables, *adj.*, lugubre, 1628.
Plus valoir, *verbe*, exceller, 2002.
Pluvoir, *verbe*, pleuvoir, 1355.
Poacre, *adj.-subst.*, goutteux, podagre, 325.
Poestes, *subst.*, pouvoir, puissance, 2037.
Poestis, *adj.*, revêtu du pouvoir, 2037.
Poethes, *subst.*, poète, 378.
Poi mains, *adverbe*, un peu moins, 1863.
Poindre, *verbe*, peindre, 1953 ;—poindre, piquer, 2117.
Pointure, *subst.*, piqûre, ponction, 2119.
Poi prisier, *verbe*, peu priser, mépriser, 1151.
Pois, *subst.*, poids pour peser, le poids, la pesée, 749, 769, 1554, 1891, 2457 ; — pois (légume), 1958.
Pois pesans, *subst.*, poids pour peser, 2358.
Polir, *verbe*, polir, donner du lustre, 1011.
Ponce, *subst.*, ponce, pierre de ponce, 2116.
Ponchons, *subst.*, tablettes à la main, ustensile pour écrire, 2111.
Poncons, *subst.*, poinçon, 2118.
Pooir, *verbe*, pouvoir, 1717.
Porces, *subst.*, porche, portique, vestibule, 2592.
Porche, *adverbe*, pour cela, 834.
Porchier, *subst.-adj.*, porcher, gardeur de porcs, 2412.
Poreture, *subst.*, pourriture, carie, 249.
Poreture, *subst.*, pourriture, dissolution, consomption, 2453.
Porfendre, *verbe*, pourfendre, écharper, 2088.
Porfis, *subst.*, profit, progrès, succès, 2057.
Porjugier, *verbe*, propager, provigner, 2073.
Porter, *verbe*, porter des fardeaux, 173.
Portraire, *verbe*, ressembler, être ou faire ressemblant, peindre, 2098.
Porvance, *subst.*, provisions, prévoyance, pourvoi, 2050.
Porveoir, *verbe*, pourvoir, 2033.
Pos, *subst.*, pot, 211.
Posee, *subst.*, pause, station, 1870.
Potiers, *adj.-subst.*, potier, 1123.
Poume, *subst.*, pommes, 1644.
Poume de grenade, *subst.*, pommes de grenade, 1644.
Pour chou, *adverbe*, pour cela, 1309.
Pourpenser, *verbe*, délibérer, réfléchir, 677.
Poursuire, *verbe*, poursuivre, 1018.
Pous, *subst.*, pou, 1881.
Prains, *adj.*, pris, fécondé, 1116.
Preechier, *verbe*, prêcher, 935.

Puissance, *subst.*, possibilité, 1992.
Puissonner, *verbe*, prendre ou faire prendre une boisson, un breuvage, 1994.
Pumiers, *subst.*, pommier, 1642.
Purgemens, *subst.*, expiation, réparation, 1945.
Purgier, *verbe*, purger, polir, expier, 925, 1417.
Purs, *adj.*, pur, sans mélange, 1675.

Q

Quaille, *subst.*, caille, 533.
Quarémiaus, *adj.*, quadragésimal, qui appartient au Carême, 2124.
Quariere, *subst.*, carrière, 1560.
Quatre doubles, *adj.*, quadruplé, 2125, 2126.
Quel nombre, *adverbe*, combien? en quel nombre? 2131.
Quel part, *adverbe*, de quel côté? dans quel but? 2130.
Quens, *subst.-adj.*, comte, seigneur, 1817.
Quens palais, *subst.-adj.*, comte du palais, seigneur palatin, 1817.
Queute, *subst.*, matelas, coussin, 584.
Quidier, *verbe*, présumer, 2028.
Quidies, *adj.*, attendu, pressenti, 1463.
Quire, *verbe*, cuire, faire cuire, 502, 636.
Quiriers, *subst.*, corroyeur, 509.
Quisemens, *subst.*, cuisson, action de cuire, 637.
Quisine, *subst.*, cuisine, 504.
Quisse, *subst.*, cuisse, 538.
Quisse, *subst.*, cuisson, ce qui est à cuire, 2369.
Quites, *adj.*, acquitté, puni, 1370.

R

Rachier, *verbe*, cracher, 459, 968, 1016, 1036.
Racordemens, *subst.*, réconciliation, raccommodement, 2150.
Racorder, *verbe*, réconcilier, remettre en accord, 2149.
Rains, *subst.*, reins, les lombes, 1630.
Ramembrer, *verbe*, se ressouvenir, faire ressouvenir, récoler, remémorer, 2148.
Ramprosne, *subst.*, reproches, réprimandes, 1741.
Ranprenables, *adj.*, blâmable, 492.
Ras, *adverbe*, ras, à ras, au rez, 2140.
Raseres, *subst.-adj.*, raseur, barbier, tondeur, 2134.
Rasoirs, *subst.*, rasoir, grattoir, 2135.
Rasure, *subst.*, tonsure, raclure, 2136.
Ratier, *subst.*, ratière, piége, 630.

Ravissamment, *adverbe*, rapidement, à la dérobée, tout à coup, 2139.
Reboissier, *verbe*, rebrousser, rendre obtus, 1275.
Rebous, *adj.*, obtus, rebours, hébété, 1274.
Rebous, *subst.*, rebours, 2016.
Rebrichier, *verbe*, renseigner, indiquer, faire remarquer, 2187.
Recair, *verbe*, retomber, 2168.
Recaupemens, *subst.*, recoupe, rognure, 1998.
Reciter, *verbe*, rejeter, exclure, refuser, 2167.
Recorder, *verbe*, recorder, rappeler au souvenir, 2144.
Recouvremens, *subst.*, recouvrement, récupération, 2154.
Recouvrer, *verbe*, recouvrer, récupérer, 2153.
Recrean, *adj.*, fatigué, 1074.
Refaire, *verbe*, contredire, 1530.
Reflechier, *verbe*, refluer, 2163.
Reflechissables, *adj.*, réfléchissable, répercutable, écho? 2146.
Reflexier, *verbe*, réciproquer, réfléchir, répercuter, 2145.
Refroidier, *verbe*, refroidir, se refroidir, 1178.
Refrotoir, *subst.*, réfectoire, 2162.
Refuis, refuite, *subst.*, refuge, 126.
Refusemens, *subst.*, refus, répudiation, répulsion, 2173.
Refuser, *verbe*, refuser, abdiquer, répudier, 2, 2172.
Regarder, *verbe*, regarder, examiner, 1914.
Regner, *verbe*, régner, dominer, 2036.
Regnons, *subst.*, rognon, rein, 2170.
Remembrance, *subst.*, monuments, souvenirs, 1690.
Remesurer, *verbe*, remesurer, 2169.
Remetre, *verbe*, fondre, maigrir, 1609.
Remuiers, *subst.*, alternative, aller et retour, changement, 2601.
Renclus, *subst.-adj.*, reclus, religieux, solitaire, 2159.
Renoie, *adj.*, rénégat, renié, 93.
Renoier, *verbe*, renier, 93.
Reons, *subst.*, rayon, 2473.
Reponre, *verbe*, cacher, 1766.
Reposer, *verbe*, reposer, se reposer, faire une pause, 442, 1869.
Repost, *adj.-adverbial*, caché, secret, 336.
Reprendemens, *subst.*, correction, 520.
Reprendre, *verbe*, réprimander, 519.
Repus, *adj.*, clandestin, secret, 338.
Requereres, *adj.-subst.*, percepteur, exacteur, 946.
Requerre, *verbe*, attaquer, 1926.
Requeste, *subst.*, requête, supplique, 1014.
Rere, *verbe*, raser, racler, 2133.
Resailir, *verbe*, rejaillir, sauter en arrière, résilier? 2176.

S

Sauchise, *subst.*, saucisse, 2209.
Sauce, *subst.*, sauces, salaisons, 2208.
Saudee, *subst.*, solde, paie, 2372.
Saullers de vesques, *subst.*, soulier d'évêque, sandale, 2214.
Saumure, *subst.*, saumure, 2207.
Saus, *subst.*, saule (arbre), 2204.
Sause, *subst.*, condiment, sauce, 420.
Sauvage, *adj.*, sauvage, 1103.
Savereus, *subst.*, réservoir, gargotte, 1265.
Savereus, *adj.*, savoureux, sapide, 1265, 2218.
Savoirs, *subst.*, habileté, savoir, 1411.
Savoirs, *subst.*, le savoir, 1911.
Scaleus, *adj.*, écailleux, raboteux, rugueux, 2230.
Scripture, *subst.*, écritures, écrits, 1296.
Secres, *subst.*, secret, ce qui couvre, 1490.
Seeres, *adj.-subst.*, qui siége, qui demeure, qui séjourne, 2260.
Segnourie, *subst.*, seigneurie, domaine, 821.
Seir, *verbe*, siéger, être assis, 451.
Seir, *verbe*, s'asseoir, siéger, être situé, résider, 2174.
Sel, *subst.*, sel, 1721.
Seliers, *subst.*, sellier, maréchal, 2387.
Semer, *verbe*, semer, 2284.
Senecaus, *subst.*, sénéchal, 608.
Seneflier, *verbe*, signifier, 1988.
Senes, *adj.*, sensé, qui a du sens ou des sens, 2274.
Sens, *subst.*, sens, organe des sens, 2273.
Sente, *subst.*, sentier, 2269.
Sentement, *subst.*, sentiments, 2272.
Senture, *subst.*, ceinture, écharpe, 2394.
Seoir, *verbe*, s'asseoir, se placer, se mettre en situation de, 784.
Serians, *adj.*, séjournant, locataire, 1466.
Seris, *adj.*, serein, calme, 1491.
Sajans, *adj.-subst.*, sergent, ministre, satrape, 2227.
Sermoner, *verbe*, causer, converser, 2293.
Serpens, *subst.*, serpent, 767.
Servage, *subst.*, servage, clientèle, 349.
Sieclans, *adj.*, mondain, du siècle, 2296.
Sieges, *subst.*, siége, chaise, chaire, trône, 984;—siége, site, 2299;—siége, trône, 2305.
Siele, *subst.*, selle, siége, chaise, 2268.
Sielete, *subst.*, petit seau, 2298.
Sierans, *subst.*, serviteur, serf, valet, 1648.
Sierer, *verbe*, serrer, fermer, enserrer, 2281.

Sierjans, *subst.-adj.*, sergent, quartenier, 2123.
Sierpens, *subst.*, serpent, 292, 1313.
Siertans, *adj.*, servant, serviteur, 2582.
Siervices, *subst.*, service, servitude, 1062.
Siervir, *verbe*, servir, protéger, 348 ; —servir, être en service, 1061 ;—servir, déférer aux volontés, 1757.
Sietellons, *subst.*, le septentrion, les sept étoiles de la petite Ourse, 2276.
Silense, *subst.*, silence, 474.
Silence, *subst.*, taciturnité, 2454.
Simplece, *subst.*, simplesse, ingénuité, 1409.
Sindoines, *subst.*, suaire, linceul, tissu de lin, 2294.
Sire, *subst.-adj.*, sire, seigneur, maître, 1276.
Sire de cent, *subst.*, chef de cent, centurion, 284.
Sire de X, *subst.*, chef de dix, décurion, 641.
Sires, *subst.*, sire, dominateur, 823.
Siue, *subst.*, suie, couleur brune, 1186, 1188.
Siuir *ou* sivir, *verbe*, poursuivre; être jaloux ou désireux de, 2637.
Siute, *subst.*, suite, séquelle, 2278.
Sivans, *adj.-subst.*, le suivant, qui suit, 2277.
Sivans, *subst.-adj.*, poursuivant, disciple, 2279.
Societes, *subst.*, société, réunion, accord, 2300.
Sodomites, *adj.*, sodomite, 2302.
Soef, *adj.*, doux, suave, 78.
Soeler, *verbe*, réchauffer, consoler, 2165.
Soeles, *adj.*, saoulé, gorgé, 538.
Soellemans, *subst.*, soulagement, reconfort, réchauffement, 2164
Sofisme, *subst.*, sophisme, 2316.
Sogne, *subst.*, soins, sollicitude, 2310.
Sogneus, *adj.*, soigneux, assidu, 2264;—soucieux, soigneux, 2311.
Soie, *subst.*, soie, 2291, 2292.
Soignans, *subst.-adj.*, servante, qui soigne le foyer, cuisinière, concubine, 1154.
Soigneusement, *adverbe*, soigneusement, 1640, 2265.
Soliers, *subst.*, soulier, 2304.
Sollers, *subst.*, soulier, 215.
Somme, *subst.*, sommeil, 1019.
Sommel, *subst.*, sommeil, 1475.
Songes, *subst.*, songe, 2315.
Sons, *subst.*, son, mugissement, 200.
Sor, *préposition adverbiale*, sur, 1372.
Sorcieries, *subst..*, sortilége, sorcellerie, 2321.
Sorciers, *subst.*, sorcier, 2320.
Soris, *subst.*, souris, 2322.

Sor mettre, *verbe*, imputer, 1372.
Sormonter, *verbe*, surmonter, l'emporter sur, prééminer, 2012.
Sors, *subst.*, sortilége, 1271.
Soteriaus, *subst.*, diablotin, faunes, 1083.
Sotieus, *adj.*, assoté, entiché, qui fait sottise, 1939.
Sotilites, *subst.*, sottise, déraison, 1940.
Soufflemens, *subst.*, souffle, respiration, 1143.
Souffler, *verbe*, souffler, 1149.
Souffles, *subst.*, souffle des vents, 1136 ; —soufflet, 2430.
Souffrance, *subst.*, longanimité, patience, 1619 ;—permission, 1916 ;—tolérance, 2501.
Souffrans, *adj.*, patient, 1618 ;—passif, 1852.
Soumelemens, *subst.*, action de sommeiller, 825.
Souner, *verbe*, rendre un son, mugir, 199.
Soupe, *subst.*, tranche de pain, 278, 1771.
Souper, *verbe*, souper, 278.
Sourdre, *verbe*, sourdre, s'élever de, 1804.
Sourmontance, *subst.*, supériorité, excellence, 960.
Sourmonter, *verbe*, surmonter, s'élever au-dessus, 959.
Sournons, *subst.*, surnom, prénom, 1214.
Sous cantres, *subst.-adj.*, sous-chantre, 2425.
Sous lever, *verbe*, soulever, 2418.
Sous metre, *verbe*, soumettre, subjuguer, 2403.
Soustenir, *verbe*, sustenter, 2448.
Soutenement, *adverbe*, soudainement, tout-à-coup, 2161.
Sovent, *adverbe*, souvent, 1175.
Souverains, *adj.-subst.*, souverain, suprême, 2438.
Substancieusement, *adverbe*, substantiellement, 2409.
Suchier, *verbe*, sucer, 2435.
Suer, *verbe*, s'appliquer à une chose, travailler, 1485.
Sueres, *subst.-adj.*, couseur, cordonnier, 2428.
Suffrage, *subst.*, suffrage, 2433.
Suians, *adj.*, suivant, conséquent, 1389.
Superfluites, *subst.*, luxe, 1632.
Sus, *adverbe*, de, en bas, par, 3.
Sustance, *subst.*, subsistance, 2408 ; — substance, être, existence, subsistance, 2630.

T

Tables, *subst.*, table, tablier, damier, 30.
Tache, *subst.*, tache, souillure, marque, 1544, 1718.
Tahons, *subst.*, taon, œstre, 1770.
Tailler, *verbe*, inciser, tailler, 1381.

70

Torbeillons, *subst.*, tourbillon, 2541.
Torbles, *adj.*, troublé, agité, 2540.
Torcier, *verbe*, se tourmenter, s'impatienter, 2380.
Tordre, *subst.*, tordre, 478.
Tormens, *subst.*, torture, supplice, 588.
Tormenter, *verbe*, tourmenter, agiter, secouer, 2573.
Tormenteres, *subst.-adj.*, tourmenteur, bourreau, 2509.
Tornois, *subst.*, tournoi, joûte, 2506.
Tors, *subst.*, bistorte (plante médicinale), 120.
Tors, *adj.*, retors, malin, 1583.
Torseaus, *subst.*, trousseau, 2530.
Tortiaus, *subst.*, tourteau, gâteau, galette, 1552.
Tost, *adverbe*, tôt, tout de suite, 1327.
Touaillement, *subst.*, désordre, 432.
Touiller, *verbe*, mêler, 432.
Toupons, *subst.*, bouchon, 1792.
Tourbe, *subst.*, troupe, tourbe, multitude, 255, 1056; — tourbe, troupe, ramassis, 1056.
Tournans, *adj.*, tournant, versatile, 2584.
Tournoiier, *subst.-adj.*, contributions, tailles volontaires, 2628.
Tous; *subst.-adj.*, le tout, tout entier, 2624.
Toussemens, *subst.*, toux, 2544.
Toussir, *verbe*, tousser, 2543.
Toute, *subst.*, exactions, maltôte, usurpation, 2632;—action d'ôter, d'enlever, de priver de, 2040.
Traire, *verbe*, tirer de, 1027.
Traisons, *subst.*, trahison, 2053.
Traistres, *subst.-adj.*, traître, 2052.
Trambler, *verbe*, trembler, 1509.
Transcris, *subst.*, transcription, 446.
Trape, *subst.*, trappe, attrape, ratière, 1701.
Travellier, *verbe*, travailler, suer, 723, 869.
Traves, *subst.*, trisaïeul, 1.
Traviers, de traviers, *adverbe*, de travers, en travers, de côté et d'autre, 52.
Trebucier, *verbe*, trébucher, 301;—frapper à coups redoublés, 1447.
Trebukemens, *subst.*, trébuchement, trébuchet, 1996.
Trece, *subst.*, tresse, 2523.
Trecherie, *subst.*, tricheries, ruses, fourberie, 2402.
Trechier, *verbe*, tricher, agir en fraude, 658.
Trecieres, *subst.*, le chignon, le derrière de la tête, 2588.
Trenchier, *verbe*, couper de, séparer en coupant, 713, 796;—trancher, couper, 2258;—trancher, moissonner, 2421.
Trepas, *subst.*, passage, phase, trépas, 1070.

U

V

Vaissiaus, *subst.*, vaisseau, vase, 1695.
Vaissiaux, *subst.*, vase, vaisseau, 11.
Valee, *subst.*, vallée, 496.
Valoir, *verbe*, valoir, avoir du pouvoir, 1974.
Vaner, *verbe*, vanner, berner, 2553.
Vans, *subst.*, van, 2554.
Vantages, *subst.*, prééminence, avantage sur, 2013.
Vanter, *verbe*, vanter, 1809.
Vanterie, *subst.*, vanteries, ostentation, 1810.
Vantise, *subst.*, jactance, 1302.
Veans Dieu, *nom-adj.*, voyant Dieu, Israël, une pierre précieuse, 1534.
Vendange, *subst.*, vendanges, ce qui est vendangé, 2613.
Vendengiers, *subst.*, la vendange, la récolte, vendémiaire, ce qui concerne la vendange, 2612.
Venderes, *adj.-subst.*, vendeur, marchand, 1855.
Vengier, *verbe*, venger, 16.
Venins, *subst.*, venin, philtre, 1286;—venin, sanie, 2217.
Ventoirs, *subst.*, ventilateur, van, 2574.
Ventres, *subst.*, ventre, cavité, 53;—le ventre, matrice, 1666.
Vergies, *subst.*, verger, 2615.
Vermeillons, *subst.*, petit ver, vermillon, cochenille, 2579.
Vermellon, *subst.*, vermillon, 1681.
Vermissiaus, *subst.*, vermiceau, 2476.
Vesture, *subst.*, vêture, 64.
Veture, *subst.*, vêture, manteau, couverture, 2283.
Viandes, *subst.*, aliment, vivres, 306.
Viande, *subst.*, aliments, mets, 607.
Viande de voie, *subst.*, vivres, nourriture pour le voyage, viatique, 2597.
Viegnons, *subst.-adj.*, vigneron, 2610.
Viele, *subst.*, vieille femme, 79;—vielle, viole, violon, 2603.
Viellaice, *subst.*, vieillesse, 2270.
Viers ki fait soie, *subst.*, ver à soie, 201.
Vierser, *verbe*, être versé, remplir une fonction, 1202.
Viertins, *subst.*, vertige, vertigo, tourbillon, 2590.
Viestu, *adj.*, vêtu, 2500.
Viesture, *subst.*, vêtements de prêtre, de religieux, 1971.
Vieus, *adj.*, vil, abject, 1318.
Vigeur, *subst.*, vigueur, 2604.
Viguereus, *adj.*, vigoureux, vigilant, adroit, 2388.
Viguereusement, *adverbe*, vigoureusement, adroitement, 2389.
Vilainement, *adverbe*, vilainement, ignoblement, 1320.
Vile, *subst.*, village, la campagne, 2193.
Visenages, *subst.*, voisinage, 471.

W

Y

TABLE DES MATIÈRES.

Douai.—Wartelle, imp.

